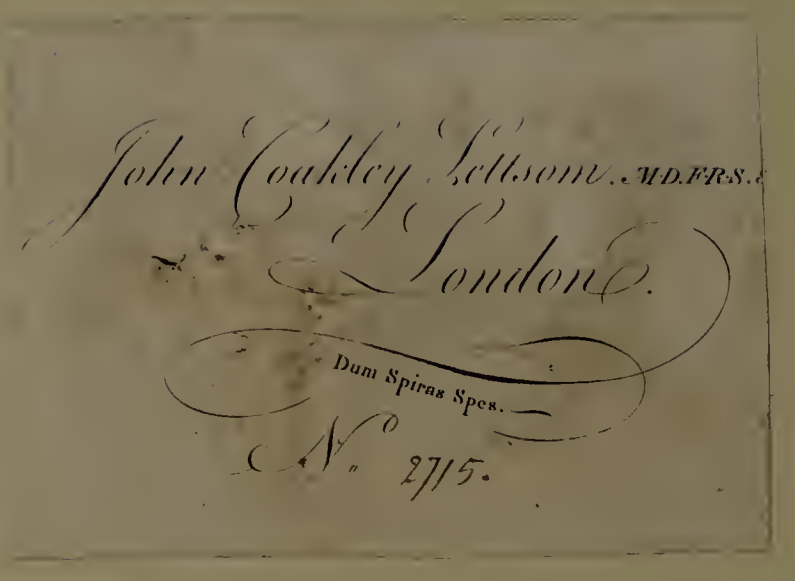
226/D



SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE.

TOME QUATRIEME.

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE
ET
REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME QUATRIEME.

QUI COMPREND LA GUERRE, LES PONTS, LES AQUEDUCS, LA NAVIGATION, LES PHARES ET LES TOURS OCTOGONES.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.

A PARIS,

CHEZ
GIFFART, rue S. Jacques.
NYON, quai des Auguſtins.
BRIASSON, rue S. Jacques.
DAVID, rue des Mathurins.
GANEAU, rue S. Severin.
BAUCHE, quai des Auguſtins.
DURAND, rue du Foin.
CAVELIER, rue S. Jacques.
GUILLYN, quai des Auguſtins.
PISSOT, quai de Conty.

M. DCC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

6081

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE DES CHAPITRES DU QUATRIÉME TOME.

TOME QUATRIÉME.

LIVRE PREMIER.

Statuës, buſtes & têtes de gens armés.

CHAPITRE I.

I. *CEtte partie de l'Antiquité fournit moins de monumens que les autres. II. Buſte d'Alexandre le Grand. III. Statuë de Pyrrhus Roi d'Epire.*

CH. II. *I. Statuë de Jules Céſar armé. II. Statuë de Domitien. III. De Caracalla. IV. Buſte de Probus. V. Statuë de Conſtantin le Grand.*

CH. III. *I. Buſte qu'on croît être de Diomede. II. Buſte qu'on a crû être de Manlius Torquatus. III. Difficultés ſur cette opinion. IV. Elle eſt rejettée.*

CH. IV. *I. Tête de Cinna. II. Tête du Roi Maſſiniſſa. III. Soldat armé ſingulierement. IV. Homme deux fois repréſenté dans la même image : une fois armé, & l'autre avec la toge.*

CH. V. *I. Caſtor véteran. II. Rouleaux entre les mains des ſtatuës Romaines. III. Inſtrument militaire dont on ignore le nom. IV. Autres ſoldats.*

CH. VI. *I. Vivius Marcianus ſoldat. II. Epée extrêmement longue. III. Amazone avec une Inſcription.*

LIVRE II.

Cavaliers, étriers, éperons, combats.

CH. I. *I. Les deux chevaux de Montecaballo. II. Preuve que les Inſcriptions de Phidias & de Praxitele y étoient anciennement. III. Quand eſt-ce que le bon goût a commencé de régner à Rome. IV. Ces ouvrages ſont de Phidias & de Praxitele. V. Excellence du travail. VI. Ces*

TOMUS QUARTUS.

LIBER PRIMUS.

Statuæ, protomæ & capita virorum armis munitorum.

CAPUT. I.

I. HÆc antiquariæ rei pars pauciora quam cæteræ monimenta ſuppeditat. II. Protome Alexandri Magni. III. Statua Pyrrhi Epirotarum Regis.

CAP. II. I. Statua Julii Cæſaris armati. II. Statua Domitiani. III. Caracallæ. IV. Protome Probi Imperatoris. V. Statua Conſtantini Magni.

CAP. III. I. Protome quæ Diomedis eſſe creditur. II. Protome alia quæ Manlium Torquatum repræſentare credita fuit III. Circa hanc opinionem difficultates. IV. Ea ut non veriſimilis rejicitur.

CAP. IV. I. Cinnæ caput. II. Caput Maſſiniſſæ Regis. III. Vir ſingulari armorum genere inſtructus. IV. Vir bis in eadem exhibitus imagine; armatus & togatus.

CAP. V. I. Caſtor veteranus. II. Volumina præ manibus ſtatuarum Romanarum. III. Militare inſtrumentum cujus nomen ignoratur. IV. Alii milites.

CAP. VI. I. Vivius Marcianus miles. II. Gladius non vulgaris longitudinis. III. Amazon cum inſcriptione.

LIBER II.

Equites, ſtapedes, calcaria, pugnæ.

CAP. I. I. Duo equi in Montecaballo. II. Probatur inſcriptiones Phidiæ & Praxitelis priſcis ibidem temporibus fuiſſe. III. Quandonam Romæ de elegantia veterum opificiorum recte cogitari cœptum eſt. IV. Hæc opera Phidiæ atque Praxitelis ſunt. V. Quam exquiſiti ſint arti-

ficii. VI. Hæ ſtatuæ non poſſunt Alexandrum Magnum repræſentare.

Cap. II. I. Eques inſolenti armorum genere inſtructus & ex Hetruſco vaſi eductus. II. Armaturæ illius deſcriptio. III. An armatura hujuſmodi in bello, an in ludis tantum uterentur. IV. Dioxippi hiſtoria.

Cap. III. I. Eques Lugduni ex ruderibus erutus. II. Curtium non eſſe probatur, quod quidam dixerant. III. Equeſtris pugna ex gemma educta.

Cap. IV. I. Frenum, & quid eſſent lupata frena. II. Cur veteres *ſtapediis* non uterentur. III. Calcaria veterum.

Cap. V. I. Eques Moguntinus. II. Inſcriptio urbis ejuſdem. III. Anaglyphum Romanos duces exhibens. IV. Alloquutiones. V. Securis lapidea.

Cap. VI. I. Draconarius, ſive is qui draconis ſignum geſtat. II. Irruptio nocturna. III. Pugna Romanorum & Sabinorum.

ſtatuës ne peuvent repréſenter Alexandre le Grand.

Ch. II. I. *Cavalier extraordinairement armé, tiré d'un vaſe Hétruſque. II. Deſcription de cette armure. III. Si cet équipage étoit pour la guerre ou les jeux ſeulement. IV. Hiſtoire de Dioxippe.*

Ch. III. *I. Cavalier déterré à Lion. II. On prouve que ce n'eſt point Curtius, comme quelques-uns ont prétendu. III. Combat à cheval tiré d'une pierre gravée.*

Ch. IV. *I. Mors de bride : ce que c'étoit que* lupata frena. *II. Pourquoi les anciens n'avoient-ils pas d'étriers. III. Eperons des anciens.*

Ch. V. *I. Cavalier de Mayence. II. Inſcription de la même ville. III. Bas-relief qui repréſente des Capitaines Romains. IV. Alloquutions. V. Hache de pierre de touche.*

Ch. VI. *I. Portenſeigne du dragon, appellé* Draconarius. *II. Irruption nocturne. III. Combat des Romain & des Sabins.*

LIBER III.

Aries non ſuſpenſus, victoriæ ſigna, largitas militaris.

LIVRE III.

Belier non-ſuſpendu, marques de victoires, largeſſe aux ſoldats.

Cap. I. I. Aries, veterum militaris machina. II. Modi varii hujus admovendæ machinæ ad muros dejiciendos. III. Diſſertatio D. Equitis de Follard circa arietem non ſuſpenſum.

Cap. II. I. Populi quidam ſupplices ad Marcum Aurelium accedunt. II. Septimius Severus victor. III. Corpus Albini in prælio cæſi ad Septimium Severum defertur. IV. Aliud victoriæ monimentum.

Cap. III. I. Trajanus Parthamaſpaten Regem Parthorum conſtituit. II. Parthamaſiris Armeniæ Rex veniam à Trajano petit.

Cap. IV. I. Exempla clementiæ & continentiæ in victoribus : Alexandri Magni. II. Scipionis Africani.

Cap. V. I. Tropæum columnæ Antoninianæ. II. Tropæum in muſeo illuſtriſſimi D. Primi Præſidis Boni. III. Captivi. IV. Marmor explicatu difficillimum.

Cap. VI. Diſſertatio in monumentum

Ch. I. *I. Le belier des anciens. II. Les différentes manieres pour faire aller cette machine & battre en breche. III. Diſſertation de M. le Chevalier de Follard ſur le belier non-ſuſpendu.*

Ch. II. *I. Supplians qui viennent au-devant de M. Aurele. II. Septime Sévere vainqueur. III. Corps d'Albin tué à la bataille, porté à Septime Sévere. IV. Autre marque de victoire.*

Ch. III. *I. Trajan établit Parthamaſpatès Roi des Parthes. II. Parthamaſiris Roi d'Armenie demande pardon à Trajan.*

Ch. IV. *I. Exemples de clémence & de continence de vainqueurs : d'Alexandre le Grand. II. De Scipion l'Afriquain premier.*

Ch. V. *I. Trophée de la colomne Antonine. II. Trophée du cabinet de M. le premier Préſident Bon. III. Captifs. IV. Marbre très-difficile à expliquer.*

Ch. VI. *Diſſertation ſur une antique ou diſque*

d'argent trouvé près de Geneve en 1721.

LIVRE IV.

Triomphes, arcs de triomphe, guerre de Troye.

CH. I. *I. Triomphe de Septime Severe ſur les Parthes. II. Bataille de Conſtantin contre Maxence. III. Triomphe de Conſtantin. IV. Pluſieurs chauſſures barbares dans les troupes de Conſtantin.*

CH. II. *I. Arc de Portugal à Rome. II. N'étoit pas antique. III. Le petit arc de Sévere. IV. L'arc de Gallien.*

CH. III. *I. Notes de M. de Peireſc ſur l'arc d'Orange. II. Obſervations ſur le même arc.*

CH. IV. *I. L'arc de Saint Remi en Provence. II. Triompes tirés de médaillons du Roi.*

CH. V. *I. Enlevement d'Helene tiré d'une pierre. II. La table des combats de Troie. III. Jugement de Paris. IV. Combat ſur le corps de Patrocle. V. Hector tué & trainé.*

CH. VI. *I. Obſervation ſur les anciens portraits d'Hector. II. Portrait d'Hector, d'Andromaque & d'Aſtyanax. III. Fragmens antiques de la guerre de Troie.*

CH. VII. *I. Fragmens de la table Iliaque donnée au quatriéme tome de l'Antiquité. II. Généalogie de Cadmus.*

CH. VIII. *Monumens & marques de victoire tirees de l'Egliſe de Flavigny.*

LIVRE V.

Ponts, aqueducs, colomnes milliaires.

CH. I. *I. Le pont d'Ambrois ſur l'ancien chemin Romain. II. Le pont Ælius de Rome, tiré d'un médaillon. III. Le pont d'Antioche ſur le Meandre, ſur deux médaillons.*

CH. II. *Deſcription du pont d'Alcantara.*

CH. III. *A l'occaſion des pieds d'Eſpagne, dont nous parlons ici ſouvent, on compare le pied royal Philetetien en uſage chez les anciens, avec les pieds d'Eſpagne, d'Italie, de France & d'Angleterre, en donnant les meſures de tous ces pieds.*

CH. IV. *Monument élevé ſur le pont de la Cha-*

vetus, ſeu diſcum argenteum prope Genevam erutum anno 1721.

LIBER IV.

Triumphi, Arcus triumphales, bellum Trojanum.

CAP. I. I. Triumphus Septimii Severi de Parthis. II. Pugna Conſtantini Magni contra Maxentium. III. Triumphus Conſtantini. IV. Barbarica calceamenta quædam in Conſtantini copiis.

CAP. II. I. Arcus Portugalliæ ſic dictus. II. Antiquus non erat. III. Arcus Severi minor. IV. Arcus Gallieni.

CAP. III. I. Notæ v. cl. Peireſcii in arcum Arauſicanum. II. Obſervationes aliæ in eumdem arcum.

CAP. IV. I. Arcus Sancti Remigii in Gallo provincia. II. Triumphi ex nummis Regiis educti.

CAP. V. I. Helenæ raptus ex gemma eductus. II. Tabula Trojanarum pugnarum. III. Judicium Paridis. IV. Pugna de corpore Patrocli. V. Hector occiſus & raptatus.

CAP. VI. I. Obſervatio circa veteres Hectoris imagines. II. Imago Hectoris, Andromachæ & Aſtyanactis. III. Fragmenta vetera belli Trojani.

CAP. VII. I. Fragmenta tabulæ Iliacæ quæ data fuit in quarto Antiquitatis explanatæ tomo. II. Genealogia Cadmi.

CAP. VIII. Monumenta & victoriæ ſymbola ex Eccleſia Flaviniacenſi educta.

LIBER V.

Pontes, aquæductus, columnæ milliares.

CAP. I. I. Pons Ambruſſi in veteri via Romana. II. Pons Ælius Romæ ex nummo eductus. III. Pons Antiochiæ ad Mæandrum ex duobus nummis.

CAP. II. Deſcriptio pontis Alcantarenſis.

CAP. III. Occaſione pedum Hiſpanicorum, qui frequenter adhibentur, fit comparatio pedis regii Philetærii, qui apud veteres in uſu erat, cum pedibus Hiſpanicis, Italicis, Gallicis, Anglicis, quorum omnium menſura datur.

CAP. IV. Monumentum erectum in

medio pontis Carentonenſis in ingreſſu Mediolani Santonum.

rente à l'entré de la ville de Saintes.

Cap. V. Deſcriptio aquæductus Segoviani, cujus delineatum exemplar ex Hiſpania miſſum fuit.

Ch. V. *Deſcription de l'aqueduc de Ségovie, dont le deſſein a été envoyé d'Eſpagne.*

Cap. VI. Deſcriptio aquæductus Metenſis cum arcubus in majorem formam deductis ac delineatis.

Ch. VI. *Deſcription de l'aqueduc de Mets avec ſes arches repréſentées en grand.*

Cap. VII. I. Columnarum milliarium uſus. II. Imperatorum nomina in columnis milliaribus. III. Columna milliaris prope Sueſſionas reperta.

Ch. VII. *I. L'uſage des colomnes milliaires. II. Les noms des Empereurs ſur les colomnes milliaires. III. Colomne milliaire trouvée auprès de Soiſſons.*

Cap. VIII. Columna milliaris in Vico ad Axonam reperta.

Ch. VIII. *Colomne milliaire de Vie-ſur-Aine.*

Cap. IX. Columna milliaris Arelatenſis.

Ch. IX. *Colomne milliaire d'Arles.*

LIBER VI.

LIVRE VI.

Navigatio, portus, phari, turres octangulæ.

Navigation, ports, phares, tours octogones.

Cap. I. Naves in decem Regiis nummis maximi moduli.

Ch. I. *Navires ſur dix médaillons du Roi.*

Cap. II. I. Forojulienſis portus vetus ex MS. cl. v. Peireſcii eductus. II. Portus alius ex gemma eductus. III. Inſcriptio Procuratoris portus Oſtienſis.

Ch II. *I. Le Port de Fréjus tiré d'un manuſcrit de M. de Peireſc. II. Autre Port tiré d'une pierre gravée. III. Inſcription du Procurateur du Port d'Oſtie.*

Cap. III. I. Phari pro ſecuritate navium in portubus ſtructæ. II. Pharus Alexandrina à Ptolemæo Philadelpho ſtructa. III. Difficultas circa inſulam Pharon: Homerus defenditur. IV. Forma turris quæ eſt in Pharo inſula. V. Turris inſulæ nomen accepit, quod nomen deinceps appellativum fuit. VI. Phari nomen ad quantas res extenſum.

Ch. III. *I. Phares bâtis pour la ſureté des vaiſſeaux & des ports. II. Phare d'Aléxandrie bâti par Ptolemée Philadelphe. III. Difficulté ſur l'Iſle de Pharos: Homere juſtifié. IV. Forme de la tour de Pharos. V. La tour de Pharos prit le nom de l'Iſle, & ce nom devint appellatif. VI. Le nom de phare s'étendit à bien d'autres choſes.*

Cap. IV. I. Phari forma ex Herodiano II. Phari aliis in locis ſtructæ. III. Pharus Bononiæ ad oceanum. IV. Bononia *Geſſoriacum* erat. V. Pharus Bononienſis per Caligulam ſtructa. VI. Ejus forma octangula. VII. Turris Ordenſis dicta; quare. VIII. A Carolo Magno reſtaurata. IX. Quo caſu everſa. X. Phari aliæ. XI. Turris Dubrienſis XII. Pharus Dubrienſis.

Ch. IV. *I. La forme des phares ſelon Hérodien. II. Phares bâtis en d'autres endroits. III. Phare de Boulogne ſur mer. IV. Boulogne étoit* Geſſoriacum. *V. Le phare de Boulogne bâti par Caligula. VI. Sa forme octogone. VII. Appellé Tour d'Ordre; pourquoi. VIII. Réparé par Charlemagne. IX. Ruiné; par quel accident. X. Autres phares. XI. Tour de Douvre. XII. Phare de Douvre.*

Cap. V. I. Turris Magna Nemauſenſis. II. Illuſtriſſimi D. Flechir Epiſcopi Nemauſenſis opinio circa hanc turrim. III. Non videtur vice phari eſſe potuiſſe pro Rhodani oſtiis & pro maris littore viciniore. IV. Ig-

Ch. V. *I. La Tour-Magne de Nîmes. II. Sentimens de feu M. Flechier Evêque de Nîmes ſur cette tour. III. Il ne paroît pas qu'elle ait pû ſervir de phare pour la mer voiſine, ni pour les embouchures du Rhône. IV. Elle avoit pourtant*

*tant un fanal. V. Il paroît qu'elle peut avoir ſervi d'*ærarium.

CH. VI. *I. La tour octogone du Cimétiere des Innocens de Paris. II. A quel uſage elle a pû être.*

CH. VII. *La tour octogone de Montbran près de Matignon en Bretagne.*

nes tamen & faces habebat. V. Ærarium olim eſſe potuit.

CAP. VI. I. Turris octangula in Cœmeterio Innocentium Lutetiæ. II. Cui eſſe uſui potuit.

CAP. VII. Turris octangula Montbrani prope Matinionem in Armorica.

LIVRE VII.

LIBER VII.

Le pavé ſingulier du temple de la Fortune de l'ancien Preneſte.

Pavimentum muſivum ſingulare templi Fortunæ Prænestinæ.

CH. I. *I. Pourquoi cette Moſaïque entre-t'elle dans le quatriéme tome. II. Preneſte pris & déſolé par Sylla. III. Le Cardinal François Barberin neveu du Pape Urbain VIII. fait graver ce pavé. IV. Le Cardinal François Barberin neveu du premier, le fait graver plus éxactement. V. Plan général de cette Moſaïque.*

CH. II. *I. Sylla Dictateur a fait faire ce pavé de Moſaïque. II. Difficulté ſur cela levée. III. Sentiment d'un moderne qui croit que les images de ce pavé repréſentent le voyage d'Aléxandre à l'Oracle de Jupiter Hammon. IV. Sentiment du P. Kircher ſur cette Moſaïque.*

CH III. *I. On réfute le premier ſentiment ſur cette Moſaïque. II. Et celui du P. Kircher. III. Opinion de l'Auteur ſur le deſſein de cet ouvrage.*

CH. IV. *I. Crocodiles, chaſſe de l'hippopotame: deſcription d'un batteau. II. Cabane où l'on croit qu'on donnoit à manger aux Ibis. III. Berceau ſingulier fait dans l'eau.*

CH. V. *I. Bâtimens, obéliſques, temple. II. Autre bâtiment. III. Animaux de l'Ethiopie. Rhinocerot Ethiopien. V. Deſcription du Rhinocerot Ethiopien par Coſmas l'Egyptien.*

CH. VI. *I. Gens de guerre devant un portique. II. Navire armé. III. Pigeonnier, &c.*

CH. VII. *I. Proceſſion repréſentée. II. Ville & obéliſque qui ſemble tomber. III. Vaiſſeau & bâtimens. IV. Bétes féroces.*

CAP. I. I. Cur hoc muſivum opus in quartum tomum inducatur. II. Præneſte capta & male habita à Sylla. III. Franciſcus Barberinus Cardinalis Urbani VIII. patruelis hoc muſivum in ære incidi curat. IV. Alter Cardinalis Franciſcus Barberinus ex patruele prioris natus illud muſivum longe accuratius incidi & repræſentari curat. V. Muſivi iſtius compendioſa deſcriptio.

CAP. II. I. Sylla Dictator muſivum hoc opus concinnari curavit. II. Difficultas quædam ſolvitur. III. Nuperi cujuſdam opinio putantis in hac muſivi pictura repræſentari iter Alexandri Magni ad Oraculum Jovis Haminonis. IV. Athanaſii Kircheri ſententia circa muſivum hoc pavimentum.

CAP. III. I. Prior opinio circa hoc muſivum teſſellatumque opus repudiatur. II. Item Kircheri ſententia refellitur. III. Opinio noſtra circa ſcopum ejus qui depingi curavit.

CAP. IV. I. Crocodili, venatores quomodo hippopotamum captent: naviculæ deſcriptio. II. Tugurium in quo Ibides eſcam ſumſiſſe putantur. III. Intextum ramis & longuriis umbraculum in aquis ſtructum.

CAP. V. I. Ædificia, obeliſci, templum. II. Aliud ædificium. III. Animalia Æthiopica. IV. Rhinoceros Æthiopicus. V. Deſcriptio Rhinocerotis Æthiopici per Coſmam Ægyptium.

CAP. VI. I. Bellatores ante porticum. II. Navis ad pugnam parata. III. Columbarium, &c.

CAP. VII. I. Pompa ſive proceſſio. II. Urbs & obeliſcus cadens. III. Navis & ædificia. IV. Feræ.

CAP. VIII. I. Enhydris & aliæ Æthiopicæ feræ. II. Fera ignota. III. Aliæ Beſtiæ Æthiopicæ.

CH. VIII. *I. Enhydris & autres bêtes d'Ethiopie. II. Bêtes feroces inconnuës. III. Autres bêtes d'Ethiopie.*

CAP. IX. I. Magna lacerta & lynx. II. Crocodilus terreſtris. III. Aliæ feræ & monſtra. IV. Sphinx.

CH. IX. *I. Grand lézard & le lynx. II. Crocodile de terre. III. Autres bêtes & monſtres. IV. Sphinx.*

Fin de la Table des Chapitres du IV. Tome.

SUPPLEMENT

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME QUATRIÉME.

Qui comprend la Guerre, les Ponts, les Aqueducs, la Navigation, les Phares & les Tours octogones.

SUPPLEMENTUM
AD OPUS
DE ANTIQUITATE
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.
TOMUS QUARTUS.

Ubi agitur de re Bellica, de Pontibus, de Aquæductibus, de re Nautica, de Pharis, deque Turribus octangulis.

SUPPLÉMENT

AU LIVRE

DE L'ANTIQUITÉ

REPRÉSENTÉE

EN FIGURES.

TOME QUATRIÈME.

Qui comprend la Guerre, les Ponts, les Aqueducs, la Navigation, les Phares & les Tours d'observation.

SUPPLEMENTUM

AD OPUS

DE ANTIQUITATE

EXPLANATIONIBUS ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS QUARTUS.

Hic agitur de re Bellica, de Pontibus, de Aquæductibus, de re Nautica, de Pharis, deque Turribus speculatoriis.

LIVRE PREMIER.

Statuës, Buſtes & Têtes de gens armés.

CHAPITRE PREMIER.

I. Cette partie de l'Antiquité fournit moins de monumens que les autres. II. Buſte d'Alexandre le Grand. III. Statuë de Pyrrhus Roi d'Epire.

I. CETTE partie de l'Antiquité fournit ordinairement moins de choſes que les autres. Hors les monumens publics d'où nous avons tiré les armes de différentes Nations, les guerres, les ſiéges, les batailles, on n'en déterre guéres qui nous donnent de nouvelles connoiſſances. Car ce qui regarde la guerre, ne ſe voit guéres que dans les colomnes de Rome & dans les arcs de triomphe ; ce qui étant une fois épuiſé, on ne trouve plus que peu de choſe. Nous n'avons pourtant pas laiſſé d'en trouver de conſidérables, découvertes depuis peu, & qui regardent quelques-unes des parties qui compoſent le quatriéme tome de l'Antiquité expliquée, &c. ſans compter ce qui avoit échappé à nos premieres recherches.

II. Le premier monument que nous donnons eſt le buſte d'Alexandre le Grand, qui appartenoit ci-devant à Mr. Girardon, & qui eſt aujourd'hui dans le riche cabinet de M. le Maréchal d'Eſtrées. Il n'y a que la tête, le col & le PL. I.

LIBER PRIMUS.

Statuæ, protomæ & capita virorum armis munitorum.

CAPUT PRIMUM.

I. Hæc antiquariæ rei pars pauciora quam cæteræ monimenta ſuppeditat. II. Protome Alexandri Magni. III. Statua Pyrrhi Epirotarum Regis.

I. HÆc rei antiquariæ pars, quæ bellum ſpectat, longe pauciora quam cæteræ ſchemata offert. Nam præter monimenta illa publica, unde diverſarum gentium arma excerpſimus, bella item, obſidiones, pugnas : pauca ex pulvere ac ruderibus eruuntur, unde novam rerum illarum notitiam expiſcari fas ſit. Quæ enim ad rem bellicam pertinent, in columnis Romanis arcubuſque fere proſtant, quibus ſemel exhauſtis, vix pauca hinc inde corradere poſſis. Sed quia non res modo bellicas, ſed etiam alias ad bellum minime ſpectantes in hunc tomum conjecimus, nova certe non pauca, illaque maximi momenti ad hæc pertinentia eruimus; non annumeratis iis quæ in priore perquiſitione diligentiam fugerant noſtram.

II. Primum quod proferimus monumentum eſt protome Alexandri Magni, quæ pridem fuerat Girardonii noſtratis Sculptoris celeberrimi ; jam vero in Muſeo D. Mareſcalli d'Etrées viſitur. Unum autem caput, collum & caſſis ex prima illaque antiqua ma-

caſque qui ſoient antiques : le reſte avec tous ſes ornemens ont été ajoûtés par M. Girardon. La tête qui eſt de Porphyre eſt un chef-d'œuvre de l'Art. Malgré la dureté de la matiere, vous voyez, mais d'une maniere qui frappe d'abord, cette fierté & cette intrépidité avec laquelle ce Héros affrontoit les périls. Il eſt ſans doute comparable à ces miracles de l'Art qu'on va voir en foule à Rome & à Florence, aux Hercules Farnezes, aux Meleagres de Picchini, aux Apollons & Laocoons de Belveder, aux Venus de Médicis, & même à ce beau Jupiter de Verſailles, qui auroit peut-être été mis à la tête des précédens, s'il n'avoit été tranſporté de Rome peu après qu'il eut été connu, & porté à Beſançon, où perſonne n'étoit à portée de connoître ſon mérite. J'oſerai même dire que cette tête d'Alexandre paſſe tous ces miracles de l'Art, en un point où l'on reconnoît plus qu'en tout autre l'habileté du Sculpteur ; on y voit une vivacité, un eſprit, & une expreſſion ſi heureuſe, qu'elle enleve d'abord l'admiration du ſpectateur. Nous donnons la tête & le buſte d'après la gravure que M. Girardon en fit faire. Il s'en faut beaucoup qu'elle n'arrive à la perfection de l'original. Il faudroit un des plus grands maîtres de l'Art pour tranſmettre dans un deſſein tout l'eſprit & toutes les beautés de l'ouvrage tel qu'il eſt ſorti des mains du premier ouvrier.

Pl. II. III. On voit à la tête du quatriéme tome de l'Antiquité la figure du Roi Pyrrhus deſſiné d'après la ſtatuë coloſſale qui eſt Rome à la Cour du Palais du Marquis de Maſſimis. En voici un autre fort reſſemblant au premier pour les traits du viſage, mais dont l'armure & les ornemens ſont fort différens. Il ne faut pas croire que ces grands guerriers n'euſſent qu'un habit militaire, ni qu'ils n'admiſſent qu'une forme dans les armes qui les couvroient. Son caſque à la Grecque a un panache qui différe de l'autre, mais aſſez ſemblable à celui d'Alexandre. Celui-ci tient une pique, & l'autre un bâton de commandement. La cuiraſſe de celui-ci eſt beaucoup plus ſimple, & la chauſſure de même. Le bouclier qu'il tient comme l'autre appuyé contre terre, eſt ovale ; au-lieu que celui-là eſt héxagone. Son bouclier étoit de cuivre, dit Pauſanias 2. 21. & on le voyoit encore de ſon temps au-deſſus des portes d'un Temple de Cérès. Il n'en dit pas la forme ; mais quand il la diroit, il eſt à croire qu'un Roi & un Héros comme Pyrrhus pouvoit avoir pluſieurs boucliers, & de différente forme.

---

nu profecta ſunt. Pectus vero & brachia cum omnibus aliis ornamentis à Girardonio addita fuere. Caput porro, quod porphyreticum eſt, inſigne opus, omnibuſque artis ſupremæ notis ſplendet. Quamquam duriſſima eſt materia, in vultu animi magnitudinem ingentemque in periculis quibuſque ſubeundis audaciam perſpicis & obſtupeſcis. Poteſtque haud dubie cum illis opificiis conferri, quæ ob præſtantiam artificii omnes ad ſui ſpectaculum evocant, cum Herculibus nempe Farneſiis, Meleagris Picchineis, Apollinibus & Laocoontibus quæ in ædibus Belvedere dictis ſuſpiciuntur, Venere item Medicea ; imo etiam Jove illo Verſalienſi, qui fortaſſe cæteris præmiſſus fuiſſet & agmen duceret, niſi antequam fama quam certe merebatur, celebraretur, Roma Veſontionem exportatus fuiſſet, ubi nemo erat, qui & præſtantiam ejus advertere, & artificium intelligere poſſet. Imo audacter dicam ea in re Alexandri caput cætera jam memorata opificia antecellere, quæ maxime artificiis præſtantiam celebrare poſſit, in vivida illa audaci ſpirituſque plena vultus imagine, quæ ſtatim ſpectatorem quemvis in ſui admirationem rapiat. Et caput & humeros atque pectus hîc proferimus ad finem imaginis, quam in ære incidi curavit ipſe Girardonius. Quæ tamen ad archetypi nativam elegantiam minime pertingit, imo eam nonniſi imperfecte refert. Nam ſummum artificium in delineatore illo requireretur, qui vellet in delineatam imaginem ſuam totum archetypi artificium, totam elegantiam transfundere.

III. Initio quarti Antiquitatis explanatæ tomi viſitur Pyrrhi Epirotharum Regis imago, qualis expreſſa fuit ex Pyrrho illo Coloſſeo, qui in ædibus Marchionis de Maximis Romæ viſitur. En alium Pyrrhum priori admodum ſimilem, quantum ad vultus lineamenta pertiner ; ſed cujus armatura atque ornamenta cætera admodum diſſimilia ſunt. Ne credas enim herôas illos uno ſemper proceſſiſſe cultu, nullamque unquam in armis varietatem admiſiſſe. Caſſis ejus Græco more concinnata, criſtam habet ab alterius imaginis caſſide diverſam ; ſed caſſidi Alexandri Magni quæ in ſuperiore tabula viſitur ſimilem. Hîc haſtam tenet, alter ſceptrum. Hujus lorica longe ſimplicior, necnon & militaris caliga. Clipeus, quem terra nixum tenet, ovatæ formæ eſt, alter vero eſt hexagonus. Ejus clipeus ex ære erat, inquit Pauſanias 2. 21. & ipſius Pauſaniæ ævo adhuc viſebatur ſupra portas templi cujuſdam Cereris. Cujus autem figuræ eſſet non dicit : at etiamſi diceret, Regem & heroem, qualis erat Pyrrhus, non uno uſum fuiſſe clipeo, ſed plurimis, & diverſæ formæ veriſimile eſt.

ALEXANDRE LE GRAND.

De Mr. le Mar. d'Estrées

PYRRHVS EN HABIT MILITAIRE.

M.r le Card Gualtieri

CHAPITRE II.

I. Statuë de Jules Céſar armé. II. Statuë de Domitien. III. De Caracalla. IV. Buſte de Probus. V. Statuë de Conſtantin le Grand.

I. LA Statuë de Jules Céſar ſe voit en bronze au cabinet de M. le Maréchal d'Eſtrées, mutilée & de même grandeur qu'elle eſt ici. C'eſt dommage que le temps l'ait ſi peu reſpectée; car elle eſt d'un très-bon goût. Il eſt couronné de laurier, & la couronne n'empêche pas qu'on ne reconnoiſſe qu'il a la tête chauve. *On lui reprochoit*, dit Suetone 45. *qu'il étoit trop curieux de s'ajuſter proprement; il ne ſe contentoit pas de ſe faire tondre & de ſe faire raſer, il ſe faiſoit encore arracher le poil.* Céſar étoit chauve; ce qui lui faiſoit beaucoup de peine. *Il ſouffroit impatiemment*, pourſuit-il, *ce défaut qui l'expoſoit ſouvent aux railleries de ſes adverſaires & de ſes accuſateurs. Cela faiſoit qu'il tâchoit de ramener ſes cheveux du ſommet de la tête ſur le devant. De tous les décrets que le Sénat & le Peuple Romain firent en ſon honneur, il n'y en eut point qui lui fit plus de plaiſir, que le droit de porter toûjours la couronne de laurier.* C'étoit ſans doute parce qu'elle couvroit preſqu'entierement ce défaut. Sa cuiraſſe a peu d'ornemens; mais bien entendus. On y remarque comme dans preſque toutes les autres cuiraſſes, la forme du nombril. Sa ceinture eſt remarquable, auſſi-bien que ſa chauſſure militaire, qui différe conſidérablement de toutes les autres que nous avons vûes. Ce n'eſt pas apparemment ſur cette chauſſure militaire que Céſar fut blâmé. On trouvoit mauvais, dit Dion, l. 43. qu'étant déja d'un âge avancé, il portât ſouvent des habits pompeux en jeune homme, & une chauſſure haute & rouge à la maniere des Rois d'Albe, dont il prétendoit deſcendre. Suetone dit qu'il la portoit haute pour paroître d'une taille avantageuſe, quoiqu'il diſe en un autre endroit, qu'il étoit de grande taille. Jules Céſar ſe voit ſi ſouvent ſur les médailles, qu'il eſt aiſé de ſe former une idée des traits de ſon viſage: à quoi aident auſſi les ſtatuës & les buſtes qu'on voit en Italie, & ſur-tout à Rome. Celui de M. le Maréchal d'Eſtrées, eſt des plus reſſemblans, & le Graveur ne l'a pas mal attrapé. Pl. III.

CAPUT II.

I. Statua Julii Cæſaris armati. II. Statua Domitiani III. Caracallæ. IV. Protome Probi Imperatoris. V. Statuæ Conſtantini Magni.

I. STatua Julii Cæſaris in eodem Eſtræano Muſeo conſpicitur, ſed mutila & ejuſdem quæ hîc offertur magnitudinis. Certe dolendum quod ea hujuſmodi jacturam ſubierit: florentiſſimam enim artis redolet ætatem. Julius hîc lauro coronatur, neque tamen impedit corona quominus ejus calvities diſpiciatur. *Circa corporis curam moroſior*, inquit Suetonius 45. *ut non ſolum tonderetur diligenter ac raderetur, ſed velleretur etiam, ut quidam exprobraverunt: calvitii vero deformitatem iniquiſſime ferret ſæpe obtrectatorum jocis obnoxiam expertus. Ideoque & deficientem capillum revocare à vertice aſſueverat: & ex omnibus decretis ſibi à Senatu populoque honoribus, non aliud aut recepit aut uſurpavit libentius, quam jus laureæ perpetuo geſtandæ;* eo quod nempe ipſa calvitiem obtegeret. Thorax ejus non multis ſplendet ornamentis, ſed concinne aptatur. Trans thoracem hîc, ut etiam in aliis quibuſque loricis, umbilicus conſpicitur. Ejus zona ſpectatu digna eſt, ut etiam militaris caliga quæ longe differt ab aliis, quas hactenus conſpicere licuit. Non ob illam autem caligam, ut videtur, vituperio habitus eſt, inquit Dio, l. 43. ſed quod cum jam ætate maturus eſſet ad ſeniumque vergeret, ceu juvenis quiſpiam ſumtuoſis uteretur veſtibus calceiſque præaltis ac rubris ſecundum morem Regum Albæ, ex quibus originem ſe ducere gloriabatur. Ait Suetonius ipſum calceis præaltis uſum, ut procerior ſtatura videretur, etiamſi idem ipſe Scriptor alibi dicat procerum ipſum fuiſſe. Julius porro Cæſar tam frequenter conſpicitur in nummis, ut illum de facie cognoſcere facile ſit ejus atque vultus lineamenta imaginatione apprehendi poſſint. Cui etiam rei ſtatuæ & protomæ Cæſaris, quæ Romæ & per Italiam occurrunt, adjumento eſſe poſſunt. Hîc vero Cæſar quem ex Muſæo Eſtræano proferimus, ipſum accuratiſſime imo mirifice refert, Sculptorque illum feliciter delineavit.

Pl. IV. II. La Statuë de Domitien qui ſe voit à Rome, eſt des plus parfaites : rien n'y manque. Elle a échappé & à l'injure des temps, & à la juſte indignation que le Sénat Romain témoigna contre ce Prince, en faiſant ſupprimer & ſes images & les monumens qui pouvoient ſervir à conſerver la mémoire d'un Prince qui ſera en horreur à tous les ſiécles, à cauſe de ſes cruautés & des autres vices qui le rendoient odieux à tous ſes ſujets. Le voici en habit militaire, armé d'une cuiraſſe couverte de certains ornemens, qu'on ne peut expliquer que très-difficilement. Le cavalier Maffei croit que les deux femmes repréſentées ſur ſa cuiraſſe, ſont de ces monſtres marins, que nos Peintres peignent pour des Sirenes : mais les Sirenes ſont ordinairement peintes dans ces bas temps moitié femmes & moitié poiſſons : erreur dont il eſt difficile de découvrir l'origine. Car comme nous avons fait voir en ſon lieu, tous les Anciens, ſans exception, ont peint les Sirenes moitié femmes & moitié oiſeaux, & les monumens qui nous reſtent les repréſentent de même. Je ne vois point ici des femmes poiſſons, j'y vois ſeulement des ſerpens qui hauſſent la tête entre ces femmes. De ſorte que ſi ces femmes poiſſons ſe voyent dans l'original, elles ont ſans doute été mal repréſentées dans l'eſtampe gravée à Rome. Il eſt pourtant vrai qu'une des femmes paroît avoir une queuë ; mais qui n'a rien de la queuë de poiſſon. On voit encore ſur cette cuiraſſe un enfant monté ſur un animal qu'on a peine à reconnoître. Domitien tient ſur la main gauche le globe, marque de l'Empire, qu'on voit ſi communément ſur les médailles & ſur les autres monumens. Il tient de la droite un bâton de commandement, ou le ſceptre élevé. La chauſſure militaire ou le campagus mérite d'être remarqué. Il ne faut point douter que les Romains n'ayent varié dans ſa forme. La varieté eſt ici fort remarquable.

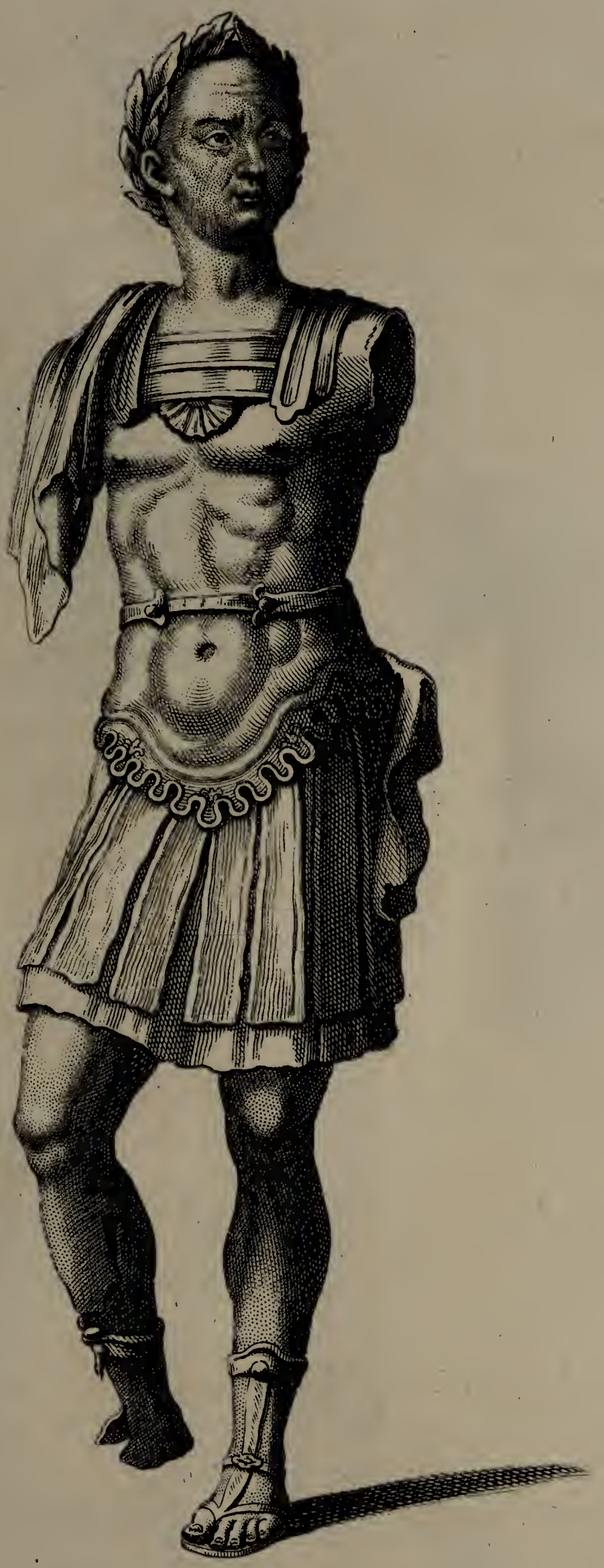
Suetone, ch. 23.

Pl. V. III. La Statuë d'Antonin Caracalla qui a un bras caſſé, eſt au Palais Farneſe à Rome : elle eſt aſſez remarquable par les ornemens de ſa cuiraſſe. Au-deſſus de la ceinture deux griffons ſe regardent, & plus bas on voit un aigle. Sur les découpures rondes qui la bordent en-bas, on voit des têtes d'animaux, celle d'un lion au milieu, & enſuite alternativement celles d'aigles & de beliers. Sa chauſſure paroît être ce qu'on appelloit anciennement *ocreæ*. Quoique le pied ſoit tout couvert, les orteils paroiſſent à travers, ce que nous avons déja remarqué dans pluſieurs chauſſures.

II. Statua illa Domitiani quæ Romæ viſitur, omnibus ſuis numeris partibuſque abſoluta eſt; declinavit itaque & temporum injuriam, juſtamque Senatus indignationem, qui, inquit Suetonius 23. *ſcalas inferri, clypeoſque & imagines ejus coram detrahi, & ſolo affigi juſſit*, ut monumenta illa aboleret, quæ memoriam ſervare poſſent Principis, omnibus poſtea ſæculis abominationi habendi ob immanitatem ſcilicet cæteraque vitia, quorum cauſa ſubditis admodum odioſus erat. Eccum in veſte militari, indutum lorica aliiſque ornamentis explicatu difficilibus. Putat eques Maffeius duas illas mulieres in lorica exhibitas, monſtra eſſe illa marina queis Pictores noſtri hodierni Sirenas repræſentant. Verum Sirenes infimis hiſce ſæculis media ſupernaque parte mulieres, inferna vero piſces depinguntur. Cujus erroris originem deprehendere difficile eſt. Nam, ut ſuo commonſtravimus loco, Veteres omnes, nullo excepto, Sirenas dimidia ſui parte mulieres, dimidia aves eſſe dixerunt, & monumenta omnia quæ ſuperſunt, ſic illas repræſentant. Hic porro mulieres piſces non video; ſerpentes tantum conſpicio, qui caput erigunt inter illas mulieres. Itaque ſi hæ mulieres in piſces deſinunt in archetypo, certe male in tabella ænea Romæ inciſa repræſentatæ fuerint. Una tamen ex mulieribus caudam habere videtur, ſed quæ nullam cum piſcis cauda affinitatem habeat. In hac lorica videtur etiam puellus dorſo cujuſdam feræ geſtatus, quam feram vix agnoveris quænam ſit. Domitianus vero manu dextra globum tenet, Imperii ſymbolum, quod ſymbolum paſſim in nummis in aliiſque monimentis viſitur. Manu autem dextera baculum ſeu ſceptrum erigit. Calceamenti genus ſive campagus non vulgaris eſt formæ. Non dubium autem eſt quin Romani hac in re multum variaverint. Hîc autem varietas ſtatim conſpicitur.

III. Antonini Caracallæ ſtatua cujus brachium truncatum eſt, manuſque excidit, in Farneziis ædibus ſuſcipitur Romæ, & à loricæ ornamentis ſpectabilis eſt. Sub zona duo Gryphes ſeſe mutuo reſpiciunt, & infrà aquila exhibetur. In ſemicirculis porro qui in loricæ infima ora conſpiciuntur, animalium capita viſuntur, in medio caput leonis ; hinc alternatim aquilarum & arietum. Ejus calcei eæ ipſæ eſſe videntur quæ olim ocreæ appellabantur. Etſi autem pes totus ſit opertus, articuli tamen pedum numerari poſſunt, quod & alibi ſæpe obſervavimus.

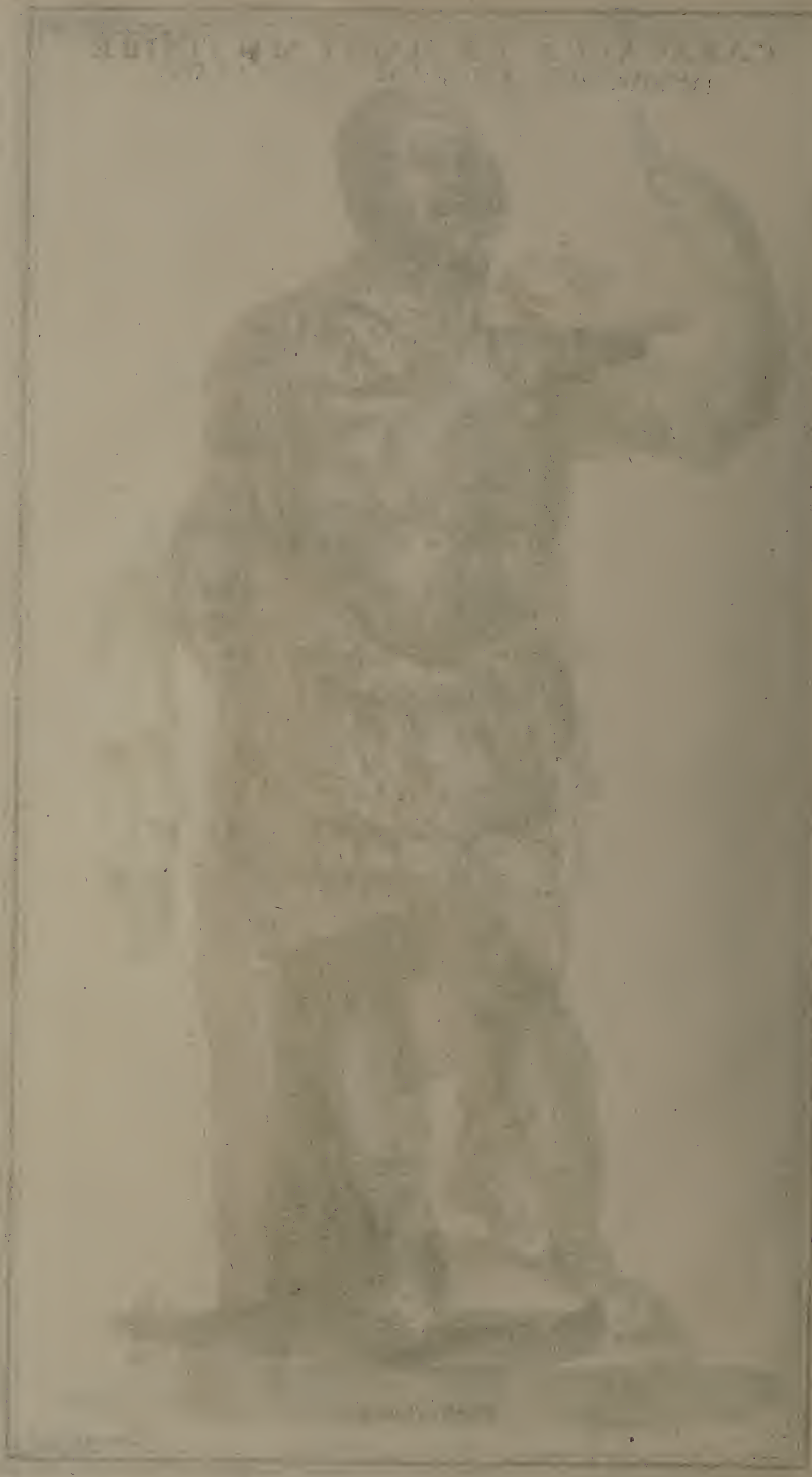
STATUE DE JULES CESAREN HABIT DE GUERRE



de Mr. le Marechal Duc d'Etrées

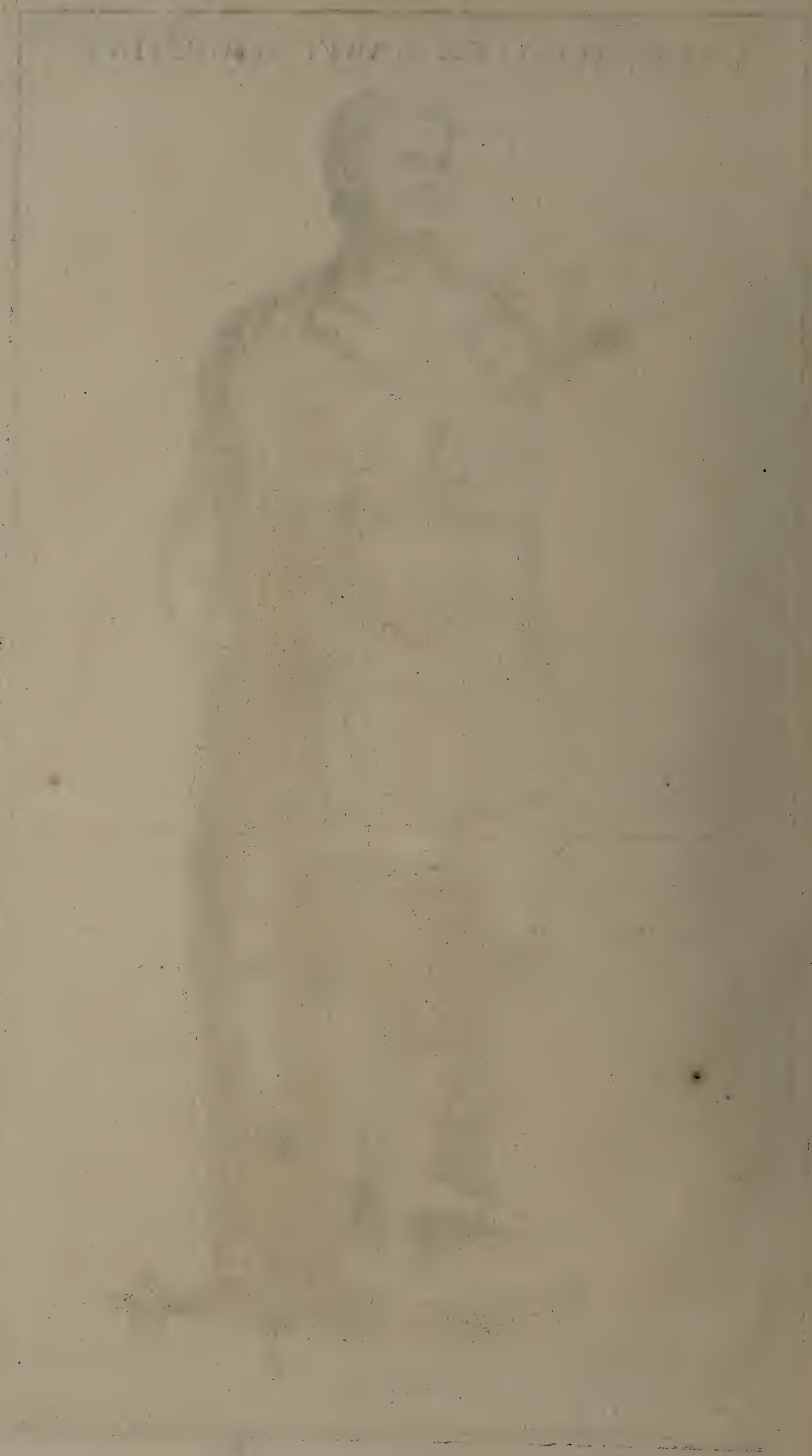
DOMITIEN EN HABIT MILITAIRE

du Palais Justiniani a Rome



CARACALLA EN HABIT MILITAIRE

Marbre Romain



IV. Le Buſte ſuivant d'un Empereur Romain eſt tiré d'une belle onyce de S. Denis. On l'avoit pris long-temps pour Domitien, d'autres le prenoient pour un Néron ; mais cet Empereur eſt certainement de temps plus bas. Outre que le travail n'eſt pas des plus exquis, la cuiraſſe avec des écailles qu'on appelloit *ſquamata*, ne ſe voit guére ſur les buſtes des Empereurs que dans les temps bas. En le comparant avec les Empereurs que nous voyons ſur les médailles & médaillons vers la fin du troiſiéme ſiécle, je n'en vois pas à qui il convienne mieux qu'à Probus. Ce grand Prince dont le nom exprimoit les vertus, fut tué par ſes ſoldats indignés de ce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'ils demeuraſſent oiſifs, & parce qu'il diſoit que quand il auroit ſubjugué tous les Barbares, ce qui étoit déja fort avancé, on n'auroit plus beſoin de ſoldats, témoignant hautement qu'il ne faiſoit la guerre que pour procurer à tout l'Empire une paix générale, pendant laquelle il vouloit travailler à rendre ſes ſujets heureux. Les ſoldats qui le maſſacrerent ne laiſſerent pas d'admirer ſa vertu : & toute l'armée enſemble lui érigea un ſépulcre de grandeur extraordinaire avec une table de marbre portant une Inſcription dont le ſens eſt tel: CI GIT L'EMPEREUR PROBUS PRINCE PLEIN DE PROBITÉ, COMME LE NOM LE PORTE, VAINQUEUR DE TOUTES LES NATIONS BARBARES, VAINQUEUR AUSSI DES TYRANS. PL. après la V.

V. Le Conſtantin de Verſailles armé à la Romaine eſt remarquable en bien des choſes. Il porte comme les autres la cuiraſſe & le paludamentum, & il tient de la main gauche le ſceptre élevé. Sur ſa cuiraſſe eſt repréſentée une victoire & une machine qu'on a peine à reconnoître. Son épée pendue ſur le devant eſt ſi courte, que la lame meſurée ſur ſa taille ne paroît pas avoir plus d'un pied. Sa chauſſure qui monte preſque juſqu'aux genoux, eſt tout-à-fait remarquable : nous n'en avons point encore vû qui en approchât pour la forme. Son bouclier ovale a plus de trois pieds de diamétre. On les faiſoit fort grands de ſon temps ; comme on peut voir au quatriéme tome de l'Antiquité pl. V. Le bouclier & l'épée penduë à une écharpe portée ainſi par un Empereur, ſont du bas Empire.

IV. Protome ſequens Romani cujuſdam Imperatoris ex onyche Theſauri Sandionyſiani educta fuit. Diu autem Domitianum exhibere crepita fuerat ; alii vero Neronem eſſe putabant : verum hîc Imperator haud dubie poſteriorum eſt temporum : præterquam enim quod artificium non hujuſmodi eſt quod poſſit ad primum Imperii ſæculum referri, lorica illa ſquamata nonniſi infimis temporibus in Imperatorem protomis & nummis videri ſolet. Hanc porro protomen ſi compares cum Imperatoribus quos in nummis cujuſvis magnitudinis inſpicimus circa finem tertii Chriſti ſæculi, ad nullius Imperatoris quam ad Probi formam accedere video. Egregius hîc Princeps cujus vel ipſum nomen virtutes exprimit, à militibus ſuis occiſus eſt, quod numquam eos otioſos eſſe perpeſſus ſit, quodque diceret, cum ſubactæ barbaræ nationes forent, quod jam factum erat, pene non opus fore militibus ; ſic teſtificans ſe non alia de cauſa bella gerere quam ut generalem pacem Imperio conciliaret ; qua inita, ſe populorum ſubditorumque felicitati advigilaturum. Qui ipſum interemerunt milites, ejus tamen virtutem mirabantur : ac poſtea ingens ei ſepulcrum elatis aggeribus omnes pariter milites fecerunt cum titulo hujuſmodi inciſo marmori : HIC PROBUS IMPERATOR, ET VERE PROBUS SITUS EST, VICTOR OMNIUM GENTIUM, BARBARARUM, VICTOR ETIAM TYRANNORUM.

V. Conſtantinus ille Verſalienſis Romano more armatus in multis obſervatu dignus eſt. Thoracem ille quemadmodum & alii omnes Imperatores & paludamentum etiam geſtat, manuque ſiniſtra ſceptrum erigit. In thorace ejus victoria depingitur, machinaque quam vix internoſcere poſſis. Gladius ejus anterius dependens ita brevi lamina inſtructus eſt, ut ſi ex ſtatura Imperatoris menſuram ducas, non unum pedem longitudine excedere dixeris. Ejus calcei qui ad uſque pene genua aſcendunt, à forma omnino ſpectabiles rarique ſunt, nulloſque hactenus vidimus his ſimiles, neque ad horum formam vel tantillum accedentes. Ejus clypeus ovatæ formæ trium pedum qua longior eſt, menſuram attingit, ſi ex Conſtantini ſtatura menſuram duxeris. Ipſius autem ævo clipei ſive ſcuta maxima adornari ſolebant, quod conſpicere poſſis in quarto Antiquitatis explanatæ tomo tab. V. Cæterum & clipeus & gladius ita geſtatis, inferius ævum olere videntur, neque in imaginibus Imperatorum primi vel ſecundi ſæculi conſpici ſolent.

CHAPITRE III.

I. Buſte qu'on croit être de Diomede. II. Buſte qu'on a crû être de Manlius Torquatus. III. Difficultés ſur cette opinion. IV. Elle eſt rejettée.

Pl. VI. 1 I. L'Agoſtini & le cavalier Maffei après lui ont donné cette tête [1] & ce buſte qui eſt de Diomede, comme ils prétendent, fondés ſur ce qu'elle reſſemble à la tête d'une médaille d'argent de Fulvio Orſini donnée par le Fabri, qui porte le nom de Diomede. Je voudrois d'autres preuves pour l'aſſurer. Je ne ſçai ſi on peut ajoûter foi à cette médaille.

2 II. Beger croit que la figure au grand collier qui ſuit eſt de [2] Titus Manlius Torquatus : voici les preuves qu'il en apporte. On voit au-deſſous du collier une partie de ſon vêtement qui eſt orné de palmes. Or la *toga palmata*, ſelon Iſidore, étoient celle que méritoient ceux qui remportoient des palmes ſur les ennemis : on l'appelloit auſſi la toge peinte, parce qu'il y avoit des victoires tiſſuës avec les palmes. Ces victoires ne paroiſſent pourtant pas ici, parce que la toge avec des palmes étoit en temps de paix la toge du Conſul, dit Auſone *in gratiarum actione : Je vous envoie la toge ornée de palmes que notre pere Conſtance portoit ;* & en temps de victoire elle étoit la toge du Triomphateur. Cela marque que cette figure a été faite en l'honneur de T. Manlius Torquatus au temps de ſon Conſulat, de ce Conſulat qu'il éxerça avec tant de ſévérité : qu'il fit mourir ſon fils, quoique vainqueur, parce qu'il avoit combattu ſans ſon ordre. Cette ſévérité paroît dans l'image, où l'on remarque auſſi quelque choſe de ruſtique & de ſauvage : ce qui revient à ce que dit Valere Maxime, que dans ſa jeuneſſe il paroiſſoit ſi hébêté & ſi farouche, que ſon pere l'envoya aux champs pour y cultiver la terre.

III. Beger ſe forme enſuite quelques objections. Les Gaulois portoient auſſi des colliers, & entre les Romains mêmes il y en avoit bien d'autres que T. Manlius Torquatus, qui pour leurs belles actions avoient eu l'honneur du collier. Tous les deſcendans de T. Manlius avoient auſſi par ſucceſſion l'hon-

---

CAPUT III.

I. Protome quæ Diomedis eſſe creditur. II. Protome alia quæ Manlium Torquatum repræſentare credita fuit. III. Circa hanc opinionem difficultates. IV. Ea ut non veriſimilis rejicitur.

I. AGoſtinus & Maffeius Eques caput [1] & protomen quæ in ſequenti tabula agmen ducunt, Diomedis eſſe pronunciarunt, hoc nixi argumento, quod videlicet vultus ſimilis ſit ei qui in nummo argenteo Diomedis nomen præferente viſitur, qui nummus cum Fulvii Urſini eſſet à Fabro publicatus fuit. Ego certe alia quærerem argumenta ut rem talem affirmarem : neque ſcio an hujuſcemodi nummo fides haberi poſſit.

II. Exiſtimat Begerus protomen illam torque magno exornatam Titum [2] Manlium Torquatum repræſentare : hiſce autem nititur argumentis. Sub torque pars veſtimenti viſitur quod palmis exornatur : atqui toga palmata ſecundum Iſidorum, ea erat quam ii merebantur, qui de inimicis palmas referrent. Vocabatur quoque toga picta, quoniam victoriæ cum palmis attexebantur. Hæ tamen victoriæ hîc non comparent, quia toga palmata pacis tempore erat Conſulum toga, inquit Auſonius in gratiarum actione : *palmatam tibi miſi quæ divus Canſtantius parens noſter intextus eſt :* belli autem tempore ea erat triumphantis toga. Hinc arguitur hanc protomen tunc fuiſſe concinnatam, cum Titus Manlius Torquatus Conſul eſſet ; cum Conſulatum, inquam, illum exerceret, in quo tantum protulit ſeveritatis exemplum, ut filium etſi victorem, trucidari juſſerit, quia non juſſus pugnaverat. Hæc porro ſeveritas in vultu ejus hîc deprehenditur : in quo etiam neſcio quid ruſtici & agreſtis obſervatur. Quod cum hiſce Valerii Maximi verbis conſonat. l. 5. c. 4. n. 3. *Quod filium juvenem ruſtico opere gravatum publicis uſibus ſubtraheret.*

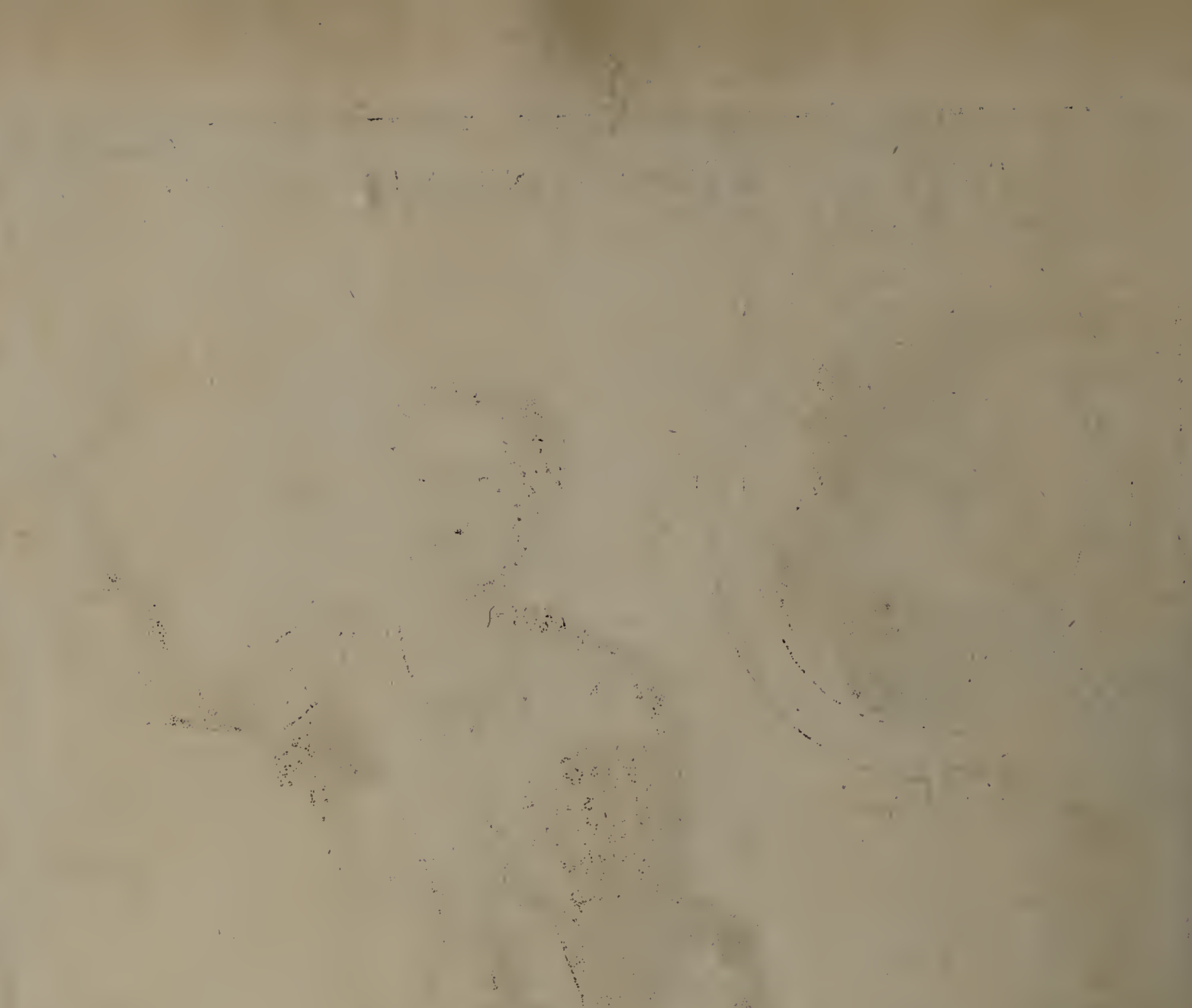
III. Sub hæc autem Begerus aliqua ſibi ipſi objicit : Galli etiam, inquit, torques geſtabant : atque inter Romanos multi alii præter hunc Manlium ob res præclare geſtas torque honorati fuerant. Nepotes etiam Titi Manlii omnes ſucceſſione quadam torquis honore decorabantur, donec Caligula hæc omnia auferret,

neur

PROBUS ET CONSTANTIN LE GRAND

Tresor de S. Denys

Versaille



neur du collier, juſqu'à ce que, ſelon Suetone, Caligula ôta à toutes ces grandes familles les marques d'honneur qu'elles avoient, & en même temps le collier à Torquat, à Cincinnatus ſa chevelure, à Pompée de race ſi ancienne, le ſurnom de Grand. Ne peut-il pas ſe faire que cette image eſt ou d'un Gaulois, ou de quelqu'autre Romain, ou d'un des deſcendans de T. Manlius Torquatus ? Il répond à cela qu'à la vérité les Gaulois portoient le collier, puiſque Manlius Torquatus avoit ôté à un Gaulois tué de ſa main le collier qu'il porta depuis lui-même, qu'entre les dépoüilles des Gaulois dont parle Tite-Live Decad. IV. l. 6. il ſe trouve 1470. colliers d'or ; mais la *toga palmata* prouve aſſez d'ailleurs que ce n'eſt pas un Gaulois ; & cette même toge qui marque un Conſul, jointe au collier & à la mine ſévere & farouche, marquent que c'eſt lui plûtôt qu'aucun autre Romain ; & quoique les deſcendans de Torquatus euſſent l'honneur du collier, les marques Conſulaires jointes aux autres qu'on vient de dire, font voir que c'eſt lui & non quelqu'un de ſa famille.

IV. Il ſe forme une autre objection. T. Manlius Torquatus vivoit environ l'an 400. de la fondation de Rome : fondoit-on déja des ſtatuës de bronze à Rome dès ce temps-là ? On en faiſoit, répond-il, depuis long-temps ſelon Pline qui dit : *Je trouve que la premiere Idole de bronze qu'on a fonduë à Rome, eſt celle de Cérès faite au dépens de Spurius Caſſius ; de celui qui affectant de ſe faire Roi, fut tué par ſon propre pere. On fit d'abord des ſtatuës pour repréſenter les dieux ; mais on en fit enſuite qui repréſentoient des hommes & en pluſieurs manieres.* Spurius Caſſius fut accuſé d'avoir affecté la tyrannie, & fut tué l'an 262. de la fondation de Rome près d'un ſiécle & demi avant que Titus Manlius Torquatus obtint le droit de porter le collier. *Ces ſtatuës ne ſe faiſoient*, pourſuit Pline, *que pour ceux que des grandes actions rendoient dignes de l'immortalité.* Or Manlius Torquatus étoit dans le cas. Il pourroit pourtant ſe faire, ajoûte Beger, que quelqu'un des deſcendans de Titus Manlius aura fait faire cette ſtatuë en mémoire de ſon illuſtre ayeul.

V. Voilà un grand attirail d'érudition, & comme Beger répond aux objections qu'il s'eſt lui-même formées contre ſon opinion. On en peut produire encore de plus fortes. En voici une qui détruit toutes ſes conjectures. Il ſe fonde principalement ſur le collier, pour dire que c'eſt Titus Man-

---

teſte Suetonio 35. *Vetera familiarum inſignia nobiliſſima cuique ademit : Torquato torquem, Cincinnato crinem, Cneio Pompeio ſtirpis antiquæ Magni cognomen.* Annon fieri poſſit hanc protomen eſſe aut Galli cujuſpiam, aut Romani familiæ alterius, aut alicujus ex Titi Manlii Torquati nepotibus. His autem reſpondet Begerus Gallos quidem vere torquem geſtaviſſe, quandoquidem ipſe Manlius torquem à Gallo abſtulerat manu ſua interfecto, quem & ipſe torquem poſtea geſtavit ; atque inter ſpolia Gallorum à Tito-Livio memorata Decad. IV. lib. 6. memorantur mille quadringenti ſeptuaginta torques aurei. Verum toga palmata, inquit, aliunde probat non eſſe Gallum : iſthæc vero toga quæ Conſulem denotat, cum torque conjuncta, necnon vultu illo ſevero atque feroce, Titum Manlium Torquatum eſſe, non vero Romanum alium quempiam, ſignificat. Etſi autem Torquati nepotes torquis honorem obtinerent : notæ tamen conſulares cum aliis jam memoratis conjunctæ, illum ipſum eſſe Torquatum, non autem aliquem ex ejuſdem familia ſatis ſuperque commonſtrant.

IV. Aliam quoque ibi Begerus objectionem effingit. Titus Manlius Torquatus vivebat anno circiter quadringenteſimo à Roma condita. Num autem illo ævo ſtatuæ æneæ conflabantur ? Imo à multo jam tempore conflabantur, reponit ipſe Begerus ſecundum Plinium qui ſic habet 34.4. *Romæ ſimulacrum ex ære factum Cereri primum reperio ex peculio Spurii Caſſii, quem Regnum affectantem pater ipſius interemerat. Tranſiit & ab diis ad hominum ſtatuas atque imagines multis modis.* Spurius Caſſius affectatæ tyrannidis accuſatus & occiſus eſt anno 262. ab urbe condita, uno integro atque dimidio pene ſæculo antequam Titus Manlius Torquatus jus torquis geſtandi obtineret. Pergit autem Plinius : *Effigies hominum non ſolebant exprimi, niſi aliqua illuſtri cauſa perpetuitatem merentium.* Atqui Manlius Torquatus ex eorum numero erat. Fieri tamen potuerit, adjicit Begerus, ut quiſpiam ex nepotibus Titi Manlii hanc in honorem illuſtriſſimi proavi protomen fieri curaverit.

V. En magnam utique eruditionis congeriem. Sic autem reſpondet Begerus iis quæ ſibi ipſe oppoſuit argumentis. Sed contra hanc ipſius opinionem fortiora poſſunt & validiora tela vibrari. En argumentum quod meo quidem judicio omnes ejus conjecturas profligat. Torquem allegat ille, ut ſtatuat poſtea

lius Torquatus. Mais ce qu'il appelle collier en a-t-il bien la forme ? C'eſt une eſpece de grand bourlet aſſez éloigné du col qui tourne tout au tour, fait ou de quelqu'étoffe, ou d'une matiere ſi pliante, que ſe rabattant entierement ſur le devant, il laiſſe voir toute la gorge & une partie de la poitrine : il paroît qu'il tient à l'autre piéce qui couvre la poitrine & ſe termine en pointe ſur l'eſtomac ; ce n'eſt point le haut d'une toge ni d'une tunique comme Beger le ſuppoſe ; & l'ornement de palmes qu'on y voit, n'eſt pas aſſurément pour la *toga* ou *veſtis palmata*. Je crois que peu de gens voudront croire que ce qu'il appelle collier en ſoit véritablement un.

Au-reſte Beger ne dit rien ſur ces feuilles de vigne qui ornent le bourlet, s'il eſt permis de l'appeller ainſi. Cela me porteroit à croire que c'eſt ou un Bacchus, ou quelque figure Bacchique ; je m'en rapporte au jugement du Lecteur habile.

---

eſſe Titum Manlium Torquatum. At illud quod torquem Begerus appellat, aliquamne præ ſe fert torquis ſpeciem ? Eſt enim ceu quædam ſpira tomento farta & rotunda, quæ à collo certe nimium diſtat, quam ut poſſit torques dici, ante & à tergo ducitur & circumquaque agitur, vel ex panno quopiam, vel alia plicabili materia confecta ; nam dimittitur ante pectus, ita ut & collum & pars pectoris ſupra ſpiram videatur, hæreque videtur omnino alteri panno ſupra reliquum pectus demiſſo & in acumen deſinenti, qui pannus in angulum deſinens neque togæ, neque tunicæ pars eſſe poteſt, quantumcumque contra dixerit Begerus ; & palmarum ornamentum quod hîc comparet, neutiquam ad togam vel ad veſtem palmatam pertinet. Paucos fore puto qui hîc torquem agnoſcere velint.

Cæterum Begerus ne verbum quidem dicit de foliis vitis pampiniſque qui ſupra ſpiram illam, ſi ita fas ſit appellare, comparent : quo conſpecto facile crediderim vel eſſe Bacchi protomen, vel alterius cujuſpiam ex Bacchico cœtu. Ea de re judicium eruditi lectoris exſpectabo.

CHAPITRE IV.

I. Tête de Cinna. II. Tête du Roi Maſſiniſta. III. Soldat armé ſingulierement. IV. Homme deux fois repréſenté dans la même image : une fois armé, & l'autre avec la toge.

I. L'Inſcription nous apprend que la tête ſuivante & de Cinna. [3] Son caſque eſt fort ſingulier, il n'a pour aigrette & pour ornement que des pointes un peu crochuës, comme chacun le peut remarquer. C'eſt apparemment ce Cinna qui fit tant de mal à la République Romaine. Il fut quatre fois Conſul, & ne le fut légitimement que la premiere fois, il employa la violence & le carnage pour arriver les trois fois ſuivantes à ce ſuprême degré de la Magiſtrature Romaine. Il ſuivit le parti de Marius contre Sylla. Téméraire dans ſes entrepriſes, il vint ſouvent à ſes fins, & preſque toûjours par le ſang & le carnage. Sa cruauté le rendit odieux à tout le monde ; en ſorte qu'il fut lapidé par ſes propres ſoldats.

II. Tout eſt remarquable dans la tête ſuivante, le caſque [4] la barbe, la

---

CAPUT IV.

I. Cinnæ caput. II. Caput Maſſiniſſæ Regis. III. Vir ſingulari armorum genere inſtructus. IV. Vir bis in eadem exhibitus imagine armatus & togatus.

I. DOcet Inſcriptio in imagine ſequentia caput Cinnæ galeatum repræſentari, galea ſingulari inſtructa eſt ornatu : alicujus ferræ dentes eſſe dixeris ita ſunt acuti ; ſuntque præterea contorti, ut conſpicis. Hîc ille Cinna videtur eſſe qui tot damna Romanæ Reipublicæ intulit, ipſamque tot malis affecit. Quater conſul fuit, primumque dumtaxat conſulatum legitime obtinuit ; ad tres porro ſequentes conſulatus nonniſi per cædes, ſanguinem, violentiamque pervenit. Partes Marii contra Syllam ſequutus, temere ſemper res magnas ſuſcepit ; ſæpe votum aſſequutus eſt, ſed per cædes & ſanguinem ut plurimum. Immanitas porro tanta adeo exoſum omnibus virum reddidit, ut à ſuis ipſis militibus lapidaretur.

II. Nihil non ſpectabile eſt in ſequenti capite,

BUSTES DE GUERRIERS

1

Maffei

2

Beger

3

Maffei

4

Maffei

chevelure, le collier. On l'a donné pour le Roi Maſſiniſſa ; il faut avouer que les conjectures ſont aſſez fortes ; cette barbe & cette chevelure conviennent parfaitement à un Roi des Numides. Le vieux Roi Juba que nous voyons ſur les médailles, eſt auſſi remarquable par ſa barbe & par ſes cheveux friſés, & Ciceron dit d'un de ſa race, c'étoit Hiempſal fils du Roi Juba : *Adoleſcens non minus bene nummatus, quam bene capillatus* contra Rullum, un jeune homme non moins fourni d'argent que de cheveux. Maſſiniſſa qui étoit d'une excellente conſtitution, & qui vécut quatre-vingt-dix-ſept ans, eut des enfans à l'âge de quatre-vingt-ans ; & c'eſt pour cela, dit-on, que Venus eſt repréſentée derriere ſa tête. Ces caractéres qu'on voit devant ſa tête ſont, à ce qu'on croit, Puniques ; nouvelle preuve que c'eſt le Roi Maſſiniſſa. Le caſque au-bas duquel pend ſa chevelure flottante, eſt des plus ornés : on y voit d'abord un cheval marin, marque que ſon Royaume s'étendoit juſqu'à la mer ; plus haut eſt une bige, ou un char à deux chevaux qui vont à bride abattuë, peut-être parce qu'il aimoit ce ſpectacle & l'éxercice même ; au-bas du caſque ſur le derriere eſt un chien qui pourroit marquer qu'il étoit adonné à la chaſſe. Il porte un collier de perles ou de pierres rondes, ornement que porte auſſi un Roi Parthe donné au tome pécédent, planche XVI.

III. Le ſoldat ſuivant eſt tiré de Pettau dans la Stirie. L'inſcription a été donnée par P. Apianus, & d'après lui par Gruter ; mais corrompuë en ſorte qu'on n'en peut tirer le ſens. Cette Inſcription ſe trouve auſſi dans le MS. de Boiſſard p. 515. avec les figures qui l'accompagnent, elle eſt de même imparfaite, & partie Grecque partie Latine. Il y a toute l'apparence poſſible qu'hors le ſecond mot qui ne ſe peut rétablir & qui n'eſt pas eſſentiel, l'Inſcription ſe doit lire ainſi dans Boiſſard, qui l'a donnée plus fidellement. PL. VII.

ΕΥCΤΑΘΙΩΙ QUI

Vixit annis LI. *menſibus octo, diebus octo,* Αὐρήλιος Δημήτριος καὶ Φηλικίτας γονεῖς υἱῷ γνησίῳ.

Cela veut dire, *Aurelius Demetrius & Félicité ont dreſſé ce monument à leur fils légitime Euſtathe .... qui a vécu* 51. *ans huit mois huit jours.*

Mais ce n'eſt pas l'Inſcription que nous avons en vûë en donnant ce monu-

---

galea, barba, capillitium & torques 4. Regem Maſſiniſſam eſſe dixerunt ii qui priores publici juris fecerunt conjecturis certe ; ſed ut vere fateor non improbabilibus. Barba quippe & capillitium in Regem Numidarum optime conveniunt. Rex Juba ſenex ille, quem in nummis conſpicimus, à barba & ipſe quoque atque à capillitio ſpectabilis eſt. Aitque Cicero contra Rullum de aliquo juvene ejuſdem ſtirpis ; erat autem Hiempſal Jubæ Regis filius ; *adoleſcens non minus bene nummatus, quam bene capillatus.* Maſſiniſſa qui vegetus admodum erat, & optima corporis indole atque conſtitutione, & qui annis nonaginta ſeptem vixit, octogenarius prolem habuit, ideoque aiunt, pone caput ejus in hac imagine Venus depingitur. Litteræ autem illæ quæ ante vultum ejus comparent Punicæ ſunt, ut quidam putant : quod novum emergeret pro Maſſiniſſa agnoſcendo argumentum. Galea in cujus ima parte capillitium dependet, ornatiſſima eſt. In eo ſtatim viſitur marinus equus, quo ſignificatur Regnum ejus ad oram maris pertingere. Supra marinum equum biga cernitur, ſive currus duobus equis junctus, qui velociſſimo curſu feruntur, an quia hoc ſpectaculum, imo etiam exercitium amabat ? In ima galea inque poſteriori parte canis viſitur, quod fortaſſe venatui deditus eſſet. Torquem ex unionibus vel fortaſſe ex rotundis lapillis gemmiſque geſtat, quod genus etiam ornamenti habet Rex ille Parthorum quem in tomo præcedenti tab. XVI. protulimus.

III. Imago ſequens ex monumento quodam Pettavii in Stiria exſiſtenti educta à Boiſſardo fuit. Inſcriptio ab Apiano primum, deinde à Grutero publicata eſt, ſed vitiata, ita ut nullum inde ſenſum expiſcari poſſis. Hæc inſcriptio in MS. Boiſſardi, de quo ſæpe diximus, reperitur p. 515. cum ſchematibus quæ hîc primum publicamus. Inſcriptio autem hîc imperfecta eſt, partim Græca partimque Latina. Veriſimile autem prorſus eſt præter ſecundam vocem quæ non poteſt ſuppleri, quæque non omnino ad ſenſum neceſſaria videtur eſſe, totam inſcriptionem apud Boiſſardum ſic legi debere, qui Boiſſardus accuratius quam cæteri deſcripſit.

ΕΥCΤΑΘΙΩΙ..... QUI
VIXIT ANNIS LI. MENSIBUS OCTO DIEBUS OCTO
ΑΥΡΗΛΙΟC ΔΗΜΗΤΡΙΟC ΚΑΙ ΦΗΛΙΚΙΤΑC
ΓΟΝΕΙC ΤΙΩΙ ΓΝΗCΙΩΙ. hoc eſt
Euſtathio .... qui vixit annis LI. menſibus octo, diebus octo, Aurelius Demetrius & Felicitas parentes filio legitimo. Verum non inſcriptionem præcipue reſpicimus in hoc monumento ; ſed militis apparatus & cultus ad

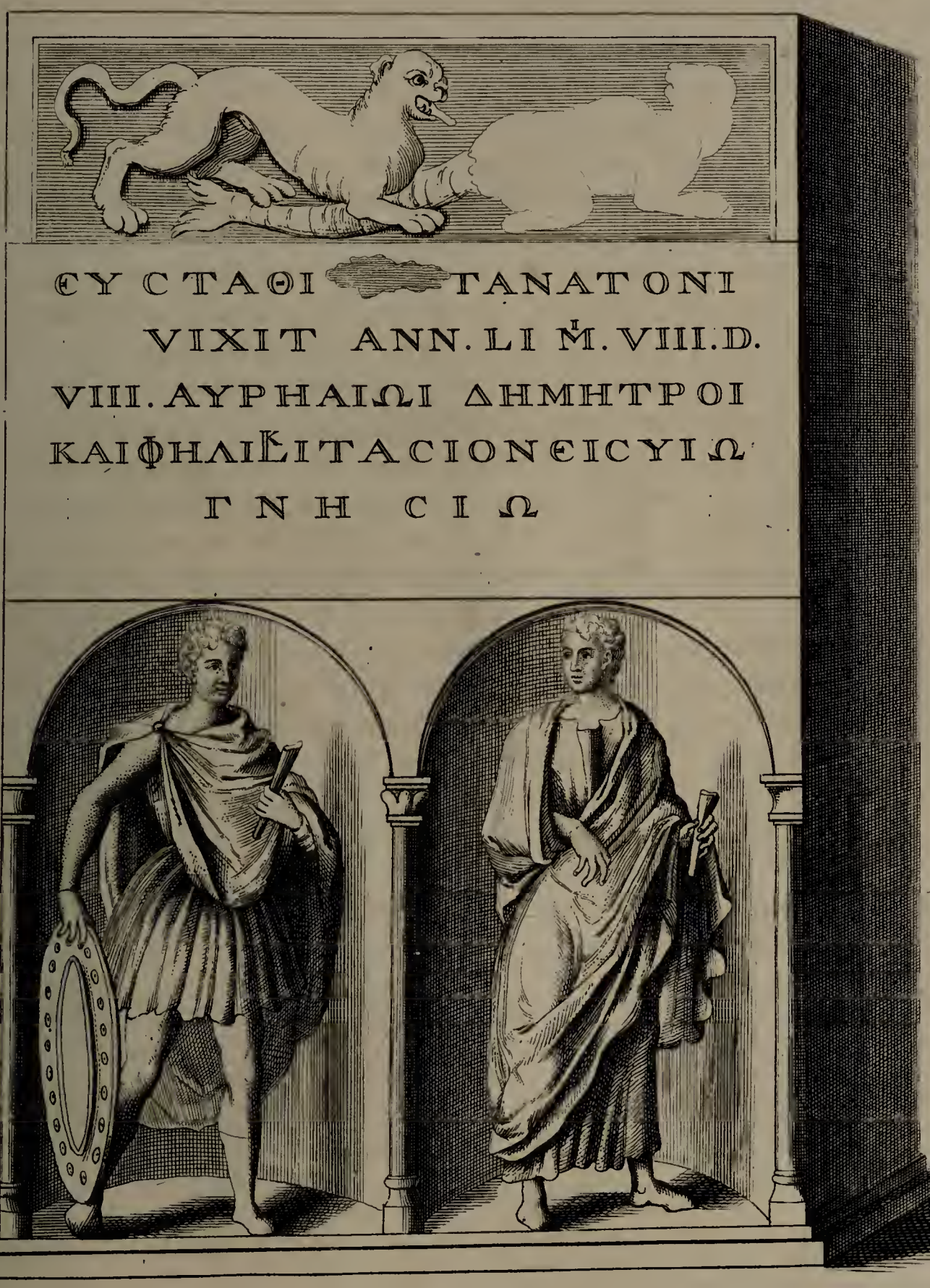
ment ; c'eſt la figure du ſoldat qui fait à notre ſujet. Sa cotte d'armes eſt ſinguliere, ſi toutefois on peut l'appeller cotte d'armes ; c'eſt toûjours un habit de guerre. Il porte une chlamyde attachée à l'épaule droite avec une boucle, ſon bouclier eſt ovale, orné tout autour de petits ronds. Sa chauſſure eſt fermée & couvre tout le pied ; elle monte juſqu'au milieu de la jambe. Il tient à la main gauche un rouleau. A l'autre niche on voit un homme revêtu de la toge, & qui tient auſſi un rouleau de la main gauche. Celui-ci pourroit être Aurelius Démetrius, & celui qui eſt vêtu en homme de guerre, Euſtathe ſon fils. Mais ce Démetrius paroît bien jeune pour être pere d'un homme mort âgé de près de cinquante-deux ans. Cependant il ſemble qu'il faut que ce ſoit lui ; car ſi quelqu'un vouloit dire que Démetrius fut celui qui eſt habillé en homme de guerre, l'Inſcription qui fait mention d'Euſtathe fils, & de Démetrius pere, ne diſant rien qui puiſſe faire diſtinguer le fils du pere dans les deux images, on lui répondroit que la même difficulté reviendroit toûjours, puiſque l'homme de guerre paroît auſſi jeune que l'autre.

IV. Je m'apperçois ici tout-d'un-coup d'une choſe qui a beaucoup d'apparence, quoiqu'on n'ait encore rien vû de ſemblable. Ces deux figures ſe reſſemblent tellement, & pour la taille & pour l'âge & pour les traits du viſage, qu'il ſemble que ce ſoit le même vêtu en homme de guerre d'un côté, & portant la toge Romaine de l'autre. Euſtathe mort âgé de 51. ans huit mois pouvoit avoir fait toutes ſes campagnes, & quitté le ſervice depuis peu de temps. On l'aura voulu repréſenter en ſoldat d'un côté, & avec la toge de l'autre. Ce qui fortifie cette conjecture, c'eſt que ſi l'on avoit mis Euſtathe avec ſon pere, on n'auroit pas manqué d'y mettre auſſi Félicité ſa mere ; cela ſe fait ainſi aſſez ordinairement. La chauſſure eſt la même dans les deux figures, & chacune tient le rouleau de la main gauche. Il ne faut pas oublier de dire qu'Euſtathe qui d'un côté eſt habillé en homme de guerre, & porte la toge de l'autre côté, nous rappelle une Ordonnance de Marc-Aurele, que tous les ſoldats porteroient la toge. Il eſt à remarquer que ce monument eſt dans la Pannonie, où Marc-Aurele fut long-temps faiſant la guerre contre les Germains du voiſinage, & où il ſe ſignala plus que par tout ailleurs.

ſui ſpectaculum allicit. Lorica ejus ſingularis, ſi tamen loricam liceat appellare : eſt ſaltem militare veſtimentum. Chlamydem geſtat humero dextro annexam fibula. Clipeus ejus ovatæ formæ eſt circulis undique ornatus. Calceamentum undique clauſum totum tegit pedem, & uſque ad cruris medium aſcendit. Manu ſiniſtra volumen tenet. In altera quaſi apſidula conſpicitur vir togatus, qui & ipſe quoque volumen manu læva tenet. Hic poſſet eſſe Aurelius Demetrius, & is qui militari veſte operitur Euſtathius ejus filius. Verum hic Demetrius videretur junior eſſe, quam ut poſſet viri quinquaginta duos annos nati pater eſſe. Attamen ipſe ſit oporteat, uti quidem ſtatim videtur : nam ſi quis diceret Demetrium eum eſſe qui armis inſtruitur, cum inſcriptio quæ Euſtathium filium & Demetrium patrem commemorat, nihil dicat, quo filius diſtingui poſſit à patre ; ipſi reſponderi poſſet, eamdem ſemper recurrere difficultatem, quandoquidem is qui armis munitur æque juvenis eſſe videtur, atque is qui togatus eſt.

IV. In mentem repente ſubit res quæ multam ſane veriſimilitudinem præ ſe fert, etſi ea nullo, cujus quidem meminerim, exemplo fulciatur. Hæc duo ſchemata ita ſimilia ſunt, ſive ſtaturam ſpectes, ſive ætatem, ſive vultus lineamenta, ut videatur idem ipſe eſſe, qui veſte militari in altera imagine ſit, togatus autem in altera. Euſtathius annorum 51. & octo menſium defunctus, optime potuiſſet annos viginti quinque militiam ſubiiſſe, & à paucis annis militiam deſeruiſſe. Quamobrem eum hinc militem inde togatum repræſentaverint. Illud autem quod huic conjecturæ favet, hujuſmodi eſt ; ſi Euſtathius cum patre poſitus fuiſſet, Felicitas quoque mater ejus exhibita fuiſſet, id quod ſane ſæpe videre eſt. Calceorum genus idipſum eſt in ambobus ſchematibus, & utraque viri figura volumen manu ſiniſtra tenet. Neque vero prætermittendum eſt Euſtathium qui hinc armis munitur, inde togam geſtat, Marci Aurelii Decretum in mentem revocare, quo jubebat omnes milites togam geſtare. Obſervandum autem eſt hoc monumentum in Pannonia eſſe, ubi Marcus Aurelius aliquanto tempore conſtitit, quando bellum contra Germanos vicinos gerebat, & quo bello majorem ſibi gloriam quam uſquam alibi peperit.

SOLDAT



Boissard. Mſ.

CHAPITRE V.

I. Caſtor vétéran. II. Rouleaux entre les mains des ſtatuës Romaines. III. Inſtrument militaire dont on ignore le nom. IV. Autres ſoldats.

I. VOici un monument des plus remarquables trouvé à Bayes, & deſſiné par le même Boiſſard. C'eſt le tombeau d'un vétéran nommé Caſtor, comme nous apprend l'Inſcription dont voici le ſens. *Aux dieux Manes de Corneille Caſtor vétéran. C'eſt Aſamon Turranius ſoldat de la troiſiéme cohorte, qu'on appelle* adjutrix, *qui a érigé ce monument pour lui comme un gage de ſon amitié. Il l'a fait auſſi pour lui-même, pour ſa femme Laberia Phædima, pour Phædimus Lemnus ſon fils, pour tous les affranchis & affranchies, & pour leurs deſcendans.* Cornelius Caſtor vétéran eſt ici repréſenté d'un côté, & Aſamon Turranius de l'autre. Le buſte de ce dernier ſe voit une autre fois plus bas vis-à-vis de Laberia Phædima ſa femme. Ce buſte d'Aſamon nous donne moyen de diſtinguer ſa figure entiere de celle du vétéran qui eſt à ſon côté. Corneille Caſtor eſt donc celui qui n'a point de barbe. On ſçait qu'on appelloit anciennement vétérans ceux qui avoient ſervi vingt-cinq ans, & que ces années de ſervice furent depuis réduites à vingt. Après cela on ne pouvoit plus les obliger d'aller à la guerre, & ceux qui y alloient étoient volontaires. Caſtor porte une grande chlamyde frangée par le bas, & arrêtée à l'épaule droite avec une boucle ronde. Il tient une pique qui n'eſt pas plus haute que lui, & le fer contre terre. PL. VIII.

II. Il tient de la main gauche un rouleau, ce qui eſt ſi ordinaire dans ces monumens, que cela même peut former une difficulté ſur l'uſage de ces rouleaux. On les prend aſſez ſouvent pour une marque de Magiſtrature : mais ſi ç'en eſt une en effet, pourquoi le trouve-t-on ainſi par-tout, entre les mains de toutes ſortes de gens, & quelquefois des femmes mêmes. Un habile homme a cru que ce rouleau pouvoit être comme une eſpece d'agenda de ce qu'on avoit à faire dans la journée, que chacun portoit pour aider ſa mémoire. Peut-être auſſi que le rouleau avoit été au commencement une marque de dignité, & que dans la ſuite tout le monde voulut s'en faire honneur, comme chacun ſe fit

---

CAPUT V.

I. Caſtor veteranus. II. Volumina præ manibus ſtatuarum Romanorum. III. Militare inſtrumentum cujus nomen ignoratur. IV. Alii milites.

I. EN monumentum ſpectaculo dignum Baiis à Boiſſardo repertum atque delineatum. Sepulcrum eſt veterani cujuſdam nomine Caſtoris, ut docemur ex inſcriptione quam ita legimus. *Diis Manibus Cornelii Caſtoris veterani. Amicitiæ pignus poſuit Aſamon Turrianus miles cohortis tertiæ adjutricis, & ſibi & Laberiæ Phædimæ uxori, & Phædimo Lemno filio, libertis libertabuſque poſteriſque eorum.* Cornelius Caſtor veteranus hîc in alio latere repræſentatur, in alio Aſamon Turrianus. Hujus Turriani etiam protome infra ponitur è regione protomes Laberiæ Phædimæ uxoris ipſius. Hæc porro protome Turriani facultatem nobis exhibet diſtinguendi ipſum à veterano qui in alio marmoris latere ſtat. Cornelius Caſtor imberbis eſt, alius autem barbatus. Ignorat nemo veteranos illos olim fuiſſe, qui per viginti quinque annos militaviſſent, & poſtea hos militiæ annos ad viginti fuiſſe redactos. Poſteaque nullum ad militiam veteranum obſtringi potuiſſe, ſi qui vero nihilominus pergerent, ii voluntarii erant. Caſtor magnam chlamydem geſtat in ima ora fimbriatam, & in humero dextro fibula rotunda annexam.

II. Manu ſiniſtra volumen geſtat : id quod in hujuſmodi monimentis ita paſſim occurrit, ut hinc difficultas oriatur circa voluminum uſum. Volumina ut plurimum pro magiſtratus ſymbolo & nota habentur. Sed ſi vere magiſtratus nota ſit, cur ſic paſſim ea occurrit præmanibus omnium fere cujuſvis conditionis virorum, & aliquando etiam mulierum ? Vir quidam eruditiſſimus putavit volumen hujuſcemodi poſſe ſchedulam eſſe, in qua ea quæ per diem agenda eſſent conſignarentur, quam quiſque manibus geſtabat, ut memoriam agendarum rerum juvaret. Forte etiam dicatur initio volumen dignitatis notam fuiſſe, in ſequenti vero tempore omnes hanc honoris notam præ ſe ferre voluiſſe; ut etiam omnes demum togam aſſum-

auſſi honneur de porter la toge & des bagues d'or aux doigts, ce qui originairement n'étoit que pour les gens d'une certaine qualité. Sa chauſſure comme celle de ſon voiſin, couvre tout le pied, & monte juſqu'au-deſſus du gras de la jambe où elle a certains ornemens, comme des franges qui ſe remarqueront à l'œil.

III. Aſamon au côté de Caſtor eſt vêtu comme lui, à cela près que ſes habits ne ſont pas frangés. Il tient de la main droite un inſtrument de guerre dont j'ai peine à comprendre l'uſage. J'en ai déja donné quatre aux planches IX. X. & XI. du quatriéme tome. J'ai dit par conjecture que cela pouvoit être un de ces longs bois au haut deſquels l'on mettoit les ſignes militaires. Mais cela ne me ſatisfait pas; ſi ces longs bois étoient deſtinés à cela, ces ſoldats qui les tiennent dans les monumens étoient *vexilliferi* ou *ſigniferi*; d'où vient donc que dans tant de monumens aucun d'eux n'eſt qualifié, ni *vexillifer*, ni *ſignifer*? Il eſt difficile de comprendre cela. Quelque nouveau monument nous inſtruira peut-être là-deſſus. Aſamon tient un bouclier ovale appuyé contre terre. Son épée pend au-devant: au-lieu de pommeau elle a un croiſſant, la poignée eſt un ovale ſolide: la lame meſurée ſur ſa taille a plus d'un pied & demi de long. Les buſtes d'Aſamon & de Phædima ſa femme ſe voyent aux deux côtés de l'Inſcription, & font un regard enſemble.

IV. Le monument ſuivant dont l'Inſcription, quoiqu'elle paroiſſe entiere, eſt preſqu'inintelligible, il montre auſſi un ſoldat dont le caſque eſt de forme non ordinaire: il a ſur le devant une large bande. Son bouclier ovale eſt des plus grands; en ſorte qu'appuyé contre terre, il lui monte preſque juſqu'aux aiſſelles. Sa tunique eſt pliſſée comme celle de la planche ci-devant.

Pl. IX. Statius Tuelius Saturninus dont l'Inſcription eſt gâtée en quelques endroits, porte un caſque de forme ſi extraordinaire, que je ne ſçai ſi l'on en a encore vû de ſemblable. Il eſt fait comme un bonnet Phrygien renverſé des plus pointus; en ſorte que la pointe qui revient ſur le devant dans le bonnet Phrygien, va ſur le derriere dans celui-ci. Il tient une pique & un bouclier ovale comme les autres.

Voici un caſque Romain avec la tête de celui qui le portoit deſſiné à Rome avec toute l'éxactitude poſſible par le fameux M. le Brun. Il a ſans doute choiſi le plus beau & celui qui l'a le plus frappé. On remarque ſur le viſage & dans

---

ſere, & annulos aureos in digitis geſtavere, id quod tamen initio ad certæ conditionis generiſque homines pertinebat. Calceamentum ejus ut & vicini ipſius totum tegit pedem, & totam fere tibiam operit, aliaque ornamenta præ ſe fert quæ quiſque diſpicere poteſt.

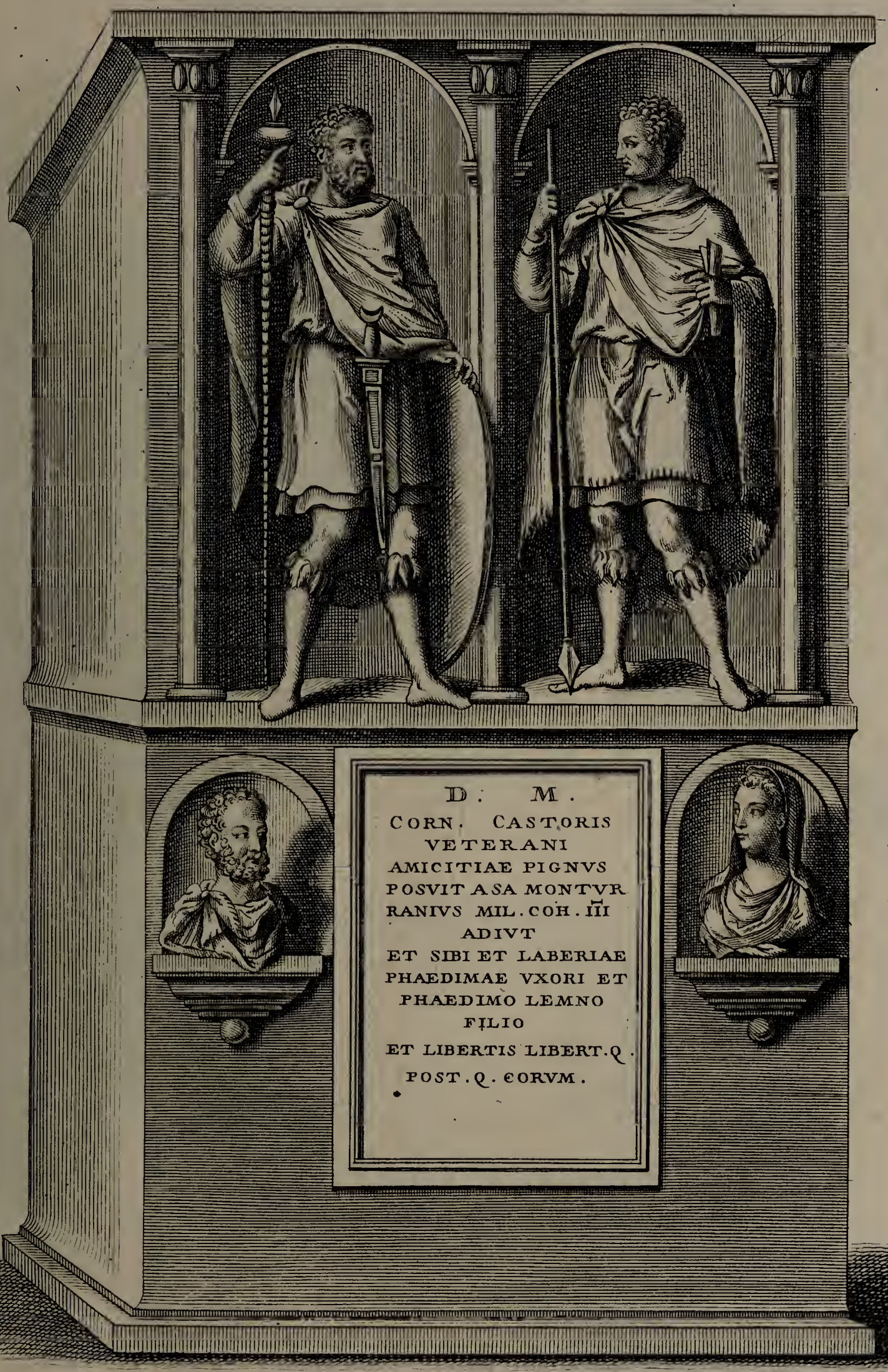
III. Aſamon ad Caſtoris latus eodem veſtimenti genere obtegitur, hoc ſolum excepto, quod nec chlamys nec tunica ipſius fimbriata ſit. Manu dextera inſtrumentum militare tenet, cujus uſum nondum percipere potui: jam quatuor hujuſcemodi dedi in tabulis IX. X. & XI. quarti Antiquitatis explanatæ tomi: atque ex conjectura tantum dixi, cujuſdam generis haſtam eſſe poſſe in cujus ſummitate ſigna militaria conſtituerentur. Verum hæc conjectura non omnem prorſus tollit difficultatem. Nam ſi hujuſmodi haſtarum talis eſſet uſus, milites illi qui iſtius formæ haſtas in monimentis tenent ſigniferi aut vexilliferi fuerint. Quid igitur cauſæ eſt cur in tot monimentis nullus eorum aut vexillifer aut ſignifer dicatur. Id certe vix capere poſſum; emerget fortaſſe monumentum quodpiam unde rei cauſam expiſcari poſſimus. Aſamon ovatæ formæ clipeum tenet terra nixum. Gladius ejus ante dependet qui pro capulo creſcentem lunam exhibet, capulus ovatæ formæ ſoliduſque eſt: lamina gladii, ſi menſura ducatur à ſtatura Aſamonis, pluſquam unum ac dimidium habet pedem longitudinis. Protomæ Aſamonis & Phædimæ uxoris ipſius in lateribus inſcriptionis hinc & inde cernuntur, ſeſeque mutuo reſpiciunt.

IV. Monumentum ſequens cujus inſcriptio, etſi integra videatur, vix intelligi poteſt, militem quoque exhibet, cujus galea à ſolita galearum forma multum recedit, in cujus galeæ anteriore parte ceu lata faſcia obſervatur. Ejus clipeus ovatæ formæ ita amplius eſt, ut terra nixus ad axillas pene illius pertingat. Tunica ejus plicata eſt ut in tabula ſupra obſervatur.

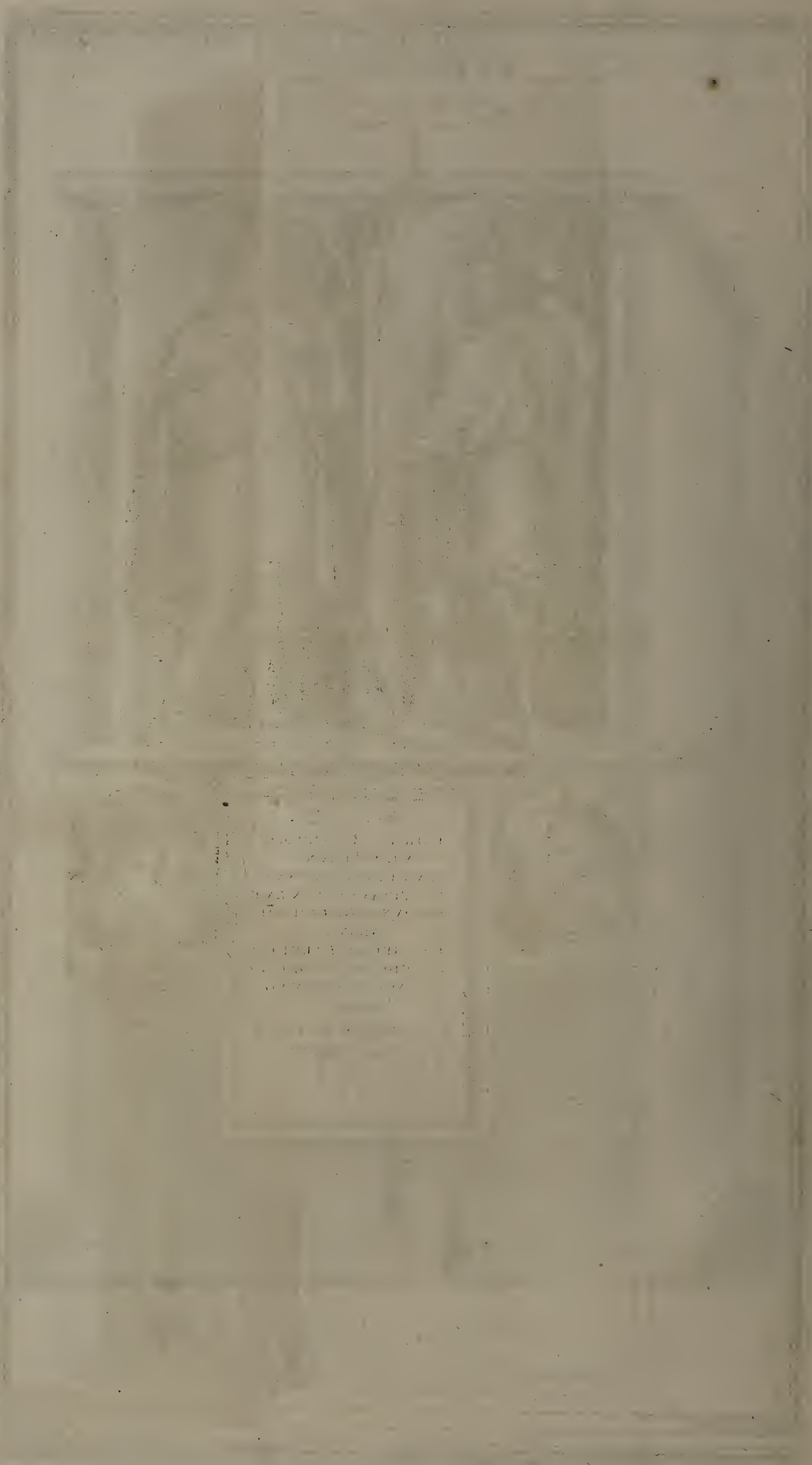
Statius Tuelius Saturninus cujus inſcriptio aliquot in locis labefactata eſt, caſſidem geſtat ita inſolitæ formæ, ut neſciam an ipſi ſimilis uſpiam viſa fuerit, tiaræ Phrygiæ retro verſæ affinis eſt, & in acumen deſinit, ita tamen ut acuta illa pars quæ in tiara Phrygia verſus anteriorem partem reflectitur, hîc ad poſteriora reſpiciat. Haſtam ille tenet ut is qui præcedit, & ovatum clipeum, quæ forma vùlgarior eſt.

En galeam Romanam capiti bellatoris immiſſam, quam accuratione multa delineavit Romæ Brunius ille noſtras. Is certe illud cum caſſide caput delegit

VETERAN



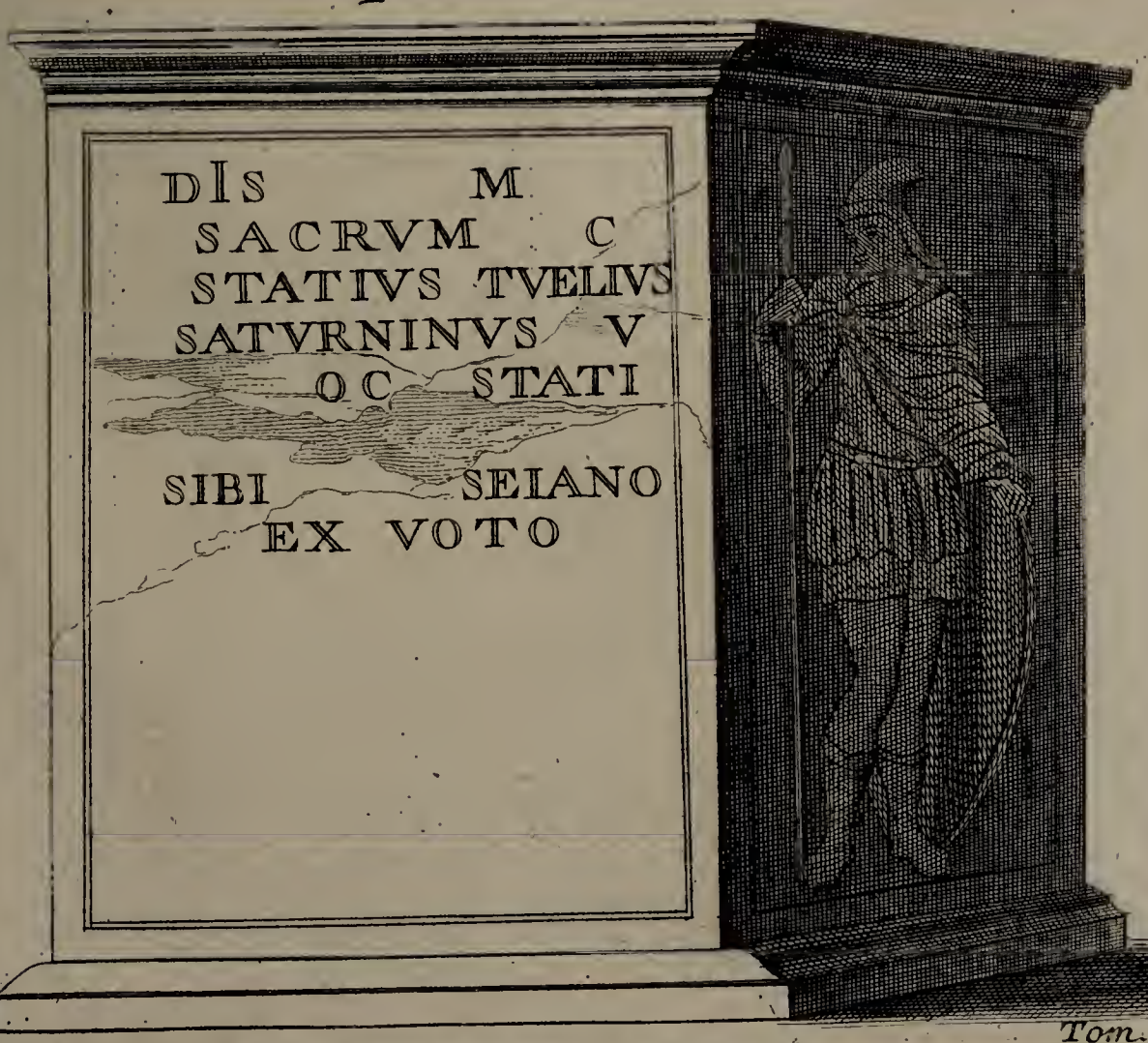
Boissard Mſ.



1 SOLDATS

MAGENA
MA.GE MARI.
V. F. SIBI ET
PRIMVLAE PRI
MI. FI. ANN. V.

2



DIS M
SACRVM C
STATIVS TVELIVS
SATVRNINVS V
O C STATI

SIBI SEIANO
EX VOTO

10

Boissard. Mſ

les yeux de cet homme cette fierté d'un guerrier, qui dans la chaleur du combat, ſonge plus à porter des coups qu'à parer ceux qu'on lui porte. Le devant du caſque a quelques ornemens qui ſe remarquent à l'œil. Cette partie qui paſſe ſur la joüe & ſous le menton pour arrêter le caſque ſur la tête, repréſente une foudre: le deſſus du caſque eſt orné de lauriers. L'aigrette qu'on appelloit *juba* ou *criſta*, eſt un quarré d'où ſortent pluſieurs grandes plumes. Au-devant de l'aigrette on voit une grande roſe. Ce caſque couvre le cou par derriere juſqu'aux épaules.

delineandum, quod majorem artificis peritiam commonſtraret. In ejus vultu & in oculis galeati veri neſcio quid Martialis furoris exprimitur. Hic cernas eum qui intentiori ſtudio cogitat quo pacto hoſtem confodiat; quam quo à telis ejus declinet. In anteriore galeæ parte quædam ornamenta conſpiciuntur. Illa vero pars caſſidis quæ partem genæ tegit & ſub mento reducitur, ut galeam capiti hærentem aſſerat, fulmen exhibet, ſuperior par caſſidis lauro exornatur. Criſta illa quæ etiam juba vocabatur, quadratam habet figuram atque pennas grandes emittit. Ante jubam magna roſa viſitur. Hæc caſſis à tergo collum tegit ad uſque humeros.

CHAPITRE VI.

I. Vivius Marcianus ſoldat. II. Epée extrémement longue. III. Amazone avec une Inſcription.

I. LA figure que nous donnons enſuite eſt dans les marbres d'Oxford part. 2. p. 280. elle ſe trouve expliquée dans la page ſuivante: mais je crains que l'Auteur n'ait pris le change en liſant l'Inſcription; voici comme il lit: *Dis Manibus Vivio Marciano Legato Hadriani Auguſti Januari Marina conjunx pientiſſima poſuit memoriam.* Il croit donc que LEG. H. AUG. veut dire *Legatus Hadriani Auguſti.* Il ne prend pas garde que dans les Inſcriptions de Gruter, quand LEG. ſe trouve pour *Legatus*, il eſt toûjours joint avec *legionis* ou quelqu'autre mot, & que c'eſt ordinairement quelque perſonne de diſtinction de qui l'on marque les autres qualités. Il ſeroit encore plus ſurprenant de trouver H pour *Hadrianus.* On trouve bien une lettre ſeule pour les prénoms; mais on n'en trouve guére (ſi l'on en trouve même) pour les noms des Empereurs dans les Inſcriptions, on trouve T. ANTONINUS ou ANTON. pour Antonin le Pieux. M. AVR. pour Marc-Aurele; mais on ne trouve pas A. ſeul pour Antoninus, on ne trouve pas T pour Trajanus, ni H pour *Hadrianus.* Je croirois donc en faiſant une legére correction H. pour II. qu'il faudroit lire LEG. II. AVG. *Legionis ſecundæ Auguſtæ*, comme on lit dans Gruter p. DXXXVIII. n. 11. *M. Cornelius Ti. F.* PL. X.

CAPUT VI.

I. Vivius Marcianus miles. II. Gladius non vulgaris longitudinis. III. Amazon cum inſcriptione.

I. SChema ſequens ex marmoribus Oxonienſibus eductum eſt part. 2. p. 280. & pagina ſequenti explicatur. Sed vereor ne is qui explicavit in lectione erraverit, ita nempe inſcriptione legit. *Dis Manibus, Vivio Marciano Legato Hadriani Auguſti Januaria Marina pientiſſima poſuit memoriam.* Putavit igitur illud LEG. H. AVG. ita legi debere *Legatus Hadriani Auguſti.* Neque animadvertit in Gruteri inſcriptionibus, ubi LEG. pro *Legatus* ponitur ſemper huic voci adjungi, aut *legionis*, aut aliud quidpiam annotans cui rei gerendæ legatus fuerit, & legatos hujuſmodi viros eſſe primarios, quorum etiam alia munera ut plurimum annotantur. Res adhuc inſolentior eſſet litteram H ſolum pro Hadriano ſignificando poni. Nam littera quidem ſola prænomen ut plurimum ſignificat, ſed raro occurrunt litteræ (ſi tamen unquam occurrant) pro nominibus ipſis Imperatorum in inſcriptionibus, nempe verbi cauſa T. ANTONINUS vel ANTONIN pro Antonino Pio reperias. Et M. AVR. ANTONIN. pro Marco Aurelio. Sed A pro Antonino, T. pro Trajano, H pro Hadriano non reperitur. Putarim igitur levi facta emendatione II. non H legendum eſſe, & illud LEG. II. AVG. ſic eſſe exprimendum, *Legionis ſecundæ Auguſtæ*, ut apud Gruterum legitur DXXXVIII. n. 11. M. CORNELIUS. TI. F. SATUR.

Saturnius Leg. II. Aug. & p. DLXIII. n. 7: *Tertinius Severianus Leg. II. Aug.* où il faut lire *Legionis ſecundæ Auguſtæ.* Suivant cela il faudroit lire ainſi l'Inſcription: *Dis Manibus Vivio Marciano Legionis ſecundæ Auguſtæ Januaria Marina conjunx pientiſſima poſuit memoriam. Aux dieux Manes, à Vivius Marcianus de la Légion ſeconde Auguſte, Januaria Marina ſa pieuſe femme a poſé ce monument en ſa mémoire.* Cela étant ainſi établi, tout ce que l'Auteur dit là-même touchant les Légats des Auguſtes, ne fait rien au marbre en queſtion. La figure de ce ſoldat nommé Vivius Marcianus eſt extraordinaire. Il a d'aſſez longs cheveux qui lui flottent ſur les épaules. Une chlamyde qu'il rejette preſque toute ſur le bras gauche, une tunique large & courte qui ne va pas juſqu'au genou, ſerrée par une ceinture qui a une boucle ſemblable à celle d'aujourd'hui. Il a les pieds & les jambes nuës juſqu'au-deſſus du genou, & tient de la main gauche un inſtrument quarré long, dont il eſt difficile de connoître l'uſage.

II. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt ſon épée dont la garde & la poignée ſont torſes comme une colomne torſe, & le pommeau rond, la lame eſt la plus longue qu'on ait encore vûë dans les anciens monumens, meſurée ſur la taille du ſoldat, il faut qu'elle ait plus de trois pieds. Ce monument fut trouvé à Londres l'année du grand incendie, qui déſola cette grande Ville. Ce fut en 1666. Il eſt à croire que ces Légions prenoient pour ſe recruter des ſoldats du pays où ils ſe trouvoient, armés & vêtus à leur maniere. Ce monument peut ſervir de preuve pour cela. Nous n'avons jamais vû de ſoldat Romain vêtu de la ſorte, ni portant une épée de cette longueur ou de cette forme. On en peut encore tirer d'autres monumens que nous venons de donner.

III. Je tirai à Rome d'une pierre gravée l'Amazone ſuivante. On en trouve de ſemblables. Mais ce que celle-ci a de particulier c'eſt l'Inſcription $\overset{A}{\Theta}$, c'eſt-à-dire, ἄθλος combat, parce que les Amazones étoient preſque toûjours à la guerre, & que c'étoit leur principale occupation. Celle-ci a ſur l'épaule la hache double, arme particuliere des Amazones. Elle a auſſi une trouſſe. Elles ſe ſervoient d'arc & de fléches dans les combats.

NINUS LEG. II. AUG. & p. DLXXIII. n. 7. TERTINIUS SEVERIANUS LEG. II. AUG. ubi legendum, *Legionem ſecundæ Auguſtæ.* Ita etiam hîc legendum omnino eſſe videtur: *Dis Manibus Vivio Martiano legionis ſecundæ Auguſtæ Januaria Marina conjunx pientiſſima poſuit memoriam.* His ita poſitis, quidquid ille ſcriptor ibidem affert circa Legatos Auguſtorum, nihil ad marmor iſtuc explicandum juvat. Cultus Vivii Marciani militis omnino inſolitus eſt. Oblongam ille comam habet, quæ ad humeros uſque pertingit. Chlamydem geſtat quam fere totam in brachium ſiniſtrum rejicit: Tunicam latam & brevem quæ ne ad genua quidem uſque pertingit, cingulo obſtrictam & fibula hodiernis ſimili, pedes tibiaſque nudas habet, manuque ſiniſtra inſtrumentum quodpiam tenet quadratum & oblongum, cujus uſum vix agnoſcere poſſis.

II. Obſervatu admodum dignus gladius ejus cujus capulus columnam pene tortilem refert, ſupremuſque globulus hodiernis ſimilis, lamina longior quam uſpiam in monumentis hactenus viderimus, ſi menſura ducatur exſtatura militis, ea pluſquam tres regios pedes habebit. Hoc autem monumentum Londini repertum fuit anno majoris incendii, quo magna pars tantæ urbis incendio conflagravit, anno videlicet 1666. Iſtæ legiones, ut credere eſt, deficiente militum numero, ex regione ipſa novos delectus faciebant, iſti vero recens admiſſi milites regionis armis muniebantur, ad quam rem probandam hoc monumentum afferri poteſt: nuſquam enim Romanum vidimus militem hujuſmodi veſtimento opertum, hujuſmodique gladio utentem. Ex aliis quoque monumentis quæ ſupra dedimus ad idipſum commonſtrandum notæ indiciaque ſuppeditantur.

III. Amazonem ſequentem Romæ ex gemma erui. Non paucæ hujuſcemodi Amazones occurrunt; ſed cum inſcriptione nullam hactenus videram. Hujus porro inſcriptio eſt $A\overset{A}{\Theta}\Lambda$, ἄθλος pugna, quoniam Amazones ſemper pugnis certaminibuſque gaudebant, & huic præcipue exercitio incumbebant: quamquam ἄθλος pro ludicra item accipitur. Hæc humero geſtat ſagaridem ſive bipennem, quod armorum genus Amazonibus familiare erat. Pharetram item geſtat, nam Amazones arcu & ſagittis in præliis utebantur.

SOLDAT, AMAZONE

1

D M
VIVIO MARCI
ANO LEG. H
AVG. IANVARIA
MARINA CONIVNX
PIENTISSIMA POSVI
TME MORIAM

Marmora Oxoniensia

2

M. Ficoroni

LIVRE SECOND.

Cavaliers, Etriers, Eperons, Combats.

CHAPITRE PREMIER.

I. Les deux chevaux de Montecaballo. II. Preuve que les Inſcriptions de Phidias & de Praxitele y étoient anciennement. III. Quand eſt-ce que le bon goût a commencé de régner à Rome. IV. Ces ouvrages ſont de Phidias & de Praxitele. V. Excellence du travail. VI. Ces ſtatuës ne peuvent repréſenter Alexandre le Grand.

I. LES deux chevaux avec les cavaliers à pied qui les menent ſont ſi ſemblables, que le cavalier Maffei a jugé à propos de ne donner qu'un des chevaux avec ſon cavalier ; outre cette raiſon de la reſſemblance, il y en a encore une ; c'eſt que l'autre eſt ſi gâté & ſi mutilé qu'on ne peut plus le donner entier qu'en ſuppléant par celui-ci ce qui y manque. Les Inſcriptions font foi que l'un des chevaux & ſon cavalier ſont l'ouvrage de Phidias, & l'autre l'ouvrage de Praxitele. *Opus Phidiæ, opus Praxitelis.* Car quoique ces Inſcriptions ayent été reſtaurées ſur la fin du ſeiziéme ſiécle ; il eſt certain que les mêmes Inſcriptions y étoient au treiziéme ſiécle, & qu'en ce temps-là elles paſſoient pour fort anciennes. PL.XI.

II. La preuve en eſt certaine. L'Anonyme du treiziéme ſiécle que nous avons donné dans notre Journal d'Italie p. 289. le dit clairement, & malgré pluſieurs contes ridicules qu'il mêle par-tout, on ne laiſſe pas d'y apprendre bien des choſes très-remarquables. *Pourquoi*, dit-il, *a-t-on fait ces chevaux de marbre tous nuds, avec des hommes auſſi tous nuds ? Qu'ont-ils trouvé ces hommes nuds ? Et pourquoi*

LIBER SECUNDUS.

Equites, Stapedes, Calcaria, Pugnæ.

CAPUT PRIMUM.

I. Duo equi in Montecaballo. II. Probatur inſcriptiones Phidiæ & Praxitelis priſcis, ibidem temporibus fuiſſe. III. Quandonam de Romæ elegantia veterum opificiorum recte cogitari cœptum eſt. IV. Hæc opera Phidiæ atque Praxitelis ſunt. V. Quam exquiſiti ſint artificii. VI. Hæ ſtatuæ non poſſunt Alexandrum Magnum repræſentare.

I. DUo illi equi ac duo viri equos ducentes, ita ſunt invicem ſimiles, ut eques Maffeius è re fore exiſtimaverit unum tantum equum cum ductore ſuo proferre. Præter hanc ex ſimilitudine petitam cauſam, altera offertur ; nimirum quod alter equus ita labefactatus truncatuſque ſit, ut non poſſit jam totus dari niſi ex altero ſupplendo illud quod deficit. Inſcriptiones autem fidem faciunt alterum ex equis cum equite, opus eſſe Phidiæ ; alterum vero opus Praxitelis : nam legitur. *Opus Phidiæ, opus Praxitelis.* Etſi enim hæ inſcriptiones circa finem decimi ſexti ſæculi reſtauratæ fuerint ; certum tamen eſt eaſdem inſcriptiones ibidem exſtitiſſe decimo tertio ſæculo, & illo ævo ipſas ut antiquiſſimas habitas fuiſſe.

II. Illud vero clare probatur ex Anonymo XIII. ſæculi, quem dedimus in Diario Italico noſtro p. 289. ubi id aperte narratur. Etſi autem multa hic nugaciſſimus ſcriptor admiſceat, multa tamen notatu digna in eo expiſcari poſſumus : *Caballi marmorei ad quid facti fuerunt nudi & homines nudi, & quid invenerint, & quid ſit quod ante caballos quædam femina ſerpentibus circumdata ſedet habens concham ante ſe. Temporibus Imperato-*

voit-on devant ces chevaux une femme entourée de ſerpens, & devant elle un grand vaſe rond? Du temps de l'Empereur Tibere, deux jeunes Philoſophes Praxitele & Phidias vinrent à Rome. L'Empereur qui les connoiſſoit leur demanda, pourquoi allez-vous ainſi nuds? &c. Il eſt évident que cet auteur qui débite tant de fables n'a connu les noms de Praxitele & de Phidias, que par les Inſcriptions qui y étoient de ſon temps les mêmes qu'aujourd'hui. On connoiſſoit ſi peu Phidias & Praxitele en ces temps-là, que l'auteur pouvoit débiter impunément toutes les impertinences qu'il en dit. L'Inſcription, *opus Phidiæ* & *opus Praxitelis*, y étoit alors certainement. Il eſt encore évident, que tant les chevaux & les cavaliers, que l'Inſcription y avoient été mis dans ces premiers ſiécles de l'Empire, où le bon goût régnoit à Rome: ce bon goût dura juſqu'au troiſiéme ſiécle de Jeſus-Chriſt, & dégénera depuis en la plus grande barbarie qu'on puiſſe imaginer.

III. Ce goût des beaux ouvrages des plus fameux ſculpteurs Grecs régnoit déja à Rome du temps de Ciceron, comme on peut voir dans ſa quatriéme Verrine, où il nous apprend que Verrés emporta de Sicile à Rome beaucoup de ſtatuës & de monumens des meilleurs ſculpteurs Grecs. De ces ſtatuës quelques-unes portoient les noms des ſculpteurs Grecs mis par les ſculpteurs même, telle étoit une ſtatuë faite par Miron dont parle là-même Ciceron: tel auſſi l'Hercule du Palais Farneſe, telle la Venus de Médicis; telle auſſi la Julia Titi du Tréſor de St. Denys faite par Evodus Sculpteur Grec, comme il le marque lui-même Ἔυοδος ἐποίει.

IV. Outre ces ſtatuës & ces ouvrages où les ouvriers mettoient leurs noms, il y en avoit d'autres où ils n'écrivoient rien: mais les villes pour leſquelles ils les faiſoient, ne manquoient pas de conſerver ſoigneuſement le nom & la mémoire des auteurs qui avoient fait ces ſtatuës; comme on peut voir dans tout l'ouvrage de Pauſanias, qui marque le nom des auteurs de toutes les plus excellentes ſtatuës de la Grece. Ces villes ne ſe contentoient pas de ſçavoir les noms des Sculpteurs, elles ſçavoient auſſi pluſieurs particularités touchant la maniere & l'occaſion ou tel & tel Sculpteur avoit fait telle ou telle ſtatuë.

Quand les Romains enlevoient ces ſtatuës des pays conquis, de-peur qu'on n'oubliât dans la ſuite des temps les noms des auteurs, ils mettoient ces ſortes d'Inſcriptions, à l'Hercule de Lyſippe, *opus Lyſippi*, comme on peut voir dans

---

ris Tiberii venerunt Romam duo Philoſophi juvenes, Praxiteles ſcilicet & Phidias, quos Imperator cognoſcens, dixit eis: Cur nudi inceditis? &c. Evidentiſſimum eſt hunc ſcriptorem qui tam ineptas fabulas profert, nomina Praxitelis & Phidiæ nonniſi ex inſcriptionibus, quæ tunc temporis ut & hodie aderant, agnoviſſe. Certiſſimum etiam eſt & equos & ductores & inſcriptionem, primis Imperii ſæculis poſitos fuiſſe cum Romæ hæc opificia ſecundum meritum elegantiamque ſuam exiſtimarentur, qui guſtus atque peritia rerum hujuſmodi ad uſque tertium Chriſti ſæculum duravit, atque hinc in maximam quæ concipi poſſit barbariem degeneravit.

III. Peritiorum autem ſculptorum Græcorum exiſtimatio Romæ jam admodum vigebat Ciceronis tempore, ut quarta Ciceronis contra Verrem videre eſt. Ibi porro narratur Verrem ex Sicilia Romam, plurimas peritiſſimorum Græcie ſculptorum ſtatuas exportaviſſe. Ex hiſce porro ſtatuis quædam ſculptorum nomina ab ipſis ſculptoribus exarata geſtabant, qualis erat ſtatua quædam, de qua ibidem Cicero, à Myrone facta, & ab ipſo Myrone nomen ſculptoris inſcriptum habens; talis Hercules Farneſius, itemque Venus Medicea; talis etiam Julia Titi in theſauro Sandionyſiano ab Evodo ſculptore facta, ut ipſemet inſculpſit ΕΥΟΔΟΣ ΕΠΟΙΕΙ *Evodus faciebat.*

IV. Præter haſce ſtatuas & hæc opificia in queis artifices illi nomina ſua inſculpebant: alia quoque erant ubi nihil annotabant. Verum urbes pro quibus hæc adornabant, nomina memoriamque eorum ſculptorum qui hæc feciſſent diligenter conſervare non deſiſtebant, ut in Pauſania per totum fere illius opus animadvertas; is enim ſculptorum nomina cum de pulcherrimis ſtatuis agitur, afferre non negligit. Nec modo nomina ſculptorum ſciebant urbes; verum etiam plurima alia circa modum occaſionemque, qua hic & ille ſculptor, talem vel talem ſtatuam elaboraviſſet.

Quando autem Romani ex ſubactis urbibus has ſtatuas Romam exportabant, ne ſuccedentibus temporibus artificum nomina ex memoria hominum obliterarentur, hujuſmodi inſcriptiones apponebant,

CAVALIER ET CHEVAL DE

MONTECABALLO À ROME

notre Journal d'Italie p. 180. & à ces deux ſtatuës ou ces deux grouppes dont nous parlons préſentement, *opus Phidiæ, opus Praxitelis.* C'étoient les plus excellens ſculpteurs de la Grece. Les Romains n'avoient pas toujours la précaution d'écrire ainſi les noms dès qu'ils acqueroient ces ſtatuës : de-là vient qu'on ignore le nom des ſculpteurs de pluſieurs excellens ouvrages. Je ne doute donc point que ceux qui portent le nom de leur auteur écrit dans les anciens temps, ne ſoient de ceux que l'Inſcription porte, & que ces deux grouppes ne ſoient de Phidias & de Praxitele, qui excelloient entre les plus renommés ſculpteurs de Grece.

V. Il faut avouer que ees ouvrages ſont dignes de ces grands noms. Tout y eſt grand, tout y eſt remarquable. La vivacité & l'action du cheval eſt incomparable : l'attitude du cavalier qui le retient pour le monter eſt admirable. Quelques-uns ont dit que la tête du cheval paroît petite à proportion du corps ; mais il faut conſiderer que ces chevaux de l'Orient, dumoins quelques-uns s'éloignoient en quelque choſe de la forme des chevaux de nos parties Occidentales. D'ailleurs Phidias & Praxitele n'étoient pas gens à manquer dans les proportions d'un cheval. Phidias a fleuri devant Praxitele : il aura ſans doute fait ſon groupe devant lui ; & par une eſpece d'émulation Praxitele venu depuis en aura fait un ſemblable. Et ſelon toutes les apparences les deux étoient en un même lieu afin qu'on en pût plus facilement faire la comparaiſon.

VI. Ceux qui ont prétendu que c'étoit Alexandre qui domptoit Bucephale, ont parlé ſans aucun fondement. L'Inſcription détruit leur opinion, Phidias & Praxitele fleuriſſoient avant qu'Alexandre fut né. Bien des gens dès qu'ils voyent dans les monumens antiques, quelque cheval remarquable avec ſon cavalier, diſent d'abord que c'eſt Bucephale, & dès qu'ils ont une fois reconnu ſelon leur idée le cheval Bucephale, il s'enſuit que celui qui le monte, ou qui eſt auprès, eſt Alexandre.

Ces grouppes étoient tout auprès du lieu où ils ſe voyent préſentement, devant les thermes de Conſtantin. Quelques-uns diſent que cet Empereur les fit tranſporter là d'Alexandrie, d'autres les ont fait venir d'ailleurs, mais tous ſans aucune preuve. Je crois qu'on peut compter pour ſûr, que ce ſont des ouvrages faits par Phidias & Praxitele dans quelque ville de Grece. Ceux qui veulent qu'ils ſoient venus d'Alexandrie, prétendent qu'ils repréſentent Alexandre

---

ut Herculi Lyſippi, OPUS LYSIPPI, ut videas in Diario Italico noſtro p. 180. & in hiſce duabus præterea ſtatuis, OPUS PHIDIÆ, OPUS PRAXITELIS, qui inter eximios Græciæ ſculptores primas ferebant. Non ſemper tamen Romani hac cautione utebantur, hinc autem fit, ut egregia multa opera cujus ſint ſculptoris ignoretur. Sed ea opificia quæ ex præcipuis illis ſculptoribus emanaverant puto, ipſorum nominibus accuratius inſculpta fuiſſe, quemadmodum hic Phidiam atque Praxitelem inſculptum videmus.

V. Certe fatendum hæc de quibus agimus opificia tantis eſſe digna ſculptoribus. Hîc nihil non magnum, hîc nihil non notatu dignum. Illa equi pectus arrigentis actio incomparabilis eſt : ductoris ad illum cohibendum & poſtea conſcendendum modus & conatus eſt admirabilis. Non deſunt qui dixerint caput equi exiguum eſſe, nec habere ſuam cum corpore proportionem. Verum obſervandum eſt equos hujuſmodi, Orientaleſque maxime, ſaltem aliquos, à noſtris Occidentalibus in forma differre. Aliunde vero Phidias & Praxiteles, non hujuſmodi opifices erant, qui in equi proportionibus ambo laberentur. Phidias ante Praxitelem floruit, & opus ſuum iſtud ante Praxitelem elaboraverit : & quaſi æmulus gloriæ tanti ſculptoris Praxiteles poſtea opus ſimile ediderit, atque ut omnino veriſimile eſt, hæc duo opificia eodem in loco erant, ut facilius inter ſe comparari poſſent.

VI. Qui in ambobus opificiis Alexandrum magnum Bucephalum domaret, repræſentari voluerunt, nullo nixi fundamento ſunt loquuti. Hanc opinionem ipſa inſcriptio prorſus confutat. Phidias enim & Praxiteles antequam natus Alexander eſſet florebant. Non deſunt qui ſtatim atque in equum quempiam ſpectabilem incidunt, cum ductore vel equite, repræſentarum, Bucephalum eſſe dicant, ubi vero ſemel Bucephalum agnoverunt, ut quidem illi arbitrantur : hinc ſequitur ductorem vel aſcenſorem eſſe Alexandrum Macedonem.

Hæc monumenta olim è vicino erant prope Conſtantini thermas. Sunt qui dicant ipſum Conſtantinum magnum ea tranſvehi curaſſe Alexandria Romam. Alii aliunde exportata dicunt, verum ſine ullo vel ſcriptoris vel monumenti cujuſpiam teſtimonio. Pro certo atque explorato haberi debet hæc monumenta à Phidia & Praxitele facta, in Græca quadam urbe olim fuiſſe. Alexandria vero Romam deportata fuiſſe commenti ſunt, haud dubie ii qui iis Alexandrum mag-

le grand. Mais aucun ancien ne l'a jamais dit, & les Inſcriptions prouvent que cela ne peut être.

Ce que l'Anonyme dit ci-deſſus de la femme entourée de ſerpens qui étoit aſſiſe devant un grand vaſe rond, *ante concham*; cela, dis-je, doit être vrai; car quoiqu'il débite beaucoup de fables & de contes ridicules, il n'auroit oſé ſuppoſer ce qu'il dit de cette femme, qui étoit expoſée à la vuë de tout le monde. Mais ce n'étoit que par accident que cette femme & ce vaſe ſe trouvoient-là, & l'on ne ſçait ce que tout cela eſt devenu.

---

num repræſentari putarunt. Certe Alexandriæ fuiſſe nemo ſcriptorum tradidit.

Quod autem ait Anonymus ſupra, de muliere ſerpentibus circumdata ac ſedente, & concham ante ſe habente. Illud, inquam, verum & indubitatum eſſe videtur: nam etſi ille futilia multa comminiſceretur; iis tamen quæ omnium oculis patebant contraria venditare non auſus eſſet. Verum caſu accidit ut illa mulier tunc temporis ante equos & ductores ſederet: nihil enim illa cum ipſius affinitatis habebat, quorſum autem illa abierit ignoratur.

CHAPITRE II.

I. Cavalier extraordinairement armé, tiré d'un vaſe Hétruſque. II. Deſcription de cette armure. III. Si cet équipage étoit pour la guerre ou pour les yeux ſeulement. IV. Hiſtoire de Dioxippe.

I. LE Cavalier repréſenté ſur un vaſe Hétruſque de Monſeigneur le Cardinal Gualtieri, eſt ſi ſingulierement armé, que j'ai cru le devoir redonner ici, quoiqu'il ait déja paru ſur un vaſe de la planche XXX. du troiſiéme tome de ce Supplément, mais dans une ombre, & ſi imparfaitement, qu'on n'y voit preſque rien; & comme c'eſt peut être la plus curieuſe armure qu'on ait encore vuë, j'ai cru que je ne pouvois me diſpenſer de la mettre ici de toute ſa grandeur. Ce Cavalier eſt monté ſur un cheval nud, qui n'a qu'une bride. Il ſemble pourtant que le cheval a quelque choſe ſur le cou, qui lui paſſe entre les deux oreilles; mais il n'eſt pas poſſible de bien diſtinguer ce que c'eſt.

Pl. après la XI.

II. Le Cavalier eſt auſſi extraordinairement équippé que le ſont les Cavaliers Sarmates dans la colomne Trajane. Son habit militaire eſt fort ſerré & juſte au corps, il couvre tout juſqu'au-delà du poignet, & juſqu'au-deſſous de la cheville des pieds; en ſorte que les pieds reſtent nuds, ce qui paroît fort extraordinaire; car il me ſemble que chez les Cavaliers tant antiques que modernes, les pieds étoient une des parties du corps humain qu'on avoit le plus de ſoin de couvrir,

---

CAPUT II.

I. Eques inſolenti armorum genere inſtructus & ex Hetruſco vaſi eductus. II. Armaturæ illius deſcriptio. III. An armatura hujuſmodi in bello, an in ludis tantum uterentnr. IV. Dioxippi hiſtoria.

I. EQues ille qui in vaſe Hetruſco ex Muſeo Emin. Cardinalis Gualterii ſpectatur, tam inſolenti armatura munitur, ut exiſtimaverim hîc ipſum denuo proferendum oportere; etſi enim jam in tomo hujus Supplementi tertio ſupra tab. XXX. comparuerit, ibi in umbra quadam poſitus & admodum exiguus vix diſpici poteſt, vix quidpiam in ejus armatura poteſt diſtingui; quæ cum ſit omnium ſingulariſſima, hîc eadem, qua in archetypo eſt, magnitudine datur. Equus cui ille inſidet nudus eſt, freno tantum inſtructus. Videtur aliquid in collo eminere quod inter ambas aures deſinit; ſed quid illud ſit internoſci nequit.

II. Eques ille tantam in armatura præ ſe fert ſingularitatem quantam Sarmatæ equites in columna Trajana. Ejus militaris veſtis ita ſtricte corpus ambit undique, ut formam corporis veſtis non lædat; omniaque operit uſque ad manum & uſque ad malleolos pedum; ita ut pedes nudi prorſus maneant. Nam, ut videtur, equites tum veteres tum infimi ævi inter partes corporis quas tegi oportebat, pedes habebant, exceptis tamen Mauris, qui pro veſte tunicam tantum eamque brevem habebant, quæ ad medium uſque femur tantum defluebat, cæteris omnibus corporis partibus nudis remanentibus;

ſi l'on en excepte les Maures qui n'avoient pour tout habit qu'une petite tunique qui leur deſcendoit juſqu'à mi-cuiſſe, & tout le reſte étoit entierement nud, & les Numides qui alloient tous nuds ſur un cheval nud, & n'avoient qu'un petit manteau, qu'ils rejettoient en arriere, & le laiſſoient aller au gré du vent quand il faiſoit chaud, & qu'ils ramenoient ſur le devant quand il faiſoit froid. Notre cavalier hétruſque a donc les pieds nuds; mais il a la tête bien couverte d'un bonnet retrouſſé tout au tour, d'où pendent de grandes bandes d'étoffe. Il porte un collier de pierres rondes. L'habit qui le ſerre de tous côtés eſt bigarré de zigzags & de gros points juſqu'à la ceinture, qui eſt aſſez large & qui le ſerre au milieu du corps, la même bigarrure continue juſqu'à la cheville: les bras ſont revêtus & ornés de même juſqu'au poignet.

Il porte un coup de pique à ſon adverſaire qui eſt un homme à pied tout nud, n'ayant que la tête couverte d'un caſque, & tenant du bras gauche un grand bouclier ovale, & de la droite une pique dont il porte un grand coup au cavalier ſans être effrayé de ce grand appareil. Le cavalier outre la pique a une épée au côté, attachée ce ſemble à ſa large ceinture, la poignée de l'épée ſe termine en une tête d'oiſeau. Derriere le pieton eſt un homme bien vêtu, & bien chauſſé, à qui le chapeau, fait preſque comme ceux d'aujourd'hui, tombe de la tête. C'eſt comme l'écuyer du cavalier, auquel il préſente une pique par le bout oppoſé au fer, pour qu'il la prenne en cas que la ſienne vienne à ſe rompre.

III. La queſtion eſt ſi c'eſt un combat véritable de gens qui veulent ôter la vie l'un de l'autre, ou ſi c'eſt un ſeulement un combat ſimulé, ou un jeu, tel qu'un nombre infini d'autres qu'on voyoit ſans ceſſe chez les Hétruſques, anciens Lydiens, deſquels les noms des jeux *Ludi* ont pris leur origine. On trouve tant de monumens de cette nation, qui repréſentent preſque tous des jeux, qu'il eſt aiſé de juger, qu'ils paſſoient la meilleure partie de leur vie à jouer en différentes manieres. Parmi ces jeux, il y en avoit, où la partie étoit inégale: nous en avons vû d'un homme qui ſe bat contre deux à la pl. XXIX. du troiſieme tome de ce Supplément. Ici nous en voyons un autre d'un homme à pied tout nud qui ſe bat contre un homme à cheval armé de toutes piéces.

IV. Ces combats ſe voyoient chez les Hétruſques plus que chez toutes les autres nations, nous en trouvons auſſi chez les Grecs à partie inégale non moins remarquables que ceux-ci. Je m'en vais en rapporter un tiré du 9e. livre de Quinte-

---

exceptis etiam Numidis, qui nudi equo nudo ibant, palliolo tantum in collo hærente, quod in poſteriora rejiciebant in æſtu ut à ventis agitaretur, reducebant autem in anteriora ingruente frigore. Eques itaque noſter Hetruſcus nudis pedibus eſt; capite vero geſtat galerum undique reductum & ita duplicatum, ex quo latæ faſciæ dependent. Torquem geſtat ex rotundis gemmis. Veſtis illa qua undique obtegitur ad formam corporis aptata, figuris diſtinguitur tota, lineis adductis, reductis & angulos hinc & inde efficientibus, punctis intermixtis ad zonam uſque, quæ lata eſt mediumque corpus ſtringit. Eædem porro ipſæ figuræ ad mallelos uſque extenduntur: brachia item uſque ad carpum eodem ipſo cultu ſunt.

Eques haſtam vibrat in adverſarium, qui pedes eſt nudus, galeato tantum capite, brachioque ſiniſtro clipeum magnum tenet ovatæ formæ, dextera haſtam, quam vibrat in equitem, apparatu tanto minime perterritus. Eques porro præter haſtam gladium juxta latus poſitum geſtat lato cingulo, ut videtur, annexum. Capulus in avis caput terminatur. Pune peditem, vir eſt veſtibus calceiſque probe inſtructus, cujus petaſus hodiernis pene ſimilis ex capite decutitur. Hic porro vir eſt quaſi armiger equitis, ipſique haſtam porrigit, ut eam, ſi prior frangatur, arripiat.

III. Quæritur jam an vera pugna ſit inter viros, qui infeſto animo alter alteri necem inferre cupiant; an vero ludicra tantum pugna, certamenque ſpectaculi tantum cauſa inſtitutum, ut innumera alia certamina qualia frequentiſſime viſebantur apud Hetruſcos illos, veteres *Lydos*, ex quibus ideo *Ludi* originem duxerunt. Tot monumenta iſtius nationis occurrunt, quæ pene omnia ludos repræſentant, ut hinc facile arguatur ipſos maximam vitæ ſuæ partem ludis diverſimode inſtituendis exercendiſque inſumſiſſe. Inter hoſce autem ludos quidam erant ubi impares ſeu numero, ſeu apparatu ſimul pugnabant. Vidimus tomo tertio hujus Supplementi tab. XXIX. virum contra duos pugnantem. Hîc autem peditem nudum cernimus decertantem adverſus equitem omni genere armorum tectum & inſtructum.

IV. Hujus generis certamina Hetruſcis plus quam cæteris omnibus in uſu erant: ſed apud Græcos etiam impares pugnas reperimus non minus ſpectabiles

Curce. Alexandre vainqueur des Perſes fit un grand repas où ſe trouverent les Ambaſſadeurs de pluſieurs nations. „ Il y avoit à ce repas un Athénien nommé „ Dioxippe, un de ces combattans des jeux publics qu'on appelloit *pugiles*, qui „ par ſa grande force & ſon adreſſe avoit gagné les bonnes graces du Roi. „ Pluſieurs de la compagnie jaloux de l'amitié que le Roi lui portoit, ne ceſſoient „ de lui donner des atteintes tantôt ſérieuſement, & tantôt par maniere de „ raillerie ; que veut faire le Roi, diſoient-ils, en ſa cour de cet animal chargé
PL.VI. „ de graiſſe, qui n'eſt bon à rien, & qui durant que les autres vont au coups ne „ fait que ſe frotter d'huile & ſe préparer à remplir ſon ventre. Un certain Hor- „ taras Macédonien, étant pris de vin lui fit ces mêmes reproches à table, & lui „ dit, que le lendemain s'il étoit homme de cœur, ils ſe verroient l'épée à la „ main, & que le Roi s'il vouloit en avoir le plaiſir, ſeroit le juge du combat. „ Dioxippe ne fit que rire de cette bravade, & accepta le défi ; & le jour d'après „ le Roi voyant qu'ils étoient encore plus échauffés que la vieille, & qu'il ne „ pouvoit les détourner de leur deſſein, leur permit enfin de ſe battre. Les ſol- „ dats accoururent en foule au ſpectacle, entre leſquels étoient les Grecs parti- „ ſans de Dioxippe. Le Macédonien vint armé de pied en cap. Le bouclier „ d'airain & la pique appellée fariſſe à la main gauche, & le javelot à la droite, „ & l'épée au côté comme s'il avoit eu à faire à pluſieurs perſonnes. En même „ temps parut Dioxippe, le corps oint d'huile, avec une couronne ſur la tête, „ un manteau rouge autour du bras gauche, & une grande & nouëuſe maſſuë à „ l'autre main. Cette entrée remplit d'étonnement tout le monde, qui ne ſçavoit „ que s'imaginer d'une partie ſi mal faite. Car de voir qu'un homme ainſi nud, „ entreprit d'en combattre un autre armé de toutes piéces, il ſembloit que ce „ n'étoit pas ſimplement une témérité, mais une pure folie. Auſſi le Macédo- „ nien ſe tenant tout aſſuré de le tuer de loin, lui lança ſon javelot, que l'autre „ eſquiva en pliant un peu le corps, & tout d'un temps ſautant à lui, ſans lui „ donner le loiſir de paſſer la pique dans l'autre main, la rompit par le milieu „ avec ſa maſſuë. Alors le Macédonien dénué de ſes deux armes, commençoit „ à tirer l'épée, quant le Grec plus prompt vint aux priſes, & lui donnant de la „ jambe, le porta par terre, & après lui avoir ôté ſon épée, lui mit le pied ſur „ la gorge, & haüſſant la maſſuë lui alloit écraſer la tête, ſi le Roi ne l'en eût „ empêché.

Ce combat d'un homme nud contre un homme armé de toutes piéces vient fort bien avec notre pieton nud, qui ſe bat contre un cavalier ſi bien armé, & avec tant d'appareil. Mais le combat du Macédonien étoit ſérieux.

Unam autem referam ex nono Quinti Curtii libro eductam. » Alexander ad epulas legatos gentium invitavit, » intererat epulis Dioxippus Athenienſis, pugil nobi- » lis & ob eximiam virtutem virium jam Regi per- » notus & gratus. Invidi malignique increpabant per » ſeria & ludum, ſaginati corporis ſequi inutilem » belluam cum ipſi prælium inirent, oleo madentem » præparare ventrem epulis. Eadem igitur in convi- » vio Hortaras Macedo jam temulentus exprobare » ei cœpit, & poſtulare, ut ſi vir eſſet, poſtero die » ſecum ferro decerneret. Regem tandem vel de ſua » temeritate, vel de ipſius ignavia judicaturum. Et » à Dioxippo contemtim militarem eludente fero- » ciam, accepta conditio eſt. Ac poſtero die Rex cum » acrius certamen expoſcerent, quia deterrere non » poterat, deſtinata exſequi paſſus eſt. Ingens hîc mi- » litum, inter quos erant Græci, qui Dioxippo ſtu- » debant, convenerat multitudo. Macedo juſta arma » ſumſerat, æreum clipeum, haſtam quam fariſſam » vocant læva tenens, dextra lanceam : gladioque » cinctus velut cum pluribus ſimul dimicaturus. Dio- » xippus oleo nitens & coronatus, læva puniceum » amiculum, dextra validum nodoſumque ſtipitem » præferebat. Ea ipſa res omnium animos exſpecta- » tione ſuſpenderat : quippe armato congredi nudum » dementia, non temeritas videbatur. Igitur Macedo, » haud dubius eminus interfici poſſe, lanceam emiſit, » quam Dixioppus, cum exigua corporis declinatio- » ne vitaſſet, antequam ille haſtam transferret in dex- » tram, aſſiluit, & ſtipite mediam eam fregit. Amiſſo » utroque telo, Macedo gladium cœperat ſtringere : » quem occupatum corripiens, pedibus repente ſub- » ductis, Dioxippus arietavit in terram : ereptoque » gladio, pedem ſuper cervicem jacentis impoſuit, » ſtipitem intentans, eliſuruſque eo victum, ni » prohibitus eſſet à Rege.

Hæc pugna viri nudi, contra alium omni armo- rum genere inſtructum, optime quadrat ad peditem noſtrum nudum, qui cum equite pugnat ſic armis munito & cum tanto apparatu.

CAVALIER HETRUSQUE.

tiré d'un vase de Mg.r le Card. Gualtieri.

CHAPITRE III.

I. Cavalier déterré à Lyon. II. On prouve que ce n'eſt point Curtius, comme quelques-uns ont prétendu. III. Combat à cheval tiré d'une pierre gravée.

I. LE cavalier qui vient enſuite a été déterré à Lyon. Ceux qui ont vû l'original de bronze, qui eſt ici repréſenté de la même grandeur, diſent que c'eſt un chef-d'œuvre de l'art. Il faut auſſi avouer que le deſſinateur & le graveur ſe ſont très-bien acquittés de leur devoir, & nous repréſentent une excellente piéce. Pluſieurs ont cru que c'étoit Curtius qui après s'être dévoué pour l'armée Romaine va ſe précipiter avec ſon cheval. Dès qu'on déterre quelque beau monument, on tâche de le rapporter à quelque fait connu, ou à quelque hiſtoire célébre, qui en puiſſe relever le mérite, & dès qu'on en a ſaiſi quelqu'une, on paſſe aiſément ſur bien des choſes, qui devroient corriger ces premieres idées. PL. XII.

II. Je vois ici un homme nud à cheval qui court d'une grande force, qui éleve ſon bras gauche & s'appuye de la main droite ſur la croupe du cheval : il tient de cette main quelque choſe qui reſſemble à un bout de bâton. Je ne vois rien ici qui puiſſe rappeller l'hiſtoire de Curtius, qui eſt toûjours repréſenté en cavalier Romain armé, qui va ſe précipiter ou qui ſe précipite actuellement comme on peut voir au ſecond tome de l'Antiquité pl. XCIV. Ce cavalier nud n'a ni les cheveux ni la barbe à la Romaine, il a plûtôt tout l'air d'un Gaulois qui ſe fiant ſur ſon adreſſe, & ſur l'agilité de ſon cheval, a fait peut-être quelque gageure d'arriver dans un tel temps à un tel terme, il aura ſoutenu la gageure & remporté le prix, & en mémoire du fait on aura fait faire cette ſtatuë équeſtre. Voilà une conjecture que je ne voudrois pourtant pas garantir.

III. On demande ſi le combat à cheval qui vient après, repréſente un jeu ſeulement, ou quelque combat réel & véritable de cavaliers qui vont à bride abattuë l'un contre l'autre, deux de chaque côté. Ce ſont des cavaliers nuds, qui ont un petit manteau attaché au cou & rejetté ſur le bras gauche ; en ſorte qu'il PL. après la XII.

CAPUT III.

I. Eques Lugduni ex ruderibus erutus. II. Curtium non eſſe probatur, quod quidam dixerant. III. Equeſtris pugna ex gemma educta.

I. QUi poſt exhibetur eques Lugduni erutus fuit. Qui archetypum æneum inſpexerunt, figuram illam æneam, imagini noſtræ magnitudine parem, miri artificii opus eſſe dicunt. Commodum autem accidit ut is qui delineavit perinde atque ille qui in ære inſculpſit, hoc monumentum accurate expreſſerint, opuſque omnibus numeris abſolutum repræſentaverint. Multi putavere Curtium eſſe, qui poſtquam pro exercitu Romano ſeſe devoverat, ſe cum equo præcipitatum abit. Statim atque monumentum aliquod à pulvere vindicatur, multi rem à ſcriptoribus memoratam, aut celebratam in hiſtoriis illic deprehendere ſatagunt, ut hinc cimelio precium accedat: atque ubi ſemel aliquod geſtum adoptatum fuit ; quæ primam poſſent evertere ſententiam argumenta non attenduntur.

II. Hîc virum nudum equitem conſpicio, velociſſimo curſu iter emetientem, brachium ſiniſtrum erigentem, & dextera tergo equi nixum : hac vero manu quidpiam tenet, quod truncum baculum diceres. Nihil autem video, quod poſſit ad hiſtoriam Curtii referri ; qui Curtius ſemper ut eques Romanus armatus repræſentatur, qui ſe mox præcipaturus eſt, vel qui jam præceps agitur, ut videre eſt Antiquitatis explanatæ tomo ſecundo tab. XCIV. Hic porro eques nudus nec comam nec barbam habet Romanorum ſimilem ; Gallum potius crederem, qui induſtriæ ſuæ & equi celeritati fidens, conſtituto pignore contendit, ſe equitantem tali tempore tale ſpatium itineris emenſurum eſſe, reportato autem pignore & velocitatis premio, id meruerit, ut tale monumentum in rei memoriam cuderetur. Hanc porro conjecturam propono tantum, neque admodum approbo.

III. Quæritur utrum equeſtris illa pugna, quæ poſtea in ſua tabula prima ponitur, ludum tantum repræſentet, an pugnam veram equitum qui concitato curſu ferantur, bini ex utraque parte. Equites illi nudi pene ſunt, exiguumque tantum pallium collo annexum habent, quod in brachium ſiniſtrum rejiciunt ; ita ut nuditatem eorum nullo modo tegat.

ne les couvre point du tout. Il n'y en a qu'un qui eſt entierement nud, & qui n'a point de manteau : les chevaux ſont de même nuds, & n'ont ni ſelle, ni bride, ni poitrail, ni croupiere. Les cavaliers vont la lance à la main l'un contre l'autre. Tout cela me fait croire que c'eſt un combat de cavaliers Numides qu'on a voulu repréſenter ici. Ils ſont en effet tels que les décrit Claudien.

Dextra movet jaculum, prætentat pallia læva
Cætera nudus eques.

Nous voyons en effet que chacun de ces cavaliers tient un javelot qu'il va darder, que la plûpart ont leur manteau rabattu ſur le bras gauche, & que pour le reſte ils ſont tous nuds. Les chevaux n'ont ni ſelle, ni bride, ni poitrail, ni croupiere ; ils ſont nuds comme les maîtres. Des quatres cavaliers il n'y en a qu'un qui porte outre le manteau rejetté ſur le bras gauche, une petite tunique.

Unius tamen nudus prorſus eſt & ſine pallio : equi perinde ſunt nudi, non ephippio, non freno, neque antilena, neque poſtilena inſtructi. Equites lanceam ſive jaculum vibrantes, in adverſos ſibi equites curſu feruntur. Hinc certe infero hîc Numidarum equitum pugnam exhiberi. Hujuſmodi enim ſunt quales deſcribit Claudianus.

Dextra movet jaculum, prætentat pallia læva
Cætera nudus eques.

Revera cernimus ſingulos equites jaculum vibrantes omnes ferme pallium in lævam rejectum præ ſe ferre, de reliquo autem nudos eſſe. Equi etiam nec freno, nec ephippio, nec loris ullis ſunt inſtructi, ſed nudi prorſus. Ex quatuor autem illis equitibus unus tantum præter pallium ad lævam rejectum, exiguam quoque tunicam geſtat.

CHAPITRE IV.

I. Mors de bride : ce que c'étoit que lupata frena. *II. Pourquoi les anciens n'avoient-ils pas d'étriers. III. Eperons des anciens.*

I. VOici un mords de bride antique repréſenté des deux côtés. Il eſt de forme aſſez extraordinaire, & quelqu'un doutera peut-être que ç'en ſoit un véritable. On le laiſſe à conſiderer aux habiles. Ce fer qui traverſe la bouche du cheval, eſt ici terminé d'un côté par la tête d'un cheval. Si c'eſt véritablement un mords de bride, cela nous donne peut-être moyen d'entendre ce que c'étoit que *lupata frena*, ſorte de frein qui a éxercé juſqu'à préſent les Commentateurs : comme nous voyons ici un frein terminé par la tête d'un cheval, il y en avoit de même pluſieurs terminés par la tête d'un loup, & c'eſt ce qu'on appelloit *lupata frena* ; peut-être encore y avoit-il une tête de loup à chaque extrémité du mords. Servius Commentateur de Virgile l'entend autrement, lors qu'expliquant ce vers de Virgile 208. Georg. 3.

Verbera lenta pati, & duris parere lupatis,

il dit qu'on entend par *lupatis* des freins très-âpres, qui ont comme des dents de loup inégales entr'elles. Il eſt à remarquer que Virgile appelle les

---

CAPUT IV.

I. Frenum, & quid eſſent lupata frena. II. Cur veteres ſtapediis *non uterentur. III. Calcaria veterum.*

I. EN freni partem illam quæ in os equi inferebatur. Eſt porro ſingularis formæ, & fortaſſe quiſpiam an ad equi frenum pertineat, dubitaturus eſt : res peritorum arbitrio æſtimanda mittitur. Ferrum porro illud quod tranſverſum os equi permeat, altera in parte equi capite terminatur. Si vere ſit frenum, hinc fortaſſe via paratur ad intelligendum quid ſignificent *lupata frena* veterum, quæ interpretibus veterum ſcriptorum negotium fecerunt. Cum autem hîc videamus frenum equi capite ab uno latere terminatum ; multa quoque erant frena lupi capite terminata, & hæc lupata fræna vocabantur : forte quoque lupi caput in utroque freni termino erat. Servius tamen Virgilii interpres, rem alio modo intelligit, cum ad hunc verſum 208. Georgicorum 3.

Verbera lenta pati, & duris parere lupatis

Hæc habet : *Frenis aſperrimis. Dicta autem lupata à lupinis dentibus qui inæquales ſunt : unde etiam eorum morſus vehementer obeſt.* Obſervandum eſt, Virgilium hæc

freins

CAVA

41

Trouw

LIER

Lion

freins *lupata*, ſeulement ſans ajoûter *frena*. Mais Horace les appelle *lupata frena* dans ces Vers :

Inter æquales equites, Gallica nec lupatis
Temperet ora frenis.

II. Quoique nous n'ayions point de nouveau monument qui nous repréſente ou des hommes de cheval, ou quelque gros de cavalerie, tel que nous en avons donnés au quatriéme tome, je vais propoſer & éxaminer quelques difficultés, qu'on a eu peine à réſoudre juſqu'à préſent. D'où vient que les étriers ſi néceſſaires, ſi commodes, & comme il paroît d'abord, ſi faciles à inventer, n'ont pas été en uſage chez les anciens, & n'ont pas même été connus d'eux ; ce qui paroît manifeſtement, tant parce que de ce grand nombre de gens de cheval de toute eſpece, que l'antiquité nous a tranſmis, il n'y en a pas un qui ait des étriers, que parce que ni les Grecs ni les Latins n'avoient point de nom qui ſignifiât un étrier, & que les noms qu'on leur a donnés depuis, ne ſe trouvent que dans de bas ſiécles. Cependant quoi de plus néceſſaire que les étriers, ſoit pour monter à cheval, ſoit pour s'y tenir avec quelque commodité ? Et quoi de plus aiſé que d'attacher à la ſelle de chaque côté une corde ou une étriviere, d'où pend un inſtrument propre à placer le pied ? D'où vient donc que tous ces ſiécles ſi vantés pour l'invention, ont été privés d'une choſe ſi utile, ſi néceſſaire & ſi facile à trouver ? Je ſuis fort trompé ſi je n'en ai deviné la cauſe. La ſelle en ces temps-là n'étoit qu'un piéce d'étoffe qui pendoit quelquefois des deux côtés preſque juſqu'à terre, doublée, ſi vous voulez, & peut-être quelquefois bourrée ; quoique cela ne paroiſſe pas dans les figures que nous en avons données au quatriéme tome planche XXVII. XXVIII. XXIX. & les ſuivantes. Il étoit difficile d'attacher là des étriers qui tinſſent bien, ſoit pour monter à cheval, ſoit pour s'y tenir ferme & commodément. Ils n'avoient pas encore l'art de faire entrer du bois dans la conſtruction des ſelles. Cela paroît dans toutes celles que nous voyons dans les monumens. Ce n'eſt que du temps de Théodoſe, qu'on remarque que les ſelles ont un pommeau, & que ſelon toutes les apparences le fonds en étoit une petite machine de bois. C'eſt depuis ce temps-là qu'on a inventé les étriers, quoiqu'on ne ſçache pas préciſément le temps de leur origine. Les

---

appellare, *lupata*, non addita voce *frena*. At Horatius *lupata frena* vocat in his verſibus : carm. 1. od. 8.

Inter æquales equites, Gallica nec lupatis
Temperet ora frenis

II. Etſi non nova proferamus monumenta, quæ vel equites ſingulatim exhibeant vel aliquam equitum turmam, quales dedimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo ; difficultates tamen quaſdam proponam, quæ vix reſolvi hactenus potuerunt. Cur *ſtapedes* ; ſic enim vocabulo medii ævi appellantur ; ita neceſſarii, ita commodi, atque ut primo intuitu exiſtimatur, inventu ita faciles, apud veteres in uſu non fuerunt, neque etiam in ipſorum venere notitiam ; id quod manifeſte deprehenditur, tum quia in magno illo equitum numero, quos antiquitas ad nos uſque tranſmiſit, ne unus quidem cum ſtapede cernitur ; tum etiam quia nec apud Græcos nec apud Latinos aliqua vox habetur huic deſignando inſtrumento aſſignata ; nominaque ipſis indita infimis tantum ſæculis reperiuntur. Attamen quid magis neceſſarium hoc inſtrumento ut in equum conſcendatur, utque quis commode equitet ? Et quid facilius quam in ephippio utrinque funem corrigiamve annectere, ex qua pendeat inſtrumentum inſerendo & firmando pedi idoneum ? Quid cauſæ eſt quod priſca illa ſæcula multarum inventione rerum ita celebrata, re tam commoda tamque neceſſaria caruerint. Ni mea me fallit opinio, rei quæ pene incredibilis videtur cauſam reperi. Ephippium illis temporibus pannus erat, qui aliquando pene ad terram uſque utrinque defluebat, duplicatuſque fortaſſe erat ; imo aliquando fortaſſe tomento fartus ; licet tamen id non appareat in ſchematibus illis quæ dedimus atque repræſentavimus in tabulis XXVII. XXVIII. & XXIX. atque in ſequentibus quarti Antiquitatis explanatæ tomi. Hujuſcemodi porro ephippiis difficile erat *ſtapedes* annectere qui ſat firmiter ſtarent, ut quis in equum iis adjutus conſcenderet, vel equitando firmiter ſtaret. Nondum artem invenerant ligneam machinam, in ephippia inducendi, ut videre eſt in omnibus ephippiis, quæ in monumentis hactenus prolatis comparent. Tempore tantum Theodoſii Magni ephippia viſuntur globulum anteriorem ſolidum ligneumque habentia, quæ manu apprehendi poſſent, atque ut videtur ephippia ligneam machinam tunc intus habebant. Ab illo autem ævo ephippia inventa fuere, etſi quo tempore primum

Grecs n'avoient pas d'étriers, & n'ont jamais eu de nom qui signifiât un étrier : Encore moins les peuples barbares, dont la plûpart alloient sur le cheval nud, sans aucune espece de selle.

III. Les anciens avoient des éperons. Ciceron se sert quelquefois du mot de *calcar* pour exprimer l'éperon. Il l'employe même en un sens métaphorique, à la maniere dont nous nous en servons aujourd'hui, quand nous disons : tel a besoin de bride, & tel d'éperon, pour signifier que l'un va trop vîte & l'autre est trop lent ; ce qui marque que l'usage des éperons, pris dans le sens naturel étoit fréquent de son temps. Virgile exprime l'éperon par le talon ferré, *ferrata calce* dans l'onziéme de l'Eneïde v. 714.

Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat

& dans Silius Italicus 7. 696.

Ferrata calce, atque effusa largus habena
Cunctantem impellebat equum.

Cependant nous ne voyons aujourd'hui dans tout ce grand nombre de chevaux & de cavaliers, que l'injure du temps à épargnés, aucune trace d'éperon de quelque maniere que ce puisse être. Je croirois volontiers que ces éperons n'étoient, que de petites pointes de fer qui sortoient d'une lame de fer attachée à la chaussure du côté du talon. J'ai vu dans nos campagnes des éperons, qui n'étoient autre chose qu'une pointe sortant du soulier, attachée à une lame de fer qui entroit dans le soulier du côté du talon. Je ne sçai si l'on s'en sert encore aujourd'hui. Comme donc l'éperon n'étoit qu'une pointe de fer qui sortoit de la chaussure du côté du talon, il peut se faire qu'on aura négligé de le marquer dans les monumens qui nous restent. Les Grecs appelloient l'éperon, κέντρον. Ποτὶ κέντρον δὲ τοι λακτιζέμεν τελέθει ὀλισθηρὸς ὶμος, *Le chemin devient périlleux quand on rue contre l'éperon.* Ce qui a été imité dans les Actes des Apôtres : il vous est dur de ruer contre l'aiguillon dit N. S. Jesus-Christ à St. Paul. Et ce qui revient aussi à ce que dit Terence *contra stimulum ut calces*, vous ruerez ainsi contre l'aiguillon.

L'éperon que nous donnons ici n'est qu'une pointe attachée à un demi cercle de fer, qui s'ajustoit dans la chaussure de ces temps-là, c'étoit la calige ou le campagus, ou l'ocrea ; chaussures qui n'étoient pas ordinairement fermées de tous cô-

---

structa fuerint ignoremus. Græci veteres nunquam stapedes habuerant, neque nomen illis significandis. Longe vero minus barbari, quorum maxima pars equum nudum nulloque ephippio stratum conscendebant.

III. Veteres calcaribus utebantur. Calcatis quippe nomine Cicero non semel utitur. Etiamque μεταφορικῶς hanc adhibet vocem, eo quo nos hodieque adhibemus modo, cum dicimus : hic freno, ille calcaribus opus habet, ut significemus hunc celerius quam par est, illum lento gradu in rebus agendis procedere. Hinc porro indicatur calcaria in sensu primo atque naturali jam tempore Ciceronis frequentioris fuisse usus. Virgilius quoque calcar per ferratam calcem exprimit hoc versu Æneïd. undecimo v. 714.

Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat,

& apud Silium Italicum 7. 696.

Ferrata calce, atque effusa largus habena.
Cunctantem impellebat equum.

Attamen in tanto equitum numero, quos hactenus in monumentis conspeximus, & quibus temporum injuria pepercit, ne vestigium quidem calcaris videmus. Libenter credam calcaria illa aculeos solum minutos ferreosque fuisse, qui ex lamina ferrea calceo annexa circa calcem ipsam emitterentur. Vidi in provinciis nostris calcaria hujusmodi, aculeos nempe ferreos qui ex calceis exirent & laminæ ferreæ intus hærerent. Nescio autem utrum hodieque similia adhibeantur. Cum itaque hujusmodi essent calcaria veterum, aculei nempe ferrei ex calceis seu caligis exeuntes versus calcem ; hinc fieri potuit ut calcaria negligerentur, nec repræsentarentur in monimentis. Græci calcar seu stimulum κέντρον vocabant. Ποτὶ κέντρον δὲ τοι λακτιζέμην τελέθει ὀλισθηρὸς ὶμος, *contra stimulum calcitrare lubrica est via*, cui simile est in Actibus Apostolorum ; *durum est tibi contra stimulum calcitrare*, ait Paulo D. Jesus Christus : sic & apud Terentium dicitur, *contra stimulum ut calces.*

Calcar illud quod postea proferimus, est aculeus tantum ferreus ex semicirculo ferreo erumpens, qui semicirculus calceamentis illius temporis aptabatur, caligæ nempe, campago, vel ocreæ ; quæ calceamentorum genera ut plurimum non undique clausa erant, nonnunquam tamen undique clausa comperiuntur

COMBAT A CHEVAL, BRIDE, EPERON.

1

2

3

tés & qui laiſſoient des eſpaces vuides, quoiqu'il y en eut auſſi de fermées tout-à-fait. Au bout du demi cercle d'un côté il y a un retour & une eſpece d'accroche qui s'inféroit d'un côté, on ne ſçait comment, & dont le bout ſe termine en une tête d'homme.

---

eſſe. In extremo ſemicirculo ab uno latere, virgula illa ferrea reflectitur in unci morem, quæ neſcio quo pacto in calceamentum inſerebatur, & in vultum humanum terminatur.

CHAPITRE V.

I. Cavalier de Mayence. II. Inſcription de la même Ville. III. Bas relief qui repréſente des Capitaines Romains. IV. Alloquutions. V. Hache de pierre de touche.

I. LE cavalier qui fut déterré à Mayence, eſt d'un ſi mauvais goût, que j'ai balancé ſi je le donnerois ici, ou ſi je le rejetterois abſolument; mais perſuadé que les choſes mêmes qui paroiſſent les plus mauſſades, & les plus groſſieres ne laiſſent pas d'avoir leur utilité, je me ſuis enfin déterminé à le mettre. Ce cavalier à un pieton avec lui. Les viſages de l'un & de l'autre ſont ſi défigurés, qu'on n'y diſtingue plus rien; l'ornement de tête & du cavalier & du pieton eſt remarquable, auſſi bien que l'épée du cavalier. L'Inſcription qui eſt au-bas eſt compoſée de quelques mots, dont le premier ſe lit ainſi TOGITIO. Les autres lettres qui ſuivent ne font ni ſens ni ſuite. PL. XIII.

II. Une autre Inſcription qui ſe voit deſſous celle-ci, paroît n'avoir été miſe là qu'après coup & par accident. Elle n'a aucun rapport avec le cavalier. La pierre ſur laquelle eſt l'Inſcription, a la forme d'un piedeſtal ou d'un autel. L'Inſcription qui eſt curieuſe ſe doit lire ainſi: *Pro ſalute Imperatoris Marci Aurelii Antonini Pii Felicis, Fortunæ reduci legionis vigeſimæ ſecundæ Prætoriæ, Piæ Felicis, Caius Cenilius Victor veteranus legionis vigeſimæ ſecundæ Prætoriæ, Piæ Felicis M.H.M. Negociator gladiarius teſtamento ſuo fieri juſſit. AD. H. S. N. VIII. MII.* Il y a quelques lettres qui ſont des commencemens de mots que j'ai paſſées. J'aurois pu les lire en hazardant; mais il vaut mieux en expliquer moins & l'expliquer ſûrement; le ſens eſt donc: *Pour la ſanté de l'Empereur Marc-Aurele: A la fortune qui a conduit ou ramené la légion vingt-deuxiéme Prétorienne, pieuſe & heureuſe, Caius Cenilius Victor vétéran de la légion vingt-deuxiéme pieuſe & heureuſe, négociateur ou vendeur d'épées dans cette ville municipale de Mayence, a ordonné par ſon teſtament qu'on dreſſât ce monument....* . . . . . C'eſt ſur les dernieres lettres que je ne hazarde rien. Quant à ces trois M. H. M. je crois qu'elles peuvent ſignifier *Municipii hujus Moguntini*

CAPUT V.

I. Eques Moguntinus. II. Inſcriptio urbis ejuſdem. III. Anaglyphum Romanos duces exhibens. IV. Alloquutiones. V. Securis lapidea.

I. QUi ſequitur eques Moguntiæ erutus adeo rudi opere elaboratus fuit, ut aliquandiu hæſerim, darem-ne an rejicerem. Sed cum experimento didicerim etiam ea quæ rudiora minoriſque precii eſſe videntur, non ſua carere utilitate, tandem in æs incidendum tradidi. Hîc eques peditem ſecum habet; utriuſque porro vultus ita labefactati & deformati ſunt, ut nihil ibi percipias. Ornamentum capitis in equite & in pedite idem eſt, & ſingulare quidpiam præ ſe fert: gladius equitis item ſpectabilis. Inſcriptio infrà poſita aliquot verba complectitur, quorum prius eſt TOGITIO. Cæteræ vero litteræ ſequentes nullum ſenſum præ ſe ferunt.

II. Altera ſub hac poſita inſcriptio ad anaglyphum ſuperius nullo modo pertinere videtur, & caſu quopiam illi ſubjuncta fuit, neque ad equitem referri poſſe videtur. Lapidem in quo eſt inſcriptio, ſtylobaten aut baſim eſſe diceres. Inſcriptio porro illa ſic legenda: *Pro ſalute Imperatoris Marci Aurelii Antonini pii felicis, fortunæ reduci legionis vigeſimæ ſecundæ prætoriæ, piæ felicis, Caius Cenilius Victor veteranus legionis vigeſimæ ſecundæ prætoriæ piæ felicis M. H. M. negociator gladiarius teſtamento ſuo fieri juſſit. AD. H. S. N. VIII. MII.* Aliquot litteræ initia ſunt vocum: aliquas non explicatas retuli; poteram cum periculo errandi legere; ſed præſtat pauciora explicare dum certo id fiat. Poſteriores igitur litteras non auſus ſum interpretari. Quod ſpectat igitur ad tres illas M. H. M. puto ſignificare poſſe *municipii hujus Moguntini*. Inter nego-

entre les Négociateurs où les Négocians, qu'on trouve en grand nombre dans les Inſcriptions de Gruter ; on n'avoit pas encore trouvé le Négociateur d'épées *negociateur gladiarius*. On y trouve le ſagarius qui vendoit des ſayons ou des habits militaires; l'aærarius & ferrarius, veſtiarius, frumentarius & un grand nombre d'autres.

PL. après la XIII. III. Le beau bas relief Romain qui ſuit n'a pas été publié, que je ſçache. Ce ſont des Officiers, & les principaux de l'armée Romaine, comme il eſt aiſé de juger par la forme de l'habit militaire, & par le grand panache qu'on voit ſur leur caſque. Je ne ſçai même ſi l'Empereur n'eſt pas de la troupe, & ſi ce ne ſeroit pas celui, qui a ſur la cuiraſſe une tête peut-être de Meduſe. Si c'eſt un Empereur, ce ne peut être qu'où Marc-Aurele, ou Septime Severe ; mais il ne reſſemble guére ni à l'un ni à l'autre. Il eſt barbu, & vient avec les autres Officiers devant le Temple de Jupiter Capitolin. C'étoit apparemment avant que d'entreprendre quelque expédition militaire. Entre les Empereurs barbus qui ont vécu au bon temps de la Sculpture, cela ne peut convenir qu'à Marc-Aurele & à Septime Severe : c'eſt tout ce qu'on en peut dire. Il y a ici cinq principaux Officiers ; celui que je prens pour l'Empereur à la cuiraſſe plus ornée que les autres. Elle a en-bas un double rang de bandelettes. Derriere l'Empereur eſt un Portenſeigne, qui paroît voilé comme un Prêtre : mais je crois que ce voile eſt la dépoüille du lion mal exprimée par le Sculpteur : on voit en effet ſur le devant quelque choſe qui reſſemble au muffle du lion. C'eſt lui qui tient le ſigne de l'aigle. Si c'étoit un Prêtre il ne ſeroit pas ainſi derriere les autres, mais il ſeroit au-devant de tous, & ce ſeroit l'Empereur qui en feroit la fonction, comme nous en avons vû par tout ailleurs. Le Temple de Jupiter Capitolin, qui porte ſon Inſcription, *Jovi Capitolino*, n'a ici que deux colomnes : Mais nous avons ſouvent vû que les Graveurs & les Sculpteurs ne mettoient que fort rarement toutes les colomnes des Temples. Les deux ſoldats tirés d'une pierre gravée ſont remarquables ; l'un a le bouclier tout rond, & l'autre héxagone, mais caché à moitié par le premier. L'un a pour armes une pique ſans fer, & l'autre un bâton, au bout duquel eſt un globe.

PL. XIV. IV. On a donné un aſſez grand nombre d'alloquutions dans le quatriéme tome de l'Antiquité. En vôici encore trois tirées d'une médaille & de deux médaillons, qui ont chacune quelque choſe de ſingulier. La premiere eſt un revers de Tra-

---

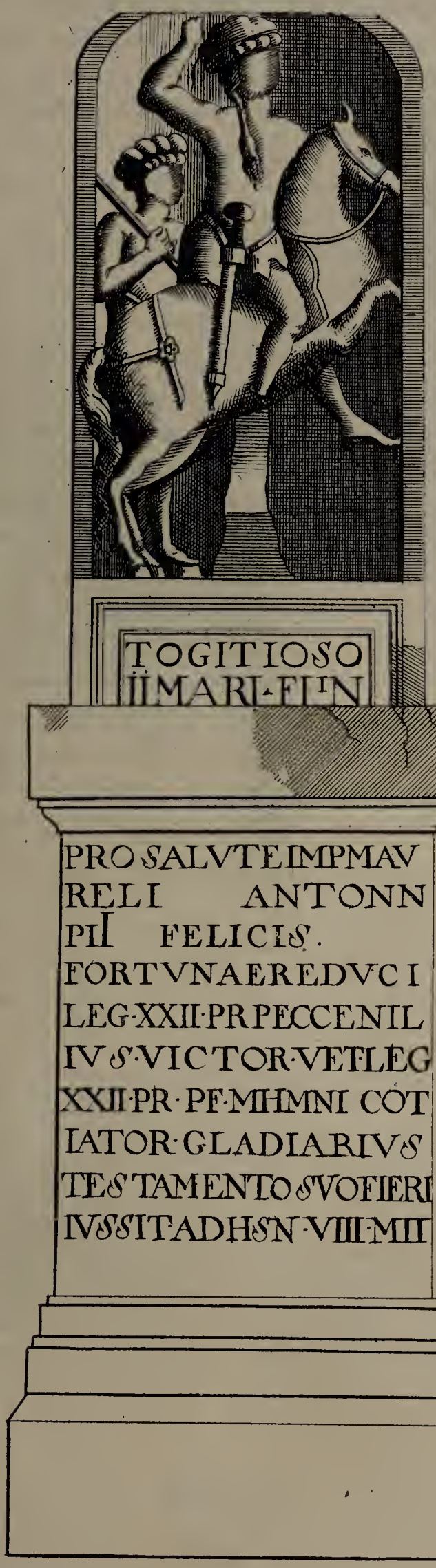
ciatores ſeu negociantes, qui in Gruteri inſcriptionibus magno numero comparent, nondum repertus fuerat negociator gladiarius. Hi autem ibidem occurrunt, ſagarius qui ſaga vendebat ærarius, ferrarius, veſtiarius, frumentarius, & multi alii.

III. Egregium anaglyphum Romanum ſequens nunquam, quod quidem ſciam, publicatum fuit. Sunt autem Tribuni, vel duces procereſve exercitus Romani, ut facile deprehénditur ex veſtis militaris forma, & ex juba prægrandi quæ ſingulorum caſſidem coronat. Imo ſuſpicor etiam ipſum adeſſe Imperatorem, illumque eſſe in cujus thorace caput viſitur, fortaſſe Meduſæ. Si Imperator ſit, eſt haud dubie vel Marcus Aurelius vel Septimius Severus, etſi tamen vere neutrum referat. Barbatus eſt, cumque aliis tribunis & ducibus ante templum Jovis Capitolini venit : idque, ut videtur, anteqam militaris quædam expeditio ſuſcipiatur. Inter Imperatores autem barbatos qui florente ſculpturæ arte vixerunt, id nonniſi in Marcum Aurelium, vel in Septimium Severum convenire poteſt. Hoc unum hac de re proferre poſſumus. Hîc quinque præcipui duces cernuntur. Is quem eſſe Imperatorem ſuſpicor, loricam habet ornatiorem, quæ etiam inferne duplicem faſciarum ordinem pedentem habet. Pone Imperatorem eſt ſignifer qui velatus eſſe videtur quaſi ſacerdos : ſed velum eſſe puto leonis pellem male à ſculptore efformatam ; etenim à fronte nares leonis videntur eſſe : hîc vero ſignum militare, aquilam videlicet tenet. Si ſacerdos eſſet, non pone alios ſtaret, ſed ante omnes, & ipſe Imperator ſacerdotio fungeretur, uti ſemper alibi conſpeximus. Templum Jovis Capitolini, quod ejus inſcriptionem præ ſe fert, *Jovi Capitolino*, duas tantum hîc columnas habet : at raro vidimus ſculptores omnes templorum columnas repræſentare.

Duo illi milites ex gemma educti ſpectabiles certe ſunt : alter clipeum prorſus rotundum habet ; alter hexagonum, ſed cujus pars dimidia à priore occultatur. Alter haſtam tenet ſine ferro ; alter baculum globo terminatum.

IV. Amplum alloquutionum numerum protulimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo. En tres alias damus ex nummis eductas, quarum ſingulæ quidpiam obſervatu dignum habent. Prior eſt poſtica facies nummi Trajani, ubi inſcriptio illa *adloquutio*

CAVALIER DE MAYENCE



Envoié de Mayence

jan, ou l'Inſcription *Adloquutio* ne ſe trouve pas ; & au-lieu de celle-là on lit *Imperator VIII.* C'en eſt pourtant une ; l'Empereur ſur ſon Tribunal *in ſuggeſtu* parle aux troupes, accompagné de deux Officiers. Les ſoldats ſont devant le Tribunal avec les ſignes militaires, & tendent les mains comme pour demander quelque choſe à l'Empereur. Un médaillon du Roi de l'Empereur Valerien a pour revers une Alloquution avec l'Inſcription ADLOCUTIO AUGUSTORUM. Valerien & ſon fils Gallien ſont ſur le Tribunal avec un autre Officier ; les ſoldats avec les ſignes militaires ſont en-bas à l'ordinaire. Un médaillon de M. le Maréchal d'Etrées a d'un côté le buſte de l'Empereur Probus, qui porte un caſque, une pique ſur l'épaule, & ſon bouclier ſur l'autre épaule. Au revers on le voit ſur le ſuggeſtus, entouré de tous côtés de ſoldats & de portenſeignes ; quelques-uns ont le genou à terre, comme pour demander quelque choſe à l'Empereur.

V. J'ai parlé au cinquiéme tome de l'Antiquité des haches de pierre, dont ſe ſervoient anciennement pour la guerre pluſieurs nations barbares. La grande quantité qu'on en trouve en certains endroits de la Picardie, Pays des Morins, & dans la Germanie, fait juger que c'étoit une arme fort commune en ce Pays-là ; en voici une que j'ai acquiſe depuis peu au cabinet de cette Abbaye. Elle eſt noire, d'une pierre de touche des plus fines, ou l'or & l'argent marquent au plus leger attouchement ; elle eſt groſſe & fort peſante, même par rapport à la groſſeur du volume. Elle a près de ſept pouces de long, & deux bons pouces de large depuis le milieu juſqu'au trenchant. Le graveur la réduite en plus petite forme contre mon gré. Ces barbares ſe ſervoient de ces haches pour armes. Ils les fichoient dans des manches de corne de cerf. On en trouva un de cette matiere dans le tombeau trouvé auprès d'Evreux l'an 1685. dont nous avons fait la deſcription au tome 5. p. 195. d'après le récit que m'en fit M. de Cocherel, ſous les ordres duquel ſe fit cette découverte.

---

non reperitur : ſed loco illius ita legitur *Imperator VIII.* Et tamen alloquutio : Imperator in ſuggeſtu duobus aſſiſtentibus Prætoribus aut Tribunis, milites alloquitur, qui ante tribunal ſive ſuggeſtum ſtant, cum ſignis militaribus, manuſque tendunt ac ſi quidpiam ab Imperatore poſtulent. Nummus maximi moduli regius Valeriam Imperatoris in poſtica parte alloquutionem exhibet cum hac inſcriptione : ADLOCUTIO AUGUSTORUM. Valerianus filiuſque ejus Gallienus in tribunali ſtant cum alio tribuno. Milites cum ſignis militaribus infrà Imperatorum dictis attenti viſuntur. Nummus maximi moduli ad D. Mareſcallum d'Eſtrées pertinens, in altera parte Imperatoris protomen exhibet, qui galeato capite haſtam humero geſtat, alterumque humerum clipeo contegit ; in poſtica vero parte in ſuggeſtu ſedet, circumſtantibus militibus atque ſigniferis : aliqui porro genuflectunt quaſi aliquid ab Imperatore poſtulantes.

V. In quarto Antiquitatis explanatæ tomo de ſecuribus lapideis egi, queis in bello utebantur plurimæ nationes barbaræ : tantus vero illarum numerus qui ex ruderibus eruitur in certis *Picardiæ* ut vocant locis, quæ olim Morinorum regio erat, necnon in Germania, comprobat hoc genus armorum in iſtis regionibus vulgaris uſus fuiſſe. En ſecurem quam non ita pridem nactus ſum, & in hujus Cœnobii muſeum induxi. Eſt autem nigra exque Lydio lapide, quam aurum & argentum ſi vel leviter tetigerint, ſtatim veſtigiis auri & argenti inficiunt ; eſt autem ſpiſſa denſaque, ac mole gravis proportione magnitudinis ſuæ. Longitudine autem ſeptem pollices habet, & à medio pollices duos plenos. Sculptor autem me non conſulto atque invito illius imaginem in minorem redigit formam. Hujuſmodi ſecuribus barbari illi pro armis utebantur ; capulos autem ipſis aptabant ex cervino cornu : cujuſmodi reperti ſunt capuli in ſepulcro prope Ebroïcas reperto anno 1685. cujus deſcriptionem edibus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 195. qualem dediceramus à D. de Cocherel, quo jubente accurante hæc effoſſa fuerunt.

CHAPITRE VI.

I. Porte-Enſeigne du Dragon, appellé Draconarius. *II. Irruption nocturne. III. Combat des Romains & des Sabins.*

I. LEs Porte-Enſeignes étoient appellés draconaires, *Draconarii*, ſelon Vegece 2. 7. ce nom venoit des dragons enſeigne militaire des Romains introduit dans les bas temps. Les anciens auteurs de l'Hiſtoire Romaine ne mettent point le dragon entre leurs enſeignes militaires. *L'aigle*, dit Pline, 10. 4. étoit le premier ſigne militaire ; les autres étoient le loup, le minotaure, le cheval & le ſanglier. On les portoit à la tête des troupes. Peu d'années avant Caius Marius, on ne portoit que l'aigle dans les combats, & on laiſſoit les autres ſignes dans le camp. Caius Marius rejetta entierement les autres ſignes, & retint ſeulement l'aigle. Mais dans la ſuite des temps on les reprit, du moins quelques-uns. On trouve le loup parmi les enſeignes de la colomne Trajane : on prit auſſi le dragon, enſeigne des Parthes, comme on voit dans l'arc de Severe ; il l'étoit auſſi des Daces ; il paroît ſouvent dans la colomne Trajane. Il l'étoit encore des Germains, comme ſemblent le prouver les trophées de Marc-Aurele que nous donnerons plus bas, où parmi les dépouilles ſe voit l'enſeigne du dragon. C'eſt apparemment à l'imitation de ces peuples que les Romains mirent le dragon parmi leurs enſeignes, & le Porte-Enſeigne, comme nous avons dit, s'appelloit *Draconarius*. Voici le draconaire tel que M. le Brun le tira à Rome d'après un antique. Il eſt vêtu comme les autres Porte-Enſeignes. Le dragon qu'il porte au bout d'une pique reſſemble parfaitement à ceux que décrit Ammien Marcellin. Ce dragon, dit-il, étoit tiſſu de pourpre, il étoit lié au bout d'une pique dorée & ornée de pierreries. Il ouvroit une grande gueule, & le vent y entrant, il ſiffloit comme s'il eut été en colere, laiſſant ſa queuë à pluſieurs ſinuoſités flotter au gré des vents. On diroit que ce paſſage, que M. le Brun n'avoit pas certainement lû, étoit fait pour décrire ce dragon, qu'il a deſſiné ſi élégamment.

PL. XV. II. Le bas relief que nous repréſentons enſuite, eſt dans le Palais Juſtiniani à

CAPUT VI.

I. Draconarius, ſive is qui draconis ſignum geſtat. II. Irruptio nocturna. III. Pugna Romanorum & Sabinorum.

I. *Signiferi qui ſigna portant, quos nunc Draconarios vocant*, inquit Vegetius 2. 7. Hoc porro nomen ex dracone ortum erat, ſigno militari Romanorum poſterioris ævi. Hiſtoriæ Romanæ ſcriptores veteres, draconem inter ſigna Romanorum militaria non memorant. *Aquila*, inquit Plinius 10. 4. *erat & antea prima cum quatuor aliis, lupi, minotauri, equi, aprique ſingulos ordines anteibant. Paucis ante annis ſola in aciem portari cœpta erat : reliqua in caſtris relinquebantur. Marius ea in totum abdicavit.* Sed inſequentibus temporibus ſigna iſthæc rejecta, admiſſa denuo fuere, ſaltem aliqua. Lupus enim inter ſigna columnæ Trajanæ comparet. Draco item uſurpatus fuit, quod erat ſignum Parthorum, ut videre eſt in arcu Severi. Dacorum etiam inſigne erat, ſæpeque in columna Trajana in Dacorum exercitu comparet. Quin etiam Germanis quoque in uſu erat, id quod indicant Marci Aurelii tropæa quæ infrà proferentur : nam inter hoſtium ſpolia draconis ſignum cernitur. Ad illarum, ut videtur, nationum exemplum, Romani draconem inter ſigna ſua conſtituerunt, & ſignifer, uti diximus, draconarius vocabatur. En igitur draconarium qualem Brunius noſtras pictor celeberrimus Romæ ad fidem monumenti cujuſdam delineavit. Eodem autem cultu & veſtitu eſt quo alii ſigniferi. Draco autem ille quem geſtat prorſus ſimilis ei eſt, quem deſcribit Ammianus Marcellinus 16. 10. *Alios purpureis ſub tegminibus textos circumdedere dracones, haſtarum aureis gemmatiſque ſummitatibus illigati, hiatu vaſto perſtabiles, & ideo velut ira perciti ſibilantes, caudarumque volumina relinquentes in ventum.* Crederes hunc Ammiani locum, quem plane non legerat Brunius, huic deſcribendo draconi concinnatum fuiſſe, quem draconem elegantiſſime expreſſit Brunius.

II. Anaglyphum ſequens in ædibus Juſtinianæis

Officiers R

1

M.r Fritsch

aprés la XIII Pl du Tome IV

TAINS, SOLDATS.

2

M.r Fritsch

Tome 4 aprés la Pl. 13

ALLOCUTIONS, HACHE, SIGNE MILITAIRE

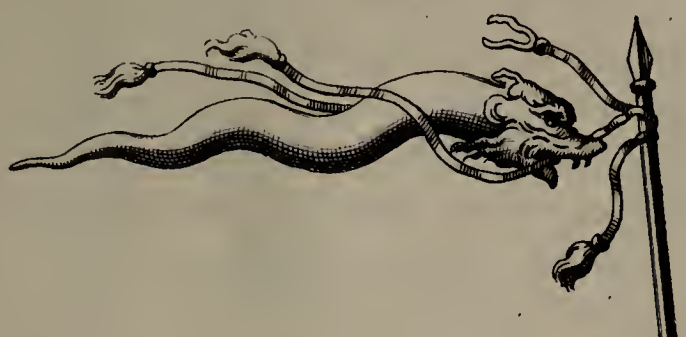
1

2

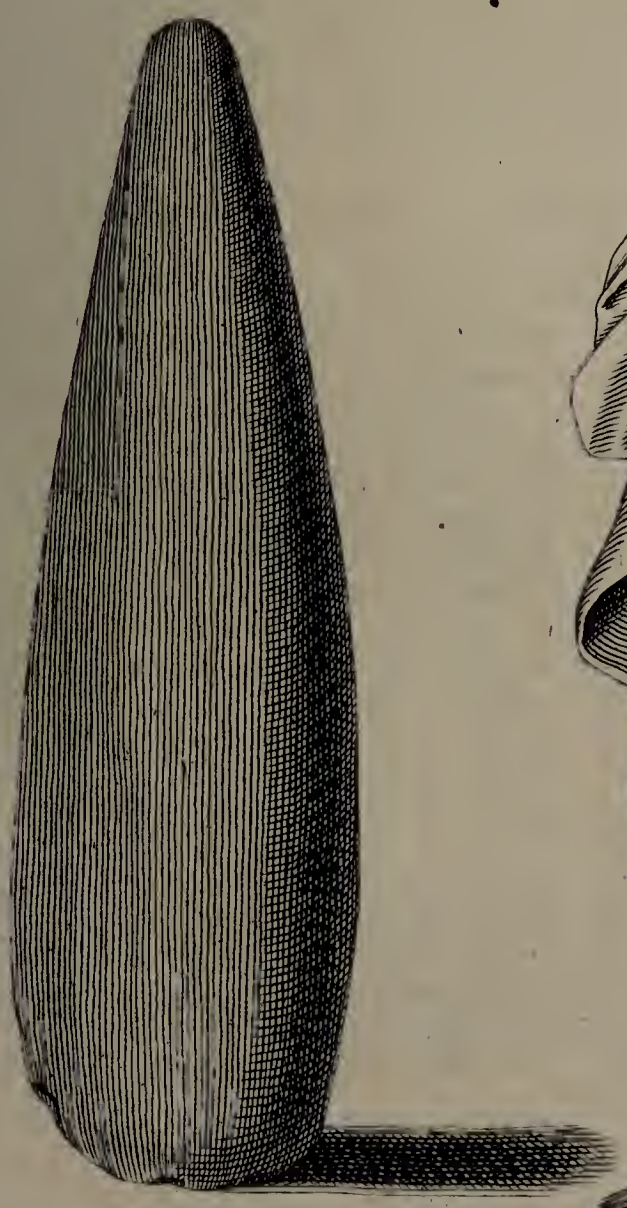
M.r de Boze

3

M.r le Mar. d'Estrées



4



notre Cabinet

5

M. le Brun Ms

Rome. C'eſt une irruption nocturne de trois jeunes hommes nuds, tenant leur épée dégainée ſur une troupe de gens qui dorment d'un profond ſommeil; deux autres jeunes hommes à demi cachés derriere un grand voile, tiennent des flambeaux pour éclairer les aggreſſeurs. Un vieillard tombe à la renverſe, apparemment des coups qu'il a reçus. Malgré ce vacarme, quatre femmes dorment tranquillement & d'un profond ſommeil. Un jeune homme ſemble ſe cacher ſous un piedeſtal, pour ſe mettre à couvert des coups. Une femme tient un flambeau qu'elle a tourné contre terre. Elle eſt aſſiſe auprès d'un Herme qui a une tête barbuë, & qui paroît être un Jupiter Terminus. Voilà une grande hiſtoire, un fait des plus ſignalés: mais je ne ſçai ce que ce peut être. Je n'oſerois même par conjecture donner quelque explication d'une choſe ſi ſinguliere.

III. Le combat donné entre les Romains & les Sabins, après l'enlevement des filles de ces derniers, n'eſt nulle part ſi bien repréſenté que dans un beau médaillon du Roi, & dont le revers eſt le portrait de l'Impératrice Fauſtine mere. L'hiſtoire eſt ſi connuë, qu'il ne la faut rapporter que le plus ſuccinctement qu'il ſe pourra. Rome bâtie par Romulus avoit eu de fort heureux commencemens, juſqu'à lui attirer la jalouſie de ſes voiſins. Ce peuple Romain n'étoit qu'une troupe de gens ramaſſés, qui n'avoient point de femmes; il en falloit pour continuer la lignée. On recherche l'alliance des voiſins, qui refuſent leurs filles; tant ils craignoient que ce peuple formidable dès ſon origine, ne laiſsât une poſtérité qui les ruineroit un jour. Il fallut ſe ſervir de ſtratagême pour en avoir. On célébra des jeux en l'honneur de Neptune équeſtre, & on invita les voiſins au ſpectacle. Ils y vinrent; les Sabins ſur-tout s'y trouverent avec leurs femmes, leurs filles & leurs enfans. Le complot d'enlever leurs filles s'éxécute. Les Sabins indignés de l'affront, cherchent à ſe liguer à d'autres voiſins: un temps ſe paſſe; en ſorte que quand leurs troupes furent aſſemblées, il y avoit déja des enfans nés de ces mariages forcés, & les filles des Sabins avoient pris leurs maris en affection. Les Sabins commandés par leur Roi Tatius, ſurprennent la fortereſſe de Rome, depuis appellée Tarpeia. Il ſe donne un grand combat dans la Ville: les Romains plient d'abord: ils reviennent enſuite à la charge. Mais lorſqu'on alloit recommencer de plus belle, les filles des Sabins dont les Romains avoient déja eu des

---

Romæ viſitur. Eſt irruptio nocturna trium juvenum nudorum, ſtricto gladio bene multos dormientes ſomnoque oppreſſos invadentium. Duo alii juvenes pene occultati pone velum magnum faces tenent ut invadentibus lucem ſubminiſtrent. Senex ſupinus cadit percuſſus, ut videtur, & male acceptus. Nihil obſtante tumultu tanto quatuor mulieres tranquille dormiunt, nec ullo modo expergiſcere videntur. Juvenis quidam ſub ſtylobate ſeſe occultare conatur, ut irrumpentibus ſe ſubducat. Mulier facem tenet, quam verſus terram inclinavit: ſedet autem illa prope Hermam, qui barbatus videtur eſſe Jupiter terminus. En hiſtoriam ſingularem, tumultum inſignem. Quidnam autem hîc repræſentetur, quis divinare poſſit? Ne conjectura quidem auſim rem tam inſolitam & portenti ſimilem explicare.

III. Pugna inter Romanos & Sabinos poſt abreptas horum puellas, nuſquam ita accurate repræſentatur, ut in hoc egregio nummo regii muſæi, qui Fauſtinam matrem in altera facie repræſentat. Hiſtoria autem iſthæc vulgata eſt, ut nonniſi breviſſime referre illam liceat. Roma ab Romulo condita fauſta principia habuerat, ita ut etiam vicinis gentibus formidoloſa eſſe cœperit. Populus autem ille Romanus ex turba hinc & inde convenientium virorum conſtitutus, non uxores habebat, quæ progeniem continuarent. A vicinis petuntur uxores; negant illi ſe filias daturos, tantum timoris incuſſerat ille populus ab ipſa origine formidandus, ne poſteros relinqueret qui ſibi exitio eſſent. Techna igitur ipſis utendum fuit, ut uxores nanciſcerentur. Ludi in Neptuni equeſtris honorem celebrantur, ad ſpectaculum invitantur vicini. Accurrunt illi, maximeque omnium Sabini, cum uxoribus, filiis & filiabus; ſuſceptum de filiabus Sabinorum abripiendis conſilium impletur. Indignati Sabini, ulciſcendi facinoris cauſa, cum vicinis populis ſocietatem belli ineunt: non parum temporis ea in re inſumitur; ita ut cum collectus exercitus fuit, jam ex connubiis hujuſmodi proles eſſet orta, Sabinorumque filiæ jam erga viros ſuos amore connubiali eſſent affectæ. Sabini ergo ducente Tatio Rege ſuo, arcem quæ deinde Tarpeia dicta fuit, capiunt. Acris hinc pugna conſeritur in ipſa urbe. Statim ceſſere Romani, exinde prælium redintegrant. Sabinorum filiæ ex quibus jam

enfans, vinrent ſe jetter au milieu des armées, tenant leurs enfans entre leurs bras, & firent tant par leurs prieres, que les deux partis ſe réünirent en un ſeul peuple. C'eſt ce qui eſt repréſenté dans ce médaillon des plus beaux & des plus ſinguliers qu'on ait encore vûs.

Romani prolem ſuſceperant, inter medios exercitus cum infantibus ſe conferunt; atque precibus id impetrarunt, ut ambo populi in unam confluerent gentem. Hoc ipſum repræſentatum cernis in hoc nummo, qui inter præſtantiſſimos & ſingulariſſimos numerandus eſt.

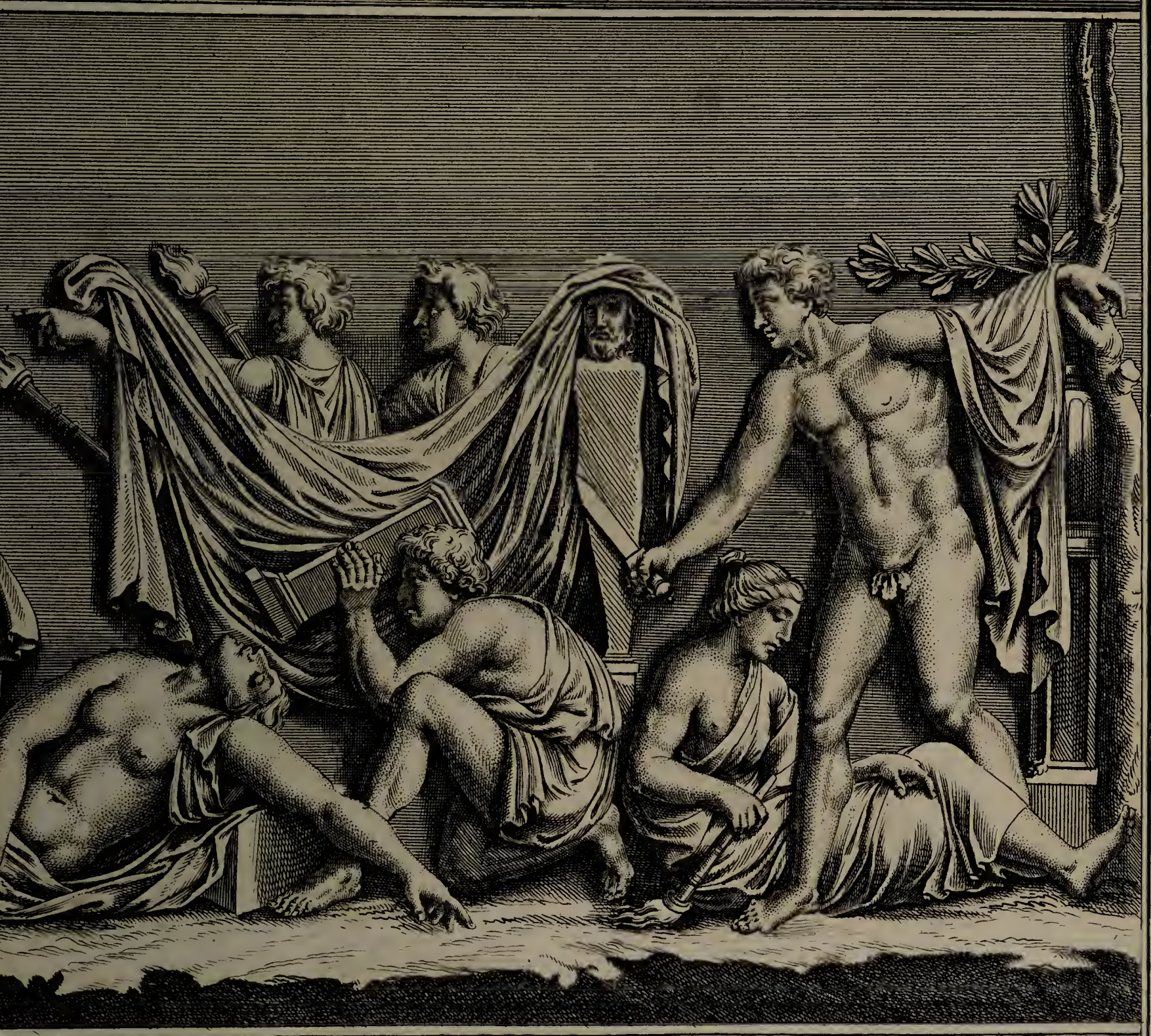
JRRUPTION SUR DES

Marbre

Medaillon

NS QUI DORMENT.

L



main

Roy

LIVRE TROISIE'ME.

Belier non-ſuſpendu, marques de victoires, largeſſe aux ſoldats.

CHAPITRE PREMIER.

I. Le belier des Anciens. II. Les différentes manieres pour faire aller cette machine, & battre en brêche. III. Diſſertation de M. le Chevalier de Follard ſur le belier non-ſuſpendu.

I. LE belier étoit la machine dont les Anciens ſe ſervoient le plus ordinairement pour battre en brêche. Elle étoit en uſage non-ſeulement chez les Grecs & chez les Romains, mais auſſi chez les peuples barbares; les Gaulois, les Daces s'en ſervoient & les Germains auſſi, ſi les trophées qu'on appelle de Marius, ont été érigés pour une victoire remportée ſur les Germains, comme quelques-uns le prétendent.

II. Les Carthaginois ſelon Vitruve l. 10. c. 19. furent les inventeurs de cette machine au ſiége de Cadis. Voulant détruire une fortereſſe qu'ils avoient priſe, & n'ayant ni les inſtrumens de fer, ni les machines néceſſaires pour cela, ils prirent une poutre, & à coups redoublés à force de bras, ils jetterent la fortereſſe à bas. Nous voyons dans la planche LXXX. du quatriéme tome de l'Antiquité les Daces ſe ſervir de même du belier pour battre en brêche une fortereſſe défenduë par les Romains: ils le pouſſent à force de bras, & n'ont rien qui les mette à couvert des coups des ennemis. La machine employée en cette maniere ne pouvoit pas faire grand effet; auſſi ne prirent-ils pas la fortereſſe.

LIBER TERTIUS.

Aries non ſuſpenſus, victoriæ ſigna, largitas militaris.

CAPUT PRIMUM.

I. Aries, veterum militaris machina. II. Modi varii hujus admovendæ machinæ ad muros dejiciendos. III. Diſſertatio D. Equitis de Follard circa arietem non ſuſpenſum.

I. ARies machina erat, qua ut plurimum veteres utebantur ad urbium turriumque muros dejiciendos. Non à Græcis modo atque à Romanis adhibebatur; ſed etiam à Barbaris, à Gallis, à Dacis; imo etiam à Germanis, ſi quidem tropæa illa quæ Marii vocantur, pro victoria de Germanis reportata, erecta fuerint, ut aliquorum fert opinio.

II. *Carthaginenſes*, inquit Vitruvius l. 10. c. 19. *ad Gades oppugnandas caſtra poſuerunt: cum autem caſtellum cepiſſent, id demoliri ſunt conati. Poſteaquam non habuerunt ad demolitionem ferramenta, ſumſerunt tignum, idque manibus ſuſtinentes, capiteque ejus ſummum murum continenter pulſantes, ſummos lapidum ordines dejiciebant, & ita gradatim ex ordine totam communitionem diſſipaverunt.* In tabula LXXX. quarti Antiquitatis explanatæ tomi Dacos videmus ariete muros arcis cujuſdam Romanorum eodem modo impetentes. Arietem illi manibus ſuſtinent & impellunt, nulloque munimento obtecti, Romanorum telis patent. Illo modo adhibita machina non quid magni præſtare poterat: indeque evenit ut illi re infecta diſcederent.

Une autre maniere d'uſer de cette batterie, étoit de ſuſpendre le belier avec des cordes, & de le faire aller par une eſpece de balancement. Il étoit bien plus aiſé de s'en ſervir ainſi, & il ne faut pas de grandes forces mouvantes pour faire aller un belier ſuſpendu. C'eſt ainſi qu'alloit ſelon Joſeph 3. 7. le belier dreſſé par les Romains contre les murs de Jeruſalem. Il faut qu'ils ayent changé depuis ce temps cette maniere de faire aller le belier. Nous voyons deux fois dans l'arc de Severe le belier à couvert de tous les coups des ennemis, hors la tête du belier qui ſort en-dehors; mais il eſt placé dans un lieu ſi bas, qu'il eſt impoſſible qu'il ſoit ſuſpendu: il faut néceſſairement qu'il y ait d'autres reſſorts qui le pouſſent. La difficulté eſt de ſçavoir de quelle machine ils ſe ſervoient pour donner le mouvement au belier renfermé dans un lieu ſi bas, & le faire aller avec aſſez de violence pour abattre à coups redoublés des tours & des murailles de villes.

M. le Chevalier de Follard, qu'une longue expérience toûjours accompagnée de réfléxion, a rendu un des plus habiles Officiers de l'Europe, a enfin trouvé les forces mouvantes qui faiſoient aller ce belier reſſerré dans de ſi étroites bornes.. Trente-ſix ans de ſervice joints à une étude continuelle de l'Art militaires, tant des anciens que des modernes, lui ont procuré des connoiſſances ſi ſûres de cet art, que de l'aveu de pluſieurs Officiers Généraux, peu de gens l'égalent en ce point. Voici ce qu'il penſe touchant le belier non ſuſpendu, dont il nous a donné la figure après l'avoir éxécutée en bois.

Alio item modo aries adhibebatur, funibus nempe ligatus atque ſuſpenſus, ſic levi conatu admovebatur: neque enim quantacumque gravis eſſet ſuſpenſa moles arietis, ipſam movere difficile erat. Sic ſecundum Joſephum 3. 7. aries contra muros Jeroſolymorum admovebatur. Hunc vero arietem admovendi modum poſtea haud dubie immutarunt. Bis enim in arcu Severi videmus arietem ita tectum undique, ut hoſtium telis, excepta illa anteriore parte, cui caput arietis ferreum aut æreum hærebat, nullo modo pateat; ſed in tam demiſſo loco poſitus, ut ſuſpenſus eſſe omnino non poſſit. In hoc autem difficultas verſatur qua machina qua arte uterentur, ut arietem in loco tam humili poſitum moverent, & cum tanta violentia impellerent, ut repetitis ictibus muros turreſque dejiceret.

D. Eques de Follard, qui ex diuturna & cum meditatione conjuncta experientia, inter peritiſſimos qui per Europam exſtant Tribunos, numeratur, tandem qua arte veteres arietem in tam anguſtis limitibus circumſcriptum impellerent, adinvenit. Militiam per triginta quinque annos inter duces profeſſus, & à rei militaris cum veteris tum hodiernæ ſtudio nunquam deſiſtens, utriuſque notitiam tam accurate eſt aſſequutus, ut fatentibus paſſim ducibus atque tribunis, pauci non exſtent pari inſtructi ſcientia. En qua ratione ille diſſerat de ariete non ſuſpenſo, cujus nobis ſchema delineatum obtulit, poſtquam in lignea machina expreſſiſſet.

OBSERVATIONS

Sur le belier non ſuſpendu des Anciens, & ſes forces mouvantes.

POur peu que l'on éxamine avec attention le belier à tortuë qu'on voit dans les marbres & dans les monumens qui nous reſtent de l'antiquité, on aura de la peine à ſe perſuader que cette machine fut ſuſpenduë. Il y a un grand nombre d'Auteurs qui parlent de la tortuë au-dedans de laquelle il y avoit un belier, entr'autres Polybe & Procope en différens endroits de leur hiſtoire; ils s'attachent principalement à la deſcription de la tortuë, & nous en donnent la conſtruction & paſſent legérement ſur le belier; de ſorte qu'ils nous laiſſent dans un entiere ignorance des forces mouvantes de cette machine. On diroit qu'ils ſe ſont tous donné le mot pour nous en cacher le myſtere, & nous ignorons encore aujourd'hui ſi ce belier étoit ſuſpendu ou non dans ces tortuës. PL. XVI.

Vegece prétend que la tortuë a pris ſon nom du belier dont la tête ſort de cette machine, & y rentre enſuite, comme la tête de la tortuë ſort de ſon écaille, & s'y renferme après; cela peut être; quoique ce terme ſignifie tout ce qui ſert à couvrir les travailleurs indépendemment du belier; car on ſe ſervoit de la tortuë à bien d'autres uſages que celui du belier. Ce qui ſe voit dans Céſar au ſiége de Marſeille, & à une infinité d'autres qui n'étoient pas moins mémorables pour la grandeur des travaux. Il paroît pourtant que le même Vegece diſtingue la tortuë à faux de celle où l'on mettoit un belier de batterie. Dans la premiere il y avoit une poutre ſuſpenduë qu'on balançoit en avant, au bout de laquelle étoit une maniere de faux ou de fer courbé en grapin, avec lequel on tâchoit d'arracher & de tirer à bas les pierres de la muraille que le belier avoit ébranlées. Mais lorſque cet Auteur parle du belier à batterie, il ne nous dit pas qu'il fut ſuſpendu: deux ou trois lignes de plus ſuffiſoient pour nous mettre au fait de ce belier & de ſes forces mouvantes; c'eſt ce qu'un bon abbréviateur ne néglige jamais de faire.

OBSERVATIONES

In arietem veterum, & in vim ipſum moventem.

Si quis arietem in teſtudine concluſum, quem in monimentis conſpicimus diligenter intentoque animo conſideraverit; vix ſibi perſuadere poterit hujuſmodi machinam fuiſſe ſuſpenſam. Multi ſcriptores teſtudinem commemorant, in qua concluſus aries eſſet; interque alios Polybius, Procopiuſque in variis hiſtoriæ ſuæ locis; ii præcipuam operam in deſcribenda teſtudine ponunt, ejuſque ſtructuram perquirunt, deque ariete raptim verba faciunt; ita ut de vi atque artificio queis pelleretur aries, prorſus nihil doceant: atque mutuo egiſſe conſilio videntur, ut arcanum hujuſmodi occultarent; uſque adeo ut neſciamus an intra teſtudinem ſuſpenſus aries eſſet, necne.

Teſtudo autem, inquit Vegetius 4. 14. *a ſimilitudine veræ teſtudinis vocabulum ſumſit, quia ſicut illa modo reducit, modo profert caput; ita machinamentum interdum reducit trabem, interdum exerit ut fortius cadat.* Illud ita accidere potuit, etiamſi teſtudo illud omne ſignificet, quo operæ dum laborant, conteguntur; nullo etiam præſente ariete. Teſtudo namque multis aliis deputabatur uſibus, etiamſi aries nullus adhiberetur, id quod animadvertere eſt apud Cæſarem in obſidione Maſſiliæ de bello Gall. 5. 2. & in multis aliis obſidionibus quæ apparatûs magnitudine minores non erant. Attamen videtur idem Vegetius falcatam teſtudinem diſtinguere ab ea in qua aries locabatur ad ſuccutiendos muros. In priore namque trabes erat ſuſpenſa, quam ita ſuſpenſam facile admovebant, quadam ceu falce ſive incurvo ferro munitam, qua lapides ab ariete concuſſos in terram decutere conabantur. At cum idem ſcriptor de ariete loquitur, qui ad muros impetendos & concutiendos deputabatur, nuſquam dicit eum fuiſſe ſuſpenſum. Si paucos ille addidiſſet verſus, poterat nullo negotio docere qua vi, quibus machinis aries ille moveretur; illud vero, ne epitomes quidem ſcriptores, ſi munere ſuo accurate fungi velint, indicare negligunt.

„ Perſonne n'ignoroit du temps de Polybe, de Procope & de Vegece ce que „ c'étoit que la tortuë, la conſtruction de cette machine & ſes différens uſages „ dans les ſiéges ; mais d'où vient encore une fois qu'on ne parle que de la tor- „ tuë, & qu'on laiſſe-là le belier qui en fait le principal ? Je ne puis croire qu'il „ fut ſuſpendu ; car pour le ſuſpendre il eut fallu élever le comble de la tortuë „ à une hauteur prodigieuſe ; cela ſe comprend aſſez. On ne pouvoit approcher „ & battre le mur qu'à une certaine diſtance, pour que le belier eut plus de „ coup & de force dans ſon balancement, & il falloit non ſeulement que cet eſ- „ pace ſe prit, ſelon la longueur de cette terrible machine (comme l'appelle „ Joſephe) qui devoit être au moins de quarante pieds de long & d'une groſſeur „ proportionnée ; mais encore que le cable au bout duquel elle étoit attachée „ & ſuſpenduë en équilibre, fut d'une certaine longueur ; car tout l'effet & la „ force en dépendoient ; ce qui obligeoit à élever extraordinairement le comble „ de la tortuë, où l'autre bout du cable qui ſoutenoit le belier étoit attaché ; car „ la force & la violence du choc étoient plus ou moins grandes ſelon la longueur „ de ce cable & l'étenduë de ſes vibrations.

„ Juſte-Lipſe qui a écrit du belier ſur les divers textes des Auteurs, ne me „ ſatisfait pas à l'égard du belier non ſuſpendu : mais puiſqu'il s'eſt hazardé de „ nous donner ſes imaginations ſur les machines de guerre des Anciens, où il „ n'y a ni ſens ni invention, rien ne l'empêchoit d'en faire de même ſur le be- „ lier non ſuſpendu ; peut-être qu'il auroit été plus heureux que dans le reſte.

„ Vitruve parle d'une eſpece de belier qu'on appelloit *terebra* ou tarriere dont „ M. Perrault Commentateur auſſi imaginatif & auſſi peu heureux que Lipſe, a „ donné la figure. Il a inventé de certains rouleaux par le moyen deſquels il „ croit pouvoir faire agir ſon belier, ſelon l'idée de l'Auteur dont il eſt l'inter- „ prête.

„ Si Perrault eut eu l'eſprit plus inventif, il nous eut un peu mieux expliqué „ ce qu'il penſoit des forces mouvantes de cette machine dont le ténébreux Vi- „ truve fait mention. Le Commentateur devoit ſe dévélopper un peu plus qu'il „ n'a fait, & nous donner l'arrangement de ces rouleaux, & comment il les „ diſpoſoit dans ſon imagination pour faire agir, couler & actionner ſa poutre „ en avant & en arriere : mais il ne nous donne aucune idée préciſe du jeu de ſa

---

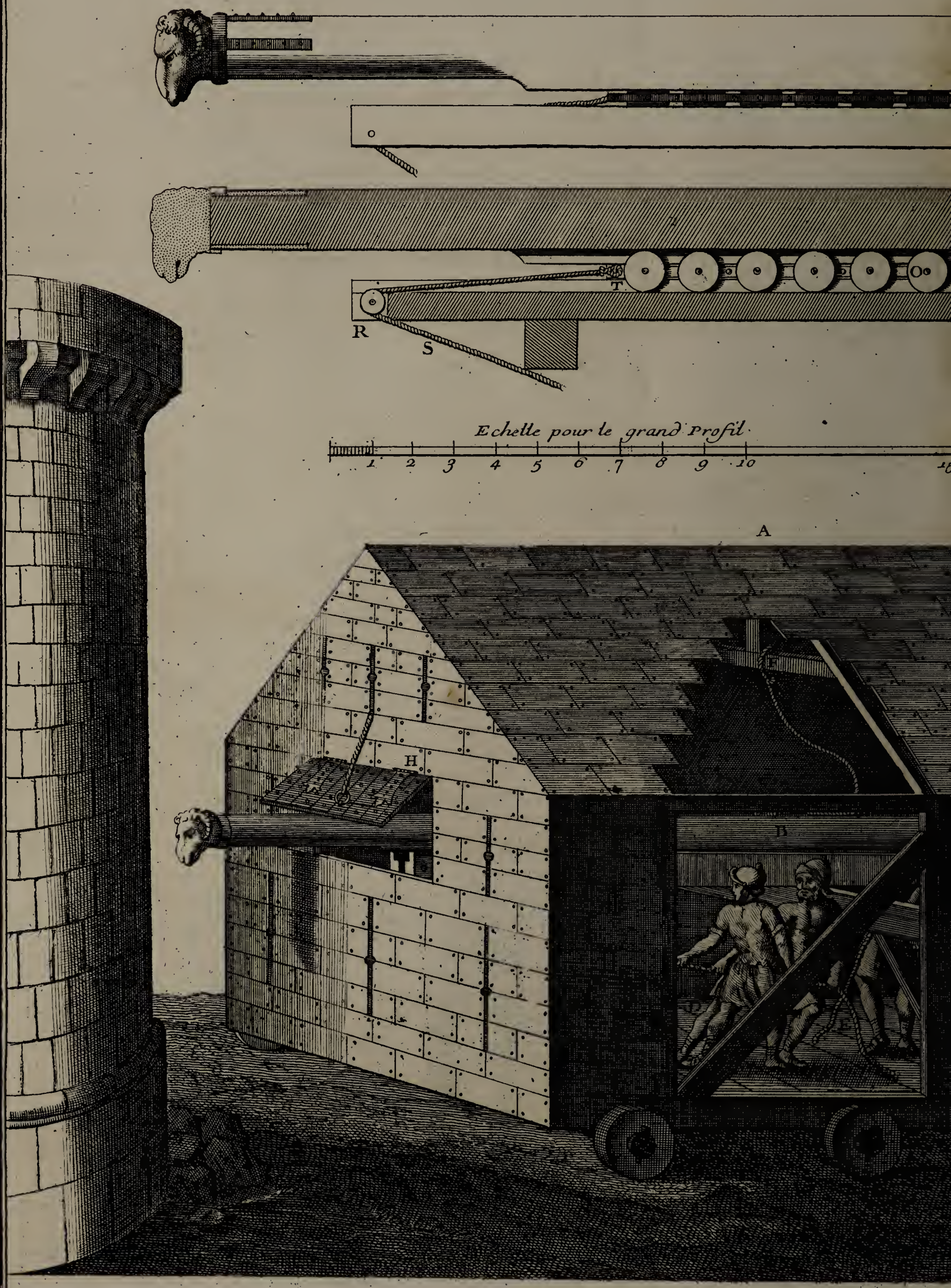
» Ignorabat nemo tempore Polybii, Procopii ac » Vegetii quid eſſet teſtudo, quæ ejus conſtructio, » qui eſſent ejus varii uſus in obſidionibus. Sed quid » cauſæ eſt, ut iterum conquerar, quod teſtudo ſolum » commemoretur ac deſcribatur, de ariete autem quæ » præcipua erat machina, nihil fere dicatur ? Ut ut » eſt, nunquam crediderim arietem fuiſſe ſuſpenſum ; » nam ut ſuſpenderetur aries, immenſæ altitudinis » paranda teſtudo erat. Id ut facile intelligas, non » poterat murus impeti ac concuti, niſi aliquo inter- » jecto ſpatio, ut ſuſpenſus aries validius infligeret ac » concuteret, non modo ſecundum terribilis illius » machinæ (ita nempe vocat Joſephus) longitudinem, » quæ quadraginta ſaltem pedum eſſe debebat, cum » denſitate competenti, ſed etiam ſecundum longi- » tudinem funis cui ipſa machina alligabatur, ut ex » ſublimi penderet & libraretur : nam ex hujuſmodi » longitudine tota vis concuſſionis oriebatur ; inde » autem teſtudinis culmen ingentis ſublimitatis eſſet » oportebat, ubi extremitas alia funis arietem ſuſti- » nentis alligata erat. Nam ictus violentia aut major » aut minor erat, quo longioribus aut brevioribus » funibus alligabatur.

Juſtus Lipſius qui ex ſcriptorum dictis arietis deſ- « criptionem conciliavit Poliorc. l. 2. dial. 3. non ma- « jorem mihi notitiam parit, nec difficultatem tollit « circa non ſuſpenſum arietem. At cum pro lubito ſuo « multa commentus ſit circa veterum machinas, ubi « nec rectum judicium, nec inventionis veſtigia ulla « comparent : quid prohibuit quominus de ariete « etiam non ſuſpenſo aliquid proferret ? Id vero forte « felicius quam cætera tentaviſſet. «

Vitruvius l. 10. cap. 19. aliquod arietis genus « commemorat, quod terebram appellat ; cujus Per- « raltius, haud felicior interpres quam Lipſius, figu- « ram commentus eſt. Palangas ille quaſdam adinve- « nit, quarum ope ſe poſſe putat arieti motum præſta- « re ſecundum mentem ſcriptoris, cujus ipſe ſe inter- « pretem præbet. «

Si Perraltius feliciori ad inventionem genio præ- « ditus fuiſſet, melius haud dubie extuliſſet quid in « mente haberet circa vires machinæ iſtius quam com- « memorat Vitruvius, perplexus ſane ſcriptor. Inter- « pres ejus rem minutatim explicare debuit, & palan- « garum ordinem deſcribere, quo pacto nempe illas « in mente ſua diſponeret, ut trabem hujuſmodi tra- «

DESSEIN DU BELIER NON SUSPENDU ,



Belier non Suspendu découvert par Mr. le Ch

ELON LES AUTEURS ET LES MARBRES

D

M

T

N

R

S

K

P

Y

P

M

N

C

D

lier de Folard Mestre de Camp d'Infanterie

machine. Il y met un moulinet qui gâte tout, & qui ne peut être d'aucun « uſage, comme nous allons voir. «

Si ces rouleaux ou ces cilindres dont il parle ont aſſez de force & de violence « pour faire agir ſa poutre, la pouſſer en avant, & la faire retourner en arriere « par le moyen des hommes qu'il met au-deſſous de l'auge, il me ſemble qu'il « n'a pas beſoin d'un moulinet pour la faire rentrer dans ſon canal en tournant « le moulinet; & s'il en faut un pour la faire rentrer, il en eut fallu néceſſairement « un autre à l'extrémité du même canal pour la faire avancer. S'il falloit tant de « forces mouvantes, & des hommes encore pour aider au moulinet, il faut qu'on « m'avouë que le mouvement de la poutre devoit être auſſi lent que la tortuë, « & que par conſéquent elle n'avoit aucune force, bien loin de faire l'effet « qu'il prétend : pour moi je ſuis perſuadé qu'il ignoroit la diſpoſition de ſes rou- « leaux ; voilà ſa tarriere en mauvaiſe poſture. La fauſſeté m'en paroît évi- « dente. «

Le faux bien reconnu produit la recherche, & la recherche l'invention. « L'on doit ſouvent la découverte d'une choſe à la fauſſeté reconnuë d'une autre, « c'eſt ce que j'ai pluſieurs fois expérimenté dans la recherche des machines des « Anciens. Je dois la découverte des forces mouvantes du belier non ſuſpendu « à la tarriere de M. Perrault. Il ne dit pas comment il diſpoſe ſes rouleaux; il « n'a garde de nous l'apprendre, puiſque la maniere de les diſpoſer lui étoit « inconnuë; car pour faire aller la machine, il falloit que les rouleaux ſe con- « tinſſent toûjours paralleles, ce qui eſt impoſſible, s'ils ne ſont attachés par « leurs centres près à près les uns des autres, & ſans ſe toucher pour éviter le « frottement; j'en ai vû en Hollande joints les uns près les autres par des bou- « lons arrêtés entre deux poutres, ou un canal qui leur ſervoit comme de « chape; c'étoient comme pluſieurs poulies à deux pouces les unes des autres: « mais comme les cilindres ne couloient point ſur une ſurface plane, le fardeau « qui étoit appuyé deſſus, cauſoit un frottement conſidérable. Les cilindres de « M. d'Hermand n'étoient pas ſujets à ce défaut; je m'en ſuis ſervi en y changeant « fort peu de choſe à l'égard de la chape. Je n'entre pas dans la démonſtration « des forces mouvantes de mon belier, cela me meneroit trop loin. «

Je ne répons pas au reſte que mon belier non ſuſpendu ſoit celui des An- «

» heret, pelleret ante, retroque duceret. Verum ille » nihil menti noſtræ offert quo machinæ ſuæ motum » volubilitatemque patefaciat. Suculam comminiſci- » tur, quæ omnia peſſumdat, quæque nullius poteſt » uſus eſſe, ut mox videbimus.

» Si palangæ quas ille in medium affert, cum tanta » violentia trabem agere, poſteaque reducere poſſunt » opitulantibus viris quos ſub alveo locat; videtur » ſane ſucula non opus eſſe, ut trabes in alveum ſuum » reducatur; & ſi, ut reducatur in alveum, ſucula opus » eſt, altera certe ſucula in alia extremitate ejuſdem » alvei opus fuerit, ut trabes inducatur & pellatur; » ac ſi talibus adjumentis opus ſit, unaque viris qui » ſuculam vertant, fateatur ille neceſſe eſt, trabis » motum teſtudinis tarditatem æquare; ſicque nihil » illam perficere poſſe, nedum valeat quaſſare muros. » Videtur utique ipſe Perraltius palangarum ſuarum » ordinem functionemque non noviſſe; & jam illa » terebra nutat, ac peſſum ire videtur, planumque » eſt falſo adſcriptam ipſi fuiſſe talem functionem.

» Sic repudiata inerte machina, novam perquiſi- » tionem aggredimur, ex qua, ut ſpero, inventio » orietur. Sic ſæpe accidit ut falſa fruſtraque tentata notitia ad veram notitiam viam paret; id quod ſæpe, « dum veterum machinæ diſquirerentur, expertus « ſum. Ex prolata Perraltii terebra ad verum arietis « uſum, ad vires ipſum moventes perveni. Non di- « xit ipſe Perraltius qua arte palanges ſuas, ſive cylin- « dros diſponat, neque mirum, cum id ille prorſus « ignoraret. Ut enim recte machina procederet, ne- « ceſſe erat ut palangæ ſemper παράλληλοι eſſent, id « quod omnino fieri nequit, niſi à centro jungantur; « ita ut nonnihil inter eas interſtitii maneat, ne ſeſe « mutuo tangant & perfricent. Vidi ego in Batavia « palangas junctas per cardines turbinarios in canali « qui operculi loco erat. Erant autem ceu trochleæ, « quæ duobus pollicibus altera ab altera diſtabant; « ſed quia hujuſcemodi cylindri in plana ſuperficie « non volvebantur, moles ſuperpoſita alliſionem non « modicam inferebat. Cylindri porro D. Hermantii « non id vitii præ ſe ferebant: illis igitur uſus ſum « modica invecta in iis quæ machinam operiunt « mutatione. Circa vires autem machinam moven- « tes demonſtrationem non inſtituam, ne longius « excurrat oratio. «

Neque tamen affirmare velim talem fuiſſe vete- «

„ ciens ; & quand il ſeroit vrai que je l'aurois rencontré, qui pourroit l'aſſurer, „ puiſqu'il ne nous reſte aucune trace de cette machine ? Que ce ſoit celui des „ Anciens ou non, peu m'importe ; il ſuffit que les forces que je produis ſoient „ capables des mêmes effets que le belier non ſuſpendu : je ne crois pas qu'on „ puiſſe le révoquer en doute, & je ſuis fondé non ſur la démonſtration qui n'eſt „ pas toujours une choſe fort sûre en matiere de méchanique ; mais ſur l'expé- „ rience que j'en ai faite ; je ſuis même aſſuré que la découverte de cette machine „ peut mener à d'autres plus conſidérables ; j'en laiſſe le jugement à de plus ha- „ biles que moi. Je tiens que ce belier agit avec plus de force que le belier ſuſ- „ pendu, & que les coups ſont plus vifs & plus ſouvent redoublés que ceux du „ ſuſpendu dont les coups ſont obliques ; au-lieu que ceux du mien ſont directs. „ Les hommes qui font agir multiplient & augmentent beaucoup de ſa force, „ aidée encore du poids & de la peſanteur de la poutre ; au-lieu que la puiſſance „ de l'autre n'eſt que dans ſon balancement & dans ſon propre poids qui fait „ plus ou moins d'effet ſelon l'étenduë de ſes vibrations. Ceux qui l'amenent ne „ le pouſſent point dans ſon choc qui vient de ſon propre poids. Dans ma ma- „ chine ce n'eſt pas le belier qu'on pouſſe, mais les roulettes ou les cordages „ qui les font agir en avant & en arriere, ſont attachés aux deux extrémités, & „ le belier va de lui-même ſur ſes roulettes, dont la rapidité, la violence & le „ choc augmentent de force, ſelon le poids & la peſanteur de la poutre.

» rum arietem : etſi namque hæ vires arietem vehe- » menter pellant, quomodo auſim aſſerere eas ipſas » olim adhibitas fuiſſe, cum nullum uſquam ſuper- » ſit hujuſmodi machinæ veſtigium ? Neque mea » intereſt an veterum fuerit necne : ſatis quippe eſt » ut talem proferam machinam taleſque vires quæ » poſſint perinde muros ſuccutere & dejicere, atque » aries ille veterum non ſuſpenſus. Non puto autem » in dubium vocari poſſe illas eſſe machinæ à me in- » ventæ vires. Illud autem non demonſtratione pro- » bo ; in rebus quippe mechanicis demonſtratio non » ita certa ſemper eſt ; verum experimento machinam » comprobavi. Puto autem ex hujus machinæ inven- » tione ad alia invenienda viam parari, cujus rei ju- « dicium peritioribus relinquo. Aries hoc procedens modo, ictu vehementiore muros ſuccutiebat, quam « aries ſuſpenſus. Aries quippe ſuſpenſus oblique per- « cutiebat ; hîc autem noſter aries recto motu impe « tebat muros. Viri impellendæ trabi deputati motum « augebant, trabis moles impetum majorem creabat. « Contra vero ſuſpenſi arietis vis tota in ſuſpenſione « conſiſtit, eoque majori vel minori vi pellitur tra- « bes ; quæ vel ex longiore vel ex breviore ſpatio vi- « bratur. Ii qui arietem ſuſpenſum reducunt, nihil « ejus impetui addunt. In machina noſtra non aries « pellitur, ſed rotulis motus inditur. Funes qui & « ante & retro rotulas ducunt, in extremitatibus utrin- « que ligantur. Arieſque rotulis impoſitus, motu- « quaſi proprio incedit, rotulis ſecundum trabis mo- « lem impetum intendentibus. «

EXPLICATION DU BELIER NON SUSPENDU.

A. TOrtuë à belier ſelon les Anciens.
B. Belier ſortant des deux côtés de la tortuë qui coule poſé ſur une chaîne de roulettes.
C. Canal ou auge pratiquée dans la poutre.
D. Soldats qui ſervent le belier & le font jouer dans la tortuë par le moyen des deux cordages. E.
F. Cordage attaché au belier & à la poutre de travers G pour arrêter le belier, & l'empêcher de ſortir de ſon canal, en le pouſſant en avant ou en arriere.
H. Mantelet qui ſe hauſſe & ſe baiſſe pour couvrir ceux qui ſervoient la machine contre les traits des aſſiégés.

Explication des forces mouvantes du belier.

I. Belier ſur ſa couliſſe & porté ſur la chaîne de roulettes. K.
L. Anneau dans lequel eſt lié le cordage qui retient le belier à une certaine diſtance.
M. Coupe en long du belier de ſa couliſſe. N.
O. Coupe des cilindres qui roulent & ſont arrêtés au tour de leur axe par deux bandes de fer qui leur ſervent de chape, d'une ſeule piéce, P avec des travers Q qui retiennent les deux bandes paralleles comme les cilindres.
R. Poulies pour faciliter le mouvement des deux cordages S attachés aux deux travers des extrémités T des roulettes qui font agir le belier.
V. Pivot ou boulon de fer qui paſſe dans le travers du milieu d'une des poutres qui ſoutiennent le belier pour le tourner, & battre en différens endroits.
X. Coupe de travers.
Y. Plan des roulettes ou des cilindres.

ARIETIS NON SUSPENSI EXPLICATIO.

» A. TEſtudo arietem continens ſecundum veterum morem.
» B. Aries ex utroque teſtudinis latere egrediens, rotulis impoſitus cum impetu fertur.
» C. Alveus in trabe quadam excavatus.
» D. Milites arietem moventes & in teſtitudine funibus ducentes ac reducentes. E.
» F. Funes arieti & tranſverſæ trabi alligati, qui arietem retinent ne ex alveo ſuo egrediatur, atque eum pellunt & reducunt. G.
» H. Tegmen quod erigi ac demitti poteſt, ut eos qui machinam dirigunt à telis obſeſſorum tutos præſtet.

Explicatur quibus viribus aries moveatur.

I. Aries ſuppoſitæ trabi inſiſtens, & rotularum ſerie ſuſtenatus. K.
L. Annulus in quo ligantur funes, qui ad certum ſpatium arietem retinent.
M. Facies interior arietis in longitudine ſua cæſi, & ſuppoſitæ trabis N.
O. Facies interior rotularum ſectarum, quæ volvuntur circa axem ſuum, retinentur à duobus ligaminibus ferreis ſimul junctis P. cum tranſverſis ligaminibus Q. quæ duo illa ligamina paralleła retinent.
R. Trochleæ quæ funium motum faciliorem reddunt S. qui funes duabus extremitatibus alligantur T. rotularum quæ motum indunt arieti.
V. Cardo turbinatus ferreus, qui unam ex trabibus arietem ſuſtinentibus à medio tranſmeat, ut aries vertatur, variaſque murorum partes quatiat.
X. Facies tranſverſa cæſæ machinæ.
Y. Rotularum facies.

CHAPITRE II.

I. Supplians qui viennent au-devant de M. Aurele. II. Septime Severe vainqueur III. Corps d'Albin tué à la bataille porté à Septime Severe. IV. Autre marque de victoire.

PL. XVII. I. LEs marbres nous fourniſſent bien plus de marques de victoire, que des combats, des batailles ou des ſiéges. Ces marques de victoire ſont non ſeulement les trophées, les triomphes & arcs de triomphe, les colomnes; mais auſſi les ſoumiſſions des peuples conquis ou des rebelles vaincus, qui venoient implorer la clémence du vainqueur. Tel eſt ce beau bas relief de Rome où Marc-Aurele eſt repréſenté à cheval arrivant en Syrie, & les peuples viennent à ſa rencontre, ſe mettent à genoux & lui tendent les mains. Ce fut après la révolte d'Avidius Caſſius qui s'étant fait proclamer Empereur en Orient fut depuis tué. Et le bon Empereur étant venu en Syrie, pardonna de bon cœur à tous ceux qui avoient prêté la main au rebelle. On le voit ici à cheval accompagné d'autres cavaliers & de gens à pied. On n'y voit d'autres ſignes militaires que deux étendarts de cavalerie. Marc-Aurele eſt en habit militaire, portant le *paludamentum* ou la chlamyde qui flotte au gré des vents. La poignée de ſa petite épée qu'il porte au côté, ſe termine en tête d'oiſeau. Deux arbres peints dans l'image ſemblent marquer que ceci ſe paſſe à la campagne.

PL. XVIII. II. Voici un autre vainqueur à qui les vaincus viennent faire leurs ſoumiſſions. Le Bellori a cru que c'étoit quelque Commandant Romain ſans en dire le nom, qui ayant vaincu les Parthes, les voyoit ici à ſes pieds demandant miſericorde. Comme je ſuis perſuadé que ce vainqueur aſſis eſt un Empereur, ſi ce ſont véritablement les Parthes qui viennent implorer ſa clémence, je ne vois pas que cet Empereur puiſſe être autre que Septime Severe. Il lui reſſemble aſſurément, ſi le graveur Romain a bien rendu ſon original, & ne reſſemble à aucun des autres Empereurs qui ont fait la guerre aux Parthes. Ce n'eſt pas aſſurément Trajan qui n'avoit point de barbe; ce n'eſt ni Lucius Verus, ni Marc-

---

CAPUT II.

I. Populi quidam ſupplices ad Marcum Aurelium accedunt. II. Septimius Severus victor. III. Corpus Albini in prælio cæſi ad Septimium Severum defertur. IV. Aliud victoriæ monimentum.

I. IN veterum monimentis longe plura ſuperſunt victoriæ ſigna, quam pugnæ, certamina vel obſidiones. Hæc porro victoriæ ſigna, non modo tropæa ſunt, triumphi, triumphales arcus & columnæ: ſed etiam deditiones populorum aut rebellium, poſtquam devicti fuere, qui victorem adeuntes ejus ſeſe clementiæ indulgentiæque commendabant. Hujuſmodi eſt egregium illud anaglyphum Romanum, in quo Marcus Aurelius eques exhibetur cum in Syriam pervenit; populi autem ipſi obviam veniunt, & genu flexo manus tendunt. Accidit illud poſtquam Avidius Caſſius qui defecerat, ſeſeque in Oriente Imperatorem proclamari curaverat, occiſus deinde fuit. Atque optimæ indolis Imperator cum in Syriam ſe contuliſſet, omnibus quotquot cum avidio Caſſio defecerant, libentiſſime pepercit. Hîc eques conſpicitur, aliis comitantibus equitibus peditibuſque. Non alia hîc militaria ſigna conſpiciuntur, quam duo equitum vexilla. M. Aurelius veſte inſtructus militari, paludamentum ſive chlamydem geſtat, cujus pars à vento agitatur; gladii ejus quem ad latus geſtat capulus in avis caput deſinit. Duæ arbores hîc repræſentatæ ſignificare videntur hæc in agro geſta fuiſſe.

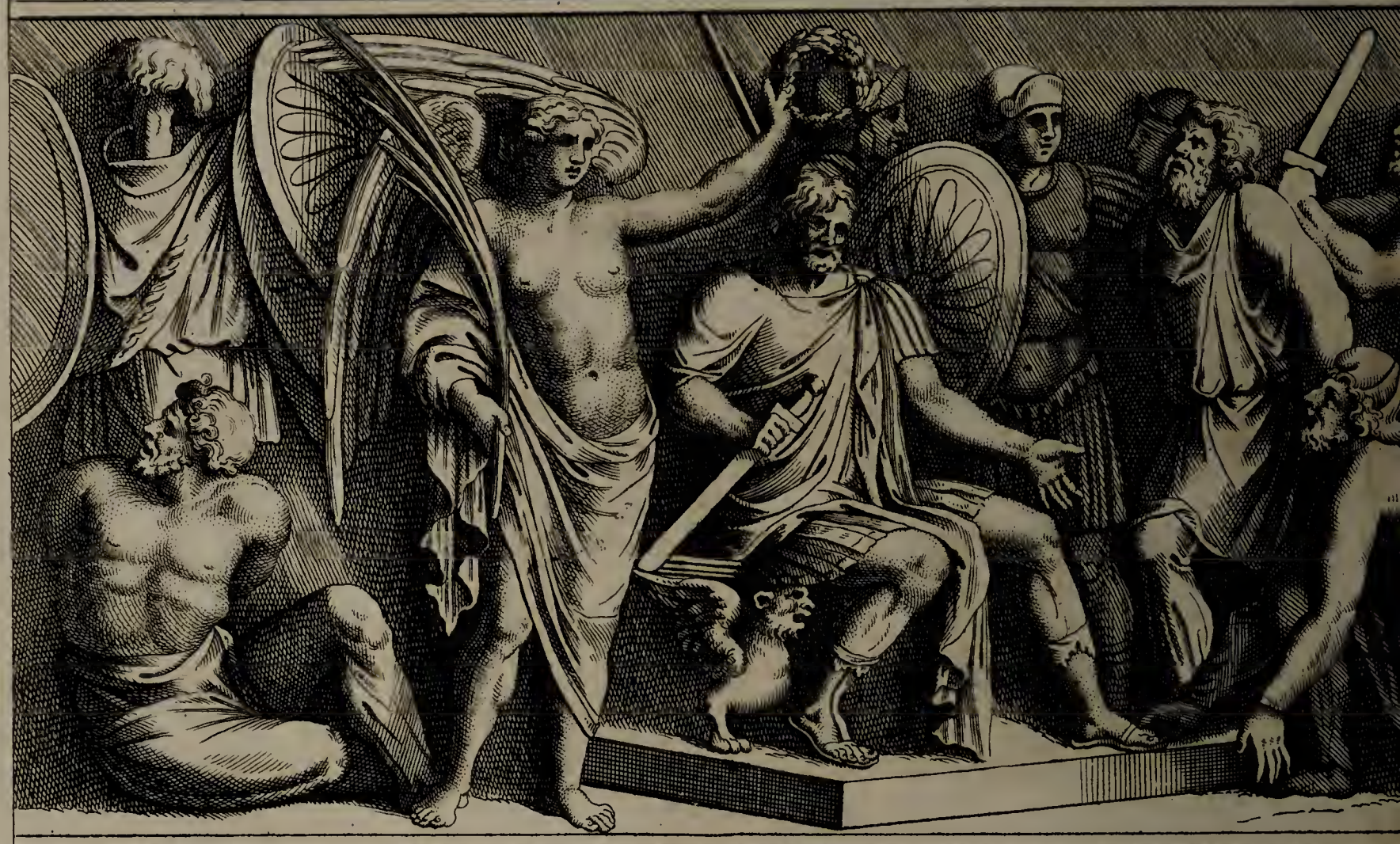
II. En alium victorem quem profligati devictique populi ſupplices adeunt. Putavit Bellorus quemdam eſſe Romanum ducem cujus nomen non protulit, qui devictis Parthis, eoſdem Parthos pronos, proſtratos, veniamque petentes ad pedes ſuos cerneret. Cum autem certum habeam, hunc quem hîc conſpicimus victorem, Imperatorem eſſe; ſi vere Parthi hîc ejus clementiam implorant, non video alium eſſe poſſe, quam Septimium Severum Imperatorem. Septimii certe Severi effigiem refert; ſi tamen ſculptor Romanus ad fidem archetypi ejus imaginem expreſſerit, nullumque alium Imperatorum qui bellum contra Parthos geſſerunt, referre poteſt. Non Trajanum certe qui barbam nuſquam habet, non Lucium Ve-

Aurele

UNE NATION DEMANDE LA PAIX A MARC AURELE

Marbre Romain

TROPHÉE DE SEPTIME SEVERE · LES



Marbr

ARTHES LUI DEMANDENT LA PAIX

...omain

Aurele, ni Alexandre Sévére ; & perſonne ne croira que ce ſoit quelque Empereur du bas Empire où l'on ne portoit point de barbe. L'Empereur aſſis tient ſon épée de la main droite, & tend la gauche aux ſupplians. Une Victoire qui eſt derriere lui & qui tient une palme le couronne de laurier. Celui qui ſe proſterne devant lui, & qui paroît être le chef des ſupplians, porte un bonnet Phrygien ; & en cela il convient avec les Parthes, ce qui appuyeroit notre conjecture. Mais ce qui me fait un peu de peine, c'eſt que le manteau ou candys qu'il porte eſt ſur la chair nuë, au-lieu que les Parthes portoient tous des tuniques ſous les candys ; comme on peut voir ſur l'arc de Sévére. De-plus un captif que nous voyons dans la troupe pris ſans doute dans la nation vaincuë, ayant les mains liées derriere le dos, eſt vêtu de même & a la tête nuë, avec ſes braies de la même forme que celles des Germains. Il porte une longue chlamyde frangée qui convient mieux aux Daces & aux Germains : le candys des Parthes étoit plus court : on voit ici les chaînes qui lient les mains derriere le dos. Deux captifs liés aux deux trophées qui terminent l'image de chaque côté, ſont auſſi nuds de la ceinture en-haut, & couverts en-bas de leurs longues braies. La tiare Phrygienne convient d'ailleurs aux Germains, aux Daces, & à bien d'autres peuples. De ſorte que ſi l'on pouvoit attribuer à Septime Severe une Victoire Germanique, il faudroit dire que ce ſont les marques d'une victoire remportée ſur les Germains, auſquels Septime Severe n'a jamais fait la guerre. Il vaut mieux laiſſer la choſe indéciſe. Les boucliers mis ſur les trophées ſont ovales. Une femme qui paroît être du nombre des captifs, prend un enfant qui pleure & qui lamente ſon infortune. PL. XIX.

III. Il y a bien moins de doute ſur l'image ſuivante qui eſt tirée d'une pierre gravée. Septime Sévére eſt aſſis ſur une aigle diſpoſée en forme de ſiége. Des ſoldats lui apportent le corps d'Albin Céſar ſon Compétiteur, ſur lequel, après que la fortune eut aſſez long-temps balancé l'événement du combat, il gagna la victoire auprès de Lyon : des ſoldats lui apportent Albin ou mort ou mourant de ſes bleſſures. Septime Sévére étend ſa main comme pour donner des ordres qu'on lui coupe la tête. Cela convient fort bien avec ce que rapporte Capitolin c. 9. *Pluſieurs diſent que ſes affaires étant déſeſperées, il ſe bleſſa lui-même à mort ; d'autres racontent qu'il fut bleſſé par un de ſes eſclaves & apporté mourant à Sé-*

---

rum, nec Marcum Aurelium, non Alexandrum Severum. Nam ad inferius ævum hæc referre nemo cogitaverit, quo Imperatores barbam non geſtabant. Imperator ſedens manu dextera gladium tenet, ſiniſtramque verſus ſupplices populos tendit. Victoria pone ipſum ſtans, palmamque altera manu tenens, Imperatori coronam imponit lauream. Qui ante Imperatorem proſtratus veniam poſtulat, dux eſſe cæterorum videtur, & Phrygiam tiaram geſtat : qua in re Parthos exprimit, & conjecturæ favet noſtræ. Sed aliud offertur hîc ſpectaculum quod difficultatem dubiumque moveat. Candys ſive pallium quod ipſe geſtat, nudam carnem contegit, cum contra Parthi tunicas geſtarent, id quod videre eſt in arcu Severi. Ad hæc autem captivus quidam ex devicta haud dubie gente adductus, manibuſque à tergo ligatis eodem prorſus modo veſtitus eſt, ac nudo capite, cum braccis iis omnino ſimilibus quas Germani geſtare ſolebant. Hic vero longiorem chlamydem eamque fimbriatam geſtat, quæ in Germanos vel Dacos potius conveniat ; nam candys Parthorum longe brevior eſſe ſolebat. Hîc porro catenæ comparent, queis manus à tergo vinctæ ſunt. In tropæis vero duobus imaginem utrinque terminantibus duo ſunt captivi ſedentes manibus à tergo ligatis, à zona ſuperne nudi, braccas & ipſi præcedenti ſimiles geſtant, tibialibus hærentibus. Si victoriam Germanicam poſſemus Severo victori tribuere, diceremus certe hîc victoriam de Germanis reportatam exprimi : ſed in hiſce partibus bellum non geſſiſſe fertur Septimius Severus. Tropæis impoſiti clipei ovatæ formæ ſunt. Hîc mulier ex captivorum, ut videtur, numero, dolentem gementemque puerulum manibus apprehendit.

III. Non tanta eſt circa imaginem ſequentem dubitationis cauſa, quæ imago ex gemma educta fuit. Septimius Severus inſidet aquilæ quæ in ſellæ modum diſpoſita eſt. Milites corpus Albini Cæſaris competitoris ipſius defuncti ad ipſum deferunt, quem poſtquam dubio marte diu pugnatum fuerat, devicit Severus propre Lugdunum. Milites, ut dixi, Albinum deferunt aut defunctum aut ex inflictis vulneribus extremum halitum reddentem. Septimius Severus manum extendit, jubetque, ut videtur, caput ipſi præcidi. Id quod cum Capitolini verbis apprime conſentit. c. 9. *&, ut multi dicunt, ſeipſe percuſſit : ut alii à ſervo ſuo percuſſus, ſemivivus ad Severum deductus*

vére. Cela quadre ſi bien avec cette image, qu'on ne peut guéres douter que ce ne ſoit la même hiſtoire. Sévére fit couper la tête à ſon Compétiteur, & l'envoya à Rome, où par ſon ordre on la ficha ſur un poteau. Ce qui eſt à remarquer ici, c'eſt ce ſoldat, qui appuyé ſur ſes deux genoux, prend une pierre ſur laquelle ſont écrites ces quatre lettres S. T. G. M. Il y en a qui ont cru que le G. doit être un C. ce changement eſt fort ordinaire, & qu'il falloit lire ainſi l'Inſcription : *Severe tenes Competitorem mortuum.* Vous tenez Sévére votre Compétiteur mort. Mais on ne peut rien fonder ſur une explication ſi hazardée.

PL. XX. IV. L'image qui ſuit eſt un fragment d'un bas relief qui marque une victoire remportée. Une femme qui fléchit un genou a une eſpece de tour ſur la tête. C'eſt le ſymbole ordinaire d'une ville que nous avons tant de fois vû dans le cours de cet ouvrage. Cette ville qui vient ſe rendre au vainqueur eſt en poſture de ſuppliante, elle prie qu'on la traite favorablement. Celui à qui elle parle n'a pas l'air d'un chef d'armée, encore moins d'un Empereur ; il a plûtôt l'air ou d'un jeune homme de médiocre condition, ou de quelqu'Officier ſubalterne qui doit porter la parole pour la ville. Il pourroit peut-être ſe faire que cette femme marqueroit une Province qui viendroit en ſuppliante, quoiqu'on ne repréſente guéres les Provinces en cette forme.

---

eſt. Quæ ad hanc imaginem ſic apprime quadrant, ut vix dubitari poſſit eam hîc hiſtoriam repræſentari. Severus Competitoris ſui caput præcidi juſſit, Romamque miſit, ubi, ut præceperat ipſe, palo affixum fuit. Quod autem hîc obſervandum, miles quidam genibus ipſe ſuis nixus lapidem apprehendit, ubi hæ quatuor litteræ ſunt exaratæ S.T. G. M. Non defuere qui putaverint pro G. poſſe C. legi, quæ mutatio litterarum C in G & viciſſim frequens occurrit ; littera vero ſic mutata legendum eſſe : *Severe tenes Competitorem mortuum.* Verum tam incertæ interpretationi non fidendum.

IV. Sequens imago fragmentum anaglyphi eſt, quod victoriam quamdam ſignificat. Mulier quæ genuflectit, quamdam ceu turrim capite geſtat. Hoc ſolitum eſt urbium ſymbolum, quod ſæpiſſime in toto operis decurſu conſpeximus. Hæc urbs aut civitas quæ ſeſe victori dedidit ſupplicis habitu & geſtu genuflectit, ſupplicatque ut clementer ſecum agatur. Is quem civitas alloquitur, nullam habet ducis prætoriſve formam, longe minus autem Imperatoris ; potiuſque juvenem credas ſortis mediocris, vel ſi aliquod munus in militia exerceat, inter manipularios computandus, qui in gratiam ſupplicantis civitatis verba facturus eſt. Poſſet etiam per figuram turritæ mulieris Provincia quædam ſupplicans deſignari : quamquam non ſoleant hoc modo Provinciæ repræſentari.

LE CORPS D'ALBIN PORTÉ DEVANT SEPTIME SEVERE

Pierre gravée de Mrs Massons

PROVINCE OU VILLE A GENOUX DEVANT LES VAINQUEURS

Marbre Romain

CHAPITRE III.

I. Trajan établit Pharthamaſpates Roi des Parthes. II. Parthamaſiris Roi d'Armenie demande pardon à Trajan.

I. L'Empereur Trajan ayant vaincu les Parthes & pris la Ville de Cteſiphonte, craignant que cette nation guerriere ne prit de nouveau les armes, crut que pour l'en empêcher il falloit leur donner un Roi. Il ſe rendit à Cteſiphonte, & convoqua dans une large campagne voiſine tous les Romains & tous les Parthes qui ſe trouverent alors dans le Pays. Là montant ſur un Tribunal fort élevé, il harangua la compagnie, étalant les grandes actions qu'il venoit de faire, & établit Parthamaſpates Roi des Parthes en lui impoſant le diadême. Cette hiſtoire fut repréſentée à Rome en bas relief ſur un beau marbre qui fut d'abord mis au marché de Trajan avec les autres victoires de cet Empereur; & depuis tranſporté à l'arc de Conſtantin où il ſe voit encore. Trajan eſt monté, comme nous avons dit, ſur un haut Tribunal. Il préſente à l'aſſemblée Parthamaſpates à qui il a mis le diadême. Trajan eſt revêtu d'une large tunique relevée par une ceinture, & porte ſur une épaule le paludamentum ou la chlamyde. Parthamaſpates eſt remarquable par un grand manteau frangé qui lui deſcend devant & derriere juſqu'à terre, bien plus long que n'étoit le candys ou petit manteau des Perſes & des Parthes. Il porte la chauſſure de ſa nation qui étoit commune à preſque toutes les nations barbares. Il a en tête le diadême. Mais il eſt à remarquer que la tête que nous voyons ici a été ajoûtée par les graveurs Romains qui l'ont deſſiné ſur d'autres têtes de Rois des Parthes qu'on voit en pluſieurs endroits de Rome. Car les plus belles têtes de cet arc de Conſtantin tirées des monumens de Trajan furent enlevées une nuit par des curieux qui les emporterent on ne ſçait où, & entr'autres celle de ce Roi Parthamaſpates. On voit ici les ſignes militaires des Romains plus magnifiques que ne le ſont ordinairement ceux des autres monumens Romains. Il y a trois guidons de cavalerie, un ſigne militaire au haut duquel eſt la ſtatuë

PL. XXI.

CAPUT III.

I. Trajanus Parthamaſpaten Regem Parthorum conſtituit. II. Parthamaſiris Armeniæ Rex veniam à Trajano petit.

I. TRajanus Imperator cum Parthos deviciſſet & Cteſiphontem cepiſſet; cum timeret ne natio illa ſtudiis aſperrima belli, denuo arma ſumeret, & aliquid moliretur, Regem ipſi conſtituere decrevit. Cteſiphontem ergo venit, convocatis in magnam planitiem Romanis omnibus Parthiſque qui tum aderant. Ibi excelſo tribunali conſcenſo, orationem habuit, deque rebus ab ſe geſtis gloriatus eſt, & Parthamaſpaten Parthis Regem deſignavit, eique diadema impoſuit. Hæc porro hiſtoria Romæ repræſentata fuit in marmoreo anaglypho, quod ſtatim in foro Trajani cum cæteris victoriarum Trajani monimentis poſitum fuit: exinde vero in arcum Conſtantini tranſlatum, ubi hodieque viſitur. Trajanus, uti diximus, in excelſo tribunali ſtat: totique cœtui Parthamaſpaten, cui diadema impoſuit, exhibet. Trajanus ampla tunica induitur, quam zona conſtringit, ne effluat: humeroque geſtat paludamentum ſive chlamydem. Parthamaſpates autem magno amploque pallio fimbriato inſignitur, quod pallium anteriora operit, & terram ante retroque contingit: eſt multo longius quam candys ille vulgaris Parthorum Perſarumque. Calceamento utitur gentis illius, quæ omnibus propè nationibus barbaris in uſu erat: diademate caput ornatur. Verum obſerves velim caput iſtud quod hîc in imagine conſpicitur, à ſculptoribus Romanis appoſitum fuiſſe, qui illud ad fidem cæterorum Parthorum Regum qui per urbem viſebantur effinxerunt. Nam capita illa quæ in anaglyphis Trajani in arcum Conſtantini deportatis, elegantiora videbantur, furtim & noctu ſublata fuerant à quibuſdam harumce rerum ſtudioſis, interque alia Parthamaſpatis caput abſciſſum ablatumque fuit. Hîc ſigna militaria Romanorum cernuntur ac ſuſpiciuntur, magnificentioraque exhibentur, quam in cæteris Romanorum monimentis. Tria hîc comparent equitum vexilla, Signumque mi-

du dieu Mars avec un trophée qui s'éleve à côté de ſon pied droit. Mars eſt armé de ſon caſque & appuyé ſur ſon bouclier en habit militaire, tel que le portent dans les monumens les héros & les guerriers. Son caſque a un panache. Près de ce ſigne eſt celui d'une déeſſe qui paroit être Venus ; elle tient de la main droite une patere qu'elle ſemble verſer. De l'autre côté ſur un ſigne militaire eſt l'Empereur Trajan nud qui s'appuye ſur un bouclier ; une Victoire qui couronne l'Empereur, & tient de l'autre main une palme, eſt ſur le ſigne voiſin de celui-ci.

Les Romains regardoient Mars comme leur pere, & celui de qui ils avoient pris leur origine ; & ils le repréſentoient ſouvent dans leurs monumens, & le mettoient volontiers de compagnie avec Venus : ils peignoient ſouvent l'adultere de Mars & de Venus : on en voit quelques images au premier tome de l'Antiquité. Dans les fêtes & jours ſolemnels où l'on repréſentoit les *lectiſternia*, on mettoit ſur les lits un dieu & une déeſſe, & toûjours Mars avec Venus. Dans un bas relief Romain on voit d'un côté l'adultere de Mars & de Venus, & de l'autre Rhéa violée par Mars, avec la naiſſance de Remus & de Romulus. On joignoit les deux hiſtoires enſemble, à ce que je crois, pour faire voir que ſa galanterie avec Rhéa avoit eu des ſuites plus heureuſes que ſon adultére avec Venus. Venus fut dans la ſuite en plus grand honneur à Rome, après que Jules Céſar eut répandu qu'il deſcendoit de Julus ou Aſcanius fils d'Enée, & par conſéquent de Venus mere d'Enée. Depuis ce temps-là le culte de Venus fut plus grand.

Les Romains, dit Xiphilin, ne tirerent pas grand fruit de cette victoire ; Parthamaſpates élu Roi par Trajan, fut rejetté unanimément par les Parthes, & ils ſe firent un Roi à leur gré & à leur choix, ἐν τῷ σφετέρῳ τρόπῳ ἤρξαντο βασιλεύεσθαι. Nous voyons cette hiſtoire, mais en petit dans une médaille de Trajan, dont le revers a pour Inſcription REX PARTHIS DATUS.

PL. XXII. Voici une hiſtoire à-peu-près ſemblable. Parthamaſiris Arſacide fils de Pacorus Roi d'Armenie ayant été puni par Trajan qui n'étoit pas content de lui, parce qu'il avoit pris le parti des Parthes contre les Romains, il fut obligé de venir en ſuppliant, le priant de lui pardonner & de le remettre en ſa grace : c'eſt ce qu'on croit qui eſt repréſenté ici. Parthamaſiris ſoutenu par un de ſes gens, tend la main à l'Empereur qui tend ſa main & ſon ſceptre vers lui. Trajan eſt

---

litare in cujus culmine Mars viſitur cum tropæo ex ejus dextro pede quaſi ſeſe erigente. Mars galeatus clypeo ſuo nititur, veſteque militari induitur, qualem conſpicimus in Romanis Græciſque heroibus : galea criſtata eſt. Prope ſignum hujuſmodi aliud exhibetur, quod deam quampiam repræſentat : hæc porro Venus eſſe perhibetur quæ dextera tenet pateram libantis ſacrificantiſve more. In alio latere ſigno militari impoſitus Imperator Trajanus cernitur nudus clypeoque nixus. Victoria autem quæ Imperatorem coronat, & altera manu palmam tenet, ſigno militari huic vicino inſiſtit.

Romani Martem ut generis ſui autorem depingebant in monimentis ſuis, & cum Venere libenter ſociabant, ideoque adulterium Martis & Veneris in multis anaglyphis repræſentabant, quorum aliquot in primo Antiquitatis explanatæ tomo protulimus. In feriis porro ſolemnioribus ubi lectiſternia apparabantur, deum cum dea quapiam ſociabant, in eodemque lecto reponebant, ac ſemper Martem cum Venere. In anaglypho autem quodam Romano in una facie adulterium Martis cum Venere depingitur, in altera vero facie Rhea à Marte compreſſa & Remum Romulumque enixa repræſentatur. Hæc porro una copulabantur, ut exiſtimo, quo oſtenderetur Martis cum Rhea concubitum feliciorem exitum habuiſſe, quam adulterium Martis & Veneris. Venerem ſub hæc Romani in maximo honore habuere, poſtquam Cæſar ex Julo ſive Aſcanio Æneæ filio ſe natum effinxit, atque adeo ex Venere Æneæ matre ſe originem ducere gloriatus eſt, hinc Venus majori cultu celebrata fuit.

Romani, inquit Xiphilinus eodem loco, ex illa de Parthis reportata victoria, parum excerpſere lucri. Parthamaſpates à Trajano Rex proclamatus, à Parthis uno conſenſu depulſus eliminatuſque fuit ; & ſub hæc Parthi Regem ſibi & ſecundum morem ſuum delegerunt, ἐν τῷ σφετέρῳ τρόπῳ ἤρξαντο βασιλεύεσθαι. Hanc hiſtoriam, ſed minuto ſchemate cernimus in nummo quodam Trajani, in cujus poſtica inſcriptio talis legitur : REX PARTHIS DATUS.

II. Hîc hiſtoria offertur non abſimilis. Parthamaſiris Arſacides Pacori Regis Armeniæ filius à Trajano mulctatus, qui ideo indignatus in ipſum erat, quod Parthorum contra Romanos partes eſſet ſequutus ; ipſum ſupplicis more adivit, ut veniam peteret, ac Trajani gratiam clementiamque experiretur. Id putatur in hoc anaglypho exhiberi. Parthamaſiris ab aliquo ſuorum ſuſtentatus, manus tendit verſus Imperatorem. Qui & ipſe manum ſceptrumque tendit in

PARTHENASPATES DONNÉ POVR ROY AVX PARTHES

Marbre Romain

PARTHAMASIRIS ROY D'ARMENIE VIENT DEVANT TRAJAN

Marbre Romain

ici sur un grand Tribunal où il est assis sur un pliant. Sur ce siége il y a un coussin orné de quatre têtes aux quatre angles. Tous les signes militaires sont ici des aigles : sous les aigles on voit des médailles qui contiennent en peinture ou en sculpture des bustes ou des Dieux ou des Empereurs. Nous en avons vû souvent de semblables. Ces grands ronds qui paroissoient être de grandes médailles, étoient ce qu'on appelloit *clypei* dont nous parlerons plus bas. Ces images paroissent ici si petites, qu'il n'est presque pas possible de les reconnoître. Parmi ces aigles, une a sur le dos un fer de pique avec une autre image. Entre ces Romains, soit soldats, soit tribuns, qui se tiennent auprès de l'Empereur, un a sur la tête la peau du lion, ce qu'on remarque souvent ailleurs.

Parthamasirim. Imperator magno tribunali impositus sedet in sella curuli, cui sellæ pulvinus impositus est, quatuor ferarum capitibus in angulis ornatus. Omnia signa militaria hîc aquilas superpositas habent, sub aquilis quædam ceu numismata habentur, quæ vel insculptas vel depictas habent protomas aut deorum aut Imperatorum, quas sæpe alibi inspeximus. Hæc quasi numismata majoris diametri, clypei olim vocabantur, qua de re alibi actum est : tam exiguas vero imagines internoscere vix possumus. Ex aquilis autem, una supra dorsum exhibet hastæ ferrum cum altera figura quam quisque dispicere possit. Inter Romanos autem seu milites seu tribunos qui Imperatori adstant, unus capite pellem leoninam gestat ; id quod alibi visum est.

CHAPITRE IV.

I. Exemples de clémence & de continence de vainqueurs : d'Alexandre le Grand. II. De Scipion l'Afriquain premier.

I. L'Histoire nous fournit peu d'exemples aussi remarquables que celui de Timoclée, que Plutarque a décrit dans la vie d'Alexandre le Grand. Le fait est très-singulier. On ne sçait ce qu'on y doit le plus admirer, ou le grand courage de cette femme, ou la générosité d'Alexandre. Voici l'histoire. Alexandre ayant pris Thèbes, fit piller & saccager la Ville, ses Habitans qui échapperent à la fureur du soldat, furent vendus pour esclaves. Tandis qu'on pilloit la Ville, quelques soldats Thraciens avec leur Capitaine entrerent dans la maison de Timoclée dame de grande vertu & des plus honorables de la Ville. Les soldats s'amuserent à piller, & le Capitaine viola Timoclée malgré toute sa résistance. Il lui demanda ensuite si elle n'avoit pas de l'or ou de l'argent caché : elle lui dit qu'elle en avoit, & le mena seul dans son jardin où elle lui montra un puits : c'est-là, dit-elle, que j'ai jetté ce que j'avois de plus précieux dans le temps qu'on prenoit la Ville. Le Capitaine se baissa pour regarder dans ce puits ; alors elle prenant son temps, le poussa violemment par derriere, le jetta dans PL. XXIII.

CAPUT IV.

I. Exempla clementiæ & continentiæ in victoribus : Alexandri magni. II. Scipionis Africani.

I. Historia certe pauca profert exempla illi æquanda atque ita singularia, ut est illud Timocleæ, quod Plutarchus in vita Alexandri Macedonis descripsit. Gestum est singulariſſimum. Quid magis in illo miremur ignoramus, animumne ingentem mulieris, an Alexandri generositatem ? En historiam. Captis Thebis, Alexander urbem diripiendam militibus dedit. Cives qui furorem militis declinarunt, sub corona venditi sunt. Cum urbs diriperetur, quidam Thraces milites cum duce suo ædes ingressi sunt Timocleæ, mulieris virtute magna præditæ, & inter primarias urbis computatæ : dum expilandis ædibus milites operam ponunt, dux Timocleam violat obnitentem & vim repellere totis viribus conantem. Hinc Thrax ille dux ab ea petit, an aurum argentumve alicubi domi lateret. Respondit illa, vere latere aurum & argentum, ipsumque solum in hortum suum deduxit, ibi puteum Thraci monstrat, &, eo, inquit, quæ pretiosissima habui projeci, dum urbs caperetur. Dux autem ille sese inclinavit ut in puteum inspiceret ; pronum autem illum Timoclea à tergo compulit, inque

le puits, où elle acheva de l'accabler en lui jettant de groſſes pierres. Les ſoldats Thraciens y accourent, la chargent de liéns, & la menent à Alexandre. Elle parut devant lui d'un air intrépide, & conſervant tant de dignité dans ſon malheur, qu'Alexandre en fut frappé. Il lui demanda qui elle étoit. Je ſuis, dit-elle, ſœur de ce Théagene, qui défendant la liberté des Grecs contre Philippe, & commandant les troupes, mourut en combattant vaillammant à la bataille de Cheronée. Alexandre admirant la conſtance & le grand courage de cette femme, ordonna qu'on la laiſſât aller libre, elle & ſes enfans. Voilà l'hiſtoire telle qu'elle eſt repréſentée ſur cette belle pierre. Timoclée menée violemment par des ſoldats qui portent la fureur & le deſir de la vengeance dans leurs yeux & ſur leur viſage, paroît chargée de liens devant Alexandre d'un air libre & avec une intrépidité que les plus grands périls ne ſçauroient ébranler. Alexandre épris d'admiration, ſe leve de ſon ſiége & ordonne qu'on la délie, malgré les remontrances d'un ſoldat qui eſt à ſon côté, qui parle avec action, & qui lui dit apparemment qu'il eſt important de punir cette femme, & de venger la mort d'un des Capitaines de ſon armée. Tout parle ici : on ne voit guéres d'images, où les expreſſions ſoient plus vives, plus belles & plus marquées. On remarque ici la forme du bouclier d'un des ſoldats Thraciens. C'eſt un cone fort obtus, dont le milieu ſe termine en pointe. L'habit militaire d'Alexandre en même temps ſimple & élégant, eſt encore à remarquer.

Pl. XXIV. II. L'hiſtoire de la continence de Scipion l'Afriquain donne un ſpectacle non moins ſingulier que le précédent : elle a déja été décrite au quatriéme tome de l'Antiquité expliquée, p. 55. & repréſentée ſur ce fameux bouclier d'argent du cabinet du Roi, qu'on appelle le bouclier de Scipion. L'image en eſt curieuſe & fort inſtructive : elle paroît avoir été faite au temps même où l'action ſe paſſa : tems où la ſculpture & la gravure n'étoient pas encore dans leur perfection à Rome : en effet les images de ce bouclier ne ſont pas d'un travail ſi fin ; au-lieu que celles-ci ſont d'une excellente main, de ces ſiécles ſi vantés de Rome, où tous les arts fleuriſſoient & étoient arrivés au ſouverain degré. Quoique ces deux images regardent généralement parlant la même hiſtoire, ce ſont pourtant deux actions différentes : là c'eſt Scipion qui rend cette belle fille à ſon

---

puteum conjecit, injectiſque magnis lapidibus lapſum Thracem penitus oppreſſit. Accurrunt milites Thraces, Timocleam vinculis onerant, vinctamque ducunt ad Alexandrum. Intrepida illa Macedoni ſiſtitur, tantamque in vultu dignitatem ſervans in tanta calamitate, ut Alexander in ſtuporem converſus fuerit. Quænam eſſet illa Rex quæſivit. Soror, inquit illa, ſum Theagenis illius qui, cum libertatem Græciæ contra Philippum defenderet, duxque militum eſſet, fortiter pugnando occubuit in pugna Cheroneenſi. Alexander mulieris conſtantiam miratus & animum ingentem, ipſam cum liberis ſuis liberam dimitti juſſit. En hiſtoriam qualem in imagine depictam cernis. Timoclea à militibus violenter abducta, qui milites ignem, furorem, vindictæque deſiderium oculis exprimunt ; onuſta vinculis ante Alexandrum ſiſtitur formoſa mulier libero intrepidoque vultu, quam pericula vel maxima frangere, vel animo dejicere, aut perterrefacere nequeant. Admiratus Alexander mulierem, ex ſolio ſurgit, jubet vinculis ſolvi & liberam dimitti, nequicquam retinente milite quopiam Thrace ad latus Timocleæ poſito, & cum vehementia loquente, ac dicente, uti quidem veriſimile eſt, è re fore mulierem audacem ulciſci, & unius ex ducibus exercitus necem vindicare. Omnia hîc loqui vocemque emittere diceres ; vix imaginem offendas, ubi omnia ita vivide, eleganter & clare exprimantur. Hîc porro obſerves Thracicorum clypeorum formam, quorum umbo conicæ formæ eſt, atque in medio in acumen deſinit. Alexandri item magni cultum militarem elegantem una atque ſimplicem obſerves.

II. Non minus ſingulare ſpectaculum exhibet Scipionis Africani continentiæ hiſtoria, quæ jam deſcripta fuit in 4. Antiquitatis explanatæ tomo p. 55. quæque etiam repræſentatur in egregio illo clypeo argenteo gazæ regiæ, qui clypeus Scipionis appellatur. Quæ imago ſane egregia multa docet, videturque eodem pene tempore adornata, quo peracta res ipſa fuit, quo tempore ars ſculptoria nondum ad culmen perfectionis Romæ aſcenderat. Vereque clypei illius imagines nequaquam florentem ætatem redolent; cum contra hæ quas jam tractamus egregii ſint artificii, quale erat illis rei Romanæ ſæculis, queis artes omnes admodum celebrabantur. Etſi porro hæ duæ imagines, ſi generatim loquamur, eamdem ſpectent hiſtoriam, duæ tamen ſunt actiones, illæque diverſæ : ibi enim Scipio formoſam illam puellam ſponſo atque

TIMOCLÉE MENÉE DEVANT ALEXANDRE

Pierre de Mr. l'Abbé Benedetti

grandeur de la Pierre

fiance & à ſon pere ; ici c'eſt le même Scipion à qui les ſoldats amenent la premiere fois cette fille qu'ils venoient de prendre ; cette fille dont la beauté, dit Tite-Live, attiroit les regards de tout le monde. Ils l'amenerent, dit Polybe, à Scipion, ſçachant qu'il étoit fort enclin à l'amour, & lui en firent préſent. Scipion en fut d'abord épris ; mais il ſurmonta l'inclination qu'il avoit conçuë pour elle dès la premiere vûë. C'eſt ce que nous voyons ici admirablement exprimé. Scipion aſſis ſur ſa chaiſe, ſent ſa vertu vivement attaquée par l'impreſſion qu'avoient fait ſur ſon cœur dès les premiers regards, les attraits de cette belle fille ; il détourne ſa tête pour mettre ce cœur à couvert de nouvelles attaques, il étend ſa main & ſon bâton de commandement. L'ouvrier ne pouvoit plus heureuſement exprimer ce combat & cette victoire du jeune Commandant ; victoire préférable à toutes celles qu'il remporta depuis contre Hannibal & contre les Carthaginois. La ſuite de cette hiſtoire a été déja décrite au même endroit, & d'ailleurs le fait eſt trop fameux pour être ignoré de perſonne. Cette pierre paroît avoir été gravée vers le ſiécle d'Auguſte. Quoique ce fait fut déja ancien, il ne faut pas douter qu'un ſi bel exemple de vertu n'ait été ſouvent peint & gravé dans des temps poſtérieurs.

---

patri reddit; hîc autem ad Scipionem milites captam puellam adducunt; puellam, inquam, cujus forma, inquit Titus-Livius, omnium oculos ad ſe convertebat. Eam, inquit Polybius, ad Scipionem adduxerunt, quem ſciebant ad amorem propenſo eſſe animo, ipſique puellam dono dant. Scipio ſtatim illius forma captus eſt; ſed amori deſiderioque ſuo ſuperior mens & animus fuit. Sedet ille in ſella, virtutem ſuam oppugnari valideque impeti animadvertit, tantam puellæ conſpectus, tantam vividi iſtius oculi, in animo ejus flammam excitaverant. Verum caput avertit, ut cor à novis inſultibus tueatur, manum baculumque ducis ſymbolum extendit. Non potuit artifex hujuſmodi pugnam interiorem, & juvenis ducis victoriam felicius exprimere : quæ victoria certe reliquis omnibus, quas poſtea de Hannibale reportavit, longe ante ferenda eſt, glorioſius hoc inſigne tropæum, aliis omnibus quæ contra Carthaginenſes erexit. Hujus hiſtoriæ tota ſeries, & quæ poſtea ſubſequuta ſint, eodem loco deſcripta fuere in quarto Antiquitatis explanatæ tomo, & aliunde res eſt ita celebris, ut ea neminem pene lateat. Hic lapis Auguſti circiter ſæculo ſculptus videtur : etſi hiſtoria jam vetus eſſet ; neque enim dubium eſt quin exemplum adeo rarum & ſingulare, etiam poſterioribus temporibus depictum ſculptumque fuerit.

CHAPITRE V.

I. Trophée de la colomne Antonine. II. Trophée du cabinet de M. le Premier Préſident Bon. III. Captifs. IV. Marbre très-difficile à expliquer.

Pl. XXV. I. NOus avions paſſé au quatriéme tome un beau trophée de la colomne Antonine érigé pour les victoires remportées par Marc-Aurele ſur pluſieurs nations Germaniques ; qui mérite d'autant plus d'avoir place ici, qu'on l'a ſéparée en deux dans les planches gravées de la colomne Antonine, & qu'on en a mis une partie dans une planche, & l'autre dans la ſuivante. Une Victoire qui a de grandes aîles occupe le milieu de l'image. Elle eſt à demi nuë, tient le pied gauche ſur un caſque, & écrit ſur un grand bouclier ovale. C'eſt la maniere aſſez ordinaire dont les Anciens peignoient la Victoire. Ce bouclier eſt appuyé ſur une eſpece de baſe qui eſt percée en fenêtre pour éclairer le petit eſcalier à vis par lequel on monte au haut de la colomne, & qui eſt pratiqué dans l'intérieur de la colomne même. A droite & à gauche de la Victoire ſont deux trophées, dont le fonds eſt un poteau planté en terre revêtu de l'habit militaire dont uſoient les nations vaincuës. Ces deux poteaux ſont vêtus différemment, l'un eſt terminé en-haut par un caſque rond, & a par-deſſous une tunique & une chlamide, & l'autre porte au ſommet la chevelure d'un Germain ; pour marquer peut-être que de ces Germains vaincus, les uns portoient le caſque, & les autres alloient la tête nuë : & au-deſſous, une eſpece de manteau ou d'habit velu & frangé par le bas & par les côtés. Comme Marc-Aurele eut à combattre diverſes nations, je croirois volontiers qu'on a voulu exprimer dans ces trophées les différentes manieres dont elles étoient vêtuës. Les enſeignes ſont des dragons, ſigne militaire commun à pluſieurs nations, & que les Romains prirent depuis, comme nous avons dit ci-devant : ſur l'un des trophées on voit auſſi des trompettes. La plûpart des boucliers dans les deux ſont ovales. On en voit auſſi d'octogones dans l'un, & d'héxagones dans l'autre. Les armes offenſives ſont des piques & des haches. Cette derniere eſpece d'arme

---

CAPUT V.

I. Tropæum columnæ Antoniniane. II. Tropæum in muſeo illuſtriſſimi D. Primi Præſidis Boni. III. Captivi. IV. Marmor explicatu difficillimum.

I. IN quarto Antiquitatis explanatæ tomo tropæum egregium prætermiſimus in columna Antoniniana ſculptum pro victoria à Marco Aurelio Antonino reportata de multis Germanicis gentibus ; quam vel ideo hîc dare operæ precium fuerit, quod in tabulis illis in ære inciſis ubi columna Antoniniana repræſentatur, in duas ſit tabulas diviſa & diſtracta, ita ut pars ejus in una tabula, pars vero ſequens in ſequenti ſit repræſentata. Victoria prægrandibus alis inſtructa mediam imaginis partem occupat. Eſt autem ſeminuda, pede ſiniſtro galeam premit, & in grandi ovatæque formæ clypeo ſcribit. Hoc autem fere modo ſolebant veteres Victoriam depingere. Nititur hic clipeus quadam ceu baſi quæ aperta eſt, & feneſtram præbet cochleæ per quam in ſupremam columnam conſcenditur, & quæ intra columnam ipſam concinnata fuit. A dextris atque à ſiniſtris victoriæ duo tropæa ſunt, utriuſque vero ſuſtentaculum eſt truncus arboris in terra defixus, & veſte militari amictus, quâ utebantur devictæ ſubactæque gentes. Illi porro trunci diverſo modo veſtiuntur. Alter ſuperne terminatur caſſide rotunda, ac ſubtus tunicam chlamydemque habet. Alter in ſummo trunco comam habet Germani. An ſignificare voluerit ex Germanis illis devictis alios galeatos eſſe, alios nudo capite pugnare; hic vero comatus truncus aliud genus veſtis geſtat, genus videlicet pallii piloſi & fimbriati inferne & à lateribus. Libenter crederem hîc diverſas indumentorum rationes depingi, quoniam Marcus Aurelius diverſas Germanicas gentes devicerat, quæ in cultu & veſtitu militari multum inter ſe differrent. Dracones ſigna militaria ſunt, plurimis barbaris gentibus communia, quæ etiam Romani, uti ſupra diximus & probavimus, poſtea adoptarunt. In altero tropæa, tubas quoque conſpicimus. In ambobus porro tropæis maxima pars clypeorum ovatæ formæ ſunt, octanguli tamen quidam comparent in altero, hexagoni autem in altero. Arma alia ſunt haſtæ & ſecures.

étoit

LA CONTINENCE DE SCIPION

Grandeur de la pierre

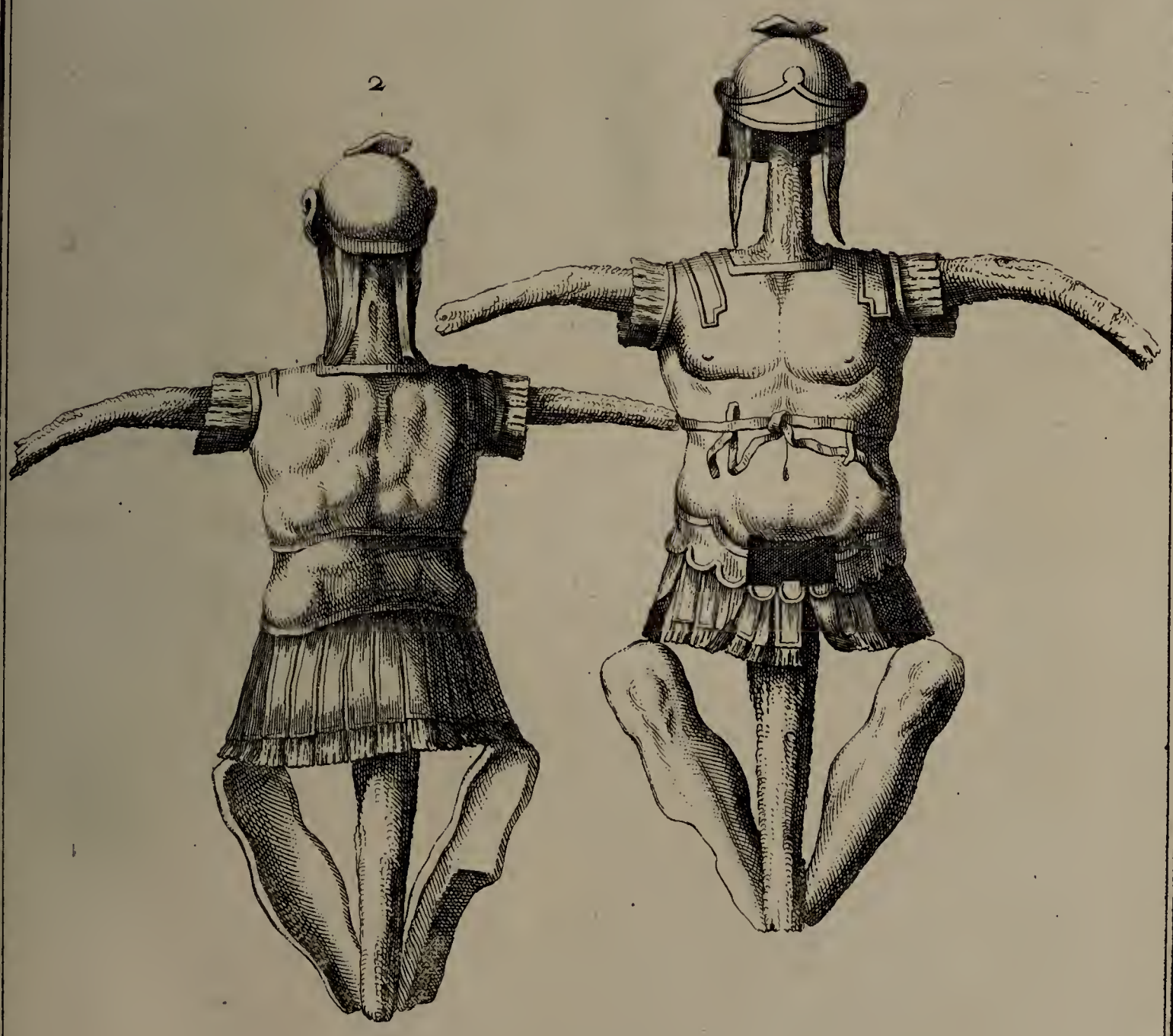
Pierre de M.rs Maſſon.

TROPHÉES

1

Colomne Antonine

2



M.r le p.r Presid.t Bon

étoit fort en uſage dans la Germanie, nos premiers François venus de Germanie s'en ſervoient, comme on peut voir dans le tombeau de Childeric & dans l'hiſtoire de Grégoire de Tours.

II. L'autre trophée qu'on voit ici eſt du cabinet de M. le Premier Préſident Bon. Il a cela de particulier, qu'outre le caſque & la cuiraſſe il repréſente auſſi des greves & des genoüilleres. Ces dernieres ſont en une piéce qui couvre le genou & toute la jambe. Je crois que ce trophée eſt du bas Empire.

III. Ce monument Romain qui vient enſuite doit être placé parmi les trophées : des captifs qu'on emmene après la victoire, ſe trouvent ſouvent dans les monumens Romains ; c'eſt par-là que finiſſoient les entrepriſes militaires. Il ne reſtoit plus d'adverſaires, quand tous étoient ou tués ou dépayſés ou priſonniers. Quelquefois on emmenoit généralement tout le peuple en captivité, & on le vendoit à l'encan, ou comme on parloit en ce temps-là *ſub haſta*. Mais le plus ſouvent on laiſſoit le peuple dans le pays, & l'on n'emmenoit que les principaux & ceux que l'on trouvoit en armes avec leurs femmes & leurs enfans. Il y avoit en tout cela d'autres varietés ſelon les temps & les occaſions ; ce monument Romain qu'on voit dans la planche ſuivante, repréſente de gens qu'on emmene en captivité après que le pays a été entierement ſubjugué : le marbre n'eſt pas entier. Il y avoit dans ce qui manque une charrette ou chariot ſur lequel on alloit mettre ces captifs, une femme y va être miſe la premiere. Elle appuye ſa tête ſur la main & pleure ſon infortune : un homme qui a les mains liées derriere le dos y va être mis avec elle, deux mulets menés par deux ſoldats vont apparemment être attachés au chariot. PL. XXVI.

IV. Le marbre de deſſous paroit nous peindre un ſujet fort différent. Nous ne le mettons ici que parce que nous ne trouvons pas de place plus propre : l'Inſcription n'aide guéres à expliquer l'image ; la voici TRIB. SVC. CORP. FOEDER. On l'explique en cette maniere : *Tribus Succuſana corporis fœderati*, ou *Corpus fœderatum*. La tribu Succuſane ſelon Varron & les anciens Grammariens, étoit la même que la Suburane. On ne ſçait ce que c'eſt que ce corps de gens joints en une ſocieté dont il eſt parlé ici ; & encore moins quel rapport a cette Inſcription avec l'image qui préſente trois hommes. Un d'eux le caſque en tête,

---

Quod poſtremum genus armorum in uſu frequenti erat in Germania. Franci noſtri priores qui ex Germania venerant, ſecuribus utebantur, ut videre eſt in ſepulcro Childerici Regis, & in hiſtoria Gregorii Turonenſis.

II. Aliud tropæum quod infra viſitur eductum eſt ex muſeo D. Bon primi Præſidis Moſpelienſis. In hoc id peculiare obſervatur, quod præter galeam & loricam etiam genuum crurumque tegmina repræſentet. Hæc porro tegmina & genu ſimul & crus obtegunt. Hoc tropæum inferioris ævi eſſe arbitror.

III. Monumentum Romanum ſequens inter tropæa & ipſum quoque locum habere debet. Captivi qui poſt victoriam abducuntur ſæpe in monimentis Romanorum occurrunt. Hîc erat ſuſcepti belli finis. Hoſtes nulli ultra ſupererant, cum omnes aut occiſi, aut patriis finibus pulſi, aut captivi erant. Nonnunquam populus totus generatim in captivitatem abducebantur, & ſub haſta univerſi venibant. Sed ut plurimum tota natio in patria ſua relinquebantur, abducebanturque ſolum primarii dumtaxat viri, atque ii qui in armis occurrebant, cum uxoribus & filiis. In his porro non una lex, non una conſuetudo erat, ſecundum tempora atque occaſiones. Hoc monumentum Romanum quod in tabula ſequenti viſitur, viros muliereſque repræſentat ; qui in captivitatem abducuntur ; poſtquam regio tota ſubacta fuit. Marmor integrum non eſt ; in avulſa ſublataque parte currus erat ; in quem hi captivi injiciendi erant. Mulier prior illic reponenda eſt. Caput in manum immittit, calamitatemque ſuam luget. Vir ligatis à tergo manibus, cum illa ibidem imponendus eſt. Duo muli à duobus militibus ducti currui ; ut videtur ; mox jungendi ſunt.

IV. Marmor ſubtus poſitum aliam nobis prorſus rem depingere videtur. Hîc autem ideo tantum illud ponimus, quia locum magis idoneum non reperimus. Inſcriptio explicandæ huic imagini non magnum affert adjumentum : ſic autem illa habet TRIB. SVC. CORP. FOEDER. Sic autem explicatur illa : *Tribus Succuſana corporis fœderati* vel *corpus fœderatum*. Tribus Succuſana ſecundum Varronem vetereſque Grammaticos eadem erat quæ Suburana : quid ſit porro corpus illud fœderatum quis divinare poſſit ? Longe minus dicere poſſumus quæ ſit affinitas inter hanc inſcriptionem cum imagine illa tres viros exhibente. Eorum unus galeatus loricaque indutus atque haſtam tenens, ſpectator eſſe videtur eorum quæ inter duos

portant la cuiraſſe, la chlamyde & tenant la pique, ſemble être le ſpectateur de ce qui ſe paſſe entre les deux autres, dont l'un qui paroit le plus jeune a le genou gauche à terre & porte une main à ſa joue; un autre homme qui paroit plus âgé & qui tient une pique le fer en-bas, porte ſa main ſur la poitrine de ce jeune homme. Eſt-ce une cérémonie pour recevoir ce jeune homme dans cette Societé de la Tribu Succuſane ou Suburane? Je m'arrête ici ne pouvant plus parler qu'en devinant.

PL. XXVII. V. Les trois captifs que M. le Brun deſſina à Rome ſont trop beaux pour être paſſés ici. L'habit des trois eſt ſi ſemblable, qu'il y a lieu de croire qu'ils ſont de la même nation, apparemment des Parthes, quoiqu'on ne puiſſe pas les dire tels affirmativement. L'habit des Daces eſt ſi reſſemblant à celui des Parthes, qu'on ne les diſtingue pas aiſément les uns des autres. Ils portent tous des larges braies ou anaxyrides qui leur deſcendent juſqu'à la cheville du pied. Ils ont une tunique ceinte, & un manteau ou un candys par-deſſus. Le premier eſt tête nuë, le ſecond qui eſt appuyé à un pilaſtre a un certain ornement de tête qu'on ne voit pas ailleurs, & le troiſiéme appuyé de même à un pilaſtre, a la tête couverte de ſon manteau qui lui deſcend enſuite juſqu'à terre. Le médaillon du Roi qui ſuit, nous repréſente un trophée ſur un revers de M. Aurele, ce trophée eſt pointu par le bas & comme fiché en terre. Une femme aſſiſe auprès & appuyée à un bouclier ovale, pourroit être la ville de Rome: on ne ſçait qui eſt l'autre femme qui ſe tient debout auprès d'elle. Dans le médaillon de Commode qui ſuit, c'eſt aſſurément la ville de Rome qui eſt aſſiſe ſur un tas d'armes devant le trophée, elle s'appuye ſur un bouclier dans lequel eſt repréſentée la louve avec Remus & Romulus enfans. Le trophée ſuivant a deux captifs liés au bas les mains derriére. Un homme preſque nud qui tient une pique met la main ſur le trophée. Dans l'autre médaillon qui ſuit, Rome eſt aſſiſe ſur un tas d'armes ayant le trophée à ſon côté. Une Victoire lui montre un bouclier rond, ſur lequel eſt apparemment écrite la victoire pour laquelle on a érigé le trophée.

La diſſertation ſuivante ſur le diſque d'argent déterré depuis peu à Genève, eſt de M. Abauzit Genevois. Elle eſt faite avec beaucoup d'érudition & de jugement; je ne doute pas qu'elle ne plaiſe aux gens de lettres.

---

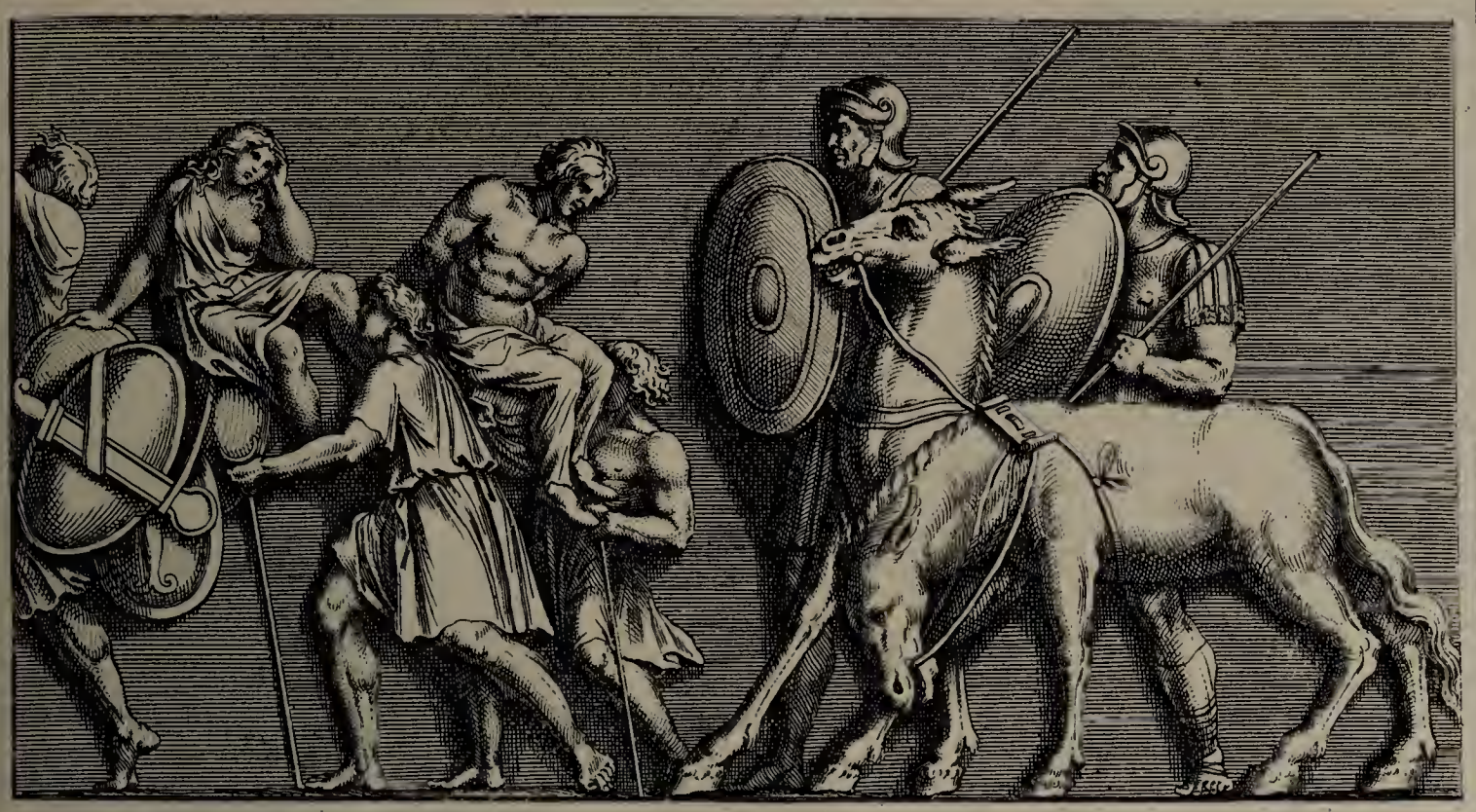
alios geruntur, quorum alter qui junior videtur genu ſiniſtrum in terram flectit, & manum alteram genæ ſuæ admovet. Alter vero qui ætate provectior videtur haſtam tenens cujus ferrum & acumen terram contingit, manum ſuam ad pectus junioris illius immittit. An hæc ceremonia eſt ut juvenis in corpus illud fœderatorum Tribus Succuſanæ ſeu Suburanæ admittatur? Hîc gradum ſiſto cum nonniſi augurando ultra progredi valeam.

V. Tres illi captivi quos Brunius noſtras celebris pictor Romæ delineavit, elegantiores ſunt, quam ut prætermitti debeant. Trium veſtimenta ita ſimilia ſunt, ut facile credatur tres illos ejuſdem eſſe gentis, atque ut videtur Parthicæ: etſi id non poſſit affirmari, neque ut indubitatum proferri. Veſtis namque Dacorum Parthicæ veſti ita ſimilis eſt, ut non facile ſit ambas diſtinguere. Largas omnes geſtant braccas, ſive anaxyridas, quæ uſque ad malleolos pedum pertingunt. Tunicam habent alte præcinctam candynque ſeu pallium, exteriorem nempe veſtem. Primus nudo capite eſt. Secundus qui paraſtatæ hæret, ornatum quemdam capitis geſtat, quem nuſquam alias conſpeximus. Tertius item paraſtatæ hærens, caput opertum pallio habet, quod ad uſque terram poſtea defluit. Nummus regius ſequens in antica parte M. Aurelium repræſentat, in poſtica vero tropæum quod in ima parte acutum eſt, & quaſi in terra defixum. Mulier prope ſedens, & clypeo ovatæ formæ nixa, eſt fortaſſis urbs Roma. Quæ ſit porro altera mulier prope illam ſtans, ignoratur. In nummo Commodi ſequenti urbs ipſa Roma certiſſime ſedet ſuper acervum armorum ante tropæum. Clypeo autem nititur, in cujus ſuperficie repræſentatur lupa cum Remo & Romulo infantibus. Tropæum ſequens duos captivos exhibet manibus à tergo ligatis. Vir fere nudus, qui haſtam tenet manum imponit tropæo. In alio nummo ſequenti Roma ſedet ſupra acervum armorum, ad ejuſque latus tropæum erigitur. Victoria rotundum ipſi clypeum oſtendit, in quo forte ſcripta eſt victoria ob quam tropæum fuit erectum.

Diſſertatio ſequens in diſcum argenteum Valentiniani quod non ita pridem propter Genevam effoſſum, eſt viri doctiſſimi D. Abauzit Genevenſis. Quæ certe diſſertatio docto cuilibet admodum placitura eſt. In illa quippe enitet tum eruditio ſingularis, tum acutum ſingulis de rebus κριτήριον.

CAPTIFS

1



Marbre Romain

2

Boissard

CAPTIFS, TROPHÉES

1

Mſ. de Mr. le Brun

2

Mſ. de Mr. le Brun

3

Mſ. de Mr. le Brun

4

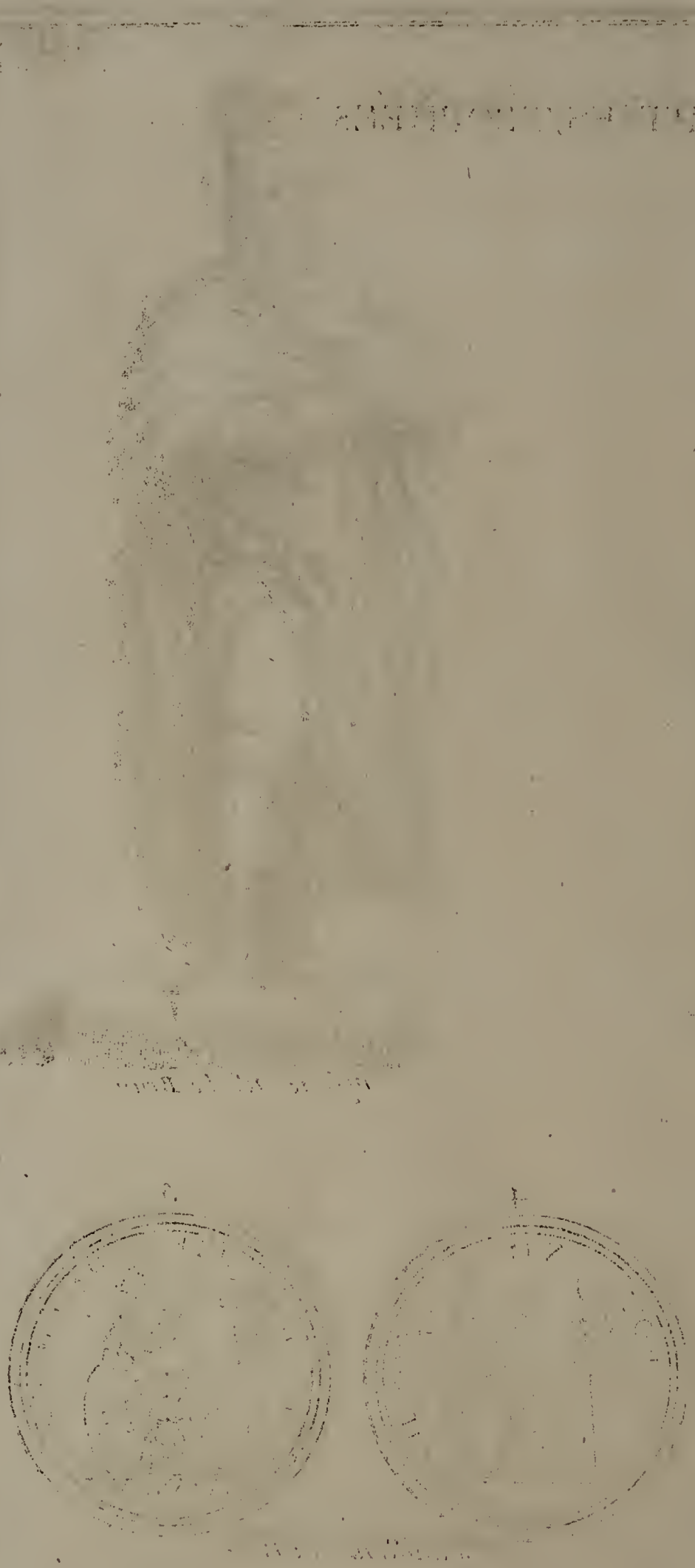
5

Medaillons du Roy

6

7

Medaillons du Roy



CHAPITRE VI.

„ Dissertation sur une antique ou disque d'argent trouvé près de Geneve 1721.

I. DEs ouvriers qui creusoient la terre tout auprès de cette Ville, sur le « bord de la riviere d'Arve & dans son ancien lit, y ont trouvé depuis « peu un disque circulaire d'argent fin & du poids de 34. onces & 1. quart. Il est « presque plat, & sur dix pouces de diamétre; il n'a guére plus d'un de demi pouce « d'enfonçure avec un petit rebord qui ne semble avoir été fait que pour mieux « conserver le relief des figures. Cependant les traits des visages qui devoient « avoir assez de saillie, se sont effacés par le frottement. L'enfonçure dont je « parle n'a été faite en partie qu'après coup, elle a rendu un peu difformes les « personnages situés près du bord, leurs jambes ne se trouvent pas avec le corps « dans la vraie ligne de direction; mais la figure du milieu n'a pas dû se disloquer « ainsi, elle est droite & se présente naturellement. L'Orfévre à qui l'on « avoit apporté cette piéce, commençoit à lui donner la forme d'un bassin; « il ne soupçonnoit pas que ce pût être un tableau d'argent qui ne servoit, « comme on le verra dans la suite, qu'à représenter quelqu'action. « PL. XXVII.

II. Tout le champ est occupé par diverses figures, avec ces mots au tour « en caractéres Romains & fort lisibles, excepté trois ou quatre lettres vers la « fin. «

LARGITAS DN VALENTINIANI AUGV:::....

L'Empereur Valentinien que l'on reconnoît au diadême & à sa tête entou- « rée de rayons, paroît au milieu en habit de guerre & l'épée au côté. Il est de- « bout & élevé sur une espece de marchepié. De la main gauche il s'appuye sur « la baniere appellée *labarum*; & de la main droite qu'il avance, il tient un « globe qu'il semble présenter à ceux qui sont auprès de lui. Au-dessus de ce « globe est la figure d'une victoire aîlée, elle porte d'une main une branche « de palmier, & de l'autre une couronne qu'elle veut mettre sur la tête de Va- « lentinien. «

CAPUT VI.

» *Dissertatio in monumentum vetus seu discum argenteum* » *prope Genevam erutum anno* 1721.

» I. CUm operæ quædam prope hanc urbem non » ita pridem ad oram fluminis Arvæ & in vete- » ri quodam ejus alveo jam arido terram foderent, in- » ciderunt in discum rotundum argenteum ex argenteo » puro, pondo triginta quatuor unciarum & quartæ » unciæ partis. Est porro discus fere planus, cumque » in diametro decem pollices habeat, non multo plus » quam dimidio circiter pollice concavus est; est vero » circum prominens ora, quæ sic concinnata fuisse » videtur, ut anaglyphi schemata tueretur & serva- » ret. Attamen vultus, lineamenta & forma quæ » olim sat prominuisse videntur, confricata sæpius » superficie, abrasa deletaque sunt. Si ita concavus » sit discus, id partim ab origine consequutus est, » partimque ex detritis imaginibus quæ hinc defor- » mitatem contraxerunt, eæ videlicet quæ oræ vici- » niores erant; crura namque reliquo corpori hærent, » sed non directe nec secundm naturalem situm. Quæ autem medium discum occupat figura, in « parem casum non incidit, rectumque corporis si- « tum retinuit. Aurifex cui allatus discus fuit, ipsum « jam in pelvis formam concinnare cæperat: neque « suspicabatur esse tabulam argenteam, ea solum « mente adornatam, ut infra dicetur, ut rem quam- « piam gestam repræsentaret. «

II. Discum totum occupant diversa schemata, « cum hac circum inscriptione Romano charactere « lectuque facili, exceptis tribus quatuorve litteris in « fine, quæ abrasæ pene sunt. «

LARGITAS DN VALENTINIANI AVGV:::.... «

Imperator Valentinianus qui tum ex diademate, « tum ex capite radiis circumdato agnoscitur, in « medio comparet, militari vestitu, gladium ad la- « tus sinistrum gestans. Stat autem quodam ceu sca- « bello nixus cæteriscque sublimior. Sinistra vexillum « seu labarum tenet illoque nititur: dextera vero « quam extendit globum tenet, quem adstantibus sibi « offerre videtur. Globo imponitur victoria alta, « altera manu palmam tenens, altera coronam quam « Valentiniani capiti impositura est. «

„ A la droite & à la gauche de l'Empereur, auſſi-bien que derriere, on „ voit des ſoldats ou des Officiers tournés de ſon côté, tenant la pique haute „ & droite comme dans une alte, couverts de leurs boucliers, avec des caſques „ ſurhauſſés de plumes de paon. Ces perſonnes au nombre de ſix & rangées en „ demi-cercle autour de Valentinien qui ſemble les haranguer, rempliſſent „ tellement tout le front, qu'elles laiſſent à deviner que le reſte des troupes „ eſt derriere & alentour, dans une campagne dont la partie qui ſe voit eſt fort „ unie.

„ Au-bas on rencontre ici un bouclier, là une épée, & à quelque diſtance „ un caſque; le tout à terre, négligemment & en deſordre.

„ III. On ne ſçauroit douter que la légende ne veuille dire *une largeſſe de l'Em-* „ *pereur Valentinien.* Mais qu'eſt-ce qu'elle entend par cette *largeſſe?* Eſt-ce la „ piéce elle-même qui ſeroit en ce ſens quelqu'uſtenſile ou petit plat donné „ par l'Empereur? Ou bien la légende doit-elle s'entendre de l'action repréſen- „ tée ſur le diſque? Il ne ſeroit pas aiſé d'imaginer un troiſiéme ſens.

„ Je ne ſçaurois admettre le premier pour plus d'une raiſon. Outre que cette „ piéce n'a pas un air d'uſtenſile ou de petit plat, le préſent répondroit peu à la „ qualité du donateur & à l'idée qu'emportoit le titre de LARGITAS. On eut „ mis *donum*, terme uſité pour un préſent de cette nature. D'ailleurs on ne di- „ roit pas d'un uſtenſile: *hoc eſt largitas, &c.* Ce mot ne ſignifie pas la choſe „ elle-même que l'on donne, il veut dire l'action de celui qui donne & qui „ donne avec quelque profuſion.

„ IV. C'eſt donc à l'action repréſentée que ſe rapporte la légende, comme „ cela s'obſerve ſur les médailles; & la grandeur du diſque ne doit pas le tirer „ hors de la régle générale des monumens.

„ Héliogabale faiſoit battre pour ſes largeſſes publiques (*a*) de grandes piéces „ d'or de divers poids juſqu'à celui de deux livres, & au centuple de la piéce „ ordinaire, *uſque ad bilibres quoque & centenarias.* Elles avoient apparemment „ pour légende LIBERALITAS AUG. qu'on lit (*b*) aujourd'hui dans toutes les „ médailles de ce Prince frappées pour le même ſujet. Ce mot ſe rapportoit „ à la choſe repréſentée, & non pas à la piéce en particulier, qui véritable-

(*a*) Lamprid. in *Alex. Sev.* pag. 127. inter ſcript. Hiſt. Auguſtæ, Ed. Pariſ.

(*b*) Mediobarbi *Numiſm. Imp. Rom.* p. 311. 312. 313.

» A dextris & à ſiniſtris, imo & à tergo Impera- » toris, adſunt milites aut tribuni ad ipſum tantillum » converſi, haſtamque erectam tenentes, ut fere fit » cum militum manus gradum ſiſtit: ſinguli obtecti » clypeis ſunt, galeaſque geſtant pavonis pennis cri- » ſtatas. Hi ſex numero ſive milites ſive tribuni in ſe- » micirculum poſiti circa Valentinianum qui ipſos » alloqui videtur, totam frontem ſic occupant, ut » hinc augureris multos alios à tergo & circum ſtare, » & quidem in planitie, ut arguitur ex ea campi » parte quæ in diſco repræſentatur.

» In ima diſci parte hîc clypeum cernas, illic gla- » dium, & haud procul caſſidem, quæ nullo ordine, » & ut fors tulit, humi jacent.

» III. Dubitari nequit quin inſcriptio indicet Im- » peratoris Valentiniani largitatem, verum quid hac » voce *largitas* ſignificatur? Num de diſco ipſo ar- » genteo intelligatur qui in munus & in domeſticum » uſum cuipiam ab imperatore oblatus fuerit? An » vero explicanda inſcriptio de re illa ipſa quæ geri- » tur in diſco exhibita? Vix certe poſſit tertia expli- » catio menti ſuccurrere.

Ne primam explicandi viam ineam, multa de- « hortantur. Præterquam enim quod non pelvem non « domeſtici uſus lancem refert, non eſſet ſane largi- « tore dignum munus, neque huic unquam vox illa « *largitas* competere poſſit. Potius enim hæc altera « vox *donum* uſurpata fuiſſet, quæ ſane in hujuſmodi « munus probe conveniret. Ad hæc vero de diſco ad « diurnum uſum deputato appoſite dici non poſſet, « *hoc eſt largitas, &c.* Hæc quippe vox largitas ipſam « rem datam non ſignificat, ſed dantis potius & lar- « giter dantis actum atque *largitionem.* «

IV. Ad rem ergo quæ geritur quæque hîc repræ- « ſentatur, inſcriptio referatur oportet, ut in num- « mis etiam obſervatur. «

Heliogabalus pro largitionibus publicis cudi ju- « bebat teſte Lampridio in Alexandro Severo 39. for- « mas diverſi ponderis etiam uſque ad bilibres & cen- « tenarias. Harum inſcriptio, ut veriſimile eſt, hæc « erat: *Liberalitas Aug.* quam legimus hodie in om- « nibus Principis hujuſce nummis qui ad largitiones « ſpectant. Vox porro iſthæc non ad nummum ipſum, « ſed ad rem in nummo exhibitam referebatur. Licet «

ment faiſoit partie de la libéralité dans la diſtribution, mais ce n'étoit « qu'après coup, & non pas dans le ſens de la légende qui viſoit au type « & à la repréſentation. «

V. Les Empereurs en de certaines ſolemnités, comme au temps de leur « adoption ou de leur élection, à la fête du jour de leur naiſſance ou de « l'année 5e. 10e. 15e. &c. de leur régne, ou dans un triomphe, ou même « immédiatement après la victoire, faiſoient des largeſſes extraordinaires au « Peuple Romain ou à l'armée ou à tous les deux enſemble. «

Et pour ſe rappeller toute l'idée qu'on en doit avoir, Severe dans l'une « de ſes huit libéralités, fit donner dix piéces d'or par tête aux Citoyens « Romains & aux ſoldats de ſa garde. La ſomme totale que marque (*a*) « Dion, revient à près de vingt millions de notre monnoie. Je ne parle « point du prodigue Héliogabale, qui pour immortaliſer ſes folies faiſoit « diſtribuer ces diſques d'or que j'ai dit, & qu'Alexandre ſon ſucceſſeur fit « refondre (*b*) par une raiſon de prudence & d'économie : *Quum diceret plus* « *largiendi hanc eſſe Imperatori cauſam, ſi quum multos ſolidos minores dare poſſit* « *dans decem vel ampliùs, unâ formâ triginta & quinquaginta & centum dare* « *cogeretur.* Malgré cette réforme il nous laiſſe lui-même entrevoir que la dé- « penſe montoit encore bien haut. «

VI. On comprend aſſez que ces Princes devoient s'en faire honneur « dans les monumens publics. Rien auſſi n'eſt plus fréquent ſur les Médail- « les, tantôt ſous le terme de CONGIARIUM qui ſe prenoit d'ordinaire pour « une ſomme d'argent : tantôt, & même depuis M. Aurele juſqu'à Quintillus « ſucceſſeur de Claude le Gothique, preſque toûjours ſous le mot de LI- « BERALITAS. «

Quelque varieté quelles ayent dans le type du revers, le ſymbole le plus « commun eſt une tablette quarrée, du moins pour les largeſſes *Civiles*. Et « les *Militaires* ſe diſtinguent (*c*) par des figures de ſoldats ou par le *Labarum*. « Les unes & les autres conviennent en ceci, que lorſque l'Empereur y paroît, « c'eſt ſur une eſpece de Tribune ou lieu élevé. Mais il y eſt, tantôt en «

(*a*) Apud Xiphil. in *Sept. Severo*, pag. 331. Ed. H. Steph.

(*b*) Lamprid. ubi ſupra.

(*c*) Mediob. *Numiſm.* pag. 329. 425. &c. Spanh. de *Præſt. num.* Diſſert. 13. t. 2. p. 533.

» enim nummus ipſe in diſtributione & largitione » pars liberalitatis eſſet, at illud poſtmodum inſe- » quebatur ex largitione, neque ex mente typi re- » præſentati erat, ad imaginem enim ſolam inſcrip- » tio pertinebat, non ad nummos ſingulos qui erant » tantum leviſſimæ liberalitatis.

» V. Imperatores in ſolemnitatibus quibuſdam, » ut adoptionis vel inaugurationis tempore, in die ſuo » natali, vel anno quinto, decimo, decimo quinto, » &c. Imperii ſui; ſive etiam in triumpho, vel ſtatim » poſt victoriam, largitiones effuſas, præterque vul- » garem morem, populo Romano faciebant, vel exer- » citui, vel ambobus ſimul.

» Ut autem in mentem revocetur quidquid ea de » re cenſendum eſt, Septimius Severus in aliqua ex » octo liberalitatibus quas emiſit, populo Romano » & prætorianis militibus decem aureos ſingulatim » dedit : Summa illa tota quam Dio commemorat, » ducenties centena millia pene exæquat, non Helio- » gabalum prodigum illum principem commemoro, » qui ut inſaniæ ſuæ immortalia monimenta relin- » queret, diſcos aureos, quales ſupra dixi, diſtri- » buebat, quos Alexander Severus ſucceſſor ejus pru- denter agens parſimoniæque ſtudens denuo conflari « juſſit : *Quum diceret plus largiendi hanc eſſe Impera-* « *tori cauſam, ſi quum multos ſolidos minores dare poſſit,* « *dans decem vel ampliùs, unâ formâ triginta & quin-* « *quaginta & centum dare cogeretur.* Verum hac etiam « reſtituta parſimonia ſubindicare ipſe videtur ingen- « tem adhuc ſumtum expenſamque fuiſſe. «

VI. Facile credatur Principes eo animum appu- « liſſe, ut hujuſmodi liberalitatibus honorem ſibi « per monimenta publica conciliarent. Nihil certe « frequentius in nummis, ubi modo *congiarium*, « quod ut plurimum pro data argenti ſumma acci- « piebatur, modo etiam *liberalitas* commemoratur ; « quæ poſtrema vox fere ſemper in nummis à Marco « Aurelio ad uſque Quintillum Claudii Gothici fra- « trem uſurpatur. «

Etiamſi porro varietas quædam in poſticæ partis « typo obſervetur, ſymbolum vulgatius uſitatiuſque « eſt tabella quadrata pro largitionibus ſaltem popu- « lum ſpectantibus; militaresautem liberalitatesvel per « militum ſchemata, vel per labarum diſtinguuntur. « Ambæ autem ea in re conſentiunt, quod quando « adeſt Imperator, in tribunali vel ſuggeſtu quodam «

„ robe & tantôt en habit de guerre, d'ordinaire aſſis & quelquefois debout, „ ſouvent dans l'attitude d'une perſonne qui diſtribue, quelquefois qui ne „ fait qu'aſſigner de la main, comme s'il parloit ou haranguoit. Ces remar- „ ques ne ſeront pas inutiles à mon ſujet.

„ Depuis Quintillus (*a*) cette libéralité commence à diſparoître ſur les „ Médailles ; Légende & Repréſentation, tout devient confus ou trop géné- „ ral. Les monnoies revenoient inſenſiblement ſur le pied de celles d'au- „ jourd'hui, & l'on perdoit la coûtume de les faire ſervir de monument. „ J'ai voulu prévenir une objection qu'on pourroit me faire, ſous prétexte „ que dans la ſuite elles ne parlent d'aucune largeſſe.

„ VII. Mais l'hiſtoire en fournit divers exemples depuis Quintillus juſqu'à „ la fin du IVe. ſiécle, car il n'eſt pas néceſſaire que j'aille plus loin. Vopiſcus „ parle des Largeſſes Civiles (*b*) & Militaires d'Aurelien, de Tacite & de Pro- „ bus. S. Gregoire de Nazianze décrit une Largeſſe Militaire (*c*) de Julien, „ & je réſerve à ſon vrai lieu celle qu'Idace & le Comte Marcellin rappor- „ tent ſous Valentinien ſecond & Théodoſe le Grand, à l'année 389. de J. C.

„ VIII. Il ſemble même que dans tout le quatriéme ſiécle le terme de „ LARGITAS, qui eſt celui de notre Inſcription, devint le plus uſité pour „ une *Largeſſe* d'Empereur. Spartien, Ecrivain du temps de Conſtantin, ap- „ pelle ainſi les libéralités publiques que les monnoies du deuxiéme & du „ troiſiéme ſiécle nomment LIBERALITAS AUG. Il dépeint Caracalla „ dans ſa jeuneſſe : (*d*) *Non tenax in largitate, &c. ſed ſub Parentibus viſus ;* par „ alluſion aux (*e*) *cinq libéralités* qu'il avoit faites du vivant de ſon pere.

„ Le code Théodoſien, (*f*) dans une loi de l'an 393. rappelle les *largeſſes* „ des Empereurs défunts : *Divæ memoriæ Conſtantini vel Conſtantii largitates.* Et „ dans la loi précédente, datée de la même année, il eſt ordonné de „ ménager les revenus publics, afin que la Largeſſe ſoit toûjours prête dans „ le beſoin : *Ut & parata ſui munera habeat Largitas.*

„ IX. On a donc vu juſqu'ici ce que les Romains entendoient par une *Lar-*

(*a*) Hiſt. de l'Ac. des belles lettres. t. 1. p. 248.
(*b*) Pag. 225. 229. 231. 240. inter ſcript. *Hiſt. Aug.* Edit. Pariſ.
(*c*) *Orat.* 3. t. 1. p. 84. & 85. Ed. Pariſ. Voyez auſſi Zozime l. c. 13.
(*d*) In ejus vita p. 85. Ed. Pariſ. *Hiſt. Auguſtæ.*
(*e*) Mediod. *Num.* p. 290.
(*f*) T. V. p. 252. Ed. Lugd. Voyez auſſi *Opera S. Ambroſii* t. 2. col. 832. 826. Ed. P.P. Benedict.

» comparet. Cæterum ibi ille modo togatus, modo » armis inſtructus viſitur ut plurimum ſedens, ali- » quando ſtans, ſæpe diſtribuentis modum geſtum- » que præ ſe ferens, nonnunquam manum jubentis » vel alloquentis more obtendens. Quæ annotaviſſe » in ſequentibus juvabit.

» A Quintilli imperio liberalitas in nummis vix » obſervatur. Cum inſcriptiones, tum imagines, omnia, » ut uno verbo dicam, confuſa perplexaque ſunt, nec » ſatis peculiares rerum notitias ſuppeditant. Monetæ » illo tempore jam ad monetarum hodiernarum ſimi- » litudinem ſenſim accedere videbantur ; & mos ille » priſcus quo nummi ut rerum geſtarum monumenta » ſpargebantur, paulatim exoleſcebat. Hæc porro di- » xi, ut objectionem quamdam præverterem, nem- » pe quid cauſa ſit cur poſt Quintillum nulla in num- » mis ſit liberalitatum largitatumque mentio.

» VII. Verum hiſtoriæ multa largitatum exempla » ſuppeditant à Quintilli tempore ad uſque finem » quarti ſæculi, neque enim ultra quartum ſæculum » progredi neceſſe eſt. Vopiſcus largitates civiles mi- » litareſque commemorat Aureliani, Taciti & Probi. Gregorius Nazianzenus largitatem militarem Ju- « liani deſcribit ; & ſuo loco referam illam quam « Idatius Marcellinus ſub Valentiniano ſecundo & « Theodoſio magno commemorant ad annum Chriſti « 389. «

VIII. Videturque per totum quartum ſæculum « illa vox *largitas* quæ in noſtra inſcriptione fertur, « magis in uſu fuiſſe ad Imperatoris cujuſpiam largi- « tionem deſignandam. Spartianus qui Conſtantini « magni tempore ſcripſit, ita vocat largitiones pu- « blicas, quas monetæ ſecundi tertiique ſæculi ſic « exprimunt : *Liberalitas Aug.* De Caracalla juvene « ſic loquitur : *Non tenax in largitate, &c. ſed ſub « parentibus viſus ;* queis ſubindicantur quinque libe- « ralitates quas vivente patre dederat. «

Codex Theodoſianus in lege quapiam anni 393. « Imperatorum defunctorum largitates recenſet : *Divæ « memoriæ Conſtantini vel Conſtantii largitates.* Atque « in lege præcedenti ejuſdem anni notam præferente, « præcipitur ut publici reditus cum parſimonia trac- « tentur, *ut & parata ſui munera habeat* LARGITAS. «

IX. Hactenus itaque viſum quid Romani intel- «

geſſe d'Empereur, & l'idée de magnificence qu'ils y ont toujours attachée, « combien ces Princes eux-mêmes en faiſoient gloire dans les monumens « publics, comment elle s'appelloit proprement dans le quatriéme ſiécle où « elle étoit encore en uſage : à la vérité beaucoup plus rare qu'auparavant, « mais d'autant plus glorieuſe pour celui qui la faiſoit. «

Tout cela n'eſt qu'une préparation à croire que le diſque dont il s'agit, « pourroit être le monument d'une de ces largeſſes publiques, j'entens une « largeſſe *Militaire* & faite à l'occaſion de quelque *Victoire*, comme cela paroîtra « davantage en conſiderant de plus près toutes les circonſtances de l'action « repréſentée. «

X. Et en effet, de toutes les figures que l'on voit ici, les unes ne reſpirent « pour ainſi dire, que la guerre, & les autres n'expriment que des choſes qui « s'y rapportent immédiatement. «

Valentinien en habit de guerre, l'étendart militaire qu'il tient, cette « troupe de ſoldats armés de piques & de boucliers, ſur-tout ces armes diſ- « perſées çà & là dans une plaine, ſigne moins équivoque d'un champ de « bataille & d'une défaite ; enfin, la figure ſymbolique de la victoire qui « tient une branche de palmier & qui couronne l'Empereur : déja toutes « ces images s'accordent à faire entendre, ou plutôt à mettre ſous les yeux « une victoire remportée ſur l'ennemi. «

C'eſt-là ce qui s'étoit paſſé, & qui eſt, comme l'on parle, hors de « l'action : Venons à l'action elle-même exprimée par la légende. «

XI. Après la victoire, comme on l'apprend de Polybe (*a*) & d'autres « Ecrivains, l'Empereur aſſembloit ſes troupes autour de lui, il les haran- « guoit, les louoit & leur aſſignoit des récompenſes, les unes générales, les « autres plus particulieres, ſelon le mérite. Hirtius dit tout en deux mots : « (*b*) *Poſtero die* (le lendemain de la victoire) *divinâ re factâ, concione advocata* « *&c. milites collaudat totumque exercitum veteranorum donavit præmiis ac fortiſſimo* « *cuique & benè merenti pro ſuggeſtu tribuit.* «

Cette Tribune, *ſuggeſtus*, que l'on voit preſque toûjours ſur les Médailles « qui dépeignent une largeſſe où l'Empereur eſt préſent, ne paroît dans le « diſque qu'un ſimple gaſonnement qui s'éleve au-deſſus de la campagne, «

(*a*) *Hiſt.* Lib. VI. (*b*) *Bell. Afr.* cap. 10.

» ligerent per largitatem Imperatoris, & quantam » huic voci *largitas* magnificentiæ notam indiderint, » quantum ſibi honoris, quantum gloriæ, per hanc » in monumentis publicis adjici putaverint. Quo no- » mine illa appellata fuerit quarto ſæculo, quo ad- » huc erat in uſu, quo & longe rarior quam ante » erat, ideoque largitori honorabilior.

» Hæc quæ ſupra diximus omnia viam parant, ut » credamus ſtatuamuſque diſcum illum de quo nunc » agitur, monumentum eſſe poſſe alicujus ex largi- » tatibus publicis. De largitate militari loquor, & » occaſione victoriæ cujuſpiam facta, ut clarius per- » ſpicietur, ſi quæ ad rem geſtam hîc repræſentatam » ſpectant, ſingulatim conſideremus.

» X. Vereque res omnes quæ hîc perſpiciuntur, » vel rem bellicam unam ſpectant, vel res ad bellum » ſpectantes omnino exprimunt.

» Valentinianus militari veſte, vexillum quod ipſe » tenet, militum haſtis atque clypeis armatorum nu- » merus, maximeque arma hinc & inde per planitiem » ſparſa, quod ſignum evidens eſt, & commiſſæ pugnæ & illatæ cladis partæque victoriæ, tandemque ſche- « ma illud ſymbolicum victoriæ, palmam tenentis « & Imperatorem coronantis. Hæ, inquam, imagi- « nes omnes indicant ſive potius ob oculos ponunt « victoriam de hoſtibus reportatam. «

Illud jam geſtum erat, & extra actionem, ut « vulgo dicitur, eſt : jam ad actionem ipſam venia- « mus quæ per inſcriptionem exprimitur. «

XI. Poſt victoriam, ut docent Polybius aliique « ſcriptores, Imperator exercitum convocabat, mi- « lites alloquebatur, laudabat, muneraque aſſigna- « bat ; tum omnibus unà, tum quibuſdam ſolum, « pro merito nempe ac virtute. Hirtius hæc omnia « paucis complectitur : *Poſtero die divina re facta,* « *concione advocata, &c. milites collaudat, totumque* « *exercitum veteranorum donavit præmiis, ac fortiſſimo* « *cuique & bene merenti pro ſuggeſtu tribuit.* «

Tribunali illud ſive ſuggeſtus qui fere ſemper conſ- « picitur in nummis, qui liberalitatem Imperatore præ- « ſente actam depingunt, in diſco noſtro ceſpes tantum « videtur eſſe, qui parum prominentiæ in planitie «

„ ou pour parler avec Vopiſcus, (*a*) *Ceſpiticium tribunal.* D'ordinaire on n'y „ mettoit pas plus de façon ſelon Stace, (*b*).

Hic ſuetus dare jura parens, hoc ceſpite turmas
Adfari.

„ Et dans Lucain, (*c*) Céſar haranguant l'armée, *Stetit aggere fulti*
Ceſpitis.

„ *Fultus ceſpes* eſt un gazon artificiel & fait exprès, tel que paroît le nôtre „ par la régularité de ſes angles.

„ A des Poëtes qui ſe rappellent volontiers ou des uſages ſurannés ou des „ idées auſſi riantes que le ſont celles de la campagne, joignons les Hiſto- „ riens les plus ſérieux. Dion Caſſius nous repréſente la Reine Boudicée ha- „ ranguant ſes Bretons (*d*) *ſur une tribune*, dit-il, *faite avec de la terre humide* „ *à la maniere des Romains.* Et pour venir au ſiécle même des Valentiniens, „ *Ipſe aggere glebali aſſiſtens*, dit Ammien Marcellin (*e*) de l'Empereur Julien: „ *Coronâque Celſarum circumdatus poteſtatum, talia ore ſereno diſſeruit.*

„ Elevé ſur cette eſpece de tribune, & s'appuyant de la main gauche ſur „ le *Labarum*, Valentinien a tout l'air d'une perſonne qui harangue; comme „ ſes ſoldats appuyés ſur leurs piques & tournant la tête de ſon côté, reſſem- „ blent à des gens qui écoutent. Claudien le dira mieux que moi (*f*) dans un „ endroit où le Général eſt dépeint avec les mêmes circonſtances.

Aggere conſpicuus; ſtat circumfuſa juventus
Nixa haſtis, pronaſque ferox accommodat aures.

„ XII. Enfin le Globe ſymbolique qu'il tient, & que de la main droite „ qu'il avance, il paroît préſenter à ceux qui ſont autour de lui, déſigneroit „ non-ſeulement le maître de la terre, mais auſſi le diſtributeur des graces „ aſſignées aux ſoldats.

„ Le Globe ſe trouve ſur pluſieurs médailles parmi les ſymboles de la Li- „ béralité. Sur des revers de Geta (*g*) & de Gallien avec le mot LIBERA- „ LITAS, on voit une Figure tenant de la main droite une Tablette quar- „ rée, & à la gauche une Corne d'abondance, avec un Globe à ſes pieds.

(*a*) In *Probo*, p. 236.
(*b*) Sylv. l. V. *Protrepticon. ad Criſpin.*
(*c*) *Bell. Pharſ.* l. V. verſ. 315.
(*d*) ἐπὶ βῆμα ἐκ γῆς ἐλώδους ἐς τὸν Ρωμαικὸν τρόπον πεποιημένον. Apud Xiphil. in *Ner.* p. 169. Ed. H. Steph.
(*e*) *Hiſt.* l. XXIII. cap. 5.
(*f*) *Bell. Gildon.* verſ. 425.
(*g*) Mediob. *Numiſm.* pag. 302. & 370.

» habet, quemque Vopiſcus appellat: *Ceſpititium tri-* » *bunal.* Ut plurimum autem levi opera apparabatur » ſecundum Statium.

Hic ſuetus dare jura parens, ceſpite turmas
Adfari.

» Et apud Lucanum, Cæſar exercitum alloquens,

Stetit aggere fulti
Ceſpitis.

» *Fultus ceſpes*, id eſt, arte paratus, qualem noſtrum » cernis, cujus anguli recte adornantur.

» Poëtis qui vel veterum morem in medium revo- » cant, vel lætas agrorum imagines adhibent, hiſto- » riarum ſcriptores adjungamus, illoſque graves, » unamque rei veritatem ſectantes. Dio Caſſius Bun- » duicam Reginam exhibet Britannos ſuos alloquen- » tem *in tribunali facto ex terra paluſtri more Romano* » ἐπὶ βῆμα ἐκ γῆς ἐλώδους ἐς τὸν Ρωμαικὸν τρόπον πεποιημέ- » νον. Et ut ad ipſum Valentinianorum ſæculum ve- » niamus; *Ipſe aggere glebali aſſiſtens*, inquit Am- » mianus Marcellinus de Juliano Imperatore loquens, *coronaque celſarum circumdatus poteſtatum, talia ore* « *ſereno diſſeruit.* «

In hoc ceu tribunali ſublimior, & ſiniſtra manu « labaro nixus Valentinianus, milites alloqui omni- « no videtur, quemadmodum & ipſi haſtas tenen- « tes, & capite ad Principem converſo, auſcultan- « tium ritum exhibent. Hæc Claudianus diſertius « expreſſurus eſt de duce loquens in eadem rerum « conditione conſpicuo. «

Aggere conſpicuus; ſtat circumfuſa juventus
Nixa haſtis, pronaſque ferox accommodat aures.

XII. Globus tandem ille ſymbolicus quem tenet, « quemque manu extenſa dextera præſentibus & cir- « cumſtantibus offerre videtur, deſignat non modo « orbis dominum, ſed etiam largitorem munerum « quæ militibus deputabantur. «

Globus in nummis quamplurimis inter liberali- « tatis ſymbola occurrit. In poſtica nummorum Getæ « & Gallieni facie, cum hac voce *liberalitas* figura « quædam videtur dextera tabellam quadratam tenens. «

En

En deux (*a*) autres de Geta, tout y eſt ſemblable aux precedens, ſi ce « n'eſt que la meſure appellée *Congius* eſt à la place de la Tablette. Sur- « tout, une Médaille de commode d'une repreſentation aſſez appro- « chante de celle du Diſque, viendroit encore mieux à propos. (*b*) Le Prince « y eſt debout, en habit de guerre, couronné par la victoire, & tendant « un Globe à une Figure caſquée. Il eſt vrai que ce revers n'a pas ſa le- « gende, & qu'il me fait que continuer les titres de la tête, ainſi que d'au- « tres revers du même (*c*) Commode, & qui conviennent à quelques-unes « de ſes neuf *Libéralités*. «

Il ſemble que le Globe preſenté par l'Empereur à des ſoldats ou à des « citoyens, auroit été pris pour un emblême de quelque faveur ou liberalité, « parceque de tout temps on leur faiſoit auſſi des largeſſes en don de « terres aſſignées ſur les Pays conquis. Peut-être encore qu'il auroit eu cette « ſignification, parceque la marque que les particuliers apportoient étoit quel- « quefois une Boule pour les largeſſes publiques. Dans celles que firent Neron « (*d*) & (*e*) Titus, & qui furent des plus remarquables par leur magni- « ficence, d'un lieu élevé où étoit l'Empereur, on jettoit de petites boules de « bois ſur chacune deſquelles étoit écrit ce qu'il donnoit, un champ, une pierre « précieuſe, une ſomme d'argent, &c. Continuons. «

XIII. L'Empereur dans ſa harangue s'adreſſoit premierement à toute l'ar- « mée, & s'il avoit jugé à propos de faire une lageſſe, ce qui ne manquoit « gueres après une victoire éclatante, il aſſignoit tant par tête aux ſoldats, « ſouvent même des terres aux veterans. «

Puis il s'adreſſoit nommément à ceux qui s'étoient diſtingués dans l'ac- « tion, & il leur diſtribuoit divers prix ſelon le cas ſpecifié par les loix mi- « litaires. (*f*) *Suſcipe * * præmia pro Republicâ, ſuſcipe coronam, &c.* Mais il ne « faut pas confondre ces dons honoraires & particuliers avec la largeſſe, « *Largitas*, qui ne s'entend que de l'utile & qui ſe verſoit ſur la generalité. «

XIV. Pour reprendre en un mot tout ce que j'ai dit, je conjecture donc « que le ſujet repreſenté ſur le Diſque, c'eſt l'Empereur Valentinien haran- «

(*a*) Ibid. p. 303.
(*b*) Vaillant *Num. Imp. t.* 1. *p.* 96. *Imperator paludatus, ſtans a victoria coronatus, globum porrigit Romæ ſtanti &c.*
(*c*) Mediobard. *Num. Imp.* p. 245. & alibi paſſim.
(*d*) Dio apud Xiphil. in *Ner.* p. 166. Ed. H. Steph.
(*e*) Idem in *Tito.* p. 229.
(*f*) Vopiſcus in *Probo.* p. 235.

» ſiniſtra autem cornu copiæ, ad ejus vero pedes » globus eſt. In duobus aliis Getæ nummis omnia » ſunt præcedentibus ſimilia, hoc uno diſcrimine, » quod menſura illa congius appellata tabellæ locum » occupet. Nummus porro Commodi ad diſci noſtri » repræſentationem accedens, è re maxime noſtra » fuerit. Commodus ſtat veſte militari indutus, à » victoria coronatus, galeatæ figuræ globum porri- » git. Hæc tamen poſtica pars ſolitam non habet in- » ſcriptionem; ſed in ea tantum continuantur quæ » ad Commodum ipſum Imp. ejuſque attributa quæ » in antiqua ut plurimum facie ſcribuntur, ſpectant; » id quod etiam in aliis Commodi nummis obſerva- » tur, in iis ſcilicet qui ad aliquam ex ejus novem » liberalitatibus conveniunt.

» Videtur globus ab Imperatore militibus oblatus, » accipi potuiſſe pro emblemate quodam conceſſæ gra- » tiæ aut muneris, quia in qualibet ætate prædia & » agri ipſis dabantur in provinciis bello ſubactis; » hanc etiam ideo ſignificationem habere forte poſſet, » quia ſimbolum quod referebant populares in lar-

gitionibus publicis, erat quandoque pila. In Nero- « nis & Titi largitionibus quæ ob magnificentiam ce- « lebratæ fuerunt, ex ſublimi loco ubi ſtabat Impera- « tor, pilæ ligneæ jaciebantur, in quarum ſingulis ſcrip « tum erat quid Imperator daret, verbi gratia, agrum, « gemmam, pecuniæ ſummam &c. jam pergamus. «

XIII. Imperator in alloquutionibus primo, toti « exercitui verba faciebat; ſi vero largitionem in ani- « mo haberet, id quod ſolebat poſt inſignem victo- « riam; ſtatim cuique militi ſummam aſſignabat, « imo ſæpe veteranis prædia. «

Poſtea vero eos qui ſtrenue fortiterque ſe geſſiſ- « ſent in prælio, ſpeciatim alloquebatur, ac diverſa « ipſis præmia largiebatur, prout in militaribus le- « gibus præcipiebatur: *Suſcipe * * præmia pro Repu- « blica, ſuſcipe coronam &c.* ſic Vopiſcus. Verum hæc « honoris cauſa data peculiaria munera diſtinguenda « ſunt à largitate, quæ utilitatem ſolum ſpectat, « quæque omnibus generatim dabatur. «

XIV. Ut uno verbo ea quæ modo dixi referam, « hoc in diſco repræſentari conjicio, ipſum Impera- «

„ guant ſes troupes après une grande victoire, & leur aſſignant de ſa propre „ bouche la libéralité uſitée en pareille occaſion.

„ Il a plû au Graveur de ſaiſir la circonſtance de la libéralité *aſſignée*, „ ainſi qu'il en eſt divers exemples dans les médailles, entr'autres en une de „ Caracalla (*a*) ſous le terme LIBERALITAS AUG. VIII. Ce Prince y „ eſt debout, ſur une eſpece de Tribune, comme s'il ne faiſoit qu'aſſigner en „ parlant ou en s'adreſſant à des figures qui ſont auprès; ſauf à ces citoyens „ ou ſoldats à courir enſuite chez * le Tréſorier.

„ Auſſi ne pouvoit-on repréſenter deux temps à la fois, il falloit opter; „ & une raiſon qui peut avoir fait préférer le temps de l'*Aſſignation* à celui „ de la *Diſtribution* actuelle, c'eſt que les Empereurs ne ſe faiſoient pas moins „ d'honneur de leurs harangues prononcées avant ou après une expédition, „ témoin le grand nombre de médailles frappées uniquement pour ce ſujet, „ ADLOCUTIO. Ils y paroiſſent ſur une Tribune, avec des figures mili- „ taires au-bas.

„ XV. Après tout, cette circonſtance d'une libéralité *aſſignée*, ſoit qu'on „ la conſidére comme partie d'une *Allocution* ou autrement, ne laiſſe pas d'a- „ voir ici ſon rapport avec la légende; & pour adoucir un peu la critique „ qu'on pourroit faire du deſſein, au moins eſt-il meilleur que celui de „ pluſieurs médailles, où l'on ne ſent point ce rapport. Sur des (*b*) revers „ de Gordien le fils, des deux Philippes, de Valerien, &c. on n'y voit „ autre choſe que les Empereurs ſimplement aſſis; & pour remonter à un „ ſiécle de meilleur goût, dans (*c*) une Médaille de Titus, ce Prince pa- „ roît ſur un lieu élevé, avec trois figures auprès, ſans rien de plus précis. „ Dans une (*d*) autre d'Antonin le Pieux, on n'y voit abſolument qu'une „ figure debout & les mains jointes. On ne devineroit guére ces enigmes, „ ſi la légende n'en donnoit le mot, LIBERALITAS.

„ Quoiqu'il en ſoit, notre Graveur, ainſi que je l'entens, auroit beau- „ coup mieux fait que tout cela. Sous une legende convenable, il auroit „ repreſenté à la fois une victoire, une Allocution & une largeſſe, le tout

(*a*) Mediob. *Numiſm.* p. 293. *Imp. ſtans in ſubſtructione pro congiario diſtribuendo aſſiſtentibus aliis figuris.* Vide & pag. 294. & alibi paſſim.

* Appellé *Comes largitionum* au 4e. 5e. ſiécle.

(*b*) Ibidem p. 332. 346. 365. &c.
(*c*) Ibid. p. 121.
(*d*) Ibid. p. 205.

» torem Valentinianum milites poſt inſignem victo- » riam alloquentem, & ore ſuo cuique liberaliter » aſſignantem munus in pari occaſione offerri ſoli- » tum.

» Sculptori placuit hoc punctum temporis arripere, » aſſignatam liberalitatem exprimere, cujus rei mul- » ta ſunt in nummis exempla, verbi gratia in Cara- » callæ nummo illo qui hanc habet inſcriptionem: « LIBERALITAS AUG. VIIII. Imperator ſtat in tri- » bunali, ac ſi tantum præſentibus loquendo quid- » piam aſſignaret, quibus poſtea licitum erat ærarii » præfectum adire.

» Non poterant certe duo temporis ſpatia ſimul » repræſentari, alterutrum deligendum erat; atque ideo » fortaſſe *aſſignationis* tempus, *diſtributionis* tempori ideo » præpoſitum fuit, quia Imperatores non minorem fi- » bi attrahi honorem putabant ex alloquutionibus vel » ante vel poſt expeditionem quamdam habitis; id- » que comprobatur ex magno ilo numiſmatum nu- » mero, ubi ADLOCVTIO inſcribitur. Ii autem in tribunali comparent cum militibus infrà poſitis. «

XV. Hæc porro liberalitas aſſignata, ſive quaſi « pars alloquutionis, ſive alio modo conſideretur, « ad inſcriptionem certe refertur: ac ne gravius in « rem depictam inſurgant critici; illa certe repræſen- « tatio cæteris nummis præſtat, ubi nulla perſpicitur « inſcriptionis cum re depicta affinitas. In num- « mis Gordiani filii, duorum Philipporum, Vale- « riani &c. nihil aliud conſpicitur quam Imperator « ſedens. Et ut ad florentis ſculptoriæ artis ſæculum » veniamus, in nummo quodam Titi, hic Imperator « in ſublimi loco poſitus eſt cum tribus figuris, nihil « que aliud viſitur. In alio Antonini Pii, una figura « ſolum comparet junctis manibus. Hæc ænigmata « quis divinaret, niſi adeſſet inſcriptio LIBERALI- « TAS. «

» Ut ut res eſt, meo quidem judicio ſagacius « » ſculptor noſter rem peregit: cum conſentanea rei « inſcriptione, victoriam ſimul, alloquutionem & lar- « gitatem expreſſit; obſervato tempore & actionis «

en obſervant l'unité de lieu, de temps & d'action. L'unité de lieu & de « temps, en ce que tout ſe paſſe ſur le champ de bataille immédiatement « après la victoire, & l'unité d'action, en ce que tout ſe rapporte à la LARGESSE « comme à l'action preſente & principale. C'eſt aſſez, & peut-être « même un peu trop, pour un ſiecle où les beaux arts étoient fort déchûs. «

XVI. Voyons encore, s'il ſe peut, auquel des trois Valentiniens ap- « partiendroit ce monument. A commencer par le troiſiéme, l'hiſtoire ne « lui attribue aucune largeſſe, il n'étoit pas même en état d'en faire; l'Em- « pire d'Occident tendoit à ſa fin, ſes Provinces étoient preſque toutes oc- « cupées ou ravagées par les barbares. D'ailleurs, ce Prince qui n'étoit pas « de la famille des deux premiers, s'appelloit *Placidius Valentinianus*, ainſi qu'il « eſt nommé conſtament ſur ſes monnoïes; & la-deſſus je dois dire un mot « de quelques pieces trés rares qui ſe trouvent dans le beau Recueil du Pere « Banduri (*a*) & ſur quoi je recevrois avec plaiſir des inſtructions. «

L'une a donc ſimplement A. VALENTINIANVS P. F. AVG. & comme « cette premiere lettre A ſeroit inutile, je ſoupçonnerois que le coin n'ayant « pas porté juſte, ou quelques lettres s'étant effacées, il y auroit eu PLA. « abréviation la plus ordinaire du nom *Placidius*. «

Deux autres qui omettent ce même nom ſeroient plus embaraſſantes, « ſi les titres du revers IMP. XXXII. COS. XVII. n'étoient faux, puiſque « Valentinien troiſiéme mourut âgé de 36 ans & dans ſon VIII. Conſulat. « Je pourrois refléchir ſur une équivoque du monetaire, peut-être même « faite à deſſein ou par neceſſité, en prenant quelque vieux coin de la tête « d'un des deux premiers Valentiniens. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que le re- « vers ne convient qu'à Theodoſe (*b*) le jeune, & que le Comte Mezzabar- « ba (*c*) cite d'après M. du Cange une pareille piece dont il attribue la tête « à Valentinien I. Mais il me ſuffit pour le preſent qu'un tel exemple ne « doive pas ſervir d'exception. «

XVII. Il ne reſteroit donc que les deux Valentiniens, le pere & le fils, « qui dans les monumens n'ont d'autre nom que celui de *Valentinianus*. Le «

(*a*) *Numiſm. Imp. R.* t. 2. p. 571.
(*b*) Mediob. *Numiſm.* p. 536.
(*c*) *Ibid.* p. 505. & du Cange *Conſtantinop. Chriſt.* Tab. 17.

» puncto. Unitatem ſervat loci & temporis, quia to- » tum agitur eo ipſo quo commiſſum fuit prælium » loco, ſtatim atque victoria conſequuta eſt. Unita- » tem quoque actionis, quia omnia ad largitatem » referuntur, quaſi ad actionem præſentem ac præ- » cipuam. Sat accurate res tractatur; imo plus quam » ſperari poſſe videbatur in ſæculo illo, cum artes » jam admodum lapſæ eſſent.

» XVI. Jam videamus, ſi quidem fieri poſſit, quis » ex tribus Valentinianis hoc in monumento repræ- » ſentetur; ſi à Valentiniano tertio incipiamus, hiſ- » toria nullam ipſi largitatem tribuit; neque enim » ſat facultatum aderat, ut largitiones effundere poſ- » ſet, Occidentale Imperium jam tunc in exitium » vergebat, omnes fere Provinciæ à barbaris captæ & » expilatæ erant. Ad hæc vero hic Princeps qui non » erat ex genere priorum duorum, vocabatur Placi- » dius Valentinianus, ſic quippe appellatur perpetuo » in nummis. Quia de re pauca referam de quibuſ- » damnummis rariſſimis qui occurrunt in pulchra illa » collectione P. Bandurii, circa quos facile patiar » me ab illo edoceri.

» In uno ſimpliciter legitur *A. Valentinianus p. f. Auguſtus*. Et quia prima hæc littera A inutilis eſſet, « ſuſpicarer typum non recte impreſſum fuiſſe, vel « aliquas litteras deletas abraſaſque fuiſſe, forteque « legi debuiſſe P L A. quo modo ut plurimum abbre- « viatur vox illa *Placidius*. «

Duo alii nummi qui nomen illud omittunt ma- « jus negotium faceſſerent, niſi inſcriptiones illæ « poſticæ partis falſæ eſſent Imp. XXXII. Coſ. XVII. « quandoquidem Valentinianus tertius triginta ſex « annos natus obiit, quando octavum conſulatum « gerebat. Poſſem id referre ad monetarii lapſum, « qui forte de induſtria & neceſſitate compulſus hoc « fecerit, qui veterem aliquem typum duum prio- « rum Valentinianorum cepit. Illud porro pro vero « habendum, hanc poſticam faciem nonniſi Theodo- « ſio juniori competere poſſe, Comitemque Mezza- « barbam parem poſt Cangium nummum afferre in « medium, cujus caput Valentiniano primo tribuit. « Verum pro te præſenti ſatis mihi eſt, quod hujuſ- « modi exemplum nullam hîc exceptionem inducere « poſſit. «

XVII. Sic ergo duo tantum Valentiniani ſupereſ- « ſent, pater nempe & filius, qui in monimentis nullum «

„ fils s'appelle ainſi ſans diſtinction ſur pluſieurs (*a*) marbres anciens. Il eſt „ vrai que ſes monnoyes ajoûtent d'ordinaire le titre IVN*ior*, mais on en „ trouve d'autres (*b*) où il n'eſt point. Outre celles dont la tête qui eſt d'un „ jeune homme, ne convient guere au premier qui ne devint Empereur qu'à „ l'âge de 43. ans; il y en a que des caractéres chronologiques donnent au „ fils, (*c*) comme Dom Banduri le fait voir, & où ce titre ne ſe lit point.

„ Dans cette confuſion de nom, je ne laiſſerois pas de pancher vers le „ fils. Il ſe peut même qu'après le mot AVG. de notre Inſcription, quelques „ lettres en partie effacées ayent été IVN. P. P. En effet, entre le G. du „ mot AVG. & l'V ſuivant qui eſt fort diſtinct, il y a un intervale trop „ grand pour ne faire que ſéparer les lettres, & trop petit pour admettre „ toute autre lettre qu'un I dont il reſte même la tête avec la baſe: & im- „ médiatement après l'V, ſont deux lignes perpendiculaires qui pourroient „ être les jambes d'une N. La ligne du milieu a pu s'effacer toute ſeule.

„ Il eſt vrai que l'uſage étoit de mettre le titre IVN*ior* avant AVG*uſtus*. „ Le contraire n'eſt pourtant pas ſans exemple; on lit ſur une Médaille de (*d*) „ Commode, M. AVR. COMMO. ANTON. AVG. IVN. Il eſt même „ naturel de ne mettre ce qui diſtingue qu'après ce qu'il y a de commun. „ Mais je laiſſe tout cela dans le doute, pour venir à d'autres raiſons.

„ XVIII. Valentinien I. fut bien un Capitaine très-expérimenté, il munit „ les frontieres de Châteaux & de bonnes garniſons, ſoûtint l'Empire contre „ les excurſions des barbares; mais faute d'occaſion ou autrement, il ne rem- „ porta jamais de ces victoires ſignalées que ſuivoit une largeſſe extraor- „ dinaire & digne d'être conſacrée par des monumens tels que celui-ci. „ Ammien, que l'on peut appeller le dernier des Hiſtoriens Romains, & „ qui employe cinq livres entiers à détailler les actions militaires de ce Prince, „ ne parle point d'une telle largeſſe; & véritablement cette coûtume ſe perdoit „ peu à peu, ſurtout à cauſe de l'épuiſement du tréſor public, qui pouvoit „ à peine ſuffire aux dépenſes les plus néceſſaires.

„ Il s'en faut bien que le fils ait été auſſi heureux en Hiſtoriens. Ce ne

(*a*) *Gruter Theſ.* pag. 27. num. 4. p. 28. n. 5. pag. 192. n. 3. & Sponii *Miſcellan.* p. 20.

(*b*) Banduri *Numiſm.* t. 2. p. 491. 492. & 493.

(*c*) Ibid. p. 491. & 492.

(*d*) Mediob. *Numiſm.* p. 258.

» aliud nomen habent quam Valentinianus. Filius » nulla alia adjecta diſtinctione ſic vocatur in multis » veterum marmoribus. Verum tamen eſt in monetis » ejus vulgo adjici JVN, hoc eſt *Junior*; ſed in ali- » quibus hæc vox non comparet. Præter eos nummos » quorum caput, juvenis nempe viri, primo Valenti- » niano competere non videtur, qui quadraginta » trium annorum Imperator factus eſt; ſunt etiam » qui ex chronologicis characteribus filio tribui de- » bent, ut oſtendit Bandurius, in quibus illa vox » addita non eſt.

» In hac porro nominum difficultate, verſus filium » tamen inclinare me fateor. Accidiſſe quoque po- » tuit ut poſt vocem AUG. quæ in noſtra inſcriptio- » ne comparet, aliquot litteræ partim deletæ hæ fue- » rint IVN. P. P. Certe inter illud G. vocis AVG. & » V ſequens quod diſtincte legitur, duæ ſunt per- » pendiculares lineæ quæ poſſent eſſe lineæ laterales » litteræ N. media vero linea deleri potuit.

» Verum quidem eſt ex vulgatiore uſu IVN poſi- » tum fuiſſe ante AUG. ſed contrarium etiam exem- » plum ſuppetit. In nummo quodam Commodi legitur M. AVR. COMMO. ANT. AVG. « IVN. Imo naturalis ordo melius ſervatur, cum id « quod commune eſt, ei quod diſtinguit præmittitur. « Verum hæc ſub dubio relinquo ut alia argumenta « proferam. «

XVIII. Valentinianus primus, dux vere fuit in re « bellica clarus & expertus, fines Imperii munimentis « ac præſidiis inſtruxit, Imperium contra barbarorum « incurſiones defendit. Verum ſive quod nulla dare- « tur occaſio, ſive alio quovis modo, nullam un- « quam inſignem victoriam reportavit, quam largitio « conſequi poſſet talis, quæ in monumentis huic ſi- « milibus conſecrari poſſet. Ammianus qui jure voce- « tur hiſtoricorum Romanorum poſtremus & qui in « totis quinque libris militaria hujuſce Principis geſta « minutatim deſcribit, largitionem talem non com- « memorat: verumque eſt conſuetudinem illam pau- « latim abolitam fuiſſe, eo maxime quod ærarium « publicum pene exhauſtum ad prorſus neceſſarios « ſumtus vix ſufficeret. «

Longe pauciora de filio refert jejuna illius tem- « poris hiſtoria. Chronica tantum ſuperſunt breviſſima «

ſont que Chroniques ſéches ou abrégés fort imparfaits, qui ne s'attachent « même qu'à ſon collégue comme au plus illuſtre & au plus actif; preſque « tout s'y fait ſous le nom de Théodoſe le grand : on lui approprie les ac- « tions communes aux deux Empereurs. Mais parmi ces événemens mal ra- « contés ou peu circonſtanciés, il ne laiſſe pas d'y en avoir qui ſe rappor- « tent à notre diſque ; une *Victoire* qui changea ſubitement la fortune de « Valentinien, & une *Largeſſe* faite pour le même ſujet. «

XIX. Maxime, le meurtrier de Gratien & l'uſurpateur de ſes Etats, en « vahit enſuite l'Italie, qui appartenoit à Valentinien. Ce Prince implora le « ſecours de Théodoſe Empereur d'Orient, qui réſolut de maintenir un « Collégue à la famille duquel il devoit ſon élévation. L'action déciſive ſe « (*a*) paſſa dans la plaine d'Aquilée ; le tyran fut vaincu, pris & conduit au « quartier Impérial. Théodoſe vouloit lui ſauver la vie, mais les troupes ſe « mutinerent, & quelques ſoldats lui trancherent la tête ſur le champ. «

XX. La Chronique du Comte Marcellin, ajoûte immédiatement après & « comme à cette même occaſion, que Théodoſe fit une libéralité (*b*) publique « & extraordinaire : *Congiarium Romanum populo tribuit.* Il eſt vrai que le terme de « *Peuple* ne marqueroit qu'une largeſſe *civile ;* car pour celui de *Congiarium*, il « ſe diſoit auſſi des (*c*) *Militaires.* Mais ſi le Peuple Romain, qui n'étoit « plus qu'un vain nom, reçut alors une telle faveur, eſt-il à croire que les « légions, en qui réſidoit plus que jamais toute la force & toute l'autorité « de l'Empire, ayent été oubliées dans cette réjouïſſance publique, & qu'a- « près avoir contribué de leur ſang à la victoire, elles n'en euſſent point par- « tagé les fruits ; Puis donc que Theodoſe diſtribua le *Congiaire* civil, appa- « remment que Valentinien, malheureux en Hiſtoriens, comme je l'ai dit, « s'étoit chargé du militaire, lui à qui cette victoire valut les Gaules & le « reſte de l'Occident, outre l'Afrique & l'Italie d'où Maxime l'avoit chaſſé. «

XXI. Peut-être auſſi qu'Idace, plus ancien que Marcellin, & qui fait (*d*) « mention de cette même largeſſe, auroit compris les ſoldats avec les ci- «

(*a*) Chronic. *Proſperi* & *Marcellini* ad ann. 388. Pacat. in *Panegyr. ad Theod.* p. 280.

(*b*) Inter Opera Sirmundi. t. 2. col. 351.

(*c*) Cicero *ad Attic.* l. XVI. Ep. 8. & Capitol. in *Anton. Pio.* p. 18.

(*d*) Inter Op. Sirmundi. t. 2. col. 341.

» aut epitomæ quæ de collega tantum ejus fere verba » faciunt, utpote qui & illuſtrior & rebus agendis » aptior fuerit. Omnia pene Theodoſii magni nomi- » ne & opera perpetrantur, & quæ à duobus gerun- » tur Imperatoribus, uni Theodoſio tribuuntur. Ve- » rum inter illa geſta aut ſecus quam par eſt enarra- » ta, aut non ſufficienter quod ad omnes ſui partes » cognita, quædam tamen reperiuntur quæ ad diſ- » cum noſtrum pertinent, victoria nempe quæ Valen- » tiniani fortunam ſubito commutavit, & largitas » pro eadem effuſa.

» XIX. Maximus occiſo Gratiano, poſtquam par- » tem Imperii ejus uſurpaverat, Italiam quoque in- » vaſit, quæ ad Valentinianum pertinebat. Hic porro » Princeps opem imploravit Theodoſii qui tunc in » Oriens imperabat, qui Colligæ opem ferre decre- » vit, à cujus familia ad Imperium fuerat evectus. » Poſtrema pugna in planitie ante Aquileiam com- » miſſa fuit. Tyrannus victus & captus eſt, & ad » imperiale prætorium adductus. Theodoſius vitam » ipſi concedere cupiebat, verum milites obſtrepen- » tes renuebant, & quidam ex ipſis confeſtim caput » ipſi præciderunt.

XX. Chronicon Marcellini Comitis continenter « addit, & quaſi hinc ſumta occaſione, Theodoſium « liberalitatem publicam & extraordinariam feciſſe, « *congiarium Romano populo tribait.* Verum tamen eſt « illam vocem *populo* civilem tantum largitionem ſig- « nificare ; nam *congiarium* de militaribus etiam lar- « gitionibus dicebatur. At ſi populus Romanus qui « tunc inane tantum nomen erat, largitionem tum ac- « cepit ; an credatur legiones in quibus tunc maxime « tota vis & autoritas Imperii reſidebat, in hac lætitia « & largitione publica oblivioni traditas fuiſſe ; an « poſtquam ſanguinem pro victoria paranda fuderant, « nullam ejus fructuum partem percepiſſent ; Cum « ergo Theodoſius civile & populare illud congiarium « dederit, veriſimile eſt Valentinianum ab hiſtoricis, « ut dixi, neglectum, militare congiarium ſibi di- « ſtribuendum reſervaviſſe ; cum maxime ex victoria « hujuſmodi & Galliarum & Occidentis Imperium « ipſi obvenerit ; imo & Africæ & Italiæ qua ip- « ſum Maximus exturbaverat.

XXI. Forte etiam Idatius Marcellino antiquior, « qui hanc & ipſe largitionem commemorat, milites « cum civibus una voce comprehendit cum ait, «

„ toyens ſous un terme commun, *dedit congiarum Romanis*, pour dire, *con-*
„ *giarum Militibus ac Populo de proprio dedit*, (*a*) ainſi que s'exprime Capito-
„ lin en pareil cas, plus diſtinctement que ne fait Idace, qui ne voulant
„ donner qu'une ſuite de Conſuls, abrége ou tronque le récit de quelques
„ événemens qu'il y mêle. Et s'il ne parle que de Theodoſe, c'eſt que les
„ abrégés hiſtoriques mettent volontiers ſous le nom d'Empereur le plus
„ connu ce qui de fait ou de droit lui eſt commun avec ſon collégue. En
„ voici la preuve dans le paſſage même dont il s'agit.

„ 1°. Il ne parle que de Theodoſe dans la défaite de Maxime, que Proſ-
„ per attribue auſſi à Valentinien. (*b*) *Maximus tyrannus à Valentiniano & Theo-*
„ *doſio Impp. in III. ab Aquileia lapide ſpoliatus .... ſiſtitur, &c.* Et Marcellin dit
„ (*c*) auſſi: *Valentinianus, &c. & Theodoſius Impp. Maximum Tyrannum ... apud*
„ *Aquileiam vicerunt.*

„ 2°. Il ajoûte que *peu de jours après*, *Victor fils de Maxime*, *fut tué dans les*
„ *Gaules par un Comte* ou Lieutenant *de Theodoſe*. C'étoit Arbogaſte un des Gé-
„ néraux de Valentinien, à qui il reſtoit quelques troupes de ce côté-là.
„ Celles de Theodoſe arrivées de l'Orient auprès d'Aquilée ne pouvoient faire
„ *en peu de jours* cette expédition.

„ Après cela, s'il continue à ne nommer que Theodoſe pour la *libéralité*
„ *publique*: on voit bien que c'eſt pure habitude & non pas deſſein d'exclure
„ ſon collégue. Rien ne s'oppoſeroit donc à leur attribuer le tout en commun,
„ & l'on n'auroit pas beſoin de ſuppoſer, comme je l'ait fait d'abord, que l'un
„ ſe fut chargé du *Civil*, & l'autre du *Militaire*.

„ XXII. Mais auſſi, dira-t-on, d'où vient que le diſque ne fait pas men-
„ tion de Theodoſe? Je ne ſçaurois mieux répondre que par le fait tiré du
„ fond de la choſe même. Sous deux ou pluſieurs Empereurs, lors même
„ qu'ils gouvernoient l'Empire par indivis, il n'eſt très-ſouvent parlé que d'un
„ ſeul dans les monumens des mêmes *Largeſſes* qu'ils ont faites conjointe-
„ ment.

„ M. Aurele & L. Verus firent quatre libéralités (*d*) en commun, & la

(*a*) Ubi ſupra.
(*b*) Part. 2. *Chron.* col. 736. Ed. P. P. Benedict.
(*c*) Ubi ſupra.
(*d*) *Hiſt. de l'Ac. des belles lettres.* t. 1. art. des *Congiaires.*

„ *Dedit congiarium Romanis*, ac ſi diceret, *Congiarium*
„ *militibus & populo de proprio dedit*: ſic Capitolinus
„ in pari caſu rem exprimit, & quidem accuratius
„ quam Idacius, qui cum ſeriem tantum Conſulum
„ dare velit, res hiſtoricas quas admiſcet perſtringit
„ tantum & detruncat. Si vero Theodoſium tantum
„ commemoret; ideo ſic agit, quod compendia hiſ-
„ torica nomine Imperatoris celebrioris, ea quæ ad
„ ambos Imperatores ſpectant libenter referant. Quæ
„ res ſic comprobatur in loco ipſo in medium ad-
„ ducto.

„ 1°. Unum Theodoſium commemorat in Maxi-
„ mi clade quam Proſper etiam Valentiniano tri-
„ buit. *Maximus tyrannus à Valentiniano & Theodoſio*
„ *Impp. in III. ab Aquileia lapide ſpoliatur.... ſiſtitur,*
„ *&c.* Marcellinus quoque ait: *Valentinianus &*
„ *Theodoſius Impp. Maximum tyrannum .... quod*
„ *Aquileiam vicerunt.*

„ 2°. Addit filium Maximi Victorem paucis poſt
„ diebus in Galliis occiſum fuiſſe per Comitem ſive
„ Ducem Theodoſii. Is erat Arbogaſtus ex ducibus

Valentiniani, qui Arbogaſtus cum militum manu « in illis regionibus aderat. Theodoſii quippe milites « & copiæ quæ ex Oriente Aquileiam petierant, non « poterant *paucis diebus* talem expeditionem facere. «

Poſtea vero ſi in congiario unum Theodoſium « commemorare pergat, id certe ex conſuetudine « facit, non quo velit Collegam ipſius excludere. « Nihil ergo obſtaret quominus totum ambobus « ſimul tribuatur, neque ſupponendum eſſet, quod « ego ſtatim feci, alterum civilem, alterum milita- « rem largitionem in ſe ſuſcepiſſe. «

XXII. Verum, dicet quiſpiam, quid cauſæ eſt « quod Theodoſius in diſco non commemoratur? Ap- « tius reſpondere nequeam quam ex re ipſa & ex geſtis « ſimilibus. Sub duobus vel pluribus Imperatoribus « etiam cum ſimul illi Imperium regebant, unus & « ſolus ſæpiſſime in monumentis hujuſmodi largitio- « num commemoratur, licet largitiones una fece- « rint. «

Marcus Aurelius & lucius Verus quatuor libera- « litates in communi & ambo geſſerunt, & tamen «

plûpart des monnoies du premier ne font (*a*) pas mention de Verus, « comme quelques-unes (*b*) de celui-ci ne parlent pas non plus de M. Aurele. Celles de Commode (*c*) en grand nombre omettent ſon pere encore « vivant. De huit largeſſes de Severe les (*d*) cinq & quatre dernieres ſont « les mêmes que les cinq premieres de Caracalla & les quatre premieres de « Geta (quoique pluſieurs Médailles ne parlent que (*e*) de chacun d'eux à « part.) Depuis la mort de Severe, ces deux Princes firent enſemble une « largeſſe, & le cadet ne paroît point ſur les monnoies de l'aîné, LIBERALITAS AVG. VI. non plus que l'aîné ſur celles du cadet, LIBERALITAS AVG. V. (*f*) A plus forte raiſon, depuis le partage de l'Empire en « occidental & oriental, chaque Empereur de ſon côté pourvoyoit-il à ſa « propre gloire; & ſi le diſque ne nomme que Valentinien, d'autres monumens « ne parloient auſſi que de Theodoſe. «

XXIII. Ces grandes piéces de métal, deſtinées à repréſenter les grands « hommes ou leurs actions, étoient appellées des Romains *Clypei*, ſoit à cauſe « de leur reſſemblance avec la figure des Boucliers militaires, ſoit parce que « les Boucliers auroient été les plus anciens Tableaux de gravure ou de ſculpture. Et de peur qu'on ne confondit une *Arme* avec un *Tableau*, les Grammairiens diſtinguoient par l'ortographe, comme fait Cornelius Fronto, (*g*) « CLYPEVM *armorum* & CLVPEVM *imaginis*. Ou bien par le genre, « comme Chariſius (*h*) après Labienus; *Clypeus Maſculino genere in ſignificatione* « *ſcuti ponitur, ut Labienus ait; neutro autem genere imaginem ſignificat.* Ou même « par tous les deux, comme Iſidore, (*i*) CLYPEVS *ſcutum;* CLVPEVM *imago.* «

Il eſt certain que le même mot déſignoit un Bouclier & un Tableau. « Tribellius Pollio (*k*) dit de Claude le Gothique: *Illi Clypeus aureus, vel ut* « *Grammatici loquuntur, Clypeum aureum ſenatus totius judicio in Romanâ curiâ* « *collocatum eſt, ut etiam nunc videtur. Expreſſa thorace vultus ejus imago.* Je lirois « volontiers, *expreſſa, thorace tenus, ejus imago;* pour dire qu'il n'y avoit que « le Buſte; ce que la baſſe latinité a dit depuis par un ſeul mot (*l*) *Thoracida.* « Et ce n'étoit pas toûjours un ſimple Portrait, les Empereurs y étoient «

(*a*) Mediob. *Num.* p. 216. 219. 221.
(*b*) Ibid. p. 236. 237.
(*c*) Ibid. p. 241. 242. 244. & *Hiſt. de l'Acad.* ubi ſupra.
(*d*) Ibid.
(*e*) Mediob. *Num.* p. 276. & ſeq.
(*f*) Mediob. *Num.* p. 290. & 303.
(*g*) *Antores. Gramm. Lat.* col. 2197. Ed Hanov.
(*h*) Ibid. col. 59.
(*i*) Lib *different.*
(*k*) In *Claud.* p. 230.
(*l*) Vide *Gloſſ.* de du Cange.

» Marci Aurelii nummi, Lucium verum non com-
» memorant; ut etiam Lucii Veri nummi quidam
» Marcum Aurelium tacent. Commodi nummi mag-
» no numero patrem adhuc viventem tacent. Ex octo
» illis largitionibus Severi, quinque & quatuor
» poſteriores, ſunt quinque priores Caracallæ & qua-
» tuor priores Getæ, et ſi multi nummi ipſos ſolum
» ſingulatim nominent. Poſt Severi mortem duo illi
» fratres Principes ſimul largitionem fecerunt, mi-
»norque in nummis majoris non comparet, *Liberalitas*
» *Aug. VI.* ut neque major in nummis minoris, *Li-*
» *beralitas Aug. V.* Longe majori de cauſa, poſtquam
» Imperium in Occidentale & Orientale diviſum eſt,
» Imperator quiſque ex ſua parte gloriam ſuam cura-
» bat; & ſi in diſco unus memoratur Valentinianus,
» in aliis monumentis unius Theodoſii mentio erat.

» XXIII. Hæ majores ex metallo orbiculares ima-
» gines, queis celebriores viri eorumque geſta repræ-
» ſentari ſolebant, ab Romanis clypei appellabantur,
» ſive quod ſimiles eſſent militaribus clypeis, ſive quia clypei antiquiſſimas imagines inſculptas « atque inciſas repræſentarunt. Ne vero clypeus ad « armaturam militis ſpectans cum imagine confun- » deretur, Grammatici ex orthographia diſtingue- « bant, ut Cornelius Fronto, *clypeum armorum*, & « *clypeum imaginis.* Sive ex genere, ut Chariſius poſt « Labienum. *Clypeus Maſculino genere in ſignificatione* « *ſcuti ponitur, ut Labienus ait; neutro autem genere ima-* « *ginem ſignificat;* ſive etiam ex orthographia ſimul & « ex genere, ut Iſidorus, *clypeus ſcutum, clupeum imago.* «

Certum ex eadem voce deſignatum fuiſſe ſcutum « & ſculptam imaginem. Trebellius Pollio de Clau- « dio Gothico ait: *Illi clypeus aureus, vel ut Gramma-* « *tici loquuntur, clypeum aureum Senatûs totius judicio* « *in Romana curia collocatum eſt, ut etiam nunc videtur.* « *Expreſſa thorace vultus ejus imago.* Libenter legerem « *expreſſa, thorace tenus, ejus imago* ut ſignificare « tur ſolam ibi protomen fuiſſe, quam infima poſtea « Latinitas uno verbo thoracida vocavit. Neque ſem « per ſolus vultus ſolave protome viſebatur: Impe- «

„ représentés, tantôt allant contre l'ennemi, tantôt retournant de la guerre, &c.
„ On voit de ces Boucliers *représentatifs* sur les (*a*) Médailles de Probus.

„ Ils étoient nommés par les Grecs πίνακες (*b*) ou συλοπινάκια s'ils étoient attachés
„ ou appliqués à des piliers, quelquefois δίσκοι, comme il paroît par une Ode
„ d'Anacreon au (*c*) sujet d'un disque d'argent, où l'on voyoit Venus sor-
„ tant de la mer. Pour venir à des temps postérieurs, Paul le Silenciaire dans
„ sa description de l'Eglise de S. Sophie parle de plusieurs (*d*) *disques d'argent*
„ qui représentoient divers sujets de l'Histoire Sainte ; & il les appelle en-
„ suite (*e*) du nom de *Boucliers circulaires* par une imitation du langage des
„ Romains. Les Grecs du bas Empire disoient aussi μισσήριον tiré du Latin *Mis-*
„ *sorium*, qui revenoit à l'idée de disque ; & l'on trouve dans Constantin
„ Porphyrogenete (*f*) τὰ ἀργυρᾶ μισσήρια τὰ ἀνάγλυφα, c'étoient des disques d'argent
„ gravés sous Arcadius, & que l'on conservoit comme des curiosités dans le
„ cabinet de l'Empereur.

„ Il en étoit de ces disques ou boucliers représentatifs, à-peu-près comme
„ de nos tableaux. Les uns étoient exposés dans les Temples ou dans les édifi-
„ ces publics ; d'autres ne servoient qu'à parer les maisons des particuliers. Il y
„ en avoit apparemment de toutes les sortes, de grands & de petits. Comme
„ il n'en est venu que deux ou trois jusqu'à nous, on ne sçauroit établir
„ aucune régle là-dessus. Je ne connois, outre le nôtre, que (*g*) celui qu'em-
„ portoit Scipion à son retour d'Espagne, & qui se perdit au passage du Rhô-
„ ne, où il est demeuré jusqu'à l'année 1656. que des Pêcheurs le trouverent
„ heureusement. Ce qui a été cause qu'il s'en est conservé si peu, c'est que
„ le prix & la quantité du métail engageoient enfin le propriétaire à les
„ fondre.

„ XXIV. Après la défaite de Maxime & de son fils Victor, Valentinien
„ second vint bien-tôt se mettre en possession des Gaules, où il périt miséra-
„ blement par la trahison d'Arbogaste, qui l'an 392. le fit étrangler à Vienne
„ en Dauphiné.

(*a*) Vaillant *Select. Num. maximi moduli.* p. 118.
(*b*) Salmas. not in. *Hist. Aug.* p. 326.
(*c*) Od. 51. Εἰς Δίσκον ἔχοντα Ἀφροδίτην.
(*d*) Part. 2. vers. 275.
(*e*) Vers. 298.
(*f*) *Themath.* l. 1. pag. 6. & 7. Ed. Elzevir.
(*g*) Spon differt. *sur les boucliers votifs*, & M. l'Abbé Massieu. *Mem. de litterat.* de l'Ac. des belles lettres, t. 2.

„ ratores enim ibi repræsentabantur, aut ad bellum
„ proficiscentes, aut à bello reducentes &c. Hujus-
„ modi clypei imaginum in nummis Probi visuntur.

„ A Græcis porro vocitabantur πίνακες, sive συλο-
„ πινάκια, si quidem columnis alligarentur aut hære-
„ rent; aliquando etiam δίσκοι, ut in Anacreontis
„ ode observatur, ubi de disco agitur argenteo in
„ quo repræsentabatur Venus è mari emergens. Ut
„ ad posteriora tempora redeamus, Paulus Silentiarius
„ in descriptione Ecclesiæ sanctæ Sophiæ, multos dis-
„ cos argenteos commemorat, in quibus exhibeban-
„ tur diversæ historiæ sacræ partes, posteaque illos
„ appellat clypeos orbiculares ad linguæ Romanæ
„ imitationem. Græci infimi ævi μισσήριον quoque
„ vocabant ex voce latina *Missorium*, quæ ad disci
„ speciem refertur ; & apud Constantinum Porphy-
„ rogenitum legitur τὰ ἀργυρᾶ μισσήρια τὰ ἀνάγλυφα ;
„ erantque disci argentei tempore Arcadii elaborati,
„ qui ut cimelia servabantur in gaza Imperatoria.

„ Hi disci sive clypei imaginum, perinde atque tabulæ nostræ depictæ, vel in templis seu in ædifi- «
ciis publicis exponebantur, vel in ædibus priva- «
torum ad ornamentum patebant. Erantque haud «
dubie diversæ magnitudinis, majores nempe mi- «
noresve. Cum autem duo tantum vel tres ad æta- «
tem & notitiam nostram devenerint, vix quid- «
piam ea de re certum statui potest. Præter nostrum «
hunc de quo agimus, alterum tantum nosco quem «
referebat Scipio cum ex Hispania rediret, quique «
in Rhodani transitu lapsus ibi mansit usque ad an- «
num 1656. quo à piscatoribus favente fortuna ex «
aquis eductus est. Ideo autem tam pauci ad nos «
usque devenerunt, quia eorum pretium atque «
moles possessores eo impellebant, ut discos hujus- «
modi in usum atque monetam converterent. «

XXIV. Post cladem Maximi filiique ipsius Victo- «
ris, Valentinianus secundus in Gallias earum recu- «
perata possessione se contulit. Ibique misere periit «
ex proditione Arbogasti, à quo strangulari jussus «
est Viennæ anno 392.

Geneve,

LARGESSE DE

d'Argent fin

Concavité

pes

VALENTINIEN II

trouvé a Geneve

du Disque

ón $\frac{1}{4}$

Geneve, comme il paroît par la Carte Theodoſienne, étoit ſur la grande « route militaire qui conduiſoit des Alpes Pennines ou du grand St. Bernard « à Vienne; & ce ne ſeroit pas une merveille que le monument qui a fait « le ſujet de ce diſcours, ſe fut perdu au paſſage de la riviere d'Arve, par « une avanture pareille à celle du Bouclier de Scipion. Je croirois même « qu'ils doivent tous deux leur conſervation à cet accident, qui les a garantis « de la fonte; & l'on pourroit leur appliquer le mot de Themiſtocle, « ἀπωλόμεθ' ἂν εἰ μὴ ἀπολώλειμεν: S'ils ne s'étoient perdus d'abord, ils étoient perdus « pour jamais. «

Une médaille de Valentinien le repréſente à-peu-près de même tenant le Labarum d'une main, & de l'autre la Victoire qui le va couronner; mais dans la médaille il tient le Labarum de la main droite, & la Victoire de la gauche, & dans le diſque au rebours. L'inſcription du revers eſt *Reſtitutor Reipublicæ*. On croit que la médaille eſt de Valentinien premier, ce qui pourtant n'eſt pas certain; au-lieu que le diſque paroît être de Valentinien ſecond; les raiſons qu'en donne M. Abauſit me paroiſſent très-fortes. On remarque ici le *nimbus* ou le cercle lumineux autour de la tête de Valentinien. Cet ornement ſe voit autour de la tête de Trajan à la planche CLXXIX. du troiſiéme tome de l'Antiquité, d'autres Empereurs le portoient auſſi. Il ſe trouve bien plus communément ſur les médailles du bas Empire. Nos Rois de France de la premiere race le portoient auſſi: ils l'avoient pris des Empereurs Romains, comme bien d'autres marques de royauté & de ſouveraineté; mais dans la ſuite des temps on ne le mit plus qu'à la tête des Saints.

Valentinien porte l'épée au côté preſque à la maniere des derniers temps: on en voit qui la portent de même ſur la colomne de Theodoſe. Dans les plus anciens temps, il eſt rare de la voir porter ainſi, du moins dans les images qui ſont venues juſqu'à nous.

Les boucliers ſont les plus grands que nous ayons vus dans les troupes Romaines; leur figure eſt ovale, ils ſont fort larges, en les meſurant ſur la taille des ſoldats, il faut qu'ils ayent environ quatre pieds en leur plus grande longueur.

» Geneva, ut ex Theodoſiana charta liquet, initi» nere magno militari erat, quo ab Alpis Penninis, » vel à magno ſancto Bernardo Viennam itur; neque » mirum eſſet, ſi diſcus ille de quo tot tantaque ſu» pra dicta ſunt, dum trajiceretur Arva fluvius, amiſ» ſus fuiſſet, id quod etiam clypeo Scipionis in tra» jectu Rhodani accidit. Libenter etiam crederem » hac ratione ad hæc uſque tempora ſervatum utrum» que fuiſſe; nam ſi in quorumdam manus incidiſ» ſent, periculum erat ne conflarentur in monetam. » Illiſque poſſet hoc Themiſtoclis dictum adſcribi, » ἀπωλόμεθ' ἂν εἰμὴ ἀπολώλειμεν: niſi enim ſtatim per» riiſſent, æternum perituri erant.

Valentiniani nummus eadem in tabula poſitus, ipſum pene qualem in diſco cernis repræſentat, manu altera labarum tenentem, altera vero Victoriam ipſum coronantem. Verum in nummo labarum dextera manu tenet, & Victoriam ſiniſtra; in diſco autem ſecus, ſiniſtra labarum, dextra Victoriam. Inſcriptio faciei poſticæ eſt, *Reſtitutor Reipublicæ*. Nummus eſſe putatur Valentiniani primi, id quod tamen prorſus certum non eſt; contra vero Valentinianus in diſco exhibitus, ejus nominis ſecundus eſſe videtur: argumenta enim D. Abauſit prævalida omnino videntur. Hîc obſervatur nimbus ſive luminoſus circulus circum caput Valentiniani. Illud autem ornamentum circum caput Trajani viſitur in tabula CLXXIX. tertii Antiquitatis explanatæ tomi; alii quoque Imperatores ipſum geſtabant. Sed frequentiſſime in nummis Imperatorum infimi ævi obſervatur. Reges Francorum primæ ſtirpis id ab Imperatoribus Romanis mutuati erant, quemadmodum & alias regni, imperii, ſupremæque poteſtatis notas. Sed poſt primam ſtirpem nimbus capitibus Sanctorum tantum adhibitus eſt.

Valentinianus gladium ad latus geſtat, ut fere fit ætate noſtra. In columna Theodoſiana quidam eodem modo gladium geſtare deprehenduntur. Antiquioribus autem temporibus id raro obſerves, in imaginibus ſaltem illis quæ ad noſtra uſque tempora devenerunt. Clypei majores ſunt quam uſquam ad Romanorum uſum obſervaverimus: ovatæ porro formæ ii ſunt & latiſſimi, ſi ſecundum militum ſtaturam ipſos dimetiaris, erunt quatuor circiter pedum, qua longiores ſunt.

LIVRE QUATRIE'ME.

Triomphes, Arcs de Triomphe, Guerre de Troye.

CHAPITRE PREMIER.

I. Triomphe de Septime Sévere ſur les Parthes. II. Bataille de Conſtantin contre Maxence. III. Triomphe de Conſtantin. IV. Pluſieurs chauſſures barbares dans les troupes de Conſtantin.

Pl. XXIX. LE Triomphe de Septime Sévére après ſa victoire ſur les Parthes, eſt tiré de l'arc de Sévére de Rome. Il eſt repréſenté en quatre longues bandes, qui ne ſont preſque qu'une répétition l'une de l'autre; en ſorte que qui décrit la premiere, décrit en même temps les quatre. La premiere figure vers laquelle les autres marchent, eſt la Ville de Rome aſſiſe qui s'appuye ſur ſon bouclier, & qui eſt armée d'un caſque. Il eſt ſurprenant que dans ce Triomphe, repréſenté ſur l'arc de Septime Sévére, on ne voit ni Sévére ni ſes enfans, mais ſeulement la Ville de Rome; comme ſi Rome eut encore été une République, & n'eût pas été ſujette à un Prince. Ce qui eſt d'autant plus ſingulier, que ceci ne ſe paſſe pas ſous un Prince moderé, comme étoient, par exemple, Trajan ou Marc-Aurele; mais ſous Sévére, qui gouvernoit en tyran, qui ſous le moindre prétexte ou vrai ou faux, faiſoit mourir un grand nombre de Sénateurs; & cela ſe faiſoit encore lorſque Caracalla étoit déja proclamé Empereur, Prince plus cruel que ſon pere, & qui ſurpaſſoit preſque tous ſes Prédéceſſeurs en arrogance. Septime Sévére entra pourtant triomphant dans Rome, & fut ac-

---

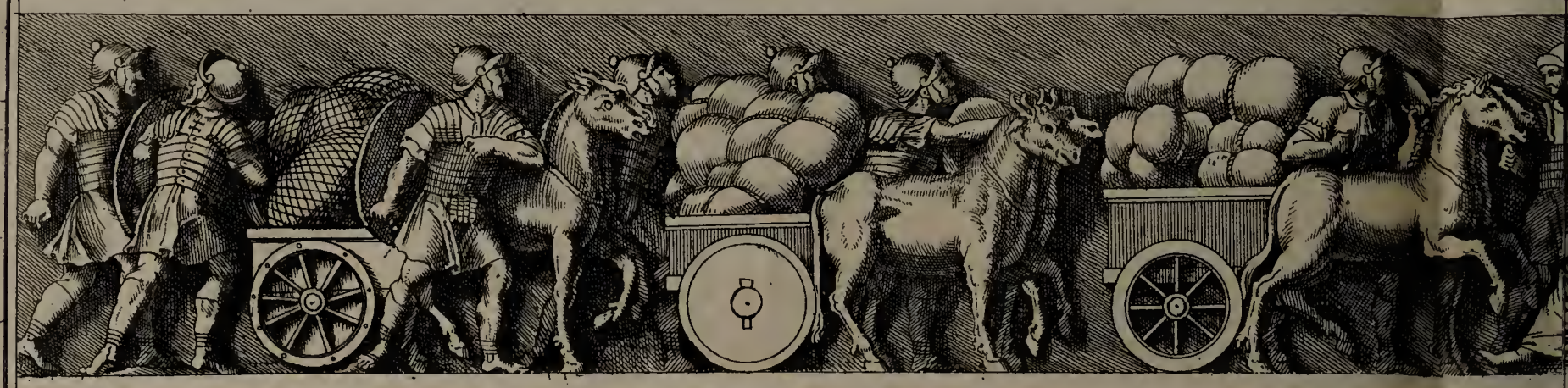
LIBER QUARTUS.

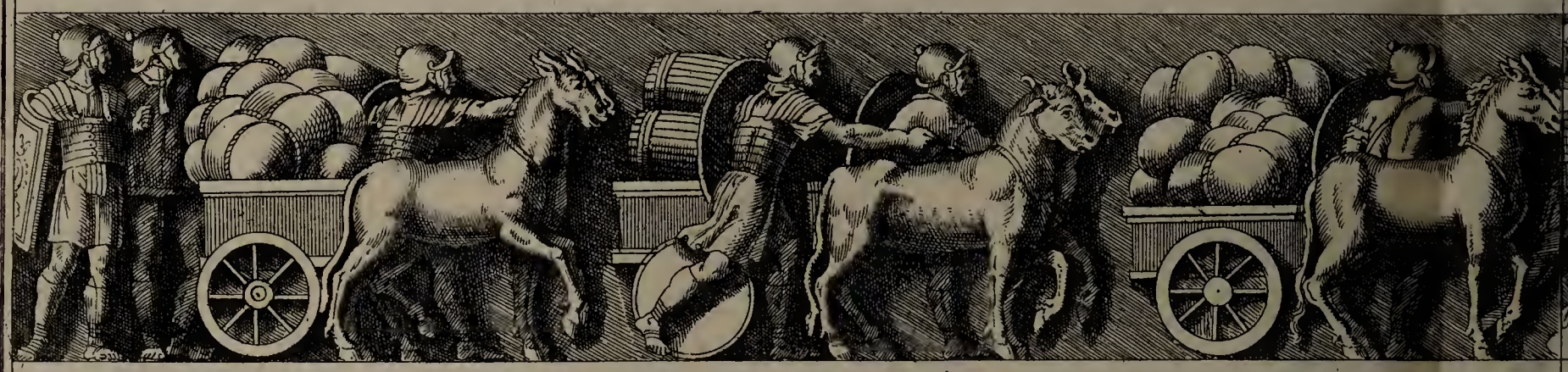
Triumphi, Arcus Triumphales, Bellum Trojanum.

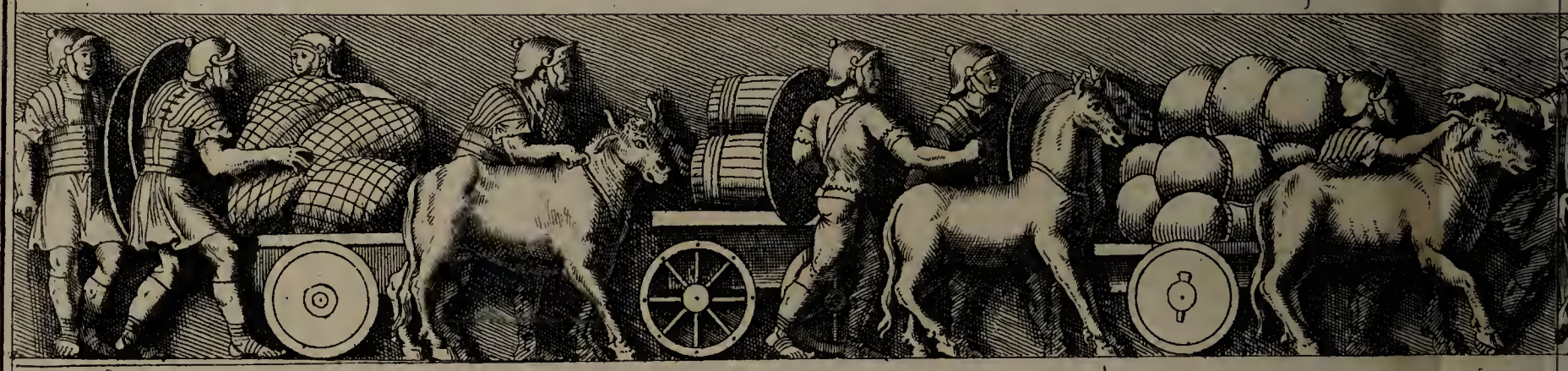
CAPUT PRIMUM.

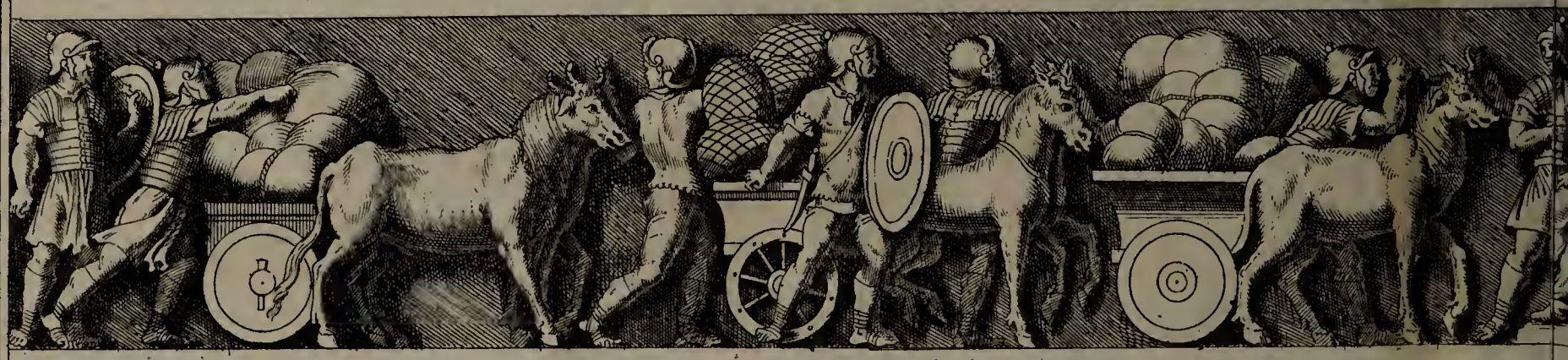
I. Triumphus Septimii Severi de Parthis II. Pugna Conſtantini magni contra Maxentium. III. Triumphus Conſtantini IV. Barbarica calceamenta quædam in Conſtantini copiis.

I. SEptimii Severi triumphus poſt victoriam de Parthis reportatam, ex arcu Severi Romano deſumtus eſt: quatuor autem oblongis ordinibus repræſentatur, qui ordines ita ſunt concinnati ut tres poſteriores primum fere repetant, & qui primum deſcribit, ſequentes una eademque opera depingat. Prima igitur figura ad quam omnes aliæ figuræ tendunt & properant, eſt urbs Roma ſedens galeata nixa clypeo. Mirari ſane ſubit quid cauſæ ſit cur in hoc triumpho, in arcu ſcilicet Severi repræſentato, ipſe Severus filiique ipſius non compareant, ſed urbs Roma tantum, ac ſi videlicet Reſpublica Romana tunc ſui juris fuiſſet, nec principi ſubdita: quod eo magis ſpectaculo dignum eſt, quod non ſub modeſtis principibus, quales erant Trajanus, & Marcus Aurelius Antoninus, ſed ſub Severo, qui tyranni mores ſectabatur, innumeros ex Senatu trucidabat; quavis vel leviſſima aut data aut ficta occaſione, cum jam Caracalla Imperator eſſet, qui & patrem crudelitate, & omnes fere prædeceſſores ſuos protervia, arrogantia, praviſque moribus ſuperabat. Attamen Severus ipſe Herodiano teſte *in urbem triumphans invectus eſt, multis acclamationi-*









E DE SEVERE

l'Arc de Severe

cueilli du peuple avec les acclamations & toutes les cérémonies ordinaires. Quoiqu'il en ſoit, Rome aſſiſe tenant à ſa main un globe, tend ſa main à un Parthe qui vient en ſuppliant, & fléchiſſant les genoux. A côté de Rome à la droite ſont des ſoldats Romains armés & portant leurs boucliers. Auprès du Parthe ſuppliant, on en voit un autre qui fléchit de même les genoux. Après ceux-ci un autre Parthe marche vers Rome. Après viennent d'autres ſoldats qui menent un Parthe les mains liées deriere le dos, & enſuite une femme Parthe qui a auſſi les mains liées, portant une robe qui va juſqu'aux pieds & couverte d'un voile ; ce ſont différens ſpectacles qui marquent les malheurs des vaincus, & la gloire des triomphateurs. D'autres ſoldats Romains amenent encore un Parthe qui porte une tiare ſemblable à la Phrygienne, un candys & tout ce qui compoſoit l'habit des Parthes. Deux autres Parthes qui ſuivent ont auſſi les mains liées derriere le dos, tournés l'un vers l'autre, & déplorant peut-être enſemble leur infortune. On voit enſuite un autre ſpectacle. Une femme aſſiſe, ſe fait remarquer par ſon bonnet ou ſa tiare : je croirois que c'eſt une Province. Seroit-ce la région des Parthes qui ſe remarque auſſi vis-à-vis dans le ſecond rang ayant la tête appuyée ſur la main ? Il vaut mieux reſter dans le doute. Des chariots chargés des dépouilles des nations vaincuës viennent enſuite : le premier eſt tiré par deux chevaux, il eſt chargé de ſacs pleins des plus précieuſes dépouilles des vaincus, & peut-être d'or & d'argent. Un autre char qui ſuit, a les rouës ſolides & ſans rayons, tels que nous les avons vûs à la planche CXXI. du quatriéme tome de l'Antiquité & ailleurs : ce char eſt mené par deux bœufs : ce qui eſt à remarquer, eſt que les chars menés par des bœufs dans cette planche, au nombre de ſix, ont tous des rouës ſolides, & ceux qui ſont tirés par des chevaux au même nombre, ont des rouës à rayons. Ce char eſt ſuivi par un autre tiré par des chevaux. Sa charge différe des autres, en ce que les ſacs ſont bandés de cordes qui ſe croiſent. Deux ſoldats Romains terminent la bande, & montrent ſi bien leur cuiraſſe, qu'on voit qu'elle eſt compoſée de ſix larges courroies de cuir. Pluſieurs font venir le nom de cuiraſſe de ces courroies de cuir.

Au ſecond rang on voit preſque les mêmes choſes qu'au premier, avec très peu de différence : par exemple, au premier rang un Parthe a les mains

---

bus omnique ceremonia populo excipiente. Ut ut res eſt Roma ſedens globum manu tenens manum tendit Partho cuidam ſupplici manus obtendenti & genu flexo. Ad latus Romæ dextrum ſtant milites Romani armati ſcutaque ferentes. Partho autem illi ſupplici adſtat alius perinde genua flectens, deindeque alius Parthus verſus Romam gradiens. Subſequuntur alii milites Parthum ligatis à tergo manibus ducentes ; & mulier deinde ligatis ante pectus manibus talari tunica atque velo obtecta. Sicque variæ devictæ gentis calamitates diverſis iiſque miſerabilibus ſpectaculis celebrantur. Succedunt alii milites Romani Parthum adducentes tiaram Parthicam Phrygiæ ſimilem geſtantem, candyn quoque & totum Parthicum cultum exhibentem. Poſt ſequuntur Parthi duo ligatis à tergo manibus, alter ad alterum converſi, mutuiſque forte colloquiis præſentem miſerabilemque fortunam deplorentes. Subinde autem aliud offertur ſpectaculum. Mulier quædam ſedens à pileo ſive tiara ſpectabilis eſt. Provinciam eſſe crederem ; ſed an Parthia quæ in ſecundo hujus abellæ ordine, capite in cubitum nixo ſedens hæc in dubio relinquere melius fuerit. Sequuntur poſtea currus ſpoliis devictarum gentium onuſti, primus bigæ equorum junctus eſt, qui plenus atque cumulatus eſt ſaccis cimelia vel pretioſa quæque, vel demum aurum & argentum ſubactæ regionis, complectentibus. Huic ſuccedit alius currus, rotis ſolidis neque radiatis uti ſolent, quales vidimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo tab. CXXI. & alibi : huic vero currui duo juncti boves ſunt. Quodque obſerves velim, quotquot currus in hoc triumpho à bobus trahuntur ; ſunt autem hujuſmodi ſex numero, rotas ſolidas habent, qui autem radiatis ſunt rotis, ſex perinde numero, equis juncti ſunt. Hunc currum tertius currus excipit equis junctus, cujus ſarcina à præcedentibus hac in re differt ; quod ſacci decuſſatis funibus ſint conſtricti, agmen claudunt duo milites Romani quorum loricâ hîc apprime ſe in conſpectum offerens, ſex loris conſtat. Loricam enim à loris multi deducunt.

In ſecundo ordine idipſum ferme quod in primo conſpicis, parvo diſcrimine ; verbi cauſa Parthus quiſpiam eſt in primo manibus à tergo liga-

liées derriere le dos, ici il les a liées devant la poitrine : des chariots, celui qui eſt le ſecond en rang porte des tonneaux faits comme les nôtres, avec des cerceaux qui retiennent toute la machine.

Au troiſiéme rang il y a deux chariots conduits par des bœufs & un par des chevaux, & tout de même au quatriéme ; au-lieu que dans les deux premiers rangs il y a à chacun deux chars conduits par deux chevaux, & un par deux bœufs.

Pl. XXX. II. La Bataille de Conſtantin contre Maxence, ſa victoire & ſon triomphe après la victoire ſont décrits dans la planche ſuivante tirés de l'arc de Conſtantin de Rome. L'événement de la bataille fut quelque temps douteux ; mais enfin l'armée de Maxence ayant été miſe en déroute, les fuyards ſe ſauvoient par le pont appellé Milvius, ou la preſſe fut ſi grande, que le pont fondit ſous eux, & qu'ils tomberent dans la riviere. C'eſt ce qui eſt repréſenté dans la bande de deſſus. On les voit, cavaliers & pietons, nâger comme ils peuvent, tandis que leurs ennemis leur portent des coups. Les nâgeurs en foule s'embarraſſent les uns les autres. Les archers de Conſtantin les percent à coups de fléches ; ceux de Maxence ont ainſi deux ennemis à combattre. Ces archers portent des bonnets extraordinaires, on diroit qu'ils ſont faits de plumes. Quelqu'un a cru que c'étoient des archers Maures ; mais je ne ſçai point d'auteur qui nous apprenne que les archers Maures euſſent des bonnets de cette forme. A l'autre côté de l'image la Victoire marchoit devant l'Empereur Conſtantin, mais ſa figure eſt entierement tombée par l'injure du temps ; en ſorte pourtant que la trace y reſte encore ; cette victoire tenoit une couronne pour couronner Conſtantin, la couronne eſt auſſi tombée. Au-deſſous de la victoire le Tibre peint en vieillard eſt étendu dans les eaux & verſe ſon urne.

III. Dans le tableau de deſſous on voit le triomphe de Conſtantin pour la victoire qu'il vient de remporter contre Maxence. Les trompettes précédent avec quelques ſoldats armés de caſques & de boucliers ovales. Leur arme offenſive, eſt la demi pique, ſi courte, que meſurée ſur la taille de l'homme, elle n'a pas plus de trois pieds en y comprenant le fer. Les enſeignes militaires ſont une victoire & un autre perſonnage nud, difficile à reconnoître. Après viennent des chevaux chargés des plus riches dépouilles empaque-

---

tis, hîc vero manus ante pectus alligatæ viſuntur ; ex curribus autem qui ſecundus eſt dolia geſtat ex tabellis ligneis pro more hodierno adornata, circumductis ligneis circulis qui totam ſtruem contineant.

In tertio ordine duo currus bobus juncti, unus equis, habentur, quod & in quarto quoque obſervatur, cum contra in duobus primis duo ſint currus equis juncti, unus bobus.

II. Pugna Conſtantini magni contra Maxentium, ejus victoria atque triumphus in tabula ſequenti depinguntur, totumque ex arcu Conſtantini magni Romæ expreſſum fuit. Dubio marte aliquandiu pugnatum fuit, tandem vero in fugam verſi Maxentiani milites verſus pontem Milvium fugerunt, ubi tam frequens fugientium numerus una confluit, ut pons tantæ moli cederet ſubrueretque, ita ut ii in fluvium ſunt collapſi ; illud autem in ſuprema tabula repræſentatur. Una pedites equiteſque viſuntur nantes ut facultas ferre poteſt : intereaque Conſtantiniani telis ipſos conficiunt. Ita videlicet illi cum duplici malo conflictantur. Dum vero flumen nando trajicere contendunt, ſibi mutuo impedimento ſunt, Conſtantinique ſagittarii ἀκινδύνως illos telis conficiunt. Hi porro ſagittarii pileos geſtant inſolitæ prorſus formæ, ex avium plumis factos diceres. Putavit quiſpiam Mauros eſſe ; ſed neminem ſcriptorem novi qui talibus pileis uſos Mauros commemoraverit. In altera imaginis parte victoria ante Conſtantinum gradiebatur, cujus victoriæ figura penitus excidit, remanente tamen veſtigio ipſius. Hæc coronam geſtabat qua Imperatorem Conſtantinum coronaret, corona quoque cecidit remanente veſtigio illius. Sub victoria Tiberis fluvius ſenis forma comparet, in aquis extenſus, urnamque ſuam effundens.

III. In ſuppoſitâ imagine Conſtantini triumphus conſpicitur, pro victoria de Maxentio ejuſque exercitu reportata. Præcedunt tubæ cum quibuſdam militibus galeatis, qui ovatæ formæ clypeos geſtant. Haſtam geſtant adeo exiguam, ut ſi ad ſtaturam militum ipſam dimetiamur, non pluſquam ternos pedes longitudinis habeat, annnmerato ferro atque lamina. Signa militaria ſunt victoria aliaque perſona nuda cognitu admodum difficilis. Hinc equi ſuccedunt onuſti

BATAILLE ET TRIOM

de l'arc de

HE DE CONSTANTIN.

nstantin

tées. Les dépouilles faiſoient toûjours partie de ces grands triomphes. Ceux qui conduiſent ces chevaux portent les uns des haches, les autres des demi piques. Ils ont tous des bonnets qui reſſemblent à ceux de nos Préſidens à Mortier, & que je n'ai jamais vû dans aucun autre monument. La quadrige trionphale termine la bande. Les quatre chevaux vont de front à l'ordinaire; ils ont une large bande qui les ceint au milieu du corps. Le cocher aſſis à l'extrémité du char ſur le devant porte la bonnet dont nous venons de parler; les autres qui ſont auprès des chevaux le portent de même, & ce qui eſt plus ſurprenant, l'Empereur Conſtantin lui-même qui triomphe porte ce bonnet ou ce mortier comme les autres. Sur le char auprès de l'Empereur on voit un Officier qui porte un bonnet rond tout différent des autres. Ce ſont peut-être ſes cheveux, qui dans la gravure paroiſſent être un bonnet. L'Empereur tient d'une main un globe, marque de ſouveraineté, & de l'autre je ne ſçai quoi. Son char eſt conſtruit fort ſimplement; ce n'eſt point un de ces magnifiques chars ornés de ſculptures, tels que ſont ceux de Tite, de Marc-Aurele & pluſieurs autres qu'on peut voir au chapitre des triomphes tome quatriéme : ces *Thenſæ*, c'étoient leur nom, étoient de forme particuliere, & ſentoient la grandeur du triomphe Romain : ici ce n'eſt qu'une eſpece de coffre ſur lequel eſt un ſiége fermé de tous côtés & de la derniere ſimplicité : il n'y a rien pour appuyer les mains ou les coudes, point de doſſier : il eſt enfin conſtruit de maniere qu'il faut qu'au moindre cahot le triomphateur ſoit jetté à bas, ſans rien trouver qu'il puiſſe ſaiſir pour éviter la culbute. Nous en avons vû un autre de même forme à la planche CXXI. du quatriéme tome : il falloit que le char allât bien doucement & ſur un terrain bien uni pour éviter ces ſortes d'accidens : celui-ci eſt à quatre rouës tiré par quatre chevaux.

IV. Une choſe à remarquer ici, c'eſt que la plûpart de ceux qui forment la grande troupe de ce triomphe, trompettes, porte-enſeigne, ſoldats, porteurs de haches, ont la chauſſure barbare; des bas larges mal unis qui tiennent aux braies & deſcendent juſqu'à la cheville, où commence la chauſſure du pied. C'étoit la chauſſure des Gaulois, des Germains, des Daces, des

---

ſarcinis, ſpoliis haud dubie precioſiſſimis, obtectis obſtrictiſque. In triumphis enim hujuſmodi ſpolia ſemper efferebantur, & inter præcipuas ſpectaculi partes connumerari ſolebant. Qui equos hujuſmodi ducunt, alii ſecuribus, alii lanceolis ſupra memoratis armantur. Pileos autem geſtant iis non abſimiles, quos ſenatus præſides illi primarii noſtrates geſtare ſolent, quibus ſimiles in veterum monimentis nuſquam vidi. Quadriga triumpalis agmen claudit. Quatuor equi eadem linea procedunt pro vulgari veterum more, lato autem vinculo per medium corpus alligantur. Auriga in extremo curru ſedet in anteriore parte, pileumque ut ſupra geſtat, geſtant perinde illi omnes qui circa currum gradiuntur. Quodque plane ſtupendum Conſtantinus ipſe ſimili caput opertum pileo habet. Ad Imperatoris latus tribunus quiſpiam viſitur, pileo rotundo obtectus ſecus quam circumſtantes cæteri, niſi fortaſſis ipſa coma pilei ſpeciem præ ſe ferat in inſculpta imagine. Imperator altera manu tenet globum imperii ſymbolum, altara vero neſcio quid. Currus extremæ ſimplicitatis eſt, nulliſque ornatibus decoratus. Non Thenſa eſt illa priſca ornamentis fulgens, ſculptis imaginibus decorata, qualem conſpicimus in triumphis Titi & Marci Aurelii, inque aliis multis quas repræſentavimus cum de Triumphis ageremus tomo quarto. Illæ vero thenſæ formam ſibi peculiarem habebant & Romani triumphi magnitudinem præ ſe ferebant : hîc autem arca ſimplex eſt, qui imponitur ſedile undique clauſum nulla ornatum figura. Nihil hîc offertur quo cubiti manuſve inniti poſſint, nihil quo dorſum triumphantis ſuſtentari valeat. Ut uno verbo dicam ita conſtructa ſella eſt, ut ex motu vel ſuccuſſione perquam minima, triumphator in terram decutiatur : nihil enim adeſt quod arripere poſſit, ne delabatur. Similem vidimus currum in tabula cxxi. quinti Antiquitatis explanatæ tomi. Neceſſe erat ut currus admodum lente procederet in lociſque planis, ne in pares caſus incideret. Hîc currus quatuor eſt rotis inſtructus & quatuor equis junctus, ut diximus.

IV. Rem notatu dignam hîc obſervamus; maxima nempe pars eorum qui triumpho adſunt, & triumphalem cœtum conſtituunt, tubicines ſcilicet, ſigniferi, milites, ſecuribus armati viri, calceamento barbarici uſus ſunt inſtructi : tibialia nempe lata ſunt, quæ tibiam minime ſtringant, & quibuſdam in locis ne tangant quidem, quæ braccis hærent, & uſque ad malleolos pedum pertingunt, quo loco pedis, calceus, ſtatim ſequitur. His Galli, Germani, Daci, Parthi, generatimque omnes pene nationes, quæ

Parthes, & généralement de toutes les nations qu'on appelloit Barbares. Il y a grande apparence que Conſtantin élevé dans les Gaules, où Conſtance ſon pere avoit dominé pluſieurs années, avoit beaucoup de Gaulois avec lui; c'étoit ſans doute la force de ſon armée, & c'eſt apparemment d'eux que ſont venus ces chauſſures barbares : ce ſont principalement les porte-enſeignes & les trompettes qui les portent.

---

barbaræ appellabantur. Veriſimile porro eſt Conſtantinum in Gallis educatum, ubi Conſtantius ejus pater ſedem multis annis habuerat, multos ſecum habuiſſe Gallos. Hoc erat ut exiſtimo robur exercitus ejus, & ab illis haud dubie hæc barbarica tibi alia profecta ſunt : quæ maxime geſtant tubicines atque gniferi.

CHAPITRE II.

I. Arc de Portugal à Rome. II. N'étoit pas antique. III. Le petit Arc de Sévére. IV. L'Arc de Gallien.

Pl. XXXI. I. L'Arc qu'on appelloit à Rome, *Arco di Portogallo* a cauſé de grandes conteſtations entre les Antiquaires; les uns vouloient qu'il eut été fait pour Domitien, d'autres pour Claude ou pour Druſus, d'autres pour Marc-Aurele, & ce dernier ſentiment étoit le plus ſuivi, depuis que le Nardini l'avoit embraſſé, fondé ſur ce que dans des bas reliefs qu'on y voyoit, on reconnoiſſoit indubitablement M. Aurele & Fauſtine ſa femme. La queſtion n'étoit pourtant pas encore décidée, on diſputoit toûjours : mais voici ce qui doit mettre fin à toutes les diſputes au ſentiment des plus habiles Romains; je rapporterai ce que le feu Cavalier Aleſſandro Maffei célébre Antiquaire de nos jours en a écrit.

II. Alexandre VII. voulant embellir la ruë qu'on appelle à Rome *il corſo*, qui eſt l'ancienne *via Flaminia*, & l'arc de Portugal qui la coupoit en deux, empêchant la vûë de cette grande & belle ruë, ſa Sainteté chargea Mgr. Ottavio Falconnieri, Mgr. Marcello Severoli, le Bellori & pluſieurs autres habiles gens, tous bons connoiſſeurs en ce qui regarde l'Antiquité, d'éxaminer bien cet arc & de lui en faire le rapport. Ils éxécuterent cette commiſſion avec toute la recherche & l'éxactitude poſſible, & reconnurent que la ſtructure de l'arc étoit irréguliere en toutes ſes parties, que ſes orne-

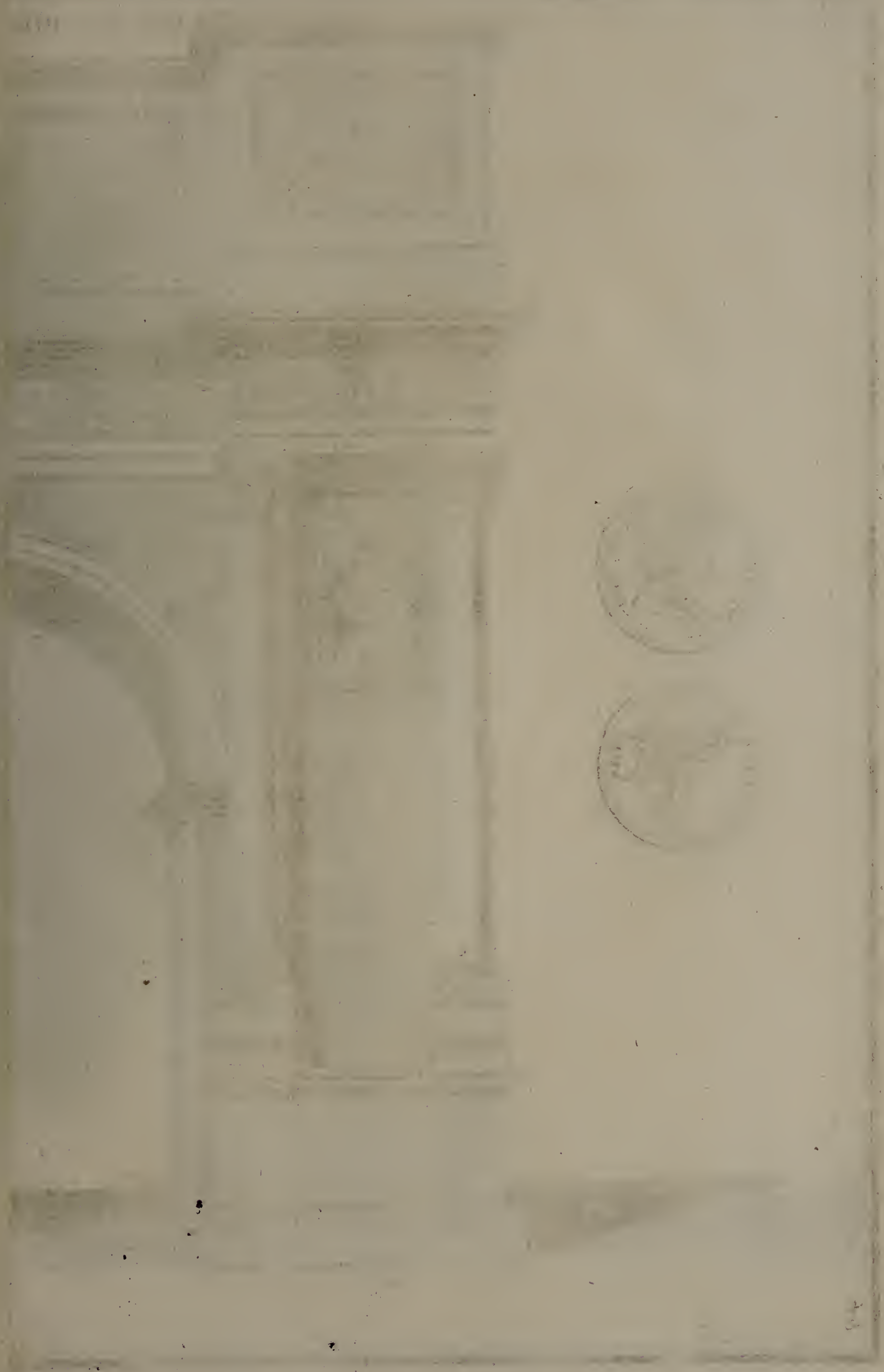
---

CAPUT II.

I. Arcus Portugalliæ Romæ ſic dictus. II. Antiquus non erat. III. Arcus Severi minor. IV. Arcus Gallieni.

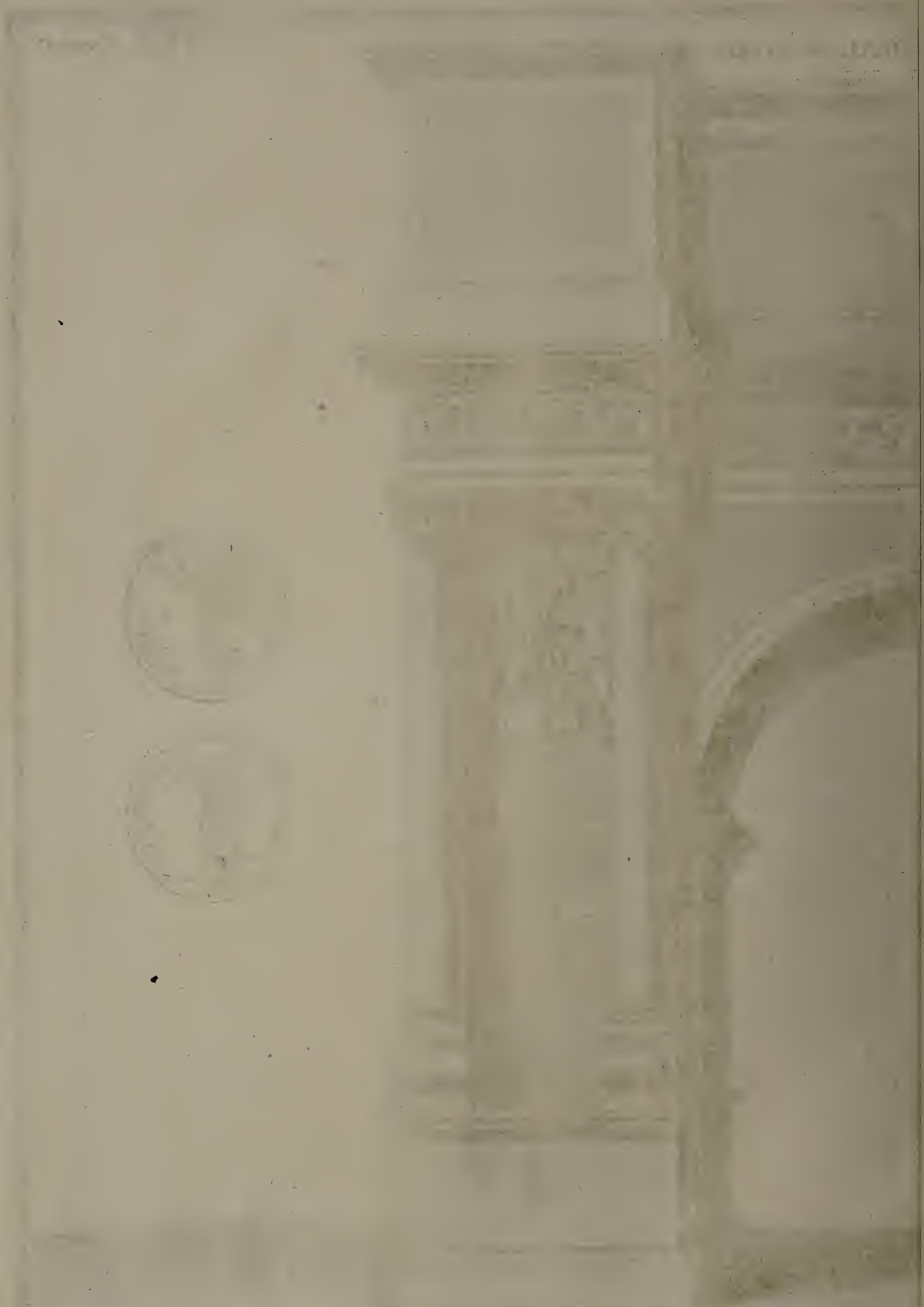
I. Arcus ille Romanus, qui vocabatur *Arco di Portogallo*, inter Antiquariæ rei ſtudioſos magnam controverſiæ cauſam præbuit : alii pro Domitiano ſtructum volebant, alii pro Claudio vel pro Druſio, alii demum pro Marco Aurelio, quæ poſtrema ſententia à pluribus propugnabatur, quoniam Nardinus illam fuerat amplexus, in eam adductus opinionem, quod in anaglyphis ejuſdem Marcus Aurelius & ejus uxor Fauſtina procul omni dubio agnoſcerentur. Quæſtio tamen nondum ſoluta erat, ſempiterque res in controverſiam vocabatur. Sed ex his quæ mox dicturi ſumus, omnis diſputatio ceſſet oportet, ut opinantur viri plerique omnes inter Romanos eruditiſſimi. Hîc referam ea quæ Maffeius eques ὁ μαχαίτης in re antiquaria peritiſſimus ea de re ſcripſit.

II. Cum Alexander VII. vicum illum Romanum qui curſus *il corſo* appellatur, in elegantiorem formam deducere cogitaret, & Arcus Portugalliæ, qui mediam ſecabat viam, iſtius magni pulcherrimique vici proſpectui officeret; Summus ille Pontifex, Octavium Falconerium, Marcellum Severolum, Bellorium, plurimoſque alios, eoſque antiquariæ rei peritiſſimos juſſit exploratum ire, quæ eſſet arcus iſtius conditio, quæ antiquitas, & ſibi quid tandem de illo cenſerent aperire. Ii juſſum exſequuti ſunt, & quanta potuerunt diligentia accurationeque rem examinarunt, demumque deprehenderunt arcus ſtructuram non ad architecturæ normam factam eſſe, idque in omnibus ſinguliſque ſui partibus, ornatus autem varios eſſe, qui nullam inter ſe haberent affinitatem, nullam propor-



ARC DE PORT

GAL À ROME.



mens n'avoient nul rapport les uns aux autres ; & ce qui étoit encore plus à remarquer, que le plan & le terrain ſur lequel cet arc étoit conſtruit, s'accordoit fort bien avec l'élévation du terrain tel qu'il eſt aujourd'hui, mais nullement avec l'ancien, qui étoit beaucoup plus bas, & qui a été depuis fort élevé par les décombres & par les ruines, comme il paroît manifeſtement, en ce que preſque tous les bâtimens antiques qui ſont reſtés juſqu'aujourd'hui ſont ſur un terrain bien plus bas que n'eſt celui de la Ville telle qu'elle eſt préſentement. Ils conclurent donc unanimement que cet arc ne pouvoit pas être de ces anciens temps, quoiqu'on y eut employé des bas reliefs & des marbres antiques, tirés des mâſures & pris d'un côté & d'autre, ce qui faiſoit qu'ils n'avoient nul rapport les uns avec les autres ; ils jugerent qu'il avoit été conſtruit dans un ſiécle de barbarie fort poſtérieur à ces anciens temps, & qu'il avoit été fait pour ſervir de paſſage d'une maiſon qui étoit à un des côtés de la ruë à une autre oppoſée. Sur le rapport de tant d'habiles gens, le Pape fit détruire cet arc, ce qu'il n'auroit jamais pû ſe réſoudre de faire, s'il avoit été reconnu véritablement antique. De-là vient que cet arc que nous donnons ici n'eſt pas fait comme les autres. Les bas reliefs qu'on y voit, dont l'un repréſente Marc-Aurele tenant des Libelles ou des Placets que des particuliers lui avoient préſentés ; & l'autre l'apothéoſe de Fauſtine ; ces bas reliefs, dis-je, ſe trouvent en leur place dans ce Supplément.

III. Le petit arc de Sévére, qui eſt près de St. George *in velabro* à Rome, a quelques morceaux d'architecture remarquables. Les deux petits côtés nous inſtruiſent ſur bien des choſes auſſi bien que le grand. Le premier des petits tableaux repréſente Septime Sévére qui ſacrifie en verſant ſa patere ſur le foyer d'un trépied. Nous avons vû aſſez ſouvent des ſacrifices où le trépied ſert d'autel. Septime Sévére eſt voilé : les Sacrificateurs étoient voilés quand ils ſacrifioient aux grands Dieux, & ils ne l'étoient point quand ils ſacrifioient à ceux qu'on appelloit *dii minorum gentium*, ſelon M. Fabretti. Mais nous avons fait voir que cette régle n'étoit ni générale ni ſûre. Il y en a qui ont cru que la femme voilée qui eſt auprès de l'Empereur étoit Julia Pia ſa femme, ou la Paix déeſſe marquée par le caducée qu'on voit ici. Je PL. XXXII.

---

tionem : quodque præſertim obſervandum erat, ſolum in quo conſtructus arcus erat, cum hodierno ſolo urbis optime quadrare, cum veteri autem ſolo quod longe demiſſius erat, minime, nam ſolum ex ruderibus & ruinis ædificiorum non parvam ab aliis uſque priſcis temporibus altitudinem acquiſivit ; id quod liquidum eſt & manifeſte comprobatur, quod omnia pene vetera ædificia, quæ hodieque ſuperſunt, in ſolo ſtructa fuerint longe humiliore, quam eſt ſolum hodiernæ urbis. Una ergo ſententia unoque ore omnes dixerunt, arcum illum ad priſca tempora non poſſe revocari: tametſi in illo ſtruendo anaglypha marmoraq : veterum adhibita fuerant ex ruinis ædificiorum, hinc & inde conſarcinata, unde etiam evenerat ut nulla eſſet inter partes illius affinitas. Exiſtimaruntque arcum illo tempore exædificatum fuiſſe, quo magna barbaries omnia invaſerat, non autem priſcis illis temporibus : ideoque ſtructum fuiſſe, ut tranſitus fieret commodus ab ædibus quæ in altero latere vici erant, ad ædes quæ in oppoſita vici parte è regione poſitæ erant. Tot viris doctis idem ipſum referentibus & judicantibus, ſummus Pontifex arcum dirui juſſit : qui nunquam eo animum appuliſſet, ſi ex opinione eruditorum arcus priſcæ vetuſtatis fuiſſet. Hinc autem accidit, hunc arcum, quem hîc proferimus, non eſſe aliis arcubus ſimilem. Anaglypha in illo repræſentata, quorum unum Marcum Aurelium exhibet libellos ſibi à ſupplicibus oblatos tenentem, aliud vero Fauſtinæ conſecrationem ; hæc, inquam, anaglypha in hoc ſupplemento ſuis in locis habentur.

III. Arcus Severi minor, qui Romæ viſitur prope St. Georgium in Velabro, in aliquot ſui partibus architectonices & artis ſculptoriæ notas non ſpernendas præ ſe fert. Duo minora latera multa docent, perinde atque facies major. Ex parvis illis tabulis prima Septimium Severum exhibet, qui pateram effundens ſacrificat ad ignem in tripode ſuccenſum. Non raro ſacrificia vidimus, ubi tripus aræ loco adhibebatur. Septimus Severus velatus eſt. Sacerdotes porro velabantur, quando diis majorum gentium ſacrificabant, non velabantur autem cum ſacrificia oblaturi erant diis minorum gentium, ſecundum Raphaëlis Fabretti opinionem. Verum alibi oſtendimus hunc ritum nec generalem nec omnino certum fuiſſe. Non deſunt qui putaverint mulierem velatam quæ prope Imperatorem viſitur eſſe Juliam Piam ejus uxorem, vel Pacem deam ex caduceo notam, qui caduceus

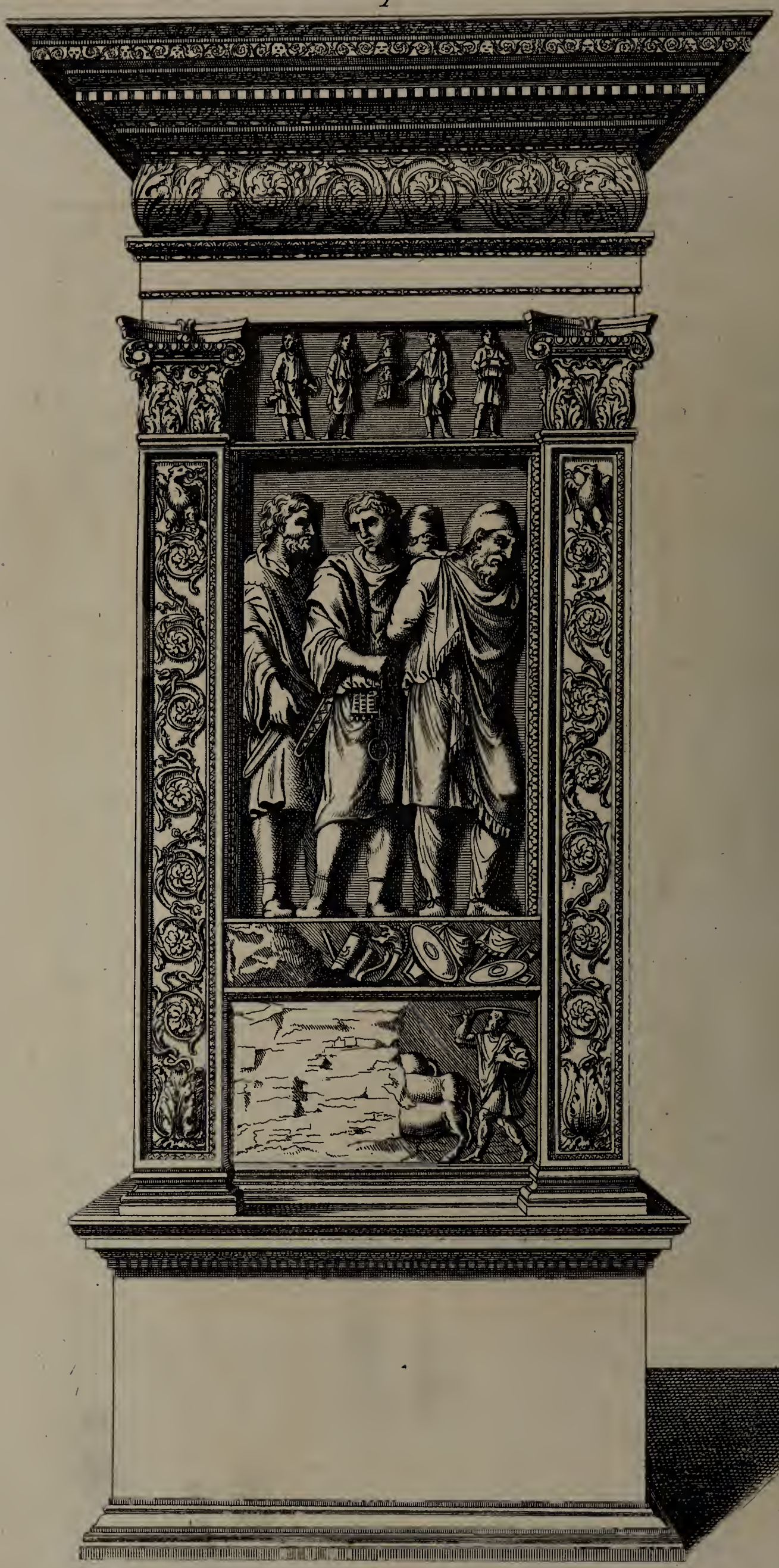
croirois plus volontiers que c'eſt l'Impératrice. Le caducée, qui eſt derriere elle, peut marquer la paix procurée par les victoires de Sévére. Derriere l'Impératrice & le caducée il y avoit une autre figure qui a été ôtée exprès avec le ciſeau, & dont il ne reſte plus que la trace du contour. C'étoit Geta qu'on avoit mis là comme ſpectateur du ſacrifice. Après que Caracalla ſon frere l'eût tué, il fit ôter ſa figure des monumens publics; il fit encore ôter ſon nom du grand arc de Sévére, où l'on ne voit plus que ſa place vuide & les traces du ciſeau qui a fait ſauter ce nom. Au-deſſous de ce ſacrifice ſont rangés en bon ordre les inſtrumens des ſacrifices. On y voit premierement le *lituus* ou bâton augural; enſuite le préféricule, vaſe pour les libations, le diſque ou baſſin, le bonnet pontifical appellé *albogalerus*, l'aſpergile, le ſimpule eſpece de cueiller, la guaine à trois coûteaux pour dépecer la victime. Ces inſtrumens ſont continués dans l'autre petit tableau, où l'on voit l'*acerra* ou le coffret pour l'encens & les parfums, la hache pour frapper la victime, un autre diſque, la tête du taureau immolé avec ſes ornemens, un autre préféricule, la maſſe pour aſſommer la victime, *l'aquiminarium* ou le vaiſſeau pour l'eau de l'aſperſion. Au plus bas du premier tableau eſt l'immolation du taureau; deux victimaires le tiennent, un autre le frappe de ſa hache. Le *tibicen* jouë des deux flûtes, le camille à l'ordinaire tient un petit coffret, le ſacrificateur qui vient enſuite & qui eſt voilé, tient la patere. Ce Sacrificateur qui eſt ſans barbe pourroit être Caracalla. Le grand tableau qui vient enſuite eſt entre deux pilaſtres d'ordre compoſite. Sur la corniche entre les deux chapiteaux, on voit deux hommes qui tiennent chacun un vaſe, l'un verſe de ſon vaſe dans celui de l'autre: deux autres hommes plus près des chapiteaux tiennent l'un un préféricule, & l'autre une *acerra*. Plus bas ſont deux captifs Parthes, les mains liées derriere le dos, & deux ſoldats qui les menent; l'un tient la chaîne dont les captifs ſont enchaînés. Au-deſſous on voit des trophées d'armes, des boucliers, haches, ſignes militaires, un dragon, un carquois. Au plus bas du tableau un homme conduit des bœufs, pris ſans doute ſur les ennemis. L'autre petit tableau repréſente Caracalla verſant ſa patere ſur un trépied chargé de fruits. A ſon côté étoit ſon frere Geta; mais après qu'il l'eût tué, il le fit ôter de-là, en ſorte

---

hîc conſpicitur. Libentius crederem Auguſtam ipſam Juliam eſſe. Caduceus autem pone illam poſitus fortaſſe notat pacem, quam pepererunt Septimii Severi victoriæ. Pone Imperatorem & caduceum alia erat figura, quæ ſcalpro de induſtria ſublata fuit, cujuſque ſolum veſtigium ambituſque ſuperſunt. Geta erat hîc olim inſculptus quaſi ſacrificii ſpectator. Poſtquam Caracalla ipſum occiderat ejus figuram ex monumentis publicis abradi curavit, nomen quoque ejus ex magno Severi arcu deleri juſſit, ubi hodieque locum in quo ſculptum erat nomen vacuum conſpicimus, cum ipſis ſcalpri, quo nomen ſublatum eſt, veſtigiis. Sub ſacrificio illo ritu vulgari ſolitoque poſita ſunt ſacrificiorum inſtrumenta. Ibi primo viſitur *Lituus*, ſive augularis virga; deinde præfericulum vas ad libationes deſtinatum, diſcus, Albogalerus, ſeu galerus quo pontifex caput operiebat, Aſpergillum, Simpullum, Vagina in qua tres culti ad membra victimæ ſecanda. Hæc inſtrumenta etiam in vicina tabula minore continuantur, ubi etiam cernitur acerra, ſive arcula condendo thuri aliiſve aromatibus: ſecuris ad percutiendam victimam, diſcus alius, caput tauri immolati cum ornatibus ſuis, aliud præfericulum, malleus pro ferienda victima, aquiminarium ſive amula in qua luſtralis aqua ſervabatur. In ima parte minoris tabulæ, immolatio tauri repræſentatur, duoque victimarii qui taurum tenent, alter illum ſecuri percutit. Tibicen duabus tibiis ludit; Camillus pro more ſuo acerram tenet, ſacerdoſque poſtea cernitur, qui velatus eſt pateramque tenet: hic porro ſacerdos imberbis eſt fortaſſe Caracalla. Major viſitur tabula, quæ poſteà ſequitur inter duas paraſtatas ordinis compoſiti, ſupra coronidem inter duo capitella duo viri ſunt ſinguli vas ſuum tenentes; unus autem ex vaſi ſuo in vas alterius liquorem effundit: duo alii viri, capitellis viciniores tenent alius præfericulum, alius acerram. Infra viſuntur duo Parthi captivi, manibus à tergo ligatis, duoque milites quī ipſos ducunt. Alius catenam tenet qua captivi vinciuntur. Subtus armorum tropæa conſpiciuntur, clypei, ſecures, ſigna militaria, draco, pharetra. In ima tabula vir boves ducit, hoſtibus, ut videtur, abreptos. Alia minor tabella Caracallam repræſentat pateram effundentem in tripodem fructibus onuſtum. Ad ejus latus Geta erat, quem cum occidiſſet ille à latere ſuo in arcu abradi juſſit; ita ut nihil aliud ſu-

qu'il

1



50

DE SEVERE DE ROME

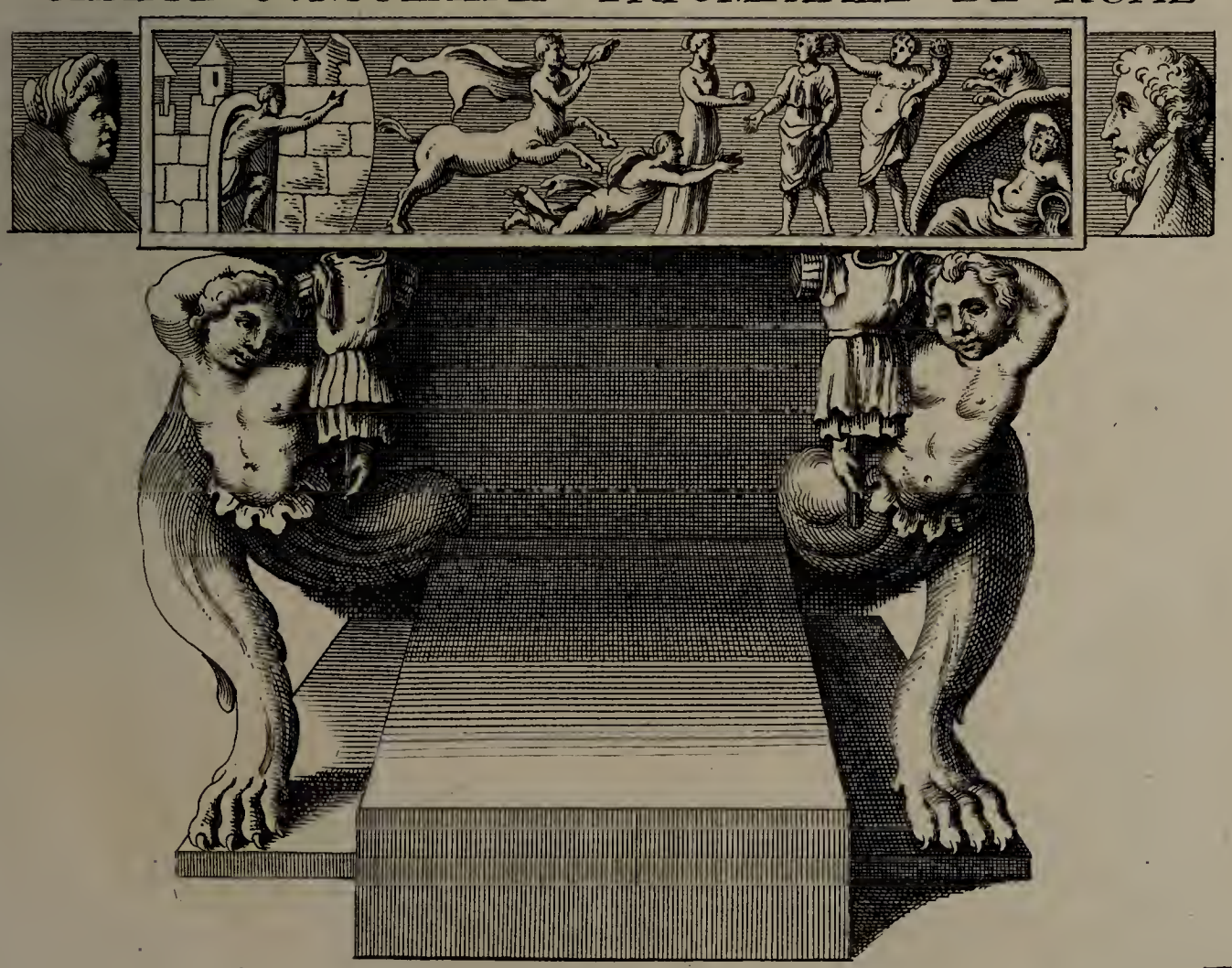
1

1

XXXII. *Pl. du Tom.* IV.

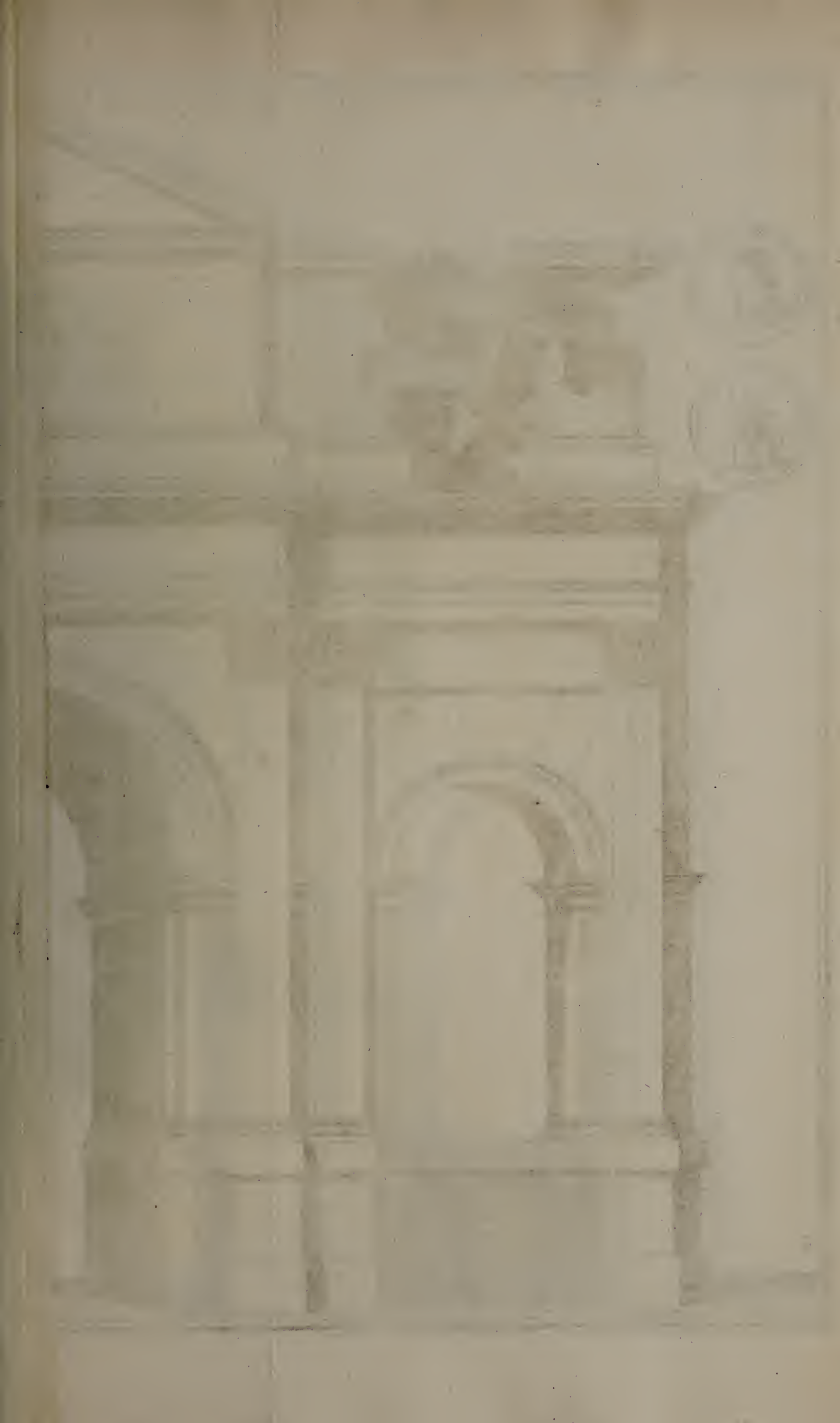
2

CHAISE CONSULAIRE TRIOMPHALE DE ROME



Marbre Romain.

Tom. IV. 32.



ARC DE GALLIEN

GALLIENO·CLEMENTISSIMO·PRINCIPI·CVIVS·INVIC

SANCTISSIMAE·AVG·M·AVRELIVS·VICT

51

CORNELIA · SALONINA · AVG
PIETAS AVGG
RTVS·SOLA·PIETATE·SVPERATA·EST·ET SALONINAE·
DICATISSIMVS·NVMINI·MAIESTATIQVE·EORVM·

qu'il n'en reſte plus que la ligne du contour & les traces du ciſeau. Au-bas de l'image deux victoires tiennent un grand feſton.

IV. L'arc de Gallien ſe reſſent un peu des malheurs du temps de cet Empereur, où tout l'Empire Romain étoit en combuſtion, & où les Finances ſe trouverent épuiſées, l'or & l'argent & même le cuivre des particuliers fut enterré, la terreur généralement répanduë, faiſant que chacun craignoit pour ſon bien. Cet arc fut donc bâti par Marc-Aurele Victor en l'honneur de Gallien & de Salonine ſa femme. Je n'entends pas trop bien ce que veulent dire ces mots de l'Inſcription qui ſe rapportent à Gallien, *cujus invicta virtus ſola pietate ſuperata eſt.* Cela doit avoir rapport à quelque action de ſa vie. *Pietas* ſe prend ſouvent pour l'amour & le reſpect que les enfans ont pour leur pere; ce n'eſt pas aſſurément en ce ſens qu'on a pû attribuer le nom de pieux à Gallien, qui vit avec joie Valerien ſon pere tomber entre les mains des Parthes ſes ennemis, & qui fut fort aiſe de le laiſſer captif, de-peur qu'il ne partageât l'Empire avec lui. Les chapiteaux de cet arc ſont d'ordre Corinthien d'un goût fort médiocre. On s'apperçoit ici que les arts tomboient alors, & ſuivoient le ſort de l'Empire. PL. XXXIII.

perſit niſi veſtigium corporis & ambitus ſimulque ſcalpri notæ. In ima demum imagine duæ victoriæ magnum tenent ſertum.

IV. Arcus Gallieni ingentem illius ævi calamitatem refert diramque fortunam: ipſo namque imperante totum Romanum imperium inteſtinis bellis peſſumdabatur, ærarium exhauſtum erat. Aurum, argentum, etiamque æs privatorum omnium pene, in terra condebatur. Terror imminentis aderat periculi; omnes de fortunis timebant. Hic porro arcus ædificatus eſt à Marco Aurelio Victore in honorem Gallieni & Saloninæ uxoris ejus. Me vere fateor non ſat intelligere verba quædam quæ in inſcriptione feruntur, quæque Gallienum reſpiciunt, *cujus invicta virtus ſola pietate ſuperata eſt.* Id referri poteſt ad aliquid quod in vita ſua egerit. Pietas ſæpe intelligitur honor & affectus erga parentes. Hoc autem ſenſu certe non potuit Gallienus pius dici, qui cum gaudio patrem vidit captum à Parthis, & *cum comperta patris captivitate gauderet*, inquit Trebellius Pollio 1. ipſum libenter captivum reliquit, ne in partem Imperii veniret. Capitella hujus arcus ordinis Corinthii ſunt, mediocrem artis ſcientiam præ ſe ferentes. Jam hîc perſpicitur artes Imperii ſortem ſequentes, in deteriora vergere.

CHAPITRE III.

I. Notes de M. de Peireſc ſur l'Arc d'Orange. II. Obſervations ſur le même Arc.

I. J'Ai donné dans le quatriéme tome de l'Antiquité l'arc d'Orange, ſur le deſſein que m'en envoya feu M. Mignard, couſin germain de M. Mignard Peintre. Ce M. Mignard Architecte, mourut à Avignon il y a peu de temps âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. J'ai eu depuis peu la communication d'un MS. de M. de Peireſc de la Bibliothéque du Roi, où l'arc d'Orange ſe trouve deſſiné cinq ou ſix fois par autant de différentes mains. Tous ces deſſeins ſont ſi mal faits, qu'ils ne peuvent preſque ſervir de rien. M. de Peireſc en demandoit & en recevoit de toutes parts, & n'étoit jamais con-

CAPUT III.

I. Notæ V. Cl. Peireſcii in arcum Arauſicanum. II. Obſervationes aliæ in eumdem arcum.

I. IN quarto Antiquitatis explanatæ tomo, arcum illum Arauſicanum dedi ſecundum exemplar mihi tranſmiſſum à D. Mignardo architecto, Mignardi pictoris celeberrimi patruele. Qui Mignardus architectus Avenione non ita pridem obiit annorum nonaginta. Nuper autem in manus incidit meas codex manuſcriptus viri cl. D. Peireſcii qui nunc eſt in Bibliotheca Regia: ubi arcus ille Arauſicanus quinquies vel ſexies à diverſis delineatus occurrit. Verum hæ delineationes tam imperite ſunt adornatæ, ut vix quidpiam in illis expiſcari poſſis. Peireſcius ſimiles delineationes à multis petebat ac recipiebat, neque ceſſabat donec ad rei accuratam delineationem perveniſſet; id

tent qu'il n'eût trouvé les véritables, ce qui étoit difficile, tant on entendoit peu le deſſein en ce pays-là. Ce grand homme a fait quelques notes ſur cet arc, que j'ai jugé à propos de mettre ici ſans rien changer à ſon ſtile, qui ſe reſſent & du temps (c'étoit l'an 1610.) & de ſa Province.

---

quod admodum difficile erat; tanta nempe erat in iſtis regionibus delineandi imperitia. Vir ille præclarus notas aliquot in arcum illum ſcripſit Gallico idiomate, quas hîc apponere viſum eſt nulla inducta verborum mutatione, etſi ſtylus ejus & temporis, ſcripſit enim anno 1610. & patriæ ſuæ aſperitatem oleat.

Notes de Mr. de Peireſc ſur l'Arc d'Orange du Manuſcrit du Roi 9932. fol. 116.

„ L'Arc triomphant d'Aurenge compoſé de trois arcades embellies par-
„ dedans la voulte de tous les plus beaux compartimens, feuillages,
„ fleurons & fruicts qui ſe puiſſent voir. Filletées le plus mignonement qu'il
„ ſe puiſſe faire en l'ordonnance Corinthienne.

„ Sur la grande arcade du mitan y a tout au haut devers toutes les deux
„ advenuës, une longue table d'atante, où eſt repréſentée une bataille de
„ gens de pied & de cheval, les uns armez & les autres tous nuds.

„ Sur les petites portes des côtez de toutes les quatres advenuës y a des
„ amas de boucliers, dagues, coutelas, eſpieux, trombes, heaulmes, ha-
„ billemens, & quelque ſigne militaire relevé en boſſe entiere, leſquels ne
„ ſont compoſez que d'un ſanglier porté ſur un bâton.

„ Les heaulmes ſont compoſez quelquefois à la Romaine, & ont la plû-
„ part des rouës à leur cime : quelquefois ſont tous couverts de bouillons de
„ cheveux, comme ſi c'étoit la tête toute nuë.

„ Les coutteaux ſont toûjours aſſemblés trois à trois avec leurs ceintures
„ pendantes.

„ Les trombes ſont auſſi de trois en trois & aboutiſſent toutes en teſte de
„ Dauphin.

„ Les boucliers retiennent tous une forme d'ovale fort longuette, & ſont
„ chargés treſtous de diverſes deviſes & ornemens. L'un a des cicoignes,
„ l'autre de tours de col, ſeuls ou entrelaſſez de deux en deux, l'autre des
„ braſſelets, l'autre des croiſſans de lune, l'autre des ſoleils, l'autre des
„ étoiles, l'autre des cœurs, l'autre des coutteaux, l'autre des petits boucliers

---

Notæ viri clariſſimi Peireſcii in arcum Arauſicanum ex MS. *Reg. 9932. fol. 116.*

» Arcus triumphalis Arauſicanus tribus conſtat
» arcubus, quorum fornices intus plurimis de-
» corantur ornatibus concinna diſpoſitione, foliis,
» ſertis, fructibus, venuſte omnino elaboratis, or-
» dineque Corinthio.

» Supra magnum mediumque arcum in utraque
» facie inque magna tabula, pugna repræſentatur
» equitum peditumque, quorum alii armati, nudi
» alii ſunt.

» Supra minores arcus in lateribus in quatuor fa-
» ciebus, hinc & inde, ante & retro acervi ſunt
» clypeorum, gladiorum, enſium, pilorum, tuba-
» rum, caſſium, veſtium, & aliquot ſignorum mi-
litarium, quæ retro prominent cum tota ſpiſſitu- «
dine, quæ ſigna aprum tantum referunt baculo ſive «
haſtæ affixum. «

Caſſides nonnunquam Romano more adornatæ «
ſunt, & rotas loco criſtarum habent: aliquando «
etiam cincinnos capillorum referunt, ac ſi caput «
nudum repræſentarent. «

Gladii ſive cultri terni & terni ſunt, cum cingu- «
lis pendentibus. «

Tubæ etiam ternæ & ternæ exprimuntur, & in «
caput delphini omnes deſinunt. «

Clypei omnes ovatæ formæ ſunt & oblongæ: «
omneſque aut litteris quibuſdam, aut ornatibus ſunt «
onuſti; alius ciconias habet, alius torques vel ſolos «
vel binos complicatos, alius armillas, alius creſcentē «
lunam, alius ſolem, alius ſtellam, alius parvos cly- «

(ce ſont des peltes) quelques-uns des tiltres où étoient leurs noms, comme BODVACVS, CATVS, MVDILLVS; MARCVS, D.

Pluſieurs ont des bordures, l'une engleclée, l'autre crenellée, l'autre à « petits points, l'autre couronnée, l'autre à denteure de feuille de chêne, « l'autre à chaîne de fermeſſes. «

Des habillemens, il y paroît des cottes d'armes, maillées, eſcaillées, « vellues, &c. «

Les eſpieux ſont à groſſes trouſſes. «

Par-deſſus les mêmes petites portes, y a d'autres tables d'attentes, où « ſont les trophées navaux, de roſtres, acroſtiles, proues de navires, mas, « pollies, cordages, rames, tridents, tiltres, labares, &c.

Aux côtés de levant & de ponant y a trois trophées dreſſés parfaite- « ment ſur des troncs d'arbres avec des captifs tant hommes que femmes, « leſquels ſont debout de chaque côté. Leſquels trophées ne repréſentent « que le heaulme, les boucliers, eſpieux, ſignes du ſanglier, trompettes, « & quelques ſayes, mantelets & autres draps, dont eſt couvert le corps du « tronc.

Au-deſſus des trophées du côté de levant y a la tête du ſoleil rayonnant « dans un petit arc ſemé d'étoiles.

Ez côtés duquel petit arc y a des tritons ou autres monſtres marins. « Tout haut de l'arc, ſur la petite porte gauche du côté du ſeptentrion y a « une lituë, une patere, un urceolus, un ſimpule & un aſpergille. «

A rencontre de cela en même hauteur du côté de midi y a une de- « mi figure d'une femme vieille, entourée d'un grand voile, comme l'Eter- « nité. «

Mr. de la Piſe Greffier de la Cour d'Orange, m'a dit d'avoir vû atteſté « par écrit dans la Maiſon de Ville, qu'il y a quelques années qu'étant « tombé un quartier dudit arc, entr'autres débris y avoit un fragment d'une « figure d'un captif où étoit écrit TEVTOBOCHUS, qui eſt le nom d'un « des Cimbres que nomme Florus. «

Les friſes principales tout à l'entour de l'arc ſont toutes parſemées de « ſoldats combattans à pied. «

II. Il eſt à remarquer que le pénultiéme article rapporté ſur la foi de M. de la Piſe eſt barré avec du crayon par M. de Peireſc, qui non content de

---

» peos (hæ ſunt peltæ) aliqui tabellas, ubi » ipſorum nomina inſcripta erant, ut BODVACVS, » CATVS, MVDILLVS, MARCVS, D.

» Plurimi oras habent, alii angulis, alii pinnis, » alii punctis diſtinctas, alii corollis, alii ceu den- » tibus quernorum foliorum, alii catenulis.

» Militares veſtes ibi comparent, loricæ nempe, » hamatæ, aut ſquamatæ, aut hirtæ, &c.

» Pila ſeu ſpicula in faciculos ſunt colligata.

» Supra eoſdem arcus ſive portas minores aliæ ta- » bulæ ſunt anaglyphis plenæ, ubi tropæa, navalia » roſtra, acroſtolia, proræ navium, mali, trochleæ, » rudentes, remi, tridentes, tituli, labari, &c.

» Ad orientem & occidentem tria tropæ aconcinne » poſita ſupra arborum truncos, cum captivis homi- » nibus mulieribuſque qui utrinque ſtant. Quæ tro- » pæa galeam repræſentant, clypeos, pila, ſigna mi- » litaria, apri, tubas & ſaga quædam, palliola, alioſ- » que pannos queis opertus eſt arboris ille trun- » cus.

» Supra tropæa verſus orientem eſt caput ſolis ra- diantis in parvo arcu ſtellis conſperſo. «

Ad latera ejuſdem minoris arcus, tritones ſunt « ſeu alia marina monſtra. In ſummo arcu ſupra mi- « norem portam quæ eſt ad lævam verſus ſeptentrio- « nem, eſt lituus, patera, urceolus, ſimpulum & « aſperginum. «

E regione horum eadem altitudine ad partem « meridiei, eſt protome mulieris vetulæ magno velo « tectæ, Æternitatis inſtar. «

D. de la Piſe Tabularius in Curia Arauſicana re- « tulit mihi vidiſſe ſe reſcriptum quodpiam in baſili- « ca urbis quo ferebatur, cum ab aliquot annis lapi- « des ex arcu decidiſſent, inter ruinas fragmentum « ſchemati fuiſſe viri cujuſdam captivi, in eoque « ſcriptum fuiſſe TEVTOBOCHVS, quod eſt no- « men cimbri cujuſdam à Floro nominati. «

Zophori præcipui circa arcum militibus, iiſque « peditibus pugnantibus conſperſi ſunt. «

III. Obſervandum porro eſt penultimum articulum qui ad fidem D. de la Piſe affertur, creta notatum & quaſi deletum ab ipſo Peireſcio fuiſſe, qui cum

l'avoir barré là, continue à barrer encore vis-à-vis dans la page ſuivante 117. qui eſt en blanc; ce qui fait voir qu'il n'y ajoûte aucune foi. Le fils de M. de la Piſe, qui a écrit l'hiſtoire d'Orange, donne encore lieu de ſoupçonner que le fait eſt faux, quand il dit que ſon pere lui a raconté, non pas qu'il avoit vû cela atteſté par écrit dans la Maiſon de Ville, mais qu'il avoit vû lui-même la pierre où étoit écrit le nom de Theutobochus.

M. de Peireſc qui ne néglige rien pour avoir des connoiſſances les plus éxactes, a manqué ici de bons deſſinateurs. Cet arc d'Orange ſe trouve dans ce volume ou croqué, ou deſſiné cinq ou ſix fois par différentes mains. Après cela les diverſes parties de cet arc ſe trouvent deſſinées en quatorze feuillets, tantôt plus, tantôt moins mal. Voici quelques remarques que j'ai faites ſur ces morceaux mal deſſinés.

Le dragon s'y voit ſouvent dans les trophées parmi les ſignes militaires. C'étoit une enſeigne fort commune aux peuples du Nord, comme on peut voir dans la colomne Trajane: les Parthes s'en ſervoient auſſi. Le ſanglier ſe trouve encore parmi ces ſignes. C'étoit une des plus anciennes enſeignes militaires. Avant Marius, les Romains avoient pour enſeignes l'aigle, le loup, le minotaure, le cheval & le ſanglier. Mais Marius retint l'aigle ſeule, ce qui n'empêcha pas qu'on ne ſe ſervit quelquefois depuis des autres ſignes militaires. Nous avons vû le loup entre les ſignes militaires de Trajan: ce qui peut faire quelque difficulté ici, c'eſt que le ſanglier qui ſe trouve pluſieurs fois dans les trophées de l'arc d'Orange, eſt ſans doute-là comme une enſeigne priſe ſur les ennemis, & dont les ennemis ſe ſervoient, quoique le même ſigne fut compté entre les ſignes militaires des Romains. Mais ces nations ennemies des Romains pouvoient l'avoir pris d'eux.

Les boucliers ſont ici partie ovales, partie héxagones longs; ce qui a été ſouvent remarqué dans ces ſortes de monumens.

A la page 126. ſur les trophées des victoires navales, on voit une partie d'un vaiſſeau du côté de la poupe, & ſur l'acroſtolion une échelle bien formée, qui pouvoit peut-être ſervir à l'abordage.

A la même page ſe voient les noms rapportés ci-devant par Mr. de Peireiſc, mais fort différemment. Sur un bouclier on lit MARIO, ſur un au-

---

non ſatis haberet, articulum ipſum ſic deleviſſe, & quaſi indignum fide notaſſe; ſimiles notas è regione in ſequenti pagina ad oram uſque folii continuavit, ut indicaret ſe illud omnino reſpuere & falſum putare. Hujus D. de la Piſe filius qui hiſtoriam Arauſicanam ſcripſit, falſi ſuſpicionem auget, cum ait audiviſſe ſe à patre ſuo, non quod id ipſe vidiſſet in baſilica urbis ſcriptum, ſed quod ille ipſe vidiſſet lapidem ubi hoc nomen Teutobochus ſcriptum erat.

V. cl. Peireſcius qui nihil unquam neglexit ut ad veram rerum notitiam pertingeret, delineatores ſat imperitos invenit, ut diximus. Arcus Araucanſius quinquies vel ſexies hîc delineatus conſpicitur à diverſis: ad hæc vero partes arcus illius in quatuordecim ſequentibus foliis reperiuntur delineatæ, modo cum majori, mox cum minori imperitia.

Draco ſæpe in tropæis habetur inter ſigna militaria. Eratque draco vexillum uſitatiſſimum apud ſeptentrionales nationes, ut in columna Trajana videre eſt, Parthi quoque illo utebantur ſigno. Aper etiam inter hujuſmodi ſigna occurrit. Eratque aper inter priſca ſigna militaria. Ante Marium enim Romani ſigna habebant, aquilam, lupum, minotaurum, equum & aprum. Marius vero aquilam tantum retinuit. Neque tamen alia ſigna ita rejecta fuerunt, ut nunquam poſtea uſurpata ſint. Vidimus namque lupum inter ſigna militaria Trajani. Verum id difficultatis quidpiam parere poſſit, quod aper in Arauſicano arcu ſæpe comparens, ibi quaſi ſignum hoſtibus abreptum repræſentari videatur, cum tamen idem ſignum in uſu eſſet apud Romanos; at illi etſi Romanorum hoſtes, hoc illorum ſignum adoptaviſſe poterant.

Clypei partim ovatæ formæ ſunt, partim hexagoni & oblongi, id quod jam perſæpe in hujuſmodi monimentis obſervatum eſt.

In pagina 126. in tropæis victoriarum navalium, pars navis cujuſpiam habetur ex parte puppis, & ſupra acroſtolion ſcala hodiernis ſimilis, quæ fortaſſe poterat ad expugnandas naves uſurpari.

Eadem pagina nomina quæ ſupra retulit V.cl. Peireſcius occurrunt, ac longe diverſe ſcripta. In uno clypeo legitur MARIO, in alio MCVPD, in tertio

tre MCVPD, ſur un troiſiéme VONIVS, ou peut-être Nonius ; celui-ci eſt caſſé du côté de la premiere lettre, qui eſt peut-être eſtropiée. Au verſo de la page 130. M. de Peireſc qui ne négligeoit rien pour ſçavoir les choſes éxactement, & qui prenoit des mémoires de différentes perſonnes, met tous ces boucliers au nombre de cinq à part, & on y lit ces noms BODVACVS, CATVS, VDILLVS, MCVLO, MARIO, un à chaque bouclier ; la pénultiéme lettre du dernier mot paroît trop courbe pour en faire un I, & trop peu pour en faire un C. M. de Peireſc dans ſes notes ci-deſſus a tout lû au nominatif. BODVACVS, CATVS, MVDILLVS, MARCVS. Il a pris pour un C au mot *Marcus*, la lettre que d'autres ont priſes pour un I *Mario*. C'eſt apparemment ſur ce mot *Mario*, que ſe ſont fondés ceux qui ont cru que c'étoit un arc fait en l'honneur de Marius qui gagna la grande victoire contre les cimbres. Mais les trophées d'une victoire navale qu'on voit ſur cet arc, ne peuvent convenir à Marius. M. de Peireſc en homme ſage ne dit rien ſur cela. Ce qui eſt à remarquer, eſt que ces noms ſe trouvent ſur des boucliers pris aux ennemis ; c'eſt ce qu'on n'a encore vû nulle part. Ces noms ſont la plûpart Teutons, & comme le nom Mario ou Marco eſt ſur un bouclier pris ſur les ennemis comme les autres, il eſt à croire que c'eſt un nom d'un chef des ennemis.

VONIVS, vel fortaſſe NONIVS : hoc vero nomen ex parte prioris litteræ ruptum eſt quæ fortaſſis & ipſa aliquid amiſit. In averſa pagina 130. Peireſcius qui ut omnia accurate perciperet nihil negligebat, & qui diverſorum notitias & narrationes excipiebat, hoſce clypeos quinque numero ſeorſim poſuit, ubi hæc nomina ſic leguntur, BODVACVS, CATVS, VDILLVS, MCVLO, MARIO, nomen ſcilicet quodlibet in quolibet clypeo : penultima poſtremæ vocis littera nimis curva videtur eſſe, quam ut I poſſit exprimi, neque ſatis curva eſt ut C deſignetur. Peireſcius in notis ſuis ſupra omnia in nominativo caſu legit, BODVACVS, CATVS, MVDILLVS, MARCVS.

In hoc autem nomine MARCVS, quam litteram alii per I legerant, ipſe per C. legit. Veriſimile porro eſt ex ea voce ſic lecta MARIO, quoſdam inductos fuiſſe ut putarent arcum in honorem Marii ob Cimbricam victoriam conſpicui erectum fuiſſe. At victoriæ navalis tropæa quæ in hoc arcu conſpiciuntur, non poſſunt Mario competere. Peireſcius autem vir ſagax & judicio præditus rem illam non tetigit. Illud vero obſervatu dignum prorſus eſt, iſthæc nomina videlicet in clypeis haberi qui hoſtibus erepti fuere. Illud autem nuſquam alias, ut puto, viſum fuit. Nomina autem magna pars Teutonica ſunt ; & cum nomen illud MARIO ſive MARCO in clypeo & ipſum jaceat hoſtibus erepto ut & alia omnia, veriſimile eſt nomen eſſe cujuſdam ex hoſtium ducibus.

CHAPITRE IV.

I. L'Arc de St. Remi en Provence. II. Triomphes tirés des médaillons du Roi.

Pl. XXXIV. I. L'Arc de St. Remi ſe trouve aſſez bien deſſiné dans le manuſcrit de M. de Peireſc de la Bibliothéque du Roi, en l'état qu'il étoit de ſon temps. Quoiqu'il fut fort éxact à marquer les meſures, il ne les a pas miſes ici ; peut-être étoient-elles dans quelqu'un de ſes autres manuſcrits. L'arc n'a qu'une porte qui eſt large. Au-deſſus de la porte il y a ſur chaque côté une victoire. A chaque côté de la porte on voit entre deux colomnes cannelées, deux figures d'hommes maltraitées par le temps, toute l'architecture qui eſt au-deſſus eſt tombée.

II. Pour remplir cette planche nous y ajoûtons quatre triomphes tirés des médaillons du Roi. Le premier eſt ſur une médaille de Lucius Verus, que nous donnons avec ſon revers, où ſe voient Marc-Aurele & Lucius Verus ſur un char de triomphe à quatre chevaux, pour la victoire remportée par ce dernier ſur les Parthes. On y voit pluſieurs gens de guerre qui font honneur au triomphe, & au-deſſus un trophée avec deux captifs au-bas qui ont les mains liées derriere le dos.

L'autre triomphe eſt de Commode, tiré d'un médaillon frappé à Mitylene lorſque M. Aurele Protée y étoit Gouverneur, comme porte l'Inſcription. Commode eſt ſur le char avec ſa femme Criſpine. On y voit auſſi un trophée & des ſoldats qui accompagnent le triomphe.

Le médaillon ſuivant eſt de Gordien Romain, ou Gordien le Pieux, dont le buſte eſt repréſenté couronné de laurier. L'Empereur eſt revêtu de la tunique, & par-deſſus de la toge ou de la chlamyde ; comme ce n'eſt qu'un buſte, on ne peut pas bien diſtinguer ſi c'eſt l'un ou l'autre. Il tient de la main droite un ſceptre ſurhauſſé d'un aigle ; on le trouve ailleurs de même, ſurtout dans les médailles du bas Empire. Nos Rois de la premiere race, qui avoient pris beaucoup de choſes des Empereurs Romains, le portoient de

---

CAPUT IV.

I. Arcus ſancti Remigii in Gallo-Provincia. II. Triumphi ex nummis Regiis educti.

I. ARcus S. Remigii non imperite delineatus occurrit in illo Peireſcii manuſcripto nunc Bibliothecæ Regiæ, quo in ſtatu videlicet ſuo tempore erat. Etſi autem ut plurimum accuratiſſime menſuras monumentorum adſcriberet, hîc tamen non appoſuit, fortaſſe quia in alio quodam ex manuſcriptis ſuis illæ notabantur. In arcu una tantum porta conſpicitur ; in utroque latere victoria viſitur. Ad utrumque portæ latus inter duas columnas ſtriatas ſunt duæ humanæ figuræ injuria temporum labefactatæ, & omnia architectonices ornamenta quæ ſupra figuras erant, collapſa ſunt.

II. Ut tabulam totam impleamus, quatuor triumphos adjicimus ex nummis Regiis maximi moduli deſumtos. Primus triumphus eſt in nummo Lucii Veri, cujus poſticam faciem proferimus, ubi Marcus Aurelius & Lucius Verus in curru triumphali viſuntur quatuor equis juncto, pro victoria ab hoc poſtremo de Parthis reportata. Multi autem hîc, ſeu tribuni ſeu milites viſuntur, qui triumphum honoris cauſa comitantur, & ſuperne tropæum conſpicitur cum captivis duobus, qui manibus à tergo ligati ſunt.

Alter trumphus eſt Commodi, exque nummo eductus eſt qui Mitylenæ percuſſus fuit, cum Marcus Aurelius Proteus ibi Prætor eſſet, ut docet inſcriptio. Commodus in curru eſt cum Criſpina conjuge. Tropæum ibi quoque viſitur, militeſque triumphatorem comitantur.

Nummus ſequens eſt Gordiani Romani ſive Gordiani Pii, cujus in antica facie protome repræſentatur lauro coronata. Imperator tunica induitur, & ſupra tunicam toga operitur aut chlamyde, cum autem protome ſit, non poteſt diſtingui utra ſit veſtis. Manu dextera ſceptrum tenet cui inſidet aquila. Alibi quoque obſervatur maximeque in nummis inferioris ævi. Reges Francorum primæ ſtirpis qui multa mutuati erant ex Imperatoribus Romanis, ſceptrum ſimi-

ARCS DE T

1

Ms de M

2

3

Medaillons

52

iresc

4

5

Roy

même. Au revers, l'Empereur triomphe ſur un char rond tiré à quatre chevaux. Dans le même char derriere l'Empereur, eſt une Victoire qui le couronne. Les ſoldats qui vont à côté des chevaux portent des palmes.

Le quatriéme triomphe eſt des deux Philippes pere & fils. Les quatre chevaux ne ſont pas ici comme dans les triomphes précédens, ils s'écartent à droite & à gauche, & ſemblent vouloir prendre différentes routes, de même que ces quatre chevaux attachés au char du Soleil qui s'écartent les uns des autres, & ſemblent vouloir marcher vers les quatre climats oppoſés. La Victoire eſt dans le char même, & couronne Philippe le pere, & non pas le fils, qui eſt préſent au triomphe, ſans triompher lui-même. Les triomphateurs, ſelon la plus ancienne coûtume, faiſoient quelquefois monter leurs enfans dans le char.

---

liter aquilam geſtans præ manibus tenebant. In poſtica facie Imperator triumphat in rotundo curru quatuor equis juncto. In eodem curru pone imperatorem Victoria eſt quæ triumphantem coronat. Milites qui circa currum & equos gradiuntur, palmas & ipſi geſtant.

Quartus triumphus eſt Philippi patris ſimul & Philippi filii. Quatuor equi hîc non ſicut cæteris triumphis juncti ſunt, disjuncti enim & alii alio converſi diverſam carpere viam videntur, perinde atque illi equi currui Solis juncti, qui alius ab alio diſcedunt, & ad oppoſitas quatuor mundi plagas pergere videntur. Victoria in curru ipſo eſt quæ Philippum patrem coronat, non vero filium qui potius triumpho præſens eſſe quam triumphare dicatur. Et vere triumphatores nonnunquam filios ſuos in thenſam conſcendere jubebant.

CHAPITRE V.

I. Enlevement d'Helene tiré d'une Pierre. II. La table des combats de Troye. III. Jugement de Paris. IV. Combat ſur le corps de Patrocle. V. Hector tué & traîné.

I. L'Enlevemeut d'Helene ſe trouve repréſenté dans une belle Pierre du Cabinet de Mrs Maſſon. Paris & Helene qui vont s'embarquer, ſont arrivés ſur le bord de la mer. Le vaiſſeau vient à bord pour les prendre. Deux rameurs, qui rament actuellement, portent le bonnet Phrygien, qui étoit en uſage anciennement, non-ſeulement dans preſque tout l'Orient, mais auſſi parmi pluſieurs nations de l'Europe, les Daces, les Germains, les Gaulois. Paris eſt accompagné de pluſieurs gens de guerre armés de caſques, de cuiraſſes, de boucliers & de piques; un de ces boucliers qui ſont tous ovales, a une grande tête de Meduſe avec ſes ſerpens. PL. XXXV.

II. La table Iliaque que nous avons donné à la fin du quatriéme tome, repréſente en figures l'hiſtoire du ſiége & de la priſe de Troye; hiſtoire intéreſſante, & que les auteurs tant Eccléſiaſtiques que profanes rappellent cent & cent fois. Elle eſt ſi célébre que j'ai cru que certains monumens qui la regardent

---

CAPUT V.

I. Helenæ raptus ex gemma eductus. II. Tabula Trojanarum pugnarum. III. Judicium Paridis. IV. Pugna de corpore Patrocli. V. Hector occiſus & raptatus.

I. HElenæ raptus in eximia gemma muſei DD. Maſſon repræſentatur. Paris & Helena navem conſcenſuri, jam ad littus maris pervenerunt, navis ad littus appellit ut recipiat. Duo remiges officio fungentes ſuo tiaram geſtant Phrigiam, quæ tiara olim non modo per totum ferme orientem in uſu erat, ſed etiam apud plurimas Europæ gentes, apud Dacos, Germanos, Gallos. Paris comites habet milites complures, qui armati munitique ſunt galeis, loricis, haſtis atque clypeis. Unus ex clypeis, qui omnes ovatæ formæ ſunt, magnum Meduſæ caput cum ſerpentibus præ ſe fert.

II. Menſa Iliaca quam protulimus in fine quarti Antiquitatis explanatæ tomi, cum figuris repræſentat hiſtoriam obſidionis & excidii Trojani, hiſtoriam vulgatam & conſpicuam, quam ſcriptores cum profani, tum Eccleſiaſtici ſexcenties in memoriam revocant. Cum porro adeo celebris ſit, ſpero quædam monu-

& que j'avois paſſés dans l'ouvrage, ne devoient pas être oubliés dans le Supplément.

PL. XXXVI. III. Le premier eſt un marbre Romain, où l'on voit ſix tableaux, tous ſur ce même ſujet. Le premier eſt le Jugement de Paris. Ce Berger fils de Roi, eſt aſſis ſur une groſſe pierre, la tiare Phrygienne en tête : il tient d'une main le bâton paſtoral, & préſente l'autre main à Mercure, qui lui remet la pomme, afin qu'il la donne à celle des trois Déeſſes qu'il jugera la plus belle. Venus la premiere eſt déja couronnée de laurier. Il ſemble que Paris ait dit en recevant la pomme, qu'il la va donner à celle-là. Junon vient enſuite, & Pallas la derniere de toutes armée d'un caſque, d'un bouclier & d'une cuiraſſe, ſemble plus propre à combattre qu'à briller entre des belles.

IV. Le ſecond tableau repréſente Hector & Ajax combattans pour le corps de Patrocle, qui ſe voit étendu ſur une eſpece de brouette. Minerve eſt là pour ſecourir Ajax & les Grecs.

Dans le troiſiéme tableau, Achille muni des armes forgées de la main de Vulcain, que Thetis ſa mere lui a apportées, & tenant une pique à la main, va monter ſur ſon char pour combattre contre Hector ; ſon écuyer retient les chevaux fougueux.

V. Dans le quatriéme tableau Hector tué par Achille eſt attaché à ſon char & traîné autour des murailles de Troye ; attaché à un char à deux chevaux, dit Virgile : mais ici il l'eſt à un char à quatre chevaux. Achille court, un autre chariot va devant. Hecube ſur la porte de la Ville, déſolée de la mort de ſon fils, & du traitement qu'on fait à ſon corps, tend les bras toute échevelée ; d'autres femmes pleurent avec elle. Achille qui montoit ci-devant ſur un char à deux chevaux, court ici ſur un à quatre.

Les deux derniers tableaux repréſentent des préparatifs pour des ſacrifices & pour des jeux funebres. Le Bellori a cru que c'étoit pour les funérailles de Patrocle. C'eſt un marbre Romain, & les Romains qui croyoient deſcendre des Troyens s'intéreſſoient aſſurément plus pour Hector que pour Patrocle ; ce qui pourroit faire croire que ces préparatifs ſont pour les funérailles d'Hector, ou peut-être que le cinquiéme tableau eſt pour Patrocle, & le ſixiéme pour Hector.

---

menta ad illam pertinentia, quæque in primo opere prætermiſſa fuerant, non ingrata lectori, neque injucunda fore.

III. Primum monumentum marmor eſt Romanum in quo viſuntur ſex tabellæ quæ res Trojanas exprimunt. Prima eſt judicium Paridis. Paſtor autem ille Regis filius in petra ſedet tiaram geſtans Phrygiam ; altera manu pedum paſtorale tenet, alteram vero manum Mercurio offert, qui ipſi malum porrigit ; quod ille trium dearum pulcherrimæ traditurus eſt. Venus quæ prima viſitur jam lauro coronata eſt, ac ſi Paris, cum malum accepit, jam dixerit ſe illud Veneri traditurum. Juno ſequitur : Pallas vero poſtrema omnium, armata caſſide, clypeo & lorica, plus ad pugnam parata credatur, quam ad certandum de pulchritudine.

IV. Secunda tabula Hectorem & Ajacem exhibet circa corpus Patrocli decertantes, cujus cadaver in eſſedo perquam minimo extenſum eſt.

In tertia tabula Achilles armis munitus à Vulcano adornatis, quæ attulerat Thetis mater ipſius, haſtamque manu tenens in currum conſcenſurus eſt, ut cum Hectore pugnet ; armiger autem ejus agitatos equos cohibet.

V. In quarta tabula Hector ab Achille occiſus, ejus currui alligatur & raptatur circa Trojæ muros, raptatur bigis, inquit Virgilius Æneïdos ſecundo libro : verum hîc raptatur quadrigis. Achilles currit, quem aliæ quadrigæ currentes præcedunt. Hecuba in urbis porta mœrens lugenſque filium, cujus cadaver ſic raptatur, ſic indigne trahitur, palmas tendit paſſis crinibus : aliæ mulieres funebrem luctum lacrymantes agunt. Neſcio autem cur Achilles qui paulo ante bigas conſcendebat, jam in quadrigis currat.

Duæ poſtremæ tabulæ apparatum exhibent ad ſacrificia & funebres ludos. Bellorius putavit hæc ad funus Patrocli apparari. Eſt marmor Romanum : Romani vero qui ſe à Trojanis ortos putarunt, plus utique curabant rem Trojanam quam Græcam ; & Hectori potius quam Patrocło funera paraviſſe putandum. Quamobrem apparatus hujuſmodi funus Hectoris ſpectare potius crediderim quam Patrocli ; vel fortaſſis quinta tabula Patroclum, ſexta Hectorem reſpicit.

CHAPITRE

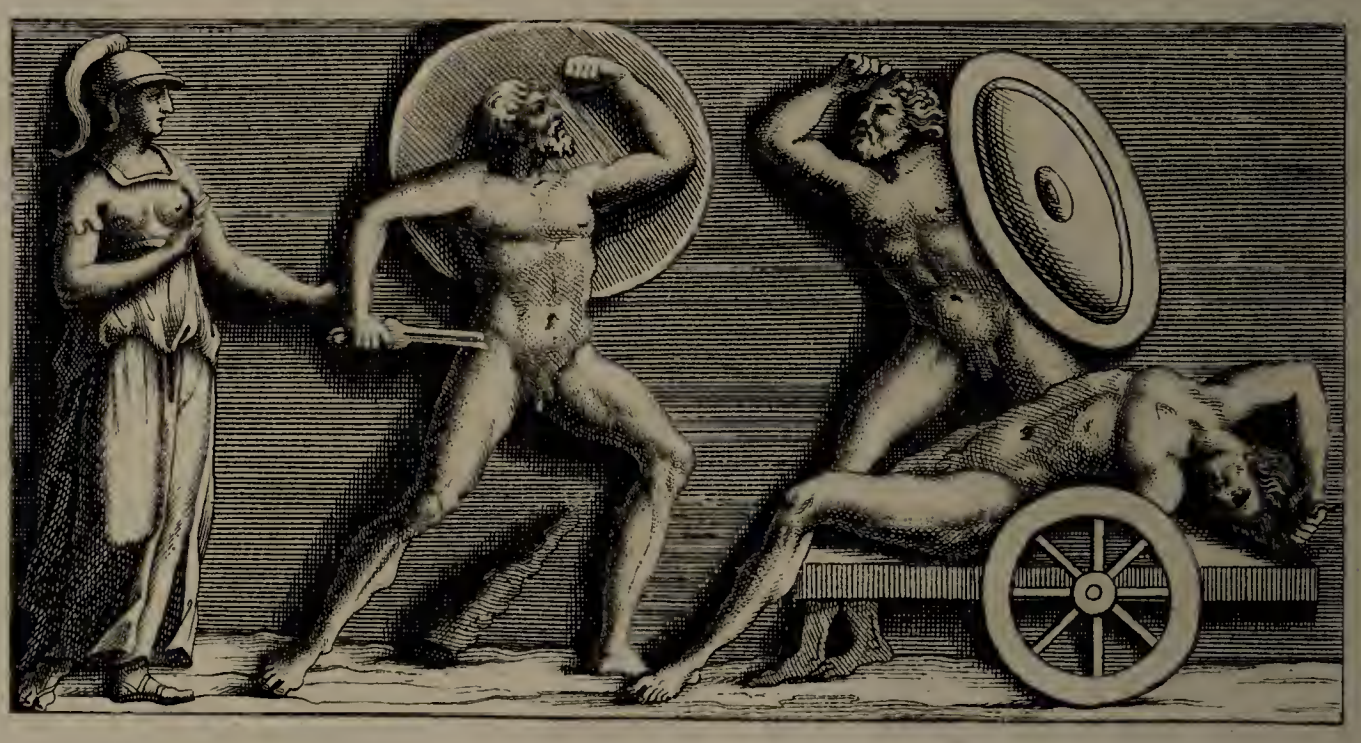
ENLEVEMENT D'HELENE.

du Cabinet de M.rs Masson.

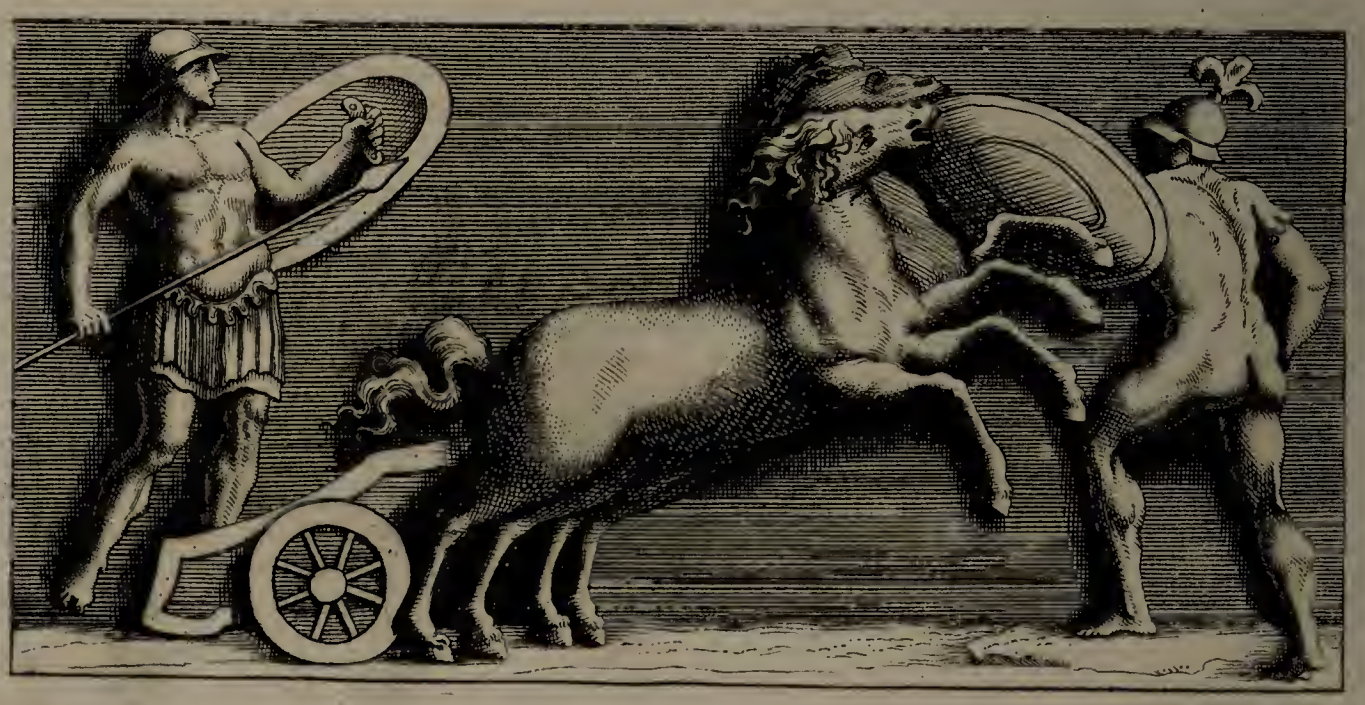
GUERRE

1

2



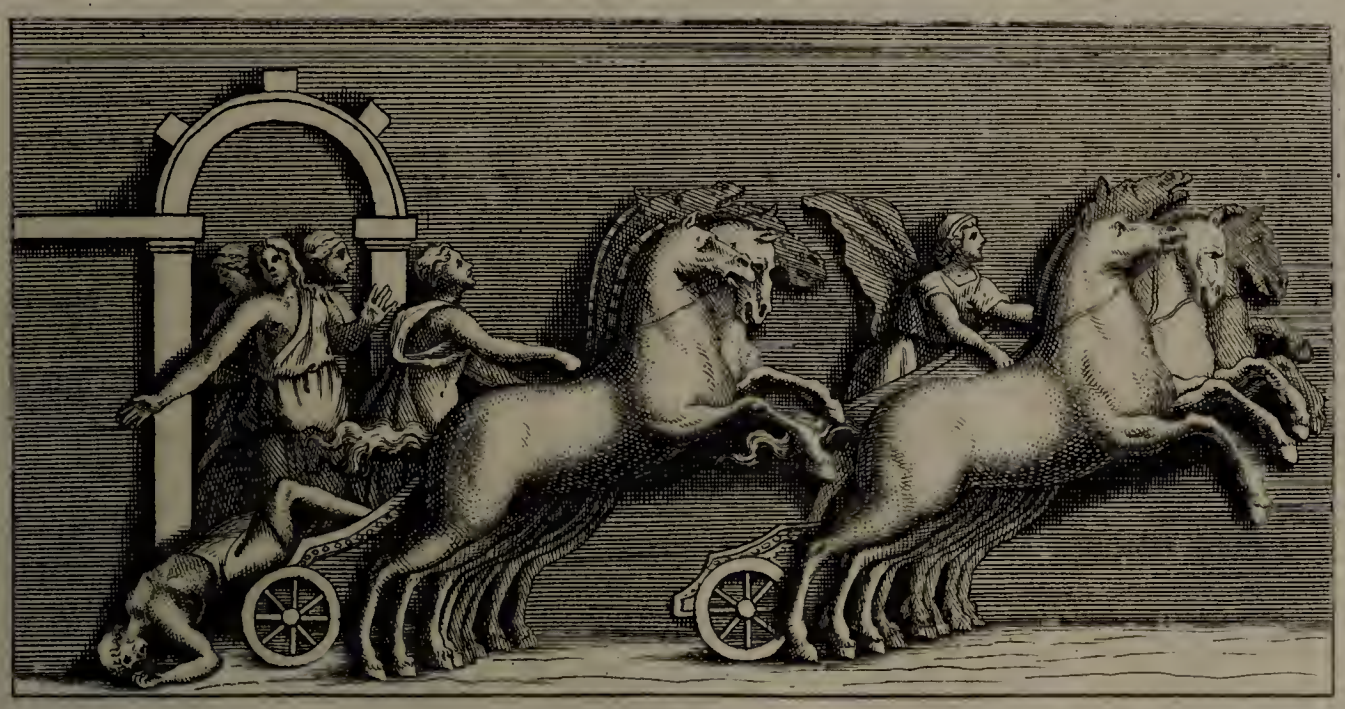
3



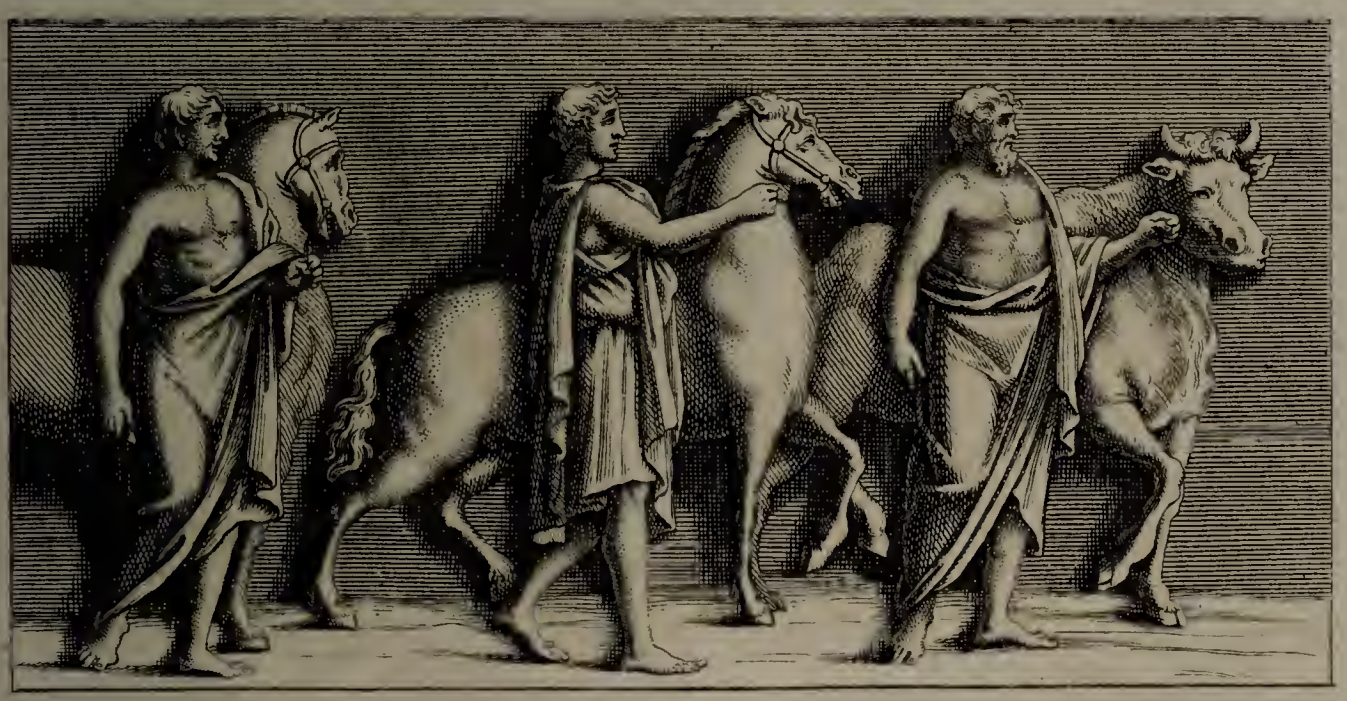
Marbr

E TROIE

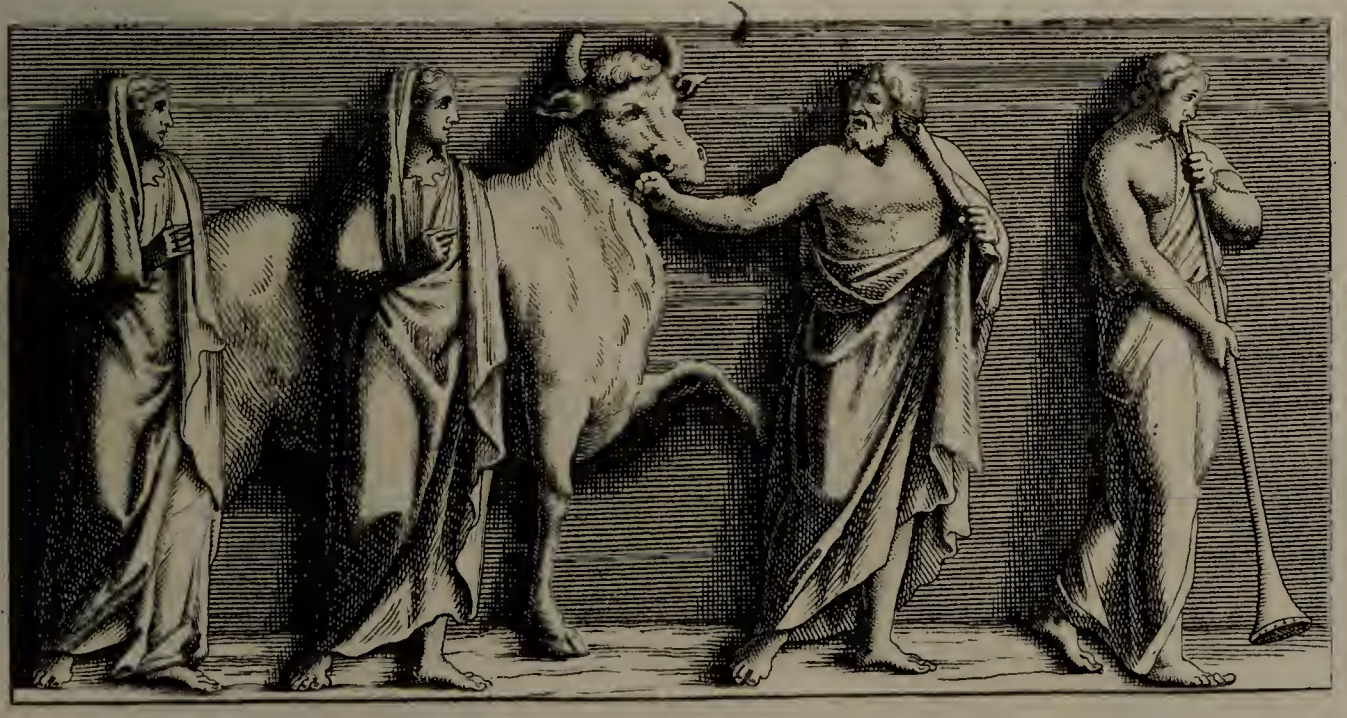
4



5



6



Romain.

CHAPITRE VI.

I. Observation sur les anciens Portraits d'Hector. II. Portrait d'Hector, d'Andromaque & d'Astyanax. III. Fragmens antiques de la guerre de Troye.

I. IL faut que l'art de la peinture & de la statuaire ait été bien ancien chez les Grecs, puisqu'ils avoient, selon l'histoire, des images ressemblantes aux Héros de Troye; témoin ce jeune Lacédemonien dont parle Plutarque dans la vie d'Aratus, sur la foi d'un plus ancien historien appellé Myrsilus. Ce jeune Lacédemonien donc ressembloit si fort à Hector, que le bruit s'en étant répandu, on y accourut de tous côtés comme à un spectacle, tant la figure & les traits du visage d'Hector étoient connus, même de la populace. Il y en avoit sans doute beaucoup de statuës, de tableaux & de peintures; car la peinture étoit nécessaire, pour que les traits du visage & le feu des yeux fut connu si parfaitement. La foule fut si grande, que le pauvre garçon fut jetté à terre & foulé aux pieds. C'étoit plusieurs siécles après la prise de Troye: il falloit cependant que la figure d'Hector & les traits de son visage fussent bien empreints dans l'imagination de tous ces gens-là, puisqu'au seul bruit répandu, qu'un jeune homme ressembloit à Hector, ils accoururent pour voir s'ils y remarqueroient cette ressemblance. PL. XXXVII.

Cela me fait souvenir d'une chose arrivée du temps de nos peres. Quand Louis XIII. passa à Narbonne pour aller au Siége de Perpignan, toute la Ville sortit pour aller au-devant de lui. Le grand chemin étoit bordé des deux côtés d'une foule de monde; un de mes oncles qui se trouva des plus avancés, & qui vit le Roi à son aise, s'écria: Il ressemble parfaitement à M. de la Bastide. Ce M. de la Bastide étoit un Gentilhomme fort connu de toute la Ville, où il faisoit ordinairement sa résidence. Tous ceux qui virent Louis XIII. dirent la même chose, & Messieurs les Consuls qui haranguoient le Roi le considérant à loisir, trouverent la ressemblance si parfaite, que voulant le faire peindre, ils le firent tirer sur M. de la Bastide, & le portrait se trouva des plus ressemblans. Le lecteur me

---

CAPUT VI.

I. Observatio circa veteres Hectoris imagines. II. Imago Hectoris, Andromachæ & Astyanactis. III. Fragmenta vetera belli Trojani.

I. ARs picturæ atque statuariæ apud Græcos remotissimæ antiquitatis fuerit oportet, quandoquidem, ut docet historia, imagines sive depictas sive sculptas heroibus Trojanis similes habebant. Testis ille juvenis Lacedæmon quem commemorat Plutarchus in vita Arati, qui auctorem hac in re vetustiorem habet, nomine Myrsilum. Ille ergo juvenis Lacedæmon ita Hectori ex vultu similis erat, ut cum ea fama percrebuisset, omnes undique quasi ad spectaculum visendi causa accurrerent. Tantum scilicet Hector vel à turba populi notus erat ex statuis, etiamque ex depictis imaginibus, illæ namque ad tam perfectam vultuum similitudinisque cognitionem omnino necessaria erant. Tanta igitur fuit populi ad hujusmodi spectaculum accurrentis turba, ut juvenis ille misere obrutus in terram decussus pedibusque conculcatus fuerit. Hoc accidit multis post Trojana tempora sæculis. Tamenque necesse erat ut Hectoris figura vultusque ipsius lineamenta in omnium etiamque popularium imaginatione alte depicta essent, quandoquidem ex sparso hujusmodi rumore statim omnes accurrerunt, ut an vere similis Hectori esset, explorarent.

Hæc porro historia mihi in memoriam revocat rem patrum nostrorum ævo actam, cum Ludovicus XIII. ad obsidionem Perpiniani pergens Narbona transivit, civitas pene tota ipsi obviam venit, iter utrinque magnam spectantium turbam præferebat: tunc ex patruis meis unus qui inter primos erat, & eos qui Regis visendi causa longius processerant, ut Regem de facie vidit, exclamavit: omnino similis est Domino de la Bastide. Erat autem ille Dominus de la Bastide vir nobilis, qui ut plurimum Narbonæ versabatur. Quotquot autem Regem conspexerunt, idem ipsum dixerunt: Consulesque qui Regi obviam venerant, ipsumque oratione habita exceperunt, ita similem ipsi D. de la Bastide judicarunt, ut cum Regem in tabella depingi curarent, pictori exemplar adducerent ipsum D. de la Bastide. Depicta autem imago Regem apprime referebat. Hanc digressionem mihi haud dubie

pardonnera, s'il lui plaît, cette digreſſion, à moi ſur-tout qui ne ſuis point accoutumé d'en faire.

Le portrait d'Hector étoit donc fort commun chez les Grecs; il l'étoit auſſi chez les Romains, comme on voit dans la vie de Brutus, où il eſt dit que Porcia ſa femme vit un tableau où étoit peint Hector, qui ſortoit de Troye pour retourner au combat, & ſa femme Andromaque, qui l'accompagnoit après avoir repris le petit Aſtyanax d'entre les bras de ſon pere.

II. Voici les trois, tels qu'on les voit gravés ſur une belle pierre du cabinet de M. Crozat. On remarque qu'Andromaque, qui eſt peinte ici en très-belle femme, a l'air grand & majeſtueux, bien plus qu'Hector ſon mari.

III. Nous ajoûtons à cette image deux fragmens tirés d'un monument où la guerre de Troye étoit repréſentée, & où les figures étoient bien plus grandes que dans la table Iliaque, comme il paroît par ce fragment, & par l'autre qui eſt vis-à-vis. Ils ſont repréſentés tous deux dans leur propre grandeur. Dans le premier fragment on voit Homere aſſis ſur un ſiége rond, ayant la tête ornée d'un diadême. Il tient des deux mains un grand rouleau déplié, où il ſemble lire. Autour du ſiége ſont repréſentées pluſieurs figures; apparemment les mêmes ou approchantes de celles que nous avons vûes dans l'apothéoſe d'Homere, où les noms de chacun des perſonnages ſont écrits. Ce ſont des hommes & des femmes qui repréſentent ou divers genres de poëſie, ou les vertus, ou d'autres choſes qui conviennent à Homere, perſonnifiées à la maniere des anciens. Si le nom eſt maſculin, la perſonne eſt peinte en homme; ſi feminin, en femme; ici preſque tout eſt feminin. Voici les perſonnages repréſentés l'Iliade, l'Odyſſée, la Fable repréſentée en jeune garçon, parce que μῦθος qui veut dire Fable eſt maſculin; la Poëſie, l'Hiſtoire, la Tragédie, la Comédie, la Nature, la Vertu, la Mémoire, la Foi, la Sageſſe. Voilà les perſonnages de la planche CXXX. du cinquiéme tome de l'Antiquité, qui repréſentent l'apothéoſe d'Homere. Ce ſont apparemment les mêmes qui occupent cette baſe. On n'y voit que des femmes, parce que la baſe ronde qui ſert de ſiége à Homere, ne montre qu'un côté: le jeune garçon qui eſt Mythos ou la Fable, eſt ſuppoſé être de l'autre.

---

benignus lector condonabit, mihi, inquam, qui ſic digredi & extra vagari non ſolitus ſum.

Hectoris ergo depictæ imagines admodum frequentes apud Græcos erant, atque etiam apud Romanos, ut apud Plutarchum in Bruto colligimus, ubi dicitur Porciam ejus uxorem vidiſſe tabulam depictam, ubi Hector repræſentabatur Troja egrediens ut ad pugnam rediret, ejuſque uxor Andromache quæ ipſum comitabatur, poſtquam Aſtyanactem puellum ex manibus patris recepiſſet.

II. En tres illos quales expreſſos videmus in egregia gemma ex muſeo Domini Crozat. Hîc autem obſervatur Andromachen, quæ ut fortiſſima mulier depingitur, plus dignitatis ingenuitatiſque in vultu præferre, quam ipſum Hectorem.

III. Huic porro imagini ſubjungimus duo fragmènta ex veteri quodam monumento educta, ubi bellum Trojanum repræſentatum erat, & ubi ſchemata longe majora erant quam in tabula Iliaca in quarto Antiquitatis explanatæ tomo publicata, ut ex hoc fragmento & ex alio è regione poſito æſtimare licet. Ambo autem fragmenta eadem ipſa qua vere ſunt magnitudine repræſentantur. In primo fragmento Homerus conſpicitur ſedens in rotundo ſedili, diademate ornatus. Ambabus porro manibus amplum volumen tenet, in eoque legere videtur. Circa ſedile illud rotundum plurima ſchemata repræſentantur, atque ut veriſimile eſt, eadem ipſa vel circiter quæ in Homerica apotheoſi vidimus in quinto Antiquitatis tomo, ubi nomina cujuſque adſcripta ſunt. Sunt porro viri mulieresque qui repræſentant vel diverſa poëſeos genera, vel virtutes, aut res alias quæ Homero competere poſſint, quæque perſonarum more depinguntur more veterum. Si nomen maſculinum ſit, perſona illa in viri formam depingitur, ſi feminium, in muliebrem formam. Hîc porro omnia ferme feminina ſunt. En perſonas quæ hîc repræſentantur; Ilias, Odyſſea, Fabula quæ per adoleſcentem quemdam exprimitur, quia μῦθος generis eſt maſculini, Poëſis, Hiſtoria, Tragœdia, Comœdia, Natura, Virtus, Memoria, Fides, Sapientia. En perſonas tabulæ CXXX. quinti Antiquitatis explanatæ tomi, quæ apotheoſim Homeri repræſentat. Videntur autem eædem ipſæ perſonæ eſſe quæ hanc baſim occupant. Hic nonniſi mulieres conſpiciuntur, quia baſis rotunda quæ ſellæ loco Homero eſt, unum dumtaxat latus commonſtrat. Juvenis porro ille qui Mythos ſeu Fabula eſt, in alio latere occultus ſit oportet.

HECTOR, ANDROMAQUE, ASTYANAX.

1.

du Cabinet de M.r Crozat

HOMERE

2

Beger.

Au-deſſus de la tête d'Homere on voit un fragment d'une Inſcription que M. Fabretti a lûe ainſi.

ΑΣΙ
ΣΑΙΤΗΣ
ΜΟΓΟΣ ΚΑΙ
ΦΟΓΟΣ ΤΡΩΣΙΣ
ΜΟΣΕΓΕΡΣΙΣ ΚΑΙ
ΠΡΟΣ ΠΟΣΙΔΩΝΑΚ
ΣΥΜΜΑΧΙΑ ΤΡΟΣΙΝ ΚΑΙ
ΦΥΓΗ ΕΠΙ ΝΑΥΣΙ ΜΑΧΗ
ΛΟΥ ΒΟΗΘΕΙΑ ΚΑΙ ΣΑΡΠΗΔΟΝΟΣ ΘΑ
ΝΑΤΟΣ ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΕΚΡΟΥ ΜΑΧΗ
ΚΑΙ ΠΑΤΡΟΚΛΟΥ ΑΝΑΙΡΕΣΙΣ
ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΝΕΚΡΟΥ
ΜΑΧΗ ΚΑΙ ΑΝΤΙΛΟΧΟΥ
ΑΠΑΓΓΕΛΙΑ ΠΡΟΣ
ΑΧΙΛΛΕΑ ΠΕΡΙ
ΠΑΤΡΟΚΛΟΥ
ΟΠΛΟΠΟΙΑ.

L'Inſcription marquoit en abrégé les combats de Troye qui étoient repréſentés ſur une table de marbre caſſée depuis ; le ſens de cette Inſcription alterée & mutilée en pluſieurs endroits, eſt à-peu-près tel. *Neptune donna ſecours aux Grecs, ce qui tourna au malheur & à la honte des Troyens. Jupiter s'éveilla & envoya ordre à Neptune de ſe retirer du combat. La fuite des Grecs. Combat auprès des navires. Secours amené par Patrocle. Mort de Sarpedon. Combat ſur ſon cadavre. Patrocle tué, combat ſur ſon corps. Antiloque porte à Achille la nouvelle de la mort de Patrocle. Armes forgées par Vulcain pour Achille.*

Quoique ce premier fragment ait été donné à la fin du quatriéme tome de l'Antiquité, nous avons cru le devoir mettre encore ici, tant pour ne le pas ſéparer de l'autre fragment, que pour expliquer l'Inſcription que nous avions paſſée.

L'autre fragment n'apprend rien, ſinon qu'on y voit la forme des cuiraſſes

---

Supra caput Homeri viſitur fragmentum Inſcriptionis, quam ita legit Fabrettus.

Ασι . . . .
σαιτης
μογος καὶ
φογος τρωσις
μοσεγερσισ καὶ
προς ποσιδωνακ
συμμαχια τρωσιν καὶ
φυγη ἐπὶ ναυσι μαχη
λυ βοηθεια καὶ Σαρπηδονος θα
νατος καὶ περὶ του νεκρυ μαχη
καὶ πατροκλυ ἀναιρεσις
καὶ περὶ τυ νεκρυ
μαχη καὶ Αντιλοχυ
ἀπαγγελια προς
Αχιλλεα περὶ
πατροκλυ
ὁπλοποια.

Quæ ſic legit atque vertit Fabrettus.

. . . . .
. . . . .
Labor &
ignominia Trojanis
. . . . *ſuſcitatio &*
ad Neptunum &
fuga ad naves, pugna
[Patrocli] auxilium & Sarpedonis
mors, & circa cadaver pugna,
& Patrocli nex
& circa cadaver
pugna, & Antilochus
nuncius ad
Achillem de
Patroclo
armorum confectio

Etſi porro hoc fragmentum jam cuſum fuerit in quarto Antiquitatis explanatæ tomo verſus finem ; hîc denuo afferendum cenſuimus, tum ne ab aliis fragmentis ipſum ſepararemus, tùm etiam ut inſcriptionem nulla ibi interpretatione donatam hîc explicaremus.

Aliud fragmentum nihil aliud omnino docet niſi formam loricæ Græcorum, maximeque ornamento-

des Grecs, & ſur-tout des ornemens qui pendent au-bas. La chauſſure barbare qui eſt apparemment de quelque Troyen, & les boucliers ovales avec un grand bord, comme des baſſins.

---

rum ex lorica dependentium, etiamque barbaricum calceamentum quod, ut videtur, Trojani cujuſpiam eſt, clypeoſque ovatæ formæ cum ora magna oræ pelvium hodiernarum ſimili.

CHAPITRE VII.

I. Fragmens de la table Iliaque donnée au quatriéme tome de l'Antiquité. II. Généalogie de Cadmus.

Pl. XXXVIII. I. LES deux fragmens de la table Iliaque, qui ſont partie de celle que nous avons imprimée après M. Fabretti à la fin du quatriéme tome de l'Antiquité, ces deux fragmens, dis-je, m'ont été donnés par Mgr. Blanchini, qui les a faits imprimer à Rome. Comme ils ſont gravés dans l'original des deux côtés, ce ſont quatre faces différentes, qui manquoient à la table Iliaque, où il manque bien d'autres choſes qu'on n'a pas encore trouvées. Celles qu'on donne ici ſont fort défigurées. On voit d'abord au commencement de l'Iliade Diomede & Achille aſſis. Enſuite Chryſés à genoux offre des préſens à Agamemnon pour le rachapt de ſa fille. A la bande de deſſous on voit Neſtor, Agamemnon & un autre aſſis qui tiennent conſeil. Tout ce qui ſuit paroît confus, les Inſcriptions ſont gâtées. Il eſt difficile d'en rien tirer, & quand on en tireroit quelque choſe par conjecture, on n'en ſeroit pas plus avancé. Au côté droit du fragment on voit une partie de Troye, des murs & de la Ville.

Au dos de ce fragment, il y a une eſpece de jeu fait ſur l'arrangement de quelques lettres, qui ne font point de ſens. Preſque toute la face eſt diviſée en petits quarrés qui font une eſpece de damier. Dans chaque petit quarré il y a une lettre diſpoſée de maniere, qu'elle ſe rapporte aux autres lettres qui vont en ligne droite comme une ligne d'écriture, & on y lit ΟΣΗΙΤΕΧΝΗΙ, qu'on repéte toûjours juſqu'à la ſixiéme ligne, où l'on ajoûte d'autres lettres qui ne font aucun ſens. Ces lettres ſe liſent de même de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en-bas, de bas en-haut, en échiquier de droite à gauche; quant à l'échiquier de gauche à droite, vous trouvez toûjours la même lettre ſur la

---

CAPUT VII.

I. Fragmenta tabulæ Iliacæ quæ data fuit in quarto Antiquitatis explanatæ tomo. II. Genealogia Cadmi.

I. DUo fragmenta tabulæ Iliacæ quæ partes erant illius Iliacæ tabulæ quam poſt Fabrettum edidimus in fine quarti Antiquitatis explanatæ tomi; hæc duo fragmenta, inquam, à V. cl. Blanchinio oblata mihi fuere, qui ipſa Romæ cudi & in ære incidi curavit; quoniam autem in archetypo in utraque facie inſculpta erant, jam quatuor fragmenta diverſa exhibent, quæ in tabula illa Iliaca deſiderabantur, in qua etiam multa alia deſiderantur ac deficiunt, quæ nondum reperta fuere: quæ vero dantur hic admodum labefactata & deformata ſunt. Statim autem in principio Iliados viſuntur Diomedes & Achilles ſedentes. Deinde vero Chryſes genu flexo munera Agamemnoni offert pro redimenda filia ſua, Sub hac imagine offeruntur Neſtor, Agamemnon atque alius quiſpiam una conſultantes. Quæ ſequuntur autem perplexa omnino ſunt, inſcriptioneſque ſunt labefactatæ, ex quibus nihil expiſcari poſſis: & ſi quid per conjecturam proponeres, quid hinc emolumenti? In latere fragmenti dextero pars Trojæ conſpicitur murorumque urbis.

In averſa fragmenti parte eſt ludus quidam ex litteris aliquot concinnatus, quæ litteræ nullum, ut videtur, ſenſum offerre poſſunt. Facies illa pene tota in quadrata parva diſtribuitur; in quadrato autem quolibet littera eſt ita diſpoſita, ut ad vicinas in eadem linea referatur. Ibi legitur. ΟΣΗΙΤΕΧΝΗΙ, quæ voces ſemper repetuntur uſque ad ſextam lineam, ubi aliæ litteræ adjiciuntur nullum exprimentes ſenſum. Hæ vero litteræ eodem modo leguntur à læva ad dexteram à dextera ad lævam, à ſummo ad imum, ab imo ad ſummum. In quincuncem vero ſi legas ſemper eadem

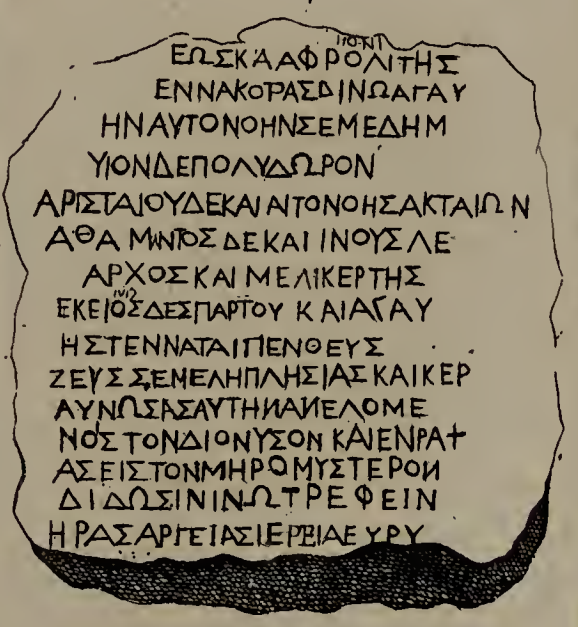
QUATRE FRAGMENS DE L'ILIADE

1

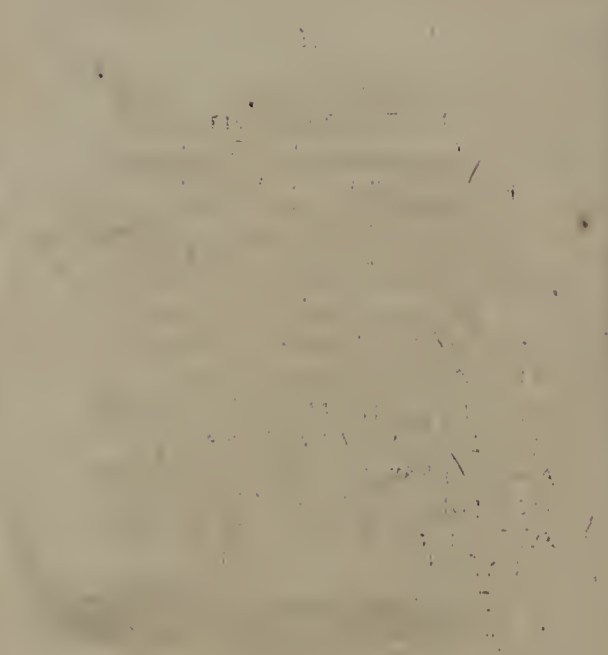
3

2

4



Mgr. Bianchini



même ligne prise en échiquier du haut en-bas. Vous trouvez, par exemple, seize fois O, quinze fois Σ, toujours en diminuant, à mesure qu'on approche de l'angle. Ce sont des petits jeux d'esprit, dont l'invention ne sert que d'amusement. Les anciens s'y sont quelquefois appliqués; on en trouve aussi dans le moyen & dans le bas âge.

L'autre fragment exprime quelques choses de la continuation de l'Iliade, qu'Homere n'a poussée que jusqu'aux funérailles d'Hector, & que d'autres Auteurs ont continuée en rapportant l'arrivée de Pentesilée l'Amazone à Troye, son combat contre Achille qui la tue, l'arrivée de Memnon qui fut aussi tué par Achille, la mort d'Achille tué à la porte Scée. De l'autre côté il est parlé de Priam, d'Agenor, & des autres qui furent tués au sac de Troye.

II. Au revers de ce fragment est la généalogie de Cadmus, qui se peut ainsi rétablir presque à coup sûr, en ajoûtant quelques lettres.

ΚΑΔΜΟΣ ΕΞ ΑΡΜΟΝΙΑΣ ΟΥΓΑΤΡΟΣ ΑΡΕΟΣ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ ΓΕΝΝΑ ΚΟΡΑΣ ΔΕ ΙΝΩ ΑΓΑΥΗΝ ΑΥΤΟΝΟΗΝ ΣΕΜΕΛΗΝ ΥΙΟΝ ΔΕ ΠΟΛΥΔΩΡΟΝ. ΑΡΙΣΤΑΙΟΥ ΔΕ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΗΣ ΑΚΤΑΙΩΝ ΑΘΑΜΑΝΤΟΣ ΔΕ ΚΑΙ ΙΝΟΥΣ ΛΕΑΡΚΟΣ ΚΑΙ ΜΕΛΙΚΕΡΤΗΣ ΕΧΕΙΟΝΟΣ ΔΕ ΣΠΑΡΤΟΥ ΚΑΙ ΑΓΑΥΗΣ ΓΕΝΝΑΤΑΙ ΠΕΝΘΕΥΣ ΖΕΥΣ ΣΕΜΕΛΗ ΠΛΗΣΙΑΣΑΣ ΚΑΙ ΚΕΡΑΥΝΩΣΑΣ ΑΥΤΗΝ ΑΝΕΛΟΜΕΝΟΣ ΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ ΚΑΙ ΕΝΡΑΨΑΣ ΕΙΣ ΤΟΝ ΜΗΡΟΝ ΥΣΤΕΡΟΝ ΔΙΔΩΣΙΝ ΙΝΩ ΤΡΕΦΕΙΝ ΗΡΑΣΑΡΓΕΙΑΣ ΙΕΡΕΙΑ ΕΥΠΥ . . . . c'est-à-dire, *Cadmus eut d'Harmonie fille de Mars & de Venus quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé, Semelé, & un fils nommé Polydore. Aristée & Autonoé eurent pour fils Acteon. Athamas & Ino eurent Learque & Melicerte. Echion . . . . & Agavé, Penthée. Jupiter ayant approché de Semelé & l'ayant foudroyée, tira d'elle Dionysius ou Bacchus, & le cousit dans sa cuisse, d'où il le tira après pour le donner à nourrir à Ino. Eupy. . . . Prêtresse de Junon l'Argienne.*

Cette Généalogie de Cadmus est conforme à ce qu'en dit Apollodore.

---

in linea, eamdem litteram reperias, si à læva ad dexteram legas: exempli causa sexdecies litteram O sic repetitam habes, & quindecies literam Σ, & sic semper minuuntur numeri, dum versus angulum pergitur. Hi sunt ludi quorum inventio recreationis tantum materiam præbet. Veteres hæc aliquando susceperе, in medio ævo similia deprehenduntur, ætate nostra ludi hujuscemodi ut pueriles habentur.

Aliud fragmentum quædam ad seriem Iliados pertinentia exprimit, quam Homerus ad usque Hectoris tantùm funus produxit, quamque alii postea scriptores continuaverunt, narraveruntque Pentesileæ Amazonis adventum Trojam, ejus cum Achille pugnam qui ipsam interfecit. Adventum quoque Memnonis Trojam, qui & ipse ab Achille occiditur. Mors Achillis ad portam Scæam occisi. In alio latere de Priamo agitur, de Agenore, deque aliis qui in excidio Trojano interfecti sunt.

II. In aversa hujus fragmenti facie est Cadmi genealogia quæ sic potest restitui, ac pene sine errandi periculo, aliquot additis litteris.

Κάδμος ἐξ Ἁρμονίας θυγατρὸς Ἀρέως καὶ Ἀφροδίτης, γεννᾷ κόρας Δ᾽ Ἰνω, Ἀγαύην, Αὐτονόην, Σεμέλην, υἱὸν δὲ Πολύδωρον. Ἀρισαίῳ δὲ καὶ Αὐτονόης Ἀκταίων, Ἀθάμαντος δὲ καὶ Ἰνοῦς Λέαρχος καὶ Μελικέρτης, Ἐχείονος δὲ Σπάρτῳ καὶ Ἀγαύης γεννᾶται Πενθεύς. Ζεὺς Σεμέλῃ πλησιάσας καὶ κεραυνώσας αὐτὴν, ἀνελόμενος τὸν Διόνυσον, καὶ ἐγράψας εἰς τὸν μῆρον, ὕστερον, δίδωσιν Ἰνῳ τρέφειν Ἥρας Ἀργείας Ἱέρεια εὐπυ . . . Sensus est *Cadmus ex Harmonia Martis & Veneris filia, quatuor gignit filias, Ino, Agaven, Autonoen & Semelem, filium autem Polydorum; Aristæi & Autonoes filius Actæon fuit; Athamantis & Inûs Learchus & Melicertes. Echionis autem Sparti & Agaves filius Penteus fuit. Jupiter cum ad Semelen accedens, illam fulmine tetigisset & occidisset, Dionysium seu Bacchum suscepit, & cum intra femur suum consuisset ipsum, dedit posteæ educandum Ino, Junonis Argivæ sacerdotissæ Eupy.* Hæc Cadmi genealogia consonat cum Apollodoro libro 2.

CHAPITRE VIII.

Monumens & marques de victoires tirées de l'Egliſe de Flavigny.

Pl. XXXIX. LEs deux planches ſuivantes repréſentent des monumens qui ſe voient dans l'Egliſe du Monaſtére de St. Pierre de Flavigny, ſur trois piliers qui ſoutiennent l'arcade de la voute du Sanctuaire, deſſinés par D. Pierre Thivel Religieux de notre Congrégation, qui s'en eſt acquitté avec tout le ſoin poſſible. Ce ſont des marques de victoires fort ſingulieres, & où l'on obſerve bien des choſes uniques. La premiere planche montre d'abord un quarré long où étoit une Inſcription, ſi défigurée aujourd'hui, qu'on n'en peut plus rien tirer. C'eſt grand dommage; car nous aurions appris quelle victoire on a voulu célébrer dans ce monument. A droite & à gauche de l'Inſcription dans deux quarrés ſemblables, on voit deux boucliers fort extraordinaires. Ils ont la figure de loſanges; en ſorte qu'en-haut & en-bas au lieu de pointes il y a des demi-cercles en creux. Au milieu du bouclier s'éleve en boſſe un demi globe; au-haut & au-bas du globe eſt la pointe d'un quarré ſolide. Au-deſſous du bouclier qui eſt à la gauche de l'Inſcription, on lit AVC. SAC. Il y a grande apparence qu'au lieu d'AVC il faut lire AVG: le C & le G ſe confondent aiſément dans les inſcriptions: s'il faut ſubſtituer un G en la place du C, il faudra lire *Auguſto Sacrum.* Ce ſeroit donc un monument conſacré à Auguſte, ou à l'Empereur de ce temps-là après quelque victoire ſignalée. Les figures ſont d'une femme & d'un homme placés chacun dans un quarré ſemblable aux précédens. La femme tient le pied ſur un globe, a les bras étendus & tient de la main gauche un feſton. Elle a la poitrine nuë, & elle porte une bande en écharpe. L'homme revêtu d'une tunique ceinte & relevée au milieu, tient de la main droite une torche ardente. Sa gauche eſt couverte par un degré qui conduit à la haute Egliſe & au dortoir des Religieux. Il n'eſt pas bien ſur ſi cette figure eſt d'un homme ou d'une femme.

Pl. XL. Les ſix figures de la planche ſuivante ſont dans des quarrés longs de même, ornés chacun d'une corniche. La premiere eſt une femme qui tient de la main

---

CAPUT VIII.

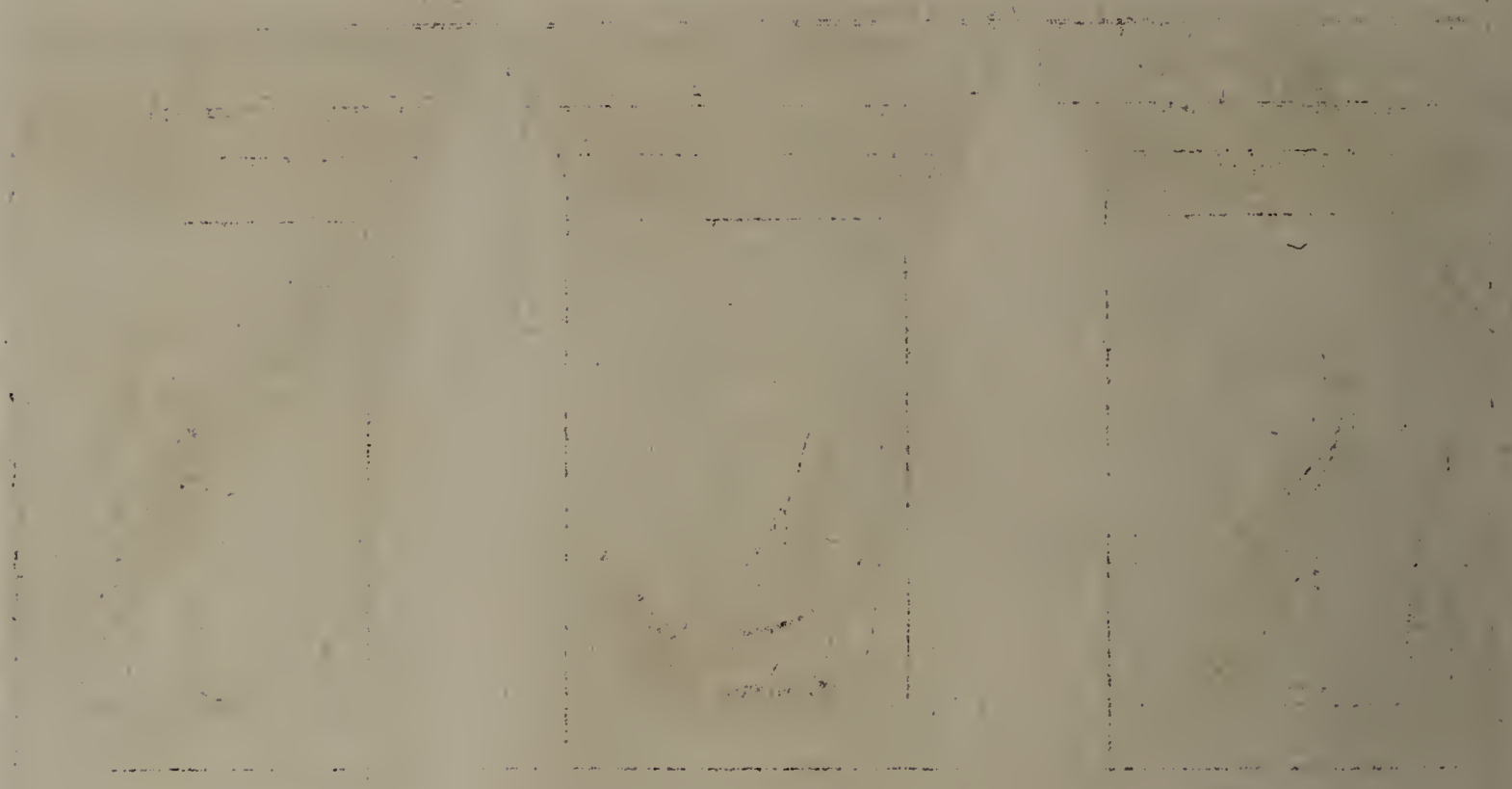
Monumenta & victoriæ ſymbola ex Eccleſia Flaviniacenſi educta.

DUæ tabulæ ſequentes monumenta exhibent, quæ viſuntur in Eccleſia monaſterii S. Petri Flaviniacenſis, in tribus videlicet pilis quæ arcum fornicis Sanctuarii ſuſtentant. Hæc porro delineata ſunt à D. Petro Thivel Congregationis noſtræ Monacho Benedictino, qui ut hæc accurate repræſentaret nullam non curam adhibuit. Sunt autem victoriæ ſigna & ſymbola admodum ſingularia, ubi multa obſervantur nova. Prima tabula ſtatim exhibet in quadrato & oblongo ſpatio inſcriptionem hodie ſic deformatam, ut fruſtra quid expiſcari coneris. Hinc magnum monumento detrimentum acceſſit: ibi namque didiciſſemus quam victoriam hic celebrare voluerint. Ad dexteram atque ad ſiniſtram inſcriptionis, in quadratis & oblongis ſimilibus duo clypei ſunt, formæ ſingulariſſimæ & nuſpiam obſervatæ. Rhombum ii pene referunt, ita ut in ſumma & ima parte pro angulis ora in ſemicirculos excavetur. In medio clypeo prominet ſemiglobus, in ſummo & imo globo aculeus eſt quadratus atque ſolidus. Sub clypeo à ſiniſtris poſito legitur A V C. S A C. Veriſimile prorſus eſt pro A V C. legendum eſſe AVG. nam in monumentis veterum C. & G. ſæpe confunduntur & indiſcriminatim ponuntur, id quod ſæpe experimento comprobavimus; ſi ſubſtituendum ſit G. pro C. legendum erit *Auguſto ſacrum.* Eſſet ergo monumentum conſecratum Auguſto, ſive iſtius ævi Imperatori poſt inſignem quamdam reportatam victoriam: Schemata ſunt mulieris atque viri, qui ſinguli in quadrato præcedentibus ſimili ſtant. Mulier globum pede uno premit, brachia extendit, & læva ſertum tenet, pectore autem nuda tranſverſam faſciam habet. Vir autem indutus tunica cingulo conſtricta in medio, dextera facem ardentem tenet: læva autem ejus operta eſt à ſcala qua aſcenditur in ſuperiorem Eccleſiam & in dormitorium Monachorum. Neque tamen omnino planum eſt ſitne viri an mulieris ſtatua.

Sex figuræ tabulæ ſequentis in quadratis ſimilibus repræſentantur, ita ut hinc palam ſit hæc omnia ex uno eodemque monumento excerpta fuiſſe: quadrata autem illa ſingula coronide exornantur. Prima eſt

MARQUES DE VICTOIRE

trouvé à Flavigni



droite une pique, & qui porte la gauche ſur le flanc. La ſuivante ſe tient dans un vaiſſeau ou dans une barque, ce qui pourroit faire croire qu'on célébre ici une victoire navale, ou peut-être une victoire de terre & de mer enſemble. Elle tient la main ſur un inſtrument qui s'éleve ſur la poupe. La troiſiéme figure eſt une victoire aîlée qui tient un pied ſur un globe. Elle a la forme ordinaire des victoires, & elle tient d'une main une couronne, & de l'autre une palme. La premiere figure de deſſous eſt un ſoldat tout nud, le caſque en tête. Il tient d'une main un bouclier, & de l'autre un dard. Il paroît tout prêt à combattre; dans le tableau ſuivant, un homme le caſque en tête orné d'un panache, ſe tient dans un vaiſſeau; ce qui ſembleroit confirmer que ce ſont des monumens d'une victoire navale. Il tient la main ſur un inſtrument qui s'éleve ſur la poupe. La proüe du navire eſt ſurhauſſée d'une fleur de lis bien formée. Cet homme tient ſur la main gauche élevée une eſpece de globe, marqué de certaines figures qu'on ne ſçauroit diſtinguer. La derniere figure eſt d'une femme qui tient un pied ſur un globe, elle porte d'une main une pique fort courte ou un dard, & de l'autre une couronne apparemment de laurier.

---

mulier dextera haſtam tenens, ſiniſtram vero in latus immittens. Sequens in navi vel in ſcapha ſtat; unde fortaſſe credi poſſit hîc celebrari navalem victoriam, aut fortaſſe victoriam ſimul terreſtrem atque navalem: manum illa immittit in inſtrumentum quodpiam ex puppi emergens. Tertia eſt victoria alata quæ pedem in globum immittit. Ea forma eſt qua ſolent victoriæ depingi, atque altera manu coronam, altera vero palmam tenet. Prima figura quæ in ſecundo & inferiori ordine viſitur, militem nudum exhibet, caſſide munitum, qui altera manu clypeum tenet, altera ſpiculum & ad pugnam promtus paratuſque inſtruitur. Imago ſequens virum exhibet geleatum, cujus galea criſtam emittit: hic quoque ſtat in navi, unde fortaſſe confirmatur id quod ſupra diximus, nempe hæc eſſe victoriæ navalis monimenta: manum & ipſe immittit in quoddam inſtrumentum ex puppi quaſi emergens. In prora autem navis lilii flos viſitur: porro ille manu ſiniſtra quam erigit, globum aut quid ſimile tenet, aliquibus notatum figuris ſeu lineamentis quæ diſtingui nequeunt. Poſtrema figura eſt mulieris globum pede prementis, quæ altera manu haſtam ſeu ſpiculum tenet, altera vero coronam, & quidem lauream, ut credere eſt.

LIVRE CINQUIE'ME.

Ponts, Aqueducs, Colomnes milliaires.

CHAPITRE PREMIER.

I. Le Pont d'Ambrois sur l'ancien chemin Romain. II. Le Pont Ælius de Rome tiré d'un médaillon. III. Le Pont d'Antioche sur le Meandre sur deux médaillons.

PL. XLI. I. LE pont d'Ambrois est au lieu nommé anciennement *Ambrussum*, qui faisoit une mansion entre Sestantio lieu près de Montpellier & Nîmes. Cette mansion se trouve en la même situation dans l'itineraire d'Antonin, & dans la premiere table de Peutinger. C'étoit sans doute le pont du grand chemin établi par les Romains; mais ce grand chemin ayant été abandonné du côté de ce pont, depuis qu'on passe au pont de Lunel, demi lieuë plus bas, on a négligé ce premier pont; deux arches sont tombées, en sorte que de cinq il n'en reste plus que trois, qui ont d'ouverture environ trente pied ou cinq toises. La riviere qui y passe est le Vidourle, dont les eaux sont fort basses en Eté; mais elles s'enflent beaucoup en Hyver. Il est à remarquer que les piles n'ont d'éperon que du côté d'où l'eau vient & se fend pour passer sous le pont; de l'autre côté, le mur est tout droit sans aucune avance. Voici un Mémoire que m'a envoyé Mr. le Marquis d'Aubaïs Seigneur du voisinage, recommandable par son amour pour la littérature, & par le beau cabinet de livres

---

LIBER QUINTUS.

Pontes, Aquæductus, Columnæ milliares.

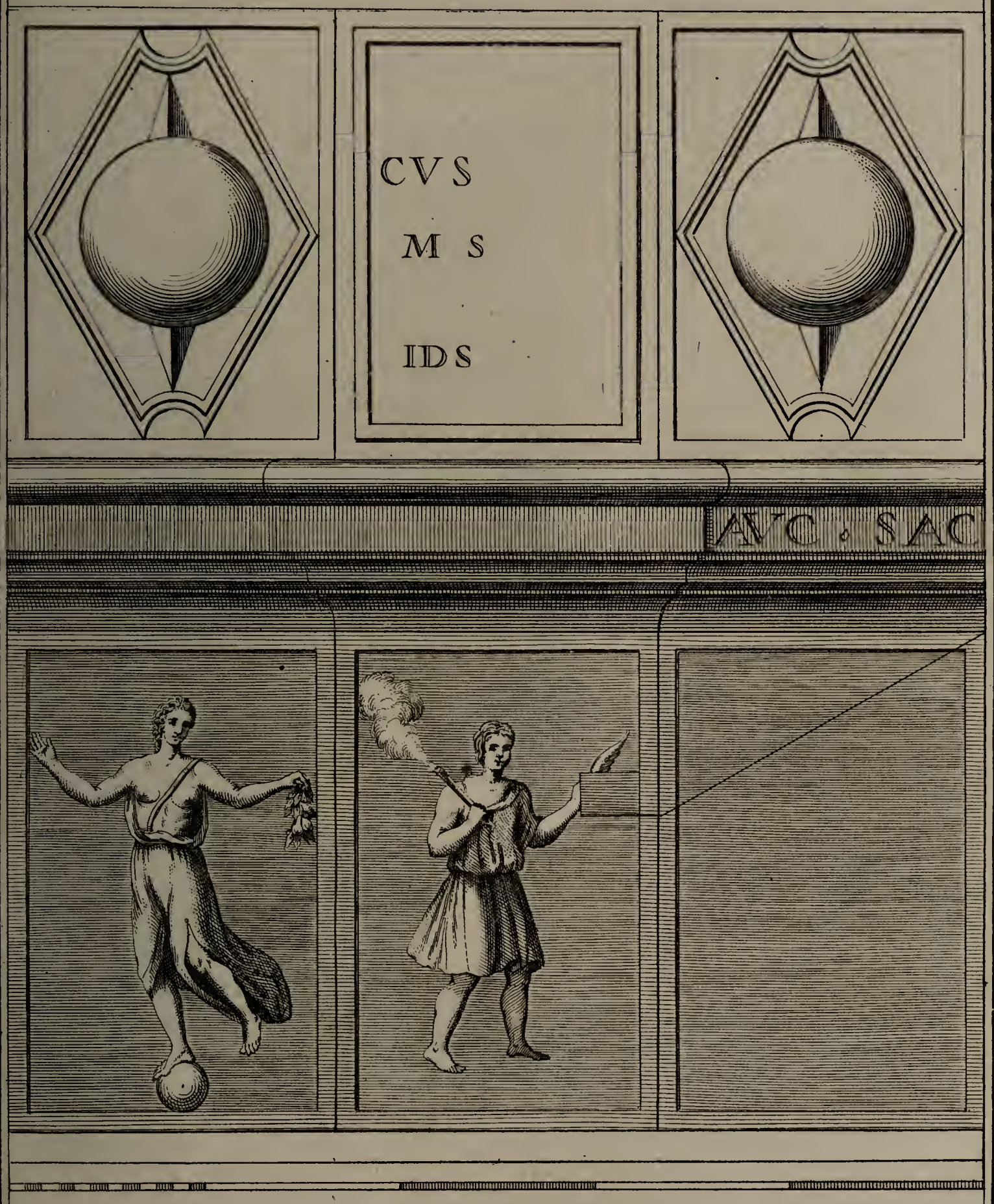
CAPUT PRIMUM.

I. Pons Ambrussi in veteri via Romana. II. Pons Ælius Romæ ex nummo eductus. III. Pons Antiochiæ ad Mæandrum ex duobus nummis.

I. POns ille qui hodie *d'Ambrois* dicitur, in loco est qui olim Ambrussum appellabatur, eratque mansio in via inter Sestantionem & Nemausum. Hæc porro mansio eodem situ reperitur in itinerario Antonini, & in prima tabula Peutingeriana. Eratque haud dubie pons magnæ illius viæ à Romanis constitutæ. Sed cum via isthæc, quod ad illam partem spectat in qua pons occurrit, deserta mutataque fuerit, à tempore videlicet illo quo per pontem Lunelli pergitur, qui pons duobus hinc milliaribus situs est; pons ille alius Ambrussi in superiore alveo structus, exinde neglectus fuit, ita ut duo arcus ceciderint, ex quinque igitur tres tantum supersunt, qui ab altera ad alteram pilam triginta circiter pedes regios habent. Fluvius est Vitturlus, cujus aquæ æstivo tempore pene deficiunt; sed hieme magna copia exundant. Observandum porro est pilas rostrum habere tantum, qua parte adventantem fluminis alveum respiciunt, ut aqua facilius dividatur & sub arcubus fluminis transeat; ex altera vero parte murus ad perpendiculum rectus est. En descriptionem ejus brevem quam ad me misit D. Marchio de Aubais, qui in locis huic ponti vicinis sedes habet & dominia atque prædia sua, qui sane vir omnino spectabilis est à litterarum studio & à museo Bibliothecaque sua libris

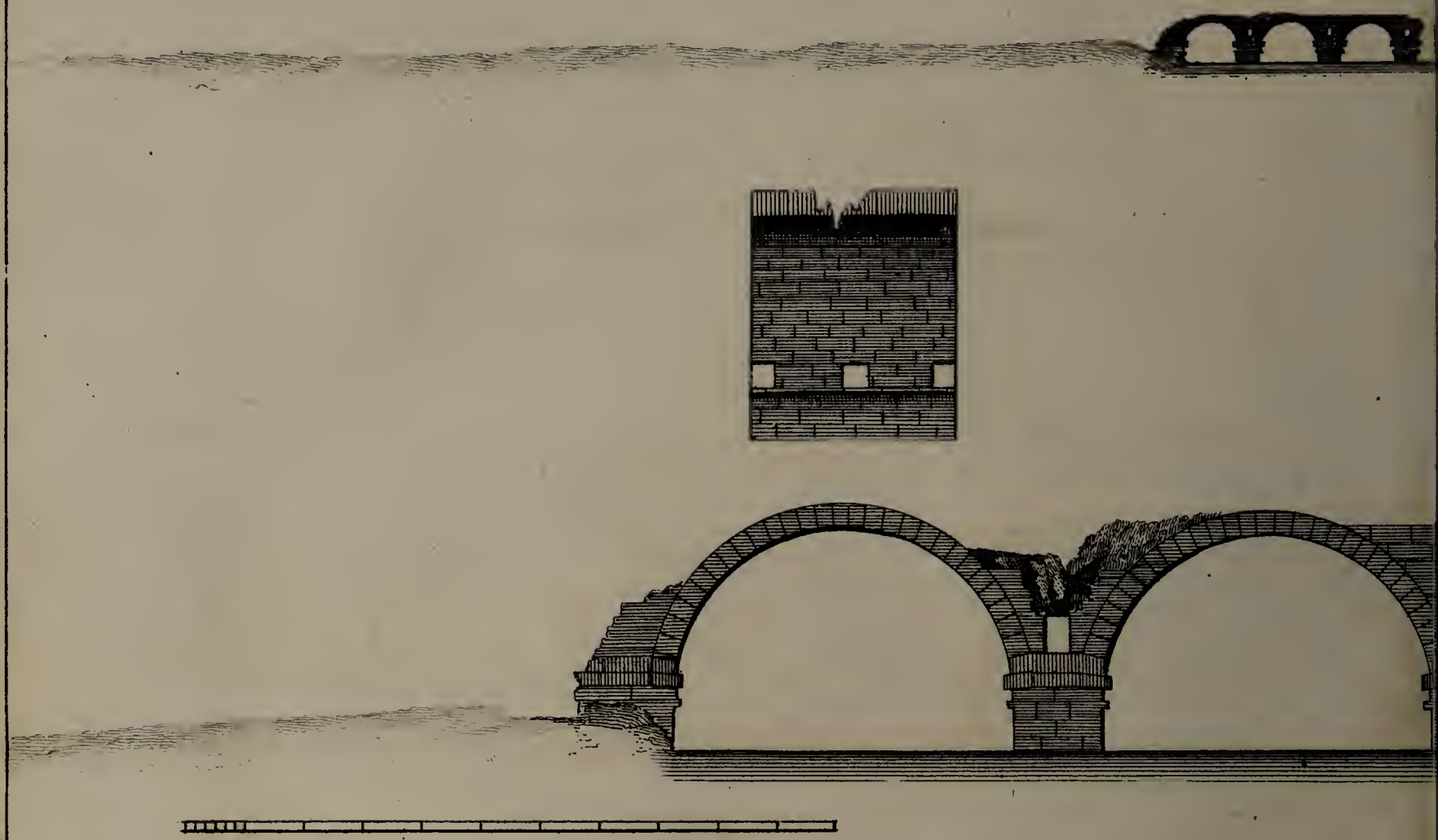
& de

MARQUES DE VICTOIRE TROUVÉES A FLAVIGNI



PONT D'AMB

1

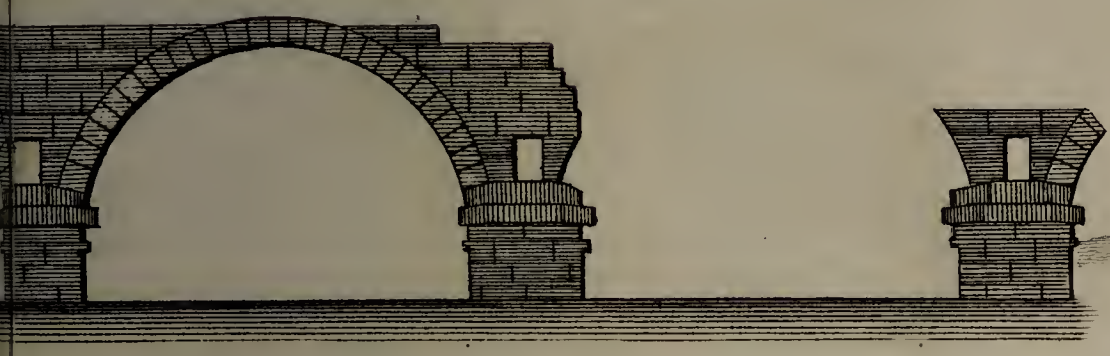


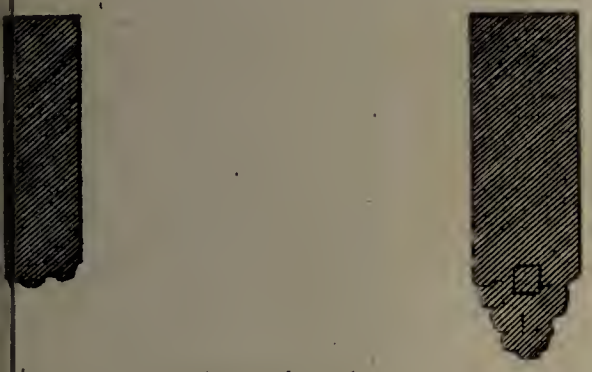
2

M^r. le M

Medaill

ROIS ET AUTRES





rquis d'Aubais

4

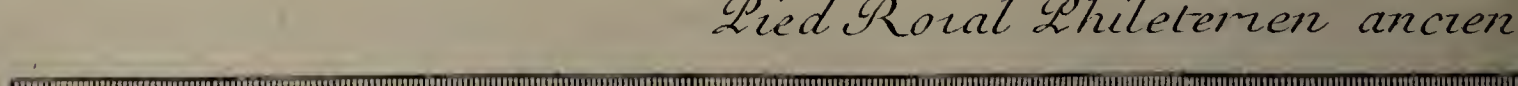
s du Roy -

DIFFERENTES M

Palme Romain

Pied Romain

Pied Roial Phileterien ancien



Pied de Roi François

Pied Anglois

Pied Espagnol

SURES DU PIED

qui a huit quarante huitiemes plus que le Romain

& de manuſcrits ; non content de m'avoir fait deſſiner le pont avec toute l'éxactitude poſſible, il m'a envoyé avec le deſſein les notes ſuivantes.

Pour aller de Montpellier à Niſmes dans la voie ancienne élevée de cinq « pieds ſur terre, on paſſoit ſur le pont Ambrois, qui eſt ſur le Vidourle à un « quart de lieuë de Galargues le montueux. Ce pont avoit cinq arcades, trois « deſquelles reſtent encore aujourd'hui, & l'on voit la pile qui ſervoit à la qua- « triéme & à la cinquiéme avec les naiſſances de l'arc de chaque côté. La pre- « miere arche qu'on trouve en venant de Niſmes, fait une continuation avec la « chauſſée de l'ancien chemin qui a ſix pieds d'élévation du côté où elle joint « le premier côté de l'arche, qui eſt éloigné de l'eau d'environ vingt pieds. La « chauſſée étoit élevée de même de l'autre côté ; en ſorte qu'on paſſoit le pont « ſans guére monter ni deſcendre. A deux cent pas de la riviere, le chemin « tournoit à main droite autour d'une montagne ; le détour étoit d'environ « cinq cent pas ; il alloit enſuite quelque temps en droite ligne vers le bois taillis « de la Deveze, & faiſoit après pluſieurs contours juſqu'au pont de Saleſon qui « eſt près de Montpellier. «

Ce pont avoit cela de particulier, qu'au lieu que les autres ont un pavé, « ou de plein pied ou en dos d'âne, ſelon que les bords de la riviere ſont ou « plus hauts ou plus bas ; ici le pavé ſuivoit les contours des arches ; en ſorte « qu'il étoit comme ondoyant ; mais ſi legérement, que quoiqu'on le remar- « quât à l'œil, on ne ſentoit point l'incommodité de monter & de deſcendre. «

Ce pavé & les parapets ſont preſque tous enlevés ; on n'y voit plus que les « groſſes pierres qui compoſent les voutes des arcades. «

II. Le pont Ælius bâti par Adrien ſur le Tibre, au même endroit qu'eſt aujourd'hui le pont St. Ange, ſe voit ſur un beau médaillon du Roi en la forme que cet Empereur le fit bâtir. C'eſt un revers du même Empereur, où le pont eſt repréſenté avec ſes ornemens. Il eſt à ſept arches : Celles des côtés ſont & plus étroites & plus baſſes que les autres. A chaque bord du pont régne une baluſtrade interrompuë par quatre baſes d'autant de colomnes qui s'élevent, & au ſommet deſquelles ſont des Statues. Ces Statues, au nombre de huit, quatre de chaque côté, faiſoient un bel ornement, & devoient être apperçûes de fort

---

atque manuſcriptis codicibus referta : neque ſatis habens quod pontem ſumma accuratione delineandum curaviſſet, notas etiam ſequentes mihi tranſmiſit.

» Qua itur Montepeſſulano Nemauſum in via ve- » teri aggerata & quinque pedibus altior vicinis agris, » per pontem Ambruſſi tranſibatur, qui pons Vitturli » fluvii oras jungit uno milliari à Galarga montuoſa. » Pons tunc quinque arcus habebat, tres adhuc ſu- » perſunt, & pila adhuc viſitur ea quæ quartum at- » que quintum fulciebat cum curva naſcentis arcus » ora utrinque relicta. Primus arcus qui Nemauſo » venientibus occurrit, cum antiqua aggerata via » jungebatur, quæ, qua pontem tangebat, eſt ſex » pedum regiorum altitudine, qui arcus qua parte » terram vicinam tangit, viginti circiter pedibus ab » aqua fluente diſtat : agger perinde in alio latere » ſublimis erat, ita ut per pontem fere plana via » tranſiretur. Ducentis circiter à flumine paſſibus via » ad dexteram deflectebat circa montem, ita ut » quingentis itineris paſſibus circiter ille gyrus via- » toribus viam augeret. Deinde vero recta linea iba- » tur verſus ſaltum illum cui nomen Deveza, & » multi deinceps gyri occurrebant ad uſque pontem » de Saleſone qui eſt prope Montempeſſulanum. «

Pons hic à cæteris ea in re differebat, quod om- « nes alii pontes pavimentum habeant aut planum « ant in medio ſurgens quaſi in angulum obtuſum, « hic undoſum haberet, quod arcuum formam fere « repræſentaret ; ſed ita tamen ut etſi id oculis adver- « teretur, nihil tamen moleſtiæ euntibus crearet. Pa- « vimentum autem & parietes hinc & inde oras pon- « tis munientes, avulſi fere ſunt ubique, ſolumque « ſurperſunt prægrandes illi lapides qui arcus conſti- « tuunt. «

II. Pons Ælius ab Hadriano Imperatore ſtructus ſupra Tiberim eodem in loco ubi viſitur hodie pons Sancti Angeli dictus, in egregio numiſmate Regio conſpicitur, eâ forma qua ab illo Imperatore excitatus fuit. Eſt autem poſtica pars nummi ejuſdem Imperatoris, in qua pons cum ornamentis ſuis. Septem habet arcus qui in lateribus & anguſtiores & humiliores ſunt aliis. In utraque pontis ora ſunt cancelli haud dubie lapidei, interque cancellos quatuor baſes utrinque : ſupra baſes imponuntur columnæ, & ſupra columnas ſtatuæ. Illæ vero ſtatuæ octo numero, quatuor nempe in utroque latere, multum ad ornatum præſtabant, & procul haud dubie conſpicieban-

loin, ſur-tout quand on venoit par la riviere. La montée du pont de chaque côté devoit être fort roide, ſi elle étoit telle que l'image la montre. Une choſe que je ne comprend pas, c'eſt une eſpece de canal qui conduit à la pénultiéme arche de l'un des côtés du pont : étoit-ce pour conduire ſûrement les batteaux qui vouloient venir à bord ? A chaque extrémité du pont on voit comme un grand piedeſtal poſé à l'endroit où commence cette montée ſi roide, que les gens à pied n'y pouvoient monter qu'avec beaucoup de peine ; il ne paroît pas que les chevaux, ânes ou mulets y ayent jamais pû paſſer, encore moins les voitures roulantes, ſuppoſé que la montée fut auſſi rude qu'elle eſt repréſentée ſur le médaillon du Roi. Ce pont a été refait depuis, & beaucoup plus large qu'il n'étoit anciennement. On y voit encore aujourd'hui des Statues, mais bien moins élevées que celles du pont Ælius.

III. Les deux médaillons du même cabinet qui ſuivent, repréſentent le pont d'Antioche, Ville de Carie ſur le Meandre. Ce pont a ſix arches ; les ornemens des bords ſe remarquent à l'œil. On entroit dans le pont par une grande porte qui reſſemble à une porte de Ville ; on en a fait une à-peu près ſemblable, mais plus magnifique, au pont neuf de Toulouſe. Au-deſſus du pont eſt la figure du fleuve couché, & derriere lui deux femmes qui reſſemblent aux Nemeſes de Smyrne. Ce pont eſt à un revers de l'Empereur Dece. L'autre figure du même pont eſt ſur un revers de l'Empereur Valerien ; on y voit le même pont & la porte mieux deſſinée, le fleuve couché, & au lieu des deux femmes, un cavalier qui paſſe. Il y a ſi peu de temps depuis Dece juſqu'à Valerien, qu'il n'y a point d'apparence qu'on ait fait dans ce peu d'intervalle les changemens que nous voyons ſur les bords de ce pont : ceux du premier ſont incomparablement plus ornés que ceux du ſecond. Cela peut venir de ce que le graveur n'y a pas regardé de ſi près. Il ne paroît que ſix arches dans l'un, & l'autre en a ſept, dont la premiere & la derniere ne paroiſſent qu'à demi.

---

tur ; maximè quando per flumen ipſum deſcendebatur. Aſcenſus ad pontem utrinque admodum aſper fuiſſet, ſi talis erat qualem imago monſtrat. Hîc quidpiam occurrit quod vix intelligo, canalis nempe quiſpiam in flumine, qui in penultimum arcum ad alterum pontis latus ducit, an ut hoc ducerentur naviculæ quæ ad oram fluminis appellere volebant ? In utraque pontis extremitate eſt ceu magnus quidam ſtylobates ibi poſitus, ubi aſcenſus ille aſper incipit, tam utique arduus, ut etiam qui pedibus irent vix poſſent eo conſcendere, nec videntur unquam equi, aſini, muli, illac tranſire potuiſſe, multoque minus currus cujuſvis generis, ſi tamen ita aſper aſcenſus ille eſſet, ut in numiſmate Regio exhibetur. Hic pons hiſce poſtremis ſæculis exædificatus eſt, & multo latior quam olim erat. Ibi quoque ſtatuæ hodieque viſuntur, ſed longe minus ſublimes quam illæ.

III. Duo nummi qui ſequuntur ex eadem gaza Regia, pontem exhibent Antiochiæ ad Mæandrum urbis Cariæ. Hic vero pons ſex habet arcus, ornatus in ſuperna ora utrinque poſiti uno conſpectu cernuntur. In pontem intrabatur per magnam portam ; quæ portæ urbis ſpeciem præ ſe ferebat : cui fere ſimilis, ſed magnificentior, ſtructa eſt in ponte novo Toloſæ : ſupra pontem eſt figura fluvii de more decumbentis, & pone illum duæ mulieres quæ certe Nemeſibus Smyrnæis ſat ſimiles ſunt. Hic pons eſt in poſtica facie nummi cujuſdam Decii Imperatoris. Alterum ejuſdem pontis ſchema eſt in poſtica facie nummi Valeriani ; adeo parum temporis interſtitium habetur inter Decium & Valerianum, ut veriſimile non ſit tam modico tempore invectas eas in ponte mutationes fuiſſe, quas in oris pontis conſpicimus. Primi pontis oræ longe magis ornantur quam ſecundi. Id fortaſſis ex Sculptoris oſcitantia proceſſerit, qui hæc accurate referre non ſtuduit. In altero ſex ſolum arcus ſunt, in altero ſeptem, quorum primus & poſtremus tantillum comparent.

CHAPITRE II.

Deſcription du pont d'Alcantara.

IL y a long-tems que je demande le deſſein du pont d'Alcantara, & que je fais tous les efforts poſſibles pour l'avoir & le donner au public. On me l'a ſouvent promis, & comme il n'y a nulle apparence que je puiſſe l'avoir à temps pour le mettre dans ce ſupplément, à moins que je n'en vouluſſe retarder trop long-temps la publication, je vais donner ici la deſcription que m'en a envoyé M. le Gendre Chirugien du Roi d'Eſpagne; la voici donc telle que je l'ai traduite de l'Eſpagnol.

Ce pont a ſix arches: les deux du milieu, d'une hauteur extraordinaire, « ſont égales entre elles. La longueur du pont, en la prenant ſur le pavé de deſſus, « eſt de ſix cent ſoixante deux pieds, & ſa largeur de vingt-quatre. Les parapets « qui bordent le pont des deux côtés ont d'épaiſſeur deux pieds, & de hauteur « quatre pieds & demi. La hauteur du pont depuis le fond de l'eau juſqu'au « plus haut des parapets eſt de deux cent quatre pieds & demi. On compte ainſi « le tout en détail; tout ce qui eſt dans l'eau, de la même ſtructure que ce qu'on « voit au-deſſus, a trente-ſept pieds de hauteur; depuis la ſurface de l'eau juſ- « qu'à la naiſſance de l'arc, il y a quatre-vingt-ſept pieds: voilà déja 124. pieds. « Depuis la naiſſance de l'arc juſqu'au haut du pavé par ou l'on paſſe, il y a ſoi- « xante-dix-ſept pieds; ſi vous y joignez les quatre pieds & demi de hauteur des « parapets, ce ſeront deux cent quatre pieds & demi. Dans les deux arcs du mi- « lieu le vuide entre deux piles eſt de cent dix pieds, l'épaiſſeur des piles eſt de « trente-huit pieds. «

Au milieu du pont s'éleve un arc de la même ſtructure, qui a quarante- « ſept pieds de hauteur, & onze de largeur. Si vous joignez la hauteur de l'arc « à celle du pont, le tout aura 247. pieds, car la hauteur du parapet eſt com- « priſe dans l'arc même. Sur la corniche de l'arc on lit ſur des tables de marbre « l'Inſcription ſuivante: «

CAPUT II.

Deſcriptio pontis Alcantarenſis.

POntis Alcantarenſis delineationem diu petii, diu exſpectavi, ejuſque depictam imaginem lectori offerre cupiebam; verum quia nulla fere jam ſpes eſt poſſe me illam in hoc Supplemento locare, niſi ejus publicationem longius extraham; interim ejus deſcriptionem hic apponendam duxi, quam mihi D. le Gendre Chirurgus Regis Hiſpaniæ procuravit, Hiſpanico vulgari idiomate deſcriptam. Sic autem habet illa.

» Hic pons ſex habet arcus: duo autem in medio » poſiti inſignis magnitudinis, æquales inter ſe ſunt, » his vero minores ii qui ad latera poſiti ſunt, qui » autem extremi à lateribus ſunt, iſtis adhuc mino- » res. Longitudo pontis in ſuperficie qua fit tranſitus » eſt ſexcentorum ſeptuaginta pedum. Latitudo vi- » ginti quatuor pedum. Loricarum autem, quæ hinc » & inde pontis tranſitum terminant, latitudo duorum » pedum eſt, altitudo vero earum eſt quatuor pedum & dimidii: pontis totius altitudo ab aquæ fundo « ad uſque ſupremam loricam, eſt ducentorum qua- « tuor pedum & dimidii, qui hoc modo minutatim « numerantur: quod intra aquam habetur, ejuſ- « dem fabricæ atque illa quæ ſupra aquam viſun- « tur, eſt pedum triginta ſeptem; ab aquæ ſuperficie « uſque ad arcus initium pedes octoginta ſeptem; « jam hæc centum viginti quatuor pedes habent: ab « arcus initio uſque ad ſuperficiem viæ qua ſupra pon- « tem tranſitur, ſeptuaginta ſex pedes ſunt: his ſi an- « numeres, loricæ altitudinem quatuor pedum & di- « midii 204. pedes cum dimidio erunt. In arcubus « in medio ſitis, id quod inter ambas pilas vacuum « eſt, centum & decem pedes habet, pilarum autem « ſpiſſitudo eſt pedum triginta octo. «

In medio ponte erigitur arcus eodem ſtructuræ « genere, qui eſt altitudine pedum quadraginta ſeptem, « latitudino undecim. Si hujus arcus altitudinem pon- « tis altitudini annumeres, ducenti erunt quadragin- « ta ſeptem pedes, loricæ enim altitudo in hoc arcu « compehenditur. Supra coronidem arcus in tabulis « marmoreis legitur inſcriptio ſequens. «

IMP. CÆSARI. DIVI. NERVAE. F. NERVAE
TRAIANO. AVG. GERM. DACICO. PONTIF. MAX.
TRIB. POTEST. VIIII. IMP. V. COS. V. P. P

Dans la deſcription qui m'a été envoyée d'Eſpagne, le Tribunat eſt marqué VIII. & le Conſulat VI. mais il vaut mieux ſuivre Gruter pag. CLXII. qui l'a tirée des copies d'Alphonſo Caſtro & d'Antoine Auguſtin. Le mémoire Eſpagnol continue ainſi :

„ Il y avoit encore ſur cet arc quatre grandes tables avec le nom des Villes „ municipales de Luſitanie, qui avoient contribué à la conſtruction du pont. „ Des quatre il n'en reſte plus qu'une ; on a remplacé les autres de nouvelles „ pierres, dont l'Inſcription porte, que Charles-Quint Empereur a fait reſtau- „ rer cet arc qui eſt deſſus le pont, & qui regarde l'Occident. Cet arc avoit été „ détruit par les Maures, lorſqu'ils enleverent les ſoixante pierres principales „ pour boucher le paſſage à Alphonſe de Leon, lorſqu'il venoit contre Alcan- „ tara. L'Inſcription des trois pierres eſt telle.

CAROLVS V. IMPERATOR CAESAR
AVGVSTVS HISPANIARVMQ. 3. REX
HVNC PONTEM BELLIS ET ANTIQVITATE
DIRVMPTVM RVINAMQUE MINANTEM
INSTAVRARI IVSSIT ANNO DOMINI
MDXLIII. IMPERII SVI XXIIII. REGNI
VERO XXXVI.

Dans l'autre table, la ſeule des anciennes qui eſt reſtée on lit :

MVNICIPIA
PROVINCIAE
LVSITANIAE. STIPE
CONLATA. QVAE. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT
ICAEDITANI
LANCIENSES OPPIDANI

IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE. F. NERVAE
TRAIANO. AVG. GERM. DACICO PONTIF. MAX.
TRIB. POTEST. VIIII. IMP. V. COS. V. P. P

In deſcriptione illa quæ mihi ex Hiſpania tranſmiſſa fuit, notatur Tribunitia poteſtas VIII. & Conſulatus VI. ſed præſtat Gruterum ſequi p. CLXII. qui hæc ex Alphonſi Caſtri & Ant. Auguſtini, aliorumque ſchedis excepit. In deſcriptione illa vulgari Hiſpanico idiomate deſcripta ſic pergitur.

» Erant etiam in hoc arcu quatuor grandes tabulæ » cum nominibus municipiorum Luſitaniæ, quæ ad » pontis conſtructionem ſymbolam dederant. Ex illis » porro quatuor nonniſi prima ſupereſt ; in aliarum » vero locum aliæ ſubſtitutæ ſunt, in iiſque narratur » quomodo Carolus Quintus Imperator arcum illum » minorem reſtaurari juſſerit, qui ad occidentem » ſpectat. Hic autem arcus à Mauris diruptus fuit, » cum ſexaginta lapides præcipuos ab eo abſtulerunt, » ut impedirent quominus Alphonſus Legionis iſtac tranſire poſſet, quando Alcantaram infeſtus pete- « bat. Trium porro lapidum inſcriptio hæc eſt. «

CAROLVS V. IMPERATOR CAESAR
AVGVSTVS HISPANIARVMQ. 3. REX
HVNC PONTEM BELLIS ET ANTIQVITATE
DIRVPTVM RVINAMQVE MINANTEM
INSTAVRARI IVSSIT ANNO DOMINI
MDXLIII. IMPERII SVI. XXIIII. REGNI
VERO XXXVI.

In alia tabula quæ ſola ex antiquis illis remanſit, ita legitur.

MVNICIPIA
PROVINCIAE
LVSITANIAE. STIPE
CONLATA. QVAE. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT
ICAEDITANI
LANCIENSES. OPPIDANI

TALORI
INTERANNIENSES
COLARNI
LANCIENSES
TRASCVDANI
ARAVI
MEIDVBRIGENSES
ARABRIGENSES
BANIENSES
PAESVRES

Nous ſuivons encore ici Gruter, qui a tout tiré des mémoires de très-habiles gens. Dans la copie qu'on m'a envoyée, je remarque ces différences. Entre ces Villes municipales, les ARABRIGENSES ſont omis, d'autres noms y ſont écrits ainſi, IGAEDITANI, LANCIENSSES, OPIDANI, INTERAMNIENSSES, ainſi toûjours avec deux S. COIARNI, LANCIENSSES, TRANCVDANI, MEIDVBRIGENSSES. Ces deux SS ſe trouvent ainſi toûjours; il n'y en avoit qu'un dans deux noms; mais celui qui a copié a eu ſoin de marquer l'autre par-deſſus, ce qui pourroit faire croire qu'ils ſont effectivement par-tout.

A l'autre côté du pont par où l'on paſſe en venant de Caſtille, il y a une « Chapelle large de dix pieds & longue de vingt. Les pierres ſont d'une gran- « deur énorme; elles ſemblent ſortir du mur pour faire un toit ou une eſpece « de voute. Elles ſont jointes avec tant d'artifice, que quoique l'édifice ſoit ſi « ancien, la pluye n'a jamais pu le percer. La porte eſt faite de trois grandes « pierres, deux pierres debout en ſoutiennent une en travers. Sur cette pierre cou- « chée & ſoutenuë par les deux autres ſont premierement cette inſcription, IMP. « NERVAE. CÆSARI. AUGUSTO GERMANICO. DACICO. SACRVM. que le temple eſt conſacré à l'Empereur Nerva Trajan Céſar Auguſte le Germanique & le Dacique, après quoi ſuivent douze vers élégiaques imprimés dans le latin, dont le ſens eſt, que ce temple a été bâti ſur la roche du Tage; que la majeſté des Dieux & de l'Empereur y eſt préſente; que l'art * y ſurpaſſe la matiere. Si quelque paſſant, dit-il, veut ſçavoir qui eſt l'auteur de ce merveilleux pont,

* Ce doit être le ſens, quoique le latin ſemble dire autrement.

TALORI
INTERANNIENSES
COLARNI
LANCIENSES. TRASCVDANI
ARAVI
MEIDVBRIGENSES
ARABRIGENSES
BANIENSES
PAESVRES

Hic quoque Gruterum ſequimur qui ex ſchedis virorum doctiſſimorum quos ſupra commemoravimus hæc excepit. In ſchedis quæ nobis tranſmiſſæ ſunt, hæc diſcrimina obſervantur, *Arabrigenſes* prætermittuntur, in cæteriſque nominibus hæc diſcrimina obſervantur IGAEDITANI ſcribitur, LANCIENSSES, OPIDANI INTERAMNIENSSES, ſic ſemper cùm duplici S. COIARNI LANCIENSSES TRANCVDANI, MEIDVBRIGENSSES, BANIENSSES, PAESVRES, ARABI. Pergit autem is qui ſchedas dedit.

» In altero pontis latere qua parte intrant ii qui ex Caſtella veniunt, eſt Sacellum latitudine decem pe- « dum, longitudine viginti. Lapides ſunt magnitu- « dinis ingentis atque extra muros erumpentes tectum « ſive quaſi fornicem efficiunt, atque cum tanto ar- « tificio junguntur, ut etſi adeo antiquum ſit ædifi- « cium aqua pluvia, nunquam ipſum penetrare po- « tuerit. Porta ex tribus tantum lapidibus prægran- « dibus conſtruitur, quorum duo laterales, alium « tranſverſum ſuſtentant. In quo tranſverſo lapide « inſculpti ſunt duodecim verſus elegiaci, hac præ- « miſſa Trajanum, cui templum ſacratum eſt, ſpec- « tante inſcriptione. «

IMP. NERVAE. TRAIANO. CAESARI. AUGUSTO. GERMANICO. DACICO. SACRVM
TEMPLVM. IN. RVPE. TAGI. SVPERIS. ET CAESARE. PLENVM
ARS. VBI. MATERIA. VINCITVR. IPSA. SVA QVIS. QVALI. DEDERIT. VOTO *al.* BOTO. FORTASSE. REQUIRET
CVRA. VIATORVM. QVOS. NOVA. FAMA. IVVAT. *al.* IVBAT.)

c'eſt Lacer, qui devoit ſacrifier après avoir conſommé l'ouvrage. Le même Lacer qui a fait le pont, a fait auſſi le Temple. C'eſt par un art divin que Lacer a fait un pont qui durera pendant tous les ſiécles; il a fait auſſi ce Temple pour les dieux Romains & pour Céſar, heureux d'avoir accompli l'un & l'autre.

„ Sous ces vers on lit encore cette Inſcription qui apprend & le nom de l'ou-
„ vrier, & à qui il a dédié ceci. C. IVLIVS. LACER. H. S. F. ET. DEDICA-
„ VIT. AMICO. CVRIO. LACONE ICEDITANO.

H. S. F. veut dire *hoc ſepulcrum fecit, il a fait ce ſépulcre & il l'a dédié à ſon ami Curius Lacon Iceditain.* Il eſt fort nouveau de voir un ſépulcre dédié à un ami.

„ Le même ouvrier mit un Autel dans le Temple pour qu'on y offrit des ſa-
„ crifices aux Dieux, & mit l'Inſcription ſuivante.

CAIVS. IVLIVS. LACER. HANC. ARAM. EREXIT.
VT. DIIS. SACRA FACERET.

Caius Julius Lacer a érigé cet Autel pour y ſacrifier aux Dieux.

Cette Inſcription ne ſe trouve point dans Gruter, non plus que la ſuivante: l'Auteur du mémoire Eſpagnol continue ainſi:

„ Le même Architecte commanda qu'après ſa mort que ſes cendres fuſſent
„ miſes dans le Temple à la droite de l'entrée, & que ſon urne fut couverte d'une
„ table de pierre qui auroit cette Inſcription:

C. I. L. H. S. E. S. T. T. I.

Ce qui ſe doit lire ainſi: *Caius Julius Lacer hic ſitus eſt. Sit tibi terra levis. Ci gît Caius Julius Lacer: que la terre vous ſoit légre.*

Ce n'étoit pourtant pas la coûtume de mettre les cendres des morts dans des Temples. Cette Inſcription n'eſt pas aujourd'hui dans le Temple, elle pourroit avoir été tirée d'ailleurs.

„ Ces deux pierres avec leurs Inſcriptions ne ſont plus dans le Temple, conti-
„ nue le même, parce qu'étant une fois déplacées, on ne les a plus rappor-
„ tées au même endroit; mais elles traînoient-là auprès, & changeoient de
„ place, juſqu'à ce qu'un homme du lieu, qui avoit du goût pour ces monu-
„ mens, les emporta chez lui, de peur qu'elles ne ſe perdiſſent ou ne fuſſent
„ caſſées.

INGENTEM. VASTA. PONTEM. QVI. MOLE.
PEREGIT.
SACRA. LITATVRO. FECIT HONORE
LACER
QVI. PONTEM. FECIT. LACER. ET. NOVA
TEMPLA. DICAVIT
SCILICET. ET. SVPERIS. MVNERA. SOLA.
LITANT
PONTEM. PERPETVI. MANSVRVM. IN. SAE-
CVLA. MVNDI
FECIT. DIVINA. NOBILIS. ARTE. LACER
IDEM. ROMVLEIS. TEMPLVM. CVM. CAE-
SARE. DIVIS
CONSTITVIT. FELIX. VTRAQVE. CAVSA.
SACRI

» Sub verſibus his hæc leguntur quibus nomen » artificis diſcitur, & cui hæc conſecraverit.

C. IVLIVS. LACER. H. S. F. ET. DEDICAVIT.
AMICO. CVRIO. LACONE ICEDITANO

» Artifex autem ille in templo aram poſuit, ut ibi » ſacra diis offerrentur cum inſequenti inſcriptione,

CAIVS.IVLIVS.LACER.HANC. ARAM.EREXIT
VT. DIIS. SACRA. FACERET.

Hæc autem inſcriptio apud Gruterum non legitur, ut nec ſequens, ſic autem pergit is qui ſchedas paravit.

Juſſit præterea memoratus artifex poſt obitum « ſuum cineres reponi in templi loco ſublimi ad « dexteram intrantibus, urnamque operiri tabula la- « pidea rotunda cum hac inſcriptione. «

C. I. L. H. S. E. S. T. T. L.

id eſt, *Caius Julius Lacer hic ſitus eſt. Sit tibi terra levis.*

Verum non erat hæc conſuetudo, ut defunctorum cineres in templis conderentur. Cum autem hæc inſcriptio non jam ſit in templo, potuit aliunde exportari; pergit autem is qui ſchedas deſcripſit.

Hoſce duos lapides cum inſcriptionibus non intra « templum jam videre eſt, quia cum ex proprio ſibi « loco delapſi eſſent, non ultra repoſiti fuere, ſed « in vicinia jacebant & revolvebantur; donec quiſ- « piam ex iſto loco, harumce rerum ſtudioſus, ne « perirent aut frangerentur, illos in ædes ſuas expor- « tavit, ubi jam ſervantur. «

Le pont fait en ſix ans fut achevée l'année 105. de Jeſus-Chriſt. Tout l'édifice eſt de grandes pierres de couleur griſe. Ces pierres ne ſont pas jointes avec de la chaux ou avec quelque autre eſpece de ciment, mais avec des ligamens de fer plombés.

Le cinquiéme Conſulat de Trajan concourt avec l'an 105. de Jeſus-Chriſt. Il conclud de-là qu'il fut achevé en ſix ans, en ſuppoſant qu'on avoit commencé de bâtir au commencement de l'Empire de Trajan, & qu'on l'avoit fini en ſon cinquiéme Conſulat.

Trajan fut porté à le faire, ſelon l'opinion de pluſieurs Auteurs, pour faci- « liter le commerce entre Emerita & Norba Cæſarea colonies, qu'on appelle « aujourd'hui Merida & Alcantara. Avant que le pont fut fait on ne pouvoit « ſans péril paſſer le Tage, bordé de tant de rochers & de précipices. «

» Perfectus autem abſolutuſque pons fuit ſex an- » norum ſpatio, anno ab ortu Chriſti 105. Totum » ædificium eſt ex lapidibus grandibus cinerei colo- » ris. Lapides autem ſine calce vel cæmento aut » materia ſimili, ligaminibus ferreis plumbatis jun- » guntur.

Conſulatus quintus Trajani cum anno Chriſti centeſimo quinto concurrit. Hinc concluditur ex illo ſcriptore intra ſex annos perfectum abſolutumque pontem fuiſſe, ſupponendo ab inito Trajani Imperio initum fuiſſe opus, & perfectum fuiſſe ipſo quintum Conſule.

Eo autem adductus Trajanus fuit ut pontem « conſtrueret, ſecundum ſcriptorum quorumdam ſen- « tentiam, ut hinc commercium facilius evaderet « inter Emeritam & Norbam Cæſaream colonias: « non ſine periculo enim trajectus Tagi fieri poterat, « in cujus ripis tot ingentia ſaxa & prærupta loca « erant. «

CHAPITRE III.

A l'occaſion des pieds d'Eſpagne dont nous parlons ici ſouvent, on compare le pied royal Phileterien en uſage chez les anciens, avec les pieds d'Eſpagne, d'Italie, de France & d'Angleterre, en donnant les meſures de tous ces pieds.

EN parlant du pont d'Alcantara & de toutes ſes parties, on a donné éxactement, quoique ſur la foi d'autrui, les meſures & du pont & de ſes parties en meſurant toujours ſelon le pied Eſpagnol. Ce même pied Eſpagnol eſt encore enployé ſouvent dans la deſcription du pont de Segovie qui viendra bien-tôt. Comme ce pied différe conſidérablement de notre pied, de celui d'Italie & d'Angleterre, & de preſque tous les autres, j'ai jugé à propos de comparer ici tous ces pieds enſemble, & d'en donner les meſures: & comme je crois avoir trouvé la comparaiſon du pied ancien Italien & du Romain d'aujourd'hui qui eſt le même, avec l'ancien pied de roi Phileterien, je commencerai par ce pied & par l'Italien, & après avoir fait la comparaiſon des deux, je viendrai aux autres. Il eſt à propos que ces meſures ſe trouvent dans cet ouvra- PL. après la XLI.

CAPUT III.

Occaſione pedum Hiſpanicorum qui frequenter adhibentur, fit comparatio pedis regii Phileterii, qui apud veteres in uſu erant, cum pedibus Hiſpanicis, Italicis, Gallicis, Anglicis, quorum omnium menſura datur.

IN capite præcedenti ubi de ponte Alcantarenſi, necnon de ejuſdem partibus agitur, datis accuratiſſime, quantum fas eſt judicare, ſingulorum menſuris, pedibus Hiſpanicis ad eam rem ſemper uſi ſumus: mox etiam ubi de aquæductu Segoviano agetur pedes Hiſpanici paſſim adhibebuntur, quod menſuræ Hiſpanicæ genus, cum à noſtris pedibus, ab Italicis, Anglicis aliiſque pene omnibus differat, operæ precium duxi hîc de pedibus veterum agere, ipſoſque cum pedibus noſtris, itemque Italicis, Hiſpanicis, Angliciſque conferre, omniumque quantum fas erit, menſuram ob oculos adducere. Jam vero quia comparationem pedis veteris regii Philæterii cum Italico & Romano hodierno inveniſſe me puto, à pedibus veterum Græcis Italiciſque incipiamus, & amborum comparatione facta ad noſtros demum veniamus. Illud quippe ad inſtitutum noſtrum maxime quadrat;

ge, où nous avons ſouvent parlé du pied des anciens, des nôtres que nous appellons pied de roi, du pied d'Italie & de celui d'Angleterre ; & enfin ici du pied d'Eſpagne, qui vient à tout bout de champ. Il ſemble donc que nous ne puiſſions nous diſpenſer de comparer tous ces pieds enſemble : nous en avons déja parlé ailleurs, comme en paſſant. Nous allons le faire ici plus à fond & avec toute l'éxactitude poſſible.

Les anciens Auteurs, Herodote, Thucydide, Xenophon & les autres, parlent ſouvent de cette meſure, qu'on appelloit le pied ; mais il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, de dire préciſément quelle meſure ils donnoient à ce pied, ni ſi le pied dont différens Auteurs parlent étoit le même ; car on croit qu'il y avoit anciennement autant de différences entre les meſures de différens pays, qu'il y en a aujourd'hui entre celles des François, des Anglois, des Italiens & des autres.

Nous ne voulons point toucher à ces meſures ſi anciennes & ſi difficiles à démêler ; mais nous nous arrêtons à Héron célébre Mathématicien de temps plus bas. Cet Auteur dans ſon livre περὶ εὐθυμετρικῶν, des meſures en droite ligne, ce qui veut dire des meſures en longueur, largeur & profondeur ; dans ce livre, dis-je, il met deux ſortes de pieds, le pied royal Phileterien, & le pied Italien. Ce pied royal Phileterien a pris ce nom, à ce qu'on croît, de Philetere, qui peu après la mort d'Alexandre le Grand, ſe ſaiſit de Pergame, y fut tyran pendant vingt ans, & inventa ce pied qui fut appellé de ſon nom Phileterien. Héron dit donc : *Le pied royal appellé Phileterien a quatre palmes ou ſeize doigts, & le pied Italien a treize doigts & un tiers de doigt.*

Le pied Phileterien étoit donc beaucoup plus grand que l'Italien, nous verrons plus bas qu'il fut fort en uſage chez les Grecs, Héron Auteur Grec le marque aſſez lui-même, puiſqu'il ne met que ce pied-là avec l'Italien. Pour ce qui eſt du pied Italien, je ne crois pas que perſonne nie que ce ne ſoit le pied Romain, & nous ne pouvons pas douter que le pied ancien Romain ne fut le même que le pied Romain d'aujourd'hui. Le pied ancien Romain qu'on conſerve au Capitole en eſt une preuve ; c'eſt la même meſure que le pied d'aujourd'hui. Quoique je l'euſſe vû pendant mon ſéjour à Rome, pour m'en aſſurer davantage, j'écrivis à mon ami Mgr. Fontanini Préiat Romain, dont l'érudition eſt connuë de toute l'Europe ; il me marqua que c'eſt certainement le même, & ajoûta

---

ſæpe namque pedes veterum commemoravimus, itemque noſtros quos regios vocamus. Italicos item ſæpe, & nonnunquam Anglicos, hîc autem Hiſpanici pedes frequentiſſime commemorantur & adhibentur. Has autem menſuras mutuo comparare neceſſe eſt : jam hac de re carptim alicubi verba fecimus : ſed hîc res eſt tractanda pluribus.

A vetuſtiſſimis ſcriptoribus id menſuræ genus quod πούς ſive pes vocabatur, non raro commemoratur, ab Herodoto videlicet, Thucydide, Xenophonte, aliiſque : ſed quam illi pedi menſuram tribuerent, & an pedes qui à diverſis commemorantur ejuſdem ſint menſuræ omnes, id vero difficile eſt aſſequi & explorare, cum tanta fuerit olim in menſuris varietas, quantam hodie inter diverſas nationes experimur.

Illis porro dimiſſis, ad Heronem nobilem Mathematicum, ſed inferiorum temporum, nos conferimus. Ille vero in libello ſuo περὶ εὐθυμετρικῶν, ſeu de corporibus in rectum metiendis, quem edidimus in Analectis Græcis p. 313. pedum duo genera commemorat ; regium nempe ſive Philetærium & italicum. Pes vero Philetærius regius ſic dictus putatur à Philetæro, qui paulo poſt ævum Alexandri magni Pergami tyrannidem per annos viginti occupavit, quique hanc pedis menſuram invexerit, quæ à ſuo nomine Philetæria vocata eſt. Hero igitur de pede loquens hæc habet : ὁ πὲς μὲν βασιλικὸς, καὶ φιλεταίριος λεγόμενος, ἔχει παλαισὰς δὲ, δακτύλους ις'. ὁ δὲ Ιταλικὸς πους, ἔχει δακτύλους ιγ τρίμοιρον, hoc eſt, *Pes regius & Philetærius dictus habet palmos quatuor, digitos ſexdecim ; Italicus vero pes habet digitos tredecim & tertiam digiti partem*

Pes igitur Philetærius longe major Italico erat, atque in uſu fuiſſe apud Græcos infra comprobabitur. Hero autem ſcriptor Græcus id ſatis indicat, quando nullum alium cum Italico pedem adfert. Pedem vero Italicum hîc Romanum pedem intelligi, neminem puto inficias iturum eſſe. Romanum autem veterem hodierno parem fuiſſe non eſt quod dubitemus. Nam hodieque pes antiquus Romanus hodierno par obſervatur in Capitolio in illo ſubdiali loco ubi ſtatuæ viſuntur. Etſi autem videram cum Romæ degerem, à Fontanino meo, viro omni exceptione majore, rem certo ediſcere volui, atque edidici. Scripſit ille præ-

que

que Mgr. Bianchini, dont nous avons ſi ſouvent parlé, avoit un pied ancien Romain de bronze, diviſé en quatre palmes, & chaque palme en quatre doigts, & qu'il croit que c'eſt le même pied qui a autrefois appartenu à Lucas Pætus. Ce pied eſt auſſi le même que le Romain d'aujourd'hui. Ce pied de Mgr. Bianchini eſt diviſé en quatre palmes, & chaque palme en quatre doigts : c'eſt ce que dit ci-deſſus Héron du pied Philetérien ; mais le palme & le doigt de Héron ne conviennent pas avec ceux-ci ; car ſelon Héron le pied Italien étoit beaucoup plus petit que le pied Philetérien, & par conſéquent le palme qui faiſoit la quatriéme partie du pied Philetérien, étoit plus grand que celui qui faiſoit la quatriéme partie du pied Romain : il faut dire la même choſe du doigt.

Il eſt certain que le pied royal Philetérien étoit fort en uſage chez les Grecs, cela ſe prouve par ce que Héron dit peu après le paſſage rapporté ci-deſſus, en parlant ainſi de la coudée : *La coudée*, dit-il, *a ſix palmes & vingt-quatre doigts : on l'appelle la coudée Xylopriſtique*, c'eſt-à-dire, la coudée à meſurer le bois que l'on veut couper. Il parle ſans doute ici ſelon la meſure du pied Philetérien, ce qui ſe prouve en ce qu'il donne vingt-quatre doigts à la coudée, venant d'en donner ſeize au pied Philetérien.

Selon Héron donc la coudée avoit un pied Philetérien & demi, il ne donne point d'autre coudée que celle-là, & c'étoit ſans doute la coudée ordinaire des Grecs : ils comptoient trois coudées pour la taille ordinaire des hommes, qui n'étoient ni grands ni petits. St. Jean Chryſoſtome ſur le Pſeaume 48. nom. 7. parle ainſi de l'homme : *Il n'a de taille que trois coudées, il céde aux bêtes quant à la force, mais la raiſon dont Dieu l'a orné l'éleve par-deſſus toutes les choſes de la terre.* Et dans une autre Homélie ſur le même Pſeaume p. 517. de notre Edition, il dit, parlant d'un homme avide du bien d'autrui : *Celui qui avoit ravi le bien d'autrui autant qu'il avoit pû, va ainſi au ſepulcre : il ne faut que l'eſpace de trois coudees pour l'enterrer, & c'eſt-là tout le fruit de ſes rapines.* La coûtume de compter trois coudées pour la taille d'un homme paroît avoir été ſi établie, que la taille même d'un homme étoit employée pour une meſure de trois coudées. Le Géographe de Nubie au troiſiéme climat, dit que la tour du Phare avoit trois cent coudées,

---

terea Dominum Blanchinium quem ſæpe memoravimus, pedem veterem Romanum æneum habere quatuor in palmos diviſum, & quemlibet palmum in quatuor digitos, putareque pedem hujuſmod imenſuralem ad Lucam Pætum olim pertinuiſſe ; qui pes hodierno Romano par omnino eſt. In hoc igitur pede quatuor notantur palmi, & in quolibet palmo quatuor digiti, quod & dicebat ſupra Hero de pede Philetærio ; ſed palmi Heronis non ejuſdem erant menſuræ, ut neque digiti. Nam ſecundum Heronem pes Italicus longe minor erat philetærio, palmuſque etiam, qui quarta pars Philetærii, major erat palmo illo qui quarta pars erat Italici ſive Romani, idipſumque de digito inferas.

Pedem vero Philetærium regium apud Græcos in uſu fuiſſe compertum nobis eſt ; idque facile probatur ex iis quæ Hero Mathematicus paulo poſt verba ſuperius allata ſubjicit, de cubito ſic loquens : ὁ πῆχυς ἔχει παλαιστὰς ϛ΄ δακτύλους κδ΄ καλεῖται δὲ καὶ ξυλοπριστικὸς πῆχυς, hoc eſt, *cubitus habet palmos ſex, digitos viginti quatuor. Vocatur quoque Xylopriſticus, ſive ligni ſectilis cubitus.* Hic vero ſecundum pedis Philetæri menſuras loquitur : illudque hinc manifeſte probatur, quod 24. digitos cubito adſcribat qui ſexdecim digitos pedi Philetærio regio paulo ante adſcripſit.

Itaque ſecundum Heronem cubitus pedem unum Philetærium cum dimidio habuerit : & hanc unam ille menſuram cubiti agnoſcit, quæ etiam apud Græcos communis fuiſſe videtur, qui vulgaris ſtaturæ homines, eos videlicet qui neque inter proceros, neque inter puſillos eſſe cenſebantur, ſed mediocris ſtaturæ, τριπήχεις ſive tricubitales eſſe dicebant. Sic Chryſoſtomus in Pſalm. 48. num. 7. de homine loquens, hæc habet : τὸν βραχὺν τοῦτον καὶ τρίπηχυν καὶ τοσούτῳ τῶν ἀλόγων ἐλάττονα, κατὰ τὴν τε σώματος ἰσχὺν, τῇ τε λόγῳ συγγενείᾳ ὑψηλότερον πάντων ἐποίησε, id eſt, *& hunc brevem ac tricubitalem, ac viribus corporis brutis longe inferiorem, ex innata ratione fecit cunctis excelſiorem.* Sic & in alia in eumdem Pſalmum homilia p. 517. editionis noſtræ de rapacibus viris loquens ait : ἀπέρχεται εἰς τὸν τάφον ὁ πάντα ἁρπάζων, εἰς τρεῖς πήχεις θάπτεται, καὶ πλέον οὐδέν. *In ſepulcrum abit qui omnia rapuerat, intra tres cubitos ſepelitur, nec quid amplius.* Ita porro in conſuetudinem abierat hominem tricubitalem dicere, ut ſtatura hominis aliquando in menſuram adhibita trium cubitorum fuerit. Sic Geographus Nubienſis in climate tertio turrim Phariam dicit habere trecentos cubitos vel centum

ou cent tailles d'hommes ; il met lui-même cette disjonctive, comme comptant par l'un & par l'autre.

Il s'enſuit de tout ce que nous venons de dire, que la taille ordinaire & médiocre de l'homme étoit de trois coudées, ou de quatre pieds & demi. Cela ſe doit entendre du pied royal Phileterien ; car ſi on l'entendoit du pied Italien, un homme de quatre pieds & demi Italiens ne ſeroit qu'un nain, & un homme de quatre pieds & demi de nos pieds de roi, qui ont un pouce plus que ceux d'Italie, ſeroit un fort petit homme. Cela ſe doit donc entendre du pied Phileterien conſidérablement plus grand que le nôtre, comme l'on verra dans la planche ſuivante.

Le pied royal Phileterien avoit ſeize doigts, le pied Italien, le même que le Romain d'aujourd'hui, avoit treize doigts & un tiers. Pour comparer ce pied Italien avec le pied de roi Phileterien, je m'y prens ainſi. Si l'on diviſe les ſeize doigts du pied royal Phileterien en trois parties chacun, il aura quarante-huit tierces, & le pied Italien qui n'a que treize doigts & un tiers, aura quarante tierces. De ſorte que le pied royal Phileterien aura huit tierces plus que le pied Italien ; ces huit tierces ſont deux de nos pouces & lignes comme on verra ſur la planche ; ainſi le pied de roi Phileterien, a deux pouces ſur l'Italien, & il excédera notre pied de roi qui a un pouce plus que l'Italien, d'un pouce & lignes, après quoi il eſt aiſé de le comparer avec tous les autres pieds.

On comprend préſentement, que ces anciens qui donnoient trois coudées à un homme de taille ordinaire, aſſignoient au juſte la ſtature ordinaire de l'homme qui eſt d'environ cinq pieds. Ces trois coudées faiſoient quatre pieds & demi Phileteriens, qui ſont comme on voit ſur la planche cinq de nos pieds de roi.

Voilà pour ce qui regarde le pied royal Phileterien, notre pied de roi & le pied Italien. Le pied Anglois, comme l'on voit ſur la planche, eſt moindre que le notre de ſept lignes & demi, le pied Eſpagnol d'un pouce & demi & deux lignes. Les meſures de la planche ne ſont pas tout-à-fait éxactes ; mais chacun les peut rectifier ſur ce que nous venons de dire.

ſtaturas hominum.

His ita ſtatutis & probatis, hominem vulgaris ſtaturæ tres cubitos ſive quatuor pedes & dimidium habuiſſe cenſendum eſt. Pedes autem intelligas illos Philetærios ; nam ſi Romanos intelligeres, ſi quis τρίπηχυς aut trium cubitorum homo quatuor tantum cum dimidio Romanos pedes haberet, is eſſet haud dubie pumilio. Nam pes Romanus noſtro minor eſt uno pollice : imo apud nos qui quatuor tantum cum dimidio pedes habet proceritatis, is inter puſillos cenſetur. Quamobrem hic pes ille Philetærius intelligendus omnino eſt qui noſtro major erat, ut mox videbimus.

Pes enim Philetærius regius ſexdecim digitos habebat, pes vero Italicus tredecim digitos & tertiam digiti partem. Ut autem pes Italicus cum illo Philetærio regio comparetur, ſic procedendum. Si ſexdecim digitos in tres tertias partes ſingulos dividas, pes Philetærius quadraginta octo tertias habebit, pes vero Italicus quadraginta tantum tertias. Jam vero ad comparationem pedis noſtri regii cum Italico procedo. Pes regius noſter uno pollice Italicum ſive Romanum excedit, ita ut pes Italicus undecim tantum pollices noſtros habeat.

Hinc jam intellligitur eos qui hominem olim τρίπηχυς tricubitalem vocabant de vulgaris ſtaturæ viris loquentes, recte ſtaturam hominis expreſſiſſe, dum quatuor pedes Philetærios & dimidium ipſi aſſignabant, nempe quinque circiter pedes regios noſtros.

Hæc quantum ad pedes regium Philetærium illum, regium noſtrum & Italicum. Anglicus autem pes, ut in ſchemate videas lineis ſeptem cum dimidia minor eſt noſtro. Hiſpanicus vero, ut vides, eſt uno pollice & dimidio atque duabus lineis circiter noſtro regio minor, & pluſquam tribus pollicibus minor Philetærio, octo lineis minor Italico.

CHAPITRE IV.

Monument élevé ſur le Pont de la Charente à l'entrée de la Ville de Saintes.

CE monument a été donné dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres tom. 3. p. 235. avec une explication ſçavante de M. Mahudel. Nous le mettons ici, parce que ces deux arcs ſur un pont, ont quelque rapport avec l'arc érigé ſur le pont d'Alcantara, dont nous venons de parler. Ce monument eſt au milieu du pont ſur la Charente à l'entrée de la Ville de Saintes. C'eſt un pan de mur à deux faces ſemblables avec deux retours. Le mur eſt épais de 20. pieds, large de 45. & haut d'environ 60. ſi l'on prend cette hauteur depuis la ſurface de la Charente, lorſqu'elle eſt dans ſon état ordinaire. PL. XLII.

La moitié de cet édifice eſt un maſſif de grands quartiers de pierre de taille poſés à ſec les uns ſur les autres. La partie élevée ſur ce maſſif eſt percée de deux portes en plein ceintre, dont les arcades ſont ornées d'archivoltes poſées ſur de petites impoſtes qui couronnent les pieds droits. Ces ornemens, pour être dans les régles de l'architecture, devroient ſuppoſer une baſe dans les pieds droits; cependant il ne paroît point y en avoir dans ceux-ci, ce qui rend les arcades difformes par le défaut de la juſte hauteur qu'elles devroient avoir. On peut dire néanmoins pour l'honneur de l'ouvrage & de l'antiquité, que comme le pont au milieu duquel ſont ces arcades, a été ſans doute repavé pluſieurs fois depuis qu'il a été conſtruit, la baſe de ces pieds droits a peut-être été couverte & enterrée, lorſqu'on a élevé le pavé.

Ces pieds droits ſont cannelés juſqu'à un peu plus de la moitié de leur hauteur, & l'on voit par-deſſus quelques têtes de bœufs qu'on mettoit ordinairement dans les métopes de l'ordre dorique.

Au-deſſus des arcades eſt un grand entablement qui régne ſur toutes les faces, & dont les quatre angles ſont poſés ſur autant de petites colomnes cannelées & taillées dans la pierre qui fait l'encoignure des retours. Ces colomnes ſont ſaillantes des deux tiers de leur diamétre, & poſées ſur l'impoſte des arcades.

CAPUT IV.

Monumentum erectum in medio pontis Carentonenſis in ingreſſu Mediolani Santonum.

HOc monumentum editum fuit in hiſtoria Academiæ inſcriptionum & litteratorum tom. 3. p. 235. cum erudita ejuſdem explicatione à v. cl. Mahudellio adornata. Hoc autem loco opportune datur, quia arcus illi duo ſupra pontem, affinitatem quamdam habent cum arcu illo, de quo paulo ante agebamus, ſupra pontem Alcantarenſem erecto. Hoc monumentum in medio pontis eſt ad ingreſſum Mediolani Santonum. Eſt murus cujus ambæ facies eadem ipſa repræſentant: muri ſpiſſitudo viginti pedum eſt, latitudo quadraginta quinque, altitudo, ſi ex aquæ ſuperficie, cum ſedatus amnis eſt, duxeris, eſt pedum ſexaginta.

Dimidia hujus ædificii pars, infima moles eſt ex magnis quadratiſque lapidibus ſine cæmento poſitis. Pars autem moli impoſita duas habet portas in arcûs modum concinnatas decorataſque, ſuppoſita incumba ſultas, quæ incumbæ pilas inferiores exornant. Si architectonices norma ſervata fuiſſet, hæc ornamenta baſim inferne poſitam deſiderarent. Sed nullæ hic baſes comparent, quod tamen arcuum elegantiam tollit; quorum altitudo ea non eſt quam ædificii ratio exigit. Fortaſſis ſtructorum honori conſulas ſi dixeris, quoniam pontis in cujus medio arcûs illi ſunt, pavimentum ſæpe reſtauratum mutatumque fuit, hinc baſes pilarum forte obrutas fuiſſe, dum pavimentum altius exſurgeret.

Pilæ ſtriatæ ſunt pluſquam uſque ad dimidiam ſui partem, & ſupra ſtrias illas viſuntur capita boum, quæ poni ſolebant in μετώποις ordinis Dorici.

Supra arcus magnum eſt tabulatum quod omnes muri facies occupat, & cujus quatuor anguli columellis ſtriatis impoſiti ſunt, & in lapide ipſo angulari inſculpti. Hæ porro columnæ duabus tertiis diametri ſui partibus prominent, & incumba arcuum fulciuntur.

„ Dans la friſe du grand entablement, on lit cette Inſcription en gros ca-
„ ractéres Romains.

O. CAESARI. NEPOTI. DIVI. IVLII.
PONTIFICI. AVGVRI.

„ Immédiatement au-deſſous de cette Inſcription on voit les fragmens d'une
„ ſeconde ligne, & quoi qu'elle ſoit effacée, on peut encore juger que les ca-
„ ractéres en étoient plus petits. Au-deſſous de la corniche eſt une eſpece d'atti-
„ que de trois aſſiſes de pierre, dont la premiere eſt ſoutenue d'un ſocle qui a
„ autant de ſaillie que de hauteur. La ſeconde contient une Inſcription en ca-
„ ractéres ſemblables à ceux de la friſe.

C. IVLIVS. C. IVLII. OCTVANEVNI. F. RVFVS. C. IVLI. GEDOMONIS. NEPOS. EPOTSOROVIDI. PRON. SACERDOS ROMAE. ET AVGVSTO. AD. ARAM QVÆ. EST. AD. CONFLVENTEM. PREFECTVS FABRVM. D. c'eſt-à-dire, que Caius Julius Rufus, fils de Caius Julius Octuaneunus; petit-fils de Caius Julius Gedomon, arriere petit-fils d'Epotſorovidus Prêtre de Rome & d'Auguſte à l'autel qui eſt au confluant, préfet des ouvriers, a dedié ce monument à Tibere Céſar fils d'Augſte, petit-fils de Jules, Pontife & Augure.

On voit dans l'eſtampe ces premiers mots écrits ainſi quoi qu'à demi effacés, DIVO AVGVSTO. mais M. Mahudel, qui a fait graver l'Inſcription comme nous la donnons ici, aſſure que de ces deux mots il n'y a que la derniere lettre O qui reſte, & en effet Gruter qui a donné toute l'Inſcription la commence par CÆSARI tout le reſte étant effacé. M. Mahudel croit qu'en la place de DIVO AVGVSTO il faut lire TI. AVGVSTO. *Tiberio Auguſto.* On ne peut pas douter que ce ne ſoit Tibere dont il eſt parlé dans l'Inſcription; mais ce qui fait de la peine, eſt que l'on ne voit guére d'Inſcription de Tibere, ni ſur les médailles, ni ſur les marbres, ou la qualité de fils d'Auguſte ſoit paſſée, ſur tout quand celle de petit-fils de Jules s'y trouve; ainſi je lirois plus volontiers TI. D. AVG. FILIO. ou TI. AVG. FILIO. & il me ſemble que la place eſt aſſez grande pour cela. L'autre qualité de petit-fils de Jules ſe voit ſouvent dans Gruter; il y eſt dit *Divi nepos* dans les pages XLVI. 8. CCXXXV. 6. & MLXX. 3. *Julii nepos* CLIII. 7. & CLX. 2. *DIVI Julii nepos* CLXXXVIII. 2. & CCXXXV. 7. 8.

M. Mahudel réfute avec raiſon l'opinion des gens du pays, qui croyent que

---

In zophoro majoris tabulati legitur hæc inſcriptio litteris majoribus

.... O. CAESARI. NEPOTI. DIVI. IVLII. PONTFICI. AVGVRI.

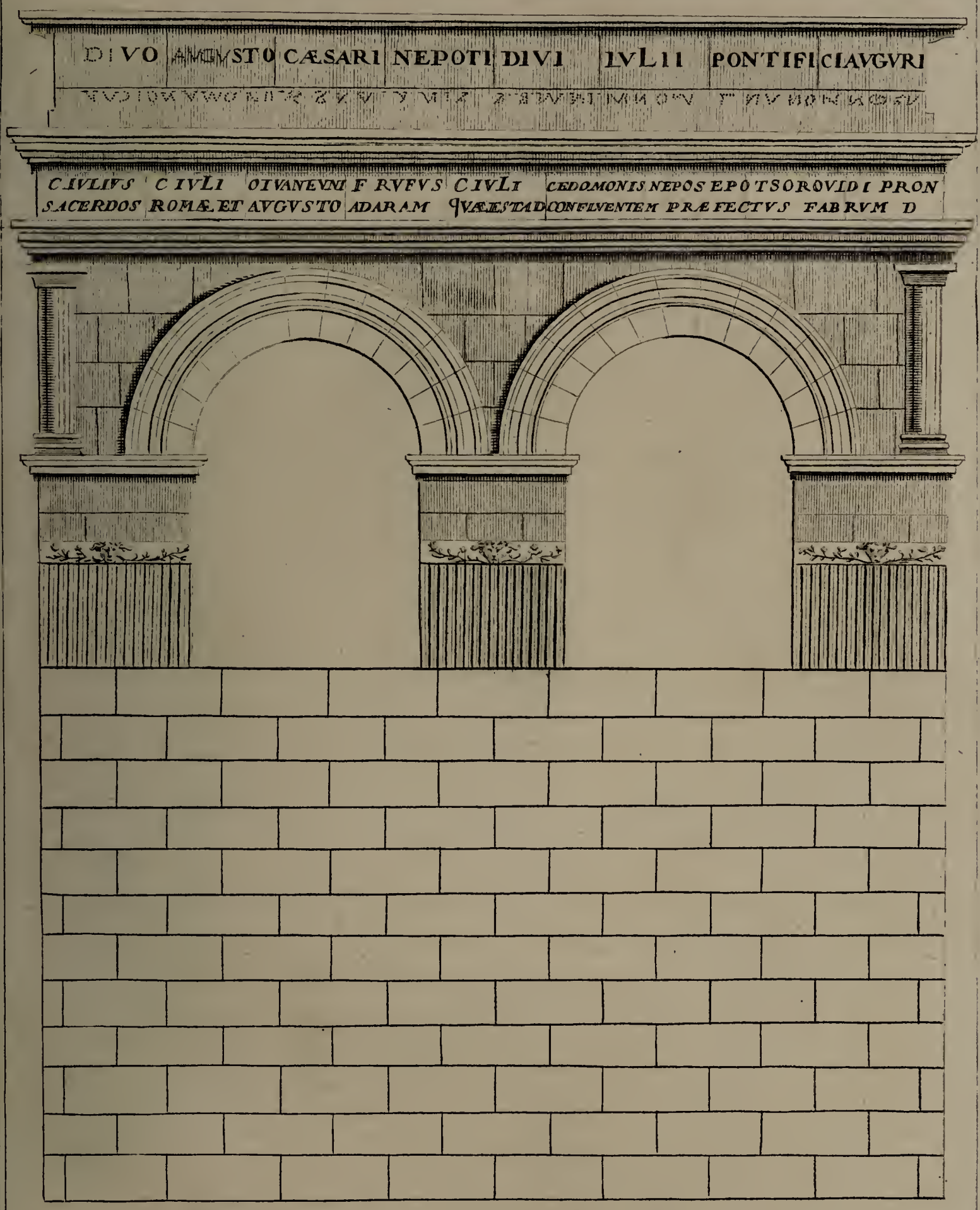
Sub hac inſcriptione eraſus videtur alter verſus, etſi vero deletæ litteræ ſint, eas præcedentibus fuiſſe minores dijudicari poteſt. Sub coronide, Attici quædam ſpecies eſt tribus lapidum ordinibus, quorum prior à ſecundo ſuſtentatur in tabulati morem erumpente. In ſecundo inſcriptio legitur cujus litteræ ſunt prioribus ſimiles.

C. IVLIVS. C. IVLII. OCTVANEVNI F. RVFVS. C. IVLI. GEDOMONIS. NEPOS. EPOTSOROVIDI. PRON. SACERDOS. ROMAE. ET AVGVSTO. AD. ARAM QVAE. EST. AD. CONFLVENTEM. PRAEFECTVS. FABRVM. D.

In tabula hæc, DIVO AVGVSTO viſuntur, etſi ſemieraſa. Verum D. Mahudellus qui inſcriptionem qualem hic damus, edi curavit, teſtificatur ex hiſce duobus verbis O poſtremum tantum ſupereſſe, & vere Gruterus qui hanc inſcriptionem dedit, à voce *Cæſari* illam incipit, ac ſi omnia quæ præceſſerant jam ſublata eſſent. Putat D. Mahudellus loco τῶ DIVO AVGVSTO legendum eſſe TI. AVGVSTO. Vereque de Tiberio Auguſto hic agitur, ſed vix reperias inſcriptionem quampiam vel in nummis, vel in marmoribus, ubi Tiberius Auguſti filius non dicatur, maximeque cum dicitur Julii nepos. Quapropter libentius legerem TI. D. AVG. FILIO, vel TI. AVG. FILIO. & vere locus ſufficere videtur ad haſce litteras recipiendas. Nepos autem Julii Tiberius ſæpe dicitur apud Gruterum, ſed diverſe: dicitur enim DIVI NEPOS pag. XLVI. 8. CC XXXV. 6. & MLXX. 3. IVLII NEPOS CLIII. 7. & CLX. 2. DIVI IVLII NEPOS CLXXXVIII. 2. & CCXXXV. 7. 8.

Jure D. Mahudellus Santonum opinionem rejicit, qui putant hoc totum cum arcubus ædificium arcum

MONUMENT construit au milieu du pont sur la Charente, à l'entrée de la ville de Sainte.



10 20 30. pieds.

Memoir. de l'Academie des belles lettres

ces deux arcades & leurs accompagnemens ſont un arc de trionphe. Ce monument avec l'Inſcription ne paroît avoir été mis-là, que pour faire honneur premierement à l'Empereur qui alloit toujours devant tout, & enſuite à ceux qui avoient fait ou dedié l'ouvrage, ou contribué à la dépenſe, comme nous venons de voir dans les Inſcriptions de l'arc du pont d'Alcantara.

M. Mahudel remarque fort bien que les noms du pere & du grand pere de Caius Julius Rufus, ſont précédés de pronoms Romains; ils le ſont non-ſeulement de pronoms, mais auſſi de noms. Son pere s'appelle C. Julius Octuaneunus, & ſon grand pere C. Julius Gedomon. Caius eſt le pronom, Julius le nom, & Octuaneunus & Gedomon noms Gaulois deviennent le *cognomen* ou le ſurnom. Le biſaieul Epotſorovidus vivoit ſans doute avant que les Gaules fuſſent ſubjuguées par Jules Céſar. Ce qui eſt à remarquer, eſt qu'ils ont tous pris le nom & le pronom de Céſar *Caius Julius:* peut-être même que Gedomon le prit dans le temps que Jules Céſar étoit dans les Gaules. Ce qui paroît certain, eſt qu'ils ont voulu ſe faire honneur de ce nom par rapport à Jules Céſar. Il ne faut pas oublier de dire ici, que les Gaulois après avoir été ſubjugués par les Romains, abolirent peu-à-peu dans la ſuite du temps leurs noms Gaulois, pour prendre ceux des vainqueurs; c'eſt ce qu'on peut remarquer dans pluſieurs Inſcriptions: cela ſe voit auſſi clairement dans cette Inſcription. Octuaneunus pere, & Gedomon ayeul de *Rufus* gardent leurs ſurnoms Gaulois; mais Caius Julius Rufus prend un ſurnom Romain, & n'en a plus de Gaulois.

M. Mahudel rejette avec raiſon le ſentiment de ceux de Saintes qui veulent trouver dans leurs voiſinage ce confluent où étoit l'autel dedié à Rome & à Auguſte, & où Caius Julius Rufus étoit Prêtre. Ce confluent étoit ſans doute celui du Rhône & de la Saône; Scaliger dans ſon laborieux index au tréſor de Gruter, n'a pas manqué de renvoyer dans l'index Géographique à ce mot *confluentes Aranis & Rhodani* à l'Inſcription de Saintes dont nous parlons qui s'y trouve en la pag. CCXXXV. 5. c'eſt ce fameux autel érigé au confluent du Rhône & de la Saône par tous les Gaulois en commun, dit Strabon, ὑπὸ πάντων κοινῇ τῶν Γαλατῶν, où il y avoit ſoixante Statues pour autant de peuples Gaulois, & où chacune avoit mis ſa Statue, & outre ces Statues-là une plus grande. Ce fameux autel a été décrit tant de fois, que nous ne nous y arrêterons pas davantage. C'étoit de cet autel que Caius Julius Rufus étoit Prêtre; il étoit auſſi *Præfectus fabrum*, qualité

---

eſſe triumphalem. Monumentum enim iſtud cum inſcriptione eo loci poſitum fuiſſe videtur, ut cederet in honorem primo Imperatoris pro ſolito more, deindeque ejus qui opificium vel dedicaverat, vel ſuis ſumtibus fecerat, ut in vidimus in inſcriptionibus ad arcum ſuperiorem pontis Alcantarenſis.

Optime obſervat D. Mahudellus nomina patris & avi Caii Julii Rufi, à Romanis prænominibus præcedi; neque prænominibus vero tantum, ſed etiam nominibus. Pater ipſius eſt C. Julius Octuaneunus, avus C. Julius Gedomon. Caius eſt prænomen, Julius nomen, Octuaneunus & Gedomon Gallica nomina, cognomen ſunt. Proavus autem Epotſorovidus procul dubio vixit antequam Galliæ à Julio Cæſare ſubactæ fuiſſent. Quodque eſt ſummopere notandum omnes prænomen & nomen Cæſaris uſurparunt, *Caius Julius*. Atque fortaſſis Gedomon ea tunc temporis aſſumſerit, cum Julius Cæſar in Galliis eſſet. Id autem certiſſimum videtur ipſos in Julii Cæſaris honorem hæc nomina ſibi adoptaviſſe. Neque prætermittendum eſt Gallos ſucceſſu temporis nomina gallica ut plurimum depoſuiſſe, id quod in multis inſcriptionibus obſervatur; in hac autem perſpicue deprehenditur; Octuaneunus enim pater & Gedomon avus cognomina gallica ſervant; ſed Caius Julius Rufus Romano aſſumto cognomine, Gallicum nomen omnino reſpuit.

Jure etiam Mahudellus opinionem Santonum illorum rejicit, qui in vicinia ſua confluentem illum volunt reperiri, in quo erat ara dicata Romæ & Auguſto, ubi etiam Caius Julius Rufus ſacerdos erat. Hic haud dubie agitur de confluente Araris & Rhodani. Joſephus Scaliger in laborioſo ſuo indice ad theſaurum Gruteri, in Geographico, inquam, indice ad vocem *confluentes Araris & Rhodani* ad inſcriptionem hanc Santonenſem mittit, quæ in theſauro illo habetur p. ccxxxv. 5. Hæc erat illa celebris ara in confluente Araris & Rhodani erecta ab omnibus ſimul Gallis, inquit Strabo ὑπὸ πάντων κοινῇ τῶν Γαλατῶν, ubi ſexaginta ſtatuæ erant pro tot Gallicis nationibus; ſingulæ porro nationes ibi ſtatuam ſuam erexerant, & præterea aliam cæteris majorem. Hæc celeberrima ara ſæpiſſime deſcripta fuit, nec eſt quod eam hic pluribus perſequamur. Hujus aræ ſacerdos erat Caius Julius Rufus. Erat ipſe etiam *Præ-*

dont il ſemble ſe faire honneur, & en effet, on trouve des Ediles, des Tribuns & d'autres gens en charge, qui ne dédaignent point de ſe dire *Præfecti Fabrum*, préfets des ouvriers ou en fer, ou en bois, ou en pierre, *murarii*, ou en quelqu'autre matiere.

---

fectus Fabrum, quod munus ipſe honoris cauſa commemorat. Vereque Ædiles & Tribuni occurrunt qui hunc ſibi honorem adſcribere dignantur, ac ſeſe præfectos Fabrum dictitant, Fabrum videlicet aut Ferrariorum, aut lignariorum, aut muratiorum, aut aliorum quorumcumque.

CHAPITRE V.

Deſcription de l'Aqueduc de Segovie, dont le deſſein a été envoyé d'Eſpagne.

Pl. XLIII. LE deſſein du merveilleux Aqueduc de Segovie m'a été envoyé par M. le Gendre Chirurgien du Roi d'Eſpagne, avec quelques Mémoires dont je vais me ſervir pour en faire la deſcription. Il en eſt de cet Aqueduc comme de preſque tous les autres grands ouvrages; on en veut découvrir le fondateur, quoi qu'aucun monument ne l'apprenne; & la diverſité des ſentimens fait d'abord juger que ceux qui font ces recherches, ne ſe fondent que ſur des conjectures vagues & incertaines. Quelques-uns prétendent que ce fut Hercule qui le fonda dans ſon voyage d'Eſpagne; d'autres croyent que c'eſt l'Empereur Trajan. Pluſieurs d'entre le peuple diſent, que c'eſt l'ouvrage du diable; quelques-uns veulent que l'Aqueduc ait été fait avant que l'Eſpagne tombât ſous la domination des Romains, & cela pour attribuer à leur Nation la gloire d'un ſi magnifique ouvrage. Une grande partie de l'Aqueduc a deux rangées d'arcades l'une ſur l'autre, & cette partie eſt d'une ſi grande hauteur, que par-deſſus les maiſons de quatre ou cinq étages, on voit en pluſieurs endroits la ſeconde rangée des arcades, & en quelques autres une partie de la premiere. Le nombre de ces arcades eſt de cent cinquante-neuf. L'édifice eſt tout compoſé de grandes pierres de taille : l'Auteur des Mémoires qu'on m'a envoyés, dit que toutes les pierres qu'on a employées à cette fabrique font face en-dehors, *todas haçen cara o mueſtran frente*, de ſorte qu'il ne ſeroit pas difficile de compter combien il eſt entré de pierres dans un ſi grand ouvrage. Il ne paroît aucun ciment dans les jointures, & l'on ne s'eſt ſervi, dit l'Auteur, pour bâtir l'Aqueduc, ni de

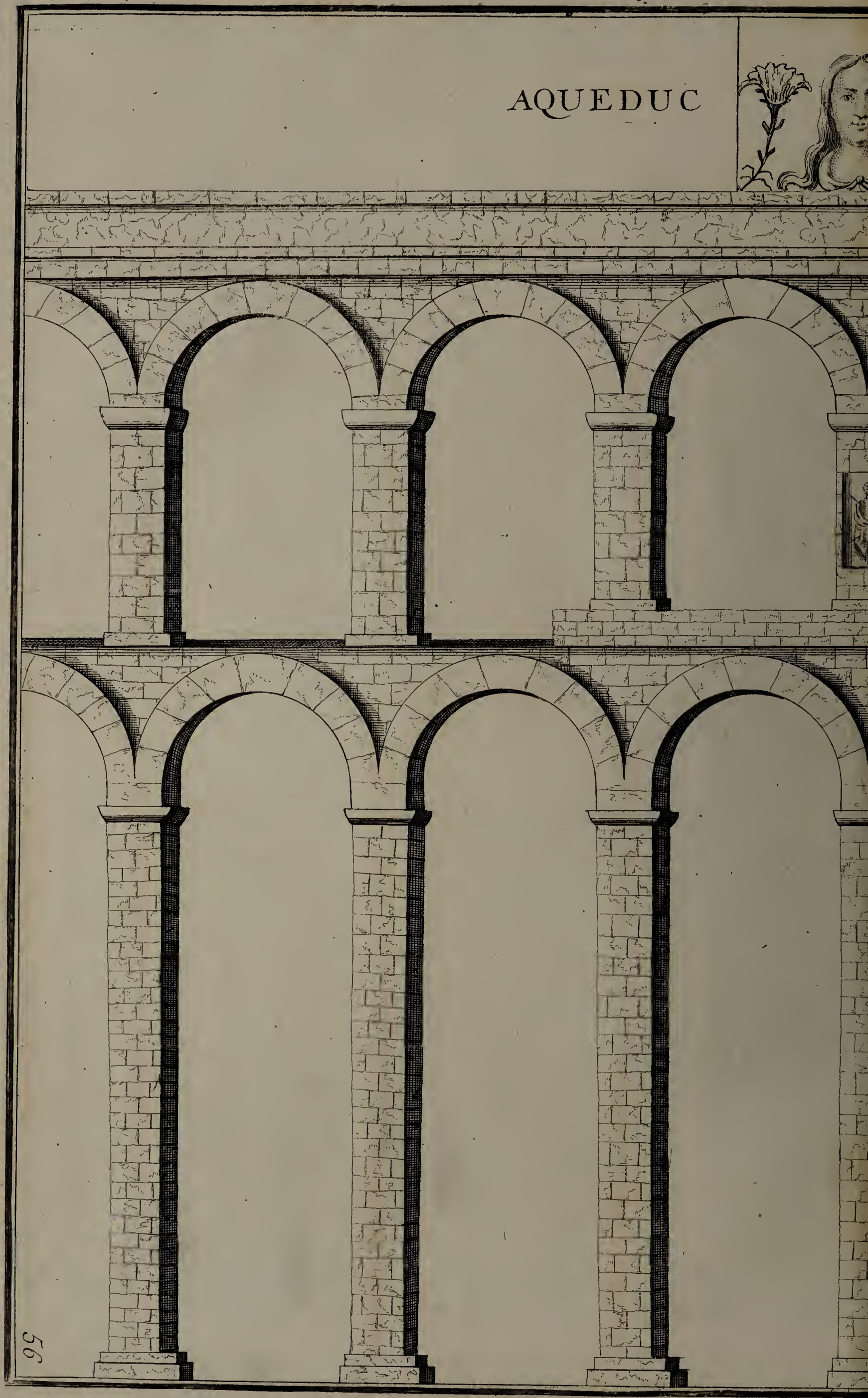
---

CAPUT V.

Deſcriptio Aquæductus Segoviani, cujus delineatum exemplar ex Hiſpania miſſum fuit.

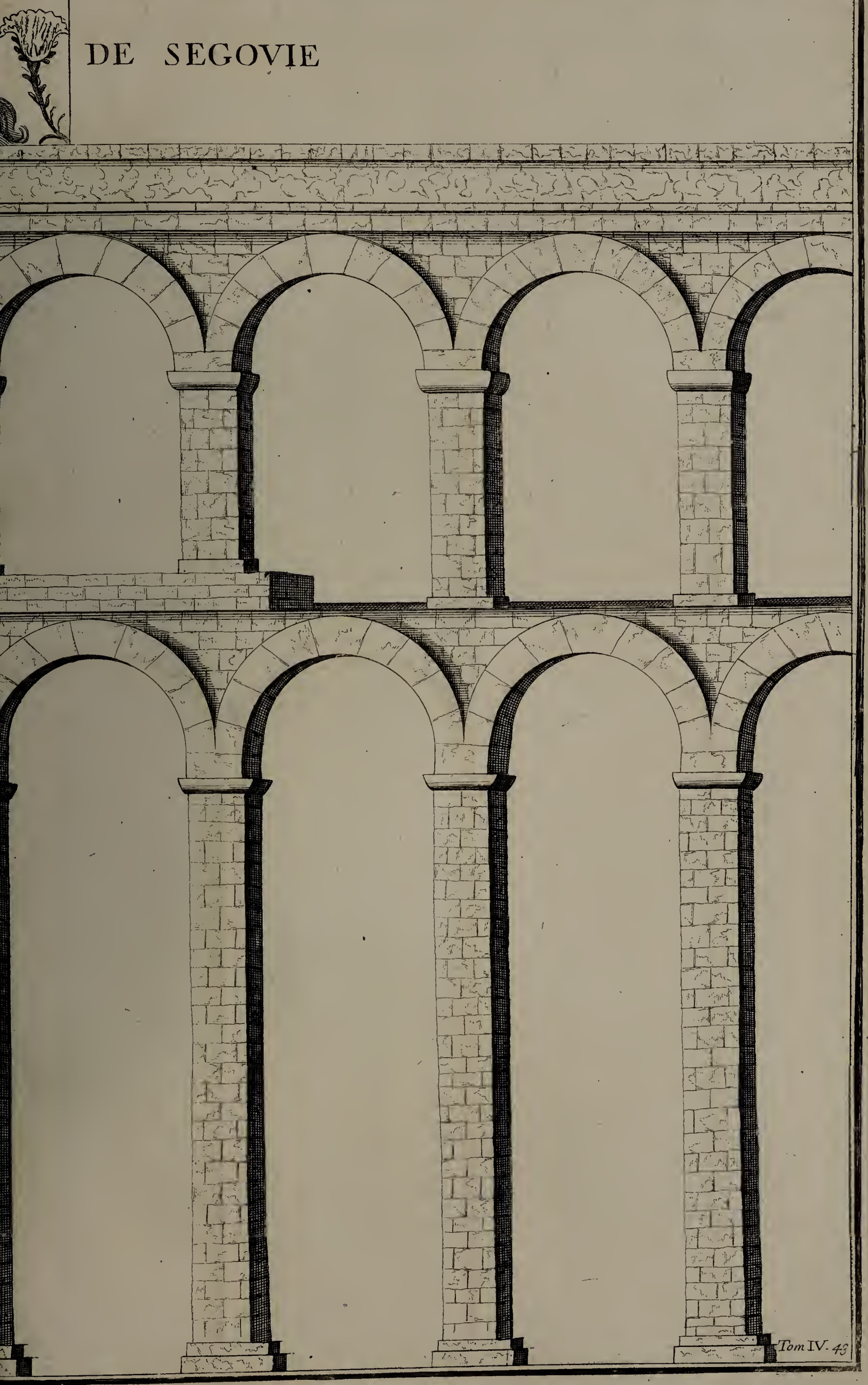
AQuæductus Segoviani exemplar à D. le Gendre Hiſpaniæ Regis Chirurgo tranſmiſſum mihi fuit cum notis quibuſdam Hiſpanico idiomate conſcriptis, queis utar ad illum deſcribendum. Ejus aquæductus, perinde atque aliorum omnium inſignium operum, fundatorem atque originem perquiſiere multi, nullo tamen monumento ad eam rem juvante. Opinionumque diverſitas ipſa, conjecturis levibus niti omnia ratiocinia demonſtrat. Sunt qui dicant ipſum Herculem in Hiſpaniis peregrinantem hoc opus aggreſſum eſſe ac perfeciſſe; alii putant à Trajano ædificatum. Ex popularibus multi opus eſſe diaboli dictitant. Non deſunt qui cenſeant aquæductum conditum fuiſſe antequam Romani Hiſpaniarum dominio potirentur; ut videlicet Hiſpanis ipſis ſuſcepti abſolutique tam magnifici operis gloriam adſcribere poſſint. Magna pars aquæductus duos ordines arcuum habet, quorum alterum alteri impoſitum eſt. Hæc vero aquæductus pars tantæ eſt ſublimitatis, ut etiam ſupra ædes trium quatuorve tabulatorum conſpiciatur ex multis locis, & totus arcuum ordo ſuperior offeratur oculis, & aliquando etiam pars inferiorum ſupra vicinas ædes prominentium. Numerus arcuum eſt centum quinquaginta novem. Ædificium totum magnis inciſis lapidibus ſtructum eſt. Qui notas mihi tranſmiſſas deſcripſit, ait lapides omnes qui ſunt in ſtructuram adhibiti, aliquam ſui partem in extima ſuperficie exhibere, *todas haçen cara, o mueſtran frente*; ita ut difficile non fuerit omnes omnino lapides qui in tantum adhibiti ſunt ædificium numerare. Nullum ibi cæmenti veſtigium, nec calce, inquit ille, uſi ſunt

AQUEDUC



Envoyé par M

DE SEGOVIE



Gendre

2

chaux, ni de bitume. Il a cela de commun avec le pont d'Alcantara dont nous parlions ci-devant, avec le pont du Gard & avec beaucoup d'autres ouvrages Romains. Il y a apparence qu'on s'eſt ſervi ou de fer ou de plomb pour retenir les pierres, ou peut-être de ligamens de fer plombés à chaque bout, tels qu'on en découvrit dans cette partie du Coliſée qui tomba au dernier tremblement de terre, ſous le Pontificat de Clément XI. & au pont d'Alcantara ci-devant.

Les piles des arcades ont de face huit pieds, & onze pieds ſur les côtés de dedans; ce ſont des pieds Eſpagnols plus petits que nos pieds de roi de plus d'un pouce & demi, & plus petits encore que les Romains moindres que les nôtres d'un bon pouce, comme on voit dans la planche précédente.

L'eau que cet Aqueduc mene à la Ville prend ſa ſource à la pente occidentale d'une montagne qui eſt à trois lieues de-la. De pluſieurs fontaines il ſe forme un ruiſſeau, à qui la fraicheur de ſes eaux a fait donner le nom de *Rio frio*, Riviere froide. De ce ruiſſeau on détourne un petit canal pour mener l'eau dans la Ville. Cette eau qui peut faire environ la groſſeur d'un homme, vient à découvert juſqu'à cinq cent pas de la Ville, où elle entre dans une grande & profonde cuve de pierre: là elle ſe purifie, & va enſuite à couvert du Nort au Midi, juſqu'à ce qu'elle arrive au premier arc de l'Aqueduc où elle entre; cet arc n'a que dix-ſept pieds de haut, mais comme ces arcs ſont dans un penchant pour donner à l'eau une juſte pente & point trop précipitée, les arcs ſont toûjours de plus hauts en plus hauts juſqu'à ce qu'ils arrivent au Convent de S. François, ou le dernier arc de cette premiere ligne a trente-neuf pieds de haut. Du commencement juſqu'à ce Convent de S. François il y a cinq arcades. En cet endroit l'Aqueduc fait un coude, & va de l Orient à l'Occident. Depuis ce Convent de S. François les arcades ſont toûjours doubles, deux rangées l'une ſur l'autre; elles traverſent une vallée, & elles ont de hauteur, en y comprenant le canal de l'eau, cent deux pieds Eſpagnols, dont nous venons de parler. L'Aqueduc traverſe donc cette vallée pleine de maiſons & d'autres édifices, & vient ſe joindre aux murs de la Ville, qui ſont là d'une hauteur ſurprenante. Cette eau entre par les creneaux & deſcend enſuite dans un canal couvert qui

---

nec bitumine ii qui tantum opificium exædificarunt. Illud vero commune habet cum ponte Alcantarenſi ſupra memorato, necnon cum ponte Vardi, & cum aliis multis publicis Romanorum ædificiis. Veriſimile autem eſt aut ferro aut plumbo uſos fuiſſe artifices ad jungendos firmandoſque lapides, aut fortaſſe ligaminibus ferreis plumbo utrinque munitis, qualia deprehenſa ſunt in amphitheatro Romano ſeu in Coliſæo, cum in poſtremo terræ motu aliquas ejus pars excidit Pontifice Romano Clemente XI. qualia etiam memorata vidimus ſupra in deſcriptione pontis Alcantarenſis.

Pilæ arcuum octo pedes latitudinis habent, qua conſpectui patent, ſpiſſitudinis autem undecim. Sunt autem Hiſpanici pedes pedibus noſtris regiis pluſquam uno pollice & dimidio minores, etiamque Romanis ipſis minores, qui uno pollice minores ſunt noſtris, ut in præcedente delineata tabula videre eſt.

Aqua per hujuſmodi ductum in urbem tranſmiſſa originem ſcaturiginemque habet in declivi occidentali montis cujuſpiam decimo ab urbe milliari. Ex fontibus plurimis rivus efformatur, qui ob aquarum frigiditatem *Roi frio*, ſive rivus frigidus appellatus eſt. Ex hoc autem rivo alveus derivatur qui aquam ducat in urbem. Aqua vero iſtæc quæ viri ſpiſſitudinem attingere poſſit, aperta manat uſque ad quingentos ab urbe paſſus, ubi in magnum profundumque labrum ſeſe exonerat, ubi etiam purgatur: hinc influit in canalem, & tecta manat à ſeptentrione ad meridiem, uſque dum influit ſupra primum aquæ ductus arcum. Hic porro arcus ſeptemdecim tantum pedes altitudinis habet. Verum quia illi arcus in declivi ſunt, ut aqua leniter fluere poſſit, nec præceps feratur, arcus quo magis ultra procedunt, ſemper altiores ſunt, uſquedum aquæductus pervenit in Conventum ſancti Franciſci, ubi arcus poſtremus hujuſce prioris lineæ triginta novem pedes altitudinis habet. Ab initio autem arcuum ad uſque hunc ſancti Franciſci Conventum, centum & quinque arcus ſunt. Ibi vero aquæductus in cubitum vertitur, & ab oriente ad occidentem vergit. Ab hoc ſancti Franciſci Conventu arcus ſemper duplices ſunt, duoque ordines unus ſupra alium viſuntur, vallemque trajiciunt, & altitudinis habent cum ipſo aquæ alveo centum duoſque pedes Hiſpanicos, de quibus pedibus modo loquebamur. Aquæductus igitur vallem trajicit ædibus plenam aliiſque ædificiis, & ad urbis muros demum accedit, qui muri eo loci ingentis ſunt altitudinis. Per pinnas aqua ingreditur, poſteaque deſcendit in

traverſe la Ville de l'Orient à l'Occident, en laiſſant chemin faiſant, des filets d'eau pour les Communautés & pour des maiſons particulieres, & tout ce qu'il en reſte va ſe rendre à l'autre bout de la Ville du côté de l'Occident dans l'Alcaçar ou Fortereſſe. Entre ces grands Aqueducs anciens, il y en a peu qui ayent fourni l'eau juſqu'à ces bas temps comme celui-ci. Je ne ſçaurois pourtant dire ſi ce grand Aqueduc a été toûjours entretenu de même depuis le temps de ſa fondation.

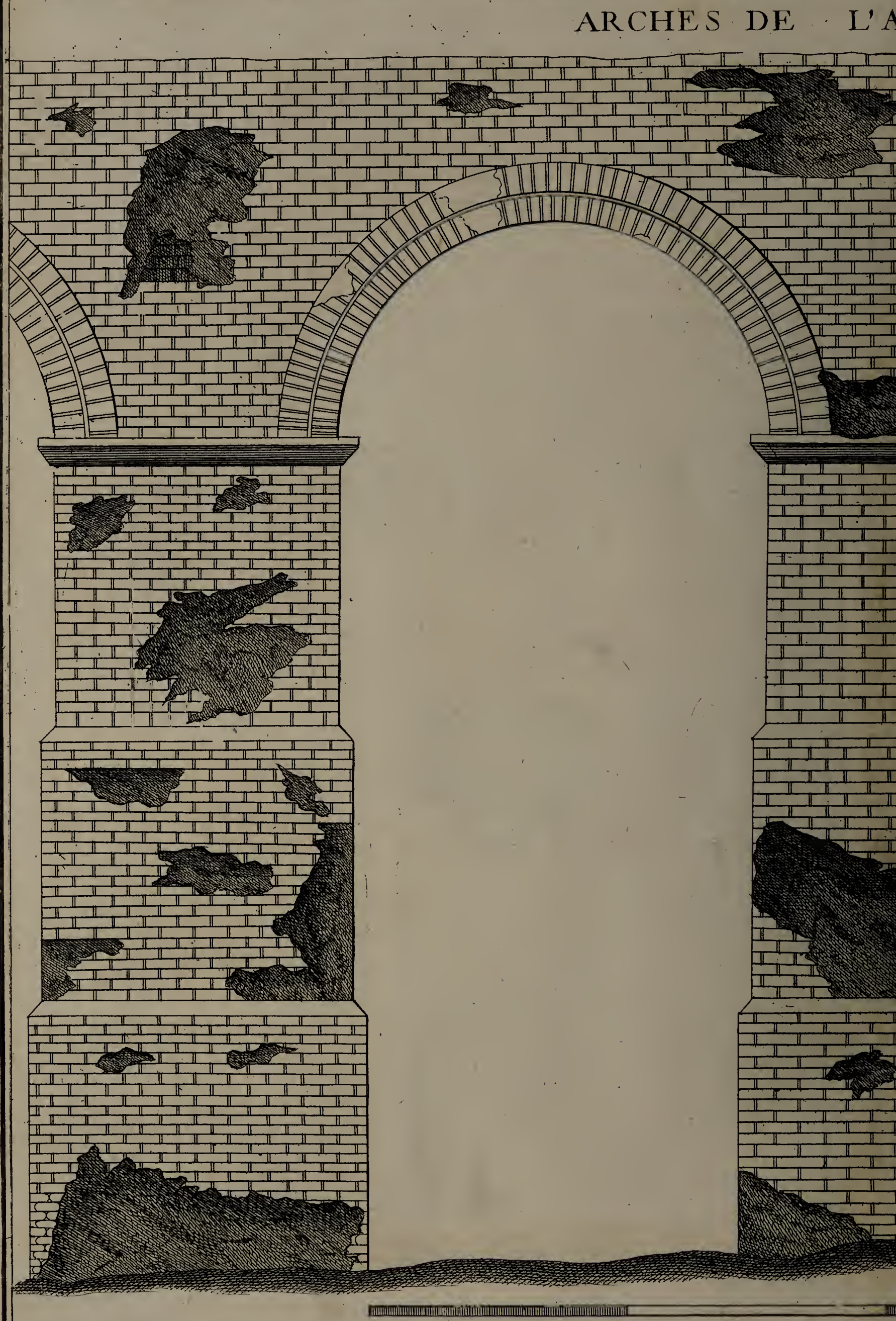
L'Eſpagnol qui a donné avec ce deſſein de dix arches de l'Aqueduc les Mémoires dont nous nous ſommes ſervis pour en faire la deſcription, n'a pas eu ſoin de marquer en quel endroit de l'Aqueduc eſt cette tête à longue chevelure que nous voyons ici entre deux fleurs; il s'eſt contenté de mettre au-deſſus de la tête cette Inſcription en groſſes lettres: *Cabeça de Eſtremadura.* Au-deſſous de cette tête dans la pile eſt pratiquée une niche où l'on voit une petite Statue.

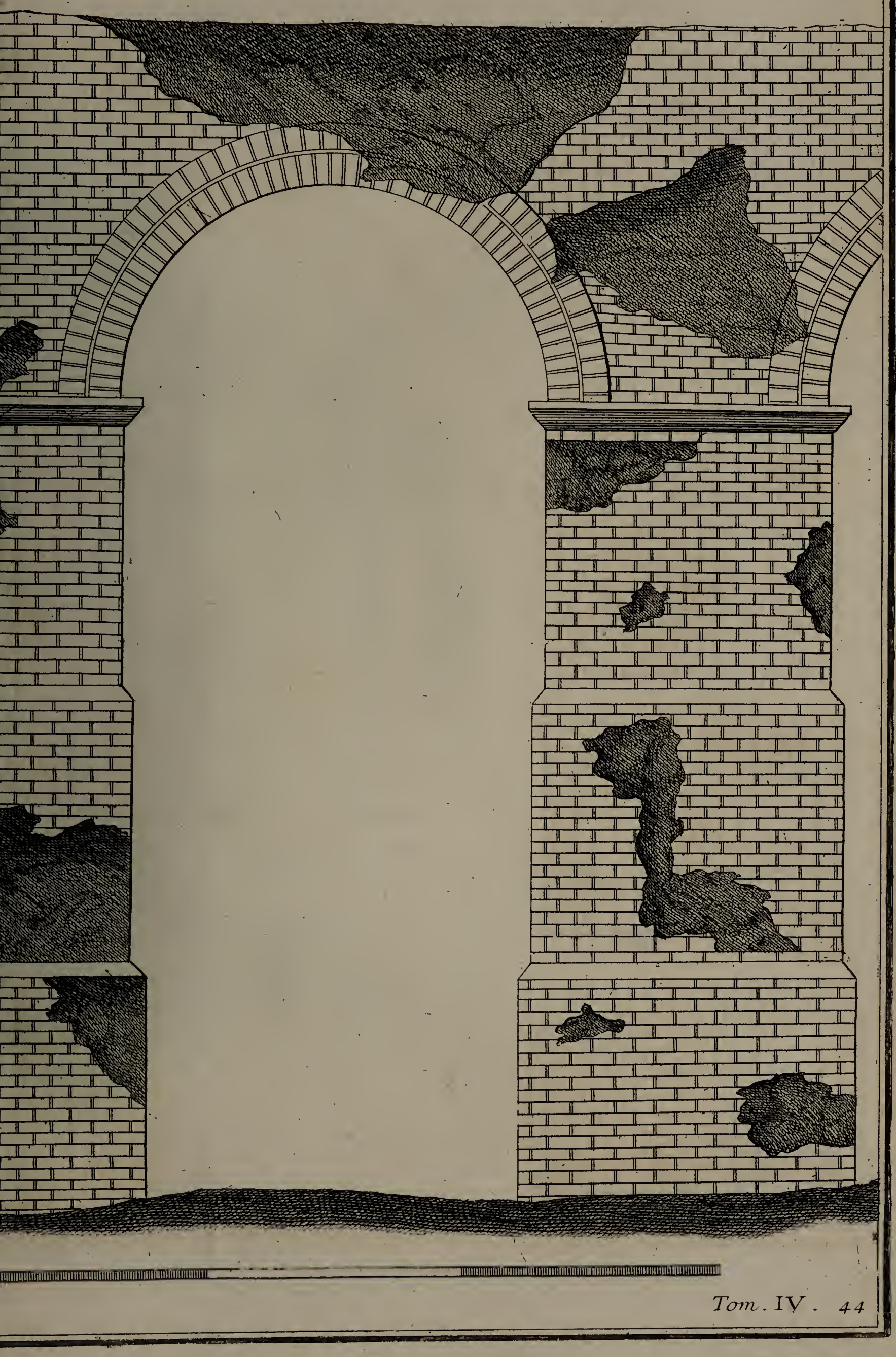
---

alveum opertum, qui urbem trajicit ab oriente in occidentem, & manando identidem canaliculos aquæ emittit pro cœnobiis & pro privatorum quorumdam ædibus; quidquid vero poſt tantum curſum, poſtque tantam derivationem aquæ ſupereſt, in oppoſitam occidentalemque urbis extremitatem, in arcem ſeu munitionem influit. Inter aquæductus autem veterum celeberrimos pauci ſunt qui ad uſque hæc poſtrema ſæcula aquam urbibus ſubminiſtraverint. Dicere autem nequeo utrum hic tantus aquæductus à principio ſemper aquam ſubminiſtraverit, nec reſtauratus aliquando fuerit.

Hiſpanus ille qui cum exemplari delineato decem arcuum, notas etiam queis uſi ſumus ad hanc deſcriptionem, miſit, non monuit in qua aquæductus parte ſit caput illud bene capillatum, quod hic inter binos flores conſpicimus. Hanc porro tantum inſcriptionem Hiſpanicam ſupra caput majuſculis litteris appoſuit: *Cabeça de eſtremadura.* Sub capite illo intra pilam apſidula inſculpta parvam ſtatuam continet.

ARCHES DE L'A





CHAPITRE VI.

Deſcription de l'Aqueduc de Mets avec ſes arches repréſentées en grand.

NOus avons donné l'Aqueduc de Mets à la planche CXXXII. du quatriéme tome de l'Antiquité; mais comme cette planche comprend tout ce grand nombre d'arcades qui reſtent encore, elles ſont toutes ſi petites, qu'on n'y peut preſque rien remarquer. Cependant l'ouvrage eſt ſi magnifique, & fournit une preuve ſi manifeſte de la hardieſſe des Anciens à entreprendre pour la commodité, & quelquefois même pour le plaiſir, des travaux incomparables, que je jugeai à propos d'en donner en grand quelques arches. Pour le faire avec toute l'éxactitude poſſible, j'écrivis à D. Claude Bertrand Prieur de S. Arnoul de Mets, pour avoir par ſon moyen des Mémoires pris ſur les lieux mêmes. Il y envoya un Religieux intelligent, & me fit tenir enſuite les Mémoires dont je me ſervirai pour en faire la deſcription, en ajoûtant à l'ordinaire mes reflé-xions. PL. XLIV.

Cet Aqueduc cédoit à celui de Segovie quant à la grandeur des pierres; mais il ne lui cédoit en rien quant au nombre des arches, ni quant à la hauteur, de celles au moins qui étoient ſur la riviere ou aux environs. Il le ſurpaſſoit même quant à la grandeur de l'entrepriſe, qui étoit de faire un Aqueduc pour porter l'eau d'une montagne à une autre, en fondant des piles dans une riviere auſſi grande que la Moſelle. Mais enfin l'Aqueduc de Segovie a toûjours un avantage ſur la plûpart des autres anciens Aqueducs; c'eſt que ſans avoir été refait, il ſert encore aujourd'hui comme il ſervoit dans les plus anciens temps.

Les arches dont on voit encore bon nombre auprès de Joui ſur la Moſelle, & dont quelques-unes ſont dans le lieu même, ont toutes la même ouverture en-bas qui eſt de quatorze pieds & demi. Les piles ſe retréciſſant de chaque côté à quelques pieds du rez de chauſſée, & ſe retréciſſant encore de nouveau à quelques pieds du premier retréciſſement, l'ouverture s'élargit d'autant. L'arc qui eſt au-deſſus de l'impoſte a ſeize pieds & demi de diamétre, & fait en ſon

---

CAPUT VI.

Deſcriptio aquæductus Metenſis cum arcubus in majorem formam deductis ac delineatis.

AQuæductum Metenſem dedimus in tab. CXXXII. quarti Antiquitatis explanatæ tomi. Verum quia tabula illa magnum illum numerum arcuum qui adhuc ſtant, vel quorum veſtigia ſuperſunt, totum complectitur; arcus ſinguli ita exigui ſunt, ut vix quidpiam in iis perſpici poſſit. Sed adeo magnificum ædificium eſt, adeo comprobandæ veterum animi magnitudini opportunum; imo ut ita dicam audaciæ, qua pro utilitate, atque etiam interdum pro voluptate, labores & opera ſuſcipebant incomparabilia, ut operæ precium duxerim aliquot arcus majore forma proferre. Ut autem illud quanta poteram accuratione præſtarem, D. Claudio Bertrando S. Arnulphi Metenſis Priori litteras miſi, ab ipſoque notas quaſdam petii in ipſis locis diligenter adornatas. Is Monachum miſit ſagacem, & res ab eo notatas deſcriptaſque ad me perferri curavit, quibus in ſequenti narratione deſcriptioneque utar, additis pro more quibuſdam animadverſionibus.

Hic aquæductus, quod ad lapidum magnitudinem molemque, Segoviano aquæductui comparandus non erat; ſed quantum ad numerum arcuum & altitudinem illorum ſaltem, qui vel in flumine vel è vicino poſiti erant, eodem Segoviano inferior non erat. Superabat autem in audacia ſuſcepti operis, nimirum aquæductûs qui aquam ab alio in alium montem tranſmitteret, fundatis pilis in tam grandi tamque lato fluvio, in Moſella ſcilicet illa celebri. Verum aquæductus Segovianus hac in re præſtat cæteris ferme omnibus veterum aquæductibus illis mirificis, quod ut primum ædificatus fuit, aquam hodieque, perinde atque priſcis temporibus ſubminiſtret.

Arcus illi quorum hodieque magnus numerus conſpicitur prope Joviacum ad Moſellam, & quorum quidam ipſum Joviacum attingunt, eamdem habent omnes latitudinem ab altera ad alteram pilam, quæ eſt pedum regiorum quatuordecim atque dimidii; ſed anguſtius evadit utrinque ſpatium, quia pilæ anguſtiores fiunt ubi aliquot pedibus ex terra ſurrexerunt, deindeque etiam anguſtiores de novo factæ latius ſpatium vacuum relinquunt. Arcus qui ſupra incumbam erigitur in vacuo ſpatio diametrum habent ſexdecim pedum & dimidii, & ſemicirculum efficit

ceintre un demi cercle. Au-deſſus de l'arc du mur qu'il ſoutient, on trouve encore quelques reſtes du canal qui conduiſoit l'eau ; ce ſont des pierres creuſes de quatre ou cinq pouces ſur huit de large.

La largeur & l'ouverture des arcades eſt la même par-tout ; mais la hauteur eſt inégale, parce que cet Aqueduc portant l'eau d'une montagne à l'autre, au travers d'une prairie, & d'une riviere, il faut néceſſairerement que les piles qui ſont dans la prairie ſoient plus hautes que celles qui ſont, ou à la pente, ou au ſommet de la montagne. Ainſi la pile qui approche le plus de la prairie a quarante-ſept pieds quatre pouces de hauteur ſous l'impoſte ſeulement ; en ſorte que le tout a plus de ſoixante-dix pieds de haut ; au-lieu que celle qui eſt à l'autre bout du penchant de la montagne n'en a que vingt-deux ſous l'impoſte ; les autres qui étoient ſur la montée & au ſommet en avoient beaucoup moins. Il paroît par les canaux de l'Aqueduc qui reſtent, que la pente de l'eau étoit douce. Toutes les piles des arcades ſont égales en cela qu'elles ont chacune treize pieds de face, & douze pieds d'épaiſſeur.

Les piles & les arcades ſont conſtruites en-dedans de blocailles entaſſées & unies avec du ciment, mais tous les dehors ſont des pierres de taille plates, auſſi dures actuellement que la pierre de roche, toutes égales, taillées au ciſeau ou ſciées. Elles ont ſix pouces & deux lignes de large, trois pouces d'épaiſſeur & quatorze de long. Il ne ſe trouve pas une brique, ni dans le dehors, ni dans le corps de la maçonnerie.

Quand l'eau eſt baſſe on voit encore à diſtances inégales la ſuperficie du bas de trois piles ſeulement. Je parle ici du nouveau lit de la riviere qui peut avoir deux cent pieds de large. Je ne l'appelle nouveau lit que par rapport à un plus ancien qu'on voit de l'autre côté ; car il y a long-temps que la riviere s'eſt tracé une nouvelle route. Depuis le bord de ce nouveau lit de la riviere juſqu'à la premiere pile qui paroit du côté de Joui, il y a quatre cent quarante-deux pieds de terrein, & dans tout cet eſpace qui eſt partie en prairie, il ne paroit qu'un reſte du fondement d'une pile : il y a apparence qu'on les a toutes démolies pour cultiver & tirer profit de ce terrein. La Moſelle qui eſt aſſez rapide en cet endroit, aura couvert de ſable & de terre les reſtes des autres piles.

Le terrein qui eſt de l'autre côté de la riviere eſt auſſi tout en prairie, & il

---

Supra arcum & murum ab arcu ſuſtentatum veſtigia adhuc remanent alvei quo aqua ducebatur, ſunt autem lapides ad quatuor vel quinque digitos excavati, concavi aûtem latitudo eſt octo pollicum.

Latitudo arcuum atque ſpatium inter pilas vacuum ſemper eadem ſunt ; ſed altitudo inæqualis eſt, quia cum aquæductus ab altero ad alterum montem aquam tranſmittat per prata atque per fluvium, neceſſe eſt ut pilæ longe altiores in prato & in fluvio ſint, quam in declivi vel in cacumine montis. Sic autem pila quæ vicinior eſt pratis ſub incumba tantum quadraginta ſeptem pedes habet & quatuor pollices, ita ut altitudo tota ibi ſit plus quam ſeptuaginta regiorum pedum, cum contra pila quæ in altero latere verſus declive montis eſt, viginti duos tantum pedes ſub incumba habeat, quæ autem in ipſo declivi vel in cacumine montis erant, longe demiſſiores erant. Ex canalis autem reliquiis veſtigiiſque, quæ adhuc conſpiciuntur, arguitur aquam lente & remiſſe in ipſis manaviſſe. Omnes arcuum pilæ latitudine profunditateque ſunt æquales, habentque ſingulæ faciem tredecim pedum, ſpiſſitudinem duodecim.

Pilarum atque arcuum interna ſtructura eſt lapidum promiſcuæ magnitudinis, qui cum cæmento ligantur & firmantur, verum externa ſuperficies eſt lapidum inciſorum duritie petras quaſlibet imitantium æqualiumque: latitudine ſex pollices duaſque lineas habent, ſpiſſitudine tres pollices, longitudine quatuordecim. Lateres nulli neque in ſuperficie neque intra ſtructuram ſunt.

Quando aqua minus profunda eſt, in fluvio viſuntur trium pilarum ſuperficies, ſed inæquali diſtantia ſeparatarum. Hîc de novo fluminis alveo loquor, cujus latitudo eſt ducentorum circiter pedum. Novum alveum voco ea de cauſa tantum, quod alius alveus antiquior in altero fluminis latere conſpiciatur. Nam à multo jam tempore fluvius novam ſibi viam paravit. Ab ora hujuſce novi alvei uſque ad primam pilam quæ verſus Joviacum erigitur, ſunt ducenti quadraginta duo pedes, & in hoc toto ſpatio, quod pratis & paſcuis plenum eſt, unius tantum pilæ fundamentum conſpicitur. Veriſimile autem eſt pilas omnes illas à fundamentis dirutas fuiſſe, ut terra in uſum commodiorem verteretur. Cæterarum vero pilarum reliquias Moſella hac in parte ſat rapidus arena & terra operuerit.

In altera item fluminis ora, terra in prata converſa

n'y paroît plus aucun reſte de pile. Ce terrein aſſez égal eſt entre les Villages d'Ars & d'Ancy du côté de Gorze ; il a ſix cent pieds de large depuis la Moſelle juſqu'au bas de la côte, au pied de laquelle eſt l'ancien lit de la Moſelle, où il y a encore quelques foſſes pleines d'eau. Sur le bord de cet ancien lit de la riviere, il y voit encore en 1706. un reſte de pile, que l'on démolit l'année ſuivante, comme nous allons dire. Dans cet eſpace donc de mille quarante-huit pieds, qui eſt depuis la derniere pile de Joui juſqu'au bord oppoſé de l'ancien lit de la riviere, il n'y paroît d'autres reſtes de piles, que les trois qu'on voit dans le nouveau lit de la riviere, & ſeulement lorſque les eaux ſont baſſes. L'ancien lit de la riviere eſt très-profond, mais il ne paroît pas avoir été large en cet endroit. Il n'a guére que quatre-vingt pieds de large, & il n'y paroît plus aucun reſte de piles. On n'en voit que ſur un des bords.

Dans le Village de Joui en remontant dans la côte & dans les vignes, on compte encore dix-ſept arcades en aſſez bon état, excepté le haut que l'injure du temps a fort endommagé. Une partie des maiſons du Village eſt appuyée contre les arcades. On voit auſſi une arcade qui ſert de porte à la Forteresſe, qui eſt au milieu du Village.

Ces dix-ſept arches avec leurs piles occupent un terrein long de 493. pieds & demi. On trouve encore un peu plus haut dans la montagne quelques reſtes de cinq piles à diſtances égales l'une de l'autre, qui occupent la longueur de 103. pieds.

De l'autre côté de la riviere en montant la côte du côté de Gorze, il y a ſeize arcades en dix-huit piles, mais très-endommagées, ſoit par l'injure de l'air, ſoit parce qu'on les a démolies pour profiter des matériaux. Elles occupent toutes un terrein de 466. pieds de long. Comme la derniere de ces dix-huit piles qui eſt au milieu de la montée a encore quinze pieds de haut, il y en avoit ſans doute encore d'autres qui continuoient juſqu'au canal ou réſervoir des eaux des fontaines de Gorze, duquel réſervoir il reſte des veſtiges ſur la montagne d'Ancy environ douze ou treize cent pieds plus loin que la derniere de ces dix-huit piles, non pas tout-à-fait en ligne droite, mais en déclinant & tirant vers Gorze.

En 1708. un Architecte de Mets, dans l'eſpérance de profiter des maté-

---

fuit, neque pilæ veſtigium ullum ibi comparet. Planum ſolum eſt inter vicos quibus nomen Arſum & Anciacum qua itur ad Gorzam : ſexcenti pedes interſunt Moſellam inter & declive montis videlicet orgyiæ centum. In ipſo pede montis viſitur vetus fluminis alveus, ubi adhuc foſſæ & gurgites aqua pleni ſunt. Ad oram illius veteris alvei anno 1706. pars pilæ ſemiruta adhuc ſupererat, quæ deſtructa penitus fuit anno ſequenti, eo quo mox dicturi ſumus modo. In hoc igitur ſpatio mille quadraginta & octo pedum, quod intercedit inter primam Joviaci pilam & oram oppoſitam veteris Moſellæ alvei, nullæ aliæ pilarum reliquiæ ſuperſunt, quam tres illæ quæ in novo fluminis alveo conſpiciuntur, quæ tamen tunc oculis poſſunt percipi, cum aquæ admodum imminutæ ex ſiccitate ſunt. Vetus fluvii alveus profundiſſimus eſt ; ſed non latus fuiſſe videtur hoc loco. Non multo plus quam octoginta pedes latitudinis habet : nullá ibi pilarum veſtigia comparent ; in altera ſolum ora aliquot viſuntur.

In vico illo, qui Joviacus dicitur, ubi aſcenditur ad declive montis & ad vineas, ſeptemdecim adhuc arcus numerantur, iique non multum labefactati, excepta ſummitate, quam injuria temporum detrimento affecit. Pars ædium vici arcubus hæret. Eſt etiam arcus qui portæ majoris loco habetur in arce medio in vico poſita.

Illi porro ſeptemdecim arcus cum pilis ſuis ſpatium occupant 493. pedum atque dimidii. In ipſo monte paulo longius ab iſtis arcubus quinque pilarum rudera ſuperſunt, quæ ſpatium occupant centum & trium pedum. Hæ quoque pilæ altera ab altera æquali ſpatio diſtant.

In adverſa fluminis ora verſus Gorzam tendentibus ſexdecim arcus ſunt cum octodecim pilis, ſed admodum aut ab aëris injuria labefactatis, aut deſtructis ut lapides alio aſportarentur & adhiberentur in uſus varios. Illæ vero omnes ſpatium occupant 466. pedum. Cum autem poſtrema pila quæ in montis acclivi quaſi in aſcenſus medio poſita eſt, quindecim adhuc pedes altitudinis habeat, alii haud dubie erant arcus qui continuabantur uſque ad canalem ſeu ad aquarum receptaculum ex fontibus Gorzæ fluentium, cujus receptaculi veſtigia adhuc in monte Anciaci ſuperſunt procul à poſtrema pila ſpatio mille ducentorum aut trecentorum pedum, non omnino recta linea, ſed verſus Gorzam declinando.

Anno 1708. Architectus quidam Metenſis, cum

riaux, s'aviſa de démolir une de ces piles qui étoit ſur le bord du vieux lit de la riviere; mais après avoir employé bien du temps, du travail & de la poudre, il vint bien à bout de faire enfin tomber la pile, mais il n'en tira aucun profit; on caſſoit plutôt les pierres en vingt piéces, que de les détacher du ciment. Cette pile avoit alors trente pieds de haut, mais elle étoit bien plus haute autrefois, puiſque la voiſine, qui eſt la premiere des dix-huit dont il eſt fait mention ci-deſſus, a actuellement 53. pieds ſous l'impoſte.

Cette pile donc avec l'arc, le mur de deſſus & le canal devoit avoir environ 76. pieds. Cependant ce ſont les arcades des bords, tant du vieux que du nouveau lit de la riviere, & il falloit que celles qui étoient au plus bas de la vallée & dans la riviere même, fuſſent bien plus hautes; car à ce que m'ont dit des gens qui ont été ſur les lieux, & qui ont conſideré attentivement les arcades & l'élévation du terrein, ces piles qu'on voit dans la riviere quand l'eau eſt baſſe du côté de Joui, étoient incomparablement plus hautes que la plus haute de Joui qui a environ 70. pieds de hauteur en tout; car, diſent-ils, le terrein delà à la Moſelle baiſſe beaucoup, & ces piles qui reſtent encore dans la riviere ſont ſi profondes, qu'on ne les voit que quand l'eau eſt baſſe: & tout combiné ils croyent que ces arcades qui ſont dans la riviere, & celles qui étoient dans le plus bas terrein avoient plus de cent pieds de roi de haut, & ce qu'ils diſent convient fort bien avec la deſcription ci-deſſus. De ſorte que ces arches ou arcades étoient conſidérablement plus hautes que celles de l'Aqueduc de Ségovie tant vantées, qui ont, du moins quelques-unes, cent deux pieds Eſpagnols de haut; cent deux pieds Eſpagnols ne font guére plus de 90. de nos pieds de roi. Il paroît que le nombre des arcades de celui de Mets ne cédoit point à celui de Ségovie. Les habitans de Ségovie pourront toûjours ſe glorifier qu'ils jouïſſent encore aujourd'hui de leur merveilleux Aqueduc, & que ceux de Mets n'ont point cet avantage: ceux-ci pourront répondre que ſi leur Aqueduc traverſoit une auſſi grande riviere que la Moſelle, il y a long-temps qu'une bonne partie ſeroit à bas, & qu'il ne conduiroit plus l'eau dans leur Ville.

---

pilæ cujuſdam ruinas & materiam ſe poſſe in alios uſus transferre ſperaret, ipſam pilam diruit, quæ ad oram veteris fluminis alvei erigebatur; ſed poſtquam multum laboris, temporis & pyrii pulveris inſumſiſſet, pilam quidem in terram dejecit; ſed nihil inde commodi eduxit, lapides enim in partes minutiſſimas dirumpebantur potius quam ex cæmento ſejungerentur. Hæc porro pila adhuc triginta pedes habebat; ſed multum remiſerat ex priſca altitudine, quandoquidem vicina pila quæ prima eſt ex illis octodecim quas ſupra commemoravimus, quinquaginta tres pedes ſub incumba habet.

Hæc pila igitur cum arcu ſuperiori atque alveo aquæ circiter 76. pedes altitudinis habuit. Et hi arcus & alii ſupra memorati ad oram erant utramque & novi & veteris Moſellæ alvei: illæ vero pilæ quæ in profundiore valle erant, & illæ maxime quæ in ipſo flumine erigebantur, longe ſublimiores neceſſario erant. Nam, ut narravere mihi quidam viri harumce rerum ſtudioſi qui loca illa explorarunt, & ſoli altitudinem ſecum reputarunt, quæ in ipſo fluminis alveo viſuntur pilæ ex ora in qua Joviacus vicus eſt, quæque cum aquæ fluminis imminutæ ſunt, ſuperficium monſtrant, longe altiores erant ea quæ in vico viſitur altiſſima, quæ eſt ſeptuaginta circiter pedum. Nam, inquiunt, Moſellæ ſolum profundum demiſſumque eſt, & pilæ memoratæ quæ in flumine ſunt nonniſi æſtate videri poſſunt. Quibus omnibus perpenſis putant arcus illos qui in ipſo flumine fundabantur, & eos etiam qui in profundiore ſolo erant, altitudine plus quam pedum centum fuiſſe, quorum opinioni optimo conſentanea ſunt ea quæ ſuperius dicebantur. Ita ut hi arcus multo ſublimiores eſſent quam aquæductus Segoviani arcus ſupra memorati, illique celebres, quorum aliquot altitudine ſunt centum ac duorum pedum. At centum & duo pedes Hiſpanici non multo plus ſunt quam nonaginta pedes regii noſtri. Numerus item arcuum aquæductus Metenſis par ſaltem erat numero arcuum Segovianorum. Poterunt tamen Segoviæ cives ea de cauſa gloriari, quod ipſi hodieque ſuo eoque mirabili aquæductu fruantur, quo commodo non fruuntur Metenſes. At hi reponent: ſi aquæductus Segovianus tantum flumen trajiceret, quanta eſt Moſella, jamdiu magna pars arcuum diruta eſſet, & aquarum ductu jamdiu privati eſſent Segoviani.

CHAPITRE VII.

I. L'uſage des Colomnes milliaires. II. Les noms des Empereurs ſur les Colomnes milliaires, III. Colomne milliaire trouvée auprès de Soiſſons.

I. CE fut C. Gracchus, ſelon Plutarque, qui fit mettre ſur les grands chemins ces colomnes de mille en mille, pour marquer les diſtances des lieux. Le mille, ſelon le même Auteur, faiſoit un peu moins de huit ſtades : τὸ δὲ μίλιον ὀκτὼ σταδίων ὀλίγον ἀποδεῖ. La plûpart donnent aux milles huit ſtades : d'autres ne leur en donnent que ſept & demi. Ces milles ſe commençoient en Italie par la colomne milliaire qui étoit au marché de Rome. De-là l'on comptoit les diſtances par milles. A chaque mille il y avoit une pierre plantée, où l'on marquoit II. IV. VIII. ſelon la diſtance, & qui ſe liſoit ainſi : *ad quartum*, *ad quintum*, *ad octavum ab urbe lapidem*, à quatre, à cinq, à huit milles de la Ville. Quand ces pierres venoient à manquer, on y en mettoit d'autres. On voit encore à Rome au Capitole la colomne milliaire qui fut découverte, dit Flaminius Vacca, au-bas du même Capitole vers le théâtre de Marcellus. Il y en a encore une à la vigne Juſtinienne. A la place de Terracine, il y a une colomne milliaire marquée LIII. qui étoit autrefois dans les marais voiſins qu'on appelloit *Pontinæ paludes*. Elle étoit à cinquante-trois milles de Rome, *ad quinquageſimum tertium ab urbe lapidem.*

II. Du temps des Empereurs on mettoit à ces colomnes leurs noms. On en trouve encore aujourd'hui quantité où le nom de l'Empereur actuellement régnant eſt marqué. J'en vis une à Rome qui avoit été découverte deux ou trois ans auparavant dans l'enclos des Céleſtins de S. Euſebe ; cette colomne eſt de marbre blanc. Elle étoit autrefois érigée en la maiſon de campagne d'Herode Atticus appellée *Villa Triopia*, à trois milles de Rome, comme nous l'apprennent les deux colomnes de Farneſe dont j'ai donné l'explication dans la Paleographie Grecque p. 141. Cette colomne dont nous parlons étoit apparemment au même endroit ; l'Inſcription Grecque ſemble devoir s'entendre de

---

CAPUT VII.

I. Columnarum milliarium uſus. II. Imperatorum nomina in columnis milliaribus. III. Columna milliaris prope Sueſſionas reperta.

I. CAius Gracchus, auctore Plutarcho in Gracchis, in viis illis majoribus columnas ad milliaria ſingula poni juſſit, ut ſpatiorum menſuras daret, & quantum loca à locis diſtarent edoceret. Milliare autem, eodem referente ſcriptore, paulo minus quam ſtadia octo complectebatur : τὸ δὲ μίλιον ὀκτὼ σταδίων ὀλίγον ἀποδεῖ Milliari magna pars octo ſtadia tribuunt. Hæc milliaria in Italia incipiebant à columna milliari quæ in foro Romano erigebatur. Hinc per milliaria itineris ſpatia metiebantur. Ad ſingula milliaria lapides erant erecti, ubi inſculptum erat II. IV. VIII. & ſimilia ſecundum numerum milliarium. Dicebatur autem, *ad quartum*, *ad quintum*, *ad octavum lapidem*, id eſt, ad quartum, ad quintum, ad octavum milliare ab urbe. Cum avulſi aut fracti erant lapides, alii ſubſtituebantur. Hodieque Romæ in Capitolio viſitur columna milliaris, quæ referente Flaminio Vacca ad Capitolii radices eruta fuit verſus Marcelli theatrum. Eſt adhuc milliare aliud in vinea Juſtinianæa. In Terracinenſi foro eſt item columna milliaris notata LIII. quæ olim in paludibus vicinis erat, quas Pontinas paludes vocabant. Eratque columna illa Roma diſtans milliaribus quinquaginta tribus *ad quinquageſimum tertium ab urbe lapidem.*

II. Imperatorum ævo ipſorum Auguſtorum nomina in hujuſcemodi columnis adſcribebantur. Hodieque multæ ſuperſunt ubi Imperatoris nomen tum viventis legitur. Romæ columnam hujuſcemodi vidi, quæ duobus tribuſve ante annis ex terra eruta fuerat Romæ in hortis Cæleſtinorum, quorum Eccleſia S. Euſebii nomen præfert. Hæc columna ex marmore albo eſt. Erecta autem olim fuerat in villa Herodis Attici, quæ villa Triopia appellabatur, tertioque ab urbe lapide erat, ut diſcimus ex duabus ædium Farneſiarum columnis, quarum explicationem dedi in Palæographia Græca p. 141. Illa vero de qua jam loquimur columna eodem ſita loco videtur fuiſſe, inſcriptio quippe Græca de villa Triopia intelligenda eſſe vide-

cette Villa Triopia. La voici telle que je l'ai rapportée dans mon Journal d'Italie. ANNIA ΡΗΓΙΛΛΑ ΗΡΩΔΟΥ ΓΥΝΗ ΤΟ ΦΩC ΤΗC ΟΙΚΙΑC ΤΙΝΟC ΤΑΥΤΑ ΤΑΧΩΡΙΑ ΓΕΓΟΝΑΝ. Le ſens de cette Inſcription qui n'eſt pas faite par un habile homme eſt tel : *ces terres appartiennent à Annia Regilla femme d'Herode* [Atticus] *cette Dame étoit comme la lumiere de ſa maiſon.* Cette colomne qui a ſix pieds de haut, ſervit depuis pour marquer le ſeptiéme milliaire, & ſelon toutes les apparences dans la même voie Appienne. L'Inſcription qui marque le milliaire fut miſe à l'autre bout de la colomne, en ſorte que celle d'Annia Regilla fut fichée en terre. Cette Inſcription eſt en ces termes.

DOMINO (ſic) NOSTRO MAXENTIO PIO
FELICI INVICTO AVGVSTO VII.

A notre Seigneur le pieux l'heureux & l'invincible Maxence Auguſte VII.

PL. XLV. Il y avoit auſſi des colomne milliaires dans les Provinces, dans les Gaules, dans l'Eſpagne, dans la Germanie, dans la Pannonie, &c. On en a trouvé aſſez grand nombre, & l'on en déterre tous les jours. Elles portent les noms des Empereurs, quelquefois auſſi celui des perſonnes qui ont eu ſoin de les ériger. En voici quelques-unes découvertes depuis peu d'années, l'une fut déterrée en 1709. auprès de l'Abbaye de S. Medard lez Soiſſons dans un champ de la même Abbaye. Elle eſt d'une pierre dure, qui néanmoins à la longueur du temps à été écaillée en divers endroits, & fort gâtée au milieu par une charruë. Elle à ſix pieds de hauteur en y comprenant la baſe qui a quatorze pouces. Chaque côté de la baſe a deux pieds deux pouces de long. La colomne a quatre pieds neuf pouces de circonférence par le bas, & quatre pieds cinq pouces par le haut. En vain chercheroit-on ici les meſures & les proportions ordinaires des colomnes. Le trou qui eſt à la ſurface de deſſus peut avoir été fait, dit-on, pour y planter une Croix ; mais je ne ſçai ſi ceux qui le diſent ont bien conjecturé. Voici comment l'Inſcription ſe peut lire en ſuppléant, ſans trop deviner, à ce qui y manque.

IMPERATORE CAESARE LVCIO
SEPTIMIO SEVERO PIO PER-
TINACE AVGVSTO ARA-

---

tur. En illam qualem in Diario Italico retuli. ANNIA ΡΗΓΙΛΛΑ ΗΡΩΔΟΥ ΓΥΝΗ ΤΟ ΦΩC ΤΗC ΟΙΚΙΑC ΤΙΝΟC ΤΑΥΤΑ ΤΑΧΩΡΙΑ ΓΕΓΟΝΑΝ. Hæc inſcriptio à viro non erudito facta ſic explicatur. *Annia Regilla Herodis uxor, lux domus, cujus hæc prædia fuerunt.* Hæc vero columna quæ eſt ſex pedum altitudine, adhibita poſtea fuit, ut milliare ſeptimum notaret, atque ut veriſimile eſt, in eadem via Appia. Inſcriptio illa quæ milliare annotat, inverſa columnæ in alio columnæ capite inſculpa fuit, ita ut inſcriptio illa alia Anniæ Regillæ in terram defigeretur. Inſcriptio autem illa poſterior ſic habebat.

DOMINO (ſic) NOSTRO MAXENTIO PIO
FELICI INVICTO AVGVSTO VII.

Erant quoque columnæ milliares in Provinciis, in Galliis, in Hiſpaniis, in Germania, in Pannonia, &c. Eæ magno numero detectæ fuerunt, ac quotidie quædam ex terra educuntur. Nomen autem Imperatorum habent ; aliquando etiam eorum qui ipſas erigi curavere. En aliquot columnas hujuſcemodi paucis hinc annis erutas. Prima detecta fuit anno 1709. prope Cœnobium ſancti Medardi Sueſſionenſis in agro ad idem ipſum Cœnobium pertinente. Ex petra duriſſima adornata illa fuit, quæ tamen diuturnitate temporis fruſta quædam amiſit, atque admodum in medio labefactata fuit ex impreſſione aratri. Eſt autem altitudine pedum ſex, ſi baſim una comprehendas, quæ quatuordecim pollicum eſt : latera ſingula baſis duos pedes longitudinis habent duoſque pollices : columnæ vero ambitus inferne eſt pedum quatuor novemque pollicum, ſuperne vero pedum quatuor & quinque pollicum. Hic fruſtra quæras menſuram proportionemque columnarum vulgarium. Foramen autem in ſuprema columna excavatum dicunt potuiſſe ſic concinnari, ut crux ibi defigeretur. Verum neſcio an hæc conjectura quidpiam habeat probabilitatis, quandoquidem & in aliis columnis foramen ſimile conſpicimus. Hoc autem modo inſcriptio legi poſſe videtur, quædam quæ deſunt ſupplendo, ita tamen ut non nimia libertas in reſtituendis litteris uſurpetur.

IMPERATORE CAESARE LVCIO
SEPTIMIO SEVERO PIO PER-
TINACE AVGVSTO ARA-

BICO ADIABENICO
PARTHICO MAXIMO
PATRE PATRIÆ CONSVLE TERTIVM ET IMPERATORE
CÆSARE
MARCO AVRELIO ANTONI-
NO PIO FELICE
. . . . . .
CONSVLE CVRANTE LVCIO P.
POSTVMO LEGATO AVGVSTORVM
P. P. AB AVGVSTA SVESSIONVM
LEVGA SEPTIMA.

Sous l'Empereur Luce Septime Severe Pertinax le pieux & l'auguſte vainqueur des Arabes, des Adiabeniens & des Parthes, très-grand, pere de la patrie, Conſul pour la troiſiéme fois, & ſous l'Empereur Céſar Marc-Aurele Antonin le pieux & l'heureux . . . . . Conſul; par les ſoins de Luce P. Poſtume Légat des Auguſtes, Propreteur. Septiéme lieuë depuis Soiſſons.

Je ne m'arrêtetai point ſur les qualités d'Auguſte, de pieux, de très-grand, de pere de la patrie, que tous les Empereurs de ſon ſiécle prenoient indifféremment; tout le monde ſçait auſſi qu'il ſe nommoit Pertinax, en mémoire d'Helvius Pertinax qui fut fait Empereur après la mort de Commode. Je viens d'abord à ſon Conſulat troiſiéme qui concourt avec le premier Conſulat de Marc-Aurele Antonin Caracalla ſon fils, ce qui reviendroit à l'an 202. de Jeſus-Chriſt, comme l'on voit dans les faſtes conſulaires. Mais comme l'année du Tribunat de l'un & de l'autre, ni l'année de l'Empire ne ſont point marquées, ce pourroit auſſi être l'an 203. & l'an 204. où ils prenoient tous deux les mêmes dates de Conſulat; Septime Sévere COS. III. & Caracalla Cos. ſimplement, comme ils faiſoient aux années qui ſuivoient ce Conſulat, juſqu'à ce qu'ils l'étoient une autre fois. Caracalla le fut en 205. avec Geta ſon frere, & prit alors la qualité de Cos. II. juſqu'au Conſulat ſuivant, qui fut le troiſiéme du vivant de ſon pere. On ne voit qu'un C, avant *curante*, mais comme il y a l'eſpace qu'il faut pour ajoûter OS, il faut lire certainement COS, quoique cela ne nous ſerve guéres pour fixer le temps, comme nous allons dire. La ligne qui manque ſe doit, ce ſemble, ſuppléer par d'autres Inſcriptions, comme dans Gruter

---

BICO, ADIABENICO
PARTHICO MAXIMO
PATRE PATRIÆ COS. III. ET IMP. CÆS.
MARCO AVRELIO ANTONI-
NO PIO FELICE
. . . . . .
COS. CVRANTE LVCIO P.
POSTHVMO LEGATO AVGVSTORVM
P. P. AB AVGVSTA SVESSIONVM
LEVGA SEPTIMA.

Hîc nihil morabor verba, Auguſto Pio Maximo patre patriæ, quæ Imperatores omnes illo ævo ſibi adſcribebant. Ignorat nemo Severum ſeſe Pertinacem appellaviſſe in memoriam & honorem Helvii Pertinacis qui poſt Commodi necem Imperator factus eſt. Ad ejus Conſulatum tertium ſtatim me confero, qui concurrit cum primo Marci Aurelii Antonini Caracallæ Conſulatu, quod in annum Chriſti confertur 202. ut in faſtis Conſularibus perſpicitur. Verum cum neutrius anni Tribunatus annotentur, neque etiam annus Imperii, poſſet etiam eſſe annus 203. & annus 204. in quibus iidem eumdem notant conſulatum tertium; videlicet Septimius Severus dicitur COS. III. & Caracalla COS. ſimpliciter; id quod etiam obſervabant in annis hunc Conſulatum ſequentibus, donec alium ac novum inirent Conſulatum. Caracalla Conſul iterum fuit anno 205. cum fratre Geta: tunc autem in nummis & inſcriptionibus COS. II. cœpit appellari, & ſic vocatus fuit uſque ad Conſulatum ſequentem, quem tertium inivit vivente patre. Ante vocem illam *curante* C tantum advertitur labefactato lapide, ſed quia ſpatii ſatis eſt ut OS adjiciatur, COS certiſſime legi debet: etſi illud parum momenti adferat ad tempus aſſignandum, ut mox dicturi ſumus. Qui vero deficit verſus, ſuppleri debet, ni fallor, ex aliis in-

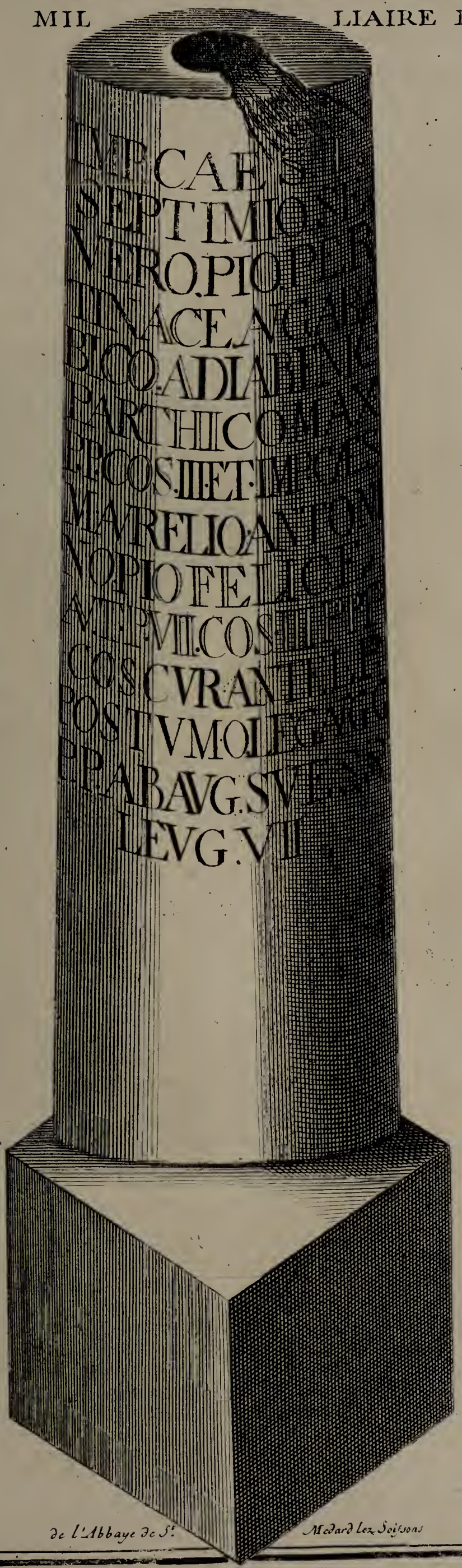
p. 1. où Septime Sévere & Caracalla ſe trouvent avec les mêmes termes, avec cette différence que le Tribunat de Septime Sévere y eſt marqué : celui de Caracalla y eſt marqué ainſi : *Imp. Cæſar M. Aurelius Antoninus pius Felix. Trib. poteſt. V. COS. Procos.* Il ſe trouve de même avec ſon pere dans une autre Inſcription de Gruter p. CLXXII. & dans une autre donnée par M. l'Abbé Fontanini dans ſa deſcription d'Horta p. 47. toûjours avec *COS. PROCOS*, qui marque le Proconſulat, & qui ſe trouve encore dans le pere. L'Inſcription du grand Arc de Sévere l'a de même à Rome ſur Sévere & ſur Caracalla ; & on le trouve encore dans l'Inſcription ſuivante de la colomne du Château de Vic ſur Aine, de ſorte que ſelon toutes les apparences il faut lire *Pio felice Auguſto*, *Tribunitia poteſtate*, *COS. PROCOS.* COS de la ligne ſuivante ſera la ſeconde ſyllabe de PROCOS. Nous laiſſons un blanc après *tribunitia poteſtate*, & de même après COS, parce que tout eſt ſauté, & que nous n'avons rien pour fixer les nombres. Il y a treize Tribunats & trois Conſulats de Caracalla avant la mort de ſon pere, & ne ſçachant quel nombre il y avoit pour l'un & pour l'autre, tout ce que nous pouvons dire, eſt que la colomne a été poſée depuis le troiſiéme Conſulat de Septime Sévere juſqu'à la guerre Britannique, c'eſt-à-dire, depuis l'an 202. juſqu'à l'an 210. où il prit le nom de Britannicus, qui ne ſe trouve point ici, parce qu'il n'avoit pas encore fait l'expédition de la Grande-Bretagne. Tous les Antiquaires ſçavent que ces Conſulats étoient toûjours marqués ſelon le nombre du dernier Conſulat dans les monumens publics ; quoique les Empereurs ne fuſſent pas alors Conſuls, & cela juſqu'à ce qu'ils fuſſent nommés Conſuls pour une autre année, ou juſqu'à leur mort, s'il n'y avoit point d'autre Conſulat.

Les mots ſuivants ſont *Curante L. P. Poſtumo leg. Augg. pp.* C'eſt donc *Lucius Poſtumus* qui a eu le ſoin de faire faire & d'ériger cette colomne. On ne ſçait ce que veut dire le P. après l'L. cette lettre veut dire certainement Lucius, c'eſt un prénom des plus ordinaires. Le P ſuivant, eſt ſans doute un nom qu'on ne peut lire qu'en devinant ; on ne peut pas lire *Publius* qui ſeroit un autre prénom ; car on n'en mettoit jamais deux de ſuite. *Legato Auguſtorum :* Légat des Auguſtes. Il y avoit ſous les Empereurs des Légats de Légions envoyés pour les commander, & des Légats de Provinces, de l'Afrique, de l'Aquitaine, de la Narbonnoiſe ;

ſcriptionibus, ut apud Gruterum p. 1. ubi Septimius Severus & Caracalla iiſdem cum litteris & vocibus comparent, hoc uno excepto quod Tribunatus Septimii Severi annotetur. Caracallæ quoque Tribunatus ſic notatur. IMP. CÆSAR. M. AVREL. ANTONIN. PIVS FELIX TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. Item cum patre occurrit in alia Gruteri inſcriptione p. CLXXII. & in alia à D. Abbate Fontanino data in deſcriptione Hortæ p. 47. ſemper cum COS. PROCOS. quo Proconſulatus notatur ; id quod etiam in patre occurrit. Inſcriptio magni illius arcus Septimii Severi Romæ idipſum quoque habet in Severo & in Caracalla : & in ſequenti etiam inſcriptione idipſum obſervatur columnæ in Vico ad Axonam repertæ. Itaque, ut omnino veriſimile eſt, quæ abraſa pene fuerunt, ita legi debent PIO FELICE AVGVSTO, TRIBVNITIA POTESTATE COS. PROCOS. COS autem verſum ſequentem incipiens, ſecunda ſyllaba erit vocis PROCOS. Spatium autem relinquimus poſt TRIBVNITIA POTESTATE, ut etiam poſt COS, quia omnia abraſa ſunt, nihilque opis ſuppetit ut numeros adjiciamus. Sunt enim tredecim Tribunatus & tres Conſulatus Caracallæ ante obitum patris ſui, & cum ignoremus quis numerus utrique voci additus eſſet, hoc unum poſſumus concludere, nempe columnam poſitam fuiſſe à tertio Septimii Severi Conſulatu ad uſque Britannicum bellum ; id eſt, ab anno 202. Chriſti uſque ad annum 210. quo Britannici nomen accepit : hoc autem cognomen hîc non comparet, quoniam Britanniæ expeditionem nondum ſuſceperat. Antiquariæ rei periti omnes probe ſciunt Conſulatum ſemper notatum fuiſſe ſecundum numerum poſtremi initi Conſulatus ; ſicque ſemper obſervari in monumentis publicis, etiamſi Imperatores illo anno Conſules non eſſent, ſicque inſcribi ſolere ſemper, donec alterius anni Conſulatum inirent, vel uſque ad mortem, ſi nullus alius ſequeretur Conſulatus.

Verba ſequentia ſunt CVRANTE L. P. POSTVMO LEG. AVGG. P. P. Lucius ergo Poſtumus hujus erigendæ columnæ curam ſuſcepit. Quid porro ſignicet P. poſt L. poſitum ignoratur. L. certiſſime ſignicat Lucius, eſtque illud vulgariſſimum prænomen. P. vero ſequens eſt haud dubie nomen, quod nonniſi divinando legi poteſt ; non licet hoc modo legere *Publius*, aliud enim prænomen eſſet, & unum tantum prænomen ſemper apponebatur. *Legato Auguſtorum.* Erant ſub Auguſtis Legati Legionum, miſſi ut Legiones regerent ipſiſque imperarent ; & Legati quoque Provinciarum, Africæ verbi gratia, Aquitaniæ Narceux-ci

COLONNE MILLIAIRE DE SEVERE.



de l'Abbaye de St. Medard lez Soissons

ceux-ci étoient envoyés pour gouverner les Provinces. Le nom de la Province eſt le plus ſouvent exprimé, d'autres fois il n'en eſt point fait mention, ſur-tout lorſque l'Inſcription indique d'ailleurs quelle eſt la Province, comme celle-ci fait. Le PP. qui vient après s'explique différemment ſuivant le ſens de l'Inſcription. Il ſe prend quelquefois pour *propria pecunia*, ou pour *pecunia publica*, qui ne viendroit pas mal ici; il ſe met auſſi pour *præpoſitus*. Je le prendrois ici plus volontiers pour *proprætore*. Dans le laborieux index que Scaliger a fait pour le tréſor de Gruter, il y a dans la lettre L une quantité ſurprenante d'Inſcriptions marquées pour cette clauſe, *Legatus Auguſti pro prætore*, pour ceux qu'on envoyoit Légats, & dans les notes abrégées du même Index on trouve p. p. pour *proprætore*. Les Propreteurs étoient envoyés dans les Provinces pour tenir la place de Preteurs, comme le nom le porte; quoiqu'ils euſſent preſque la même puiſſance que les Proconſuls, ils n'avoient pas la même diginité. Les Proconſuls avoient comme les Conſuls, douze Licteurs portant des faiſceaux & des haches, au lieu que les Propreteurs n'en avoient que ſix.

Ab Auguſta Sueſſionum Leuga Septima. *Auguſta Sueſſionum* eſt Soiſſons, comme *Auguſta Veromanduorum* S. Quentin, *Auguſta Helviorum* Viviers, & un grand nombre d'autres. *Leuca*, *Leuga* ou *Leuva* eſt une meſure Gauloiſe, dit Heſychius, λεύγη μέτρον τι γαλατικόν. Cette lieuë étoit de quinze cent pas, ſelon Iſidore & Ammien, qui dans ſon ſeiziéme livre dit que quatorze lieuës *leucæ* font vingt & un mille. Mais il y a de grandes queſtions ſur l'étenduë du mille, dans laquelle je n'ai pas deſſein de m'engager. Je dirai ſeulement qu'il y a en Italie beaucoup de difference entre les milles, ceux de Rome ſont bien plus petits que ceux des Provinces éloignées, comme la Lombardie & d'autres: tout de même que les lieuës d'autour de Paris ſont bien plus petites que celles des Provinces de France. Trois mille de Rome font à peine une petite lieuë de Paris. Nous comptons quatre lieuës de la Porte de la Conférence à Verſailles, on compte de la Porte de S. Jean de Rome à Freſcati douze milles marqués par autant de pierres milliaires. Ces douze milles à trois milles par lieuë feroient quatre lieuës. Il y a pourtant plus loin, ſi je ne me trompe, de la Porte de la Conférence à Verſailles, que de la Porte de S. Jean de Rome à Freſcati. Un carroſſe à ſix chevaux qui vont

---

bonenſis. Hi vero ad Provincias regendas mittebantur. Provinciæ autem nomen in monumentis plerumque exprimitur; aliquando etiam tacetur, idque cum maxime ex inſcriptione indicatur aliunde quænam ſit illa Provincia, id quod in hac obſervatur. PP. ſequens varie explicatur habita ratione ſenſus, quem præ ſe fert inſcriptio. Aliquando explicatur *propria pecunia* aut *pecunia publica*; quæ interpretatio hic quadrare poteſt; aliquando intelligi debet *præpoſitus*; verum hic Proprætorem potius interpretarer. In laborioſo illo indice quem Joſephus Scaliger theſauro Gruteri apparavit in littera L. numerus ingens occurrit inſcriptionum, ubi hæc clauſula, *Legatus Auguſti Proprætore* exprimitur; iis videlicet qui ab Auguſtis Legati mittebantur; atque in notis abbreviatis ejuſdem indicis P. P. occurrit *Proprætore*. Proprætores in Provincias mittebantur, ut Prætorum loco eſſent, utipſum nomen ſonat. Etiamſi eadem pene poteſtate eſſent qua Proconſules, non eadem tamen dignitate fruebantur. Proconſules ut & Conſules duodecim lictores habebant qui faſces & ſecures geſtabant; Proprætores vero ſex tantum.

Ab Auguſta Sueſſionum leuga ſeptima. Auguſta Sueſſionum ea eſt quæ hodie *Soiſſons* dicitur, ut Auguſta Veromanduorum eſt Sancti Quintini civitas, & Auguſta Helviorum ea quæ hodie *Viviers* dicitur, & aliæ multæ; leuca, leuga vel leuva eſt menſura ſpatii Gallica, λεύγη μέτρον τι γαλατικόν, inquit Heſychius. Hæc porro leuca mille quingentorum paſſuum erat ſecundum Iſidorum & Ammianum Marcellinum, qui libro ſextodecimo ait quatuordecim leucas viginti & unum milliare efficere. Verum de milliaris ſpatio vero multæ controverſiæ moventur, quas in medium afferre non libet. Hæc tamen dicam, in Italia magnum inter milliaria diſcrimen obſervari; Romana milliaria multo breviora ſunt aliis multis quæ in Provinciis Italiæ remotioribus obſervantur, ut ſunt Longobardia & aliæ; quemadmodum etiam leucæ circa Lutetiam longe minores ſunt, quam in cæteris Franciæ Provinciis. Tria milliaria Romana vix leucam Pariſienſem efficiunt. Quatuor leucas numeramus à Porta *Conferentiæ*, ut vocant, Verſalias; duodecim vero milliaria numerantur à Porta S. Joannis Romana Tuſculum, quæ milliaria ſingula ſuis notantur lapidibus milliaribus. Hæc duodecim milliaria quatuor leucas Pariſinas, ſiquidem tria milliaria pro ſingulis leucis numeres, efficiunt. Attamen plus eſt itineris, ni fallor, à Porta *Conferentiæ* Verſalias, quam à Porta Sancti Joannis Romana Tuſculum. Currus ſex equis junctus gradu con-

au trot arrive en une heure de Frescati à la Porte S. Jean, ce qu'on ne sçauroit faire de la Porte de la Conférence à Versailles, à moins qu'on n'aille au grand galop. On en fit l'expérience au pari fameux qui se fit en 1698.

---

citato quidem euntibus, sed non currentibus intra spatium horarium à Porta S. Joannis Romana Tusculum adventat; illud vero præstari minime potest à Porta *Conferentiæ* Versalias, nisi equi concitatissimo cursu properent. Hujusce rei experimentum factum est, sponsione data, anno 1698. quæ res per totam ferme Europam pervagata est.

CHAPITRE VIII.

Colomne milliaire de Vic sur Aine.

PL. XLVI. L'Autre colomne milliaire qui est dans la cour du Château de Vic sur Aine, appartenant à M. l'Abbé de S. Medard lez Soissons, est à-peu-près de la hauteur d'un homme : l'Inscription n'a rien souffert de l'injure du temps ; la voici tout au long.

Imperatore Cæsare Marco Aurelio Antonino Pio Augusto, Britannico, Maximo, Tribunitia potestate decimum quartum, Imperatore secundum, Consule tertium, patre Patriæ, Proconsule, ab Augusta Suessionum leuga septima ; c'est-à-dire, *Sous l'Empereur César Marc-Aurele Antonin le pieux, l'Auguste, le Britannique, le très-grand, en son quatorzième Tribunat, ayant la qualité d'Imperator pour la seconde fois, de Consul pour la troisième fois, pere de la Patrie, Proconsul. Septiéme lieuë depuis Soissons.*

Toutes les notes que nous voyons ici concourent avec l'an de Jesus-Christ 211. c'étoit l'an premier de l'Empire de Caracalla, qui s'appelloit M. Aurele Antonin, pour se faire honneur du nom du Philosophe Marc Antonin, ou Marc-Aurele, le plus excellent Empereur qui fut jamais, & le moins ressemblant à Antonin Caracalla, qui ne s'est jamais fait connoître que par des mauvais côtés. Cette colomne qui marque la septiéme lieuë comme l'autre, fut apparemment mise en sa place d'abord après la mort de Severe, afin que Caracalla s'y trouvat le premier & seul. L'une & l'autre colomne pourroit bien avoir été placée auprès du Château de Vic sur Aine, qui est à trois lieuës & demi de Soissons ; ce qui feroit sept lieuës de demi lieuë chacune, telles qu'étoient les lieuës de ce temps-là, comme nous venons de dire. La colomne paroît creuse en haut. On a peine à deviner pourquoi on les faisoit creuses. Le grand trou que

---

CAPUT VIII.

Columna milliaria in vico ad Axonam reperta.

ALtera columna milliaris quæ in vico ad Axonam habetur, visitur in Castelli atrio subdiali, quod Castellum est Abbatum sancti Medardi Suessionensis & prope Suessionas situm est; æquat autem circiter viri staturam. Inscriptio nihil ex injuria temporum labefactata fuit. En illam integram suisque numeris omnibus absolutam.

Imperatore Cæsare Marco Aurelio Antonino Pio Augusto, Britannico, Maximo, Tribunitia potestate decimum quartum, Imperatore secundùm, Consule tertiùm, patre Patriæ, Proconsule, ab Augusta Suessionum leuga septima.

Notæ omnes quas in hac inscriptione conspicimus cum anno Christi 211. concurrunt. Hic erat annus primus Imperii Caracallæ, qui M. Aurelius Antoninus appellari voluerat, honori sibi ducens, si Philosophi illius Imperatoris Marci Antonini vel Marci Aurelii nomine vocaretur, qui Imperator omnium qui unquam fuerant, excellentissimus erat, omniumque remotissimus a Caracallæ moribus, quem quavis ex parte consideres, æque improbum comperias. Hæc porro columna quæ septimam leucam ut & præcedens notat, fortassis, ut quidem conjectare licet, in locum præcedentis substituta fuit statim post mortem Severi, ut ibi Caracalla primus & solus commemoraretur. Utraque columna prope castrum Vici ad Axonam locari potuit, qui ab Augusta Suessionum tribus leucis & dimidia distat. Ii quod septem leucas efficeret, si dimidiam pro leuca haberes, quales erant illius ævi leucæ, ut modo dicebamus. Columna superne excavata est, qua vero de causa vix divinare possis. Foramen illud magnum quod in illa

l'on voit ſur celle-ci qui occupent preſque toute la largeur de la colomne, affoiblit beaucoup la conjecture de ceux qui croyent que la précédente a été percée par le haut pour y ficher une croix. Ce ſont des choſes dont il ſera toûjours difficile de donner raiſon, à moins que quelque monument nouvellement déterré ne nous inſtruiſe là-deſſus.

On m'a dit depuis peu qu'on a encore trouvé d'autre colomnes milliaires ſemblables dans le Soiſſonois, & auprès des lieux où celles-ci ont été découvertes. Il n'eſt point d'année où l'on ne déterre dans le Royaume quelque monument conſidérable. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on eut plus de ſoin de conſerver ces pierres nouvellement découvertes, qu'on n'en a eu juſqu'à préſent.

La colomne qu'on voit auprès de celle-ci fut deſſinée & publiée par Gabriel Simeoni au ſeiziéme ſiécle. Il ne paroît pas par l'Inſcription qu'elle ait été miſe comme une colomne milliaire. Il n'eſt pas aiſé de dire à quelle fin elle a été miſe; l'Inſcription porte qu'elle a été érigée en l'honneur de l'Empereur Adrien. Voici comment on doit la lire : *Imperator Cæſar Divi Trajani Parthici filius, Divi Nervæ Nepos Trajanus Hadrianus.* Le ſens eſt ; *l'Empereur Céſar Trajan Hadrien, fils de Trajan le Parthique, petit-fils de Nerva.* Hadrien étoit fils de Trajan par adoption, de même que Trajan étoit fils adoptif de Nerva. C'eſt en ce ſens qu'Hadrien ſe dit petit-fils de Nerva.

ſuperne vides, quodque pene totam columnæ amplitudinem occupat, conjecturam de præcedentis foramine prolatam admodum debilitat, eorum videlicet qui putabant ideo ſuperne perforatam fuiſſe, ut ibi Crux infigeretur. Harumce porro rerum cauſam explorare difficile erit, donec aliquod monimentum rei veritatem edoceat

Nuper dictum mihi fuit multas alias his ſimiles columnas repertas fuiſſe in Sueſſionenſi regione & in vicinis locis. Vix aliquis annus elabitur, quo aliquod eximium monumentum in hujus Regni finibus non eruatur: optandum prorſus eſſet, ut majori cura iſtæc quæ quotidie eruuntur, quam præterito ævo aſſervarentur.

Columna quæ prope illam Sueſſionenſem depicta viſitur, delineata publicataque fuit decimo ſexto ſæculo per Gabrielem Simeonem. Ex inſcriptione vero argui videtur illam non pro columna milliaria poſitam fuiſſe. Neque facile eſt divinare quo ſcopo illa erecta fuerit. Ex inſcriptione liquet erectam fuiſſe in honorem Imperatoris Hadriani. Sic autem legenda illa eſt : *Imperator Cæſar divi Trajani Parthici filius, divi Nervæ nepos, Trajanus Hadrianus.* Hadrianus per adoptionem filius erat Trajani, quemadmodum & Trajanus filius Nervæ, & illo ſenſu ſeſe Hadrianus Nervæ nepotem vocat.

CHAPITRE IX.

Colomne milliaire d'Arles.

LA colomne milliaire d'Arles ſe trouve dans le manuſcrit de M. de Peireſc de la Bibliotheque du Roi ; l'Inſcription en a été donnée par Bergier en ſon livre des grands chemins de l'Empire p. 463. & depuis par Spon dans ſes Miſcellanea p. 166 qui dit qu'il l'a tirée des manuſcrits de Scaliger & de Knibb. Tous deux l'ont donnée aſſez correctement. M. de Peireſc a deſſiné, quoique groſſierement, la colomne, & y a mis cette note : *Columna lapidea palmorum duodecim, circumferentiæ palmorum quinque & ſemis in ædibus Vallenſibus Arelate. La colomne eſt de pierre, elle a douze palme de haut, & cinq palmes & demi de circonférence ;* mais comme il en a éclaté une piéce du haut en-bas qui lui a ſans doute fait perdre un peu de ſa groſſeur, nous pouvons mettre environ ſix palmes de circonférence, c'eſt-à-dire, qu'elle aura huit à neuf pieds de hauteur, environ quatre pieds de circonférence, & ſeize à dix-huit pouces de diamétre ; l'Inſcription ſe doit lire ainſi à mon avis : *Salvis Dominis noſtris Theodoſio & Valentiniano pio, felice, victore & triumphatore ſemper ; Auguſto XV... Conſularis vir inluſtris Auxiliaris, Præfectus Prætorio Galliarum de Arelate Ma (ſſiliam) milliaria poni ſ (uſcepit.)*

Milliare paſſuum primum.

C'eſt-à-dire que ſous l'Empire de Theodoſe & de Valentinien, pieux, heureux, toûjours vainqueur & triomphant, Auguſte XV... Auxiliaris, homme Conſulaire & illuſtre, Préfet du prétoire dans les Gaules, a fait mettre les pierres milliaires depuis Arles juſqu'à Marſeille.

Milliaire premier.

Sur tout ceci il y a bien des difficultés, & qui ne ſont pas aiſées à réſoudre. *Salvis D D N N Theodoſio & Valentiniano. Noſſeigneurs les Empereurs Theodoſe & Valentinien étant en bonne ſanté.* Les deux D & les deux N ſe mettent en ſtyle d'Inſcriptions & de médailles, quand il y a deux Empereurs. Ce Theodoſe eſt celui qu'on appelle le jeune, qui commença à être Empereur d'Orient avec ſon pere Arcadius en 402. & à régner ſeul en l'an 408. que ſon pere mourut.

CAPUT IX.

Columna milliaris Arelatenſis.

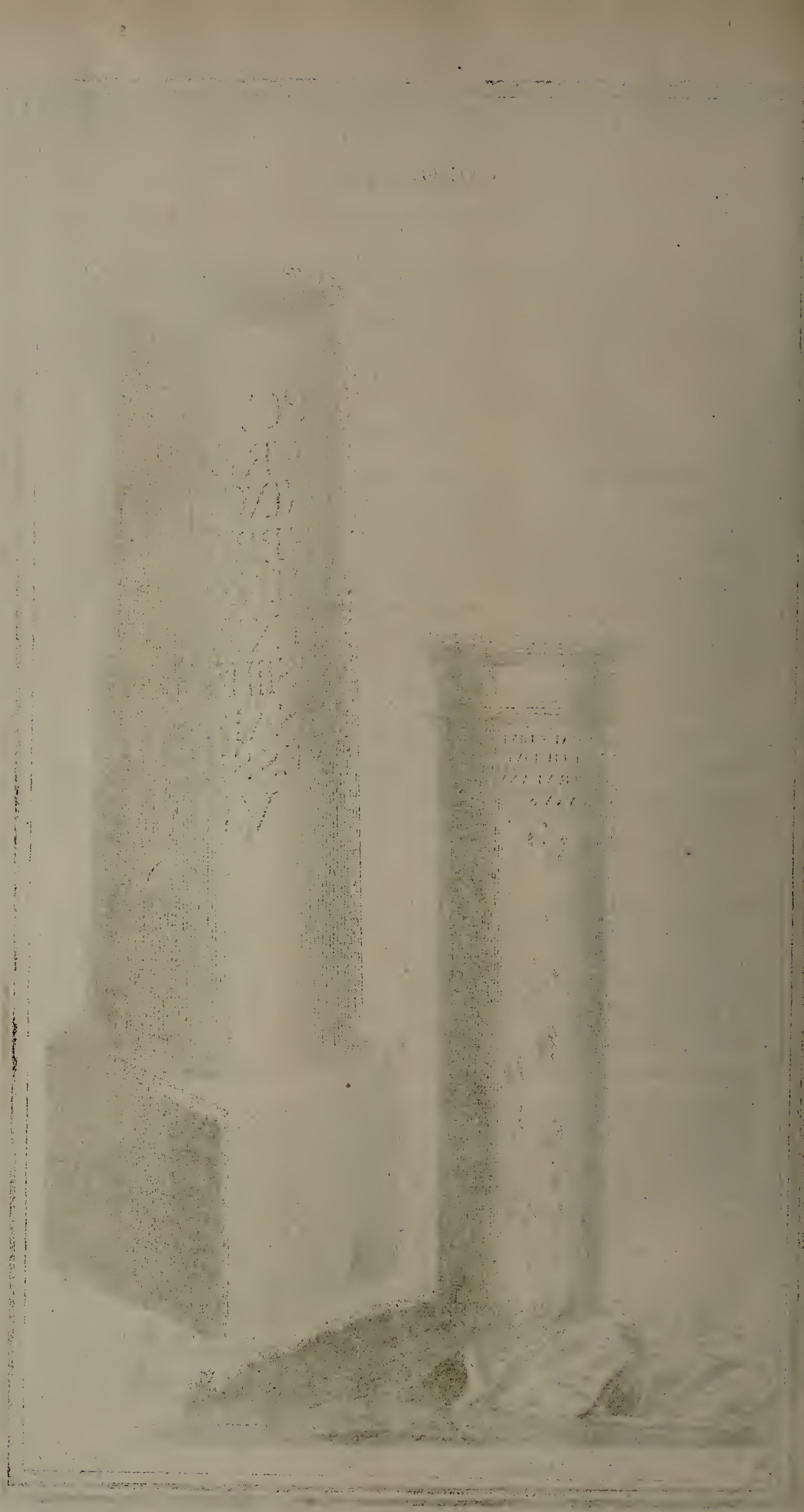
MIlliaris columna Arelatenſis in MS. v. cl. Peireſcii in Bibliotheca Regia habetur. Inſcriptio à Bergierio data fuit in libro de magnis Imperii viis p. 463. & poſtea ab Sponio Miſcellaneorum p. 166. qui dicit ſe illam eruiſſe ex MSS. Scaligeri & Knibbii. Ambo illam ſat emendatam dederunt. Peireſcius vero columnam ipſam, etſi non eleganter, delineavit, hancque ibidem appoſuit notam. *Columna lapidea palmorum duodecim, circumferentiæ palmorum quinque & ſemis, in ædibus Vallenſibus Arelate.* Sed quoniam pars quædam à ſummo ad imum dirupta eſt, quæ haud dubie ambitus partem quamdam ſuſtulit, ſex palmos circiter in ambitu ipſi dare poſſumus. Erit itaque octo vel novem pedum altitudine : quatuor circiter pedum ambitus erit, diametrum vero ſexdecim vel octodecim pollicum. Inſcriptio ſic, ut puto, legenda eſt. *Salvis Dominis noſtris Theodoſio & Valentiniano pio, felice, victore & triumphatore ſemper, Auguſto XV... Conſularis vir inluſtris Auxiliaris Præfectus Prætorio Galliarum de Arelate Ma* [*ſſiliam*] *milliaria poni ſ* [*uſcepit.*]

Milliare paſſuum primum.

In hæc omnia multæ oriuntur difficultates quas non ita facile ſolvas. *Salvis D D N N Theodoſio & Valentiniano.* D. & N. repetita in monimentis & inſcriptionibus ponuntur cum duo ſunt Imperatores. Hic Theodoſius, ille eſt quem juniorem appellant, qui Orientis Imperator eſſe cum patre cœpit anno 402. & ſolus regnare anno 408. quo pater ejus Arcadius

COLONNES

Du Chasteau de Vic sur Aisne



En 425. il éleva à l'Empire Valentinien III. fils de Conſtance & de Placidie, ſœur d'Arcadius & Honorius ; de ſorte que c'eſt depuis cette année que la colomne milliaire a été miſe.

Pio, felice, victore ac triumphatore ſemper. Il ſembleroit qu'ayant mis les deux Empereurs, il faudroit lire *piis, felicibus, victoribus ac triumphatoribus ſemper*, ou que ſi ces qualités ne ſe devoient entendre que d'un, il faudroit, ſelon les régles de la Grammaire, qu'il n'y eut qu'un Empereur nommé. Mais s'il falloit lire *piis, felicibus, &c.* les lettres ſeroient repétées *pp. ff.* & d'ailleurs ce qui ſuit Aug. XV. Auguſte pour la quinziéme fois, ne ſe peut entendre que d'un, c'eſt-à-dire, de Theodoſe le jeune qui ſe trouve qualifié Auguſte juſqu'à la dix-huitiéme fois, au-lieu que Valentinien III. ne l'eſt dans les dates que juſqu'à la huitiéme. De-plus, c'eſt Theodoſe le jeune qui déclara Valentinien Auguſte, & par cette raiſon ces titres d'honneur lui doivent appartenir. Cette date, Auguſte pour la quinziéme fois, nous oblige donc à mettre auſſi les qualités qui précédent au ſingulier.

Auguſtus decimum quintum. Cette qualité ſe trouve dans Theodoſe le jeune en l'an de Jeſus-Chriſt 435. & dans Mezzabarba la qualité d'Auguſte XVI. ne lui eſt donnée que l'an 438. & d'Auguſte XVII. l'an 439. de ſorte que s'il ne manque rien dans la pierre, & qu'il faille lire XV. ce ſera l'an 435. ou 436. ou 437. puiſqu'il a eu la qualité d'Auguſte XV. ces trois années. Mais comme XV. ſe trouve à l'extrémité de la ligne où la pierre eſt caſſée, il pourroit bien être tombé un I, & il faudroit lire XVI. ce ſeroit alors l'an de Jeſus-Chriſt 438. & s'il étoit ſauté deux I, ce ſeroit l'an 439. mais cela ne peut tomber en cette année, parce que Avitus étoit alors Préfet dans les Gaules.

Conſularis vir inluſtris Auxiliaris, Præfectus Prætorio Galliarum. De Arelate Maſſiliam milliaria poni ſuſcepit, ou peut-être cet S étoit ſuivi de P. F. ce qui voudroit dire *poni ſua pecunia fecit ;* qu'il a fait mettre ces milliaires à ſes frais. Auxiliaris eſt appellé homme conſulaire, titre qu'on donnoit en ces temps-là aux Préfets du Prétoire, & même à d'autres principaux Magiſtrats, quoiqu'ils n'euſſent pas été Conſuls ; il eſt auſſi appelé *inluſtris*, *illuſtre*, titre d'honneur qui fut depuis donné plus fréquemment aux principaux Officiers de l'Empire. *Ma... milliaria.* Scaliger ne prenant pas garde qu'il y avoit des points après Ma, l'a joint immédiatement à *milliaria*, & en a fait *Mamilliaria*, prétendant qu'Arelate étoit ici

---

obiit. Anno autem 425. ad Imperium evexit Valentinianum tertium, Conſtantii & Placidiæ ſororis Arcadii & Honorii filium. Ab iſto igitur anno erecta columna fuit.

Pio, felice, victore ac triumphatore ſemper. Cum duo poſiti ſint Imperatores, legendum videretur : *Piis, felicibus, victoribus ac triumphatoribus ſemper*, vel ſi hæc honorifica nomina ad unum tantum pertineant, ſecundum grammaticæ regulam unus tantum Imperator commemorandus erat ; ſed ſi legendum eſſet *piis, felicibus*, &c. litteræ haud dubie repeterentur P P. F F. & aliunde id quod ſequitur AVG. XV. de uno tantum accipi poteſt, de Theodoſio videlicet juniore, qui decies octies Auguſtus in monumentis nominatus occurrit, cum contra Valentinianus octavum ſolummodo Auguſtus reperiatur. Adhæc Theodoſius junior Valentinianum Auguſtum declaravit, atque adeo honorifica nomina ad ipſum pertinere debent. Hæc numeralis nota *Auguſtus decimum quintum* monet ut præcedentia quoque nomina in ſingulari accipiamus.

Auguſtus decimum quintum. Hæc nota in Theodoſio juniore cadit in annum Chriſti 435. in Mezzabarba autem Auguſtus decimum ſextum appellatur Theodoſius junior anno tantum 438. & Auguſtus decimum ſeptimum anno 439. Itaque ſi nihil in lapide defuerit, ac ſi legendum ſit XV. hic erit annus 435. vel 436. vel 437. quandoquidem hiſce tribus annis Auguſtus decimum quintum fuit. Sed quia XV. in fine verſus occurrit, ubi lapis fractus eſt, fortaſſis I exciderit, & legendum tunc eſſet XVI. eſſetque tunc annus Chriſti 438. & ſi duo I excidiſſent, eſſet annus 439. ſed in hunc annum cadere non poteſt, quia tunc Avitus Præfectus in Galliis erat.

Conſularis vir inluſtris Auxiliaris Præfectus Prætorio Galliarum. De Arelate Maſſilliam milliaria poni ſuſcepit. Forte autem poſt S. ſequebatur P. F. id quod ſic eſſet legendum, *poni ſua pecunia fecit.* Auxiliaris, Conſularis vir vocatur, quod honorificum nomen illis temporibus Præfectis Prætorii dabatur, etiamque aliis præcipuis Magiſtratibus, etiamſi Conſules non fuerant. Vocatur quoque *inluſtris*, qui titulus deinceps longe vulgatior frequentiorque fuit, primiſque Imperii Miniſtris dabatur. *Ma ... milliaria.* Scaliger non advertens poſt *Ma* adeſſe puncta, *Mamilliaria* legit, putavitque Arelaten hic *Mamilliariam* appel-

Miſc. p. 166. appellée *Mamilliaria*. Spon qui s'eſt apperçu de la faute, n'a guére mieux rencontré, quand il a dit après Guyran, qu'il falloit vraiſemblablemenr lire, *de Arelate matre milliaria*, prétendant qu'Arles devoit être appellée la mere des Milliaires, parce qu'ils y prenoient leur origine & qu'on les commençoit-là. Mais l'explication la plus naturelle, & la maniere dont je crois qu'il faut lire eſt, *de Arelate Maſſiliam milliaria poni ſuſcepit*, ou peut-être mieux *poni S. p. f. poni ſua pecunia fecit*, il a fait mettre à ſes propres frais des pierres milliaires depuis Arles juſqu'à Marſeille. On trouve dans Gruter p. LIX. 10. ces lettres *S. p. f.* pour *ſua pecunia fecit*.

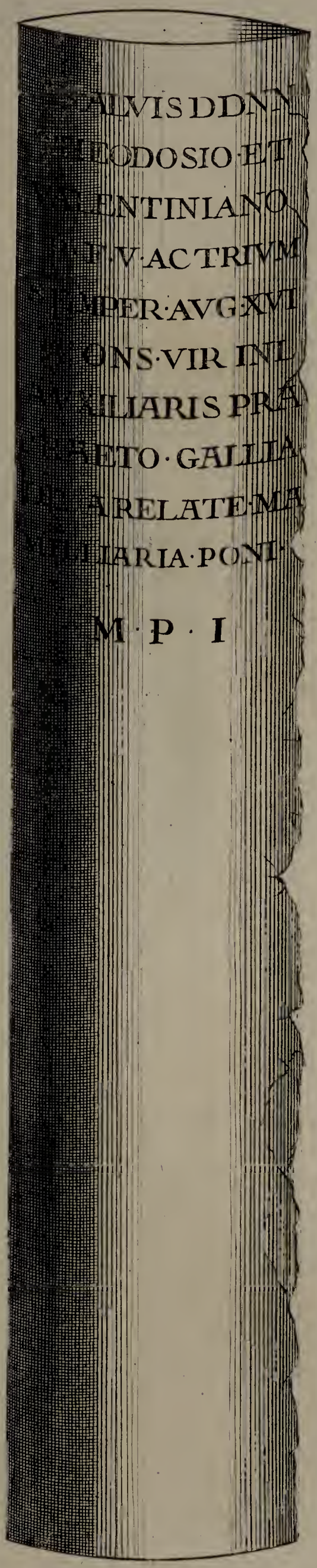
M. P. I. Spon, croit qu'il faut lire ainſi *milliare poſuit primum*, ne prenant pas garde que *poni* eſt immédiatement devant, & que la répétition ſeroit vicieuſe. J'aime mieux lire *milliare paſſuum primum*. Peut-être faut-il lire *milliarium*, comme dans l'Inſcription de la porte majeure de Rome.

---

lari. Sponius vero qui erratum animadvertit, non melioribus auſpiciis aliam tentavit explicandi viam, ac poſt Guyrannum dicit Miſc. p. 166. probabiliter legendum eſſe *de Arelate matre milliaria*, exiſtimans Arelaten milliarium matrem dici, quia ibi milliaria originem ducebant & incipiebant. Sed magis ad rem, ut mihi quidem videtur, dici poteſt ita legendum eſſe: *de Arelate Maſſiliam milliaria poni ſuſcepit*, aut forte melius, *poni S. P. F. poni ſua pecunia fecit*. Apud Gruterum p. LIX. 10. hæ litteræ S. P. F. occurrunt & leguntur, *ſua pecunia fecit*.

M. P. I. Sponius putat ſic legendum eſſe, *milliare poſuit primum*: neque animadvertit *poni* jam ante uſurpari, repetitionemque illam vitioſam eſſe. Libentius legerem *milliare paſſuum primum*. Forte autem legendum fuerit *millarium*, ut in portæ Majoris inſcriptione Romæ.

COLONNE MILLIAIRE D'ARLES.



Ms. de Mr. de Peiresc.

LIVRE SIXIEME.

Navigation, Ports, Phares, Tours octogones.

CHAPITRE PREMIER.

Navires ſur dix médaillons du Roi.

L'Antiquité qui nous fournit ſur beaucoup de ſes parties une ample matiere, nous a tranſmis peu de monumens touchant la navigation, & de ceux-là il y en a peu qui nous donnent des éclairciſſemens conſidérables. Les médailles nous montrent aſſez ſouvent des Navires, mais dans un ſi petit eſpace qu'on a peine à y diſtinguer la forme des vaiſſeaux & les parties qui les compoſent. Comme les médaillons du Roi ſont conſidérablement plus grands que les médailles de grand bronze, j'ai cru faire plaiſir au Lecteur, ſi je lui repréſentois ici tous ceux dont les revers ont des Navires. En voici un ſur un revers d'Adrien, où l'on diſtingue fort bien la vergue & les cordages. L'Empereur eſt ſur la pouppe dans une eſpece de chambre, qui par le haut ſe termine en arc; il étend le bras comme pour commander: le tillac eſt tout couvert de gens, ſoit matelots, ſoit ſoldats, & au haut de la proüe un homme armé d'une pique tient un pied ſur le plus haut bord. L'éperon eſt fait comme la tête d'un monſtre. PL. XLVIII.

Un médaillon d'Antonin le pieux, frappé à Cyzique nous montre un Navire dont la proüe eſt extraordinairement élevée, le *chemiſque* ornement de la proüe recourbé juſque bien avant dans le vaiſſeau, eſt de forme particuliere. L'Empe-

---

LIBER SEXTUS.

Navigatio, Portus, Phari, Turres octangulæ.

CAPUT PRIMUM.

Naves in decem Regiis nummis maximi moduli.

ANtiquitas quæ in multis ſui partibus amplam materiam ſuppeditat, pauca circa navigationem monumenta tranſmiſit. Ex illis vero quæ hactenus videre licuit, pauca nobis magni momenti notitias ſuppeditant. Nummi non raro naves exhibent; verum in tam modico ſpatio, ut vix ibi forma navium percipi poſſit, multoque difficilius percipiatur ejus partium figura. Cum porro nummi Regii maximi moduli, quos vulgo *medaillons* vocant, longe majores ſint etiam iis nummis æreis quos magni moduli vocant; putavi non ingratum lectori fore, ſi hic omnes hujuſmodi regios nummos proferrem, qui in poſtica facie naves repræſentant. Is quem primum damus, Hadriani eſt, in cujus poſtica facie navis, in qua probe diſtinguuntur antenna atque rudentes. Imperator in puppi viſitur in caſula ibidem concinnata quæ ſuperne in arcum ſive fornicem terminatur, brachium extendit ac ſi quidpiam imperet. Cataſtroma totum opertum eſt militibus, nautis, aliiſve vectoribus. In ſuprema prora vir haſta armatus pedem ſuper altiorem oram immittit. Roſtrum monſtri cujuſpiam capiti ſimile eſt. Hadrianus porro Imperator qui libenter peregrinabatur & Imperii Provincias peragrabat, ſæpius maria trajecit, & hic in navi poſitus ſuſpicitur.

Nummus Antonii Pii Cyzici percuſſus, navim exhibet, cujus prora ſupra modum erigitur. Chemiſcus puppis ornamentum, reductus & incurvatus, intra navim multum retrahitur, eſtque formæ ſingularis.

reur eſt dans la même ſituation que ſur le médaillon précédent. Deux ſignes militaires s'élevent à ſes côtés. Je ne ſçai à quel uſage ſont ces deux grandes prouës qui s'élevent de la pouppe ; ſur l'extrémité de la prouë, un homme joue de la trompette.

Le médaillon ſuivant eſt frappé à Cyzique ; c'eſt un revers de Fauſtine la jeune repréſentée en Proſerpine conſervatrice des Cyziceniens : elle commande auſſi dans la chambre capitaineſſe, ayant un ſigne militaire à chaque côté. Sur la prouë eſt un Triton qui jouë du cor, & tient je ne ſçai quoi d'une main.

Un autre médaillon frappé auſſi à Cyzique repréſente l'Empereur Commode, & montre au revers un navire allant à pleines voiles. Le Commandant qui eſt apparemment l'Empereur, eſt aſſis ſur la pouppe, & a un ſigne militaire à chaque côté.

Le ſuivant de Septime Severe n'a ni voiles ni mât ; il n'a d'ailleurs rien de particulier, ſinon cet homme qui ſe tient debout ſur la prouë, & qui ſemble commander aux rameurs. Deux médaillons de Caracalla ont de grandes voiles enflées ; l'un eſt frappé à Epheſe, & l'autre à Tarſe. Des deux médaillons d'Alexandre Severe, l'un eſt remarquable par la diſpoſition de ſes voiles, & par la baluſtrade qui régne ſur les bords. Le dernier médaillon a trois ſignes militaires, & ſur la prouë une Victoire qui tient une couronne de laurier d'une main, & une palme de l'autre.

Imperator eodem eſt ſitu quo in præcedenti nummo. Duo ſigna militaria ad ejus latera hinc & inde eriguntur ; neſcio autem cui ſint uſui illæ duæ magnæ proræ quæ ex puppi exeunt. In extrema prora vir tuba ludit.

Nummus ſequens Cyzici percuſſus poſticam partem exhibet Fauſtinæ junioris, quæ Proſerpinæ more, nempe Cyzici conſervatricis, repræſentatur. Fauſtina autem in illa ceu caſula Imperatori deſtinata imperat & ipſa, & ſignum militare in utroque latere habet. In prora Triton cornicinem agit, cornu ſcilicet ludit, alteraque manu neſcio quid tenet.

Alius nummus Cyzici quoque percuſſus Imperatorem Commodum exhibet, & in poſtica facie navim monſtrat paſſis velis mare ſulcantem. Qui imperat, videtur autem eſſe Commodus, in puppi ſedet, & ſignum militare in utroque latere habet.

Sequens nummus Septimii Severi nec vela, nec malum habet : nihil autem præterea quod obſervari mereatur, niſi fortaſſe vir qui in puppi ſtat & remigibus imperare videtur. Duo Caracallæ nummi magna vela exhibent à ventis inflata. Alius Epheſi, alius autem Tarſi percuſſus eſt. Ex duobus Alexandri Severi nummis alius ſpectabilis à velis ſuis eſt & à cancellis, quæ totam navis oram exornant undique. Poſtremus nummus tria habet ſigna militaria, & ſupra proram Victoriam exhibet, quæ lauream coronam altera manu tenet, altera vero palmam. An ut aliquam navalem victoriam ſignificet ?

CHAPITRE

NAVIRES

1

2

3

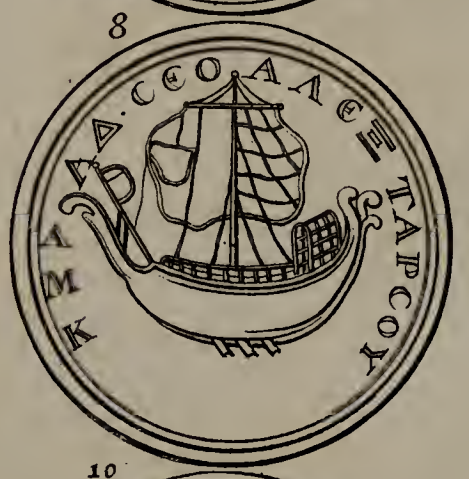
4

5

6

7

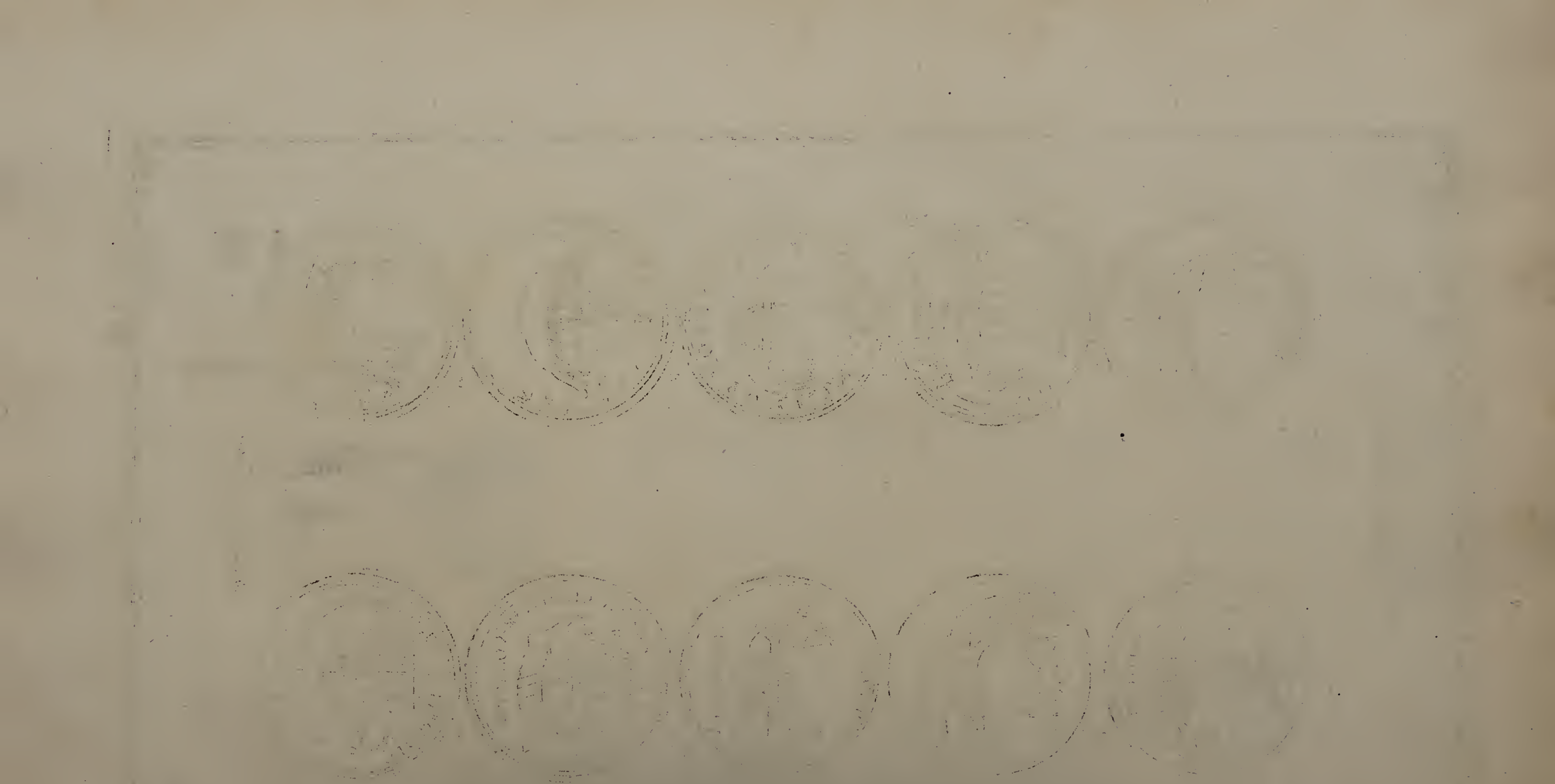
8



9

10

Medaillons du Roi.



PORT DE

SEPTENTRION

100 - Cannes

110 - Cannes

40 - Cannes

160 - Cannes

Forteresse

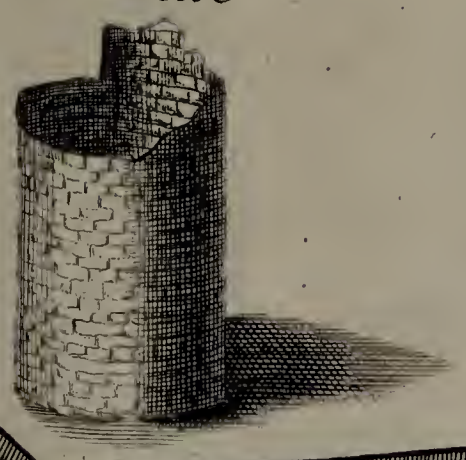
OCCIDENT

Ms - de M

FREJUS.

300-Cannes

Forteresse



ORIENT

Forteresse

300-Cannes

MIDI

le-Peiresc -

CHAPITRE II.

I. Le Port de Frejus tiré d'un Manuſcrit de M. de Peireſc. II. Autre Port tiré d'une pierre gravée. III. Inſcription du Procureur du Port d'Oſtie.

I. UN Manuſcrit de feu M. de Peireſc, qui eſt préſentement à la Bibliothéque du Roi, nous fournit le plan que ce grand homme avoit levé ou fait lever de l'ancien Port de Frejus. Il y a marqué les meſures telles qu'on les employoit à Aix ſa patrie. La canne eſt la grande meſure de ce pays-là, elle a ſix pieds & deux lignes: j'en avertis ici, parce que j'ai laiſſé dans l'eſtampe les cannes telles que les a miſes Monſieur de Peireſc, ſans y rien ajouter ni diminuer. Ce Port étoit preſque triangulaire: il avoit en ſa plus grande longueur environ trois cent cinquante cannes, en le prenant depuis une des tours de l'entrée, & preſqu'autant en ſa plus grande largeur. A ſon entrée étoient deux tours, une de chaque côté, dont on voyoit encore alors les maſures; c'étoit pour défendre l'abord. Le canal de l'entrée a environ 80. cannes de largeur. On voyoit encore au milieu du port les maſures d'une Forteresſe d'où l'on pouvoit, avec des balliſtes & des machines de guerre, défendre l'entrée du port, ou du moins empêcher ceux qui auroient forcé le paſſage, de ſe tenir en ſûreté dans le port. Du côté d'Occident à l'extrémité du port, on voit une porte ſur le bord du port, qui eſt peut-être quelque reſte de fortifications. Le port eſt préſentement à ſec, & aſſez avant dans les terres, la mer s'étant retirée-là comme en bien d'autres endroits. PL. XLIX.

II. Une pierre gravée nous montre un autre port avec ſon phare. Il n'y a préciſément que l'enceinte du port & la roche ſur laquelle eſt bâti le phare. Le terrein qui étoit autour du port, & qui en fait ordinairement la ſûreté, n'eſt pas marqué. Le port eſt bon quand il eſt environné de montagnes ou de collines qui le mettent à couvert de certains vents. Nous ne ſçavons pas au reſte ſi c'eſt quelque port particulier qu'on a voulu mettre ici, ou ſi l'on y a mis un port fait d'imagination, comme font ſouvent ceux qui deſſinent ou gravent des PL. après la XLIX.

CAPUT II.

I. Forojulienſis portus vetus ex MS. *cl. v. Peireſcii eductus. II. Portus alius ex gemma eductus. III. Inſcriptio Procuratoris portus Oſtienſis.*

I. COdex MS. D. de Peireſc qui eſt hodie in Bibliotheca Regia chirographiam exhibet antiqui portus Forojulienſis, quam ipſe vir eximius Peireſcius vel concinnaverat vel concinnari curaverat. Menſuras autem adhibuit quales in patria ſua Aquis Sextiis uſurpabantur. Grandior menſura in iſtis regionibus canna eſt, quæ ſex pedes regios noſtros duaſque lineas exhibet. Poſtquam hæc monui, menſurarum notas quales poſuit Peireſcius, reliqui, nihilque addidi vel minui. Erat autem portus ille pene triangularis. Qua longius autem protendebatur, trecentas circiter & quinquaginta cannas habebat, ſi menſuram duxeris ex una ex turribus quæ ad oſtium tutelæ cauſa erectæ fuerant; qua latior autem portus erat, non multo minus extendebatur. In portus oſtio duæ turres quaſi propugnacula erigebantur, quarum tempore Peireſcii adhuc rudera viſebantur, eæ ab ingreſſu adverſarias naves arcere poterant. In medio quoque portu arx quædam ſive munitio erat, unde cum balliſtis & machinis bellicis poterant etiam hoſtium naves ab ingreſſu arcere, vel eos qui turribus ſive militibus propugnantibus fruſtra obnitentibus prætergreſſi eſſent, repellere & amovere, atque impedire ne in portu conſiſterent. Oſtium porro ad Orientem verſum octoginta circiter cannas latitudinis habet. Ad partem Occidentalem porta quædam viſebatur quæ fortaſſis ex alio quopiam munimento reſidua eſt. Portus hodie in ſolo arido eſt, quoniam mare ab ora illa ut & ab aliis bene multis receſſit.

II. Inſculpta gemma alium nobis portum exhibet cum pharo ſua. Solus tantum portus iſtius ambitus adeſt, necnon rupes ſupra quam ſtructa eſt pharus, vicinus locus & terra portum ambiens & ſecuritatem pro ſitus ratione ipſi præſtans, hic non exprimitur. Portus eſt commodus & opportunus, quando montibus cingitur vel collibus qui ventorum quorumdam impetum arceant. Ignoramus autem utrum portum quempiam vere exiſtentem hic repræſentare artifex voluerit, vel ex imaginatione mera portum commentus, ipſum ad arbitrium ſumma ſculpſerit, ut

payſages qui ne ſont que dans leur idée. On voit d'un côté un grand demi cercle fabriqué & compoſé de poutres & de pierres qui borde ce Port d'un côté. Preſque à l'oppoſite du demi cercle s'éleve ſur une roche droite, ronde & eſcarpée, un phare rond. Le premier étage du phare, plus large en-dehors à l'ordinaire que le ſecond, laiſſe une gallerie menagée au bas du ſecond étage plus étroit que le premier, & au-haut de ce ſecond étage, il y a encore une autre gallerie, & le reſte ſe termine en pointe. Ce phare n'eſt guére haut, parce-qu'il eſt déja ſur une roche fort haute & fort eſcarpée.

A l'entrée du Port d'un côté il y a un pêcheur qui pêche à la ligne : il ſe tient dans une barque. On voit dans le même Port trois vaiſſeaux faits groſſierement, & qui n'ont rien de bien remarquable.

III. Il n'eſt point de lieu plus propre que celui-ci pour une Inſcription donnée par Beger. L'Inſcription eſt dans un cercle ſous une couronne compoſée comme de petits brins d'herbes, telles qu'étoient les couronnes appellées *gramineæ :* voici les termes : *Claudii Optati Auguſti Liberti Procuratoris Portus Oſtienſis.* Il paroît que l'Office de Procureur des Ports étoit anciennement conſidérable. Nous trouvons dans Gruter p. CCCCXL. un Lucius Muſſius Æmilianus qui avoit entre pluſieurs autres charges conſidérables, celle de *Procurator utriuſque Portus A....* tout ce qui ſuivoit après A a ſauté ; mais il étoit apparemment Procureur des deux Ports d'Alexandrie. Cette Ville en avoit deux ſelon les Géographes, un dans la mer du côté du phare, & l'autre dans le Lac de la Mareote : celui-ci étoit bien plus riche que l'autre. Ce qui fait juger que c'eſt de ces deux Ports que l'inſcription parle, c'eſt qu'après avoir dit qu'il étoit Procureur d'Alexandrie & de Peluſe, il dit qu'il l'étoit auſſi des deux Ports de la Ville dont le nom commence par A, & les lettres ſuivantes ſont ſautées. C'eſt ſelon toutes les apparences des deux Ports d'Alexandrie.

---

agunt ii qui proſpectus quoſdam villarum & agrorum comminiſcuntur ut delineent vel ſculpant. Ex altera parte magnus ſemicirculus viſitur ; trabibus lapidibuſque compactus aggeris more, qui portum ab altera parte terminat. Pene ad oppoſitum ſemicirculi latus erigitur rupes prærupta, rotunda, in cujus cacumine pharus rotunda ſtructa fuit. Primum phari tabulatum latius pro more quam ſecundum, porticum circumquaque habet, ſuperiorem turris partem ambientem : in ſuprema etiam ſecunda turris parte alia porticus eſt, de cætero pharus poſtea in acumem deſinit. Pharus iſthæc alta non eſt, quia prælatæ rupi inſidet.

In portus ingreſſu eſt piſcator in ſcapha qui lineam hamatam emiſit. In eodem portu tres naves viſuntur rudi opere quæ nihil præ ſe ferunt notatu dignum.

III. Locum nullum hoc opportuniorem habeo ad inſcriptionem publicandam à Laurentio Begero primum datam. Eſt autem inſcriptio in circulo poſita ſub corona quam gramineam eſſe dixeris ex forma, ſic autem habet inſcriptio : *Claudii Optati Auguſti liberti Procuratoris portus Oſtienſis.* Procuratores portuum olim primores fuiſſe viros deprehendimus. In Grutero p. cccclxl. eſt quidam Lucius Muſſius Æmilianus qui præter alia primaria munia erat etiam *Procurator utriuſque portus A.....* Quæ ſequebantur litteræ poſt A, eraſæ omnes fuerunt. Sed erat, ut exiſtimo, Procurator utriuſque portus Alexandrini. Hæc quippe urbs teſtificantibus Geographis, duobus inſtructa portubus erat ; altero ad mare verſus pharum, altero in Mareotæ lacu, qui poſtremus longe opulentior alterò erat. Inde porro inferas de hiſce duobus portubus hic ſermonem haberi, quod poſtquam dixerat ipſum eſſe Procuratorem Alexandriæ & Peluſii, addat etiam eſſe Procuratorem duorum portuum A.... quo quid aliud ſignificetur quam Alexandrinorum.

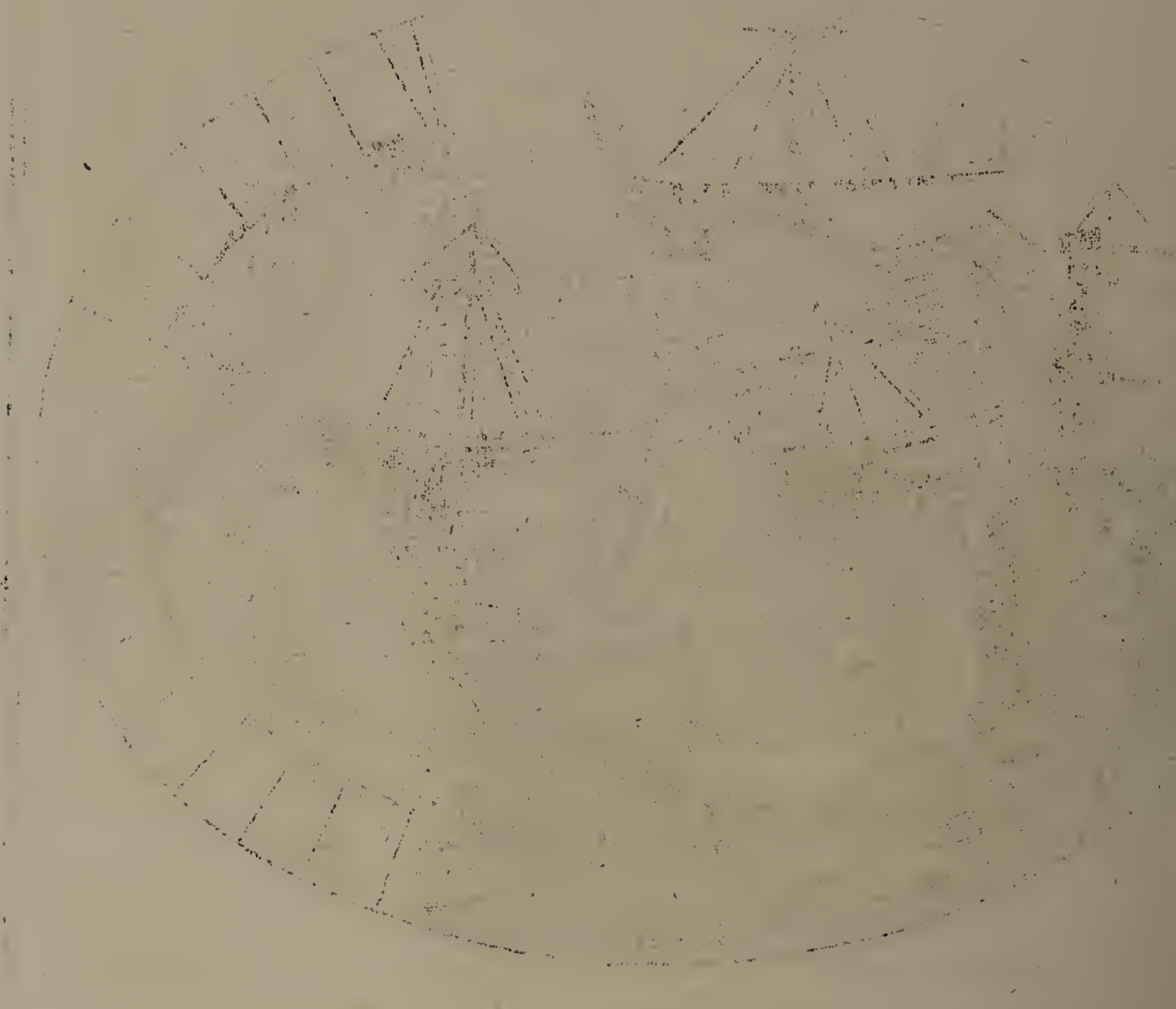
PORT, VAISSEAUX ET PHARE

1

Mr. Entsch.

2

Beger.



CHAPITRE III.

I. Phares bâtis pour la ſûreté des Vaiſſeaux & des Ports. II. Phare d'Alexandrie bâti par Ptolemée Philadelphe. III. Difficulté ſur l'Iſle de Pharos : Homere juſtifié. IV. Forme de la Tour de Pharos. V. La Tour de Pharos prit le nom de l'Iſle, & ce nom devint appellatif. VI. Le nom de Phare s'étendit à bien d'autres choſes.

I. L'Art de la navigation comme tous les autres étoit apparemment fort imparfait au commencement ; mais le fréquent uſage le perfectionna ſans doute bien-tôt. On apprit dans la ſuite des temps, non-ſeulement à conſtruire des vaiſſeaux plus ſolides & plus commodes, mais auſſi à leur préparer des retraites où ils fuſſent à couvert, & des tempêtes & des inſultes des ennemis ; c'eſt ce que nous appellons Ports. Ces Ports étoient ſouvent munis de Tours, tant pour les défendre, que pour ſervir la nuit à guider ceux qui alloient ſur mer, par le moyen des feux qu'on y allumoit. C'eſt de ces Tours que nous allons parler : elles étoient en uſage dès les plus anciens temps. Leſchés Auteur de la petite Iliade, Poëte fort ancien, & qui vivoit en la trentiéme Olympiade, en mettoit une au promontoire de Sigée, auprès duquel il y avoit une rade où les vaiſſeaux abordoient. La table Iliaque, du temps des premiers Empereurs, repréſente cette Tour, & l'Inſcription qui eſt à côté fait voir que c'eſt ſur l'autorité de Leſchés qu'elle a été deſſinée. Il y avoit des Tours ſemblables dans le Pyrée d'Athenes & dans beaucoup d'autres Ports de la Grece.

II. Ces Tours étoient d'abord d'une ſtructure fort ſimple ; mais Ptolemée Philadelphe en fit faire une en l'Iſle de Pharos, ſi grande & ſi magnifique, que quelques-uns l'ont miſe parmi les merveilles du monde. Ammien Marcellin & Tzetzés attribuent ce grand ouvrage à Cléopatre Reine d'Egypte, d autres en donnent la gloire à Alexandre le grand. Mais tous ces Auteurs ſont invinciblement refutés par les témoignages de Strabon, de Pline, de Lucien, d'Euſebe, de Suidas & de pluſieurs autres, qui diſent que Ptolemée Philadelphe en fut l'auteur, auſquels on peut ajouter Céſar, qui dans ſon livre de la guerre d'Ale-

---

CAPUT III.

I. Phari pro ſecuritate navium in portubus ſtructæ. II. Pharus Alexandrina a Ptolemæo Philadelpho ſtructa. III. Difficultas circa inſulam Pharon : Homerus defenditur. IV. Forma turris quæ eſt in Pharo inſula. V. Turris inſulæ nomen accepit, quod nomen deinceps appellativum fuit. VI. Phari nomen ad quantas res extenſum.

I. NAvigationis ars, ut & aliæ omnes artes initio, ut videtur, imperfecta admodum erat, uſuſque haud dubie in meliorem deduxit formam. In ſequentibus porro temporibus data fuit opera, ut non modo naves & commodiores & ſolidiores ſtruerentur, ſed ut loca etiam ipſis pararentur, ubi non à tempeſtatibus tantum, ſed etiam ab hoſtium incurſibus tutæ eſſent. Hæc autem loca portus appellamus. Portus vero illi ſæpe muniti turribus erant, ſive ad defenſionem, ſive ut ignibus in ſummitate poſitis, naves dirigerentur, & ſine periculo poſſent vel appellere vel ſolvere. De hiſce turribus ſermo nobis eſt. Eæ vero antiquiſſimis temporibus in uſu erant. Leſches auctor parvæ Iliados, vetuſtiſſimus poëta, qui intrigeſima Olympiade florebat, turrim in Sigei promontorio ponebat, quoniam ibi vadoſa ora erat, ad quam naves appellebant. Tabula Iliaca quæ priorum Romæ Imperatorum ævo facta ſculptaque fuit, turrim exhibet, & inſcriptio ibidem poſita declarat eam turrim ſecundum Leſchæ narrationem fuiſſe delineatam : Turres quoque ſimiles in Piræeo Athenis erant, auctore Thucidide lib. 8. necnon in aliis Græciæ portubus.

II. Turres illæ initio ſtructuræ admodum ſimplicis erant : verum Ptolemæus Philadelphus in pharo inſula turrim tam grandem, tam magnificam ſtrui curavit, ut multi eam inter ſeptem mundi ſpectacula locaverint. Ammianus Marcellinus atque Tzetzes hoc mirificum opus Cleopatræ Ægypti Reginæ tribuunt ; alii conſtructæ turris gloriam Alexandro magno conferunt. Verum hi omnes Scriptores invictis teſtimoniis confutantur, Strabonis, Plinii, Luciani, Euſebii, Suidæ, plurimorumque aliorum, qui narrant Ptolemæum Philadelphum ejus auctorem fundatoremque eſſe ; quibus etiam addi poteſt Cæſar, qui libro de bello Alexandrino, ait illam ab

xandrie, dit qu'elle avoit été bâtie par les Rois d'Egypte. Cette différence d'opinions ſur l'origine d'uue Tour, qui avoit autrefois porté le nom de ſon fondateur, eſt apparemment venuë de la fourberie de Soſtrate qui en fut l'Architecte. Il vouloit immortaliſer ſon nom ; ce qui n'auroit pas été blamable, s'il n'eut en même temps voulu ſupprimer celui de Ptolemée qui en faiſoit la dépenſe. Pour cet effet il s'aviſa d'un ſtratagême qui lui réuſſit : il grava profondément ſur la tour cette Inſcription : Σώστρατος Κνίδιος Δεξιφάνους θεοῖς σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλωϊζομένων : *Soſtrate Cnidien fils de Dexiphane, aux Dieux ſauveurs en faveur de ceux qui vont ſur mer.* Et ſçachant bien que le Roi Ptolemée ne ſeroit pas content d'une telle Inſcription, il la couvrit d'un enduit fort léger, qu'il ſçavoit bien ne pouvoir pas réſiſter long-temps aux injures de l'air, & y mit le nom de Ptolemée. L'enduit & le nom du Roi tomberent dans quelques années, & l'on n'y vit plus que l'Inſcription qui en donnoit toute la gloire à Soſtrate. Le nom de Ptolemée Philadelphe étant une fois tombé, cela produiſit dans la ſuite des temps quelque différence de ſentimens ſur le fondateur de la tour du phare.

Pline a prétendu que Ptolemée par modeſtie & par grandeur d'ame, *magno animo*, voulut que Soſtrate mit ſon nom ſur la tour, ſans qu'il y fut fait aucune mention de lui. Mais ce fait n'eſt nullement croyable : cela auroit paſſé dans ces temps-là, & paſſeroit même encore aujourd'hui pour une grandeur d'ame mal entenduë. On n'a jamais vû de Prince qui ait refuſé de mettre ſon nom ſur des ouvrages magnifiques faits pour l'utilité publique, & qui en ait voulu donner toute la gloire aux Architectes. Il y a plus d'apparence que Pline ſçachant qu'il n'y avoit ſur la tour que le nom de l'Architecte, & en ignorant la véritable cauſe, n'aura dit cela que par conjecture. Mais cette conjecture n'a nulle vraiſemblance. Il vaut mieux ajoûter foi à Lucien qui rapporte l'hiſtoire à la fin de ſon premier livre intitulé de la vraie hiſtoire.

III. Cette tour fut donc bâtie en l'Iſle de Pharos, qui n'étoit éloignée de la terre ferme que de ſept ſtades, ou d'un bon quart de lieuë. Il s'éleve là-deſſus une queſtion à l'occaſion d'Homere, qui fait dire à Menelas dans ſon Odyſſée,

---

Ægypti Regibus fuiſſe ſtructam. Hæc porro opinionum varietas circa turrim, quæ olim fundatoris ſui nomen & inſcriptionem tulerat, ex Soſtrati qui ejus Architectus fuit, fraude atque verſutia profecta eſt. Is volebat nomen ſibi immortatale parere ; id quod vituperandum minime fuiſſet, niſi nomen ipſum Ptolemæi ſupprimere abradereque curaviſſet, qui tamen Ptolemæus ſumtus omnes neceſſarios eam in rem ſuppeditabat. Ea vero de cauſa conſilium callidiſſimum cepit, ita ut votum ſit conſequutus. In turri inſcriptionem ſequentem profunde inculpſit : Σωστρατος Κνίδιος Δωξιφάνυς θεοῖς σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλειζομένων : *Soſtratus Cnidius Dexiphanis filius diis ſervatoribus in gratiam eorum qui navigant.* Cum porro ſciret hujuſmodi inſcriptionem Ptolemæo Regi non gratam eſſe poſſe, cæmento illam leviſſimo operuit, quod ſciebat non poſſe diu aëris injuriis obſiſtere & ſupra cæmentum Ptolemæi nomen inſculpſit. Cæmentum autem nomenque Regis poſt aliquot elapſos annos defluxerunt, tuncque ſola illa inſcriptio viſa fuit, quæ tanti operis gloriam totam Soſtrato tribuebat. Cum porro Ptolemæi nomen delapſum eſſet, hinc ævo poſteriori nata ſunt opinionum divortia circa fundatorem Phariæ turris.

Plinius 36. 12. ait Ptolemæum ex magnanimitate voluiſſe ut Soſtratus nomen inſcriberet ſuum, ipſiuſque Ptolemæi nomen taceret : *magno animo*, inquit, *ne quid omittamus Ptolemæi Regis, quod in ea permiſerit, Soſtrati Cnidii Architecti ſtructuræ ipſius nomen inſcribi.* At illud nullam ſane meretur fidem. Hujuſmodi enim magnanimitatis genus in uſu nunquam fuit, nec heroïcam mentem ſapit. Nullus unquam Princeps viſus fuit, qui in opificiis pro utilitate publica ſuſceptis, nomen ſuum adſcribere renuerit, eorumque gloriam in Architectos transfundere ſolos ſtuduerit. Veriſimile eſt autem Plinium, cum ſciret in turri ſolum Architecti nomen comparere, ejuſque rei cauſam ignoraret, id per conjecturam tantum dixiſſe. Verum hæc conjectura à probabilitate abhorret : præſtat enim Luciano credere qui rem, ut nos ſupra, narravit in fine primi de vera hiſtoria libri.

III. Turris ergo iſtæc ſtructa fuit in Pharo inſula quæ à continente ſtadiis ſolummodo ſeptem diſtabat, uno ſcilicet, neque integro milliari ; qua de re alia exſurgit controverſia Homeri occaſione qui Menelaum inducit dicentem Pharon ab Ægypto unius diei navigatione ſejunctam eſſe, nave etiam plenis velis eunte.

Αἰγύπτῳ προπάροιθε, φάρον δέ ἑ κικλήσκουσι
Τόσσον ἀνευθ' ὅσσον τε πανημερίη γλαφυρὴ νηῦς
Ἠνύσειν ἠλιγὺς ἔρος ἐπιπνείησιν ὀπίσθεν. Odyſſeæ 4.

qu'elle eſt éloignée de l'Egypte d'une journée entiere d'un vaiſſeau allant le vent en pouppe. Quelques anciens ont pris cela pour une énorme bévûë : ils diſent qu'Homere, qui ne connoiſſoit pas aſſez l'Egypte, ſe trompe viſiblement en cet endroit. D'autres prennent le parti d'Homere, & voici comment. Hérodote dit qu'une bonne partie de la baſſe Egypte eſt un préſent que le Nil a fait peu-à-peu aux Egyptiens. Ce fleuve, dit-il, dans ſes débordemens traîne un limon, qui repouſſé par les flots s'arrête toujours ſur les côtes, & aggrandit inſenſiblement la terre aux dépens de la mer. Sur cela Pline, qui paroît avoir puiſé ceci dans Hérodote, quoiqu'il ne le diſe pas, tâche de juſtifier Homere en diſant que depuis ce temps-là le Nil en traînant toujours du limon, a enfin approché la terre de l'Iſle de Pharos. Mais ce ſentiment a de grandes difficultés. Car ſi depuis le temps de Menelas juſqu'à Ptolemée Philadelphe, la terre a gagné ſur la mer l'étenduë d'une grande journée de chemin, quoiqu'il n'y ait guére plus de mille ans de l'un à l'autre, d'où vient que dans deux mille ans écoulés depuis Ptolemée juſqu'à nos jours, la terre n'a preſque rien gagné ſur la mer, quoique le Nil traîne toujours du limon à ſon ordinaire ?

D'habiles gens du ſiécle paſſé ont défendu ce grand Poëte en une autre maniere. Ils prétendent que quand il dit que l'Iſle de Pharos eſt éloignée d'une journée de l'Egypte, il entend cela du Nil, qu'il appelle toujours Ægyptus.

Le ſens eſt donc ſelon eux, que l'Iſle de Pharos eſt à une journée loin de la principale embouchure du Fleuve Ægyptus qui eſt le Nil, ce qui eſt vrai ſelon Hérodote, qui dit que c'eſt celle qui coupe le Delta en deux parties. Je pourrois m'étendre davantage ſur ce point ; mais comme il n'entre qu'incidemment dans ce diſcours, je reviens à mon ſujet.

IV. L'Iſle de Pharos étoit donc éloignée du continent de ſept ſtades, ou ſelon Céſar de neuf cent pas, ce qui revient preſque au même. Elle étoit plus longue que large : ſa plus grande longueur étoit oppoſée d'un côté à la terre, & de l'autre à la pleine mer. Elle devint peninſule dans la ſuite du temps : les Rois d'Egypte la joignirent à la terre par une chauſſée, & par un pont qui alloit de la chauſſée à l'Iſle ; en ſorte que du temps de Strabon elle étoit, ſelon cet Au-

---

Ex veteribus aliqui errorem ingentem eſſe dixerunt, Homerumque quod Ægyptum non ſat noviſſet, hæc perperam dixiſſe putaverunt. Alii pro Homero ſtant, & hæc ejus gratia proferunt. Herodotus ait magnam inferioris Ægypti partem donum eſſe Nili quo paulatim Ægyptii ſunt adaucti. Hic fluvius, inquit Herodotus lib. 2. cum exundat, limum ſemper trahit, qui à fluctibus maris repercuſſus littori adjungitur, terramque ſenſim adauget, mari ſpatium ipſi concedente. Ex hiſce Plinius : nam certe ex Herodoto mutuatus videtur, quamqam id minime dicat, Homerum purgare nititur, aitque Nilum ſemper limum trahentem, continentem tandem ad uſque pene inſulam Pharon produxiſſe. Verum hæc opinio maximas parit difficultates : nam ſi à Menelai tempore uſque ad Ptolemæum Philadelphum, terra tantum adaucta mari recendente ſit, ut plenum unius diei iter ipſi acceſſerit, etſi non multo plus quam mille anni ſint à Menelai tempore ad uſque tempus Ptolemæi Philadelphi, quid cauſæ eſt quod à duobus pene annorum millibus à Ptolemæo illo ad hoc uſque tempus elapſis, terra nihil fere novi in hac plaga adepta fuit, etſi Nilus ſemper limum pro more trahat ?

At viri inſignes proximi ſæculi magnum illum Poëtam defenderunt alio ſolidiorique modo. Aiunt enim Homerum cum ait Pharon inſulam unius diei itinere ab Ægypto diſtare, idipſum de Nilo intelligere, quem Ægyptum ſemper vocat idem Homerus.

Πρὶν γ' ὅταν ἀιγύπτοιο δι' ὑπετέος ποτάμοιο
Αὔθις ὕδωρ ἔλθῃς.

Senſus ergo illius eſt, aiunt, Pharon inſulam unius diei itinere à majori oſtio Ægypti fluminis diſtare, qui Ægyptus fluvius Nilus eſt. Illud autem ſecundum Herodotum verum eſt, qui ait præcipuum Nili oſtium illud eſſe quod Deltam in duo ſecat. Poſſem hæc longius producere, ſed quoniam hæc ex occaſione tantum tractavimus, ad argumentum revertor.

IV. Inſula itaque Pharos à continente ſeptem ſtadiis diſtabat, aut, ut Cæſar ait, nongentis paſſibus, quod idipſum pene eſt. Eratque oblonga : major longitudo ab una parte continentem, ab altera mare reſpiciebat. Inſequenti ævo peninſula facta eſt. Ægypti Reges eam aggere facto, continenti junxere ; ita ut Strabonis tempore ſecundum hunc ipſum ſcrip-

teur, preſque terre ferme : elle avoit un promontoire ou une roche, contre laquelle les flots de la mer ſe briſoient. Ce fut ſur cette roche que Ptolemée Philadephe fit bâtir de pierre blanche la tour du phare, ouvrage d'une magnificence ſurprenante, à pluſieurs étages voutés, à-peu-près comme la tour de Babilone, qui étoit à huit étages ou comme Hérodote s'exprime, à huit tours l'une ſur l'autre. C'eſt ainſi qu'il faut expliquer le πολυόροφος de Strabon, & non pas *multis faſtigiis* à pluſieurs faîtes ou à pluſieurs ſommets, comme a traduit l'interprête ; de même que quand nous liſons dans Hérodote que les maiſons de Babilone étoient τριώροφοι, ou τετρώροφοι, nous entendons qu'elles étoient à trois ou à quatre étages. On connoîtra mieux la forme du phare d'Alexandrie ſur celle des autres phares dont la figure s'eſt conſervée juſqu'à nos jours, & que nous repréſenterons plus bas. Les frais de cette tour, dit Pline, monterent à huit cent talens.

Le Géographe de Nubie, Auteur qui écrivoit il y a environ ſix cent ans, parle de la tour du phare comme d'un édifice qui ſubſiſtoit encore de ſon temps. Il l'appelle un candelabre, à cauſe du feu & de la flamme qui y paroiſſoit toutes les nuits. Il n'y en a point, dit-il, de ſemblable dans tout l'Univers quant à la ſolidité de la ſtructure : elle eſt bâtie de pierres très-dures jointes enſemble avec des ligamens de plomb. La hauteur de la tour, pourſuit-il, eſt de trois cent coudées, ou de cent ſtatures ; c'eſt ainſi qu'il s'exprime pour marquer que la tour avoit la taille de cent hommes, en comptant trois coudées pour la taille d'un homme. Il n'eſt pas le ſeul qui donne à l'homme cette meſure. S. Jean Chryſoſtome dans ſon expoſition ſur le Pſ. 48. appelle l'homme βραχὺν καὶ τρίπηχυν, un animal de courte taille & de trois coudées de haut, comme nous avons dit lorſque nous parlions des différences des pieds pris comme meſures. Selon la deſcription du Géographe de Nubie, il falloit qu'elle fut fort large en-bas, puiſqu'il dit qu'on y avoit bâti des maiſons. En effet, un Scholiaſte de Lucien manuſcrit cité par Iſaac Voſſius, aſſure que pour la grandeur elle pouvoit être comparée aux pyramides d'Egypte : qu'elle étoit quarrée ; que ſes côtés avoient près d'une ſtade de long, & que de ſon ſommet, on découvroit juſqu'à plus de trente lieuës loin.

Le Géographe de Nubie ajoûte, que cette partie d'en-bas qui étoit large,

---

torem continens pene eſſet. Promontorium habebat ſive rupem in quam maris fluctus frangebantur. In hac autem rupe Ptolemæus ex lapide candido turrim Phari exædificavit, opus magnificentiſſimum, plurima habens tabulata concamerata ; ferme ut Babylonica turris quæ octo tabulata habebat, ſive, ut Herodotus loquitur, octo turres habens, alteram alteri impoſitam. Ita explicandum illud Strabonis πολυόροφοι, non autem, ut Interpres Latinus habet, multis faſtigiis ; ſic etiam cum apud Herodotum legimus domos Babylonicas τριωρόφους aut τετρωρόφους fuiſſe, intelligimus eas vel tribus vel quatuor tabulatis fuiſſe inſtructas. Phari Alexandrinæ figura melius dignoſcetur conſpectis aliis pharis, quorum ſchemata ad noſtrum uſque tempus ſervata ſunt, & quæ infra repræſentabimus. Impenſa ſunt, inquit Plinius, huic ſtruendæ turri octingenta talenta.

Geographus Nubienſis qui ſcripſit, anni ſunt circiter ſexcenti, phari turrim ſic commemorat, ac ſi ſuo adhuc ævo ſtaret. Candelabrum autem ipſam appellat ob ignem flammamque ſingulis noctibus ibi comparentem. Nulla, inquit, illi per totum orbem ſimilis eſt, ſi ſtructuræ ſoliditatem ſpectaveris : duriſſimis ædificata eſt lapidibus, qui ligaminibus plumbeis ſimul juncti ſunt. Altitudo turris, pergit ille, eſt trecentorum cubitorum ſive ſtaturarum centum ; ita ſcilicet exprimit turrim centum virorum ſtaturam habuiſſe, enumerando ſcilicet tres cubitos pro viri cujuſque ſtatura. Neque vero ipſe ſolus hanc menſuram homini tribuit ; Joannes enim Chryſoſtomus expoſitione in Pſalmum 48. hominem appellat βραχὺν καὶ τρίπηχυν, *brevem & tricubitalem*, qua de re jam loquuti ſumus, ubi de pedibus ut menſuris iiſque diverſis agebamus. Secundum deſcriptionem Geographi Nubienſis ea quæ ſub tabulato inferiori erant admodum eſſe lata debuere, quandoquidem ait domos ibi ædificatas fuiſſe. Et vere Scholiaſtes quidam Luciani manuſcriptus ab Iſaaco Voſſio laudatus ad Pompon. Melam. p. 205. affirmat illam quoad magnitudinem comparari poſſe pyramidibus Ægyptiacis : quadratam illam eſſe, ejus latera ſtadium ferme longitudinis habere, exque ipſius cacumine, uſque ad leucas pluſquam triginta remotiſſima quædam conſpici.

Addit Geographus Nubienſis partem illam inferiorem adeo latam, dimidium altitudinis turris totius oc-

occupoit la moitié de la hauteur de cette tour ; que l'étage qui étoit au-deſſus de la premiere voute, étoit beaucoup plus étroit que le deſſous ; en ſorte qu'il laiſſoit une gallerie tout autour, où l'on pouvoit ſe promener. Il parle plus obſcurément des étages ſupérieurs, & il dit ſeulement qu'à meſure que l'on monte, les eſcaliers ſont plus courts, & qu'il y a des fenêtres de tous côtés pour les éclairer.

Les Arabes & quelques Voyageurs ont rapporté de la tour du phare bien des choſes fort ſujettes à caution. Ils diſent que Soſtrate fonda cette prodigieuſe maſſe ſur quatre grands cancres de verre, ce qui paroît ſi fabuleux qu'on ne voudroit pas même ſe donner la peine de le réfuter. Cependant Iſaac Voſſius aſſure, qu'il a entre les mains un ancien Auteur Manuſcrit des merveilles du monde, qui raconte la même choſe. Mais cet Auteur ſemble ne rapporter cela que ſur un bruit public ; & Voſſius ſe donne inutilement la torture pour rendre croyable un fait qui a ſi peu de vraiſemblance. S il y avoit eu quelque choſe d'approchant de cela, on a peine à croire que de tant d'anciens Auteurs qui ont parlé de la tour de Pharos, pas un en eut rien dit.

On doit encore ajouter moins de foi à ce que rapporte, ſur la foi des Arabes, Martin Cruſius dans ſa Turco-Grece ; qu'Alexandre le Grand fit mettre au haut de la tour un miroir fait avec tant d'art, qu'on y découvroit de 500. paraſanges, c'eſt-à-dire, de plus de cent lieuës, les flottes des ennemis qui venoient contre Alexandrie ou contre l'Egypte ; & qu'après la mort d'Alexandre ce miroir fut caſſé par un Grec nommé Sodore, qui prit un temps où les ſoldats de la Forteresſe étoient endormis. Cela ſuppoſeroit que le phare étoit déja bâti du temps d'Alexandre le Grand, ce qui eſt certainement faux. C'eſt aſſez le génie des Orientaux, d'inventer des choſes ſi déraiſonnablement merveilleuſes.

L'extraordinaire hauteur de cette tour faiſoit que le feu qu'on allumoit au-deſſus paroiſſoit une Lune ; c'eſt ce qui a fait dire à Stace :

Lumina noctivagæ tollit Pharos æmula Lunæ.

Mais quand on le voyoit de loin, il ſembloit plus petit, & avoit la forme d'une étoile aſſez élevée ſur l'horiſon ; ce qui trompoit quelquefois les Mariniers, qui croyant voir un de ces aſtres qui les guidoient pour la navigation, tournoient leurs prouës d'un autre côté, & alloient ſe jetter dans les ſables de la Marmarique.

---

cupare, & ea quæ ſupra primum tabulatum erant, longe anguſtiora eſſe iis quæ ſub tabulato ; ita ut circa turrim porticus eſſet in qua ſpatiari liceret. De tabulatis vero ſuperioribus longe obſcurius loquitur, aitque tantum quo magis aſcenditur, eo breviores eſſe ſcalas, feneſtraſque undique haberi ad lucem præſtandam.

Arabes & quidam peregrinatores de turri pharia multa retulerunt vix credibilia. Aiunt enim Soſtratum hanc prodigioſam molem ſupra cancros quatuor vitreos fundaviſſe. Id quod ita fabuloſum videtur, ut nequidem refutari mereatur. Attamen Iſaacus Voſſius in Melam p. 205. affirmat ſe veterem ſcriptorem manuſcriptum de miraculis mundi habere, ubi idipſum narratur. Verum ſcriptor ille ex rumore ſolum vulgi loqui videtur : Voſſiuſque fruſtra nititur rem tam incredibilem tueri ac propugnare. Si quid enim vel ſimile vel affine vere fuiſſet, an tot veteres ſcriptores qui de turri Pharia diſſeruere, ne verbum quidem de re tam inſolita dixiſſent ?

Minus adhuc credibile eſt quod refert Martinus Cruſius in Turcogræcia p. 231. idque ex Arabibus expiſcatus ; nempe Alexandrum magnum in ſuprema turri ſpeculum poni juſſiſſe cum tanto artificio elaboratum, ut ex quingentis paraſangis, ſive ex leucis plus quam centum, adverſariorum claſſes quæ contra Ægyptum vel Alexandriam accederent, detegerentur. Et poſt mortem Alexandri ſpeculum confractum fuiſſe à milite cui Sodoro nomen, qui dormientibus militibus, occaſioneque captata, hoc facinus ediderit. Hoc porro ſupponit pharum jam tempore Alexandri magni ſtructam fuiſſe, id quod certiſſime à vero abhorret. Is eſt autem mos geniuſque Orientalium nationum, ut multa mirabilia quæ & fidem & rationem ſuperent excogitent.

Ingens autem illa turris ſublimitas id efficiebat, ut ignis & flamma lunæ inſtar noctu luceret : hinc Statius :

Lumina noctivagæ tollit Pharos æmula lunæ.

Quando autem procul conſpiciebatur, cum minor lux videretur, ſtellæ inſtar fulgebat, etiam ſupra horizontem ſatis elata videbatur. Quæ res quandoque nautas decipiebat, qui putantes ſe videre aliquam ex ſtellis, queis ad navis curſum & ductum utebantur, proram alio convertebant, & ad arenoſum Marmaricæ littus deducebantur.

V. Cette tour prit bien-tôt le nom de l'Iſle : on l'appella le phare. Les étymologiſtes ont, à leur ordinaire, tâché de découvrir l'origine de ce mot. Iſidore prétend qu'il vient de φῶς, qui veut dire lumiere, & d'ὁρᾶν qui ſignifie voir. Le Liceti en donne une autre étymologie qui ne vaut pas mieux. Que des gens qui ne liſoient pas les Auteurs Grecs ſe ſoient ainſi éxercés inutilement à tirer ces étymologies, cela eſt encore moins ſurprenant que de voir Iſaac Voſſius qui liſoit Homere, chercher dans la langue Greque l'origine de Pharos, de φαίνειν, luire, dit-il, vient φανερὸς de φανερὸς φάρος ; & cela après avoir cité lui-même un vers d'Homere, qui dit :

Αἰγύπτῳ προπάροιθε Φάρον δ' ἐ κικλήτκεσι.

L'Iſle s'appelloit donc Φάρος ſept ou huit cent ans avant qu'il y eut ni tour ni fanal. Cela fait voir que ces étymologiſtes de profeſſion, tirent quelquefois des étymologies ſans conſulter la raiſon.

Il eſt donc certain à n'en pas douter, que le phare d'Aléxandrie a pris le nom de l'Iſle de Pharos. Ce nom Egyptien devint depuis appellatif : on appella cette tour le phare d'Aléxandrie. Elle communiqua ſon nom aux autres tours faites ſur le même modéle & pour le même uſage, qui furent auſſi appellées Phares. Ces tours, dit Hérodien, qu'on bâtit ſur les ports pour éclairer les navires qui abordent la nuit, ſont ordinairement appellées Phares, c'eſt-à-dire, qu'elles prirent le nom de la premiere qui avoit été bâtie, & qui ſervit de modéle aux autres ; tout de même que le ſuperbe Tombeau fait par Artemiſe pour le Roi Moſole ſon mari, donna le nom de Mauſolée à tous les Tombeaux que leur magnificence rendit célébres.

VI. Le nom de Phare s'étendit bien davantage que celui de Mauſolée. Gregoire de Tours le prend en un autre ſens. *On vit*, dit-il, *un Phare de feu qui ſortit de l'Egliſe de S. Hilaire, & qui vint fondre ſur le Roi Clovis.* Il ſe ſert auſſi de ce nom pour marquer une incendie : *Ils mirent*, dit-il, *le feu à l'Egliſe de St. Hilaire, firent un grand Phare, & pendant que l'Egliſe brûloit, ils pillerent le Monaſtere.* Ce nom ſe trouve ſouvent dans cet Auteur au même ſens ; de ſorte qu'en ce temps-là un incendiaire & un bruleur d'Egliſe, étoit un faiſeur de Phares.

On appella Phare dans des temps poſtérieurs certaines machines où l'on met-

---

V. Turris ipſa cito nomen inſulæ accepit, vocata quippe eſt Pharus. Etymologi pro more ſuo vocis hujus originem aſſequi conati ſunt. Iſidorus putat formatam eſſe vocem ex Græco φῶς ; quæ vox ſignificat lucem, & ex verbo ὁρᾶν, quod ſibi vult *videre*. Licetus aliam excogitavit etymologiam haud meliorem. Sed ſcriptores videre Græcæ linguæ ignaros, ſic inutiliter haſce etymologias tentare; id adhuc minus ſtupendum quam Iſaacum Voſſium in Melam p. 205. cernere, virum qui legebat Homerum, in Græca lingua vocis φάρος etymon quærere. Ἐκ τῦ φαίνειν, inquit, lucere φανερὸς derivatur, & ex φανερὸς φάρος : idque poſtquam ipſe hunc Homeri verſum attulit, Αἰγύπτῳ προπάροιθε, φάρον δ' ἐ κικλήτκεσι. Hoc eſt, *ante Ægyptum : Pharon autem illam vocabant.* Inſula igitur φάρος vocabatur, antequam vel turris vel ignis accenſus in illa videretur. Hinc videas illos qui etymologias eruere conantur, & huic rei operam locare ſolent, etymologias ſæpe inconſulta recta ratione eruere.

Certum igitur indubitatumque eſt pharum Alexandrinam ab Inſula Pharo nomen mutuatam eſſe. Hoc porro nomen Ægyptium deinde appellativum evaſit : vocata quippe fuit turris iſthæc Pharus Alexandrina, quod nomen exinde derivatum eſt in alias omnes turres ad illius exemplar & ad eumdem uſum ſtructas. Illæ turres, inquit Herodianus, quæ ad portûs conſtruuntur ut navibus luceant & ductum noctu præſtent, phari vulgo vocantur. Primæ ſcilicet ad eamdem rem ſtructæ ejus nomen omnes ſumſêre, ad cujus normam excitatæ fuerant ; quemadmodum etiam ſuperbum illud ſepulcrum ab Artemiſia Mauſoleo Regi conjugi ſuo ſtructum, Mauſolei nomen indidit ſepulcris omnibus ex magnificentia ſua celebratis.

VI. Phari multo magis quam Mauſolei nomen propagatum eſt. Gregorius Turonenſis pharum alio ſenſu uſurpat. 5. 2. c. 37. *Pharus ignea*, inquit, *de Baſilica egreſſa, viſa eſt ei tanquam ſuper ſe advenire.* Hoc etiam nomine utitur ad incendium deſignandum l. 10. cap. 15. *ignem injiciunt*, inquit, (in Baſilicam S. Hilarii) *factaque pharo magna de hujus incendio, cunctam Monaſterii ſuppellectilem rapuerunt.* Hoc nomen ſæpe apud eumdem ſcriptorem illo ſenſu occurrit. Ita ut illo tempore incendiarius qui Eccleſias igne conſumeret, pharos facere diceretur.

Phari etiam dictæ ſunt poſteriori ævo, quædam

toit

toit pluſieurs lampes ou pluſieurs cierges, & qui approchoient de nos luſtres. Anaſtaſe le Bibliothécaire dit que le Pape Sylveſtre fit faire un phare d'or pur, & que le Pape Adrien premier en fit un en forme de croix, ſuſpendu dans le Preſbytere, où l'on mettoit mille trois cent ſoixante-dix chandelles ou cierges. Il ſe ſert en cent endroits du mot phare, pour marquer ces grands luminaires. Ce nom ſe trouve auſſi au même ſens dans pluſieurs Auteurs, ou contemporains d'Anaſtaſe, ou de plus bas temps. Leon d'Oſtie dans ſa Cronique du Mont Caſſin, dit de l'Abbé Didier : „ Il fit faire un phare ou une grande Couronne „ d'argent du poids de cent livres, d'où s'élevoient douze petites tourelles, & „ d'où pendoient trente-ſix lampes.

Ce mot phare a encore été pris en un ſens plus métaphorique : on a appellé quelquefois phare tout ce qui éclaire en inſtruiſant, & même les gens d'eſprit qui peuvent éclairer les autres. C'eſt en ce dernier ſens que Ronſard diſoit à Charles IX.

Soyez mon Phare, & gardez d'abymer
Ma nef qui nage en ſi profonde mer.

---

machinæ, in quibus plurimæ lampades aut cerei apponebantur, quas *luſtra* vocamus. Anaſtaſius Bibliothecarius ait Sylveſtrum Papam pharum ex auro puro fieri curaviſſe, & Hadrianum I. Papam pharum feciſſe in crucis formam, in Preſbyterio ſuſpenſam, ubi apponebantur mille trecentæ ſeptuaginta candelæ. Centies autem phari nomen adhibet ad magna luminaria ſignificanda. Eodem etiam ſenſu phari nomen uſurpatur apud ſcriptores plurimos aut Anaſtaſio æquales, aut ætate inferiores. Leo Oſtienſis in Chronico Caſſinenſi ait libro tertio capite trigeſimo tertio, Deſiderium Abbatem pharum feciſſe ſive magnam coronam argenteam pondo librarum centum, unde duodecim turriculæ erigebantur, & unde pendebant trigenta ſex lucernæ.

Hæc vox, pharus, etiam uſu ad metaphoram magis ſpectante adhibita fuit. Sæpe pharum dixere quidquid menti lucem afferret, quidquid doceret. De viris quoque ingenio præditis qui poſſint lucem indere dicitur. Sic Carolo nono Ronſardus Poëta dicebat : *Mihi pharus eſto, ne tam profundum mare tranſmeans navis mea in naufragium incidat.*

CHAPITRE IV.

I. La forme des Phares ſelon Herodien. II. Phares bâtis en d'autres endroits. III. Phare de Boulogne ſur mer. IV. Boulogne étoit Geſſoriacum. *V. Le Phare de Boulogne bâti par Caligula. VI. Sa forme octogone. VII. Appellé Tour d'Ordre, pourquoi. VIII. Réparé par Charlemagne. IX. Ruiné par quel accident. X. Autres Phares. XI. Tour de Douvre. XII. Phare de Douvre.*

I. REvenons aux phares pris dans la ſignification la plus ordinaire. Celui d'Alexandrie qui communiqua ſon nom à tous les autres, leur ſervit auſſi de modéle, comme nous avons déja dit. Herodien nous apprend que tous étoient de la même forme. Voici la deſcription qu'il en fait parlant de ces catafalques qu'on dreſſoit aux funérailles des Empereurs. „ Au-deſſus du premier „ quarré, il y a un autre étage plus petit, orné de même, & qui a des portes „ ouvertes: ſur celui-là il y en a un autre, & ſur celui-ci encore un autre, „ c'eſt-à-dire, juſqu'à trois ou quatre, dont les plus hauts ſont toujours de „ moindre enceinte que les plus bas; de ſorte que le plus haut eſt le plus petit „ de tous. Tout le catafalque eſt ſemblable à ces tours qu'on voit ſur les ports, „ & qu'on appelle phares, où l'on met des feux pour éclairer les vaiſſeaux, & „ leur donner moyen de ſe retirer en lieu ſûr.

On voit par-là que ces phares étoient au moins quelquefois à pluſieurs étages, que ces étages ſe retréciſſoient toujours à meſure qu'ils étoient plus élevés, & qu'ils laiſſoient une gallerie en-dehors priſe ſur la fabrique de deſſous, toujours plus large que celle de deſſus. Cela ſe voit ſur les catafalques des Empereurs repréſentés ſur les médailles, qui laiſſent à chaque étage un eſpace vuide extérieur aſſez conſidérable, où il paroît que l'on pouvoit ſe promener.

Herodien nous donne à entendre que tous les phares étoient faits à-peu-près ſur ce modéle, & ſans doute à l'imitation de celui d'Alexandrie. Suetone le dit expreſſément de celui d'Oſtie bâti par l'Empereur Claude; voici ſes termes: „ Il fit faire au port d'Oſtie une très-haute tour ſur le modéle du phare d'Ale- „ xandrie, afin que les feux qu'on y faiſoit puſſent guider la nuit les navires „ qui alloient ſur mer.

CAPUT IV.

I. Phari forma ex Herodiano. II. Phari aliis in locis ſtructæ. III. Pharus Bononiæ ad Oceanum. IV. Bononia Geſſoriacum *erat. V. Pharus Bononienſis per Caligulam ſtructa. VI. Ejus forma octangula. VII. Turris Ordenſis dicta, quare. VIII. A Carolo magno reſtaurata. IX. Quo caſu everſa. X. Phari aliæ. XI. Turris Dubrienſis. XII. Pharus Dubrienſis.*

I. AD pharos redeamus ſecundum primigeniam ſuam & naturalem vulgaremque ſignificationem. Alexandrina pharus quæ nomen aliis ſuum indidit, earum etiam exemplar fuit, ut jam diximus. Docet Herodianus pharos omnes ejuſdem fuiſſe formæ. En deſcriptionem ejuſdem loquentis de machinis illis quæ in funeribus Imperatorum erigebantur, L. 4. ubi de Antonino & Geta. *Supra vero* (hanc primam quadratam ſtruem) inquit, *altera ponitur minor quidem, ſed forma & ornatu perſimilis, portis januiſque patentibus, tertiaque item & quarta ſemper inferiore ſtrictior, ac deinceps alia, donec ad extremam quæ eſt omnium breviſſima, perveniatur. Poteſt ædificii hujus forma comparari turribus iis quæ portubus imminentes, noctu igne prælato, naves in tutas ſtationes dirigunt: pharos vulgo appellant.*

Ex his palam eſt pharos illas, aliquando ſaltem, tabulatis plurimis inſtructas fuiſſe, quæ tabulata ſtrictiora anguſtioraque erant quo altiora conſtituebantur; ita ut porticum ſemper relinquerent inferiori ædificio imminentem, quod latius ſemper erat ſuperiore. Obſervatur illud in ſtruibus illis funeralibus Auguſtorum quæ in nummis exhibentur, ubi ad ſingula tabulata ſpatium exterius & vacuum comparet, ubi etiam ſpatiari poterant.

Herodianus indicat pharos omnes ad idipſum exemplar ſtructas fuiſſe, ad normam videlicet, ut credere eſt, priſcæ illius Alexandrinæ. Suetonius vero illud diſerte ait de Oſtienſi ab Imperatore Claudio ſtructa: in ipſius verba c. 20. *Congeſtiſque pilis ſuperpoſuit altiſſimam turrim in exemplum Alexandrini phari, ut ad nocturnos ignes curſum navigia dirigerent.*

II. On fit encore d'autres phares en Italie ; Pline parle de ceux de Ravenne & de Pouſſol. Suetone fait auſſi mention du phare de l'Iſle de Caprées, qu'un tremblement de terre fit tomber peu de jours avant la mort de Tibere. Il ne faut pas douter qu'on n'en ait fait encore bien d'autres. Capitolin met entre les ouvrages faits par Antonin le pieux, *phari reſtitutio*, *Caietæ Portus*. Caſaubon croit qu'on doit ôter la virgule après *reſtitutio*, & l'entendre ainſi : *le rétabliſſement du phare du Port de Gaiete*. Mais ſi l'on conſidere bien le texte de Capitolin, cette conſtruction paroîtra forcée. D'ailleurs comme on ne ſçait pas s'il y avoit anciennement un phare à Gaiete, ne diroit-on pas plus vraiſemblablement que cet Empereur qui a rétabli le Port de Pouſſol, comme une Inſcription nous l'apprend, aura auſſi rétabli ſon phare.

Denis de Byſance Géographe cité par Pierre Gilles, fait la deſcription d'un phare célébre ſitué à l'embouchure du fleuve Chyſorrhoas, qui ſe dégorgeoit dans le Boſphore de Thrace. Au ſommet de la colline, dit-il, au-bas de laquelle coule le Chryſorrhoas, on voit la tour Timée d'une hauteur extraordinaire, d'où l'on découvre une grande plage de mer, & que l'on a bâti pour la ſûreté de ceux qui navigeoient, en allumant des feux à ſon ſommet pour les guider ; ce qui étoit d'autant plus néceſſaire que l'un & l'autre bord de cette mer eſt ſans ports, & que les ancres ne ſçauroient prendre à ſon fond. Mais les barbares de la côte allumoient d'autres feux aux endroits les plus élevés des bords de la mer, pour tromper les mariniers & profiter de leur naufrage, lorſque ſe guidant par ces faux ſignaux ils alloient ſe briſer ſur la côte. A préſent, pourſuit cet Auteur, la tour eſt à demi ruinée, & l'on n'y met plus de fanal.

Quoique Hérodien diſe ci-deſſus que les catafalques qu'on faiſoit aux funérailles des Empereurs, étoient ſemblables aux phares, cette reſſemblance ne ſe doit entendre que pour les différens étages plus étroits les uns que les autres, à meſure que l'édifice s'élevoit. Ces catafalques étoient toujours quarrés ; il ne s'enſuit pas que tous les phares le fuſſent auſſi. Un beau médaillon de Commode du cabinet de M. le Maréchal d'Eſtrées, nous repréſente un port qui a un phare tout rond à quatre étages, dont le premier eſt grand & large, le ſecond moindre, le troiſiéme & le quatriéme vont auſſi en diminuant, comme on peut voir ſur le deſſein que nous en donnons ici.

II. Aliæ quoque phari per Italiam ædificatæ ſunt: memorat Plinius pharos Ravennæ & Puteolorum : Suetonius etiam pharum quæ Capreis paulo ante Tiberii mortem lapſa eſt. Sic nempe : *Et ante paucos quam obiret dies, turris phari terræ motu Capreis concidit.* Neque dubitandum eſt multas alias pharos conſtructas fuiſſe. Capitolinus inter opera ab Antonino Pio edita hæc memorat, *phari reſtitutio, Caietæ portus.* Caſaubonus vero putat tollendam eſſe virgulam poſt *reſtitutio*, & ſic intelligendum eſſe, *reſtitutio phari portûs Gaietæ.* Sed ſi bene perpendatur Capitolini ſeries, conſtructio non nativa videbitur. Aliunde vero cum neſciatur an olim pharus Gaietæ fuerit, annon melius dicatur hunc Imperatorem qui Puteolorum portum reſtituit, ut ex inſcriptione quadam, quam alibi protulimus probatur, pharum etiam ejus reſtituiſſe ?

Dionyſius Bizantius Geographus referente Petro Gillio deſcriptionem fecit phari celeberrimæ ad oſtium fluminis Chyſorrhoæ dicti, quod in Boſphorum Thracium influebat : *In ſummo vertice collis*, inquit, *ſecundum quem deſcendit Chryſorrhoas, exiſtit Timæa turris admodum excelſa, circumſpecta & multo mari illuſtris, ad ſalutem navigantium excitata. Utraque enim ponti pars caret portubus naves excipientibus. Nam maris inſe-*

dati & turbulenti littus longum in neutram continentem flexiones habet. Ex hac turre faces ardentes noctu perferebantur, rectæ viæ ad ponti oſtium duces. At Barbari verarum facium fidem auferebant, prætendentes ex Salmydeſſi littoribus fraudulentas faces, ut in errorem nautas inducerent, in naufragiaque ſubducerent. Ora enim maritima importuoſa eſt, & maris vadum ob exceſſum aquarum ancoris non firmum, & paratum iis qui aberrarunt à recta via naufragium, ſignis veris confuſis cum falſis ſignificationibus. Jam vero lucernam exſtinxit tempus omnia conſumens, & turrim magna ex parte diſſolvit.

Etſi Herodianus ſupra dicat machinas illas funereas Imperatorum pharis eſſe ſimiles ; hæc ſimilitudo intelligi tantum debet quoad tabulatorum diverſitatem tantum ; quorum ſuperiora anguſtiora ſemper erant inferioribus. Illæ porro machinæ funereæ quadratæ erant, non hinc vero ſequitur pharos omnes quadratas fuiſſe. Nummus egregius Commodi Imperatoris ex muſeo D. Mareſcalli d'Eſtrées portum repræſentat, in quo pharus rotundacum quatuor tabulatis ; quorum primum latum amplumque eſt ; ſecundum minus latum, tertium item & quartum minus ſpatium occupant, ut in tabula videas.

Pl. L. III. Le phare de Boulogne ſur mer dont nous donnons auſſi la figure, & dont nous allons faire la deſcription, étoit octogone. Il eſt donc certain qu'Herodien ſe doit entendre en la maniere que nous venons de dire, & que s'il y avoit quelques phares quarrés, tous n'avoient pas la même figure.

Ce phare de Boulogne ſur mer, qui étoit un des plus beaux monumens de la magnificence Romaine, fut abſolument détruit il y a quatre-vingt-ans. Mais il s'en eſt trouvé par bonheur un deſſein fait lorſque le phare ſubſiſtoit encore, qui m'a été communiqué par le ſçavant Pere Lequien Religieux Dominiquain, Boulonnois de naiſſance. C'eſt ſur ce deſſein, & ſur quelques autres Mémoires, que nous en ferons l'hiſtoire, après que nous aurons dit quelque choſe ſur l'ancien nom de la Ville de Boulogne.

IV. Pluſieurs ont diſputé autrefois ſi *Geſſoriacum* qui étoit l'ancien Port des Romains pour paſſer des Gaules dans la Grande-Bretagne, étoit la même choſe que Boulogne. Mais je ne voi pas qu'il y ait lieu d'en douter. L'ancienne Carte de Peutinger qui dit *Geſſoriacum quod nunc Bononia*, leve toute la difficulté. Quoique ce témoignage ſi poſitif ſemble nous éxempter de toute recherche, nous en pouvons encore tirer une preuve de ce magnifique phare de Boulogne. C'eſt inconteſtablement un ouvrage des Romains pour un Port d'où ſe faiſoit le paſſage des Gaules dans la Grande-Bretagne. Ce Port étoit dans le Pays des Morins, & depuis Jules-Céſar juſqu'au temps des derniers Empereurs Romains, tous ceux que l'hiſtoire dit avoir paſſé des Gaules dans la Grande-Bretagne, ſe ſont embarqués à *Geſſoriacum :* d'où il s'enſuit que cette Ville étoit la même que Boulogne, qui eſt appellée *Bononia Oceanenſis* dans une médaille de Conſtans du cabinet du Roi. L'Empereur Claude, dit Suetone, c. 17. voulant ſubjuguer la Grande-Bretagne, ſe rendit par terre de Marſeille à *Geſſoriacum*, où il s'embarqua pour le trajet. Pluſieurs autres depuis lui s'y embarquerent auſſi pour paſſer à la côte oppoſée, comme l'Empereur Maximien, Lupicin Chef d'armée ſous Julien l'Apoſtat, comme dit Ammien Marcellin, Theodoſe le Grand, ſelon le même Auteur. Il eſt dit dans Zoſime l. 6. que Conſtantin qui prit le nom d'Empereur ſous Honorius, paſſa de la Grande-Bretagne à Boulogne, qu'il appelle Βονωνία. Mais ce qui eſt encore plus concluant, c'eſt qu'Eumenius qui dans ſon panégyrique à Conſtance l'appelle

---

III. Pharus Bononiæ ad Oceanum, cujus quoque ſchema damus, cujuſque deſcriptionem facturi ſumus, octangula erat. Certum itaque eſt Herodianum eo quo diximus modo eſſe intelligendum, & ſi phari quædam quadratæ eſſent, non omnes ejuſdem fuiſſe figuræ.

Pharus illa Bononienſis quæ inter eximia Romanæ magnificentiæ monimenta cenſeri poterat, ab annis octoginta dirutum fuit. At exemplar ejus delineatum repertum fuit, quod exemplar factum fuerat cum ſtaret adhuc pharus, mihique a viro doctiſſimo P. Michaele Lequien Dominicano Bononienſi oblatum fuit. Ex hoc autem exemplari, exque aliis notitiis aliunde petitis ejus deſcriptionem aggrediemur, poſtquam de veteri Bononiæ nomine quidpiam dixerimus.

IV. Multi olim diſputarunt an Geſſoriacum, ubi portus olim Romanorum erat, unde tranſmittebatur in Britanniam, idipſum eſſet quod Bononia : verum ea de re nullum video dubitandi locum. Vetus tabula Peutingeriana quæ ſic habet : *Geſſoriacum quod nunc Bononia*, omnem prorſus difficultatem tollit. Etſi porro teſtimonium hujuſcemodi ita clarum, ab alia quavis perquiſitione nos immunes reddere videatur, probari etiam id poteſt ex magnifica illa pharo Bononienſi. Eſt enim dubio procul opificium Romanum pro portu unde tranſmeabant naves ex Galliis in Britanniam. Hic portus erat in Morinorum regione, & à Julii Cæſaris ævo ad uſque infimi ævi Imperatores ; quotquot ex Galliis in magnam Britanniam tranſmiſiſſe feruntur, Geſſoriaci navem conſcenderant : unde ſequitur Geſſoriacum eamdem ipſam fuiſſe quam Bononiam vocamus, quæque Bononia Oceanenſis appellatur in nummo Conſtantis qui eſt in gaza Regia. Claudius Imperator cum Britanniam ſubigere vellet, *à Maſſilia*, inquit Suetonius 17. *Geſſoriacum uſque pedeſtri itinere confecto, inde tranſmiſit.* Multi etiam poſt ipſum inde tranſmiſerunt in oppoſitam oram, ut Imperator Maximianus, Lupicinus dux exercitus ſub Juliano Apoſtata, ut ait Ammianus Marcellinus, item Theodoſius magnus eodem referente ſcriptore. Apud Zolimum lib. 6. dicitur Conſtantinum, qui ſub Honorio nomen Imperatoris aſſumſit, ex Britannia Bononiam appuliſſe, quam hic appellat Βονωνία. Verum id quod nullum ea de re dubium relinquit, Eumenius qui in panegyrico ad Conſtantium Geſſoriacum nominat, in alio ejuſdem panegyrici loco Bo-

PHA

Profils des deux villes de Pica

les Dun

Catafalque des Empereurs

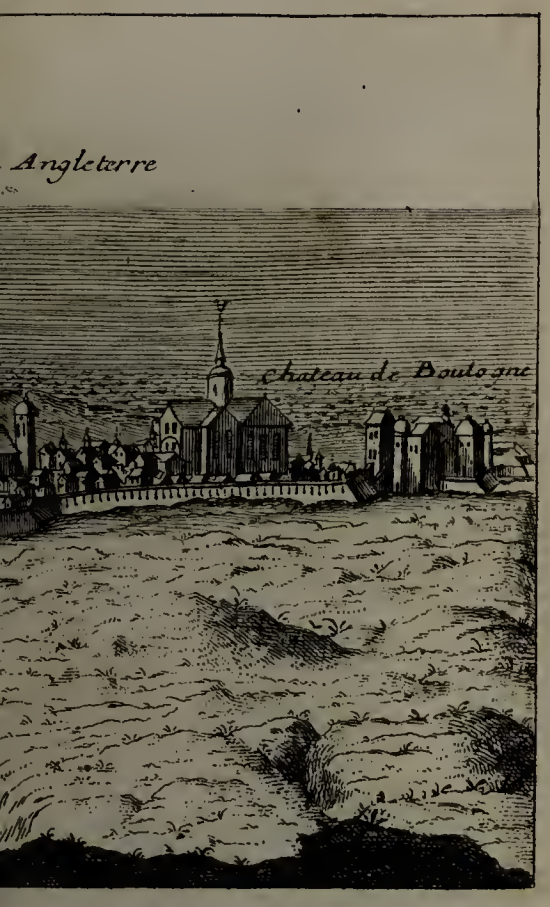
Phare tiré d'un Medaillon de Mr. le Mar. d'Estrées

Tour du Promontoire de Sigée

Phare que Mr. Baudelot a tiré d'une de ses Medailles

ES

ulogne sur mer en
e .



Phare de Boulogne Sur mer .
appelle' Tour d'Ordre

Geſſoriacum en un endroit, la nomme *Bononia* en un autre. Il eſt done certain que *Geſſoriacum* étoit ce qu'on appella depuis Boulogne, & que c'étoit le Port où l'on s'embarquoit en ce temps-là pour paſſer en la Grande-Bretagne. Je ſuis perſuadé auſſi que c'étoit le *Portus Iccius*, dont Céſar parle dans ſes Commentaires: mais comme cette opinion eſt conteſtée par d'habiles gens, même de ceux qui croyent que *Geſſoriacum* eſt la même Ville que Boulogne, & que cela demanderoit une longue diſſertation, nous paſſons ce point qui n'eſt pas eſſentiel à notre ſujet, pour venir à l'hiſtoire de notre phare, & tâcher de découvrir qui en fut l'Auteur.

V. Il ſemble qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne ſoit ce phare dont parle Suetone dans la vie de l'Empereur Caius Caligula. Ce Prince qui entr'autres mauvaiſes qualités avoit une vanité qui alloit juſqu'à la folie, fit ranger ſon armée en bataille ſur les bords de l'Océan; il fit dreſſer ſes balliſtes & ſes machines, comme pour attaquer une armée. Perſonne ne pouvoit s'imaginer quelle expédition il vouloit faire ſur ce rivage, où il ne paroiſſoit pas un ennemi. Il commanda tout-d'un-coup, que tous ſe miſſent à ramaſſer des coquilles, que chacun en remplît ſon caſque & ſon ſein, diſant que c'étoient des dépouilles dignes & du Capitole & du Mont Palatin. Et voulant laiſſer une marque de ſa victoire, il fit bâtir une très-haute tour pour ſervir de phare & guider par les feux qu'on y mettroit, les vaiſſeaux qui alloient ſur la mer voiſine. *Et indicium victoriæ altiſſimam turrim excitavit: ex qua, ut ex Pharo noctibus ad regendos navium curſus ignes emicarent.* Caligula avec ſon armée étoit au lieu où ſe faiſoit le paſſage des Gaules en la Grande-Bretagne. Il étoit venu là comme pour faire la guerre dans cette Iſle, ὥσπερ ἐν τῇ Βρεταννίᾳ στρατεύσων, dit Xiphilin. Il n'y avoit pas ſous les Empereurs d'autre lieu pour ce trajet que *Geſſoriacum* ou Boulogne. C'eſt donc ce phare dont nous parlons que Caligula fit bâtir; ce qui paroît d'autant plus indubitable, que l'hiſtoire ne fait mention que d'un phare bâti ſur cette côte, & qu'on n'y a jamais remarqué des traces d'aucun autre.

VI. Cette tour fut bâtie ſur le promontoire ou ſur la falaiſe qui commandoit au Port de la Ville. Elle étoit octogone, comme on la voit ſur le deſſein. Chacun des côtés avoit, ſelon Bucherius, 24. ou 25. pieds, c'eſt-à-dire, que ſon circuit étoit d'environ 200 pieds, & ſon diamétre de 66. Elle avoit douze entablemens, ou d'eſpeces de galleries l'une ſur l'autre qu'on voit au-dehors, en

---

noniam appellat. Exploratum itaque eſt Geſſoriacum idipſum fuiſſe, quod poſtea Bononiam vocarunt, ipſumque fuiſſe portum ex quo tranſmittebatur ex Galliis in Britanniam. Perſuaſum etiam mihi eſt eſſe portum Iccium de quo Cæſar in Commentariis ſuis. Verum quia ea de re controvertitur inter doctos, etiamque inter eos qui Geſſoriacum eſſe Bononiam exiſtimant, & quia ad id probandum longa diſſertatione opus eſſet: hoc mittimus quod ad noſtrum argumentum non omnino pertinet, ut ad phari noſtræ hiſtoriam veniamus, & quis ejus auctor fundatorque fuerit diſquiramus.

V. Nullus videtur dubitandi locus eſſe, quin hæc pharus ſit de qua Suetonius loquitur in vita Caligulæ. Hic Princeps qui inter cætera vitia ſtudio jactantiæ ad inſaniam uſque tenebatur: *Quaſi perpetraturus bellum*, inquit Suetonius 46. *directa acie in littore Oceani, ac baliſtis machiniſque diſpoſitis, nemine gnaro ac opinante quidnam cœpturus eſſet, repente ut conchas legerent, galeaſque & ſinus replerent imperavit: ſpolia Oceani vocans, Capitolio Palatioque debita. Et indicium victoriæ altiſſimam turrim excitavit, ex qua ut ex pharo noctibus ad regendos navium curſus ignes emicarent.* Caligula cum exercitu ſuo eo in loco erat unde tranſmittebatur ex Galliis in Britanniam. Venerat quaſi bellum geſturus in iſthac inſula: ὥσπερ ἐν τῇ Βρεταννίᾳ στρατεύσων, inquit Xiphilinus. Sub Imperatoribus non alius ad trajectum locus erat, niſi Geſſoriacum, aut Bononia. Igitur hæc ipſiſſima eſt pharus quam Caligula conſtruxit, ac de qua ſermo nobis eſt. Id etiam hinc indubitatum eſſe debet, quod in hoc littore ſtructam pharum unicam commemoret hiſtoria, quodque nullius præterea phari in his oris veſtigia conſpecta fuerint.

VI. Hæc turris ſtructa fuit in promontorio quod urbis portui quaſi imperabat. Octangula autem erat, ut in imagine conſpicis. Latera ſingula Bucherio referente, erant viginti quatuor vel viginti quinque pedum; itaque ejus ambitus erat ducentorum circiter pedum, diameter autem ſexaginta ſex circiter. Duodecim tabulata turris habebat, quæ in ſuperficie exteriori viſuntur, connumerato etiam infimo tabu-

y comptant celle d'en-bas, que le petit Fort qui environne le phare ſemble cácher. Chaque entablement ménagé ſur l'épaiſſeur du mur de deſſous, fait comme une petite gallerie d'un pied & demi. Ainſi ce phare alloit toujours en diminuant, comme nous avons dit ci-devant des autres phares ; en ſorte qu'à meſure qu'il s'élevoit ſur terre, l'enceinte devenoit toujours moindre. Au plus haut de la tour on mettoit ces feux & ces fanaux, qui ſervoient de guides à ceux qui alloient ſur mer.

La tour alloit toujours en diminuant juſqu'au plus haut faîte ; mais la diminution ſe prenoit uniquement ſur l'épaiſſeur du mur, qui devoit ainſi être fort grande rez terre. Les anciens s'étudioient ſur-tout à bâtir ſolidement ; on a des preuves des ſoins ſurprenans qu'ils avoient de bien fonder leurs édifices. Quelques Architectes Romains du ſeiziéme ſiécle ont remarqué que la Rotonde ou le grand Pantheon de Rome avoit un fondement ſolide, qui régnoit non-ſeulement ſous tout le Temple, mais qui s'étendoit auſſi bien au delà de l'enceinte extérieure. Nous trouvons un exemple plus ſingulier de cette ſolidité dans un édifice fait en un ſiécle plus bas ; c'eſt dans le Clocher de St. Corneille de Compiegne, qui eſt tout ſolide juſqu'au-deſſus du toit de l'Egliſe, & où l'on n'a laiſſé d'eſpace vuide qu'autant qu'il en falloit pour y mettre & pour y ſonner des cloches.

La ſtructure de ce phare de Boulogne étoit à-peu-près la même que celle du Palais des Thermes, ruë de la Harpe : voici ce qu'en diſent ceux du pays qui l'ont obſervée de plus près. Les rangs de pierre & de brique y étoient diverſifiés en cet ordre avec un certain mélange de couleurs ménagé, comme il paroît, à deſſein, pour en rendre l'aſpect agréable. On voyoit d'abord trois rangs d'une pierre de la côte, qui eſt de couleur de gris-de-fer ; enſuite deux lits d'une pierre jaune plus molle, & au-deſſus de ceux-là deux lits de brique très-rouge & très-ferme, épaiſſe de deux doigts, longue d'un peu plus d'un pied, & large de plus d'un demi pied : la fabrique continuoit toujours de même.

VII. Ce phare étoit appellé depuis pluſieurs ſiécles *Turris Ordans*, ou *Turris Ordenſis*. L'Auteur de la vie de St. Folquin, Ecrivain ancien de l'Abbaye de St. Bertin, l'appelle *Pharus Ordrans* ; mais *Ordrans* paroît-là une légere corruption d'*Ordans*. Les Boulonnois l'appelloient la tour d'Ordre. Pluſieurs croyent, avec

---

lato, quod arx pharum circumdans occultare videtur. In tabulato quolibet pars quædam extra prominens erat, ex ſola muri ſpiſſitudine excepta, eratque quaſi parva porticus, lata uno tantum pede atque dimidio. Nam tabulata hujuſce phari ſemper quo magis aſcendebatur minuebantur, ut de cæteris pharis diximus, ita ut dum ex terra altius erigerentur, altior ambitus ſemper minor erat inferiori ambitu. In turris faſtigio accendebantur ignes & faces quæ ductum præberent navigantibus.

Turris itaque ſemper minuebatur uſque ad ſupremum faſtigium ; ita ut imminutio ſemper ex demta muri ſpiſſitudine ſumeretur. Quæ ſpiſſitudo in ima turre ingens erat ; veteres quippe illi, dum ædificarent, ſoliditati maxime ſtudebant. Qui res accuratius explorant, ſtupenda quædam circa rem hanc animadvertunt. Aliquot Architecti Romani decimi ſexti ſæculi obſervarunt Rotundam ſive magnum Pantheum Romanum, fundamentum ſolidum habere, quod non ſolum ſub templo toto extenderetur, verum etiam murorum ambitum exteriorem multùm excederet. Hujuſmodi ſoliditatis exemplum habemus ſingularius in turri campanaria S. Cornelii Compendienſis, quæ aliquot ſæculis poſt Pantheum illud erecta fuit, quæque tota ſolida eſt à fundamentis, etiam ſupra tectum Eccleſiæ, atque ubi tantum ſpatium vacuum relictum eſt, quantum neceſſe erat recipiendis ſolummodo & pulſandis campanis.

Structura autem phari Bononienſis eadem prope erat quæ ſtructura Palatii Thermarum, ut vocant, in vico dicto de Harpa. Rem ita deſcribunt ii qui eam in ipſis locis explorarunt. Lapidei lateritiique ordines hoc modo hac varietate diſpoſiti erant, cum quadam colorum diverſitate ad conſpectûs jucunditatem. Primo tres ordines conſpiciebantur lapidum ex ora ipſa maris eductorum, colore pene ferreo ; hinc duo ordines lapidum flavi coloris non tantæ duritiei ; poſtea vero duo ordines lateritiarum tabularum rubro colore eoque vivido admodum. Lateres autem erant duriſſimi, ſpiſſitudine digitorum duorum, longitudine plus quam pedis regii, latitudine plus quam dimidii regii pedis : ſic ſemper ſtructura continuabatur.

VII. Hæc pharus à multis retro ſæculis *Turris Ordans* aut *Turris Ordenſis* appellabatur. Qui vitam ſancti Folquini ſcripſit, ſcriptor antiquus, Monachus erat ſancti Bertini, turrim ſic appellat, *turris Ordrans* ; verum *Ordrans* hic vitio levi ſcriptum fuiſſe videtur pro *Ordans*. Multi exiſtimant, neque ſine probabi-

assez d'apparence, que *Turris Ordans*, ou *Ordensis*, s'étoit fait de *Turris ardens*, la tour ardente ; ce qui convenoit parfaitement à une tour, où le feu paroissoit toutes les nuits.

VIII. Eginard nous apprend que l'Empereur Charlemagne ayant en l'an 810. fait préparer une flotte sur l'Océan, dans le Port de Boulogne, s'y rendit lui-même l'année d'après pour la visiter : qu'il restaura le phare qu'on y avoit bâti anciennement, pour guider ceux qui alloient sur mer, & qu'il ordonna qu'on y feroit des feux la nuit. Aimoin ajoûte qu'il rebâtit le sommet de la tour tombée par l'injure des temps. L'histoire ne dit rien que je sçache sur l'usage que l'on fit dans les temps suivans de ce phare ; ce qu'on sçait certainement est, que les Anglois après avoir pris Boulogne, firent bâtir autour du phare en 1545. un petit Fort avec des tours ; en sorte que le phare faisoit comme le dongeon de la Fortereſſe. Nous donnons ici le dessein de l'un & de l'autre.

IX. Comme il n'y a point d'ouvrage fait par la main des hommes, qui ne perisse enfin, soit par l'injure des temps, soit par quelqu'autre accident, la tour & la fortereſſe tomberent il y a quatre-vingt ans : voici comment. Cette partie de la falaise ou de la roche qui avançoit du côté de la mer, étoit comme un rampart qui mettoit la tour & la fortereſſe à couvert contre la violence des marées & des flots ; mais les habitans y ayant ouvert des carrieres pour vendre de la pierre aux Hollandois & à quelques Villes voisines, tout ce devant se trouva à la fin dégarni ; & alors la mer ne trouvant plus cette barriere, venoit se briser contre le rocher au-dessous de la tour, & en détachoit toujours quelque piéce ; d'un autre côté les eaux qui découloient de la falaise minoient insensib'ement la roche, & creusoient sous les fondemens du phare & de la fortereſſe ; de sorte que l'an 1644. le 29. de Juillet la tour & la fortereſſe tomberent tout-d'un-coup en plein midi. C'est encore un bonheur qu'un Boulonnois plus curieux que ses compatriotes, nous ait conservé la figure de ce phare ; il seroit à souhaiter qu'il se fut avisé de nous instruire de même sur sa hauteur & ses dimensions : nous en aurions ainsi pu donner une description plus ample.

Nous donnons dans la même planche le profil de la Ville de Boulogne, la falaise sur laquelle étoit le phare ou la tour d'Ordre. Ce phare avoit douze entablemens l'un sur l'autre. Chacun des entablemens n'avoit qu'un pied & demi

---

litate, illud *turris Ordans* vel *turris Ordensis* ex his vocibus *turris ardens* derivatum esse ; illud vero nomen turri apprime competebat, ubi ignis singulis noctibus ardebat.

VIII. Narrat Eginardus Imperatorem Carolum magnum anno 810. classem in Oceano parari curasse in portu Bononiensi : illòque venisse anno sequenti, ut ipsam viseret, pharumque olim structam ad navigantium securitatem restauravisse, atque ut ignis ibi noctu accenderetur jussisse : *pharumque ibi ad navigantium cursus dirigendos antiquitùs constitutam restauravit, & in summitate ejus nocturnum lumen accendit.* Addit Aimoinus Carolum turris culmen injuria temporis delapsum restituisse. Nescio autem utrum in historia sequentium temporum memoretur pharus atque usus illius. Id quod certissime constat hîc afferimus. Angli capta Bononia, circa pharum arcem parvam turribus munitam exædificarunt anno 1545. ita ut pharus quasi medium arcis propugnaculum esset. Utriusque imaginem hîc proferimus.

IX. Cum nullum sit opus manu hominum elaboratum, quin ruinæ aut injuria temporum aut casu aliquo partæ sit obnoxium & pharus & arx lapsæ sunt ab annis octoginta ; en perniciei causam. Rupis illa pars quæ versus mare protendebatur, quasi præsidium erat & arcis & phari contra vicissitudinem æstus, maris, & fluctuum. Sed Bononienses cum lapidicinas in rupem invexissent, ut lapides & Batavis & vicinis urbibus divenderent, tandem hæc moles, hoc præsidium sublatum fuit, tuncque mare nullo obice in illam rupem quæ sub turri erat, irrumpebat & identidem lapides avellebat : aliunde vero aquæ ex ipsa rupe manantes rupem excavabant, etiamque sub fundamentis arcis atque phari. Tandemque anno 1644. vigesima nona Julii & arx & turris simul collapsæ sunt meridie. Commodum tamen accidit ut Bononiensis quispiam concivibus suis studiosior phari delineatum exemplar nobis conservaverit, qui si etiam altitudinem dimensiones omnes atque ichnographiam asservavisset, pergratum nobis facturus erat. Tam nobilis enim monumenti plenam suisque omnibus numeris & partibus absolutam descriptionem parare potuissemus.

In eadem ipsa tabula Bononiæ prospectum damus, rupisque cui imposita pharus erat formam ; quæ pharus etiam turris Ordensis appellabatur. En pharum ipsam duodecim instructam tabulatis, quæ tabulata singula aliquid spatii circum relinquebant sesquipedis,

de ſaillie ; mais c'en étoit aſſez pour donner paſſage au maçon qui alloit tout autour quand il y avoit quelque choſe à réparer ; car on juge bien que ces allées ſont trop étroites pour s'y promener. On voit encore ſur la planche la forteresſe que les Anglois firent autour du phare, munie de tours quarrées. On demande ſi les feux qu'on mettoit ſur le phare étoient au plus haut faîte & en plein air, ou s'ils étoient dans une eſpece de chambre à couvert des injures de l'air. Je ſuis perſuadé que ces feux s'allumoient dans un lieu couvert, & n'éclairoient que par les fenêtres. Si on l'avoit mis ſur la plus haute ſurface du phare & en plein air, les tempêtes & les vents qui devoient ſouffler d'une horrible force dans un lieu ſi haut, auroient tout emporté.

X. On voit effectivement un autre phare rond tiré d'un grand médaillon de M. le Maréchal d'Eſtrées, dont tout le haut ſe termine en pointe, d'où il s'enſuit que les feux ſe mettoient dans la plus haute chambre, & n'éclairoient que par les fenêtres. Ce phare rond eſt auſſi ſur une roche, & a quatre entablemens ; mais les chambres d'en-haut ſont ſucceſſivement beaucoup plus petites que celles d'en-bas, en ſorte qu'à chaque étage il y a de larges portiques où l'on pouvoit ſe promener, & d'autant plus ſûrement qu'il y avoit tout autour des parapets à l'extrémité des portiques.

La tour qui eſt proche de ce phare rond eſt quarrée & d'une ſtructure fort ſimple, comme on les faiſoit dans ces plus anciens temps. Elle étoit, comme nous avons dit, au promontoire de Sigée proche de la mer, au temps du ſiége de Troye. Au-deſſus de la tour de Sigée on voit dans la planche une de ces machines qu'on préparoit pour les funérailles de l'Empereur, qui, ſelon Herodien rapporté ci-deſſus, étoit fort ſemblable aux phares. J'ai déja dit plus haut en quoi conſiſtoit cette reſſemblance ; c'étoit en ce que les chambres ſupérieures étoient toujours plus petites que les inférieures. La figure en étoit pourtant différente. Ces machines ſont toujours quarrées dans les médailles, au-lieu que les phares étoient ronds, octogones ou de quelqu'autre figure.

Cet autre phare que nous voyons au-bas de la planche, m'a été donné par feu M. Baudelot, qui l'avoit deſſiné lui-même ſur une de ſes médailles d'Apamée. Si cette médaille repréſente effectivement un phare comme il l'a peint, elle eſt certainement des plus rares ; mais elle eſt extrêmement uſée & effacée, en ſorte

---

hocque ſpatium ſtructoribus, ut ſi quid reparandum eſſet repararent, & circumquaque diſpicerent, ſatis erant nam ad ſpatia ; dum animi cauſa in tam alto ædificio non ſufficiebat. Arx præterea depingitur, quam circa turrim Angli ſtruxerant, quadratis turribus munita. Jam quærere libet utrum ignes & faces quæ noctu ardebant in faſtigio phari arderent & ſub dio, an vero in altiſſima quadam camera tuti ab aeris injuriis ignes accenderentur. Puto utique ignem in operto loco aſſervatum fuiſſe, ac per feneſtras illuxiſſe ; nam in ſummo faſtigio & ſub dio venti & procellæ in tam alto loco horribiles omnia abſtuliſſent, ignemque brevi aliò aſportaſſent.

X. Certe in altera pharo rotunda quæ ex nummo maximæ molis Ill. D. Mareſcalli d'Eſtrées educta fuit, ſupremum faſtigium in acumen deſinit ; unde arguitur ignem in camera concluſum per feneſtras procul illuxiſſe. Hæc autem pharus in rupe etiam erigitur & quatuor habet tabulata, verum ſuperiores cameræ inferioribus longe minores ſunt ; ita ut circum porticus peramplæ ſint, ubi qui vellent ſpatiari poterant : utque id tutius fieret, adſunt undique loricæ quæ extremam porticum ambiant.

Quæ proxima huic eſt turris quadrata ſimplicis ſtructuræ, ad priſca tempora pertinet, cum hujuſmodi turres rudi admodum opere conſtruerentur. Hæc porro in promontorio Sigæo prope mare erat, ut dicebamus ſupra, & ad Trojana illa tempora ſpectabat. Supra Sigæanam turrim viſitur in tabula noſtra machina illa funerea quam defunctis Imperatoribus Romæ parabant, quam eſſe pharis ſimilem dicebat ſupra Herodianus. In quo ſita eſſet illa ſimilitudo jam ſupra diximus ; in eo videlicet quod tabulata & cameræ ſuperiores ſemper inferioribus eſſent minores ; in ambitus autem figura non par ratio eſt : nam machinæ illæ quadratæ ſemper viſuntur in nummis, phari vero aliæ rotundæ, aliæ octangulæ, aliæ aliûs formæ erant.

Pharum porro illam quam infra in Apamienſi nummo videmus, ab ſe delineatam dedit mihi ὁ μακαρίτης Baudelotius. Nummus autem, ſi vere hæc ipſa repræſentet, admodum rarus eſt : ſed detritus, ideoque

que j'ai peine à croire qu'on y puiſſe voir diſtinctement tout ce que le deſſein de M. Baudelot repréſente. Ce phare eſt ſur une montagne eſcarpée à quatre entablemens, comme le phare rond, avec des portiques tout autour. S'il faut s'en rapporter à l'image, le feu étoit allumé ſur le plus haut faîte de la tour & en plein air ; mais on n'oſeroit ſe fier à ce qui a été deſſiné d'après une médaille ſi gâtée. Cette Apamée étoit une Ville de Bithynie ſur la Propontide ; il y avoit pluſieurs Villes de ce nom. Mais on prouve que c'eſt l'Apamée de Bithynie, parce qu'il n'y avoit que celle-là qui fut Colonie Romaine, comme l'aſſurent ceux qui ont travaillé à des recueils de médailles ; l'Inſcription ſe doit lire ainſi : *Colonia Auguſta Apamea, Colonia Julia Concorda decreto decurionum.*

XI. Le phare de Boulogne bâti par les Romains guidoit les vaiſſeaux qui paſ- PL. LI.
ſoient de la Grande-Bretagne dans les Gaules. Il ne faut point douter qu'il n'y en eut auſſi un à la côte oppoſée, puiſqu'il y étoit auſſi néceſſaire pour guider ceux qui paſſoient dans l'Iſle. Voulant m'éclaircir ſur ce point, j'ai écrit à quelques amis d'Angleterre, qui ont intéreſſé M. l'Archevêque de Cantorberi à faire faire quelques recherches, tant ſur le lieu même, que dans les Auteurs Anglois qui en ont écrit en leur langue. On m'a envoyé quelques Extraits & quelques Mémoires, dont la plûpart regardent le Château de Douvre, & peu parlent du phare. Quelques-uns croyent que le phare bâti par les Romains n'étoit pas cette vieille tour qui ſubſiſte encore aujourd'hui au milieu du Château de Douvre ; mais un grand monceau de mazures, de pierres & de chaux, qu'on voit auprès de Douvre, que les gens du pays appellent, je ne ſçai pourquoi, *la goutte du diable.* D'autres croyent que le phare étoit cette même tour du Château. dont on m'a envoyé la deſcription ſuivante, avec le deſſein de ſes dimenſions.

„ Voici le plan & la face extérieure des quatre côtés d'une vieille tour ſituée
„ ſur une éminence vers le milieu du Château de Douvre. Sa hauteur eſt de ſoi-
„ xante douze pieds. Elle eſt longue de 36. pieds du Nord au Sud, & large de
„ 33. de l'Eſt à l'Oueſt. Les trous ronds faits à deſſein ſur les trois côtés, & les fe-
„ nêtres en arcade qu'on voit ſur tous les quatre, font juger qu'elle avoit été faite
„ pour découvrir de loin. On voit de-là toutes les côtes de France, & une vaſte
„ étenduë de mer tout autour. Selon toutes les apparences, cette tour ſervoit de

---

que forte ſuſpicio oriatur num omnia in archetypo tam clare conſpiciantur, quam in delineato exemplari. Pharus in prærupto monte poſita eſt, quadruplexque, ut rotunda pharus, habet tabulatum cum porticibus circum : ſed ſi fides ſit delineatæ imagini, ignis hic in ſupremo faſtigio & ſub dio accenſus erat : quamquam ita detrito & labefactato nummo non omnimoda fides habenda eſt. Hæc porro Apamea Bithyniæ urbs fuit ad Propontidem ſita ; multæ namque erant civitates hujus nominis : ſed hanc Bithyniæ fuiſſe civitatem arguitur, quod hæc ſola ex ejus nominis urbibus fuerit Colonia Romana, referentibus iis qui rei nummariæ ſtudioſi ſunt, ut fertur in inſcriptione ſic legenda : *Colonia Auguſta Apamea, Colonia Julia Concordia decreto Curionum.*

XI. Parus Bononienſis à Romanis ſtructa navibus ex Britannia in Galliam trajicientibus uſui erat. Neque dubium eſt quin illis etiam qui ex Galliis in Britanniam navigabant, altera pharus in littore Britannico ſtructa eſſet, quandoquidem par neceſſitas utrinque erat. Ut autem ad veram rei notitiam pervenirem, aliquot amicis in Anglia verſantibus litteras miſi, qui illud apud illuſtriſſimum D. Archiepiſcopum Cantuarienſem egerunt, ut ejus juſſu quidquid vel in ipſis locis vel apud Anglos ſcriptores notitiæ accedere poſſet erueretur. Multa autem mihi reſcripta miſſa fuere, quorum pleraque Dubricenſe caſtellum, pauca pharum reſpiciunt. Nonnulli putant pharum à Romanis ſtructam non eſſe veterem illam turrim quæ ſtat hodieque in medio caſtelli Dubricenſis ; ſed eſſe magnum ruderum acervum prope Dubrim, quem accolæ neſcio qua de cauſa vocant *guttam diaboli.* Alii vero putant pharum, magnam illam eſſe turrim in caſtello ſitam, cujus mihi ſequentem deſcriptionem miſerunt.

Ecce ichnographiam faciemque exteriorem à qua- «
tuor partibus veteris turris quæ verſus medium caſ- «
telli Dubricenſis in edito loco erigitur. Ejus altitudo «
eſt ſeptuaginta duorum pedum : longitudo à ſepten- «
trione ad meridiem triginta ſex, ab oriente ad occi- «
dentem triginta trium pedum. Foramina rotunda «
de induſtria ſic facta in tribus lateribus & feneſtræ «
in arcus morem concinnatæ, quæ in quatuor late- «
ribus conſpiciuntur, indicant facta fuiſſe ut om- «
nia circum videri & explorari poſſent. Hinc conſpi- «
ciuntur Galliæ oræ omnes maritimæ, & undique «
plaga maris maxima. Veriſimile omnino eſt in ſum- «
ma turri accenſos ignes fuiſſe ad dirigendos illos «

„ fanal pour guider la nuit ceux qui paſſoit des Gaules dans la Grande-Breta-
„ gne. L'auteur de la deſcription ajoûte, que dans la ſuite des temps les Chrétiens en firent une Egliſe, & qu'avec quelques bâtimens qu'ils y ajoûterent, ils lui donnerent la forme d'une croix.

„ La tour étoit, pourſuit-il, bâtie de briques longues de 16. pouces, larges
„ de douze, épaiſſes d'un pouce & demi, & quelques-unes d'un pouce & trois
„ quarts. Les coins de la tour ſemblent avoir été bâtis au commencement de
„ ces ſortes de briques, quoiqu'à préſent ils ſoient bâtis pour la plûpart de pier-
„ res de taille, ſur-tout aux endroits où les briques étoient tombées. On voit
„ auſſi de ces briques parſemées dans les murailles de l'Egliſe, & pluſieurs arca-
„ des en ſont entierement bâties. Juſqu'ici l'Auteur du Mémoire.

Il eſt à remearquer que les fenêtres rondes n'étoient que ſur trois côtés de la tour, parce que le côté de l'Oueſt qui regarde l'Iſle, n'avoit rien à découvrir. Ce qui pourroit faire douter ſi cette tour étoit véritablement l'ancien phare, c'eſt qu'elle n'a la forme d'aucun des autres phares que nous avons donnés. Quoiqu'il en ſoit, il nous eſt permis de douter, ſi cette tour eſt l'ancien phare, puiſque les Anglois en doutent eux-même.

PL. après la LI. XII. Environ deux ans après que j'eus reçu ce dernier Mémoire d'Angleterre, avec le deſſein que l'on voit ici gravé, Mgr. l'Archevêque de Cantorberi m'envoya en eſtampe, vers la fin d'Avril de cette année 1724, le plan, le profil & la coupe de l'ancien phare de Douvre, qui n'étoit pas cette tour dont je viens de donner les quatre faces, comme quelques-uns avoient cru, mais un phare octogone comme celui de Boulogne & à-peu-près de la même forme. On m'aſſure que ceux qui ont levé ce plan & profil ſur les mazures qui reſtent, y ont apporté toute la diligence & l'éxactitude poſſible. Ce n'eſt pas que la tour quarrée n'ait auſſi ſervi de phare, la maniere dont elle eſt percée de fenêtres ſemble en être une preuve ; mais ce n'a été que depuis que l'ancienne tour octogone tomba en ruine, ou peut-être que la tour quarrée ſe trouva mieux ſituée pour découvrir au loin ; les gens du pays en peuvent mieux juger que nous.

La tour eſt donc octogone comme celle de Boulogne. Le vuide en-dedans étoit quarré, & les dimenſions en étoient égales du haut juſqu'en-bas. La face extérieure de la tour alloit pourtant toujours en diminuant depuis le bas juſ-

---

» qui ex Galliis in Britanniam tranſirent. Addit is qui hæc ſcripſit, inſequenti tempore ex turri Eccleſiam Chriſtianorum factum fuiſſe, & additis quibuſdam muris ipſi Crucis formam fuiſſe inditam.

» Turris erat, pergit ille, ex lateribus conſtructa, » quorum longitudo ſexdecim pollicum erat, latitu- » do autem duodecim, ſpiſſitudo unius pollicis & » dimidii, aliquot autem unius pollicis & trium » quartarum partium. Anguli turris videntur princi- » pio fuiſſe ex lateribus ſtructi, etſi jam maxima pars » ex lapidibus ſit, in iis maxime locis, ubi lateres lapſi » ſunt. Lateres item hujuſmodi viſuntur in muris Ec- » cleſiæ hinc & inde adhibiti, plurimique arcus ex » iiſdem ſtructi ſunt. Hactenus is qui hæc ſcripſit.

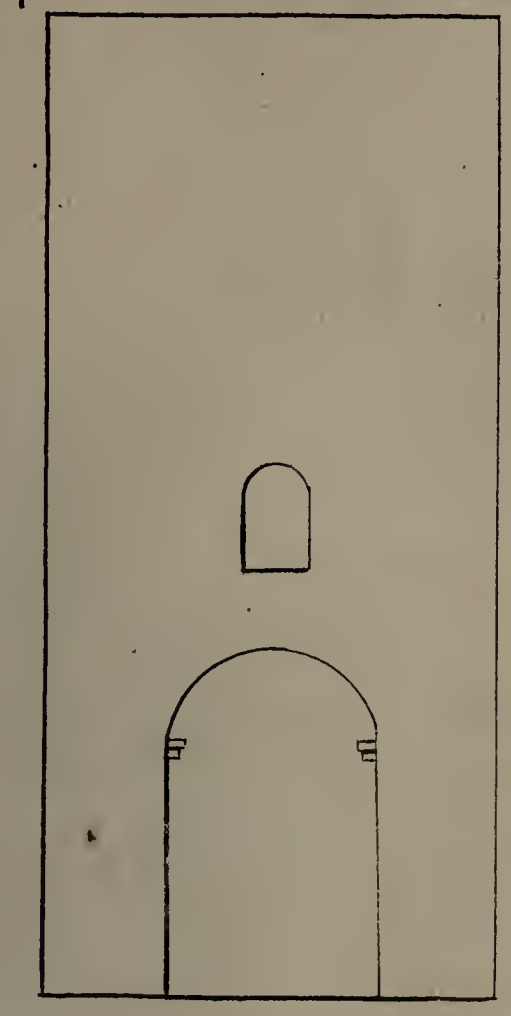
Obſervandum autem eſt feneſtras illas rotundas in tribus ſolummodo lateribus haberi, quia in occidentali latere quod inſulam reſpicit, nihil reſpiciendum obſervandumque erat. An vero antiqua illa pharus hæc turris fuerit, hinc dubitandi cauſa oriri poſſet, quod illa nullius ex pharis hic publicatis formam habeat, utut res eſt, ambigere licet an turris ſit pharus à Romanis conſtructa, quando ipſi Angli ea de re dubitare ſe teſtificantur.

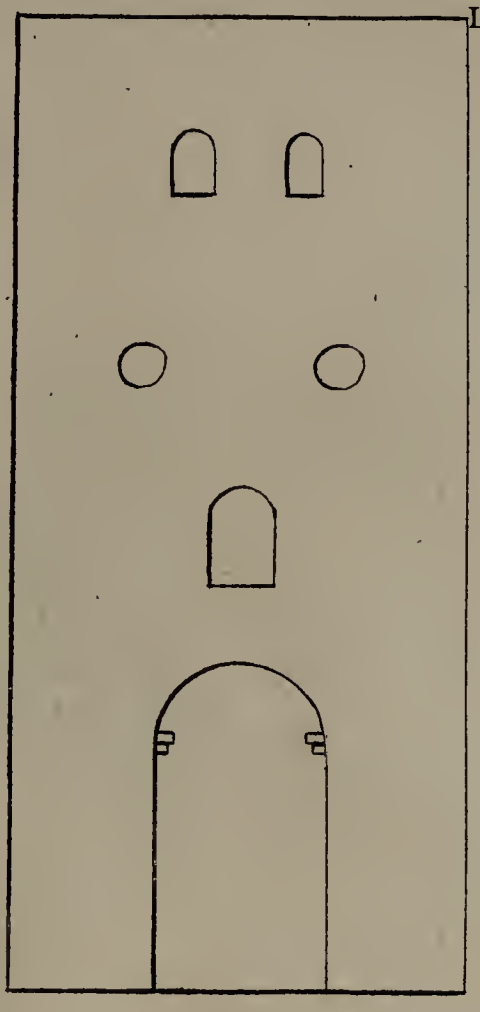
XII. Elapſis duobus circiter annis à miſſa ex Anglia deſcriptione & delineatione turris, de qua paulo ante agebamus, vir ampliſſimus D. Archiepiſcopus Cantuarienſis in fine Aprilis hujuſce anni 1724. ichnographiam, ortographiam & conſpectum interiorem phari veteris Dubricenſis ad me miſit: quæ pharus antiqua non eſt illa turris quadrata, cujus facies quatuor modo protulimus; ſed pharus octangula ut Bononienſis, ejuſdemque pene formæ. Narrant autem eos qui ex phari ruderibus ichnographiam & ortographiam concinnarunt, ſe ſumma accuratione & diligentia id præſtitiſſe. Neque tamen ſtatim negandum eſt turrim illam quadratam aliquando phari vicem præſtitiſſe; nam ex feneſtris undique poſitis, ad hujuſmodi uſum deputatam fuiſſe probatur. Verum phari loco tum fuiſſe quadrata turris videtur, cum illa octangula in ruinam vergeret; vel fortaſſe acciderit, ut quadrata illa turris in opportuniore ſitu eſſet ad conſpectum; qua de re melius indigenæ, & qui in locis verſantur, judicium tulerint.

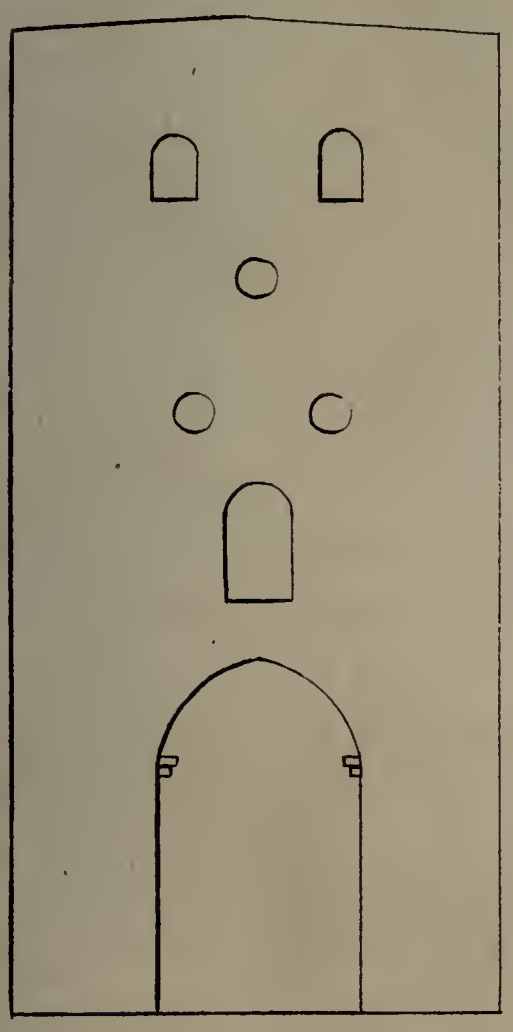
Turris itaque octangula eſt, quemadmodum & Bononienſis. Interius autem ſpatium vacuum quadratum erat, æquales inferne ac ſuperne menſuras habens. Verum exterior turris faciens ſenſim ſemper minuebatur ab imo ad ſummum; ſed imminutio ex mu-

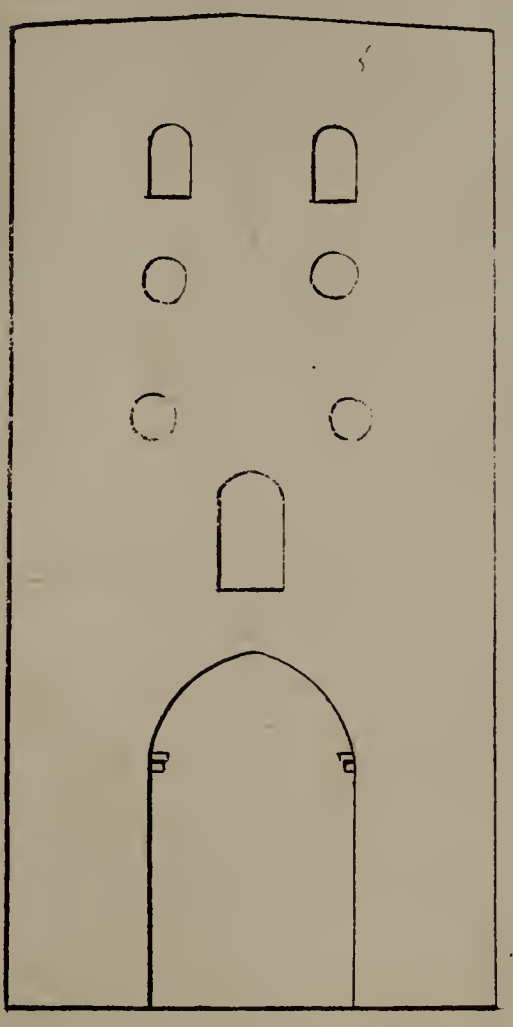
LES 4 FACES ET LE PLAN DE LA TOUR DE DOUVRE

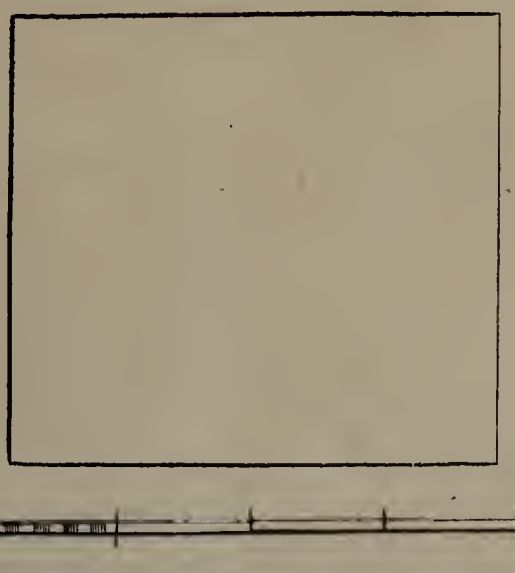
LI. Pl. du Tom. IV.

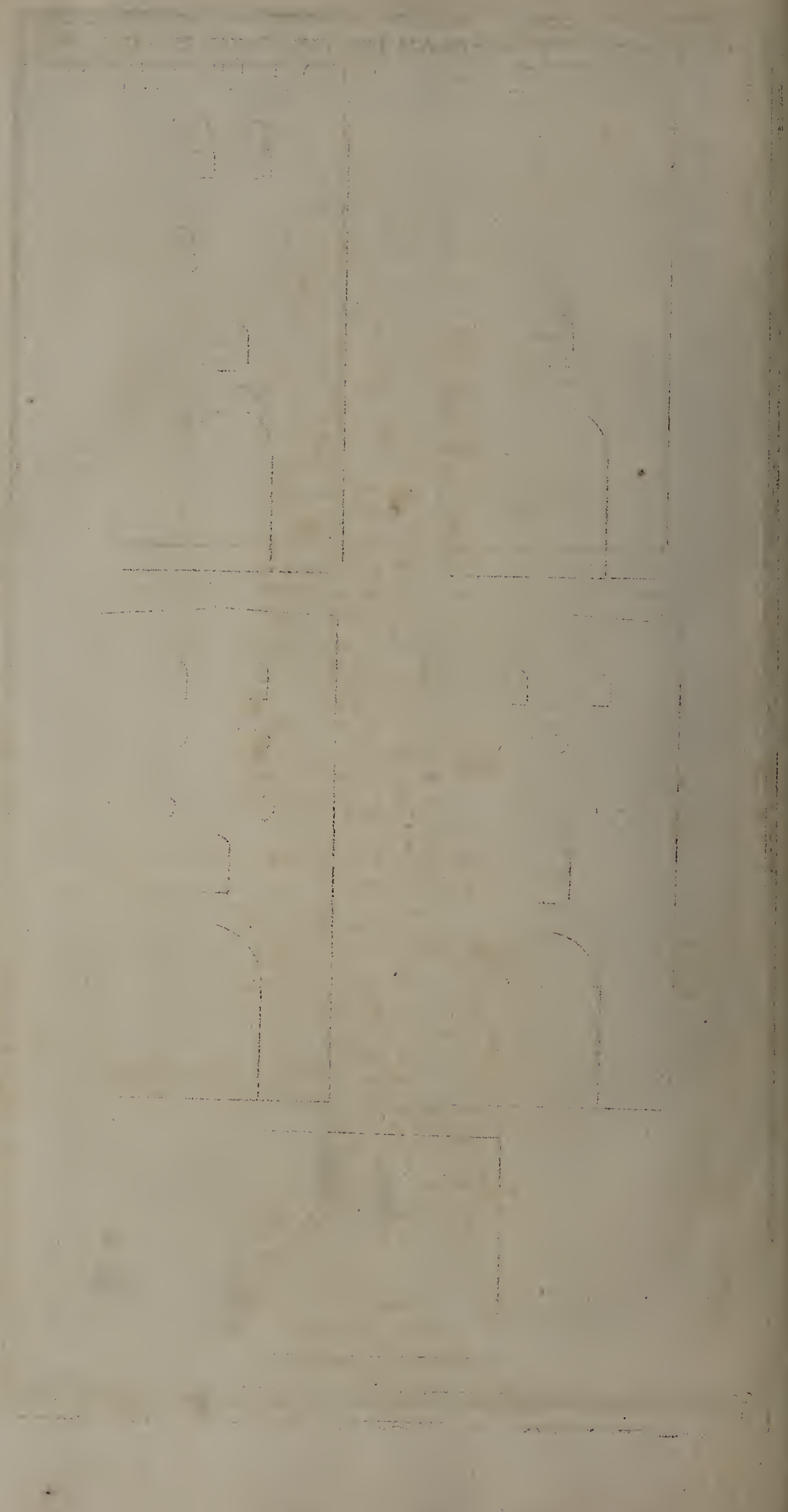




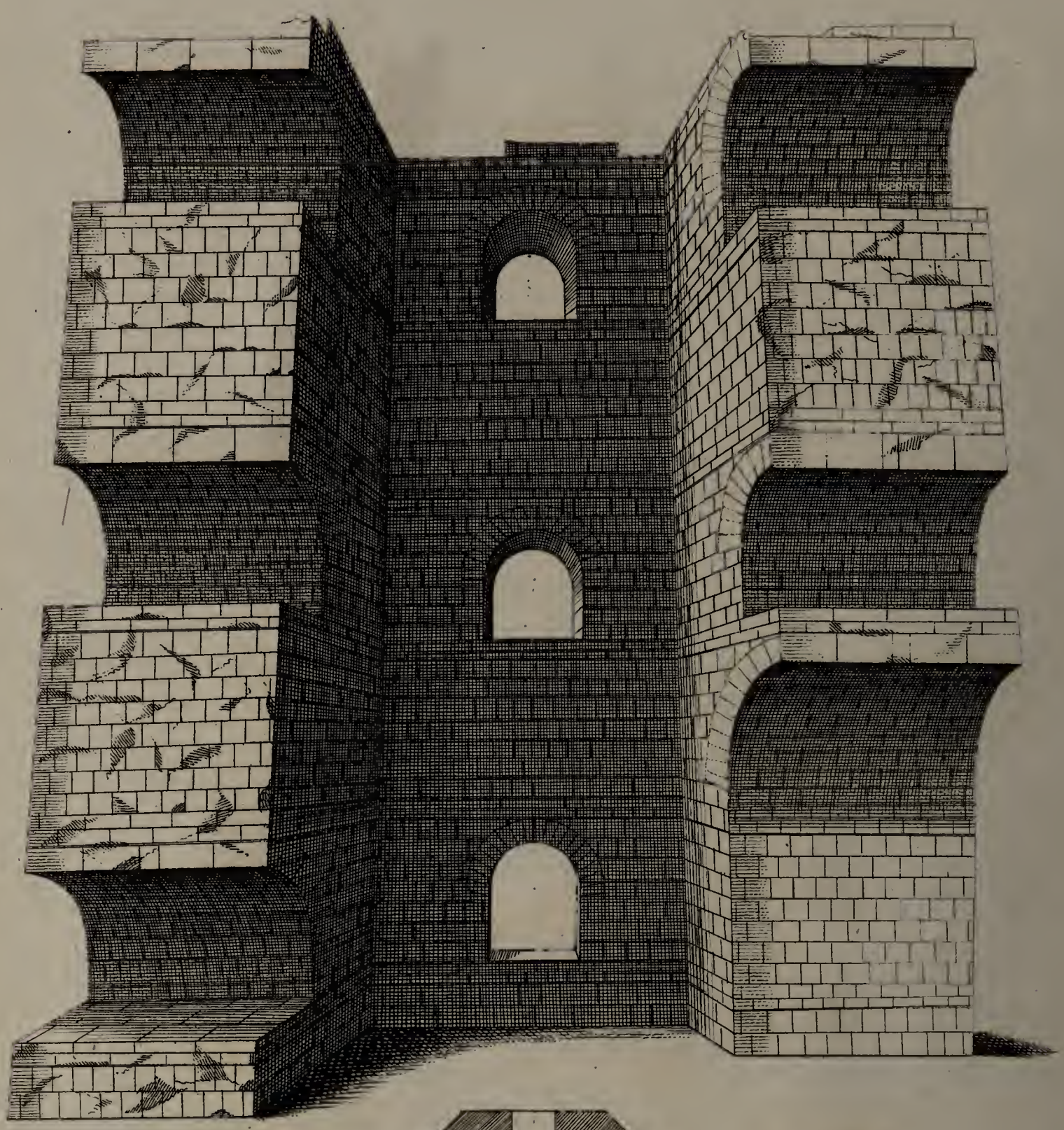


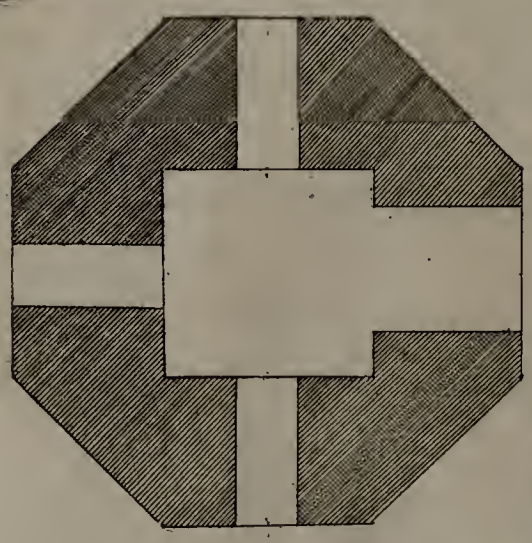






Phare d





aprés la LI pl. du tom. IV

DOUVRE

d'Angleterre

qu'en-haut, mais la diminution ſe prenoit uniquement ſur l'épaiſſeur du mur; en ſorte qu'il ſe trouvoit extraordinairement épais en-bas, & beaucoup moins en-haut, ce qui faiſoit une ſtructure fort ſolide. Ce phare paroît avoir été plus haut qu'il n'eſt marqué ſur l'eſtampe. Il étoit bâti de plus groſſes pierres que celui de Boulogne. Il y a apparence, au-reſte, que les bâtimens octogones étoient en uſage dans la Grande-Bretagne. Ses peuples avoient la même langue, la même Religion & la même origine que les Gaulois; en un mot, c'étoient des Gaulois, & il y avoit une grande communication entre les deux Nations.

---

ri ſpiſſitudine unice petebatur, ita ut inferne denſiſſimus murus ſuperne longe minorem ſpiſſitudinem haberet: quæ conſtructionis ratio admodum firma ſolidaque erat. Videtur autem octangula ædificia etiam in Britannia in uſu fuiſſe. Britanni enim illi veteres eadem qua Galli lingua, religione & origine erant; imo Galli & ipſi erant, maguumque erat inter utramque nationem commercium.

CHAPITRE V.

*I. La Tour Magne de Niſmes. II. Sentimens de feu M. Flechier Evêque de Niſmes ſur cette Tour. III. Il ne paroît pas qu'elle ait pû ſervir de phare pour la mer voiſine, ni pour les embouchures du Rhône. IV. Elle avoit pourtant un fanal. V. Il paroît qu'elle peut avoir ſervi d'*ærarium.

I. UN des monumens des plus ſinguliers des Gaules étoit la Tour Magne de Niſmes. On l'appelle Tour Magne, *Turris magna*, parce qu'elle eſt d'une énorme grandeur. Sa figure octogone étoit dans le goût général des Gaulois, qui ſe déclare par le nombre de temples & de tours de cette figure qu'on découvre tous les jours, & l'on en découvrira apparemment bien davantage à préſent, ou les connoiſſances qui nous ſont venuës comme en foule là-deſſus, donneront lieu de refléchir ſur cette forme de bâtimens, que les Gaulois aimoient tant, dont aucun ancien que je ſçache n'a jamais parlé, & qui juſqu'à préſent étoit inconnuë dans les pays mêmes où ces bâtimens ſe trouvoient en grand nombre. Pl. LII.

Le profil & le plan de cette tour m'ont été envoyés très-éxactement deſſinés par Mr. d'Aigrefeuille Préſident en la Cour des Comptes de Montpellier, qui n'a rien oublié pour me donner ſur un monument ſi conſidérable les Mémoires les plus ſûrs qu'il a pû trouver. M. d'Aigrefeuille ſon fils auſſi Préſident en la même Cour, a pris tous les ſoins poſſibles pour en faire lever le plan; c'eſt à ces deux Meſſieurs que le public doit tout ce que nous donnons ici ſur la tour

---

CAPUT V.

I. Turris magna Nemauſenſis. II. Illuſtriſſimi D. Flechier Epiſcopi Nemauſenſis opinio circa hanc turrim. III. Non videtur vice phari eſſe potuiſſe pro Rhodani oſtiis & pro maris littore viciniore. IV. Ignes tamen & faces habebat. V. Ærarium olim eſſe potuit.

INter monumenta Galliæ ſingulariſſima cenſeri poterat turris Magna Nemauſenſis: quæ turris Magna appellatur, quod ingentis ſit magnitudinis. Ejus octangula figura ad morem Gallorum generalem ſpectabat, qui deprehenditur quotidie ex magno illo numero templorum & turrium octangularum, quæ in dies obſervantur; quæquæ, ut credere eſt, majore numero detegentur, poſtquam jàm obſervari cœpta ſunt cum illa ædificii figura, quam uſque adeo amabant Galli: de qua tamen, ni fallor, nullus veterum mentionem fecit, & quam etiam ignorabant ii, penes quos hæc monumenta magno numero comparent.

Orthographia & ichnographia hujuſce turris accuratiſſime delineatæ tranſmiſſæ mihi ſunt à D.d'Aigrefeuille in ſuprema Fiſci Regii Curia Monſpeſſulanenſi Præſide, qui nihil retro reliquit, ut mihi quidquid de tali monumento certum, exploratum aut probabile fertur tranſmitteret. Ejus vero filius Dominus d'Aigrefeuille in eadem Curia Præſes, ejus ichnographiam ipſis locis apparandam curavit nulla non uſus diligentia. Hiſce viris inſignibus hæc quæ in publicum profero debente, debent & alii omnes in quorum uſum hæc adornata & collecta fuere in turrim

Magne, la plus grande & la plus considérable des tours octogones que nous donnons, après le phare de Boulogne sur mer.

M. Gautier très-habile Architecte qui a donné depuis peu d'années les monumens de Nismes, a donné aussi en petit la Tour Magne, non pas comme elle est aujourd'hui ; mais comme il a jugé, par sa grande connoissance dans l'Architecture, qu'elle devoit être, avant que l'injure du temps en eut fait tomber une partie, & l'eut dépouillée de ses principaux ornemens.

„ Il est vrai, dit l'Auteur du Mémoire, qu'à juger de ce qu'il rapporte touchant la Tour Magne, il semble, qu'il ait voulu la représenter telle qu'elle „ étoit autrefois, & non pas telle qu'elle est présentement. Ses connoissances „ étant plus étenduës sur l'architecture que celles des autres, il a sans doute „ trouvé dans les restes de chaque partie de ce monument, des proportions & „ des mesures qu'elles devoient avoir suivant l'usage de l'art. Il dit lui-même, „ après la description qu'il en a faite, qu'il ne reste de cette tour que les pilastres façonnés en moëlons de saillie, quatre à chaque face qui faisoient le „ premier étage : que le second qui étoit aussi orné de colomnes d'ordre dorique, quatre à chaque face, est entierement renversé, de même que l'escalier, „ dont on voit seulement l'emplacement, qu'ainsi la tour démolie, en l'état „ qu'elle est aujourd'hui, est moins haute de cinq à six toises qu'elle n'étoit „ lorsqu'elle étoit entiere, & que les ruines & décombres tombés au pied de la „ tour haussant le terrain, lui ont encore fait perdre en bas près de deux toises „ de hauteur.

La tour en l'état qu'elle est, a encore neuf toises & deux pieds de hauteur. On la représente ici comme elle est aujourd'hui. M Gautier qui l'a donnée comme il a cru qu'elle étoit avant qu'elle eut rien souffert des injures du temps, ne l'a faite ainsi que par conjecture, sans garantir que le premier maître eut en tout pensé de même que lui ; voici un autre Mémoire sur cet tour, fait par l'illustre M. Flechier Evêque de Nismes.

„ II. Sur la plus haute des sept collines renfermées dans l'ancienne Ville de „ Nismes, paroît une tour à demi ruinée, qu'on appelle la Tour Magne, parce „ qu'elle étoit plus grande, mieux bâtie & plus élevée que les autres tours qu'on „ voyoit d'espace en espace dans l'enceinte des vieilles murailles de la Ville.

---

illam magnam, imo maximam turrium omnium octangularum quas damus, una forte excepta pharo Bononiensi.

D. Gualterius peritissimus Architectus, qui à paucis annis monumenta Nemausensia publicavit, turrim quoque Magnam in forma quam minima delineavit, non ut hodie visitur, sed ut pro sua in hac arte peritia existimavit fuisse illam, antequam injuria temporum magnam ejus partem decuteret, ipsamque turrim à præcipuis ornamentis spoliaret.

» Verum est, ait quispiam notarum auctor, si per- » pendamus ea quæ D. Gualterius de turri Magna re- » fert, illum ipsam ut olim erat, non ut jam est, re- » præsentare voluisse. Cum harum rerum notitia plus » quam cæteri præditus sit, in reliquiis haud dubie » cujusque partis proportiones & mensuras singularum » secundum artis regulas adinvenit. Ait ipse postquam » descriptionem adornaverat, in hac turre parastata- » rum hodie prima tantum rudimenta supereſſe im- » politis parata lapidibus quæ supra primum tabula- » tum erant : quæ supra secundum vero ornata co- » lumnis ordinis Dorici eversa prorsus esse, quemadmodum & scala cujus muri tantum laterales visuntur, sicque semirutam turrim quo in statu nunc est « plusquam triginta pedes altitudinis amisisse, rudera- « que delapsa & ad pedem turris undique congesta, « duodecim circiter ab ima parte pedes altitudinis « sustulisse. «

Turris, ut hodie extat, quinquaginta sex pedes altitudinis habet. Hîc autem repræsentatur quo in statu hodie visitur. D. Gualterius qui illam dedit ut esse putabat, antequam detrimenti quidpiam passa esset, sic ex conjectura tantum exhibuit, neque sponsione facta affirmavit primum Architectum illam in omnibus secundum mentem existimationemque suam adornaviſſe. En aliud rescriptum ab eximio, illustrissimoque D. Flechier Nemausensi Episcopo adornatum.

II. In cacumine sublimioris ex septem collibus qui « intra urbem Nemausum olim comprehendebantur, « turris visitur semiruta, quam turrim Magnam vo- « cant, quoniam & major & elegantius structa, & « sublimior erat quam cæteræ turres quæ in muris « antiquis urbis suis distinctæ spatiis conspiciebantur. «

LA TOUR-MAGNE

19

Envoié par A

DE NÎMES

Presid^t *d'Aigrefeuille*

Cette tour eſt de figure octogone, & s'éleve en diminuant par divers re- "
tranchemens que l'on a ménagés pour lui conſerver ſon plomb & la rendre "
plus ſolide ; elle eſt étagée d'un maſſif de douze à quinze pieds d'épaiſſeur, "
ouvert à chaque face en autant d'arcs doubleaux, pour rendre l'ouvrage dé- "
gagé & plus orné. "

On y montoit par un eſcalier à pluſieurs repos de huit à dix pieds de lar- "
geur. Cette montée conduiſoit juſqu'au milieu de la hauteur, où l'on trou- "
voit un autre eſcalier à noyau, qui menoit juſqu'au haut de la tour.

Toute l'architecture de la tour eſt d'ordre Dorique ; elle a au-bas quarante "
toiſes & cinq pieds de circonférence. Il y avoit dans toute ſon enceinte trois "
corniches, à chacune deſquelles le bâtiment ſe rapetiſſoit de deux pieds de- "
vers le centre. "

On ne peut ſçavoir que par des conjectures incertaines à quel uſage étoit "
cette grande tour. Les uns l'ont appellée la tour du phare ; ils diſent qu'on al- "
lumoit au plus haut de cette tour un feu comme un ſignal, pour guider ceux "
qui arrivoient la nuit à la Ville, par des routes que les marais où les forêts "
d'alentour rendoient alors difficiles. Le nom de *Lampeſe* que la tradition de "
pluſieurs ſiécles & nos anciens terriers donnent à ce quartier-là, qui s'appelle "
le quartier de la *Lampeſe* ou de la lampe ; l'ancienne cenſe que ce terroir fait "
encore pour le buis, les ſarmens, la poix & l'huile qu'on y employoit, font "
croire qu'il y avoit là une lampe ou un grand feu qui brûloit toute la nuit. "

Elle s'appelloit encore la tour du Tréſor. Niſmes étoit une Ville tréſoriere "
de l'Empire. On voit par pluſieurs Inſcriptions des Officiers du Tréſor public "
qui y réſidoient : *Vollupus Servilianus*, le mari de *Pompeia Servatilla*, & pluſieurs "
autres. "

La ſituation, la fabrique, l'élévation, la fortification de cette tour, ſont "
des qualités convenables pour la ſûreté d'un Tréſor. Il y avoit à l'entour du "
maſſif ſix petites chambres en demi rond, qui n'avoient aucune ouverture "
que par le haut ; il y en avoit deux autres un peu au-deſſus ; c'eſt dans ces "
eſpaces qu'on renfermoit les deniers publics des impoſitions & des tributs de "
vingt-quatre bourgs, qui compoſoient une eſpece de Province, dont Niſmes "
étoit la métropole. "

Les autres l'ont appellée la tour du brazier & de la conſécration, & ont "

»Per ſcalam aſcendebatur plurimis, iiſque disjunc-
» tis graduum ordinibus concinnatam, donec in me-
» diam turris altitudienm perveniretur : ibi namque
» cochlea erat, qua ad ſupremam uſque turrim aſcen-
» debatur.

»Turris tota Dorico ordine ſtructa eſt; in ima par-
» te ambitus eſt ducentorum quadraginta quinque
» pedum. In tota turri tres coronides erant, & ſu-
» pra ſingulas deinceps minor erat ſtructura, & ambi-
» tus duobus circum pedibus imminutus centrum
» verſus.

»Nonniſi conjecturis ſcire poſſumus cui uſui hæc
» tanta turris eſſet. Alii illam turrim phari appella-
» verunt, dicuntque in ſuprema turri accenſum olim
» fuiſſe ignem quo ducerentur ii qui noctu concede-
» rent per itinera & anfractus, quos & paludes &
» ſylvæ exitu difficiles redderent. Nomen lampadis,
» quod & ſæculorum multorum traditio & inſtru-
» menta documentaque agrorum deſcripta huic trac-
» tui dant, qui etiam vocatur tractus lampadis; cen-
» ſus & vectigale quod hic totus tractus hodieque pen- "
ſitat pro buxo, pro ſarmentis, pice & oleo ad ig- "
nem ſervandum adhibitis ; hæc inquam omnia ſua- "
dent ibi lampadem ſeu ignem tota nocte ardentem "
olim fuiſſe. "

Vocabatur etiam turris Theſauri ſive Ærarii. Ne- "
mauſus urbs erat ubi fiſcus Imperii ſervabatur. In "
multis inſcriptionibus Ærarii publici Quæſtores ſeu "
Miniſtri alii viſuntur, ut Vollupus Serviliánus, »
conjux Pompeiæ Servatillæ & quidam alii. "

Situs, ſtructura, altitudo, munimenta turris "
hujuſce, ad Ærarii publici tutelam ſpectare viden- "
tur. Circa molem turris majorem ſex conclavia "
parva erant ſemicirculi figuram referentia, quæ de- "
ſuper tantum aperta erant, & duo alia præterea ibi- "
dem viſebantur conclavia. In his porro ſpatiis æs "
publicum aſſervabatur, exceptum ex tributis & vec- "
tigalibus viginti quatuor vicorum, qui quaſi Pro- "
vinciam exiguam efformabant, cujus Metropolis "
erat Nemauſus. "

Alii rogi turrim ipſam vocarunt, & turrim con- "
ſecrationis, putaruntque Hadrianum ipſam deſti- "

„ cru que l'Empereur l'avoit deſtinée pour l'apothéoſe de Plotine, & pour y „ faire honorer le bucher & les cendres de ſa bienfaictrice. Voilà le Mémoire de cet illuſtre Evêque de Niſmes.

J'ai reçu quantité d'autres Mémoires qui roulent tous ſur les mêmes queſtions, ſi la Tour Magne a jamais ſervi de phare pour les embouchures du Rhône & pour la plage de mer voiſine ; ſi l'on y a entretenu autrefois un feu pendant la nuit, & à quel uſage il a pû être.

III. Je vois que la plûpart des gens du pays conviennent de tout ce qui ſuit, que vû la diſpoſition du terrein, la mer n'a jamais pû être à moins de quatre ou cinq lieuës de Niſmes : que du haut de la Tour Magne, on ne peut pas voir les embouchures du Rhône, des montagnes qui ſont entre deux empêchant la vûë de porter juſques-là. D'ailleurs, quelle néceſſité de mettre un phare ſi loin de la mer, & des embouchures du Rhône ? Eſt-ce par ce qu'on cherchoit une montagne ? Je ne vois point de néceſſité de la chercher. Le fameux phare du port d'Oſtie étoit à l'embouchure du Tibre & dans un terrein fort bas : quoiqu'il y eut des montagnes bien plus près de-là que la Tour Magne n'eſt de la mer, ou des embouchures du Rhône ; & qui ſçait s'il n'y a pas eu autrefois ſur ces côtes & aux embouchures du Rhône des tours & des phares que les naufrages des temps ont fait périr, comme tant d'autres. Il n'y a donc guéres d'apparence que la Tour Magne ait jamais ſervi de phare pour une côte ſi éloignée ; car il faut encore remarquer que cinq lieuës de ce Pays là en font bien ſept ou huit de Paris & des environs.

IV. Cependant comme ſelon le Mémoire de M. de Niſmes rapporté ci-devant, ce quartier où eſt la tour s'appelle *de la Lampeſe*, ce qui en langue vulgaire du Pays veut dire Lampe, & comme ce terroir fait encore une cenſe pour le buis, les ſarmens, la poix & l'huile, c'eſt une preuve, ce ſemble, évidente qu'on a autrefois entretenu là un fanal qui brûloit toute la nuit, ſoit pour éclairer ceux qui arrivoient la nuit à la Ville, ſoit pour quelque autre fin que nous ne ſçavons pas, & au même uſage que la tour du Cimetiere des Innocent près de l'ancienne Ville de Lutece, dont nous parlerons plus bas.

V. Ce que dit encore M. de Niſmes que la Tour Magne s'appelloit encore la tour du tréſor, & qu'elle a été autrefois un *ærarium* pour garder les deniers

---

» naviſſe Apotheoſi Plotinæ, ut ibi beneficæ ſuæ ci- » neres atque rogus honore afficerentur. Hæc egre- » gius ille Epiſcopus.

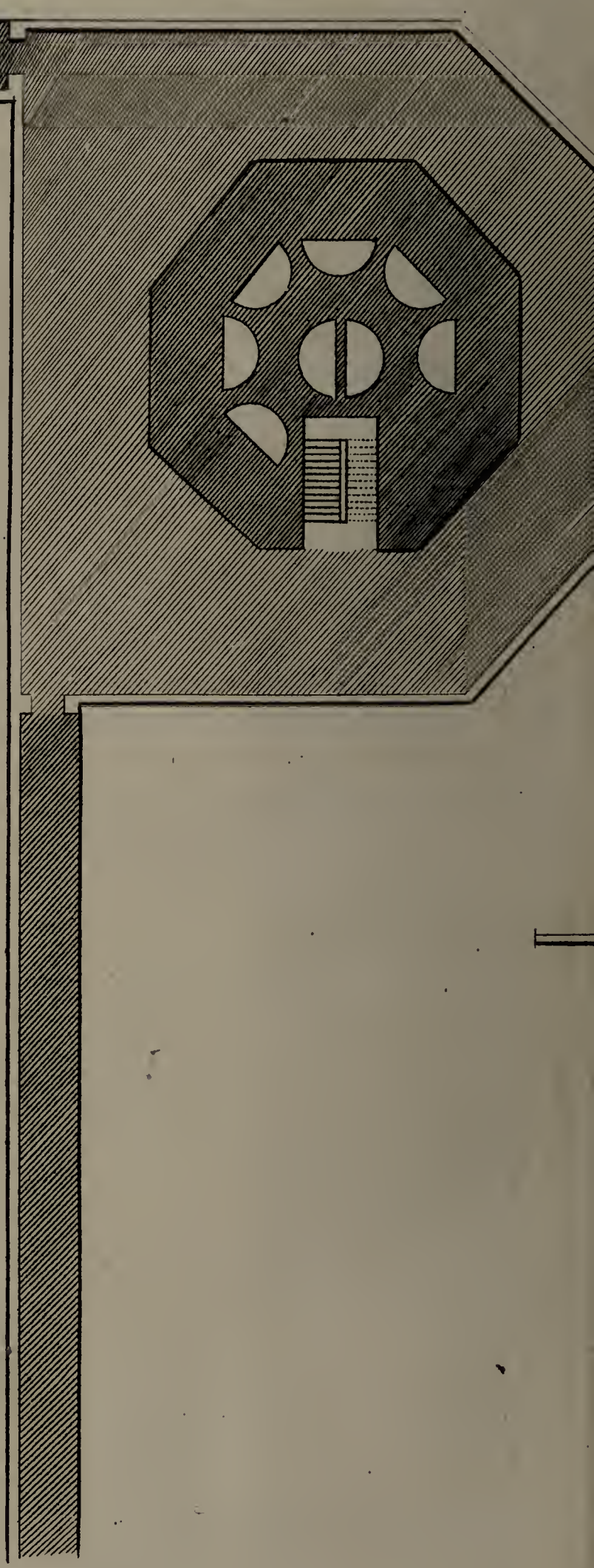
Alias quoque notas accepi, quæ omnes haſce quæſtiones reſpiciunt : an turris illa Magna unquam pharus fuerit, quæ lucem præberet iis qui vel ad oſtia Rhodani, vel ad littus Mediterranei maris noctu appellerent ? an unquam ignis ibi ſingulis noctibus accenſus fuerit, & cui alii uſui ignis eſſe potuerit ?

III. Maxime vera pars in hanc ſententiam conveniunt ; nempe perpenſa ſoli terræque poſitione, nunquam mare ita propinquum Nemauſo eſſe potuiſſe ut non quatuor vel quinque certe leucis ab eo diſtaret. Non poſſe vel è turris faſtigio Rhodani oſtia videri, cum montes intercedant conſpectum eorum auferentes. Ad hæc, quæ neceſſitas pharum tam procul à Rhodani oſtiis & à mari locare ? An quia editus locus quærebatur ? Non video cur mons ſit quærendus. Pharus enim portus Oſtienſis ad Tiberis oſtia ipſa erat, inque loco admodum humili, etſi montes eſſent viciniores iſtis oſtiis, quam turris Magna ſit vicina vel mari vel oſtiis Rhodani. Ecquis ſciat annon elapſis temporibus phari vel turres fuerint in littore vicino & in oſtiis Rhodani, quæ temporum naufragiis perierint, ut & tot alia monumenta perierunt. Veriſimile itaque non eſt turrim Magnam aliquando pharum fuiſſe, quæ noctu lucem vicino littori præberet. Notandum enim eſt quinque leucas in iſtis regionibus ſeptem vel octo pariſinas leucas efficere.

IV. Attamen cum ſecundum notas illas & obſervationes ſuperius allatas illuſtriſſimi Epiſcopi Nemauſenſis, tractus ille ubi turris magna erigitur, Lampeſe vocetur, id quod vulgari regionis illius idiomate lampadem ſignificat, quodque magis urgeat, cum tractus ille vectigal adhuc ſolvat pro lignis, ſarmentis, pice & oleo ; id certe argumentum evidens eſt, in hac turri olim ignem per totam noctem luxiſſe ; ſive ut iis qui noctu adventarent in urbem lux quædam ſubminiſtraretur, ſive alia de cauſa nobis ignota, eodemque uſu quo turris illa octangula Pariſina quæ in Cœmeterio Innocentium viſitur, quæque olim prope veterem Lutetiam, nocturnam, ut putatur, lucem miniſtrabat.

V. Quod item ait ipſe Epiſcopus, nempe turrim Magnam vocatam etiam fuiſſe turrim Theſauri, ſive Ærarii, & vere olim ærarium fuiſſe, ubi pecunia pu-

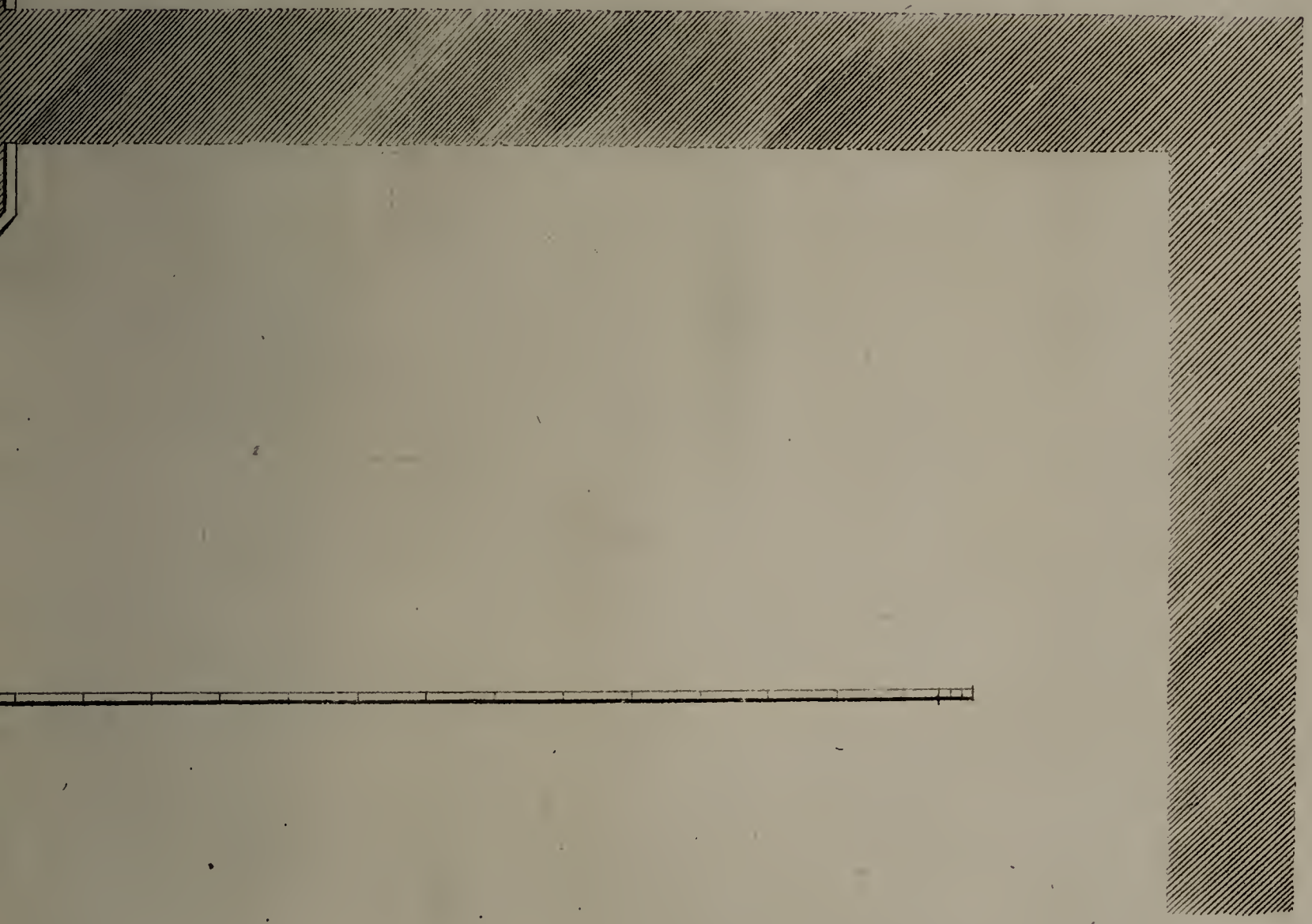
PLAN DE LA TOUR-MAGNE DE NÎMES



62

Envoyé par M.r l

ET DES BATIMENS QUI L'ENVIRONNENT



publics ; cela, dis-je, a beaucoup d'apparence. La diſpoſition intérieure de la tour marquée dans le plan ci-deſſous rend la choſe aſſez probable. La tour Magne pouvoit fort bien ſervir en même temps de fanal & de tréſorerie.

Je ne vois pas qu'il y ait beaucoup d'apparence dans le dernier ſentiment que feu M. de Niſmes apporte ſans le garantir, que la Tour Magne s'appelloit la tour du brazier ou de la conſécration, parce que l'Empereur Hadrien l'avoit deſtinée pour l'apothéoſe de Plotine, & pour y faire honorer le bucher & les cendres de ſa bienfaictrice. Ni les Auteurs, ni les monumens ne fourniſſent rien là-deſſus qui puiſſe fonder même une conjecture.

La tour eſt repréſentée ici dans l'état qu'elle eſt aujourd'hui ; on voit bien par ces reſtes que c'étoit un bâtiment des plus magnifiques. La grandeur de la tour eſt extraordinaire ; elle a au bas, dit M. de Niſmes, quarante toiſes cinq pïeds de circonférence. On n'a guére vû de tour ſi grande que celle-ci. Elle étoit de la même ſtructure que les anciens phares, ſelon Hérodien rapporté ci-deſſus, qui dit que les phares, de même que les catafalques faits pour les Empereurs morts, ſont à pluſieurs étages, dont les plus hauts ſont toûjours de moindre enceinte que les plus bas.

Le plan de la tour, c'eſt-à-dire, celui du plus bas étage, & tel qu'il eſt rez terre, n'a que ſix angles ; mais on voit bien que ce bas a été fait pour ſoutenir un octogone. Il y a quatre angles d'un côté, & s'il n'y en a que deux de l'autre côté, qui a pourtant un diamétre égal, ce n'eſt qu'afin que la tour occupât un plus grand eſpace, & fit une plus grande face dans les murs anciens de la Ville, dont elle faiſoit partie : c'eſt ce que l'on comprend d'abord au premier coup d'œil. Ces murs de la Ville faiſoient un angle droit en cet endroit, & la tour faiſoit un des côtés de l'angle. Au côté oppoſé aux murs, il y a deux rampes par où l'on montoit à la tour, & ces deux rampes font auſſi un angle rectangle. PL. LIII.

---

blica ſervabatur ; illud, inquam, veriſimile videtur, interna quippe turris diſpoſitio quæ in ichnographia ſubjuncta conſpicitur, rem ſane probabilem efficit. Turris certe Magna poterat ſimul & nocturnam lucem ſuppeditare, & pecuniam publicam reconditam ſervare.

Quod ultimum autem affert digniſſimus ille Epiſcopus, quodque tamen non ut aſſertum venditat, turrim nempe Magnam turrim rogi ſive conſecrationis vocatam fuiſſe, quod Hadrianus eam deſtinaſſet pro apotheoſi Plotinæ, atque in honorem rogi & cinerum beneficiæ ſuæ ; id certe nihil probabilitatis habere videtur. Nec ſcriptores nec monumenta quidpiam ea in re ſuppeditant, quod vel conjecturam quamdam ſuggerere poſſit.

Turris hic repræſentatur qualis hodieque eſt. Ex ruderibus autem deprehenditur magnificum fuiſſe opus. Magnitudo autem ingens eſt. Inferne, inquit Epiſcopus ille Nemauſenſis, ambitum habet ducentorum quadraginta quinque pedum. Paucæ turres amplitudinis tantæ viſæ hactenus ſunt. Ea forma ſtructa erat, qua veteres phari ſecundum Herodianum, paulo ante allatum in medium, qui ait pharos perinde atque machinas illas funereas Imperatorum plurima tabulata habere, & ſuperiora inferioribus minoris eſſe amplitudinis.

Ichnographia turris, nempe partis ejus inferioris quæ ex terra ſurgit, ſex tantum angulos habet. Verum ſtatim deprehenditur, infimam illam partem ſic factam fuiſſe ut octangulum ædificium ſuſtentaret. Ad unum latus quatuor habet angulos ; ſi autem duo tantum anguli in altero latere ſunt, quod tamen latus æquale habet, hæc ita diſpoſita fuerunt ut turris majus ſpatium occuparet, majoremque faciem præberet in antiquis urbis mœniis, quorum partem conſtituebat. Illud vero ad primum conſpectum ſtatim percipitur. Hæc urbis mœnia hoc loco angulum rectum deſignabant, turriſque alterum anguli latus faciebat. In oppoſito mœniis latere ſcala erat angulum rectum efficiens, duoſque habens graduum ordines qua ad turrim aſcendebatur.

CHAPITRE VI.

I. La Tour octogone du Cimetiere des Innocens de Paris. II. A quel uſage elle a pû être.

PL. LIV. I. LA tour octogone qu'on voit au Cimetiere des Innocens de Paris eſt auſſi de ces anciens temps, & ſelon les apparences pour le même uſage. Une grande preuve qu'elle eſt d'une antiquité fort reculée, c'eſt que le premier étage eſt preſque tout enterré. On m'a aſſuré qu'il y a dix-huit pieds en terre de ce qui paroiſſoit jadis au-deſſus des fondemens ; je n'ai point de peine à le croire, ſçachant d'ailleurs que ces ſortes de tours & de phares ont ordinairement plus de hauteur au premier étage qu'aux étages plus élevés, comme on a vû dans la deſcription du phare d'Aléxandrie, & dans d'autres phares repréſentés ci-devant dans la planche du phare de Boulogne. Il faut que le terrein ſe ſoit extraordinairement élevé par les ruïnes & les décombres ; & cela ne doit point ſurprendre après tant d'autres exemples. Le P. Etiennot Procureur Général de notre Congrégation à Rome, faiſant creuſer fort profondément pour faire un puits dans ſa maiſon vis-à-vis de la petite ruë appellé *il vicolo di ſan vitale*, trouva à trente pieds Romains ſous terre une ruë pavée de l'ancienne Rome ; & ſelon Flaminius Vacca on déterra un peu plus bas auprès de cette petite ruë dans une vigne, un Temple qui étoit tout enterré, & dont on découvrit la voute en béchant profondément. Le Temple ſubſiſtoit tout entier, & n'avoit eu d'autre mal que d'avoir été tout couvert de terre ; en ſorte que cette terre ſe trouvoit dans un plan égal & faiſoit une petite plaine.

La tour, en prenant ſeulement ce qui eſt ſur terre, a quarante-quatre pieds de hauteur juſqu'au globe qui ſoutient la Croix qu'on y a miſe depuis le Chriſtianiſme. Cette tour avec les murs n'a en tout que douze pieds de diamétre. Il n'y a d'eſpace vuide en-dedans, qu'autant qu'il en faut pour un eſcalier à vis pour monter au plus haut étage de la tour qui eſt percé de huit fenêtres, une à chaque face de l'octogone. La pointe qui couvre le plus haut étage eſt auſſi octogone.

CAPUT VI.

I. Turris octangula in Cœmeterio Innocentium Lutetiæ. II. Cui eſſe uſui potuit.

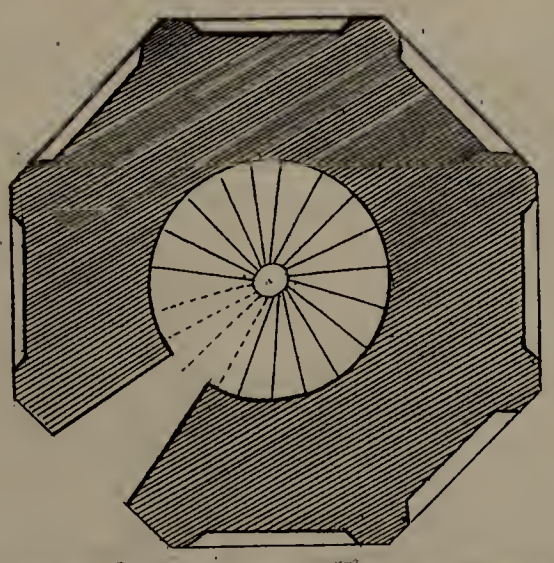
I. TUrris illa octangula quæ in Cœmeterio SS. Innocentium Lutetiæ Pariſiorum viſitur, & ipſa quoque ad priſca tempora illa pertinet, & eidem, ut credere eſt, uſui deputata fuit. Hinc porro ejus antiquitas comprobatur, quod pars ejus infima, quæ in cæteris turribus altior ſuperioribus eſſe ſolet, pene tota obruta ſit ruderibus atque terra. Dicebant ii qui è vicino domicilium habent, octodecim pedum eſſe id quod jam maceriis & terra obrutum, olim ſupra fundamenta eminebat ; ut illud credam facile adducor ; cum maxime ſciam haſce turres atque pharos infimam illam partem, ut modo dicebam, cæteris altiorem habere ut in deſcriptione phari Alexandrinæ ſupra vidimus, necnon in aliis pharis in tabula ſuperius data repræſentatis. Solum enim vicinum longe altius evaſit, neque ſtupendum eſt ſic eveniſſe in maximis præſertim urbibus ; cum tot hujuſcemodi exempla ſuppetant. D. Stephanotius Procurator Generalis Congregationis noſtræ Romæ, cum putei parandi cauſa terram altius excavari juſſiſſet prope viculum S. Vitalis, operæ ad 30. à primo ſolo pedes in viam veterem Romanam inciderunt ſtratam lapidibus. Atque ut ait Flaminius Vacca Diarii Italic. noſtri p. 196. prope eumdem viculum quidam terram fodientes inciderunt in fornicem templi, quod totum obrutum erat, etſi ſtaret, neque aliquid aliud damni paſſum eſſet, quam ab incumbente & ſuperne plana terra totum occultaretur.

Turris ut jam ſupra terram eminet eſt quadraginta quatuor pedum altitudinis uſque ad globum quo crux ſuſtinetur, quæ à Chriſtianiſmi tempore poſita fuit. Turris porro cum muris duodecim pedum diametrum tantum habet. Intus vero id ſolum ſpatii vacuum relictum eſt, quod neceſſarium erat ad cochleam ibi parandam, qua ad altius turris tabulatum aſcenditur. Ibi vero octo feneſtræ ſunt, ſingulæ ſcilicet in ſingulis octanguli lateribus. Quæ pars ſuprema turris in acumen vergit, etiam ipſa octangula eſt.

II. Cette

TOUR OCTOGONE DU CIMETIERE DES INNOCENS DE PARIS

LIV. *Pl. du Tom. IV.*



II. Cette tour étoit jadis à la campagne, lorſque l'ancienne Lutece étoit renfermée dans l'Iſle du Palais. On ne convient pas de quel uſage elle pouvoit être ; quelques uns croyent que c'étoit une eſpece de guerite, où l'on faiſoit garde la nuit lorſque les environs n'étoient que des forêts, où les voleurs & les ennemis auroient pû ſe cacher. D'autres croyent qu'on tenoit au plus haut étage des feux ou des torches pour éclairer les batteaux qui alloient ſur la riviere. On ne peut parler de tout cela que par conjectures & en devinant ; & quand on eſt réduit-là, chacun devine à ſa maniere.

II. Turris olim in agris erat, cum priſca illa Lutetia in inſula, quam nunc Palatii vocant circumſcripta eſſet. Neque una eſt opinio circa uſum cui deſtinata turris illa fuerit. Putant quidam ſpeculam fuiſſe, ubi excubiæ erant, cum vicina loca ſylvæ ſaltuſque eſſent, ubi aut fures aut hoſtes occultari poſſent. Alii putant in ſumma turre ignes vel faces poſitos fuiſſe, ut naves & ſcaphæ in Sequana hac lucis ope curſum dirigerent. Hæc omnia conjectando ac divinando tantum dici poſſunt, & cum ſic tantum res æſtimari poteſt, quiſque ſuo more & arbitrio divinat.

CHAPITRE VII.

La Tour octogone de Montbran près de Matignon en Bretagne.

CEtte tour, dont il ne reſte que des maſures, eſt bien moins conſidérable que les autres : elle eſt encore, à ce qu'on m'écrit, beaucoup moins ancienne & aſſez mal bâtie. Mais comme il eſt important de faire connoître les différentes formes de ces octogones Gaulois, fort anciens dans leur origine, puiſque nous en avons vû de faits du temps de Caligula; mais dont quelques-uns ont été bâtis dans des ſiécles bien plus bas ; nous avons jugé à propos de donner le plan ſeulement de celui-ci, les pans des murs qui reſtent ne pouvant plus nous donner aucune inſtruction ſur la forme extérieure. Voici la deſcription que m'en a envoyé le P. Prieur de S. Jagut.

On l'appelle la tour de Montbran, nom d'un petit Village dans le territoire duquel elle eſt bâtie, à trois quarts de lieuë de Matignon, Diocèſe de Saint Brieux. Elle eſt bâtie ſur une élévation & ſur le roc qui lui ſert de fondement au milieu d'une grande platte-forme ou terraſſe faite exprès d'environ cent pieds de diamétre, entourée d'une eſpece de dos d'âne de ſimple terre gazonnée de deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur, en glacis & en talus par le dehors, & en façon de retranchement. On en voit le plan & le contour dans la planche ſuivante.

La tour eſt conſtruite à chaux & à ſable d'aſſez mauvaiſe pierre, telle qu'elle

---

CAPUT VII.

Turris octangula Montbrani prope Matinionem in Armorica.

TUrris iſta cujus parietinæ tantum ſuperſunt, minus ſpectabilis eſt quam eæ quas modo deſcripſimus, atque, ut dicunt, non tam remotæ vetuſtatis, neque elegantis ſtructuræ; ſed cum operæ precium ſit iſtæc octangula Gallica ædificia, origine quidem ſua perantiqua, quando ſub Caligula Imperatore quædam ſtructa fuere, ſed quorum pleraque ad infima ſæcula pertinent, in notitiam ſtudioſorum deducere, hujus ichnographiam tantum delineatam publicare decrevimus, cum ea pars murorum quæ ſtat adhuc & ſupereſt, nihil cognitionis poſſit afferre circa formam exteriorem. Hanc mihi deſcriptionem miſit R. P. Prior S. Jacuti ab aliquo ex Monachis ſodalibuſque noſtris factam.

Turris Montbrani appellatur à quodam viculo in cujus agro viſitur tertio à Matinione milliario in Diœceſi Briocenſi ; in quodam edito loco ſita eſt, atque in rupe fundata. In medio cujuſdam aggeris de induſtria apparati, cujus diametrum eſt centum circiter pedum, cujus ora circumdatur à quodam ceu munimento ceſpitio altitudine trium circiter pedum, exteriorem faciem declivem habente, qualem in munitionibus videre eſt. Hujus etiam aggeris ichnographia eſt in tabula ſequenti.

Turris cum cæmento vulgari ſtructa fuit, ex lapide

s'eſt trouvée ſur les lieux, & au pied même de l'ouvrage : c'eſt une eſpece de caillou gris & brun qui prend fort peu la chaux. Elle eſt octogone en-dehors. Les huit pans ne ſont pas égaux. Il y en a quelques-uns plus grands ou plus petits que les autres. De ces huit pans il y en a quatre qui ont dix pieds & quelques pouces, & les quatre autres entre douze & treize pieds.

Dans l'un de ces pans, qui eſt du côté du midi, il y a une ouverture irréguliere de huit à neuf pieds de hauteur, & ſix à ſept pieds de largeur, au-bas de laquelle on voit encore deux aſſiſes de pierre dure des deux côtés, qui ſont les reſtes d'une porte de trois pieds de largeur, & dont on ne peut plus dire au juſte la hauteur. Ce qui ſurprend un peu, c'eſt que cette porte eſt à huit pieds de hauteur du terrein de dehors, mais au niveau du terrein en-dedans, ſans qu'il y paroiſſe aucune trace d'eſcalier ou de perron pour y monter. La tour étant ſur le roc, il ne peut pas y avoir eu jamais de porte plus baſſe que celle-là.

Dans le même pan, deux pieds au-deſſus de cette porte, il reſte quelques aſſiſes de pierre de taille dure ; c'étoit une fenêtre qui avoit au moins quatre pieds de haut, on n'en peut pas dire la largeur, parce que ce pan eſt ruiné preſque juſqu'à la porte, & qu'un des côtés de la fenêtre a ſauté avec le reſte. Il y avoit dans cette tour quelques autres petites fenêtres.

La tour a encore trente-huit pieds de hauteur du côté du Nord, où il reſte quelques pans preſque dans leur entier, & elle ne paroît pas avoir jamais eu davantage ; il y a encore un reſte de parapet au haut de l'un de ces pans. Elle eſt unie & en droite ligne par-dehors, & du haut en-bas. Les murs ont neuf pieds d'épaiſſeur du côté de la porte, à dix pieds plus haut l'épaiſſeur eſt réduite & diminuée de trois pieds & demi, & le dedans de la tour, ou l'eſpace vuide eſt aggrandi d'autant ; il y a encore une autre réduction de deux pieds & demi ; de ſorte qu'au haut de la tour le mur n'a qu'environ trois pieds d'épaiſſeur.

La tour qui eſt octogone en-dehors eſt ronde en-dedans, & ſi peu ſpacieuſe, qu'elle n'a guére que quinze ou ſeize pieds de diamétre ; elle étoit diviſée en deux étages avec deux planchers de bois à dix pieds de hauteur l'un de l'autre. Il ne paroît pas qu'il y ait jamais eu de voûte.

---

non tam eleganti nec tam ſolido, quales eruuntur in loco ipſo atque in turris pede, eſtque lapis cinereus & obſcurus qui calci non facile hæreat. Turris exterius octangula eſt ; octo autem ejus facies æquales non ſunt, aliæ nempe majores, aliæ minores. Ex octo namque illis quatuordecim pedes & pollices aliquot habent, & quatuor reliquæ duodecim tredecimve pedum ſunt.

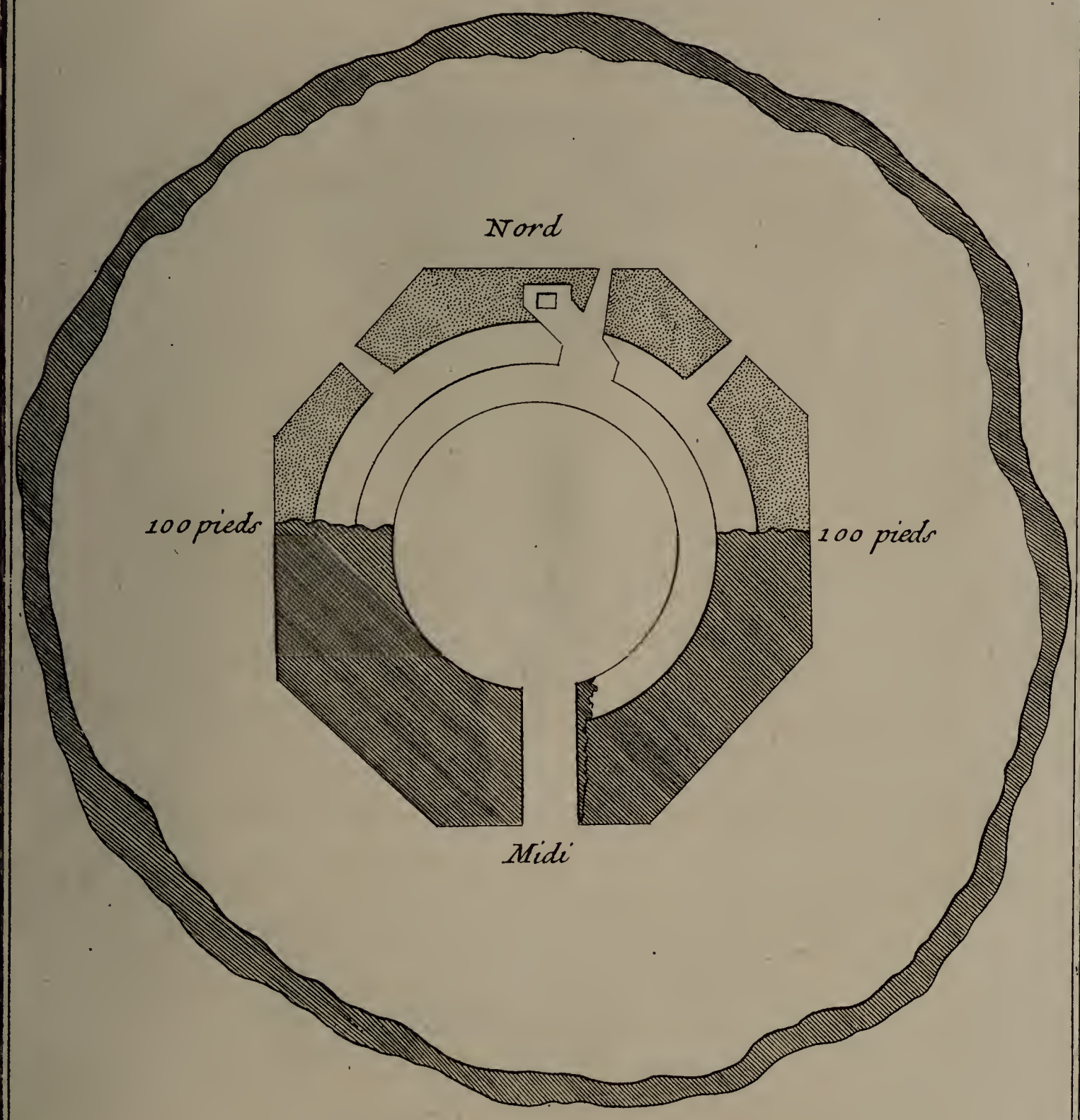
In illa turris facie quæ meridiem reſpicit, eſt oſtium jam non ad amuſſim factum & patens octo novemve pedum latitudinis, altitudinis vero ſex aut ſeptem pedum, in cujus ima parte hodieque viſuntur utrinque duo ordines ex duro lapide, quæ reliquiæ ſunt portæ cujuſdam, cujus latitudo trium pedum erat, altitudinem autem jam explorare nequeas. Quod autem mirum videatur, hujus portæ pars inferior ab exteriori ſolo diſtat pedibus octo, ſed ſolum intra turrim portæ infimam partem exæquat. Neque tamen ullum exterioris ſcalæ aut graduum veſtigium comparet, quo aſcenderetur. Neque inferior unquam porta eſſe potuit, quando turris in ipſa rupe fundatur.

In eadem muri facie ſupra portam, lapidum ordines quidam ſunt duobus pedibus à ſuperiori portæ parte diſtantes, qui olim feneſtræ oram efficiebant, quæ feneſtra altitudinem quatuor ſaltem pedum habuit, quam vero latitudinem, dicere nequeas, quando ea pars muri in ruinam abiit, & pars feneſtræ collapſa eſt. In eadem porro turri aliquot aliæ feneſtræ minores erant.

Turris eſt adhuc triginta octo pedum altitudine qua parte Septentrionem reſpicit, ubi aliquæ parietum partes integræ ſunt, nec unquam altior turris fuiſſe videtur ; nam loricæ ſupernæ pars aliqua etiamnum ſupereſt. Turris ad perpendiculum ſtructa fuit quod ſpectat ad faciem exteriorem. Muri verſus portam novem pedum denſitatem habent. Poſt decem autem à porta pedes ſuperne muri denſitas minuitur, ac tribus atque dimidio pede anguſtior paries eſt, ſpatium etiam interius turris ex muri imminutione augetur. Cum altius conſpicitur, muri adhuc ſpiſſitudo duobus & dimidio pedibus minuitur ; ita ut murus ſuperne non pluſquam tres pedes denſitatis habeat.

Turris exterius octangula, interius eſt rotunda & tam anguſti ſpatii, ut non pluſquam quindecim ſexdecimve pedum diametrum habeat. Erat autem duorum tabulatorum cum contignationibus ligneis, quarum altera ab altera decem pedibus diſtabat. Nullus unquam videtur fuiſſe in hac turri fornix.

TOUR DE MONTBRAN PRES DE MATIGNON.



Celui qui a fait cette deſcription dit que la terraſſe dans le milieu de laquelle la tour eſt renfermée, a cent pieds de diamétre en y comprenant ſans doute celui de la tour ; il faut apparemment qu'il y renferme le glacis qui régne autour de cette terraſſe, & qu'on ne voit pas ſur le plan, autrement les cent pieds ne s'y trouveroient pas.

Is qui hanc deſcriptionem apparavit, ait aggerem in cujeus medio turris erigitur, centum pedum diametrum habere turris diametro comprehenſo ; ſed haud dubie in illo ſpatio declivem totam exteriorem aggeris partem complectitur, quæ undique extenſa eſt. Alioquin autem centum pedum diametrum non reperias.

PAVÉ DU TEMPLE DE L

63

Dessiné sur

FORTUNE DE PALESTRINE

trime, qui eſt l'ancien Preneſte à vingt & un mille de Rome. Cette Ville qui étoit de l'ancien Latium eſt fameuſe dans l'hiſtoire Romaine. Elle fit aſſez de peine aux Romains, fut ſouvent priſe & repriſe. Et depuis, quand la République Romaine ſe fut renduë maîtreſſe de l'Italie, dans les troubles & les guerres civiles, elle fut quelquefois, dit Polybe, le réfuge de ceux qui ne trouvoient pas leur ſûreté dans Rome. Du temps des troubles, qu'exciterent les partis de Sylla & de Marius, le fils de ce dernier fut aſſiégé dans Preneſte par les troupes de Sylla, & ſe voyant réduit à l'extrémité, il ſe fit tuer par Pontius Teleſinus. Alors Sylla, ſans aucun reſpect pour l'aſyle du Temple de la Fortune, fit maſſacrer quatre mille Habitans de Preneſte & vendre le reſte du peuple *ſub haſta* ou à l'encan, après quoi Sylla fait Dictateur, plutôt de force que de bon gré, éxerça ſa tyrannie ſur ſa propre patrie, ſe regarda comme le Roi de tout l'Empire Romain, ſe flatant d'avoir un Royaume auſſi étendu que l'étoit jadis celui d'Alexandre Roi de Macédoine, & fit faire alors ce pavé, où il repréſenta, ſelon l'opinion d'un moderne, le voyage d'Aléxandre le Grand au Temple de Jupiter Hammon. Nous éxaminerons plus bas ce ſentiment qui paroît d'abord fort extraordinaire, & nous revenons à Paleſtrine, qui après avoir été long-temps poſſedée par la maiſon Colomne, fut enfin venduë à la maiſon Barberine l'an 1630. C'eſt à cette derniere maiſon que nous devons la publication de cet inſigne monument & de bien d'autres.

III. Le Cardinal François Barberin neveu du Pape Urbain VIII. témoigna toujours beaucoup d'affection pour les Lettres & pour la Littérature. Il fit ramaſſer cette Bibliothéque Barberine, une des plus belles de Rome, & craignant que ce beau pavé de Moſaïque ne déperît, ou ne ſe gâtât enfin dans le Temple de la Fortune Primigenie où il étoit depuis dix-huit ſiécles, & que l'humidité & les eaux qui découlent là perpétuellement ne l'endommageaſſent, il le fit enlever & emporter à ſon Palais de Paleſtrine, où il fut expoſé à la vûë des curieux & des Antiquaires, qui trouvoient-là un ſpectacle des plus curieux, des plus inſtructifs & des plus agréables. Ce fut ſous ſes auſpices que le P. Kircher en fit faire une Eſtampe qu'il mit dans ſon Latium imprimé en 1671.

IV. Mais on s'apperçut bien-tôt que cette Eſtampe du Pere Kircher étoit trop petite, qu'un grand nombre d'animaux & d'autres objets dont cette Moſaïque eſt pleine, ou n'y paroiſſoient point, ou y paroiſſoient ſi confuſément, qu'il étoit

---

primo aburbe Roma lapide. Oppidum iſtud, olim veteris Latii, in hiſtoria Romana celebratur: Romanis autem infenſa civitas ſæpe capta fuit, ſæpe jugum excuſſit. Poſtea vero cum in Romanorum ditionem prorſus tota veniſſet Italia, inſtantibus civilibus bellis, aliquando eorum refugium fuit quorum res erant Romæ labefactatæ. Quando autem ferventibus Syllæ & Caii Marii factionibus, Marii filius Prænеſte à Syllanis obſeſſus atque in anguſtias redactus, Poncio Teleſino ſeſe jugulandum dedit: tum Sylla nihil curans aſylum templi Fortunæ prænеſtinæ, quater mille Prænеſtinos jugulari curavit, cæteroſque ſub haſta vendidit. Hinc Sylla Dictator factus eſt, ſuadente metu, potius quam ex libera hominum voluntate, tyrannidemque in patriam exercuit; ſeſe quaſi Regem Imperii Romani præſtitit, neque minus quam Alexander ille magnus, ſe regnum obtinere ratus, hoc pavimentum edi curavit, ubi ſi nupero ſcriptori credas, iter Alexandri magni ad templum Jovis Hammonis repræſentavit. Hanc vero opinionem, quæ neſcio quid ſtatim præ ſe fert à probabilitate alienum, infra excutiemus, interimque Prænеſten civitatem redeamus, quæ poſtquam diu Columnarum fuerat, anno tandem 1630 Barberinis divendita fuit. Huic autem Barberinorum ſtirpi & hujus & aliorum monimentorum uſum fructum debemus.

III. Franciſcus Cardinalis Barberinus Urbani VIII. Papæ fratris filius, litterarum, litteratorum ſeſe amatorem ſemper exhibuit: Bibliothecamque illam Barberinam inter Romanas celebrrimam magnis ſumtibus apparavit; cumque metueret ne pavimentum hoc muſivo opere concinnatum, in illo Fortunæ templo, ubi per ſæcula fere octodecim fuerat, tandem in humido loco ex ſtillantium aquarum copia labefactaretur, avelli illud exportarique curavit in ædes Barberinorum Prænеſtinas, ubi ſtudioſorum eruditorumque oculis pateret, qui in illo muſivo opere ſpectaculum obſervabant, jucunditate utilitateque præſtantiſſimum. Hoc auſpicante Cardinali, Athanaſius Kircherus muſivum hoc opus in ære incidi curavit, atque publici juris fecit anno 1671.

IV. Verum hæc Kirchero curante concinnata tabula, anguſtior quam par erat deprehenſa fuit. Animalia quippe multa cæteraque quibus refertum hoc muſi-

preſqu'impoſſible d'y rien diſtinguer, & que bien des choſes n'y étoient pas aſſez fidélement repréſentées. Ce fut pour cette raiſon que le Cardinal François Barberin, petit neveu du premier, le fit deſſiner de nouveau & graver en quatre grandes feuilles, l'an 1721. C'eſt d'après cette derniere eſtampe que nous le donnons ici en cinq grandes planches, dont la premiere montre tout le pavé en petit, & les quatre autres le repréſentent en grand.

V. C'eſt un pavé de Moſaïque compoſé de petites pierres de différente couleur, rangées avec tant d'art & d'induſtrie, qu'elles ſont comparables avec les plus belles peintures. Le deſſein eſt des plus extraordinaires. On voit ici l'Egypte & une partie de l'Ethiopie, non pas à la maniere que les Géographes la dépeignent; on n'y obſerve point de diſtances des lieux, ce ſont différens cantons, des montagnes, des vallées, des bras du Nil, des lacs, des animaux de différente eſpece, une grande quantité d'oiſeaux. Les noms des principales bêtes y ſont écrits en caractéres Grecs. Il y a pluſieurs de ces bêtes dont les noms & la forme ſont inconnus aux Hiſtoriens & aux autres Auteurs. On y voit auſſi quantité de Pêcheurs & de Chaſſeurs, qui tirent des fléches aux oiſeaux & aux autres bêtes. On y voit encore des bâtimens, dont quelques-uns paroiſſent ſuperbes, des obeliſques, des berceaux d'arbres ou de feüilles qui renferment toute la largeur d'un canal. Des hommes & des femmes différemment habillés, & un grand nombre d'autres choſes qui méritent bien une deſcription particuliere, & que nous expliquerons ſucceſſivement dans les chapitres ſuivans. Au-reſte, je ſuis perſuadé que le bas de la planche eſt le Septentrion où eſt l'Egypte, & le haut le Midi, où eſt l'Ethiopie.

---

vum eſt, ita exigua erant, vix ut quidpiam diſtinguere explorareque poſſes, imo quædam etiam non ita γνησίως repræſentarentur. Ideoque alter Cardinalis Franciſcus Barberinus ex fratris illius filio ſatus, muſivum opus denuo in ære incidi, & quatuor ampliſſimis foliis exhiberi curavit anno 1721. Ad hujus porro exemplum illud publicamus quinque majoribus foliis quorum primum totum pavimentum exhibet, cætera vero quatuor, majoribus rerum ſingularum ſchematibus omnia complectuntur.

V. Muſivo opere concinnatum pavimentum eſt, varii coloris lapillis ſtructum cum tanto junctis artificio, ut depictas tabulas inſigniores æquare poſſint. Inſignis opera, hîc quodammodo Ægyptus & pars Æthiopiæ exprimuntur; non eo quo Geographi modo exhibent: non hîc interſtitia locorum obſervantur; ſed quidam tractus, montes, valles, Nili alvei, lacus, animalia diverſi generis, avium vis magna. Ferarum autem inſigniorum nomina Græcis litteris deſcripta ſunt. Multorumque hujuſcemodi animalium tum nomen, tum forma hiſtoricis cæteriſque ſcriptoribus ignota fuerunt. Hîc piſcatores multos videas venatoreſque, qui ſagittis aves & feras inſectantur. Ædificia quoque hic conſpiciuntur, quorum quædam ſumtuoſa & magnifica; obeliſci quoque, intexta ramis & foliis in fornicis morem umbracula, quæ non ita anguſti alvei totam latitudinem occupant; viri muliereſque veſtitûs diverſo genere inſtructi; aliarumque rerum magna copia, quæ ſingulatim deſcribere operæ precium erit: quæque ſecundum cujuſque ordinem in capitibus ſequentibus explicabuntur. Cæterum puto imam tabulam ſeptentrionem, ubi Ægyptus eſt; ſupremam vero meridiem ubi Æthiopia eſt, repræſentare.

CHAPITRE II.

I. Sylla Dictateur a fait faire ce pavé de Mosaïque. II. Difficulté sur cela levée. III. Sentiment d'un moderne, qui croit que les images de ce pavé représentent le voyage d'Alexandre à l'oracle de Jupiter Hammon. IV. Sentiment du P. Kircher sur cette Mosaïque.

I. ON ne doute point que ce ne soit Sylla qui a fait faire ce pavé de Mosaïque. Pline le dit formellement 36. 25. *Lithostrota cœptavere jam sub Sylla parvulis certe crustis; extat hodieque, quod in Fortunæ delubro Prænestæ fecit ... Ces pavés qu'on appelloit* Lithostrota *commencerent à être mis en usage sous Sylla, ils sont composés de petites pierres. On voit encore aujourd'hui celui que Sylla fit faire au temple de la Fortune de Prenestе.* C'est certainement un pavé du temple de la Fortune de Prenestе, de ce fameux temple dont il y a encore de grands restes, & où ce pavé s'est trouvé tout entier & bien conservé. Mais de peur que dans la suite des temps il ne vînt à se gâter, on l'a apporté au Palais de la Maison Barberine, qui est dans la petite Ville de Palestrine.

II. Il semble qu'il n'y ait aucun lieu de douter que ce ne soit le même qui fut fait par Sylla : une seule chose qui me fait de la peine, c'est que dans les noms des animaux tous écrits en Grec, le Sigma est toujours, non pas selon l'ancienne figure ϲ, mais selon l'autre qui fut introduite dans des temps postérieurs C. qu'on commence de trouver, quoique rarement, du temps d'Auguste Mais je ne crois pas que cela nous doive arrêter. On la trouve ainsi du temps d'Auguste ; mais qui nous a dit le temps où l'on a commencé de s'en servir ; Il y a apparence que cette figure a été inventée avant ce temps-là, & on ne la substitua à la figure ϲ, que parce que cette forme étoit fort difficile à faire ; or elle l'étoit beaucoup plus dans un ouvrage de Mosaïque. C'est peut-être la raison pourquoi on l'a employée ici, & ce qui semble le confirmer, c'est que l'Θ rond qu'on a formé ainsi du temps d'Auguste, ne se trouve point ici, où l'on voit toujours l'E ancien, qui n'étoit pas si mal aisé à faire en Mosaïque, ayant les angles droits, au-lieu que le ϲ les a aigus.

CAPUT II.

I. Sylla Dictator musivum hoc opus concinnari curavit. II. Difficultas quædam solvitur. III. Nuperi cujusdam opinio putantis in hac musivi pictura repræsentari iter Alexandri magni ad Oraculum Jovis Hammonis. VI. Athanasii Kircheri sententia circa musivum hoc pavimentum.

I. NEmo jam dubitat quin hoc ipsum stratum musivo adornatum opere Syllam habeat auctorem, id diserte narrat Plinius 36. 25. *Lithostrota cœptavere jam sub Sylla parvulis certe crustis : extat hodieque, quod in Fortunæ delubro Prenestе fecit.* Estque haud dubie stratum illud Fortunæ Prænestinæ templi istius, cujus maximæ adhuc reliquiæ supersunt, ubi etiam hoc pavimentum repertum est integrum, sartum & tectum ; sed ne & situs & tempus tam lepidum opus labefactarent, in ædes Baberinorum Prænestinas translatum fuit.

II. Vere illud ipsum prorsus esse videtur quod Sylla jubente paratum fuit. Aliquid tamen occurrit difficultatis in nominibus animalium græce scriptis. Sigma namque semper scribitur, non secundum veterem formam ϲ, sed secundum alteram quæ posteriori tempore inducta fuit C. quæque reperitur, sed raro, Augusti tempore : sed non puto id tanti esse ut à sententia dimovere possit. Sic Augusti tempore occurrit ; sed quis dixit illo tempore fuisse inventam ? Verisimile autem est jam ante Augustum hujus litteræ mutationem fuisse factam. C. autem huic figuræ ϲ substituta fuit, quoniam hæc postrema forma difficile exarabatur. Longe autem difficilius fuisse videtur eam in musivo opere efformare. Et hæc est fortasse causa cur hic non adhibita fuerit : id inde confirmari videtur quod Θ rotundum quod Augusti tempore jam adhibitum occurrit, hic nusquam compareat ; sed semper E exaretur, quæ vetus forma in musivo opere facile formabatur, quia anguli ejus recti sunt, in ϲ vero acuti.

III. On demande quel eſt le deſſein de cet ouvrage, & ce qu'avoit en vûë Sylla quand il a fait faire une Moſaïque de cette ſorte pour le pavé d'un temple de la Fortune. Les ſentimens ſont différens. Voici ce qu'on a mis au-bas de la grande Eſtampe faite à Rome l'an 1721.

„ *Explication du Pavé de Paleſtrine fait en Moſaïque, où l'on prend cette image pour le*
„ *départ d'Alexandre pour aller par l'Egypte conſulter l'Oracle de Jupiter Hammon.*

„ On voit dans la partie la plus éloignée de cette peinture faite avec de petites pierres rapportées, des montagnes qui marquent, à ce qu'il paroît, l'Egypte ſupérieure; ces montagnes ſont pleines de bêtes féroces & de monſtres, dont les noms ſont écrits auprès, Sphintia, Yabus, Krocotas, Onocentaura, Tigris, & pluſieurs autres bêtes à quatre pieds Des Ethiopiens mis en un eſpace plus lointain, ſur des montagnes eſcarpées dans l'Egypte intérieure, tirent des fléches à des oiſeaux. Quinte-Curce parle de ces Ethiopiens & des oiſeaux remarquables de ce Pays-là. A l'endroit où le Nil laiſſant à côté les montagnes, ſe tourne vers les collines & vers la plaine, où diviſant ſes eaux, il fait le Delta, on voit deux inſignes Villes, Heliopolis & Memphis. Ceux qui montent en navigeant de la bouche du Nil dans l'intérieur de l'Egypte, comme fit Alexandre, voyent à leur gauche Heliopolis avec ſes obeliſques, que l'Auteur de la Moſaïque y a repréſentées. C'eſt le Roi Mitres, ſelon Pline 36. qui a le premier érigé à Heliopolis des obeliſques qu'il conſacra au Soleil. Les Géographes que le même Auteur de la Moſaïque a ſuivis, mettent enſuite Memphis au rivage oppoſé & occidental du Nil, un peu au-deſſus de la pointe du Delta & de l'endroit où le Nil ſe diviſe en deux branches, auprès des Pyramides & des Sépulcres des Rois, qui ſont repréſentés dans le pavé par ces édifices ornés d'Hermes Egyptiens, & les Sépulcres faits ſur les montagnes. Ici aborda Alexandre parti de Peluſe, lorſqu'il reçut les Ambaſſadeurs de Cyrene, qui portoient des préſens, en lui demandant la paix, & le priant en même temps de venir en leur Ville. Avant que ces Ambaſſadeurs vinſſent, comme il étoit encore près de Memphis, Aſtaces Préteur de Darius vint le recevoir en ſuppliant, & lui remit huit cent talens & tous les tréſors & les bijoux du Roi. On voit ici Alexandre ſous ſa tente, accompagné de l'élite de

---

III. Quæritur qua mente Sylla hæc concinnari curaverit, quove animo in muſivo illo opere, in templi Fortunæ pavimento hæc repræſentari voluerit. Variæ ſunt opiniones quæ ſic explicantur in majoris illius tabulæ Romæ adornatæ inferiori margine.

» *Interpretatio Lithoſtroti Prænestini, Alexandri magni*
» *profectionem per Ægyptum ad Hammonis oraculum*
» *conſulendum in eo ſtatuens.*

» Apparet montium conſpectus in remotiori picturæ
» parte vermiculato opere expreſſa & exhibente, uti videtur, Ægyptum ſuperiorem, necnon feras ac monſtra
» iis in montibus paſſim occurrentia, uti dignoſcitur ex
» appoſitis nominibus ΣΦΙΝΤΙΑ, ΥΑΒΟΥΣ, ΚΡΟΚΟΤΑC, ΟΝΟΚΕΝΤΑΥΡΑ, ΤΙΓΡΙC, aliaque plurima è
» ferino quadrupedum genere. Volatilia vero ſagittis
» impetunt Æthiopes longius diſſiti, & prærupta
» montium incolentes in Ægypto interiore, quos
» curtius deſcribit una cum volucribus ibi ſpectan-
» dis lib. 4. cap. 29. ubi vero Nilus relictis montibus
» ad colles & ad planitiem delabitur, ibi in diviſione aquarum quæ Delta conſtituit, urbes duæ inſignes occurrunt Heliopolis & Memphis. Et qui eadem navigantibus ab oſtio Nili ad interiorem Ægyptum, uti Alexander navigabat, ſiniſtrorſum poſita Heliopolis obeliſcos oſtentat, quos muſivi auctor ibi repræſentavit. Hos vero obeliſcos Mitres Rex, Soli primus Heliopoli erexit, teſte Plinio lib. 36. Memphim deinde ſtatuunt Geographi, & cum eis Muſivarius, in adverſa Nili ripa & occidentali, paulo ſupra verticem Deltæ, ubi Nilus in duo brachia ſcinditur, & prope Pyramides ac Regum conditoria, quæ ſcilicet in Lithoſtroto referunt ædificia illa Hermis Ægyptiis ornata, & ſepulcra in montibus exciſa. Huc adnavigaſſe Alexandrum à Peluſio procedentem, quando Legatos Cyrenenſium excepit dona offerentes, pacemque, ac ut adiret urbes ſuas petentes. Ante hos tamen cum Memphi haud procul eſſet, Aſtacem Darii Prætorem ſupplicem habuit, à quo etiam fuere Alexandro tradita octingenta talenta, omnis regia gaza & ſupellex. Sub tentorio igitur regio ſpectari poteſt Alexander cum expedita delectorum manu, quos itineris ſocios

ſes

ſes Officiers & ſoldats qu'il menoit avec lui dans ſon voyage, & que Quinte-Curce repréſente de même que la Moſaïque, portant des vaſes du Roi des Perſes, de ces vaſes qu'on venoit de remettre à Alexandre. *Il commanda*, dit Quinte-Curce, *à ſon Infanterie de ſe rendre à Peluſe, & ſe mit ſur le Nil avec l'élite de ſes troupes. Les Perſes n'attendirent pas ſon arrivée, effrayés de ce que les gens du Pays ſe rendoient à Alexandre ; mais comme il approchoit de Memphis, Aſtaces laiſſé là Gouverneur par Darius, traverſant le Fleuve, vint apporter à Alexandre huit cent talens & tout le tréſor du Roi. De Memphis il alla de même ſur le fleuve juſques dans l'intérieur de l'Egypte, & après avoir mis ordre à tout ſans rien changer dans les coûtumes des Egyptiens, il réſolut d'aller au temple de Jupiter Hammon.*

Il ſemble que tout ceci ſoit ſignifié par ces hommes couronnés qui offrent des rameaux, des chandeliers & d'autres dons à Alexandre qui eſt ſous ſa tente, & à qui la Victoire offre une palme & une couronne, pendant qu'un autre Chef, qu'on croit être Aſtaces, un des Officiers de Darius, s'avançant ſur la prouë du bateau demande la paix, étendant la main droite à Alexandre qui ſe voit là à la tête de ſa troupe, & qui élevant ſa main droite parle à ſes ſoldats. Les autres figures qui ſacrifient devant des autels ornés de la Statuë d'Anubis, ou qui ſe divertiſſent à boire & à manger, ou à pêcher, à chaſſer, à prendre des oiſeaux, marquent qu'on n'a rien changé dans les coûtumes des Egyptiens, & c'eſt ce qu'ils avoient demandé à Alexandre. Il peut ſe faire auſſi que ceux qui font ainſi des feſtins & qui témoignent leur joye au ſon des inſtrumens de muſique, ſont ces mêmes Egyptiens, *qui*, dit Quinte Curce, *dans l'eſperance qu'Alexandre viendroit chez eux, prirent courage, & reçurent avec joye Amyntas, ſupportant depuis long-temps avec impatience, l'orgueil & l'avarice des Perſes leurs maîtres.* Cette partie de l'Egypte auprès du Delta qui eſt toute en plaine, a beaucoup de Crocodiles, d'hippopotames & de Rhinocerots, marqués par leurs images & leurs noms, Ρινοκέρως, Κροκόδειλος, Κροκοδειλοπάρδαλις.

C'eſt ainſi qu'un Auteur de ce temps croit qu'il faut expliquer cette image du pavé, en la rapportant au voyage d'Alexandre le Grand dans l'Egypte, lorſqu'il alloit conſulter l'Oracle de Jupiter Hammon touchant l'Empire de tout le monde, que les ſorts jettés par ſon pere ſembloient lui deſtiner. C'eſt ce que Sylla, qui a fait faire cette Moſaïque, a voulu repréſenter ici. Emulateur de la fortune & de la puiſſance d'Alexandre, il voulut célébrer un oracle

---

» ducebat, ita à Curtio & à pictore Muſivario ex-
» preſſos cum vaſis & ſuppellectile Perſica quam ibi
» excepit lib. 4. c. 17. *Pedeſtribus copiis Peluſium petere*
» *juſſis, ipſe cum expedita delectorum manu Nilo amne*
» *vectus eſt, nec ſuſtinuere adventum ejus Perſæ, defec-*
» *tione quoque perterriti. Jamque haud procul Memphi*
» *erat, in cujus præſidio Aſtaces Prætor Darii relictus,*
» *oſtio amnis ſuperato, octingenta talenta Alexandro,*
» *omnemque regiam ſupellectilem dedit. A Memphi eo-*
» *dem flumine vectus, ad interiora Ægypti perrexit,*
» *compoſitiſque rebus, ita ut nihil ex patrio Ægyptiorum*
» *more mutaret, adire Jovis Hammonis oraculum ſta-*
» *tuit.* Enimvero hæc omnia videntur ſignificari per
» coronatas illas virorum figuras quæ ramos offerunt,
» candelabra & dona convehunt duci ſub tentorio
» ab adſtante victoria corona & palma donato: dum
» alius dux, Aſtaces ut creditur Darii Prætor, è prora
» triremis accedens pacem petit, extenta dextera ad
» priorem illum ducem ſtipatum cœtu militari, eo
» ſub tentorio elata dextera ſuos alloquentem. Reli-
» quæ figuræ quà ſacrificantes ante aras Anubidis
» ſimulacro ornatas, quà genio & conviviis indul-
gentes, quà intentæ piſcationi, venationibus & aucupio, demonſtrant nihil ex Ægyptio more mutatum, quod ſcilicet ab Alexandro petierant. Quin etiam illæ quæ convivia exercent, & muſicis inſtrumentis lætitiam præ ſe ferunt, denotare poſſunt illos Ægyptios *qui ad ſpem adventus Alexandri erexerant animos*, ut ſcribit Curtius, *cum Amyntam læti recepiſſent, olim Perſarum opibus infenſi, quippe ab his avare & ſuperbe imperatum ſibi eſſe credebant.* Hæc igitur planior Ægypti regio circa Delta navigiis pervia, abundat crocodilis, hippopotamis, rhinocerotibus, ut icones illarum ferarum & nomina appoſita oſtendunt. ΡΙΝΟΚΕΡΩΣ, κροκοδειλος, κροκοδειλοπαρδαλις.

Ita demum ſingula quæ in Lithoſtroto ſpectantur, explicari debere autumat nuperus auctor, ad profectionem Alexandri per Ægyptum illa referens, quando Macedo contendit ad oraculum Hammonis conſulendum de imperio orbis terrarum ſibi à paternis ſortibus deſtinato: ut Sylla muſivi auctor & fortunæ Alexandri cupidus, atque æmulator potentiæ, par ſibi reſponſum ab oraculo redditum, cujus me-

„ ſemblable qui lui avoit été rendu, & duquel parle Appien au premier livre „ des guerres civiles, & en rendre la mémoire durable par ce monument qu'il „ dreſſa après la victoire remportée ſur ceux de Preneſte, & lorſqu'il avoit déja „ commencé ſa domination, ou plutôt ſa tyrannie.

„ IV. Le P. Kircher donne à cette Moſaïque une interprétion fort diffé- „ rente, dont voici la ſubſtance. *Cette Moſaïque*, dit-il, *repréſente les viciſſitudes* „ *de la fortune, avec les rites & les cérémonies qu'il falloit pour honorer cette deeſſe,* „ *& ſe la rendre propice. On célébre encore ici des jeux ſolemnels en actions de graces* „ *de l'heureux ſuccès des expéditions militaires*. Celui qui a donné cette interpréta- „ tion a donné auſſi l'image tirée éxactement de l'original, & laiſſe la liberté „ au lecteur habile d'adopter ſur le ſens de cette Moſaïque, l'explication qui lui „ plaira le plus.

» minit Appianus libro 1. bellorum civilium, cele- » bri hoc monumento partæ apud Prænestinos victo- » riæ ac dominationis ſeu tyrannidis inde inchoatæ, » poſteris celebravit.

» Diverſa interpretatio ejuſdem muſivi legitur » apud Athanaſium Kircherum, cujus hæc ſumma eſt. » *Variæ*, inquit, *inſtabilis fortunæ vices muſivo opere affabre depictæ exhibentur, ritus & ceremoniæ deæ quæ colendæ, quæ placandæ exprimuntur. Ludi ſolemni feſtivitate* ob felicem Fortunæ in expeditionibus obtentam ſortem celebrantur. Interpres Lithoſtroti imaginem exhibuiſſe contentus ad fidem prototypi liberum de illius interpretatione judicium erudito lectori ducit relinquendum. «

CHAPITRE III.

I. On réfute le premier ſentiment ſur cette Moſaïque. II. Et celui du P. Kircher. III. Opinion de l'Auteur ſur le deſſein de cet ouvrage.

I. JE ſuis perſuadé que peu de gens ſeront du ſentiment de celui qui à cru que l'image étoit faite pour repreſenter le voyage d'Alexandre le Grand au temple de Jupiter Hammon par l'Egypte. Je n'y vois rien qui puiſſe le perſuader, encore moins pourra-t'on trouver des rapports entre cette troupe, où l'on prétend que ſe trouve Alexandre le Grand, avec les autres figures qui compoſent cette grande Image. Je ne vois rien ici qui me puiſſe rappeller l'idée d'Alexandre le Grand.

Le ſentiment du P. Kircher, qui veut qu'on ait repréſenté ici les viciſſitudes de la fortune, & le culte & les fêtes de cette déeſſe qu'on appelloit la Fortune; ce ſentiment disje, n'eſt pas ſoutenable.

II. Il n'y à rien dans toute la table qui ſe puiſſe rapporter proprement à la déeſſe Fortune. Il y à apparence que le P. Kircher n'a voulu trouver ici les fêtes & les myſtéres de la Fortune, que parce qu'il à cru que les Images d'un pavé

CAPUT III.

I. Prior opinio circa hoc muſivum teſſellatumque opus repudiatur. II. Item Kircheri ſententia refellitur. III. Opinio noſtra circa ſcopum ejus qui depingi curavit.

I. PAuco pauciſſimos fore qui illius nuperi opinioni adſtipulentur, putantis ideo adornatam imaginem fuiſſe, ut Alexandri magni ad oraculum Jovis Hammonis properantis, & per Ægyptum tranſeuntis iter deſcriberetur. Nihil hic video quod illud in animum inducere poſſit, longeque minus dici poſſit quid ingens ille figurarum numerus ad iter Alexandri affinitatis habere poſſit. Me nihil in hac imagine videre fateor quo Alexander magnus in memoriam revocari poſſit.

Neque magis ſtare poteſt opinio Athanaſii Kircheri putantis hîc viciſſitudines fortunæ repræſentari, necnon cultum & feſta deæ illius quam Fortunam appellabant.

II. Nihil in tota tabula eſt quod ad Fortunam proprie referri poſſit. Veriſimile autem eſt ideo Kircherum hic myſteria fortunæ ejuſque celebritates reperire voluiſſe; quia putavit imagines in pavimento

du temple de la Fortune, devoient ſe rapporter à cette déeſſe. Mais on voyoit dans les temples tant de figures & d'images qui ne ſe rapportoient pas à la principale divinité, que cela ne doit point du tout nous arrêter. Nous pourrions rappeller pluſieurs exemples tirés du ſecond tome de l'Antiquité, où l'on voyoit dans les temples de divinités des hiſtoires étrangeres; l'on en voit un ſi grand nombre dans Pauſanias, que cela ne peut ſouffrir aucune difficulté. D'ailleurs, quand nous ne trouverions pas d'exemples ſemblables, nous dirions plutôt que celui-ci eſt unique, que de dire que ces images ſe rapportent à la Fortune.

III. Mon ſentiment eſt donc que Sylla a voulu repréſenter ici les ſpectacles du Nil, de l'Egypte & de l'Ethiopie. Il n'y avoit point de riviere dont les bords préſentaſſent des objets ſi admirables, ſoit qu'on regarde la qualité des bâtimens & des édifices, ſoit que l'on conſidere la quantité de poiſſons ſinguliers & d'amphibies. L'Egypte étoit auſſi comme un théâtre, où l'on voyoit des choſes naturelles les plus extraordinaires, des roches qui fourniſſoient des marbres à pluſieurs parties du monde, des animaux de toute eſpece, des bâtimens magnifiques; l'Ethiopie abondoit en bêtes féroces & en monſtres. Sylla voulut faire de tout cela un ſpectacle des plus agréables; c'eſt par un pur caprice qu'il y fit exprimer tous ces objets, qui devoient d'autant plus ſurprendre, qu'on ne s'attendoit point à les trouver raſſemblés dans un temple de la Fortune.

Je vais donc faire la deſcription de toutes les parties de cette grande Moſaïque, en commençant par le bas de la grande Eſtampe, qui ſe trouve ici diviſée en quatre planches. J'irai toujours dans l'explication de la gauche à la droite, en ſuivant tous les objets qu'une planche contient, avant que de paſſer à l'autre.

---

templi fortunæ expreſſas ad deam Fortunam referri debere. Verum in templis tot erant figuræ, tot imagines, quæ ad præcipuum templi numen referri non poterant, ut hoc nihil nos morari poſſit. Multa poſſemus exempla ex ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo educta huc afferre, ubi in templo numinum hiſtoriæ ipſis numinibus non propriæ depingebantur: tot hujuſmodi res obſervantur apud Pauſaniam, ut hinc nulla poſſit oriri difficultas. Alias vero, etiamſi nullum aliud ejuſmodi rei exemplum ſuppeteret, potius diceremus, hoc unicum eſſe, neque alibi reperiri, quam hæc ad Fortunam referri.

III. Hæc autem eſt opinio mea, Syllam eo loci voluiſſe Nili Ægipti, atque, Æthiopiæ ſpectacula exhibere. Nullum erat flumem cujus oræ tot tamque mirabilia ſpectacula exhiberent quam Nilus, ſive ædificia, ſive piſcium & amphibiorum genera ſpectaveris. Ægyptus quoque velut theatrum erat, in quo res naturales admodum inſolitæ viſebantur; rupes, unde marmora diverſa multis orbis partibus ſuppeditabantur; animalia ſingularia cujuſvis ſpeciei: ædificia ingentia & magnifica; Æthiopia feris abundabat & monſtris. Ex his porro omnibus Sylla jucundiſſimum exhibere ſpectaculum voluit; ex mero arbitrio, & ut ſeſe menti obtulerunt hæc exprimi curavit, quæ eo majorem admirationem parerent, quod ea in templo Fortunæ ſe viſurum nemo expectaret.

Hujus ergo muſivo opere expreſſi ſpectaculi partes omnes deſcribere aggrediar, incipiamque ab ima tabulæ parte, quæ tabula hîc in quatuor partes dividitur. Explicando autem à ſiniſtra ad dexteram ſemper procedam, & res ſingulas quæ in qualibet parte ſunt perſequar, ante quam ad partem ſequentem tranſeam.

CHAPITRE IV.

I. Crocodiles, Chaſſe de l'Hippopotame, deſcription d'un Bateau. II. Cabane où l'on croit qu'on donnoit à manger aux Ibis. III. Berceau ſingulier fait dans l'eau.

PL. LVII. I. DAns la premiere planche qui contient une partie de la Moſaïque, on voit d'abord deux Crocodiles, qui paroiſſent ou dans des petits iſlets, ou en des endroits où l'eau eſt fort baſſe. Auprès de-là eſt un Hippopotame, entre certaines plantes aquatiques; il ouvre une grande gueule & montre ſes dents longues & aiguës. A côté de celui-là un autre Hippopotame ne fait ſortir que la tête hors de l'eau. Au-deſſus de ceux-ci on voit entre des herbes aquatiques un autre Hippopotame qui n'a que les pieds dans l'eau, & que des gens qui ſont dans un bateau veulent tuer; ils l'attaquent à coups de javelots: il eſt déja percé d'un, dont le bois s'éleve au-deſſus de la croupe. Ceux qui l'attaquent ſont ſur la prouë du bateau armés de javelots ou de demi-piques; ils portent des bonnets qui reſſemblent aſſez aux *Pilei* des Romains: le bateau eſt de forme aſſez particuliere. Il s'éleve ſur la prouë en pointe, & ſe termine en une tête d'animal qui reſſemble à celle d'une biche. Rien de plus propre qu'une chambre fabriquée ſur le milieu du bateau, treilliſſée fort proprement ſur les côtés, & ayant un frontiſpice qui reſſemble à celui d'un temple. La prouë s'éleve beaucoup plus haut que la poupe; elle eſt d'une forme particuliere, il ſemble que celui qui tient le gouvernail ſoit à couvert ſous cette grande élévation de la poupe qui ſe rejette ſur le devant. Ce gouvernail conſiſte en deux grandes rames, une de chaque côté. Derriere ce bateau eſt un homme, qui a amené un bœuf boire dans la riviere, & qui tient un bâton levé comme pour le frapper.

II. Derriere cet homme eſt une grande cabane ronde toute couverte d'Ibis, dont un ſemble vouloir s'envoler. Les anciens diſent, qu'il y a deux ſortes d'Ibis, & que les uns ſont blancs & les autres noirs. On en voit ici des uns & des autres. Ces Ibis ſont ſur la cabane, qui a ſur le devant une porte ronde par le haut. Il y a un homme à chaque côté de la porte; l'un aſſis tient une eſpece de trident. Ces deux hommes ſont apparemment là pour avoir ſoin des Ibis & leur donner

---

CAPUT IV.

I. Crocodili. Venatores quomodo hippopotamum captent. Naviculæ deſcriptio. II. Tugurium in quo ibides eſcam ſumſiſſe putantur. III. Intextum ramis & longuriis umbraculum in aquis ſtructum.

I. IN prima tabula quæ muſivi partem complectitur, ſtatim viſuntur duo crocodili, qui vel in prominente limo vel in vado ſtant. Atque è vicino hippopotamus eſt inter aquatica quædam virgulta; os prægrande operit, acutoſque & oblongos dentes oſtentat. Propter hunc alter hippopotamus caput tantum educit ex aquis. His ſuperiorem cernimus hippopotamum qui in aquis pedes tantum tenet, quemque viri in navicula verſantes jaculis impetunt. Jam confoſſus eſt jaculo cujus lignea haſta prominet infixa. Venatores in prora ſtant jaculis armati, pileos capite geſtant Romanis pileis ſimiles. Navicula formæ ſpectabilis eſt, proram ſublimem erigit quæ ſuperne deſinit in caput cervæ capiti ſimile. In media navicula caſula quædam ſeu camera viſitur eleganter ſtructa, cancellis ornata, cujus facies anterior frontiſpicio templi ſimilis eſt. Puppis longe ſublimius erigitur quam prora. Eſt autem formæ ſingularis. Qui gubernacula tenet, altiſſima illa puppi tectus videtur, quæ ſeſe verſus medium naviculæ reflectit: gubernacula autem illa duo majores remi ſunt, utroque latere poſiti. Pone naviculam vir eſt qui bovem ad flumen potus cauſa duxit, virgamque tenet quaſi bovem percuſſurus.

II. Pone virum illum turgurium grande viſitur rotundum, cui inſiſtunt ibides quarum una mox avolatura videtur. Dicunt veteres duo eſſe genera ibidum, quarum aliæ albæ, aliæ nigræ ſunt: utriuſque autem coloris hic ibides viſuntur. Stant igitur ibides ſupra tugurium, in cujus anteriore parte eſt janua ſuperne rotunda: ad utrumque portæ latus viri ſunt, quorum alius ſedens tridentem tenet. Hi porro viri curam, ut videtur, ibidum habent, ipſiſque præbere alimenta

ΠΙΝΟΚΕΡΟC
ΛΟΙΠΟΠΟΤΑΜΟΣ

à manger. Cela nous rappelle ce que dit Hérodote dans ſon Euterpe, c. 65. L'Egypte quoique ſi voiſine de la Lybie, n'a pas un fort grand nombre de bêtes ; mais ils eſtiment ſacrées toutes celles qui naiſſent chez eux, dont quelques-unes ſe nourriſſent dans les maiſons, & les autres dans les campagnes. C'eſt une loi parmi eux que ces bêtes ont comme des curateurs, ou des gens de l'un ou de l'autre ſexe, qui ont ſoin d'elles, & cela paſſe comme une charge de pere en fils. Tous ceux qui habitent dans les Villes, font des vœux aux dieux auſquels ils croyent que ces bêtes appartiennent ; enſuite ils raſent la tête de leurs enfans, ou tout-à-fait, ou la moitié, ou la troiſiéme partie ſeulement, & puis ils peſent ces cheveux, & donnent autant d'argent peſant à celui ou celle qui a ſoin des bêtes, & elle leur donne à manger du poiſſon découpé par parties. Si quelqu'un vient à tuer quelqu'une de ces bêtes ; ſi c'eſt de propos déliberé, il lui en coûte la vie ; ſi c'eſt par mégarde, il eſt condamné à l'amende, telle que les Prêtres l'ordonnent. Mais ſi quelqu'un tuë ou un Ibis ou un Epervier, ſoit volontairement, ſoit par mégarde, il eſt irrémiſſiblement mis à mort. "

Il y a toute l'apparence poſſible que ces deux hommes qu'on voit à l'entrée de la cabane couverte d'Ibis, ſont-là pour avoir ſoin d'eux & leur donner à manger, peut-être même que les Ibis ſe retiroient la nuit dans cette cabane, ce qu'on n'oſeroit pourtant aſſurer.

III. Au-deſſous de cette cabane on voit un petit bateau, & plus bas un grand berceau qui fait un ſpectacle tout nouveau & fort ſingulier. Il y a deux maſſifs de pierre proprement bâtis dans l'eau, & dont le haut eſt élevé par-deſſus l'eau d'environ un pied & demi, en le meſurant ſur la taille des hommes, le deſſus eſt ſemblable à ces lits où l'on ſe mettoit anciennement à demi couché pour prendre le repas. Sur l'un des côtés ſont quatre perſonnes ; dont trois à demi couchées tiennent chacune un gobelet à la main, & l'autre debout joüe d'un inſtrument, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître. De l'autre côté trois perſonnes paroiſſent n'être pas moins en train de ſe divertir que celles-là ; l'une aſſiſe joüe de la flutte, l'autre aſſiſe de même éleve une corne de bœuf qui ſervoit anciennement de coupe à boire, comme nous avons tant de fois vû, & comme nous verrons encore dans d'autres parties de cette Moſaïque. Elle éleve donc cette corne, & ſemble porter une ſanté à ceux de l'autre côté. Un autre à ge-

---

ſolent. Hoc autem in mentem revocat ea quæ dicit Herodotus in Euterpe cap. 65. » Ægyptus etſi tam » vicina Lybiæ, non admodum beſtiis abundat : ſed » ſacras æſtimant illas omnes quæ in ſolo ſuo naſcun- » tur quarum aliæ domeſticæ ſunt, aliæ in agris verſan- » tur. Quaſi in legem apud illos tranſiit, ut beſtiæ » illæ ſeu curatores habeant, ſeu Ægyptios ; Ægyp- » tiaſve qui illis ad vitam neceſſaria ſuppeditent, quæ » cura ad filios filiaſve quaſi hæreditario jure tranſit. » Qui urbes incolunt, vota emittunt diis quibus ſacras » beſtias eſſe putant. Deinde vero capita filiorum abra- » dunt aut tota, aut dimidiam, vel tertiam tantum » partem, poſteaque capillos appendunt, & tantum » pondo argenti dicant curatori vel curatrici beſtia- » rum, ipſiſque beſtiis dantur comedendi piſces in » particulas præciſi. Si quis vero ex beſtiis hujuſmodi » aliquam occiderit, ſi lubens ac volens, etiam ipſe » occiditur ; ſin præter voluntatem, mulctam pecu- » niæ pendit, qualem ſtatuunt Sacerdotes. Verum ſi » quis vel ibidem vel accipitrem interfecerit, ſeu lu- » bens, ſeu invitus, ſine ulla venia interimitur.

Admodum veriſimile eſt duos illos viros qui ad oſtium tugurii viſuntur ibidum eſſe curatores, ipſiſque alimenta præbere. Fortaſſis etiam ibides intra tugurium illud pernoctare ſolebant, id quod tamen affimare non auſim.

III. Infra tugurium ſcapha viſitur, & prope ſcapham umbraculum ex longuriis & intextis ramis ſtructum, quod ſane ſpectaculum & novum & ſingulariſſimum efficit. Sunt autem duæ lapideæ in aquis ſtructæ moles, quæ ſeſquipede circiter ſupra aquam eminent, ſi menſuram ducas ex menſura virûm quos ibidem conſpicis, ſuperficies palma ſimilis eſt lectis illis in queis olim ad cœnandum accumbebatur : ſupra molem alteram quatuor viri mulieresve ſunt, ex quibus tres recumbentes, culullum ſinguli tenent. Alter vero qui ſtat, inſtrumento muſico ludit, quod vix internoſcas. In alio latere tres alii non minus genio indulgere videntur. Alius ſedens tibia ludit, alius item ſedens cornu bovinum ſuſtollit, quo poculi genere olim utebantur ; ut ſæpe vidimus, utque in aliis etiam hujus muſivi partibus conſpiciemus. Cornu itaque erigit, & conſiſtentibus è regione propinare videtur. Alius genibus flexis quidpiam erigit, quod

noux éleve de la main quelque choſe, qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer. Au-delà de ces maſſifs ou de ces lits s'éleve ce grand berceau fondé dans les eaux, treilliſſé le plus proprement qu'on puiſſe imaginer, & entremêlé de branches & de fruits. On ne pouvoit aller ſur ces lits qu'en bateau, auſſi y a-t'il là tout auprès un petit bateau, qui ſemble n'être là que pour amener & ramener la troupe.

---

non facile internoſcas. Ultra moles illas erigitur magnum illud umbraculum in aquis fundatum, elegantiſſime intertextum, ramis & foliis ornatum. Nonniſi ſcapha poterant hi lecti, hæ ſedes adiri, etiamque ſcapha ibidem viſitur, quæ cœtui adducendo & reducendo deputata videtur.

CHAPITRE V.

I. *Bâtimens, obeliſques, Temple. II. Autre bâtiment. III. Animaux de l'Ethiopie. IV. Rhinoceros Ethiopien. V. Deſcription du Rhinoceros Ethiopien par Coſmas l'Egyptien.*

I. AU haut de la planche, en prenant de la gauche à la droite, on voit un bâtiment rond tout ouvert par le haut, qui a l'air d'un amphithéâtre, quoique ce ſoit peut-être toute autre choſe, & auprès de-là deux hommes couronnés & deux obeliſques devant un temple, dont le frontiſpice eſt orné de pilaſtres, & ſur le fronton on voit une demi étoile qui le couronne, tout le plus haut du toit eſt hériſſé de pointes qui reſſemblent à des triangles iſoceles. Ces obeliſques paroiſſent fort grands. Il y en avoit auſſi de fort grands au temple de Minerve en Egypte, ſelon Herodote l. 2. chap. 170. Devant le temple ſur le côté, on voit deux femmes couronnées, & un homme qui tend la main vers elles, & qui tient un grand trident comme un Neptune. Preſque devant le temple on voit un Ibis, oiſeau ſacré, comme nous venons de dire. Deux tours qu'on voit ici ont fait croire à quelqu'un, qu'on y a voulu repréſenter une Ville, & cela n'eſt pas mal aiſé à croire, quoiqu'on n'osât l'aſſurer.

II. Auprès de ce bâtiment on en voit un autre terminé par deux tours quarrées, entre leſquelles eſt un autre bâtiment qui a l'air d'un temple, & qui eſt couronné de feſtons. On voit au-devant de tout cela une eſpece d'enceinte avec des creneaux. Si l'on vouloit encore faire de ce bâtiment une Ville, les Villes auroient été bien près l'une de l'autre, auſſi l'étoient-elles dans l'ancienne Egypte, plus qu'en aucun pays du monde.

CAPUT V.

I. Ædificia, obeliſci, templum. II. Aliud ædificium. III. Animalia Æthiopica. IV. Rhinoceros Æthiopicus. V. Deſcriptio rhinocerotis Æthiopici per Coſmam Ægyptium.

I. IN ſuprema tabula, ſi à ſiniſtra ad dexteram procedas, ædificium rotundum viſitur ſuperne apertum, amphitheatro ſimile, etſi forte aliquid ab amphitheatro longe diverſum ſit: & è vicino viri duo coronati, duoque obeliſci ante templum, cujus frontiſpicium paraſtatis ornatur; in faſtigii angulo ſuperne, dimidiata ceu ſtella eminet: tecti faſtigium aculeis ſeu pinnis ornatur trianguli iſoſceli formam referentibus. Hi obeliſci præalti videntur eſſe. Similes ſublimeſque obeliſci etiam erant in templo Minervæ in Ægypto, teſte Herodoto l. 2. c. 170. Ante templum è latere conſpiciuntur mulieres duæ coronatæ, & vir qui verſus illas manum tendit, quique magnum tenet tridentem Neptuni tridenti ſimilem. Prope templum adeſt ibis, avis ſacra, de qua modo dicebamus. Duæ illæ turres quæ hic viſuntur, cuidam indicio fuere hic urbem repræſentari, id quod etiam non improbabile eſt, etſi certum indubitatumque non ſit.

II. Prope ædificium illud aliud viſitur duabus quadratis turribus terminatum; inter turres aliud ædificium eſt templi ſimile, quod ſertis coronatur: ante illud ædificium murorum ambitus cernitur cum prominentibus undique pinnis. Si etiam hæc ædificia pro urbe haberentur, frequentes admodum in Ægypto urbes fuiſſent. Erantque revera in veteri Ægypto urbes plures quam in quavis altera nota orbis regione.

III. Au-deſſus de cet édifice on voit une eſpece de ſanglier, & qui a effectivement toute la forme du ſanglier, avec un Inſcription Grecque, ΚΟΙΡΟΠΟΤΑΜΟΥ, qui veut dire le ſanglier du fleuve; c'étoit une eſpece de ſanglier qui venoit près du Nil, & apparemment dans l'Ethiopie voiſine de l'Egypte. Il eſt à remarquer que preſque tous les animaux qu'on voit de plus de la moitié en ſus de la grande planche, ſont de cette partie de l'Ethiopie, qui étoit auſſi une région du Nil, où il y avoit un nombre infini de bêtes fauves & de monſtres.

IV. Auprès de-là ſe voit le Rhinoceros, animal des Indes, mais qui ſe trouvoit auſſi en Ethiopie, ſelon Pauſanias & Coſmas l'Egyptien. La deſcription qu'en fait Pauſanias 9. 21. revient fort à celui que nous voyons peint ici. „ J'ai vû, dit-il, des taureaux Ethiopiens, qu'on appelle auſſi Rhinoceros, parce qu'ils « ont une corne au bout du nez ou du muſeau; ils ont auſſi un peu au-deſſus une « autre plus petite corne; & n'en ont point du tout ſur la tête. « Cependant les autres Auteurs ne donnent au Rhinoceros qu'une corne ſur le nez; mais ceux-ci décrivent le Rhinoceros Indien, qui pourroit être différent de l'Ethiopien, ce que je laiſſe à obſerver à nos Naturaliſtes.

V. Coſmas l'Egyptien, qui vivoit du temps de Juſtinien, & qui avoit fait un voyage en Ethiopie, fait la deſcription du Rhinoceros, & lui donne deux cornes ſur le nez, ſans dire que l'une ſoit plus petite que l'autre, & l'image même qu'il en a donnée, les fait preſque égales. La deſcription qu'il en fait mérite d'être miſe ici.

Cet animal eſt appellé Rhinoceros, parce qu'il a des cornes ſur le nez: quand « il marche ſes cornes branlent; mais lorſque plein de fureur il regarde quel- « qu'un, il les arrête & les préſente immobiles & inébranlables, en ſorte mê- « me qu'il déracine les arbres qu'il trouve, quand ils ſont bien à ſa portée. Il a « les yeux ſitués fort bas, & ſur les machoires. C'eſt un animal terrible & fort « ennemi de l'Elephant. Ses pieds & ſa peau ſont ſemblables à ceux de l'Ele- « phant. Sa peau deſſechée a quatre doigts d'épaiſſeur. Il y a des gens qui en « font des ſocs de charruë avec leſquels ils labourent la terre. Les Ethiopiens « l'appellent *Aru* ou *Hariſi*. Ils mettent une aſpiration au ſecond mot. En ſorte « que par Aru ils entendent l'animal même, & par Hariſi la figure de ſes nari- « nes, & ſa peau dont on ſe ſert pour labourer la terre. J'ai vû de loin en «

III. Supra hoc ædificium apro ſimilis fera conſpicitur, & vere formam apri præ ſe fert cum hac inſcriptione ΧΟΙΡΟΠΟΤΑΜΟΥ, id eſt aper fluminis; erat, ut videtur, apri genus ſecus flumen naſci ſolitum, atque ut exiſtimo in Æthiopia Ægypto finitima. Obſervandum porro eſt animalia quæ à dimidia tabula ad extremam ſupremam oram viſuntur ad eam Æthiopiæ partem pertinere, quæ & ipſa Niliaca regio erat, ubi infinitus prope erat ferarum monſtrorumq: numerus.

IV. E vicino rhinoceros cernitur animal Indicum, quod etiam in Æthiopia erat, teſtibus Pauſania & Coſma Ægyptio. Deſcriptio ejus apud Pauſaniam 9. 21. huic optime adaptatur qui hîc inſcribitur ΡΙΝΟΚΕΡΟΣ. » Vidi, inquit Pauſanias, tauros Æthiopi- » cos qui rhinocerotes etiam vocantur, quia in ex- » trema nare cornu habent, & paulo ſuperius alterum » cornu minus habent, in capite vero nullum ap- » paret cornu. « Attamen ſcriptores alii pene omnes rhinoceroti unicum tantum cornu dant in nare poſitum. Verum hi rhinocerotem Indicum deſcribunt, qui forte ab Æthiopico differat. Illud vero φυσιολόγοις explorandum relinquo.

V. Coſmas Ægyptius qui tempore Juſtiniani vixit, & qui iter in Æthiopiam inſtituerat, rhinocerotis deſcriptionem parat, ipſiq: duo cornua in naribus adſcribit: neque dicit alterum cornu altero minus eſſe. Schema vero quod ipſe depictum dedit, cornua ferme æqualia exhiber. Deſcriptio ejus qualem effert Coſmas hîc non prætermittenda.

Hoc animal rhinoceros à cornibus naſo hærenti- « bus vocatur: eo autem ambulante cornua ſubagitantur: cum autem furore plenum obtuetur, « cornua vibrat, ipſaque immobilia & firma conſiſtunt, ut etiam arbores eradicare poſſit, cum maxime à fronte poſitæ ſunt. Terribiliſſimum porro eſt « atque elephanti maxime inimicum. Pedes atque pellem elephanti ſimiles habet: pellis ejus exſiccata digitorum quatuor ſpiſſitudinem habet, qua nonnulli « vomeris loco ad aratra utuntur, illaque terram ſulcant. Rhinocerotem Æthiopes propria dialecto Aru « aut Hariſi nuncupant; in ſecundo vocabulo denſo « ſpiritu alpha pronunciantes & *riſi* adjicientes; ut « voce *aru* ipſum animal ſignificent, voce autem Ha- « riſi figuram narium atque pellem arando opportunam indicent, hinc illi nomen imponentes. Hujuſmodi animal in Æthiopia vivum eminus conſpexi, «

„ Ethiopie cet animal vivant, & j'ai vû auſſi ſa peau farcie de paille dans le pa-
„ lais du Roi, ce qui m'a donné le moyen de le décrire éxactement.

„ mortuique pellem palea infertam in regia conſiſten- tem, unde licuit accurate deſcribere. «

CHAPITRE VI.

I. Gens de guerre devant un Portique. II. Navire armé. III. Pigeonnier, &c.

PL. LVIII. I. A La planche ſuivante nous voyons ſur le bas un ſpectacle fort remarquable. Une eſpece de gallerie ou de portique couvert, dont la couverture eſt ſoutenuë par des colomnes, avec une grande toile tenduë pour garantir le portique des ardeurs du ſoleil. Devant ce portique eſt une troupe de gens de guerre, tous portant le caſque & un grand panache, hors celui qui eſt à la tête de tous, qui eſt ſans caſque & couronné, à ce qu'il paroît, de laurier: la petiteſſe de la figure empêche qu'on en puiſſe parler ſûrement. Celui-ci porte par-deſſus l'habit militaire, une chlamide; il tient de la main droite une de ces cornes de bœuf qui ſervoit anciennement de gobelet, comme nous avons tant de fois vû, à moins qu'on ne voulut dire que c'eſt un cor, ſigne militaire en uſage chez pluſieurs Nations. Devant cet homme eſt une grande femme qui tient d'une main une palme, & de l'autre une eſpece de ruban. A côté de ces gens de guerre, on voit un tas de boucliers ovales avec un caſque par-deſſus. Deux ſoldats portent deux autres boucliers à la Romaine, creux & longs comme une tuile à canal, qui ont pour marque un Scorpion. A l'extrémité de l'autre côté eſt une table chargée de cornes ſemblables à celle que tient le chef de la troupe; c'étoient des gobelets dont on ſe ſervoit pour boire; & à côté de la table eſt un grand vaſe.

II. Ici nous voyons une troupe de gens de guerre, & de l'autre côté paroît dans les ondes un navire armé, de ces navires des anciens qui n'étoient proprement que des galeres. Celui-ci a vingt-ſix rames du côté qu'il préſente, & autant ſans doute de l'autre, dont on ne voit qu'une petite partie. Ce vaiſſeau de guerre étoit une bireme, c'eſt-à-dire, à deux rangs de rame l'un plus élevé que l'autre, comme il paroît manifeſtement à la premiere rame: cela ne ſe peut voir ſur les autres, celle de deſſus cachant toujours celle de deſſous. D'ha-

CAPUT VI.

I. Bellatores ante porticum. II. Navis ad pugnam parata. III. Columbarium, &c.

I. IN ima tabula ſequenti ſpectaculum adeſt non vulgare, porticus nempe cujus tectum columnis fulcitur, magno extenſo velo, quod ab æſtu ſolis defendat. Ante porticum bellatores multi viſuntur: omnes galeato capite ſunt, illo excepto qui agmen ducere videtur, qui coronam geſtat, atque ut videtur lauream. Cæteri criſtatam galeam habent. Qui coronatus eſt ſupra militarem veſtem chlamydem geſtat, manuque dextera tenet bovinum cornu, quo poculo olim utebantur paſſim, uti ſæpiſſime diximus; niſi fortaſſe dixerit quiſpiam eſſe cornu, militare ſignum, quod olim apud nationes multas in uſu erat. Ante virum illum grandis ſtaturæ mulier, altera manu palmam, altera faſciam tenet. Prope milites illos eſt acervus clypeorum ovatæ formæ cum caſſide ſuperpoſita. Duo alii milites ſcuta geſtant Romanis ſimilia, concava & oblonga ceu lateritius alveus, quæ ſcuta inſigne habent ſcorpionem. Ad extrema porticus in alio latere eſt menſa cornibus ſimilibus onuſta, quibus olim poculis utebantur: & prope menſam vas ingens.

II. Hîc militum turmam cernimus; in alio autem latere armatam navim in undis videmus, quæ veterum naves nonniſi remigibus agebantur. Hæc porro navis viginti ſex remos habet in uno latere, quod videlicet ſolum patet oculis; in alio autem latere totidem erant quorum extrema cernimus. Hæc erat biremis ſive duobus remigum ordinibus inſtructa navis, qui ordines alius alio ſublimiores erant, ut in primo remo manifeſte viſitur, in cæteris autem videri nequit, quoniam remus ſuperior inferiorem obtegit. De

biles

biles gens ont disputé depuis peu sur ces rangs de rames des anciens plus élevés les uns que les autres. Plusieurs en nient la possibilité, d'autres la soutiennent; Ceux qui la nient ne sont pas d'accord entr'eux sur la maniere; mais ils conviennent à détourner & à détorquer les passages des anciens qui parlent trop clairement contr'eux, & à rejetter les exemples tirés de la colomne Trajane, & des autres monumens. Ce vaisseau est disposé comme pour le combat; les soldats ont mis leurs boucliers sur le bord, pour parer les coups qu'on peut leur porter. Le Commandant est sur la prouë, & étend son bâton de commandement. Il porte un chapeau presque de la forme des nôtres. Auprès de ce vaisseau est une petite barque, où est un homme qui pêche à la ligne, & plus haut un autre vaisseau dont les voiles sont tenduës & enflées. Dans celui-ci est une grande chambre avec un toit, de la forme des maisons ordinaires.

III. Auprès de-là est un pigeonnier, dont le faîte s'éleve en pain de sucre, ou en un cone obtus percé de trous par où les pigeons peuvent entrer & sortir. On y voit des pigeons de différentes couleurs, blancs, noirs, &c. Au-dessous du pigeonnier est un pêcheur, qui a fait pour prendre du poisson une machine usitée en certains endroits. Il a planté des pieux dans l'eau, & fait comme une palissade en demi cercle, en sorte que les deux bouts du demi cercle sont près de terre. Il jette apparemment des filets là-dedans, bien sûr que les poissons renfermés ne peuvent lui échapper. Derriere cet homme est un bâtiment, qu'on laisse à considerer au lecteur.

---

circa multiplices hujuscemodi remorum ordines disputabant non ita pridem viri eruditi. Aliqui negant potuisse unquam fieri, ut remorum ordines alii aliis superiores essent; alii vero ita fuisse contendunt. Qui vero negant & alium modum navigandi statuunt, inter se non consentiunt, in uno tamen concordes ut veterum loca, clara certe, detorqueant, & exempla omnibus conspicua exque columna Trajana desumta respuant, nec pluris faciant ea quæ ex aliis monumentis desumi possunt. Hæc porro de qua agimus navis est quasi ad pugnam instructa: milites ad latera navis clypeos obtendunt hostibus, ut tela excipiant. Dux in prora stat & virgam quasi imperans extendit. Galerum gestat nostris pene similem. Prope navim scapha est ubi vir linea ad piscandum utitur, & non procul alia navis cujus vela extensa vento inflantur. In hac porro navi ædium vulgarium formâ conclave quodpiam visitur.

III. E vicino columbaris casa est, cujus fastigium conica forma exsurgit fenestellis & foraminibus undique instructum. Hîc columbæ visuntur varii generis albæ, nigræ, &c. Sub columbaria casa piscator est, qui ad captandos pisces machina utitur aliquot in locis usitata. Paxillos intra aquam defixit in semicirculi formam, ita ut duo extrema semicirculi oram contingant. Retia hîc haud dubie conjicit, compertum habens non posse pisces istinc elabi. Pone virum illum ædificium est quod quivis conspicere valeat.

CHAPITRE VII.

I. Procession représentée. II. Ville & obélisque qui semble tomber. III. Vaisseau & bâtimens. IV. Bêtes féroces.

I. UN spectacle de religion s'offre au-dessus de tout ce que nous venons de voir. C'est une procession, ou pour me servir d'une expression plus en usage dans l'antiquité, une pompe. Tous ceux qui y assistent sont couronnés, ou de laurier ou d'autres branches, & tous en habit long. Il y en a quatre qui portent sur une espece de brancard une machine qui ressemble à un chandelier. De ceux qui suivent la procession, il y en a deux qui portent chacun un bâton, au haut duquel est perché un oiseau. Nous avons vû plusieurs bâtons semblables dans les figures Egyptiennes, vers la fin du second tome de ce Supplément. Les porteurs & ceux qui tiennent ces bâtons sont dans un bâtiment de quatre colomnes, qui soutiennent une architrave, frise & corniche, & puis un toit par-dessus, & laissent en-dedans un espace quarré vuide, à jour de tous les côtés ; c'est là dedans que passe la procession pour se rendre à un terme, on ne sçait lequel. Devant ce bâtiment est un homme assis couronné comme les autres, qui tient un bâton, sur lequel est un oiseau comme ci-devant. De l'autre côté du quarré est un autel, sur lequel est un chien. Je ne sçai si ce chien est exposé à la vénération publique. Les chiens étoient autrefois en grand honneur dans l'Egypte ; mais depuis qu'ils vinrent manger le cadavre du Taureau Apis tué & jetté à la voirie par le Roi Ochus, les chiens ne furent plus si honorés que devant.

II. Au-dessus de tout ceci l'on voit une Ville. Les tours & les murs qui l'environnent marquent que c'en est effectivement une. La grande porte de la Ville est remarquable. Elle est pratiquée dans une grande tour, dont elle occupe près de la moitié de la hauteur. A droite & à gauche de la tour sont deux bâtimens semblables entr'eux, à chacun desquels on voit deux rangs de fenêtres, & au bas deux Idoles faites à la maniere des Idoles Egyptiennes, & comme elles sont isolées, on a eu soin d'exprimer leur ombre sur les murs des bâtimens. Au pied des murs de la Ville est un grand obélisque si panché, que l'angle qu'il

---

CAPUT VII.

I. Pompa sive Processio. II. Urbs & obeliscus cadens. III. Navis & ædificia. IV. Fera.

I. SPectaculum deinde offertur ad religionem spectans: est processio, sive, ut cum veteribus illis loquamur, pompa. Quotquot adsunt, coronati sunt vel lauro vel alio ramorum genere, talarique veste omnes. Quatuor viri in lectica gestant machinam candelabro similem. Ex iis qui pompam sequuntur, duo baculum gestant in cujus suprema parte insidet avis. Inter schemata Ægyptiaca baculos, versus finem secundi hujus Supplementi tomi vidimus. Qui machinam illam gestant, quique baculis istiusmodi sunt instructi, intra ædificium gradiuntur quatuor columnis fultum. Columnæ autem epistylium, zophorum, coronidem, itemque tectum sustentant: spatiumque quadratum intus vacuum & undique luci pervium relinquunt. Istac transit Processio, quæ quo procedat, nescitur. Ante ædificium illud est vir sedens coronatus ut alii, baculum tenens cui insistit avis. In altera quadrati hujusce parte visitur ara cui insidet canis. Nescio utrum hic canis publico sit cultui expositus. Canes olim in honore habebantur apud Ægyptios; verum postquam canes cadaver Apidis tauri enecti & projecti ab Ocho Persarum Rege, devoratum accesserunt, jam non tanto apud Ægyptios colebantur honore.

II. Supra hæc omnia visitur urbs: urbem certe denotant turres & mœnia circum posita. Major urbis porta spectabilis est. Ea in magna turri est quam perviam reddit, cujusque dimidiam altitudinis partem occupat. Ad dexterā atque ad sinistram turris duo sunt ædificia inter se similia, in singulis duo fenestrarum ordines sunt, & in ima parte idola duo Ægyptiorum simulacris similia, & quia illa muro non hærent, sed ab illo prosus separata sunt, ipsorum umbra in muro expressa fuit. Juxta urbis muros grandis obeliscus vi-

ΔΑΕΙΛΟC ΠΑΡΑΔΑΙC

fait avec la terre n'eſt pas la moitié d'un angle droit. On ne ſçait ſi c'eſt un pur caprice, ou ſi cela a éxiſté réellement. Et ſi cela s'eſt vû en effet en Egypte, on ne peut pas ſçavoir ſi c'eſt un accident qui a fait pancher l'obéliſque, qui eſt demeuré depuis dans cet état comme la tour de Piſe, & celle de Boulogne en Italie, ou ſi l'obéliſque a été mis ainſi panchant comme le Clocher de Cologne. Il ne faut pas oublier de dire que ſur la grande porte de la Ville il y a une Aigle, qui ſemble voler.

III. Auprès de cette Ville il y a un aſſez grand vaiſſeau qui a déployé ſes voiles, & un peu plus avant un bâtiment à deux tours, & à côté de l'une des tours une caſe qui paroît être d'oſier ou de chaume. Plus avant eſt une groſſe tour ronde, ſur laquelle on voit pluſieurs oiſeaux qui reſſemblent à des Ibis; peut-être eſt-ce un autre lieu où ils s'aſſembloient, & où l'on leur donnoit à manger comme ci-devant. Au-deſſous de ces bâtimens eſt une tour qui tient à une enceinte de murs à creneaux : on ne ſçait à quel uſage.

IV. Au plus haut de la planche ſur une montagne on voit un animal qui a beaucoup du ſinge, & dont le nom écrit à côté eſt ΑΓΕΛΑΡΟΥ, nom inconnu dans les Auteurs, de même que ceux de beaucoup d'autres animaux de l'Ethiopie, qui ne ſe trouvoient point ailleurs. Il falloit que cette bête fût terrible. Pluſieurs Ethiopiens vont l'attaquer, quelques-uns ont des boucliers. Deux ſont comme en embuſcade pour lui tirer des fléches quand il paſſera. Auprès de-là eſt une autre eſpece de monſtre que l'Inſcription appelle ΚΡΟΚΟΔΕΙΛΟΣ ΠΑΡΔΑΛΙΣ, un Crocodile Léopard. Il avoit apparemment dans la forme quelque choſe de l'un & de l'autre animal, & peut-être des taches ſur la peau, comme le Léopard, ce qui ne paroît pourtant pas ici.

ſitur quaſi cadens, atque adeo inclinatus, ut is, quem cum ſuppoſito ſolo facit, angulus, ne dimidium quidem anguli recti efficiat. Utrum autem illud artificis merum commentum ſit, utrum vero reipſa tale quidpiam exſtiterit, ignoratur. Si autem vere hujuſmodi quidpiam in Ægypto viſum fuerit, quis ſciat an caſu reclinatus obeliſcus ſic poſteat manſerit, ut accidit in turribus Piſana & Bononienſi in Italia? an vero de induſtria ſic poſitus obeliſcus fuerit, quemadmodum & turris illa campanaria Colonienſis. Neque prætermittendum eſt ſupra majorem portam urbis aquilam repræſentari volantem.

III. Prope urbem illam magna navis viſitur quæ vela expandit, & ulteriùs ædificium duabus munitum turribus, & propter unam ex turribus, caſa ex viminibus vel ex paleis adornata. Haud procul ampla turris rotunda viſitur, cui inſident aves ibidi ſimiles. Forteque aliud fuerit ibidum turbæ fovendæ & alendæ deſtinatum ædificium. Infra hæc, turris viſitur quæ ambitui murorum hæret, qui muri pinnis frequentibus ſunt ornati, cui vero uſui ignoramus.

IV. In ſuprema tabula animal viſitur ad ſimiæ formam accedens, cujus nomen ad latus ſcriptum eſt, ΑΓΕΛΑΡΟΥ. Nomen apud ſcriptores ignotum, perinde atque nomina multorum animalium Æthiopicorum, quæ alibi non occurrebant. Terribilis hæc fera fuiſſe videtur. Æthiopes plurimi illam aggrediuntur, quorum aliqui clypeis ſunt inſtructi : duo quaſi in inſidiis collocati ſunt ut illam, cum tranſibit, ſagittis impetant. E vicino aliud ceu monſtrum viſitur hoc nomine, ut inſcriptione fertur, ΚΡΟΚΟΔΕΙΛΟΥ ΠΑΡΔΑΛΙΣ, crocodilus pardalis, in cujus videlicet forma aliquid ex utroque animali comparebat, & fortaſſe maculas in pelle, quaſi pardalis habebat, id quod tamen hîc non obſervatur.

CHAPITRE VIII.

I. Enhydris & autres bêtes d'Ethiopie. II. Bêtes féroces inconnuës. III. Autres bêtes d'Ethiopie.

PL. LIX. I. DAns la planche ſuivante on voit d'abord auprès d'un lac, ou peut-être d'une eau courante, deux groſſes tortuës, & dans l'eau même deux autres animaux de même eſpece, qui ont chacun un poiſſon dans la gueule; l'Inſcription nous apprend leur nom, c'eſt ΕΝΗΥΔΡΙΣ Enhydris, l'aſpiration de l'ϒ y eſt ainſi marquée par un H. Hérodote parle en deux endroits de ces animaux aquatiques, & dit 2. 72. que ces animaux ſont regardés comme ſacrés chez les Egyptiens. Il dit encore 4. 109. qu'on les prend dans des marais avec les Caſtors & d'autres animaux aquatiques. On croit que l'Enhydris eſt ce qu'on appelle en latin *Lutra*. Plus haut on voit un dragon épouventable, qui fait des ſon corps pluſieurs contours. Tout auprès de-là deux bêtes fauves de même eſpece, qui tiennent enſemble quelque choſe dans la gueule, ſont appellées ΩΑΝΤΕΣ, nom auſſi inconnu que l'animal qu'il ſignifie.

II. La bête féroce qui vient après ſe tient ſur une montagne eſcarpée. Le corps en eſt aſſez ſemblable à celui du Rhinoceros que nous avons vû plus bas, mais la tête eſt toute extraordinaire, les machoires ſont d'une prodigieuſe longueur, ſe terminent en pointe, & ſont munies des deux côtés de dents terribles : l'animal eſt auſſi inconnu que le nom écrit ici en cette maniere ΞΙΟΙΤ. Ce ſont de ces animaux d'Ethiopie qu'Hérodote a dit être en grand nombre en ce pays-là, & qui avoient des noms particuliers inconnus à tous les Auteurs. Qui ſçauroit que le Rhinoceros s'appelloit chez les Ethiopiens *Aru*, & *Hariſi* ſans Coſmas l'Egyptien ?

III. Telle eſt encore la bête fauve qui ſuit, appellée ΣΦΙΝΤΙΑ, qui n'a rien que d'ordinaire dans ſa forme. Là ſe voyent cinq Ethiopiens qui courent à la file tenant l'arc bandé pour tirer contre un ſinge ou un animal qui lui reſſemble, perché au plus haut d'un arbre, blotti & ramaſſé comme en un peloton.

L'animal appellé ΚΡΟΚΟΤΑΣ, *Crocotas* a quelque choſe du Tigre, marqueté

CAPUT VIII.

I. Enhydris & alia Æthiopica fera. II. Fera ignota. III. Alia beſtia Æthiopica.

I. IN ſequenti tabula ſtatim viſuntur juxta lacum, vel forte juxta currentem aquam duæ teſtudines, & in aqua ipſa duo alia ejuſdem ſpeciei animalia, quæ ſingula piſcem ore tenent. Inſcriptio nomen ipſorum docet : nempe ΕΝΑΗΥΔΡΙΣ Enhydris. Aſpiratio vocalis ϒ ſic per H notatut. Herodotus de hujuſmodi aquaticis animalibus bis loquitur, aitque 2. 72. hæc animalia ab Ægyptiis quaſi ſacra haberi. Dicit inſuper 4. 109. in lacubus enhydries captari cum caſtoribus aliiſque aquaticis animalibus. Enhydris id eſſe putatur quod lutra latine. Supra viſitur horribilis draco qui ſinuoſis flexibus convolvitur. E vicino duæ feræ ejuſdem generis ſunt quæ aliquid ſimul vorare videntur, & ΩΑΝΤΕΣ inſcribuntur, nomen perinde atque fera ipſa ignotum. Eſt autem in plurali, cujus ſingulare ΩΑΣ eſſe videtur.

II. Quæ ſequitur fera in prærupto monte ſtat. Corpus ejus rhinocerotis corpori ſimile eſt ; quem infra in tabula conſpicimus. Sed caput inſolitæ formæ eſt : maxillæ ſunt ingentis longitudinis atque in acumen deſinunt, atque utrinque dentes efferunt horrendos. Animal porro illud perinde ignotum eſt, atque nomen ejus quod hic ita ſcribitur ΞΙΟΙΤ. Hæc ſunt illa Æthiopica animalia quæ Herodotus lib. 4. magno ibi numero eſſe dicit, & quæ nomina ſua habebant omnibus ignota ſcriptoribus. Ecquis ſciret rhinocerotem apud Æthiopas *Aru* & *Hariſi* vocatum fuiſſe, niſi Coſmas Ægyptius id docuiſſet ?

III. Non magis nota eſt ſequens fera ΣΦΙΝΤΙΑ *Sphintia* dicta, quæ nihil non vulgare in forma ſua habet. Eodem in loco viſuntur Æthiopes quinque, qui intenſo arcu currunt ut ſagittis impetant ſimiam, vel beſtiam ipſi ſimilem in ſuprema arbore conſiſtentem & corpore contractam.

Animal illud cui nomen ΚΡΟΚΟΤΑΣ, *Crocotas*, tigri ſat ſimile eſt, & maculis obſitum eſt ut tigris, tigrem

I. NILVA PIC

CYNETA
ONTEC
TIOIT

comme lui, il lui reſſemble encore de la tête. Au-deſſous du Crocotas ſont deux autres bêtes qui reſſemblent au Chevreuil, mais marquetées comme un Léopard. Devant ces deux animaux ſe voit un ſinge aſſis ſur une roche.

---

etiam ex capite refert. Sub crocota duæ aliæ beſtiæ ſunt, quæ capreolum referunt: ſed maculoſæ ſunt ut Leopardus; ante hæc animalia ſimia rupi inſidet.

CHAPITRE IX.

I. Grand Lézard & le Lynx. II. Crocodile de terre. III. Autres bêtes & monſtres. IV. Sphinx.

I. AU-bas de la planche ſuivante on voit un animal aſſez extraordinaire: l'Inſcription le nomme ΣΑΥΟΣ, *Savos*; mais je crains que ce ne ſoit une faute, & qu'en ſautant une lettre de ΣΑΥΡΟΣ, qui veut dire Lézard, on n'ait fait ΣΑΥΟΣ, car cet animal a preſque toute la forme d'un gros Lézard. Au-deſſus de ce Lézard & ſur le haut de la montagne on voit la Lionne avec ſon Inſcription Λέαινα *Leæna*. Le Lynx qui vient après a auſſi ſon Inſcription ΛΙΝΞ: que des Latins ayent mis N au lieu de Γ il ne faut pas s'en étonner, parce qu'ils liſoient ainſi: mais ils ont auſſi changé Υ en Ι. ſuppoſé que cette lettre ait été éxactement figurée d'après l'original. Cet animal reſſemble ici à un Chevreuil. Ses yeux perçans l'ont fait paſſer en proverbe. Pluſieurs croient que tout ce qu'on a dit de ſa vûë perçante n'eſt qu'une pure fable, & doutent même de l'éxiſtence du Lynx, prétendant qu'il n'y a pas plus de réalité dans tout ce qu'on a dit du Lynx, que dans tout ce que les anciens ont débité ſur le Phenix. PL. LX.

II. Après vient cet animal nommé dans l'Inſcription ΧΡΟΚΟΔΕΙΛΟΣ ΧΕΡΣΑΙΟΣ, le Crocodile terreſtre. Hérodote l. 4. c. 192. dit qu'il y a dans l'Afrique des Crocodiles terreſtres, & qui ne ſe tiennent pas dans les rivieres, qu'ils n'ont tout au plus que trois coudées de long, & qu'ils reſſemblent à des Lézards. Celui-ci a des oreilles preſque pendantes, ce qui ne convient pas au Lézard.

III. Au-deſſus de celuici-ci un peu à côté eſt une eſpece de ſinge aſſis qui a la tête approchante de celle du Lion. Deux Tigres qu'on voit enſuite, ont la forme de cet animal, & l'on n'auroit point eu de peine à les reconnoître,

---

CAPUT IX.

I. Magna lacerta & lynx. II. Crocodilus terreſtris. III. Alia fera & monſtra. IV. Sphinx.

I. IN ima tabula ſequenti animal non ſolitæ formæ viſitur: inſcriptio ejus ΣΑΥΟΣ habet: at timeo ne mendoſe pro ΣΑΥΡΟΣ poſitum nomen ſit, σαῦρος autem eſt lacerta, & hoc animal lacertæ magnæ formam habet. Supra lacertam & in montis vertice eſt leæna cum inſcriptione ΛΕΑΙΝΑ. Lynx qui ſequitur inſcriptionem & ipſe ſuam habet ΛΙΝΞ; quod autem Latini N pro Γ poſuerint non mirandum, quia ipſi ſic legebant; ſed aliam quoque litteram mutarunt Υ in Ι, ſi tamen hæc accurate, ut in primo exemplari erat, expreſſa fuerit. Hoc animal capreolum repræſentat, & à perſpicacitate oculorum in proverbium abiit. Multi putant id quod de perſpicacitate lyncis dictum eſt, fabuloſum eſſe, etiamque, an lynx verè exiſtat dubitant; imo putant non magis vere eſſe ea quæ de lynce dicuntur, quam ea quæ de phœnice veteres publicarunt.

II. Poſt hæc accedit animal illud quod in inſcriptione ΚΡΟΚΟΔΕΙΛΟΣ ΧΕΡΣΑΙΟΣ apppellatur, id eſt, crocodilus terreſtris. Herodotus lib. 4. c. 192. ait eſſe in Africa crocodilos terreſtres, qui non in fluminibus verſantur: hos autem tres cubitos ad ſummum longitudinis habere, lacertiſque ſimiles eſſe. Hic porro aures quaſi pendentes habet, id quod in lacertam non convenit.

III. Huic paulo ſuperior à latere eſt quædam ſimiæ ſpecies, cujus caput leonis capiti non diſſimile. Duæ tigres ſequentes ſuam ita formam retinent, ut etiamſi

ΚΡΟΚΟΤΑΣ
ΥΑΘΟΥC
ΤΙΓΡΗΣ
ΛΕΑΙΝΑ
ΑΙΓΟC
ΛΙΝΞ

Tome 4. Pl. 60

TABLE DES MATIERES
DU QUATRIÉME TOME.

A

M. ABauzit Genevois, ſa belle diſſertation. 50.
Achille & Diomede aſſis. 84.
Achille va combattre Hector. 80. traîne le corps d'Hector derriere un char tiré à quatre chevaux ; *là-même.*
Achille tué à la porte Scée. 85.
Αγελάρε, nom d'un animal inconnu. 8.
Agoſtini (Leonardo) 8.
Aigle ſur une porte. 163.
Mrs d'Aigrefeuille pere & fils, Préſidens à la Cour des Comptes de Montpellier, auſquels le public eſt fort redevable. 139. 140.
Aigrette, *juba* ou *criſta.* 15.
Aimoin. 135.
Alcantara, ſon merveilleux pont. 91. *& ſuiv.*
Alexandre le Grand, ſa tête de porphyre d'une excellente main. 3. 4.
Alexandre n'eſt point repreſenté à Montecaballo avec les chevaux. 19.
Alexandre prend Thebes. Sa generoſité à l'égard de Timoclée. 45. Il fait un grand feſtin. 22.
Alexandre le Grand, ſon voyage au temple de Jupiter Hammon. 152.
Alexandrie avoit deux ports. 122.
Alloquutions de differentes formes. 28. 29.
Amazone qui a l'inſcription ἄθλος, *combat.* 16.
Ambrois, *Ambruſſum*, manſion Romaine. 88.
Ammien Marcellin. 56. 60. 62. 113. 123. 132.
Ammien Marcellin, ſa deſcription du dragon, enſeigne militaire. 30.
Amphithéatre. 158.
Anacréon. 64.
Anaſtaſe le Bibliothécaire. 129.
Anaxyrides ou braies. 50.
Antiloque porte à Achille la nouvelle de la mort de Patrocle. 83.
Antoine Auguſtin. 92.
Antonin le pieux rétablit le port de Pouſol. 131.
Apianus. 11.
Apollon de Belvedere. 4.
Ἄπρος, bête inconnue peinte au pavé de Paleſtrine. 166.
Aqueduc de Mets traverſoit la Moſelle. 105. ſa hauteur en certains endroits. 106. *& ſuiv.*
Aqueduc de Segovie, ouvrage merveilleux ; on ne ſçait qui en eſt l'auteur. 102. à 159. arcades, *là-même.*
Arbogaſte tue Valentinien II. 64.
Arc de Gallien ſe reſſent de la décadence de l'Empire. 73.
Arc de Severe, qu'on appelle le petit arc, a de beaux morceaux de ſculpture. 71.
Arc ſur le pont d'Alcantara. 91.
Arc de S. Remi en Provence. 78. deſſiné par M. de Peireſc, *là-même,*
Arc d'Orange, ne paroît pas avoir été fait pour les victoires de Marius. 77.
Arc ſur le pont de Saintes. 99.
Arc de Portugal de Rome, n'étoit pas antique. 70. Preuves, *là-même, & 71.*
Archers de Conſtantin, portent des bonnets extraordinaires. 68.
Arches de l'Aqueduc de Mets. 105. *& ſuiv.*
Armes reſtées ſur le champ, après la victoire dans le diſque de Valentinien. II. 52.
Aſamon Turranius ſoldat. 13.
Aſtacés Préteur de Darius, livre à Alexandre le tréſor de ſon maître. 152. 153.
Mr. le Marquis d'Aubais. 88. 89.
Marc-Aurele arrive en Syrie après la défaite d'Avidius Caſſius. 40. les peuples lui tendent les mains, *là-même.*
Marc-Aurele ordonna que tous les ſoldats porteroient la toge. 12.
Auſone. 8.
Autel fameux au confluent du Rhône & de la Saône, où étoient 60. ſtatues pour autant de peuples Gaulois 101.
Auxiliaris Préfet des Gaules. 116.

B

BAcchus ou figure Bacchique. 10.
Baluſtrade ſur les bords d'un navire. 120.
Bataille de Conſtantin contre Maxence, repréſentée à l'arc de Conſtantin. 68.
Batteau de forme ſinguliere. 156.
Beger (Laurent) 8. 122.
Belier des anciens pour battre les Places. 33.
Belier appellé *terebra*, ou tarriere. 36.
Belier ſuſpendu, en uſage chez les Romains. 34.
Belier non ſuſpendu, ſon explication. 35. *& ſuiv.*
Bellori. 40.
Berceau fort ſingulier dans les eaux du Nil. 157.
Bergier. 116.
D. Cl. Bertrand, Prieur de S. Arnoul de Mets. 105.
Mgr Bianchini. 84. 97.
Bireme repréſentée au temple de la Fortune de Preneſte. 160. elle eſt armée & prête à combattre ; *là-même.*
Boiſſard. 11. 13.
Bonnets extraordinaires des archers de Conſtantin. 68.
Bonnets qui reſſemblent à ceux des Préſidens à mortier, dans le triomphe de Conſtantin. 69.
Bononia Oceanenſis, eſt Boulogne ſur mer. 132.
Bouclier de Conſtantin ; ovale, de plus de trois pieds de diamétre. 7.
Bouclier extraordinairement grand. 14.
Bouclier de Pyrrhus roi d'Epire, étoit de cuivre ; ſelon Pauſanias. 4.
Boucliers repréſentatifs ſur les Médailles de Probus. 64.
Boucliers qui ont un ſcorpion. 160.
Boucliers des Germains ovales, hexagones & octogones. 48.
Boucliers fort extraordinaires. 86.
Boucliers ovales du temps de Valentinien II. ont environ quatre pieds de diametre. 65.
Bouclier fort ſingulier. 28.
Bouclier Thracien. 46.
Boudicée Reine des peuples de la Grande Bretagne. 56.

Boules de bois jettées dans les liberalités, où étoit marqué ce que l'Empereur donnoit. 57.
Boulogne sur mer, étoit l'ancien *Gesſoriacum*. 132.
Boulogne sur mer, appellée *Bononia Oceanenſis* sur les médailles, *là-même.*
Braies ou anaxyrides. 50.
Britannia, la Grande Bretagne. Ses peuples étoient Gaulois. 139.
M. le Brun. 30.

C

CAbane ronde où les Ibis se retiroient. 156.
Cadmus, sa généalogie. 85.
Caius Julius, nom pris par des Gaulois après que Ceſar eut conquis les Gaules. 101.
Caligula ôta à toutes les grandes familles Romaines les marques d'honneur qu'elles avoient par rapport à leurs ancêtres. 9.
Caligula batit le Phare de Boulogne. 133.
Campagus singulier. 6.
Canal du Tibre à Rome. 90.
Candys des Parthes. 67.
Candys, manteaux des Perſes & des Parthes. 41.
Capitolin. 62.
Captifs emmenés après la victoire. 49.
Captifs vendus *ſub haſta. là-même.*
Captifs Parthes ou Daces deſſinés par M. le Brun. 50.
Caracalla, *non tenax in largitate*, dit Spartien. 54.
Caracalla qui sacrifie. 72. sa statue en habit militaire. 6.
Caractéres Puniques. 11.
Carthaginois inventeurs du belier pour battre les Places. 33.
Casque Romain deſſiné par M. le Brun. 14. 15.
Casque fort extraordinaire. 14.
Castor Veteran, son tombeau & sa statue. 13.
Catafalques des Empereurs défunts semblables aux Phares. 130.
Cavalier singulierement armé. 20. il a les pieds nuds, *là-même.*
Cavaliers Numides, leur équipage. 24.
Cavalier de Mayence de mauvais goût. 27.
KHITEN. Keipen, animal d'Ethiopie inconnu. 166.
Ceſar 35. 123. 125. 133.
Ceſar. *V.* Jules Ceſar.
Ceſpititium tribunal, qu'étoit-ce. 56.
Champ de bataille marqué par des armes diſperſées. 55.
Chapeau preſque de la forme des nôtres. 161.
Chapelle ou temple au bout du pont d'Alcantara. 93.
Char triomphal de Conſtantin extremement ſimple. 69.
Chars menés par des bœufs dans le triomphe de Septime Severe, sont à rouës solides. 67.
Chariots chargés des dépouilles des ennemis dans les triomphes, *là-même.*
Chariſius. 63.
Charlemagne reſtaura le Phare de Boulogne. 135.
Chaſſe à l'Hippopotame. 156
Chauſſure de Jules Ceſar. 5. haute & rouge comme celle des Rois d'Albe, *là-même.*
Chauſſure remarquable de l'Empereur Conſtantin. 7.
Chauſſure militaire singuliere. 6.
Chauſſure barbare des soldats de Conſtantin à son triomphe. 69. 70.
Chemin ancien Romain changé au pont de Lunel. 88.
Chevaux & cavaliers de Montecaballo faits par Phidias & Praxitele. 17.
Chien sur un autel. 162. Chiens fort honorés autrefois en Egypte: déchus de cet honneur depuis qu'ils se jetterent sur le cadavre d'Apis. 162.
Chlamyde frangée. 13.
Chryſés à genoux devant Agamemnon pour le rachapt de sa fille. 84.
Chtyſorroas, fleuve qui se déchargeoit dans le Boſphore de Thrace. 131.
S. J. Chryſoſtome. 97. 126.
Ciceron. 11. 18.
Cigognes sur des boucliers. 74.
Cinna, partisant de Marius contre Sylla. Sa tête sur une pierre. 10.
Claudien. 56.
Claudius Optatus, procurateur du port d'Oſtie. 122.
Clocher de S. Corneille de Compiegne ſolide juſqu'aux cloches. 134.
Clupei ou Clypei, grandes pieces, se prenoient pour des boucliers, & pour des tableaux faits sur un baſſin rond. 63.
Clupeum imaginis, espece de tableau fait sur un baſſin rond, *là-même.*
Clypei ronds, ou especes de médailles sur les signes militaires. 45.
Clypeum armorum, bouclier. 63.
Code Théodoſien. 54.
Collier de T. Manlius Torquatus. 8. autres colliers. 8. 9.
Colomne milliaire LIII. à Terracine. 109.
Colomnes milliaires miſes pour la premiere fois par C. Gracchus, *là-même.*
Colomne milliare d'Arles. 116. sa meſure, *là-même.* M. de Peireſc. 116. 121.
Colomne milliaire de S. Medard de Soiſſons, sa forme & sa grandeur. 110. 111. en quel tems miſe 111. 112.
Colomne milliaire de Vic sur Aine. 113. miſe l'an 212. sous Caracalla. 113. 114.
Colomne d'Annia Regilla, femme d'Herode Atticus, & son inſcription. 110.
Colomne milliaire du marché de Rome. 109.
Colomnes milliaires dans les Provinces. 110.
Colomne d'Hadrien en Auvergne. 115.
Colomnes milliaires avec le nom des Empereurs. 109.
Combat d'Hector & d'Ajax pour le corps de Patrocle. 80.
Combat sur le cadavre de Sarpedon, *là-même.*
Combat auprès des navires des Grecs. 83.
Combat entre le Romains & les Sabins dans un médaillon. 31.
Combat de cavaliers Numides. 24.
Combats chez les Hétruſques, qui n'étoient que des jeux. 21.
Comédie perſonnifiée. 82.
Comes largitionum, le tréſorier des largeſſes. 58. *à la note.*
Confluent du Rhône & de la Saône, où étoit le fameux autel érigé par soixante nations Gauloiſes. 101.
Congius meſure. 57.
Congiarium, ce que c'étoit. 53.
Conſtantin gagne la bataille contre Maxence. 68.
Conſtantin de Verſailles armé à la Romaine. 7.
Cor, signe militaire. 160.
Corne de bœuf servant de coupe à boire. 157. 160.
Cornelius Fronto Grammairien. 63.
Coſmas l'Egyptien. 159.
Cotte d'armes singuliere. 12.
Cottes d'armes maillées, d'autres écaillées 75.
Coudée des anciens. 97.
Coudée Xylopriſtique, *là-même.*
Couſſin de Trajan. 45.
Couteaux sur des boucliers. 74.
Creneaux à un ancien bâtiment. 163.
Crocodiles repréſentés au pavé du temple de la Fortune de Preneſte. 156.
Crocodile leopard Κροκόδειλος πάρδαλις. 163.
Κροκόδειλος χερσαῖος, le crocodile terreſtre. 165.
Croiſſans de Lune sur des boucliers. 74.
KPOKOTAC Crocotas, animal d'Ethiopie. 164
Cruſius (Martin). 127
Cteſiphonte priſe par Trajan. 43.
Cuiraſſe extraordinaire. 6. 83. 84.
Cuiraſſe à écailles, appellée *Lorica ſquamata.* 7.

Cuiraſſe

Cuiraſſe de ſoldats Romains compoſée de ſix larges courroies. 67.

D

DAces ſe ſervoient du belier pour battre les Places. 33.
Daces pouſſoient le belier à force de bras, *là-même.*
Denys de Byſance. 131.
Didier Abbé du Mont Caſſin. 129.
Diomede & Achille aſſis. 84.
Diomede, ſon buſte. 8.
Dion Caſſius. 5. 53. 56.
Dioxippe, *pugil*, ou combattant aux jeux publics à la ſuite d'Alexandre. 22. ſe bat tout nud contre Hortaras Macédonien & le terraſſe, *là-même.*
Δίσκοι, diſques. 64.
Diſque, monument d'une largeſſe publique, comment. 55.
Diſques d'or donnés par Heliogabale. 53.
Diſque d'argent trouvé dans la riviere d'Arve près de Geneve. 51.
Domitien, ſa ſtatue en habit militaire. 6. ſa memoire en horreur, *là-même.*
Dragon, Enſeigne militaire priſe par les Romains, à l'imitation des nations barbares. 30.
Dragon, Enſeigne militaire, ſe voit ſur l'arc d'Orange. 76.
Dragons, Enſeignes des Germains. 48.
Dragonaire, Porte-Enſeigne Romain. 30.

E

ECHelle ſur un navire, pourquoi. 76.
Eginard. 135.
Egyptiens, établiſſoient des curateurs pour nourrir les bêtes non domeſtiques. 157.
Empereur avec des Officiers devant le temple de Jupiter Capitolin. 28.
ΕΝΗΥΔΡΙΣ, *Enhydris*, animal aquatique. 164.
Enlevement d'Hélene par Paris. 79.
Enlevement des Sabines. 31.
Epée de plus de trois pieds de lame. 16.
Epée courte de l'Empereur Conſtantin. 7.
Epée qui a un pommeau en forme de croiſſant. 14.
Eperon, *Calcar*, en uſage aux anciens, ſa forme. 26. 27.
Epervier. Peine de mort en Egypte pour ceux qui en tuoient quelqu'un. 157.
Epitaphe de l'Empereur Probus. 7.
Ethiopiens qui chaſſent aux bêtes de leurs pays. 163.
Etoiles ſur des boucliers. 74.
M. le Mar. d'Etrées. 3. 131.
Etriers. Pourquoi a-t-on été ſi longtemps ſans s'en ſervir. 25.
Eumenius. 132.
Euſebe. 123.
Euſtathe vêtu en homme de guerre d'un côté & avec la toge de l'autre, dans le même monument. 12.

F

M. FAbretti. 71. 83. 84.
Femme qui porte une tour ſur la tête, marque une ville. 42.
Femme aſſiſe qui paroît repreſenter une Province. 67.
Femme entourée de ſerpens à Rome. 20.
Femme qui a le pied ſur un globe. 86.
Figure équeſtre de bronze trouvée à Lyon, d'un excellent goût. 23. a été priſe pour Curtius, & paroît être un Gaulois, *là-même.*
Flaminius Vacca. 144.
Flavigni, ſes monumens, marques de victoires. 86.
M. Flechier Evêque de Nîmes. Sa deſcription de la Tour-Magne. 140.
Fleur de lis bien formée. 87.
Foi perſonnifiée. 82.
M. le Chev. de Follard très-habile dans l'art de la guerre ancienne & moderne. 34. ſa diſſertation ſur le Belier non ſuſpendu. 35. *& ſuiv.*
Mgr. Fontanini. 96. 112.
Forteresſe au milieu du port de Frejus. 121.
Fragmens de la table Iliaque. 84.
François venant de la Germanie, ſe ſervoient de haches dans les combats. 49.
Frena lupata, qu'étoit-ce. 24.
Fronto (Cornelius) Grammairien. 63.
Fulvio Orſini. 8.

G

GAllien fut bien-aiſe que Valerien ſon pere tombât entre les mains des Parthes & reſtât priſonnier. 73.
Gaulois portoient le collier. 8. 9.
Gaulois ſubjugués par les Romains prirent le nom des Romains. 101.
Gaulois ſe ſervoient du bélier pour battre les places. 33.
M. Gautier habile architecte. 140. a donné la Tour-Magne de Nîmes, comme il croit qu'elle étoit avant qu'elle eut tant ſouffert par l'injure du tems, *là-même.*
M. le Gendre Chirurgien du Roi d'Eſpagne. 91. 102.
Généalogie de Cadmus, conforme à ce qu'en dit Apollodore. 85.
Geneve dans la grande route militaire des Alpes. 65.
Genouilleres dans un trophée. 49.
Géographe de Nubie. 97. 126.
Germains ſe ſervoient de haches dans les combats. 48.
Geſſoriacum, étoit Boulogne ſur mer. 132.
Geta, ſa figure ôtée du petit arc de Severe, par ordre de Caracalla ſon frere. 72.
M. Girardon. 3. 4.
Globe ſur la main de Valentinien II. 50.
Globe, marque de l'Empire. 6. marque du maître de la terre. 56. ſe trouve ſur pluſieurs médailles, *là-même.*
C. Gracchus fit mettre les colomnes milliaires. 109.
S. Gregoire de Nazianze. 54.
Gregoire de Tours. 49. 128.
Greves dans un trophée. 49.
Gruter. 11. 92. 100. 112.
Gaîne à trois coûteaux pour découper les victimes. 72.
Guerre de Troye ſur un marbre Romain. 80.
Guerre. Monumens ſur la guerre plus rares que les autres. 3.
Guyran. 118.

H

HAbit militaire d'Alexandre le Grand. 46.
Haches en uſage aux Germains dans les combats. 48.
Haches de pierre, ſe trouvent en grande quantité, dans la Picardie & dans la Germanie. 29. Hache de pierre-de-touche du cabinet de cette Abbaye, *là-même.*
Harangues des Empereurs aux ſoldats après les victoires. 55.
Hector combat contre Ajax pour enlever le corps de Patrocle. 80.
Hector, ſa figure & les traits de ſon viſage fort connus dans la Grece, pluſieurs ſiécles après la guerre de Troye. 81. Hiſtoire à ce ſujet, *là-même.*
Hector, ſon portrait commun chez les Romains. 82
Hector, Andromaque & Aſtyanax dans une pierre gravée. 82.
Hélene enlevée par Paris. 79.
Heliogabale, ſes largeſſes. 52.
Hercule Farneſe. 4.
Hercule de Lyſippe. 18.
M. d'Hermand. 37.

Herodien. 128. 130. 132.
Herodote. 126. 157. 164.
Heron 96. 97.
Hesychius. 113.
Hetrusques fort adonnés aux jeux. 21.
Hiempsal fils de Juba Roi de Numidie. 11.
Hippopotames representés au pavé du temple de la Fortune de Preneste. 156.
Hirtius. 55.
L'Histoire personnifiée. 82.
Homere accusé d'une bevuë, touchant l'isle de Pharos, bien défendu, 124. 125.
Homere assis sur un siege rond, ayant la tête ornée d'un diademe. 82.
Homere. 128.
Homme à pied combattant contre un cavalier. 21.
Horace. 25.
Hortaras Macedonien, armé de toutes pieces, se bat contre Dioxippe nud. 22.

I

Ibis. 163.
Ibis, oiseaux, se retirent dans une cabane ronde. 156. Ibis blancs & Ibis noirs, *là même.*
Ibis. Peine de mort en Egypte pour ceux qui en tuoient quelqu'un. 157.
Iccius portus, on croit que c'est Boulogne. 133.
Idace. 61.
Idoles Egyptiennes. 162.
Jeu fait avec des lettres Grecques. 84. 85.
Jeux funebres pour Hector ou pour Patrocle. 80.
L'Iliade & l'Odyssée peintes en femmes. 82.
Inscription du pont de Saintes. 100. en quel temps mise, *là même.*
Instrumens des sacrifices au petit arc de Sévere. 72
Instrument de Guerre extraordinaire. 14.
Joseph. 34. 36.
Irruption nocturne, bas relief. 31.
Isidore. 8. 113. 128.
Itineraire d'Antonin. 88.
Juba Roi de Numidie. 11.
Jugement de Paris. 80
Jules Cesar avoit la tête chauve. 5. couronné de laurier, pourquoi, *là-même.*
Jules Cesar armé, de M. le Mar. d'Etrées, *là-même.*
Julia femme de Severe, presente au sacrifice. 71. 72.
Julien l'Apostat fait une largesse militaire. 54.
Jupiter de Versailles. 4.
Jupiter s'éveille, & fait retirer Neptune du combat.
Jupiter terminus. 31.

K

P. Kirker. 149. *& suiv.*

L

Labarum, signe militaire. 65.
Labarum dans le disque de Valentinien II. 51.
Lacer a fait le pont d'Alcantara. 94.
Laocoon de Belvedere. 4.
Largesses, en quelles occasions on les faisoit. 53.
Largesse, *largitas*, & ce que ce mot signifie. 52. 53.
Largesses civiles & militaires d'Aurelien, de Tacite & de Probus. 54.
Largesses, où les Empereurs assignoient quelquefois des terres aux vétérans. 57.
Largesse militaire de Julien l'Apostat. 54.
Largesse de Valentinien II. représenté sur un disque d'argent. 51.
Largitas, terme plus commun dans le quatriéme siecle que *Liberalitas.* 54.
Légats des Augustes, quel office étoit-ce? 112 113.
Leon d'Ostie. 129.
Le P. Lequien, sçavant Dominiquain. 132,
Leschés, auteur de la petite Iliade. 123.
Lettres Greques rangées, font une espece de jeu. 84. 85.
Leuca, *Lenga*, *Leuva* mesure Gauloise; c'est la lieuë. 113.
Liberalites des Empereurs: en quoi elles consistoient. 53.
Liberalités, leur representation sur les medailles, *là-même.* On cessa depuis Quintillus de les marquer avec ce nom sur les medailles. 54.
Liberalités, differences qu'on remarque dans les types des medailles, dont l'inscription est *liberalitas.* 58.
Liberalités de Commode marquées sur les médailles, jusqu'au nombre de neuf. 57.
Liceti. 128.
Lieuë, étoit autrefois de quinze cent pas 113.
Lieuës de Paris font plus de trois mille de Rome, & beaucop moins de trois mille d'autres pays d'Italie, *là-même.*
Lipse (Juste) 36.
Louis XIII. allant au siege de Perpignan. Histoire. 81.
Loup, signe militaire des Romains, se voit sur l'arc de Trajan. 76.
Lucain. 56.
Lucas Pætus. 97.
Lucien. 123. 124.
Lupata frena, qu'étoit-ce. 14.
Lupicin. 132.
Lusitanie, nom des villes de cette Province, qui avoient contribué à la construction du pont d'Alcantara. 92. restaurée par Charle-Quint, *là-même.*
Lutra, animal aquatique. 164.
Lynx representé. 165.

M

Maffei (Alessandro). 6. 8.
Maffei (Alessandro), celebre antiquaire. 70.
M. Mahudel 99. *& suiv.*
T. Manlius Torqua tus. 8. Buste qu'on a crû mal à propos être de lui, *là-même.*
T. Manlius Torquatus. Sa severité. Il fit mourir son fils. *là-même.*
Manteau frangé de Parthamaspatés, établi Roi des Parthes par Trajan. 43.
Manteaux frangés des Germains. 48.
Marbre Romain de la guerre de Troie. 80.
Le Comte Marcellin. 54. 61.
Marcianus (Vivius) soldat d'une legion. 15. il a de longs cheveux. 16. son épée de plus de trois pieds de lame, *là même.*
Mars regardé des Romains comme leur pere. 44.
Mars sur un signe militaire, *là-même.*
Mars & Venus mis ensemble sur les lectisternia, *là-même.*
Massinissa Roi de Numidie, sa tête avec un casque. 11.
Mrs Masson, leur cabinet. 79.
Maxime, tyran, défait & tué à Aquilée. 61.
Medailles sur les signes militaires. 45. c'étoit ce qu'on appelloit *Clypei*, *là même.*
Méléagre de Picchini. 4.
Memnon tué par Achille 85.
Memoire personnifiée. 82.
Mezzabarba. 59. 60.
Milliare ou *milliarium*, on dit l'un & l'autre. 118.
Milvius pont de Rome, fond sous les fuiards de l'armée de Maxence, qui tombent dans la riviere. 68.
Μινσέρια, disques d'argent. 64.
Monnoies ne servoient guere de monumens dans le bas Empire. 54.
Mors de bride ancien, & sa forme. 24.
Μῦθος, ou la fable peinte en jeune garçon parce que μῦθος est du genre masculin. 82.
Myron sculpteur Grec. 18.

N

Nature personnifiée 82.
Navires, combien il est difficile de voir distinc-

rement toutes leurs parties sur les médailles. 119.
Navires sur les médaillons. 119. 120.
Négociateurs de differens noms, selon leurs marchandises, Sagarius, vendeur de soyes, *Ærarius*, *serarius*, *frumentarius*, *vestiarius*, *&c.* 28.
Négotiator gladiarius, vendeur d'épées, *là-même.*
Neptune donne secours aux Grecs. 83.
Nestor & Agamemnon tiennent conseil. 84.
Nil appellé Egyptus par Homere. 125.
Nimbus, nos premiers Rois le prirent des Empereurs Romains. 65. depuis on ne le donna plus qu'aux Saints, *là-même.*
Nimbus, cercle lumineux, les Empereurs le portoient à la tête, *là-même.*
Noms propres sur des boucliers. 75.
Norba Cæsarea, est Alcantara d'aujourd'hui. 95.
Numides qui combattent à cheval 24. équipage des Numides à cheval. 23. 24.

O

OBelisques devant les temples. 158.
Obelisque penché. 162.
Ocreæ, chaussure, sa forme. 5.
Onocentaures. 166.
Orsini (Fulvio). 8.
ΩANTES, Oantes, nom d'une bête fauve. 164.

P

P. P. signifie ou *propria*, *pecunia* ou *pecunia publica.* 113.
Palestrine, jadis Preneste. 149.
Palestrine possedée par la maison Colomne, venduë à la Barberine. 149.
Pallas armée d'un casque, d'un bouclier & d'une cuirasse au jugement de Paris. 80.
Pantheon de Rome, a un fondement solide qui regne sous tout le temple. 134.
Paris enleve Hélene. 79.
Partamaspates établi roi des Parthes par Trajan. 43. & par eux rejetté. 44.
Parthamasiris roi d'Armenie, vient implorer la clemence de Trajan, *là-même.*
Parthes, leur habit. 41.
Parthes vaincus, flechissent les genoux devant la ville de Rome. 67.
Patrocle amene du secours aux Grecs. 83. tué, *là-même*
Pavé de Mosaïque du temple de la Fortune de Preneste. 148. *& suiv.* sa forme 150. sa description, *là-même.*
Pavé de la Fortune de Preneste, represente les spectacles du Nil. 155.
Pavé de la Fortune de Preneste fait par Sylla. 151. difficulté sur cela levée, *là-même.*
Paul le Silentiaire. 64.
Pausanias. 4. 159.
La peinture & la statuaire fort anciennes chez les Grecs. 81.
M. de Peiresc rassemble plusieurs desseins de l'arc de Gallien. 73. sa description de ce même arc. 74. 75.
Peltes representées sur des boucliers. 75.
Pentasilée tuée par Achille. 85.
M. Perrault. 36.
Pescheur. 161.
Pescheur à la ligne. 122.
Peutinger, sa table. 88.
Phare d'Alexandrie bâti par Ptolemée Philadelphe: on refute ceux qui en font l'honneur à d'autres. 123. 124. ce phare a passé pour une des merveilles du monde. 123.
Phares, leur forme selon Hérodien. 130.
Phare d'Apamée tiré par Mr. Baudelot. 136.
Phare de Boulogne sur mer, octogone. 132.
Phare d'Ostie, bâti par Claude Empereur. 130.
Phares de Ravenne & de Poussol. 131. de l'Isle de Caprées, *là-même.*
Phare rond sur un médaillon *là-même.*
Phare rond tiré d'un médaillon. 136.
Phare sur une roche escarpée tiré d'une pierre gravée. 122.
Phare, nom qui fut donné aux incendies. 128. autres significations de ce mot. 129.
Le Phare d'Alexandrie, sa description. 126. sa hauteur, ses dimensions, *là-même.* fables qu'on débite à son sujet. 127. Phare devient un nom appellatif. 128
Phare du Chrysorrhoas sur le Bosphore de Thrace. 131.
Phare de Boulogne, restauré par Charlemagne. 135.
Phare de Boulogne bâti par Caligula. 133. sa figure octogone. 134.
Phare octogone de Douvre semblable à celui de Boulogne. Sa structure. 138. 139.
Phare de Boulogne tomba l'an 1644. comment. 135.
Fort bâti par les Anglois autour du Phare de Boulogne. 135. 136.
Pharos isle: dispute sur sa situation. 124.
Pharos isle, sa figure. 125. 126.
Pharos isle, devint continent dans la suite. 125.
Pharos, plusieurs ont mal tiré l'étimologie de ce mot. 128.
Phidias & Praxite le font les vraisauteurs des chevaux de Montecaballo. 18. 19.
Phidias a fleuri devant Praxitele. 19.
Pied: mesure differente du pied en divers temps & en divers pays. 95. *& suiv.* le pied de Roi Phileterien & sa mesure. 96.
Pied ancien Romain le même que l'Italien d'aujourd'hui. 96. 97.
Pied Anglois sa mesure. 98. pied Espagnol, sa mesure, *là-même.*
Pierre gravée d'un goût merveilleux. 47.
Pigeonnier au pavé du temple de la Fortune. 161.
Piques de l'armée de Constantin n'ont pas plus de trois pieds de haut. 68.
M. de la Pise. 75. 76.
Placidius Valentinianus, le troisiéme des Valentiniens. 59.
Pline. 9. 30. 123. 125. 126. 151.
Plumes de paon sur les casques des soldats de Valentinien II. 52.
Plutarque. 45. 109.
La Poëtie personnifiée. 82.
Poignée d'épée qui se termine en tête d'oiseau. 40.
Polybe. 35 47. 55.
Pompe ou procession, où tous sont couronnés de laurier où d'autres branches. 162
Pont Ælius bâti par Hadrien sur le Tibre, tiré d'un beau médaillon du Roi. 89.
Pont merveilleux d'Alcantara bâti du temps de Trajan. 92
Pont d'Alcantara, sa description. 91.
Pont d'Alcantara fait en l'an 705. de Jesus Christ. 95.
Pont d'Antioche sur le Meandre, tiré de deux medaillons du Roi. 90. il y avoit une grande porte, *là-même.*
Le Pont d'Ambrois. 88.
Pont d'Ambrois antique, dont quelques arches sont ruïnées. 88. 89. sa description, *là-même.* Particularités sur sa structure. 87.
Pont de Saintes sur la Charente. 99. 100. 101. bâti sous Tibere. 100.
Ports. Il y avoit deux ports à Alexandrie. 122.
Port de Frejus, avoit deux tours à l'entrée & une forteresse au milieu pour la défense. 121.
Port de Frejus dessiné par M. de Peiresc, *là même.*
Port tiré d'une pierre gravée, representé avec son phare. 121. 122.
Portique avec des toiles tenduës. 160.
Præfectus fabrûm, quelle charge étoit-ce. 101. 102.
Praxitele grand sculpteur Grec. 18. 19. *V.* Phidias.
Preneste, aujourd'hui Palestrine. 149. dans l'ancien Latium, étoit le refuge de ceux qui ne trouvoient

pas leur ſureté dans Rome *là-même*. Sylla fit maſſacrer une partie de ſes habitans & vendre l'autre, *là-même*.
Probus Empereur, repréſenté en buſte ſur une onyce de S. Denys en France. 7.
Probus Empereur, ſes vertus. *là-même*. tué par ſes ſoldats, qui honorent pourtant ſa memoire, *là-même*, ſon epitaphe, *là-même*.
Proconſulat marqué auſſi pour les Empereurs. 112.
Procurateur d'un port, charge conſiderable. 122.
Proſper, 62.
Ptolemée Philadelphe bâtit le phare d'Alexandrie. 123. *& ſuiv.*
Punique. Caractéres puniques. 11.
Pyrrhus, ſon bouclier étoit de cuivre, ſelon Pauſanias. 4.
Pyrrhus du Card. Gualtieri, *là-même*.

Q

QUintecurce. 153.

R

S. REmi en Provence, ſon arc de triomphe. 78.
Rhinocerot, ſe trouvoit dans les Indes & auſſi dans l'Ethiopie. Le Rhinocerot Ethiopien paroît différenr de l'Indien. 159. Deſcription du Rhinocerot par Coſmas l'Egyptien, *là-même*. les Ethiopiens l'appelloient *Aru* & *Hariſi*, *là-même*.
Rio frio, riviere froide, qui conduit l'eau à l'aqueduc de Segovie. 103.
Rome. La ville de Rome reçoit les honneurs du triomphe du temps de Septime Severe. 66.
Ronſard. 129.
Rouës ſur des caſques, au-lieu d'aigrettes. 74.
Rouleaux entre les mains des ſtatuës Romaines. 13.

S

SAbines. Enlevement des Sabines. 31.
Sageſſe perſonnifiée. 82.
Sanglier, ſigne militaire dans les dépoüilles de l'arc d'Orange. 74. 76.
Sanglier d'un fleuve auprès du Nil appellé χοιροποτάμος. 159.
Sarpedon tué. 83.
Σαυρος ou plutôt Σαῦρος, lezard. 165.
Scaliger. 116.
Sceptre ſurhauſſé d'une aigle ſur un médaillon de Gordien. 78. Nos rois de la premiere race le portoient de même. 78.
Scipion l'Afriquain, ſa continence, hiſtoire 46.
Sculpteurs Grecs fameux à Rome du temps de Ciceron. 18.
Selles, leur forme dans les anciens temps. 25. Ce n'étoit qu'une piece d'étoffe. On a commencé de mettre du bois dans les ſelles du temps de Theodoſe, *là-même*.
Septime Sévere vainqueur. Les vaincus viennent implorer ſa clemence. 40.
Septime Sévere ſacrifie ſur un trepied. 71. il eſt voilé, *là-même*.
Septime Sévere. On lui apporte le corps d'Albin tué au combat donné près de Lyon. 41. Sévere dans une liberalité fait donner dix pieces d'or par tête. 53.
Servius, Commentateur de Virgile. 24.
Seſtantio, lieu près de Montpellier. 88.
Signes militaires ſur les navires. 120.
Signes militaires Romains anciens, quels ils étoient. 30.
Signes militaires de Conſtantin. 68.
Signes militaires Romains magnifiques. 43.
Silius Italicus. 26.
Sirenes peintes moitié femmes moitié poiſſons par erreur. 6.
Soldats extraordinairement armés. 28.
Soldats nuds le caſque en tête. 87.
Soleil ſur des boucliers. 74.
Soſtrate architecte bâtit le phare d'Alexandrie. 124. Sa fourberie pour qu'on lui en attribuât uniquement l'honneur, *là-même*.
Spartien. 54.
ΣΦΙΝΤΙΑ. Sphintia animal d'Ethiopie. 164.
Spon. 116. 118.
Stace. 56. 127.
Stade, meſure. 109.
la Statuaire fort ancienne chez les Grecs. 81.
Statuës : on conſervoit la memoire de leurs auteurs, ſoit par des inſcriptions, ſoit autrement. 18.
Statuës, quand commença-t-on d'en faire à Rome. 9.
Statuës de Jules Ceſar. 5. de Domitien & de Caracalla. 6.
Strabon. 123. 125. 126.
Suburane, tribu, la même que la Succuſane. 49.
Succuſane, tribu, la même que la Suburane, *là-même*.
Suetone. 5. 9. 130. 132.
Sugeſtus, tribune où ſe met l'Empereur pour haranguer les ſoldats, eſt un gazon dans le diſque de Valentinien II. 55.
Suidas. 123.
Sylla fit faire le pavé du temple de la Fortune de Preneſte, qui repréſente les ſpectacles du Nil. 149. 151.

T

TAble Iliaque. 79.
Table Iliaque, ſes fragmens. 84.
Taille ordinaire de l'homme de trois coudées, priſe pour une meſure. 125.
Tatius roi des Sabins. 31.
Temples dans les bas reliefs & ſur les médailles repréſentés avec moins de colomnes qu'ils n'en avoient. 28.
Temple tout enterré découvert par la voute. 144.
Temple ſur le bord du Nil. 158.
Temple au bout du pont d'Alcantara. 93.
Terence. 26.
Terrain des villes de Paris & de Rome s'eſt fort élevé par les décombres. Preuves pour l'une & pour l'autre ville. 144.
Têtes des bas-reliefs de l'arc de Trajan emportées une nuit. 43.
Tête d'un taureau immolé, parmi les inſtrumens des ſacrifices. 72.
Teutobocchus. Il n'y a aucune preuve que ce nom ait jamais été écrit ſur l'arc d'Orange. 76.
Théagene Thebain, combat vaillamment à la bataille de Cheronée. 48.
Theodoſe & Valentinien troiſiéme ſur un colomne milliaire. 116.
Theodoſe défait le tyran Maxime. 61.
Theodoſe le Grand après avoir défait le Tyran Maxime, donne un congiaire ou une liberalité au peuple Romain. 61.
D. Pierre Thivel, Religieux Benedictin. 86.
Thoracida. 63.
Tiare des Parthes ſemblable à la Phrygienne. 67.
Tibre, peint en vieillard dans l'arc de Conſtantin. 68.
Tigres. 165.
Timoclée ſon hiſtoire, 45. violée par un Capitaine, le précipite dans un puits ; menée à Alexandre, qui la renvoye libre, 45. 46.
Tite-Live. 9. 47.
Toga palmata, qu'étoit-ce. 8.
Tonneaux avec des cerceaux. 68.
Torquatus. *V* Manlius.
Tortuë. 36.
Tortuë à faux. 35.
Tortuë à belier. 39.
Tortuë dans laquelle il y avoit un belier. 35.
Tour-Magne : on y entretenoit un feu la nuit. Elle s'appelloit

s'appelloit auſſi la tour du tréſor. Le dedans de figure extraordinaire. 141. Elle ne paroît pas avoir ſervi de phare pour la mer voiſine. 142.
Tour-Magne comme elle eſt aujourd'hui. Sa deſcription, ſes meſures. 140. *& ſuiv.*
Tour-Magne de Nîmes fort antique, octogone. 139. *& ſuiv.*
Tour d'Ordre, nom donné au phare de Boulogne. 134.
Tour octogone du Cimetiere des Innocens à Paris. 144.
Tours pour défendre les ports & pour éclairer la nuit, de fort ancien uſage. 123.
Tours à l'entrée du port de Fréjus. 121.
Tour de Douvre pour éclairer les vaiſſeaux. 137.
Tour octogone de Montbran près de Matignon en Bretagne. 145. Sa deſcription. 146.
Tragédie perſonnifiée. 82.
Trajan établit Parthamaſpates Roi des Parthes. 43.
Trajan prend Cteſiphonte & vainc les Parthes. *là-même.*
Trajan nud repréſenté ſur un ſigne militaire. 44.
Trebellius Pollio. 63.
Trépied ſervoit d'autel pour les Sacrifices. 71.
Tréſorier des largeſſes appellé *Comes largitionum.* 58.
Tribu Succuſane la même que la Suburane. 49.
Tribunal où eſt aſſis Trajan. 45.
Tribunal, *Ceſpitium*, qu'étoit-ce. 56.
Tribune où ſe met Valentinien II. pour haranguer eſt un gazon. 55.
Trident entre les mains d'un homme. 158.
Triomphe de Lucius Verus ſur un médaillon. 78. Autre de Commode, *là même.*
Triomphe de Septime Sévere ſur les Parthes. 66.
Triomphe des deux Philippes pere & fils. 79.
Triomphe de Conſtantin après ſa victoire ſur Maxence. 68.
Triton qui jouë du cor ſur la prouë d'un navire. 120.
Troye repréſentée. 84.
Troye, guerre de Troye ſur quelques fragmens trouvés à Rome. 82.
Trophées de la colonne Antonine. 48.
Trophée dans un médaillon. Autre dans un médaillon de Commode. 50. autres trophées. *là-même.*
Trophée du cabinet de M. le pr. Préſident Bon. 49.
Tunique pliſſée. 14.
Turris ordans, ou *ordenſis* ou *ordrans*, ainſi appelloit-on la tour du phare de Boulogne ſur mer. 134.

V

VAlentinien du Diſque de Geneve eſt Valentinien II. on le prouve. 60. *& ſuiv.*
Valentinien ſecond. Sa largeſſe après une victoire. 51. harangue ſes ſoldats. 56. tué par Arbogaſte. 64.
Valere Maxime. 8.
Varron. 49.
Végece. 35.
Vente des Captifs *ſub haſta.* 49.
Venus de Médicis. 4.
Venus ſur un ſigne militaire. 44.
Venus couronnée de laurier au jugemant de Paris. 80.
Venus regardée des Romains comme leur mere. 44.
Venus. Son culte devint plus grand depuis que Jules Céſar eut répandu qu'il deſcendoit d'elle. 44.
Verrés emporta à Rome beaucoup de ſtatuës des meilleurs Sculpteurs Grecs. 18.
Vertu perſonnifiée. 82.
Véterans avoient ſervi vingt-cinq ans. Ces années furent depuis réduites à vingt. 13.
Victoire marquée dans un bas relief. 42.
Victoire qui tient un pied ſur un globe. 87.
Victoire : marques de Victoire dans les monumens de Flavigny. 86.
Victoire aîlée, ſa figure. 48.
Victoire qui couronne Valentinien ſecond. 51.
Victoire navale. 87.
Victor fils de Maxime tyran tué par Arbogaſte. 62.
Victor (Marc Arele) fait bâtir l'arc qu'on appelle de Gallien. 73.
Vidourle *Vitturlus* riviere, où eſt le point d'Ambrois. 88. 89.
Ville perſonnifiée, c'eſt une femme qui porte une tour ſur la tête. 42.
Villes en grand nombre & près les unes des autres dans l'ancienne Egypte. 158.
Virgile. 24. 26.
Vitruve. 33. 36.
Vœu pour la ſanté de Marc-Aurele. 27.
Voie ancienne entre Montpellier & Nîmes élevée de cinq pieds ſur terre. 89.
Vopiſque. 54. 56.
Voſſius (Iſaac). 126. 128.
Volcain forge des armés pour Achille. 83.

X

ΞΙΟΙΤ *Xioït* animal monſtrueux d'Ethiopie. 164.
Xiphilin. 44. 133.

Y

Υαβῦς *Hyabus*, animal monſtrueux d'Ethiopie. 166.

Z

ZOſime. 132.

Fin de la Table des Matieres.